Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/lacontroversesur0000raym

LA CONTROVERSE SUR LE PÉCHÉ ORIGINEL

AU DÉBUT DU XIV^{e} SIÈCLE

TEXTES INÉDITS

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
ET COLLÈGES THÉOLOGIQUES O. P. ET S. J., DE LOUVAIN

SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE
ÉTUDES ET DOCUMENTS
FASCICULE 10

RAYMOND M. MARTIN, O. P.
MAÎTRE EN THÉOLOGIE

LA CONTROVERSE SUR LE PÉCHÉ ORIGINEL AU DÉBUT DU XIVe SIÈCLE

TEXTES INÉDITS

LOUVAIN
"SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE"
BUREAUX
RUE DE NAMUR, 40

1930

B. 1.

DEC 14
#37

A

SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR P. LADEUZE

ÉVÊQUE DE TIBÉRIADE

RECTEUR MAGNIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ

DE LOUVAIN

969

ST. ALBERT[illegible] LIBRARY

INTRODUCTION

1. Ce volume ne constitue pas une étude, mais une édition de textes, dont la très grande partie est restée jusqu'à ce jour à l'état de manuscrit. Ces textes se meuvent dans les cadres de la « vieille dispute » dans laquelle se distinguèrent saint Augustin contre Pélage, Robert de Melun contre Abélard, saint Thomas d'Aquin contre Pierre Lombard et son école. J'ai nommé la querelle séculaire touchant la question du péché originel.

Tous ces textes ont vu le jour dans le premier quart du XIV^e^ siècle. Trois grands noms résument le débat à cette époque : Henri de Gand, Hervé de Nédellec, Durand de Saint-Pourçain.

Ces trois personnages représentent par l'ensemble de leurs doctrines trois courants nettement distincts : Henri de Gand, l'Augustinisme; Hervé, le Thomisme; et Durand, le Criticisme.

De ces trois maîtres Hervé est certainement le moins connu de nos jours. Combien il mérite d'être étudié davantage et apprécié à sa juste valeur ! Il se trouve au centre de la controverse à laquelle se réfèrent les textes que nous publions. Après avoir maintenu la doctrine de Thomas d'Aquin contre les théories du Docteur solennel, il défend pied à pied l'héritage laissé par le Maître contre la critique négative du *Doctor modernus*.

La situation politique et scolaire, à cette date de l'histoire, est très mouvementée. Philippe le Bel est roi de France, et

Boniface VIII occupe le siège pontifical. L'université de Paris est et demeure le théâtre d'émouvantes luttes doctrinales, en théologie autant qu'en philosophie. Jean Duns Scot se mêla aux conflits pendant les années 1302-1306 [1].

2. Henri de Gand était mort depuis une dizaine d'années, lorsqu'Hervé songea à combattre sa doctrine. Il était né à Gand dans les débuts du XIII^e siècle. C'est à l'école du Chapitre de Tournai qu'il reçut sa première formation littéraire. Il n'entra jamais, comme on a cru longtemps, dans l'ordre des Servites, mais demeura sa vie durant dans le clergé séculier. Il fut chanoine de Tournai en 1267, archidiacre de Bruges en 1276, et en 1278 de Tournai. A partir de 1276, il professa comme maître en théologie à Paris et conquit bientôt une situation très en vue dans le monde intellectuel. Des *Quodlibeta* constituent, au nombre de quinze, la partie principale de son œuvre doctrinale. Le premier date de Noël 1276, le dernier de Noël 1291, ou de Pâques 1292. Ce sont ces disputes, surtout la première, qui nous intéressent ici [2].

Sur Durand de Saint-Pourçain, nous possédons le livre remarquable du D^r J. Koch, déjà cité. L'auteur, se basant sur une solide recherche critique, y a fixé les éléments biographiques de Durand. Il naquit entre les années 1270-1275. En juin 1303, il est profès du couvent des Dominicains à Paris. Professeur des Sentences en 1307-1308, il est reçu à la maîtrise en théologie en 1312. Il quitta Paris pour Avignon en 1313, en qualité de *lector sacri palatii* à la cour pontificale. Depuis 1317 il fut successivement évêque de Limoux, du Puy-en-Velay (1318), de Meaux (1326), et mourut le 10 septembre 1334. Ses ouvrages principaux sont : *Commentaire sur les Sentences*, trois rédactions successives. Cinq *Quodlibeta*, dont deux datent de son séjour

[1] Cfr J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, Munster, 1927, p. 399-401.

[2] Cfr M. De Wulf, *Histoire de la philosophie en Belgique*, Paris, Alcan, 1910, p. 80-116. B. Geyer, *Die patristische und scholastische Philosophie*, Berlin, 1928, p. 498-502. P. Glorieux, *La littérature quodlibétique de* 1260 à 1320 (Bibliothèque Thomiste, t. V.) Kain, (Belgique), 1925, p. 177-199. J. Koch, *Bulletin thomiste*, 1925, (351-356), compte-rendu du précédent ouvrage.

à Paris (1312); les trois autres ont été rédigés en Avignon. Nous aurons à nous référer à son Commentaire sur les Sentences, à des écrits subsidiaires provoqués par cette œuvre, et à la première dispute quodlibétique d'Avignon (1314).

Hervé de Nédellec fut originaire de la Bretagne. La première date certaine de sa vie est celle du 21 juin 1303, année où il se trouva en compagnie de Durand à Saint-Jacques à Paris. Il devint maître en théologie pendant le temps pascal de 1307, et occupa depuis une chaire de théologie à l'université. De 1309 à 1318 il gouverna la province dominicaine de France, sans se désintéresser aucunement du mouvement scientifique, ni cesser son activité littéraire, par laquelle il prit successivement position contre Henri de Gand, Duns Scot et Durand de Saint-Pourçain. Outre un Commentaire sur les Sentences, il écrivit diverses disputes quodlibétiques, sur le nombre desquelles la critique n'est pas fixée jusqu'à ce jour; en plus, une œuvre intitulée dans divers manuscrits *Opus de quatuor materiis*, et divers traités et opuscules de circonstance. Un critère indiscutable pour fixer la chronologie de certaines de ses œuvres a été établi par le Dr Koch. Il est basé sur la destination des écrits polémiques d'Hervé. Une œuvre où il n'est pas question encore des doctrines de Durand de Saint-Pourçain a été composée avant 1307, année où Durand entre en scène. Il faut ranger après cette date tout autre écrit d'Hervé où il s'explique avec le *Doctor modernus*. Hervé devint Maître-Général de l'ordre des Frères-Prêcheurs le 7 juin 1318. Il mourut à Narbonne, le 7 août 1323, l'année même de la canonisation de Thomas d'Aquin, à laquelle il avait prêté le concours de son autorité, de son dévouement et de sa science [1].

[1] Cfr sur Hervé, B. Hauréau, *Histoire littéraire de la France*, t. XXXIV, Paris, 1915, p. 314-351. R.M. Martin, *Magistri Hervaei de Nédellec tractatus de peccato originali* (dans les *Xenia thomistica*, t. III, Rome, 1925, p. 233-247), et la bibliographie y signalée. Il faut y ajouter : B. Geyer (J. Koch), *Die patristische und scholastische Philosophie*, p. 530-536-537. F. Cavallera, *La durée du provincialat d'Hervé de Nédellec* (1309-1318), dans le *Bulletin de Littérature ecclésiastique*, Toulouse, 1925, p. 319-20. A. Bielmeier, O. S. B., *Die Stellungsnahme des Herv. Natalis in der Frage nach dem Wissenschaftscharakter der*

3. Le critère établi par le Dr Koch, et signalé ci-dessus, nous a servi pour déterminer le rang d'ordre des textes que nous publions. Nous les avons disposés suivant l'ordre chronologique, d'après les dates de leur composition. Ces dates sont indiquées, et discutées s'il y a lieu, dans les *Notes* préliminaires à chaque texte. Il n'est pas rare qu'un argument d'ordre interne ait contribué pour une grande part à fixer cette datation.

Notre publication comprend deux parties.

La première se réfère à la polémique contre Henri de Gand. Elle débute par quelques pages détachées des *Quodlibets* d'Henri. Nous reproduisons ensuite un chapitre de l'ouvrage dirigé par Robert de Colletorto contre le Docteur Solennel, des extraits du Commentaire d'Hervé sur les Sentences, et son Traité, très développé, sur le péché originel. A la date où Hervé écrivait le Commentaire, Durand n'avait pas encore mis la main à son interprétation du Lombard. Au surplus, dans ce Commentaire ainsi que dans le traité susdit, Hervé — comme du reste Robert — prend uniquement à partie Henri de Gand. Ces textes des deux maîtres se placent donc régulièrement en tête des autres. A son tour, Durand combattit, à tout le moins, une des thèses du maître gantois. Nous insérons le texte de cette polémique à la suite des écrits d'Hervé. Enfin nous ajoutons un extrait d'une œuvre anonyme. L'auteur, manifestement inspiré par Hervé, y discute et rejette la théorie d'Henri de de Gand touchant le mode suivant lequel le péché originel se transmet, à chaque nouvelle génération, au composé humain.

La seconde partie du volume a pour objet la controverse avec Durand de Saint-Pourçain, et d'autres commentateurs des Sentences, contemporains de Durand, et qui ou bien reproduisent, ou défendent, ou combattent la doctrine de ce Docteur.

Theologie, dans *Divus Thomas*, t. III (1925), p. 399-414. W. Schöllgen, *Das Problem der Willensfreiheit bei H. von Gent u. Herveus Natalis*, Düsseldorf, 1927. Sur l'*Opus de quatuor materiis*, cfr A. Pelzer, *Revue néoscolastique de Philosophie*, 1913, pp. 370-372, et R. M. Martin, *La table des matières de l'ouvrage* De quatuor materiis, dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1929, p. 292-295.

Il nous paraît en effet incontestable, qu'en matière de doctrine sur le péché originel — nous bornons ici notre affirmation à cette question — Durand est parvenu bientôt à attirer plusieurs de ses confrères dans l'ambiance de ses idées. Jacques de Metz se rallie franchement à Durand. D'autres, tels que Pierre de la Palu et Jacques de Lausanne, s'ils n'adoptent pas les vues du Maître, laissent fléchir leur entière fidélité à Thomas d'Aquin. Depuis la première heure jusqu'à la dernière, Hervé de Nédellec est le contradicteur de Durand. Avec un ardent désir d'objectivité, une sérénité imperturbable, avec des arguments surtout, et non pas seulement par accomodation aux ordres de ses supérieurs, il fait face aux affirmations de Durand, examine minutieusement et patiemment ses raisons, réplique à chaque nouvelle tentative du novateur, démasque la subtilité et la frivolité de ses distinctions, et défend, sans trève ni merci, la ferme doctrine du Docteur Angélique. Par ses *Questions* dans le Commentaire sur Pierre Lombard et par son ample monographie sur le péché originel, Hervé était bien préparé pour entamer sur ce sujet la discussion avec maître Durand. Il était un spécialiste en la matière. Rien d'étonnant que, réputé par ailleurs comme un chef, il mena ici aussi le débat en tête de ligne, sans peur et sans reproche. Nous dirons dans l'*Épilogue*, quel fut, à notre avis, le résultat de sa forte et patiente action.

Cette seconde partie se subdivise naturellement en deux sections, qui correspondent aux deux étapes que nous distinguons dans le cours des discussions avec Durand, et dont le point de départ est établi par la première et la deuxième rédaction du Commentaire de Durand sur les Sentences. Dans la première section nous rangeons : le texte de Durand de la première rédaction, et les écrits des maîtres où ce texte est visé, ceux notamment de Jacques de Metz, d'Hervé, de Pierre de la Palu, de Jacques de Lausanne. La seconde section débute par le texte sur le péché originel de Durand dans la deuxième rédaction de son Commentaire, et se continue par les pièces du débat qui suivirent ce deuxième exposé des idées du Docteur moderne : censures de la Commission d'examen officiellement

instituée, apologie de Durand, critique nouvelle de la part d'Hervé, réplique de Durand, réplique d'Hervé.

4. Voici d'après quelles normes nous avons élaboré l'édition de ces textes.

Nous avons fait appel à tous les manuscrits connus qui les renferment. En aucun nous n'avons trouvé ni un autographe ni un texte absolument irréprochable.

Parmi ces manuscrits nous avons pris comme base celui qui présentait le texte le meilleur, en nous appuyant principalement sur des raisons d'ordre interne; nous l'avons corrigé ou complété par comparaison avec les autres manuscrits.

Nous avons reproduit ces textes en nous attachant avec une scrupuleuse fidélité aux données manuscrites. Nous n'avons proposé une autre leçon, une addition ou un complément, que là où la chose était strictement indispensable. C'est, du reste, l'exception. Nous avons placé ces additions entre crochets aigus : ⟨ ⟩.

La référence de la citation faite par l'auteur a été donnée, ou complétée au besoin, en note au bas des pages.

Quatre séries de notes ont été prévues pour appuyer le texte à chaque page. La première indique les manuscrits utilisés ou les témoins du texte. La seconde est réservée aux références. La troisième renferme l'apparat critique. La quatrième comprend des remarques complémentaires, s'il y a lieu, mais qui ne se rapportent pas à la critique du texte.

Nous nous sommes efforcés de signaler dans l'apparat critique toutes les variantes, les moindres non exceptées. Puisque généralement il s'agit d'une *première* édition, il a paru utile de ne pas se borner simplement à des variantes de quelqu'importance.

Les divisions du texte en chapitres, paragraphes et alinéas sont généralement notre œuvre. Elles ont été introduites pour plus de clarté et ont été faites, soit d'après les indications de l'auteur au début d'un texte, soit suivant la distinction des arguments et des idées.

Toutes les citations faites par l'auteur, soit expresses, soit tacites, sont imprimées en italiques, alors même qu'elles n'ont pas été soulignées dans le manuscrit.

Nous écrivons avec une majuscule les noms de personnes et de lieux, ainsi que les titres des ouvrages cités.

5. Ce travail était sur le métier, lorsque parut en 1927 le premier tome de l'ouvrage déjà mentionné du Dr J. Koch, *Durandus de S. Porciano*. D'après le programme de l'auteur, la publication de textes inédits d'Hervé, de Durand et d'autres, était envisagée comme une partie notable du tome deuxième. Craignant d'empiéter sur le terrain d'autrui, je fis part à M. Koch de mes intentions et de mes appréhensions. Il me rassura et m'engagea vivement à poursuivre mon but. Il fit plus. Il mit à ma disposition des reproductions photographiques de certains documents, me permettant ainsi de procéder avec moins de lenteur. J'accomplis un très agréable devoir en présentant ici au distingué historien de Durand l'expression de ma sincère et vive gratitude. Je le remercie surtout de la publication du premier tome de son ouvrage. Ce volume est et demeurera comme on l'a dit, « l'œuvre classique de la bibliographie durandienne »[1]. J'espère avoir fait ressortir assez, dans la seconde partie de mon travail, tous les avantages que j'en ai retirés. Cependant, M. Koch sera le premier à ne pas s'étonner que sur différentes questions de détail, j'aie été amené à ne pas partager son avis. Je vise ici tout d'abord des problèmes de chronologie; ensuite des questions de dépendance d'auteurs, dont la principale en cette matière est de savoir si Jacques de Metz a inspiré Durand, ou si comme tous les autres, il n'est que le disciple de ce Maître. Nous nous expliquons sur tous ces points dans les *Notes* préliminaires à l'édition des textes. M. Koch, disions-nous, ne sera point surpris par nos conclusions. Lui-même, en effet, nous donna par anticipation l'explication du fait, en nous écrivant le 6 février 1928 : « Denn es ist doch

[1] P. Beltrán de Heredia, dans *La Ciencia tomista*, t. XXXVII (1928), p. 72.

immer etwas anderes, eine Spezialfrage zu behandeln oder ein Gesamtsystem darzustellen ». En effet, l'exposé d'une synthèse ne peut que gagner en netteté et fermeté par l'étude particulière de chacun des éléments qui en sont la base. — Enfin, nous avons pu utiliser, pour certains textes, une plus ample documentation, certains manuscrits, restés dans l'ombre, ayant été signalés depuis 1927.

Nous n'osons toutefois pas affirmer que la documentation que nous présentons du sujet est désormais complète, sachant à quelles surprises est toujours exposé le chercheur des écrits médiévaux. Cependant, nous croyons pouvoir dire qu'elle répond bien à l'état actuel des recherches et de la critique.

6. Il nous reste à témoigner notre gratitude à tous ceux qui nous ont rendu n'importe quel service pouvant faciliter notre travail. MM. les Conservateurs, Directeurs et Secrétaires aux différentes bibliothèques dont nous signalons les manuscrits, se sont empressés à répondre à nos désirs. Des médiévistes réputés par leurs recherches et leurs travaux nous ont fourni des renseignements très appréciés. Nous tenons à citer les noms de M. E. Chatelain, membre de l'Institut (Paris), du P. Mandonnet, O. P. (Kain-Belgique), de Mgr A. Pelzer (Rome), du Prof. Birkenmajer (Cracovie), de J. Destrez (Bellevue, Paris), du P. Beltrán de Heredia (Salamanque). Nous nous faisons aussi un plaisir de nommer le R. P. F. Cavallera, S. I. (Toulouse) et le R. P. J. March, S. I. (Barcelone). M. E. Van Cauwenbergh, professeur et bibliothécaire à l'université de Louvain, MM. A. De Meyer et A. Mansion, professeurs à la même université, ont des titres spéciaux à notre reconnaissance. Que tous veuillent trouver ici l'expression vive et sincère de notre profonde gratitude.

Louvain, 15 octobre 1929.

R. M. Martin, O. P.

PREMIÈRE PARTIE

LA RÉPLIQUE A HENRI DE GAND

ST. ALBERTUS COLLEGE LIBRARY

I

HENRI DE GAND

QUESTIONES DE PECCATO ORIGINALI EX EIUS QUODLIBETIS

NOTES PRÉLIMINAIRES

C'est sans intention de faire œuvre de tout point critique, que nous reproduisons ici ces pages du Docteur Solennel, extraites de ses Quodlibets. Nous les donnons à simple titre de documentation, et pour permettre au lecteur de contrôler les références dont nous marquerons ci-après les textes inédits que nous publions. N'ayant pas d'autre but, nous pouvions nous dispenser d'avoir recours à tous les manuscrits, très nombreux, de l'œuvre d'Henri de Gand. Sur l'avis très autorisé de Mgr Pelzer, nous nous sommes arrêté à deux bons mss. Ce sont les cod. *Vat. lat.* 853, et *Borghese lat.* 299. Le premier, qui prime tant soit peu le second, a été pris comme base d'édition. Nous avons également tenu compte du texte imprimé à Paris en 1518. Le lecteur remarquera que ce texte, aux endroits transcrits, présente relativement peu de divergences avec les mss.

Le premier Quodlibet d'Henri eut lieu à la Noël 1276, le second à la Noël 1277, le cinquième en 1280 [1]. Il faut donc reporter respectivement à ces dates les extraits qui suivent.

---

[1] Cfr P. GLORIEUX, *La littérature quodlibétique de* 1260 *à* 1320, p. 177, 179, 183. Qu'il me soit permis de dire ici, que dans le cod. *Vat. lat.* 1115, signalé par l'auteur, il n'y a rien d'Henri de Gand.

Voici les principales thèses d'Henri de Gand sur le péché originel :

Ce péché consiste dans une affection morbide, contractée par l'âme à la suite de son union avec le corps. — Cette thèse n'est pas formulée *ipsis verbis*, mais se dégage très nettement de l'exposé, *Quodl.* I, qu, 21; *Quodl.* II, qu. 11.

La raison pour laquelle Thomas d'Aquin explique la transmission du péché originel est à rejeter. — Henri ne cite pas le nom du *Doctor communis*, et ne donne aucune référence; mais il reproduit littéralement un texte de Thomas d'Aquin. *Quodl.* I, qu. 21.

Le péché originel est contracté du chef de l'existence dans la substance humaine, ou dans un élément matériel de cette substance, de cette affection morbide, même à supposer que la mère est seule entachée de cette affection; et quelle que soit la manière dont la nature humaine est communiquée, soit par voie ordinaire de génération naturelle, soit par voie extraordinaire, au cas, où par ex., l'enfant est formé d'un membre quelconque, du pied ou de la main, d'un individu de la race humaine. *Quodl.* I, qu.21.

La tache ainsi contractée est un vrai péché, et non pas seulement une peine. *Quodl.* II, qu.11.

Le péché originel réside dans la volonté, dans la quelle il est imprimé en vertu de l'acte de la volonté du premier père. *Quodl.* II, qu. 11.

La tache originelle, étant un vrai péché, est puni par Dieu. En tant qu'elle se trouve en chaque individu, c'est un péché qui lui appartient en propre. Bien qu'il communique à un péché d'autrui, l'individu est puni, non pas tant pour ce péché d'autrui que pour le sien propre. *Quodl.* V, qu. 35.

SIGLES ET PAGINATION

V Vat. lat. 853, fol. 11*ra-rb*; 20*ra-rb*; 108*vb*-109*ra*.
B Borghese lat. 299, fol. 19*va*-20*ra*; 37*ra-rb*; 195*ra-rb*.
E Édition de Paris, 1518.

TEXTE

Quodl. I. Qu. 21.

⟨Utrum generatus miraculo, adhuc contrahat originale ex aliqua porcione hominis infecti originali.⟩

VBE

1 Questio XXI : *marg.* B; Questio 21 : *marg.* V || 2-3 : *om.* VB.

‖Sequuntur questiones de homine pertinentes ad statum culpe. ‖ V
Et proponebantur quedam pertinencia ad statum culpe originalis, quedam vero pertinencia ad statum culpe actualis. *fol.* 11*ra*

Circa primum querebantur quatuor.

Primum, utrum generatus per miraculum ex aliqua porcione hominis infecti originali contrahat originale.

Secundum, utrum parvulus delatus ad ecclesiam moriens ante baptismum damnetur.

Tercium, utrum parvulus iste equalem penam sustineat cum parvulo Sarraceni decedentis in solo originali.

Quartum, utrum debeat sepeliri in cimiterio.

Circa primum arguebatur quod generatus miraculo adhuc contrahat originale ex Adam. Quia secundum Apostolum omnes fuerunt in Adam, et *in* ipso *omnes peccaverunt*. Ergo et generatus miraculo. Sed omnes tales contrahunt ab illo originale. Ergo, etc.

Contra. Nullus contrahit originale nisi fuerit in Adam secundum seminalem racionem. Ideo enim Christus originale non contraxit, ut dicit Augustinus, libro x *super Genesim*, capitulo xxvii°. Generatus autem miraculo non fuit in eo secundum seminalem racionem: quia illa est vis generacionis naturalis in semine, qua iste non fuit generatus. Ergo, etc.

Dicendum ad hoc, quod in semine de quo formatur hominis corpus, non est originale peccatum nisi quasi in materiali radice, et quasi quedam infectio morbosa existens in semine, contracta a parentibus propter fomitem manentem in ipsis in penam

VBE

13-17 Cfr S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 4, obi. 3. 15 *Rom.* V, 12. 18-23 S. Thom., *loc. cit.*, in corp. 20 S. August., *De Genesi ad litteram*, libro X, cap. XX, n. 35. — PL, t. XXXIV, col. 424.

2 Et... culpe : *om.* E || 9 sustineat : sustinet B || 13 Questio XXI^{a} : *marg. repon.* B || 19-22 Ideo... seminalem : *marg. pon. ead. manu.* B || 20 contraxit : contrahit V; capitulo : ca V || 21 XXVII° : 17 V.

post originalis ablucionem in eis. In anima autem, tali corpori coniuncta, est quasi in formali complemento. Sed illam morbosam infectionem aliqui dicunt non procedere a voluntate primi parentis nisi mediante voluntate proximi. Et hoc dupliciter. Uno modo, ut ex voluntate primi parentis dicatur procedere dicta infectio morbosa in semine, in quantum omnes qui ab eo descendunt *movet mocione generacionis per virtutem activam in generacione*, que principaliter a patre procedit. Ita quod peccatum originale non contraheret fetus a matre infecta, patre autem non infecto.

Alio modo, ut quia ex voluntate libidinosa primus parens post peccatum suum generavit, et generatus libidinose similiter libidinose generavit, per hoc ex libidine generati contrahunt originale.

Secundum istas posiciones, formatus miraculose de carne digiti non contraheret originale.

Sed modus ponendi originalem traductionem dictis modis non videtur conveniens.

Peccatum enim originale dicitur peccatum quasi nature, Eph. ii : *Eramus natura filii ire*. Simile ergo est quodammodo de traductione nature humane ex primo parente et originalis peccati; ita quod sicut secundo generantes non traducunt naturam ut natura est, nisi quia talem receperunt a primo parente, nec eam propria actione immutare possunt in aliquo, sic et peccatum originale non traducunt nisi ut ipsum in natura ex primo parente acceperunt, ut propria actione nihil in ipsa originalis peccati natura immutare possunt. In quibuscumque ergo invenitur natura ab Adam per proximos parentes traducta, illi radici originalis

VBE

5-10 S. Thom., *loc. cit.*, art. 1, corp., et art. 5, corp. 18-19 *Eph.*, II, 3.

1 post : ptus B || 5 modus quomodo contrahitur originale : *marg. alia manu* B; Opinio una : *marg. alia manu* V || 10 autem : *om.* E || 11 post : ptus B || 12 generatus : filius *superscribit* V || 13 generavit : generat E || 16-17 Quod non est conveniens modus : *marg. alia manu* B; Contra : *marg.* V || 18 dicitur : dicit E || 19 ergo : autem BE; ergo... quodammodo : *marg. eadem manu* V; autem est quodam alio modo : *in textu habet et delet* V.

peccati obnoxii sunt : quia ipsa natura infecta quasi materialiter originalis peccati in se habet radicem; ita quod quicquid de illa formatur necesse est quod anima eius ex coniunctione cum illo contrahat originale. Unde Apostolus traductionem originalis nonnisi primo parenti attribuit, Rom. per totum. Unde et de penalibus disposicionibus in nobis ex originali peccato dicit Augustinus, libro iii *De libero arbitrio*, quod *ideo dicuntur peccata, quia de peccato illo primo libere voluntatis originem ducunt*. Voluntati vero aut actioni alicuius proximi parentis eas non attribuit.

Dicendum ergo, quod traductio originalis est propter disposicionem morbosam nature, ex voluntate peccatrice primi parentis producte, non ex aliqua actione proximi generantis. Ita quod quacumque substancia materiali traducta per generacionem naturalem per medios genitores ex primo parente, sive sit in semine unius parentis, vel amborum, sive in substancia membri, ut in manu vel pede, quicquid ex illa generetur, sive miraculose, sive quocumque alio modo, nisi substancia illa materialis prius purgetur a dicta morbosa disposicione, ex coniunctione cum corpore formato ex illa materia contrahit anima originale peccatum : ad modum quo si aliquis lepra infectus esset, et quicquid eius substancia procederet ab illa formatum lepra inveniretur infectum. Si vero aliquis generetur per miraculum de alia substancia quam a primo parente traducta, prius tamen a dicta infectione purgata, ille nullum originale contraheret.

Per hoc patet quomodo procedit argumentum primum.

VBE

5 *Rom.*, cap. V, 12-21. 7-8 S. Augustinus, *De libero arbitrio*, libr. III, c. XIX, n. 54. — PL, t. XXXII, col. 1297. 10 disposicio morbosa : Cfr S. Augustinus, *De nuptiis et concupisc.*, libr. I, c. 25, n. 28 : *affectio quaedam malae qualitatis*, PL, t. XLIV, col 430; *morbidus quidam carnis affectus*, ibidem, cap. XXXI, n. 35, PL, col. 433. — P. Lombardus, *In epist. ad Rom.*, VII, 23. — PL, t. CXCI, col. 1430.

2-3 Anselmus, de conc. virginali, capitulo 13° : *marg.* V || 3 est : eius B, *corr.* est B || 5 attribuit : attribuerunt V, *corrigit* attribuit; in epistola ad : *add.* E || 12 producte : traducte E || 20 exemplum : *marg. alia manu* V; et : *om.* E || 21 inveniretur : inveniret E.

Ad secundum, quod sic generatum non fuisset in Adam per seminalem racionem, sicut neque Christus, dicendum ad hoc, quod illud generatum dicitur fuisse in Adam per seminalem racionem. Quando ex suo principio materiali sub eadem racione et disposicione existente formatur sub qua erat in Adam, et ex ipso traductum est : ut sicut sub morbosa disposicione in illo fuit, et sub tali ab illo traductum est, sic ab eadem disposicione aliud generetur ex eo. Quando autem sub alia disposicione ex illo aliquid generatur quam ex Adam traductum est, dicitur generatum non fuisse in Adam secundum seminalem racionem. Et hoc modo Christus fuit in Adam secundum substanciam corporalem; quia substancia sanguinis virginei, de qua formatum fuit corpus Christi, traducta fuit substancialiter de Adam, non tamen secundum seminalem racionem : quia non sub eadem disposicione erat cum Christus formatus erat de illa sub qua descendit de Adam. Immo, vel mater Christi prius purgata fuit et sanctificata a fomite originali priusquam Christus de ea conciperetur, ut non haberet nisi semen mundum et purum; aut ipsum semen in virgine purificandum fuit omnino, ut ex puro semine formaretur corpus Christi; ut sic anima eius ex coniunctione cum corpore illo nullum originale contrahere potuerit.

f. 11*rb* || Non sic autem oportet ponere in generato per || miraculum. Bene enim potest per miraculum generari aliquid ex morbosa substancia que seminaliter in Adam fuit, et per seminalem racionem, licet non naturaliter ex illo generatum sit, hoc est, modo naturalis generacionis, patre seminante in matre.

VBE

4 Quando : quoniam E || 6 in : et B; et *corr.* in V || 9 generatur : generetur BE; generatur : *corr. alia man.* V || 9-10 generatum non fuisse : non generatum fuisse B; corpus generatum non fuisse E || 13 traducta : traductum E || 16 fuit : erat E || 17 originali : originalis BE || 19 purificandum : purificatum BE || 26 seminante : cessante B.

Quodl. II, Qu. 11.

⟨ *Utrum parvuli a parentibus contrahant aliquam culpam.* ⟩

‖ Circa secundum arguitur quod parvulus contrahat culpam, ‖ *f.* 20*rb*
secundum illud Apostoli : *Omnes in Adam peccaverunt*. Et hoc nonnisi contrahendo culpam ab ipso. Ergo, etc.

Contra. Peccatum constistit formaliter in actu voluntatis. Sed parvulus nunquam habuit actum voluntatis proprie, neque aliquid voluntatis primi parentis potuit devenire ad parvulum. Ergo, etc.

Ad hoc dicendum, omissa recitacione opinionum hereticorum dicencium parvulos nullum peccatum contrahere a parentibus, nihilque esse originale peccatum, et disputacione contra illud, dicendum quod parvuli contrahant culpam, non solum penam pro reatu culpe, secundum quod Augustinus prolixe pertractat in libris contra Pelagianos, qui peccatum originale negabant. Sed quia, ut visum fuit in opponendo, propter modum contrahendi originale questio fuit principaliter proposita, idcirco, ad eius intellectum, intelligendum quod originalis iusticia in primo parente nihil aliud fuit quam quedam supernaturalis gracia, utrum gratuita vel gratis data, de hoc nihil ad presens, que naturalem iusticiam roborabat, et pronitatem inclinandi ad bonum quasi ad dexteram dabat. Quam cum primus homo per perversitatem voluntatis sue divino precepto contrariando contempsit, illam iusticiam amisit qua inclinabatur ad dexteram virtutis;

VBE

2 *Rom.* V, 12.

13 Pelagianos : Donatistas VBE. Cf. S. Augustin., *De natura et gratia*, cap. IV, n. 4. — PL, t. XLIV, col. 250.

1 Questio XI : *litteris capitalibus in spatio interlineari* B ; undecim : *litt. arabicis* : *marg.* V || 12 Ad hoc dicendum : Dicendum ad hoc BE || 18 fuit : est E || 20-22 *de quo agit Henricus infra*, 6 *quolibet*, qu. XI; quid est originalis iusticia : *marg. pon. eadem manu* V || 20 primo : ipso V || 22 utrum... presens : *in parenthesi pon.* E || 24-25 per perversitatem : perversitate BE; per : *superscribit* V.

sed e contra in rectitudine naturali voluntatis debilitatus est, et pronitatem contrariam inclinacionis ad sinistram peccati incurrit. Nunc autem formaliter virtus et vitium sive culpa aut peccatum in voluntate nihil aliud est quam disposicio quedam dans pronitatem rectitudini naturali voluntatis inclinandi se ad bonum dextere vel ad malum sinistre. Et ab ista deordinacione voluntatis in seipsa consecuta est statim in penam quasi discrasia naturalis in carnem, qua caro cum sensibus suis incepit rebellare contra spiritum. Caro autem sic infecta, cum virtute sua semen informare debuit ad procreacionem prolis, morbidam qualitatem suam ei impressit, que semper in ea remansit. Cumque complete dispositum esset et organizatum ad animam racionalem, et ei infundebatur, ex ipsius anime racionalis connexione cum tali carne, in ipsa statim pronitatem ad consenciendum carni in peccatum concepit; quo parvulus statim aptus erat ad concupiscendum, et factus adultus actu concupisceret. Et talis dispositio pronitatis ad peccatum nonnisi culpa est. In ea enim consistit racio formalis omnis culpe tam actualis quam originalis.

Quomodo autem peccata alias distinguuntur per speciem, bonam habet racionem.

f. 20*va* || Simpliciter ergo dicendum, quod || parvuli contrahunt culpam peccati, non solum penam reatus.

Ad argumentum in oppositum, quod peccatum formaliter consistit in actu voluntatis qui nunquam fuit in parvulo, nec suus, nec alterius, dicendum, quod illud dictum : Peccatum consistit in actu voluntatis, verum est tanquam in causante, non autem tanquam in subiecto; sed in ipsa volitiva potencia. Sic ergo

VBE

14 S. Augustin., *De lib. arbitrio*, libr. III, cap. XIX, n. 54. — PL, t. XXXII, col. 1297.

1 e contra : contra E; et : ac E || 3 aut : et E; quid est culpa quecumque vel virtus : *marg. pon.* V || 6 dextere : dextræ E; sinistre : sinistræ E || 7 discrasia : dyscrasia E || 8 incepit : cœpit E || 12 organizatum : organisatum E || 15 quo : qua E || 16 concupisceret : concupiscit E; et : *marg.* V. || 20 racionem : questionem BE.

dicendum, quod peccatum parvuli tanquam in causante primo fuit in actu voluntatis Ade, in quo eramus omnes materialiter sicut in quo idcirco omnes peccavimus, secundum Apostolum. Unde Augustinus in fine *De libero arbitrio*, peccatum originale ostendit quodammodo fuisse voluntarium propter voluntatem Ade.

Tanquam autem in subiecto peccatum parvuli originale consistit in sua voluntate, non ex actu proprio, sed ex actu voluntatis Ade imprimentis in voluntate pueri mediante natura carnis cui unitur, licet per multos medios, per quos virtus generativa et simul seminis infectiva descendit ab Adam usque ad parvulum.

Quodl. V, Qu. 35.

⟨Utrum filius possit a Deo puniri pro peccato patris.⟩

‖ Circa secundum arguitur, quod filius possit a Deo puniri pro peccato patris. Quia dicitur *Num.* xiiii : *Filii vestri vagi erunt in deserto annis quadraginta et portabunt fornicacionem vestram.* ‖ *f.* 108*vb*

Contra, illud *Ezech.* xviii : *Filius non portabit iniquitatem patris.*

Dicendum ad hoc quod, cum pena non debetur nisi peccato, quicumque ergo punitur, pro peccato punitur, vel proprio, vel alieno, vel mixtim pro utroque.

Pro peccato proprio a seipso commisso, non est dubium quemlibet esse puniendum. Quia *Ezech.* xviii dicitur : *Anima que peccaverit ipsa morietur.*

Pro peccato pure alieno nullus punitur pena inflicta; sed sic punitus fuit solus Christus pena voluntarie assumpta.

Cum ergo de pena inflicta procedat questio, pro peccato ergo patris quod pure alienum est a filio, nunquam filius punitur. Et de hoc modo punicionis intelligebant heretici calumniantes vetus testamentum, illud scilicet *Num.* xx : *Ego sum Dominus*

VBE

16-17 *Num.* XIV, 33 18 *Ezech.*, XVIII, 20. 24-25 *Ezech.*, XVIII, 20. 31 *Num.* XX : *Vere quidem Exod.* XX, 5.

3 sicut : sit VB; idcirco : *om.* E || 20 debetur : debeatur E || 22 mixtim : mixtum VE || 28 ergo : *om.* V || 29 quod : que VB; alienum : aliena VB.

Deus tuus fortis zelotes visitans iniquitatem patrum in filios; secundum quod ibidem dicit Glossa : *Aiunt heretici quod non boni Dei sermo sit qui pro peccatis alterius alterum dicat plecti.* Et secundum hoc intelligitur dictum Ezechiel inductum.

Si ergo filius puniatur pro peccato patris, hoc non est nisi quia quodammodo est suum.

Quodammodo autem peccatum patris est suum, vel per naturalem propagacionem, vel per voluntatis imitacionem.

Primo modo omnes pro peccato primi parentis Ade puniuntur : in quantum omnes in ipso cum peccavit eramus; et per hoc in ipso omnes peccavimus, dicente Apostolo *Rom.* v : *in quo omnes peccaverunt*; et ab ipso delictum in omnes descendit
f. 109*ra* || dicente Apostolo ibidem : *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit.* || Quod quidem, in quantum est unoquoque, proprium peccatum est eius. Et pena quam pro eo sustinet non tam est pro peccato alieno quam pro proprio.

Quodammodo autem peccatum patris est suum per voluntatis imitacionem, aut quia actu imitati sunt. Sic eciam cum pro illo puniuntur, planum est quod non tam puniuntur pro alieno quam pro proprio. Et secundum hoc, *Exod.*, xx, super illud : *Eorum qui oderunt me*, dicit Glossa ; *Qui peccantibus hominibus socii assistunt, aut quia ipsum imitari possunt.* Sic adhuc non punitur filius tam pro peccato patris quam pro proprio; non quod fuit proprium, sed quod proprium esse potuit : ut ab illo preservetur. Sed pro tali peccato patris nunquam punitur filius eternaliter, sed tantum temporaliter.

Per hec patent obiecta utriusque partis.

VBE

2-3 W. Strabo, *Glossa ordinaria, ibidem.* — PL, t. CXIII, col. 253. 11-12 *Rom.*, V, 12. 13-14 Rom., V, 12. 19 Cfr S. Anselmum, *Lib. de conceptu virg. et orig. peccato,* cap. XXVI. — PL, t. CLVIII, col. 460. 20 *Exod.*, XX, 5. 21-22 W. Strabo, *loc. cit., ad sensum.*

2 boni : sermo V || 8 voluntatis : voluptatis V, *corr.* voluntatis V || 10 in : cum E ; eramus : erramus V, *corr.* eramus V || 18 pro : *om* E || 19 pro : *om.* V || 22 assistunt : assistuntur B || 23 pro : *om.* E || 24 fuit : fuerit E || 27 patent : paterent V.

II

ROBERT DE COLLETORTO

QUESTIO DE PECCATO ORIGINALI
EX EIUS *Defensorio*
SCTI THOMÆ CONTRA H. GANDAVENSEM

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'AUTEUR

Au sujet de l'identité de l'auteur du texte qui suit, les avis des critiques sont partagés. Cfr B. Geyer, *Die patristische und scholastische Philosophie*, p. 542. La discussion porte sur trois noms : Robert d'Orforth, Robert d'Erfort (ou Hereford), Robert de Colletorto (ou Tortocolle). Ces trois noms se réfèrent-ils à une même personne ? Quoi qu'il en soit, on est d'accord pour attribuer l'œuvre dont fait partie ce texte à Robert de Colletorto, et pour dire que ces deux noms, Robert de Colletorto et Robert d'Erfort, désignent un seul et même personnage.

2. — L'ŒUVRE. CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE

L'œuvre à laquelle nous empruntons le texte rentre dans la catégorie des *Defensoria* de la doctrine de saint Thomas, travaux décrits par P. Mandonnet, *Premiers travaux de polémique thomiste*, dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. VII (1913), p. 52-53. Elle

est consacrée *ex professo* à la réfutation des thèses qu'Henri de Gand dans ses 14 Quodlibets a formulées contre saint Thomas, et est le digne pendant — sans pourtant l'égaler au point de vue spéculatif — de la Défense de saint Thomas dirigée contre Henri par Hervé de Nédellec dans l'*Opus de quatuor materiis*. Dans les deux œuvres on retrouve le même plan : d'abord, un abrégé du texte envisagé dans le Quodlibet d'Henri, ensuite une réfutation de la théorie qu'il renferme. Récemment Mgr Grabmann a publié un passage de Robert, relatif à la distinction de l'essence et de l'existence, *Acta hebdomadae thomisticae Romae celebratae*. Rome, 1924, p. 157-159.

Dans le texte présent, l'auteur n'a pas envisagé toutes les théories d'Henri sur le péché originel. Il s'est borné à réfuter une seule thèse : l'homme, formé par miracle d'un membre d'un autre homme souillé du péché originel, contracte le vice héréditaire.

3. — LES SOURCES DE L'AUTEUR DANS LE PASSAGE TRANSCRIT CI-DESSOUS

Pour réfuter Henri, Robert a utilisé trois sources : Saint Augustin parmi les Pères, Pierre Lombard et Thomas d'Aquin parmi les auteurs scolastiques.

L'apport des textes de saint Augustin n'est pas le fruit d'une étude personnelle du Docteur d'Hippone; il a trouvé ces textes dans Pierre Lombard.

La *Glossa*, citée par Robert, est le Commentaire de Pierre Lombard sur les épîtres de Saint Paul. Au sujet de la dénomination *Glossa*, donnée par les scolastiques à ce commentaire, cfr H. Denifle, *Die abendländischen Schriftausleger bis Luther*. Mainz, 1905, p. 57, 16, 10, et P. Mandonnet, *Revue thomiste*, 1929, p. 494-495.

A Thomas d'Aquin Robert emprunte un texte de la *Somme théologique*. Il est avec Guillaume Godin un témoin irrécusable du fait, que déjà à cette époque cette œuvre est citée de préférence au Commentaire du Docteur Angélique sur les Sentences. Cfr R. M. Martin, *Les Questions sur le péché originel dans la* Lectura thomasina *de G. Godin* (*Mélanges Mandonnet*, « Bibliothèque thomiste », T. XIII), Kain, 1930, p. 411-421.

4. — DATE DE COMPOSITION

Ce *defensorium* de Robert est relevé dans la *Tabula scriptorum* publiée par Denifle dans l'*Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte*, t. II, p. 239 : « Fr. Rubertus nat. anglicus de Erfort, mag. in theol., scripsit

contra dicta Henrici de Gande quibus impugnat Thomam. Item contra primum Egidii ubi impugnat Thomam.»

Cette œuvre était donc certainement achevée en 1311, l'année où la *Tabula* est close [1]. D'après Quétif, Robert enseignait déjà en 1292. Il a dû parvenir, écrit le P. Mandonnet, *Premiers travaux de polémique thomiste*, dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. VII (1913), p. 62, jusqu'aux premières années du XIV^e^ siècle.

5. — LA TRADITION MANUSCRITE DU TEXTE

Cette œuvre est conservée dans le cod. Vatic. lat. 987, fol. 1-128*v*. Mgr A. Pelzer fut le premier à en révéler l'existence. Cfr *Revue néo-scolastique de Philosophie*, t. XX (1913), p. 371. On en trouve la description dans l'ouvrage du même auteur : *Codices Vaticani latini*, T. II, Romae, 1930, sub numero 987.

6. — SIGLE ET PAGINATION

V Cod. Vatic. lat. 987, fol. 11*ra-rb*.

TEXTE

V

‖ Utrum generatus per miraculum ex aliqua porcione hominis ‖ *f.* 11*ra*
infecti peccato originali contrahat originale.

Eodem quolibet, qu. 21 querit, utrum generatus per miraculum ex alia porcione hominis, infecti peccato originali, contrahat originale.

V

1-2 : *Titulum posuit alia manus.*
4 qu. 21 : qu. 13 V.

---

[1] D'après la thèse du P. Mandonnet, *Des écrits authentiques de saint Thomas d'Aquin*, p. 82. Mgr Grabmann a contesté cette date et proposé l'année 1315 ou 1316, *Die echten Schriften des H. Thomas von Aquin*, p. 63-65. Nous croyons pouvoir maintenir la conclusion du P. Mandonnet. Nous nous expliquons à ce sujet, ci-après, p. 312, dans l'appendice consacré à Jacques de Lausanne.

Et arguit quod sic. Quia talis fuisset in Adam, in quo omnes peccaverunt, secundum Apostolum.

Contra. Non fuisset in Adam secundum racionem seminalem, sicut nec Christus.

Et solvit dicendo quod sic.

Quia cum peccatum originale sit peccatum nature, cum similiter traducitur peccatum originale quomodo et traducitur natura humana, naturam autem traducit generans ut natura est non nisi quia talem recepit a primo parente, nec eam potest in aliquo propria accione immutare. Igitur et similiter originale.

Quia igitur ipsa natura adhuc infecta est, quia adhuc remanet in ea morbosa disposicio, ex coniunctione anime cum corpore formato ex tali materia, sive naturaliter sive miraculose, contraheret peccatum originale, nisi illa materia prius purgetur a dicta morbosa disposicione, prout in Christo.

Et per hoc patet solucio ad argumentum in oppositum. Quia in omnibus in quibus illud materiale de quo formatur corpus est sub morbosa disposicione, potest dici quod illud generatum fuit in Adam secundum seminalem racionem, id est, sub eadem racione et disposicione scilicet morbosa qua erat in Adam. Non sic fuit de Christo. Quia materia corporis sui fuit purgata in beata Virgine. Unde, secundum ipsum, si illa morbosa disposicio fuerit in semine unius parentis vel amborum, vel in substancia cuiuscumque membri, quicquid generatur ex hoc contraheret originale; sicut quod generatur ex infecto lepra, semper lepra inficitur.

Contra. *Dato quod aliqui defectus corporales a parente transeant in prolem per originem, et eciam aliqui defectus anime ex consequenti propter corporis indisposicionem, sicut interdum ex fatuis generantur fatui, tamen hoc ipsum quod est habere aliquem defectum*

V

28 et sqq. S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1, corp.

20 Adam : est eciam in eis *add. exp.* V || 28 Contra : *altera vice marg. pon.* V.

ex origine videtur excludere racionem culpe, de cuius racione est quod sit voluntaria. Cum igitur talis infeccio, que est animam uniri corpori formato ex materia cum disposicione morbosa, non est *in voluntate prolis, sequeretur quod amitteret racionem culpe obligantis ad penam. Quia secundum Philosophum* 3 *Ethicorum* : *Nullus improperabit ceco nato, sed magis miserebitur.*

Aliam igitur causam oportebit assignare traduccionis originalis peccati, ut reddatur quodammodo voluntaria. Unde Glossa, Rom. 7 : *Natura humana non ex opere Dei cum vicio primitus est instituta, sed ex voluntatis arbitrio primorum hominum venienti vicio est sauciata.*

Item Augustinus X super Genesim : Esse in Adam secundum seminalem racionem solum causat traduccionem originalis peccati.

Nec potest dici, sicut ipse dicit, quod secundum racionem seminalem dicitur, quia fuit in eo sub morbida disposicione, sub qua racione est in generante. Quia beatus Augustinus ibidem cap. 26 dicit, quod *Levi fuit* in lumbis Abrahe *secundum racionem seminalem, qua racione per concubitum venturus erat in matrem, secundum quam racionem non erat ibi caro Christi.* Non igitur vocat racionem seminalem ut ipse falso fingit.

Item, Magister secundo Sentenciarum, dist. 31, cap. 4, dans causam originalis peccati dicit quod *precipue pollucio quedam quam ex fervore coitus parentum et concupiscencie libidinosa contrahit caro dum concipitur causa est originalis peccati.* Et infra, cap. 7 : *Ideo* dicitur peccatum originale, *quia scilicet ex viciosa*

V

5-6 Aristoteles, *Ethica ad Nicom.*, libr. III, cap. 5, 1114^{a}, 25-27. 9-11 P. Lombardus, *In epist. ad. Rom.* VII, 18. PL, t. CXCI, col. 1429. Ex S. Augustino, *Serm.* 30 (alias 12, *De verbis Apostoli*), cap. 5, n. 6. — PL, t. XXXVIII, col. 190, *ad sensum.* Cfr P. Lombardum, *Libri IV Sententiarum*, Quaracchi, 1916, T. I, p. 470, nota 4. 12-14 S. August., *De Genesi ad litteram*, cap. XI. — PL, t. XXXIV, col. 416-417. 17-20 S. August., *De Genesi ad litteram*, lib. X, cap. 20. — PL, t. XXXIV, col. 423. 22-26 Petrus Lombardus, *Libro II Sent.*, Dist. XXXI, cap. VI. 27 et sqq. *Ibidem*, cap. VII.

27 scilicet : *superscribit* V.

lege originis nostre, in qua concipimur, carnis, libidinosa concupiscencia traducitur. Non enim, quia ex carne tracta ab Adam concepti sumus, ideo peccatum traximus; sed *quia noster conceptus non fit sine libidine, et ideo non est sine peccato.* Et infra : *Ex lege* igitur *concepcionis traducitur originale peccatum, quia nisi concepcio sic fieret in carne,* scilicet per libidinem, *anima ex carnis coniunccione concupiscencie vicium non traheret.* Unde Augustinus in libro *De fide ad Petrum,* cap. 2, sic dicit : *Quia dum sibi invicem vir mulierque miscentur, sine libidine non est parentum concubitus : ob hoc filiorum, ex eorum carne nascencium, non potest sine peccato*
f. 11*rb* || *esse conceptus, ubi peccatum in parvulos* || *non transmittit sola propagacio, sed libido*; *nec fecunditas nature humane facit homines cum peccato nasci, sed feditas libidinis. Ideo David propter peccatum originale* ait : *In iniquitatibus conceptus sum et in peccato concepit me mater mea.* Et Magister, ut supra, cap. 8 : *In conceptu dicitur peccatum transmitti, non quia peccatum originale ibi sit, sed quia caro ibi extrahit illud ex quo originale peccatum fit in anima, cum infunditur.*

Sed manifeste apparet, quod nullum dictorum habet locum quando miraculose formatur corpus ex parte carnis cuiuscumque.

Igitur, nullo modo contraheretur ibi peccatum originale.

Quod est concedendum.

Quia non fuisset in Adam secundum racionem seminalem, racione cuius omnes in eo peccaverunt. Per racionem enim seminalem que est virtus activa in generacione fit mocio a primo parente ad generacionem aliorum. Et ideo eis imputatur, sicut et manui que movetur a voluntate ad peccatum

V

2-4 *Ibid.* 8-15 S. Fulgentius, *De fide ad Petrum*, cap. 2, n. 16. — PL, t. XL, col. 758. Cfr P. Lombardum, *loc. cit.* 14-15 *Ps.* L, 7. 15-18 P. Lombardus, *loc. cit.* 25 et sqq. S. Thom., *Summa theol.*, I-II, qu. LXXXI, art. 4, corp.

9 mulierque : mulier que V. || 14 feditas : fecunditas V, cun *exp.* V.

actuale committendum, sicut declaratur super 2 Sentenciarum, dist 31.

Racio eciam sua est contra se.

Quia enim homo generat unde homo, unde scilicet naturam humanam recepit a parentibus, nec potest naturam mutare. Si debet peccatum originale transfundere, oportet quod hoc sit eo modo quo ipsum contraxit. Hoc autem est per mocionem generacionis libidinose, ut dictum est. Igitur nec aliter poterit traduci ulterius. Secundum enim Augustinum, libro 2 *De baptismo*, *non generant parentes filios secundum illam generacionem qua denuo sunt nati*, *sed pocius secundum eam qua carnaliter et ipsi primum sunt generati.*

Multe alie auctoritates sunt contra eum. Quas propter brevitatem omitto.

V

1 sicut declaratur : *Id est, uti declarant quidam commentatores libri secundi sententiarum, dist.* 31 ; *non quidem S. Thomas, in suo Commento, licet ita faciat in* Summa theologica, I-II, Qu. LXXXI, art. 1, *sed alii quidam e Schola thomistica, uti v. gr., Wilhelmus Godin,* Lectura *dicta* Thomasina, *Basiliis, Bibliotheca universitatis, cod. B III* 6, *f°* 57^{vb}-58ra, *Hervaeus de Nedellec*, in II Sent. Dist. 30, *infra, p.* 38. 10-13 Ex Petro Lombardo, libro II, dist. XXXI, cap. 6 (fine), *ad litteram — ad sensum* ex S. Augustino, *De baptismo*, libro II, cap. 9, n. 11. — PL, t. XLIV, col. 158.

12 denuo : de uno V, *superscribit* Christo V.

4 Racio eciam sua... C'est l'argument d'Henri, résumé ci-dessus, p. 16 : Et solvit dicendo quod sic. Quia, *etc*

III

HERVÉ DE NÉDELLEC, O. P.

Questiones de peccato originali
Lectura super Sentencias, Libr. II, Dist. 30

NOTES PRÉLIMINAIRES

Le commentaire d'Hervé des Questions de Pierre Lombard sur le péché originel a déjà reçu les honneurs de l'impression, une première fois à Venise, en 1505, une autre fois à Paris, en 1657. Plusieurs raisons nous ont amené à le rééditer ici. D'abord, les éditions sont devenues très rares; même de très grandes bibliothèques ne les possèdent pas. En second lieu, la collation du texte de Venise avec les manuscrits a fait découvrir dans cette édition plus d'une lacune et bon nombre d'incorrections. Cependant, la raison principale est, que pour l'étude des documents qui vont suivre et pour traiter le sujet de cette publication dans son ensemble, il est indispensable de prendre connaissance de ces exposés d'Hervé sur le Maître des Sentences.

1. — caractère et contenu du texte publié ci-dessous

Comme on le sait déjà, ce texte appartient à un Commentaire des Sentences, genre littéraire qui a beaucoup varié depuis l'époque du Lombard. Le commentaire d'Hervé présente la physionomie qu'ont les écrits de l'espèce au xiv^{e} siècle. Ce n'est plus une simple *Glose* des

Sentences, comme celle qu'on attribue à Pierre de Poitiers, vers la fin du xii^e siècle, ou celle de Hugues de Saint-Cher, qui date des années 1230-1232. Ce n'est plus le système d'interprétation où avec la *Glose* alterne la *Quaestio*, suivant l'importance du sujet, comme ce fut généralement le cas dans la seconde moitié du xiii^e siècle [1]. C'est au fond une Somme de théologie, à laquelle l'œuvre du Lombard a seulement prêté ses cadres et ses grandes divisions, mais dont la doctrine se meut dans le système théologique d'une école toute différente de celle du Maître des Sentences.

Le contenu du texte d'Hervé que nous publions peut se résumer comme suit : Après l'énoncé du titre, *Utrum aliquod peccatum traducatur per originem a parente in prolem*, et l'exposé de l'état de la première question, la matière à traiter est divisée en cinq sous-questions. En voici la formule dans les termes mêmes de l'auteur :

1 Ostendendum est quod oportet esse aliquod peccatum traductum per originem.
2 Ostendetur quid sit.
3 Ostendetur quomodo traducatur.
4 Quomodo habeat racionem peccati sive culpe.
5 In quos habeat traduci et in quos non.

2. — LES SOURCES

Ce sont celles-là mêmes qu'en plus des Pères Hervé utilise généralement dans tout le commentaire : l'Ecriture, Aristote, les auteurs ecclésiastiques, les docteurs contemporains.

L'Ecriture est représentée par le Livre de la Genèse et l'épître aux Romains.

Aristote n'est pas expressément cité, mais l'influence de sa philosophie se remarque tout le long des exposés.

Il n'y a pas de citation d'un Père de l'Eglise. Parmi les auteurs ecclésiastiques, saint Anselme de Cantorbéry a prêté sa doctrine par l'organe de Thomas d'Aquin.

Henri de Gand qu'il réfute, Gilles de Rome et Thomas d'Aquin sont les docteurs dont les théories se rencontrent dans cette *Question*; surtout Thomas d'Aquin. Hervé lui emprunte sa méthode et sa doctrine, et ne se borne pas à s'inspirer de son commentaire sur les Sentences, mais s'en réfère également à sa Somme contre les Gentils, à la Question disputée *De Malo*, et à la Somme théologique. Hervé expose et défend la doctrine du Docteur Angélique.

---

[1] Cfr GRABMANN, *Geschichte der scholastischen Methode*, T. II, p. 394-398.

3. — DATE DE COMPOSITION

Nous disposons de plusieurs éléments pour fixer, à peu d'intervalle près, la date de composition de cet écrit d'Hervé. Nous savons qu'il devint maître en théologie au temps pascal de 1307. Généralement, à moins d'un obstacle, la maîtrise était conférée pendant la dernière année d'enseignement des bacheliers sententiaires. Cet enseignement prenait pour le moins deux ans. Hervé a donc pu commencer cette œuvre au plus tard en 1305. Toutefois une telle série d'autres travaux, très absorbants, sont rapportés au temps de son baccalauréat — je songe à l'*Opus de quatuor materiis*, qui renferme une grande partie de sa polémique contre les Quodlibets d'Henri de Gand (Cfr ms. latin Vatican 859, fol. 22 r et 40 r, main du xiv^e^ siècle) — qu'il est impossible qu'Hervé ait pu fournir si ample besogne en deux ans. Il nous paraît donc sage d'avancer d'un an ou deux, la date de rédaction du Commentaire sur les Sentences et de le répartir sur les années 1304 à 1307. L'année 1305 marquerait ainsi la composition des Questions sur le II Livre, et par suite, celle du texte qui nous occupe ici.

4. — LES MANUSCRITS

A. — Description

Nous avons consulté les manuscrits suivants.

1. TROYES, Bibliothèque de la ville, cod. 262. In-fol. sur parchemin, xiv^e^ siècle; 151 folios à deux colonnes, mesurant chacune 235 × 75 mm, et comprenant 45 lignes. Feuilles de garde en papier, pagination moderne. Les lettrines font défaut à toutes les pages; l'espace destiné à les recevoir est demeuré vide. En haut du fol. 1 : *Lectura fratris hervey britonis de ordine fratrum predicatorum super sentenciis* (seconde main). Immédiatement en dessous, écriture du xviii^e^ siècle : *herveus brito* 1320. Ce ms provient de l'abbaye de Clairvaux : fol. 151*v* (écriture du xviii^e^ siècle), *Frater Guido de Trecis me ligavit monachus clarevallensis*. L'écriture du fol. 1-128 est d'une seule main; c'est celle-là même du cod. 717, provenant également de Clairvaux, et renfermant d'autres écrits d'Hervé. Cfr *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1923, p. 426. Le commentaire sur le II Livre des Sentences s'arrête brusquement vers la fin de la Qu. 30, et se termine ainsi : ... non autem hoc dictum est propter hoc quod aliqua porcio carnis alterius alicuius parentis vel aliquid resolutum de substancia alicuius corporis parentis prioris cesserit in materiam corporis Christi, vel quod proles que formetur de aliqua parte substancie patris.

Ce ms. ne renferme rien du commentaire d'Hervé sur le iii^e^ et iv^e^ Livre de Pierre Lombard.

2. BÂLE, Bibliothèque de l'université, cod. B IV 13. In-folio, xiv^e^ siècle, parch., 170 folios, texte en deux colonnes, chacune de 230×70 mm. A l'intérieur, sur une marge de papier collée sur la vieille couverture en bois, et d'une main du xv^e^ siècle : *Alberti questiones in I et II Sententiarum.* Au fol. 1 : Tituli questionum, ou table des matières du commentaire d'Hervé sur le premier et le second Livre des Sentences et une partie du troisième. Le commentaire du second Livre se termine, vers la fin de la Distinction 30, par une phrase demeurée incomplète et dans les mêmes termes que dans le ms. de Troyes. Cfr ci-dessus. Au fol. 170*v* se trouve, écrite par une seconde main, une question philosophique : *Queritur qua racione res moveat intellectum, utrum sub racione entis vel sub racione veri.* Je ne me suis pas occupé de l'auteur. Il est hors de doute que le commentaire sur les Sentences contenu dans ce codex est l'œuvre d'Hervé de Nédellec. La notice que lui a consacrée G. Morin, *A travers les manuscrits de Bâle*, 1927, p. 184, est à corriger.

3. BORDEAUX, Bibliothèque de la ville, cod. 147. In-folio, parchemin, xv^e^ siècle. Ecriture de diverses mains. Texte en deux colonnes de 230× 65 mm. Au fol. 5*v*, d'une main postérieure, la table des matières contenues dans le volume : Lectura super primum- secundum- tercium- quartum Librum; Questiones de verbo. Questiones disputate ordinarie. Opus eiusdem magistri quod intitulatur de quatuor materiis. Fol. 6*r* : en tête de la colonne a : *Incipit lectura magistri hervei ordinis predicatorum super sentencias optima et subtilis.* En voici l'Incipit : Queritur utrum theologia sit sciencia. Et arguitur quod non. Le commentaire sur le II Livre s'étend jusqu'à la Distinction 44, à la question: Utrum potestas peccandi sit a Deo, et se termine ainsi : ... tunc potest obedire vel non obedire, nec tamen tenetur. A l'explicit tronqué du commentaire sur la Distinction 30 dans Bâle et Troyes, Bordeaux ajoute ces mots qui achèvent la phrase : *assimilatur avo.*

4. PARIS, Bibliothèque nationale, ms. latin 15868. Ce codex a été décrit par B. Hauréau, *Notices et Extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, T. V, p. 20. Il ne comprend que le commentaire sur les deux premiers Livres des Sentences, en deux colonnes, de 56 lignes chacune; pagination moderne. Le texte du commentaire sur le II Livre y finit à la Dist. 30, par le même explicit que dans les mss. de Bâle et de Troyes.

B. — Filiation

Tous ces manuscrits semblent se rattacher à une seule copie. J'en vois la preuve dans le fait que dans tous les quatre l'on trouve une notable transposition de texte : tout le commentaire de la première question a été placé après l'exposé de la question deuxième. Cfr ci-après, p. 27 dans l'apparat critique, ligne 27. A comparer ces manuscrits entre eux, l'on constate que Bâle et Paris présentent le plus de similitudes, tandis que Bordeaux et Troyes occupent dans ce groupe une position à part.

5. — ÉDITION

Aux manuscrits cités ci-dessus a été comparée l'édition du commentaire d'Hervé publiée à Venise : *Hervei Britonis, predicatorie familie antistitis, In quatuor Petri Lombardi sentenciarum volumina scripta subtilissima*. Venetiis, per Lazarum de Soardis, 1505, die 3° Jannuarii.

Pour l'édition du texte qui suit, nous avons pris comme base le ms de Bordeaux, qui présente le texte le plus correct, et porte des traces de révision. Nous avons cependant tenu compte pour l'établissement du texte des variantes des autres manuscrits, et adopté la leçon qui s'impose à une sage critique.

6. — SIGLES ET PAGINATION

B Bâle, ms B IV 13, fol. 154*ra*-156*rb*.
E Edition de Venise, 1505, fol. 30-31.
O Bordeaux, cod. 147, fol. 121*ra*-123*ra*.
P Paris, cod. 15868, fol. 116*va*-117*vb*.
T Troyes, cod. 262, fol. 125*rb*-126*rb*.

TEXTE

Utrum aliquod peccatum traducatur per originem a parente in prolem. O

‖ Super trigesimam distinctionem queritur, utrum aliquod ‖ *f.* 121*ra* peccatum traducatur per originem a parente in prolem.

Et arguitur quod non. 5

BOPTE

5 et sqq : *Plura horum habentur ad sensum ap. S. Thom., in II Sent.*, Dist. XXX, Qu. 1, a. 2.

1-2 Utrum... prolem : *om.* BOPE || 4 peccatum : *om.* B ; traducatur : reducatur B || 5 quod : quia T.

Quia nulli imputatur in peccatum quod non potest vitare. Sed illud quod quis trahit per originem non potest vitare. Ergo, nichil quod quis contrahit per originem debet imputari ei in peccatum. Et per consequens illud quod contrahitur per originem non est peccatum.

Preterea, nullum accidens traducitur non traducto subiecto. Sed subiectum peccati originalis, quod est anima, non traducitur. Ergo, etc.

Si dicatur, quod licet anima non traducatur natura tamen humana cuius est pars traducitur, contra :

Quia traductio nature humane nichil facit ad traductionem peccati, nisi natura humana traducatur quantum ad partem illam que est subiectum peccati originalis. Sed quantum ad partem illam natura humana, ut dictum est, non traducitur, quia tunc traduceretur anima. Ergo, adhuc stat quod peccatum originale non traducatur per traductionem nature humane.

Preterea, unumquodque magis potest transfundere illud quod habet a se quam illud quod habet ab alio. Sed parentes propinqui *f.* 121*rb* ‖ non transfundunt peccata propria, que habent a se ipsis, ‖ in filios. Ergo, multo minus possunt transfundere peccatum quod contractum est a primo parente.

Preterea, anima non contrahit infeccionem peccati originalis nisi ex unione ad carnem. Sed ex hoc non potest peccatum contrahere, cum corpus non possit inficere spiritum. Ergo, etc.

Preterea, si ex tali unione contraheret anima peccatum originale, sequeretur quod anima unita corpori non posset carere peccato originali. Quod est inconveniens.

Preterea, filius non habet a patre nisi tantum materiam primam. Sed prima materia non potest esse causa peccati

---

BOPTE

---

2 per : *om.* T || 2-3 vitare... originem : *marg. pon.* B || 3 quod : quo OPT ; debet : *om.* OT ; debet... in : *om.* E ; ei : *om.* B || 4 Et per... peccatum : *om.* BEP || 5 non : nisi OT || 15 adhuc : ad hoc E. || 20-21 peccatum quod contractum est : peccata que contracta sunt T || 23 ex hoc : ex *om.* T || 25 ex : *om.* T || 26 corpori : cor T || 28-29 materiam primam : principium T || 29 prima materia : principium T ; materia : non est *add.* O.

originalis. Ergo filius non contrahit a patre peccatum originale. Minor est manifesta. Maior probatur. Quia, secundum eos qui non ponunt nisi unam formam substancialem in eodem, in infusione anime fit resolucio usque ad primam materiam. Sed nichil habet filius a patre nisi quod manet cum anima. Ergo filius non habet a patre nisi solam materiam primam.

In contrarium est veritas et auctoritas fidei.

Respondeo. Hic videnda sunt quinque per ordinem.

Primo, ostendendum est quod oportet esse aliquod peccatum traductum per originem.

Secundo, ostendetur quid sit.

Tercio, ostendetur quomodo traducatur.

Quarto, quomodo habeat racionem peccati sive culpe.

Quinto, in quos habet traduci et in quos non; et quedam alia ostendentur que solent queri de ista materia.

〈 I 〉

Quantum autem ad primum, sciendum quod doctores probant quod oportet ponere aliquod peccatum per originem traductum, et auctoritate nove legis et auctoritate Genesis, et persuadent racione.

Auctoritate nove legis sic. Quia Apostolus *ad Romanos* dicit quod *per unum hominem intravit peccatum in mundum et per peccatum mors*. Ex quo manifeste apparet quod peccatum ab Adam transit in omnes qui moriuntur. Sed constat quod pecca-

BOPTE

25-26 *Rom.* V, 12.

2 Minor : Maior E; Maior : Minor E || 3 in eodem : in eodem *add. exp.* O || 7 fidei : *om.* OP || 9 sunt : *om.* T || 11 per : et per E || 13 quomodo : quando E || 14 peccati : pene E. || 20 *et sqq* : *totam expositionem quaest. primae transp.* BOPT *post expositionem qu. secundae.* B f° 154v^b-155r^a, O f° 121v^b-122r^a, T 125v^b-126r^a || 20 autem : *om.* BOPE || 21 per originem : *om.* E; traductum : inductum E; et ductum B || 24 ad : romanos *add. exp.* O || 27 Sed : quod *add.* T.

tum ab Adam non transit, in omnes qui moriuntur, per imitacionem, ita quod habeant peccatum commissum actu proprio : quia multi moriuntur antequam habeant usum discrecionis. Ergo, oportet hoc intelligi de peccato aliquo traducto per generacionem.

Auctoritate Genesis hoc probant sic. Quia ibi dicitur : *Quocumque die comederis ex eo, morte morieris.* Tunc ergo, aut hoc intelligitur de actu mortis, aut de necessitate moriendi. Non potest intelligi de actu mortis, quia statim ut comedit non fuit mortuus. Ergo intelligitur de necessitate moriendi. Ergo necessitas moriendi est pena peccati primi hominis. Sed pena non transit nisi aliquo modo transeat peccatum. Ergo in omnes in quos transit necessitas moriendi transit peccatum primi hominis. Sed hoc non potest esse nisi accipiatur de peccato transeunte per originem, quia ante omne peccatum actuale inest homini necessitas moriendi. Ergo, etc.

Racio hoc idem persuadet sic. Quia verisimile est quod Deus statuerit hominem in tali statu in quo non solum haberet perfecciones que de necessitate consequuntur ex principiis nature, sed eciam ea que natura anime exigit, ut conveniens ad bonum suum perfecte habendum. Sed ad habendum perfecte bonum suum natura anime exigit immortalitatem corporis, cum ipsa sit naturaliter immortalis. Exigit eciam plenam subieccionem virium inferiorum ad racionem, in cuius

BOPTE

6 *Gen.* II, 17. 6-23 *Duo illa argumenta ex auctoritate habentur, ordine inverso, ap. S. Thom.*, Contra Gentiles, libr. IV, cap. 50. 24 et sq. Cfr *ibidem*, cap. LII, § Sed tamen...

1-2 imitacionem : ymitacionem OP || 2 ita quod : sive E; peccatum : *om.* T; actu : in actu B; proprio : sive non *add.* E || 3 antequam : quam T || 4 oportet : debet E; intelligi : intelligere T || 6 probant : probatur E || 7 ex eo : hoc T; aut : *om.* T; morte morieris : morieris morte O || 12 non : *om.* T; aliquo modo transeat : transeat aliquo transeat aliquod O; transeat : *bis pon.* P || 13 in omnes : *om.* OP || 17 Respondeo : *praemittit* O; Racio : Racione OP; hoc : eciam OPE; persuadet : persuadent OPT; sic : *om.* E || 22 anime : *om* T; immortalitatem : in morte OPT || 23 ipsa : *om.* OP; sit... immortalis : *om.* T.

actu perfecto consistit principale bonum hominis. Ergo, probabile et conveniens fuit quod Deus ‖ sic fecerit hominem quod perpetuo posset manere in vita et quod haberet plenam subieccionem virium inferiorum respectu superiorum, licet talia de necessitate ex principiis humane nature non necessario sequantur. ‖ *f.* 122*ra*

〈 II 〉

Quantum autem ad secundum, sciendum quod quidam dicunt peccatum ‖ originale esse quamdam morbidam disposicionem, quasi quamdam qualitatem corporalem morbidam, sicut est lepra vel aliquid tale. Et dicunt quod Adam infecit naturam suam tali morbida disposicione; et ideo eam transfundit in posteros.

Hoc autem est impossibile propter tria.

Primo, quia sequeretur quod peccatum originale non esset in anima sicut in subiecto; cum tamen ponatur vel in sola essencia anime sicut in subiecto, vel saltem in voluntate.

Secundo, quia illa qualitas positiva aut causatur a Deo supernaturaliter, aut a principiis nature humane, aut a peccato primi hominis. Non a Deo, quia peccati non est causa. Nec a principiis nature, ita quod ex principiis nature per se et necessario causetur : quia illud quod consequitur per se et de necessitate naturam humanam non potest esse peccatum. Nec eciam peccatum primi hominis : quia in quolibet peccato est aliquid positivum et aliquid privativum. Illud autem quod in peccato est positivum est a Deo; nec illud quod causatur

BOPTE

1 probabile : *quod auctor hic* probabile *dicit, S. Thomas loc. cit.*, satis probabiliter *probari arbitratus est.* 9 Henricus Gandavensis, *Quodl.* I, qu. 21; *Quodl.* II, qu. 11. Cfr *supra*, p. 5, 7, 8, 10.

2 quod : quia T || 4 talia : talium O || 9 autem : *om* E || 11 quasi : scilicet P || 16 tamen : tantum E || 17 anime : *om.* B; in voluntate : in *om.* B; in : a T || 18 illa : in illo T || 20 est : *om.* T || 21 ita... nature : *om.* ET || 25 Illud autem : et illud E.

16-17 Hervé traite ce problème dans la *Questio de originali peccato*, art. IV. Cfr *infra*, p. 116 et sqq.

a tali positivo est vel potest esse peccatum : sicut puer qui causatur per actum fornicarium, quantum ad illud quod est positivum in eo, non est peccatum. Peccatum autem primi hominis, si ponatur causa talis qualitatis positive, oportet quod sit causa eius secundum illud quod est positivum in ipso peccato, et non secundum illud quod est privativum, in quo consistit formalis racio peccati; quia cum illa qualitas sit quid positivum oportet quod habeat causam positivam. Ergo impossibile est ponere quod formaliter loquendo peccatum originale sit quedam talis qualitas positiva.

Tercio, quia si aliqua mala disposicio deberet esse peccatum originale, hoc esset inclinacio inordinata appetitus sensitivi, qua natus est moveri preter imperium racionis. Sed hoc non potest esse formaliter et primum peccatum originale. Ergo, etc. Maior patet, quia nullus ponit aliam disposicionem esse peccatum originale nisi illam malam concupiscenciam. Minorem probo, scilicet quod dicta concupiscencia non sit peccatum originale, *f.* 121*va*‖ nisi presupposito alio quod sit formaliter ‖ peccatum originale. Quia illud quod per se consequitur naturam humanam in puris naturalibus constitutam non potest esse peccatum. Et ista patet, quia actor nature humane est causa omnium illorum que consequuntur per se naturam humanam in puris naturalibus constitutam. Sed habitualis inclinacio tendendi in delectabile sensus preter imperium racionis inesset nature humane in puris naturalibus constitute. Quod patet ex hoc, quia ad illud quod inest alicui ex puris naturalibus non requiritur donum supernaturale. Sed ad hoc quod vires inferiores ad plenum sine quacumque rebellione essent subdite racioni erat necessarium

---

BOPTE

---

3 non : *om.* OPT; Peccatum... ponatur : Si ponatur peccatum autem primi hominis B || 4 si ponatur : apponatur T || 5 ipso : illo T || 7 formalis : corporalis T || 10 talis : *om.* BPE || 12 inordinata : ordinata T || 13 qua : quia B; racionis : *marg. pon.* B || 14 primum : post O, primo T || 19 per se : persequitur O; quitur *exp.* O || 21 actor : auctor E || 22 consequuntur : secuntur T || 23 tendendi : tendencie E || 24 preter imperium racionis : *om.* E || 26 ex : in T || 28 rebellione : rebellacione B.

donum supernaturale, scilicet iusticia originalis, quia ad aliud non requirebatur. Ergo totalis subieccio virium inferiorum ad racionem, ita quod nullum motum habeant preter imperium racionis, non inest homini ex puris naturalibus. Ex quo apparet minor, scilicet quod inclinacio habitualis appetitus sensitivi in obiectum suum preter imperium racionis inesset homini in puris naturalibus constituto; et per consequens sequitur, quod talis secundum se et absolute accepta non sit formaliter peccatum aliquod, sed est defectus naturalis. Sed actualis concupiscencia, quando est contra racionem et non refrenatur a racione est peccatum actuale.

Et ideo, non videtur illa posicio vera que ponit peccatum originale formaliter esse talem qualitatem positivam.

Et ideo, est alia opinio que ponit quod peccatum originale est formaliter loquendo privacio iusticie originalis debite inesse et indignitas habendi talem iusticiam. Sed inordinata inclinacio appetitus sensitivi materialiter dicitur esse peccatum originale.

Ad cuius evidenciam sciendum, quod Adam acceperat a Deo iusticiam originalem pro se et tota posteritate sua; ita quod sicut alia que consequuntur totam speciem humanam illam transfudisset in posteros, sive dispositive attingendo ad eam, sive aliter; et ipse cum tota posteritate sua erat obligatus ad habendam eam. Que quidem iusticia originalis regulabat ita

---

BOPTE

14 et sqq. Est sententia S. Thomae. Cfr *In II Sent.*, Dist. XXX, qu. 1, art. 3. — *Contra Gentiles*, libr. IV, cap. LII. — R. M. Martin, *La doctrina sobre el pecado original en la* Summa contra Gentiles, in periodico *La Ciencia tomista*, Madrid, 1915, p. 397. — *De Malo*, Qu. IV, art. 2. — *Summa theologica*, I-II, Qu. LXXXII, art. 3. — *In Epist. ad Rom.*, cap. V, lect. 3. — *Comp. theol.* cap. CXCVI — Cfr etiam Aegidium Romanum, *In II Sent.*, Dist. XXX, et Opusculo *De peccato originali*, cap. 2.

---

1 iusticia : *om.* T *lacuna* || 2 non : de *add. exp.* O; Ergo : quia T || 6 inesset homini : *om.* T || 9 defectus : deffectus B; sed : *exp.* B *et pon.* sicut || 10 quando : que T || 14 est alia : alia est T; quod : per T || 16 talem iusticiam : *om.* PET || 20 illam : *om.* B || 21 transfudisset : transfundisset T; dispositive : disposicione T || 23 regulabat : regulabatur T; ita : in T.

appetitum sensitivum quod nullus motus natus erat insurgere preter imperium racionis. Et ideo ex consequenti inerat Ade et posteritati sue obligacio et debitum habendi talem ordinacionem et tranquillitatem appetitus sensitivi; nec stante subieccione racionis ad Deum poterat perdi ista iusticia originalis, nec regulacio predicta appetitus sensitivi. Adam autem peccante fecit se indignum cum tota posteritate sua habere predictam iusticiam originalem, ita quod tota posteritas sua, in quantum descendit ab eo, remansit obligata ad habendum predictum donum, ita quod in omnibus descendentibus ab Adam mansit debitum habendi et indignitas habendi : quia indigna fuit habere.

Et secundum istos, si Deus faceret hominem de lapide et dimitteret eum in puris naturalibus, non esset ad nutum motus appetitus sensitivi subiectus imperio racionis. Nec hoc esset culpa nec pena, sed defectus quidam naturalis, sicut defectus naturalis esset quod talis moreretur, quia in tali non esset debitum habendi talem subieccionem.

Et hec posicio videtur michi racionabilior : quia omne peccatum formaliter consistit in carencia alicuius debiti inesse, *f.* 121*vb* licet super hoc aliquid addat, ut ostendetur post. Sed debitum habendi plenam subieccionem appetitus sensitivi sub racione, ita quod nichil possit insurgere preter imperium racionis, non inest alicui nisi illi cui inest debitum habendi illud regulativum quod hanc subieccionem habet facere. Et hoc patet ex dictis. Illud autem regulativum non est aliud quam iusticia originalis. Ergo carencia plene subieccionis in appetitu sensitivo respectu racionis non est carencia debiti inesse, nisi presupposito debito habendi iusticiam originalem.

BOPTE

1 natus : *om.* T || 2 ideo : iam T || 3 posteritati : posteritatis T || 5-6 originalis : originabilis O || 9 obligata... mansit : *om.* E || 11 et indignitas habendi : *om.* O || 13 Et : *om.* T || 15 hoc esset : esse T || 17 quod : si E || 20 formaliter : forma O; inesse : *om.* BE || 25 dictis : predictis T || 26 originalis : originabilis O || 27 Ergo : Modo OP; plene : *om.* E || 28 debiti inesse : debitum esse T.

Et ideo ulterius sequitur, quod principale et formale in peccato originali est carencia iusticie originalis cum debito habendi et cum indignitate habendi, modo quo expositum est. Sed consequenter et materialiter participat racionem peccati originalis inordinacio illa in viribus inferioribus, que debebant per iusticiam originalem regulari, et ex hoc quod debebant per eam regulari.

Et hoc sufficiat de secundo.

⟨III⟩

Quantum autem ad tercium, sciendum quod corpora animata quorum generacio est per semen aliquod non producunt sibi similia immediate, sicut ignis generat ignem. Sed immediate imprimunt virtutem suam semini, quod postea per virtutem impressam a principali agente quod est ipsum vivens, agit ad produccionem vivi similis illi a quo semen habuit virtutem. Et quia virtus principalis agentis transit cum semine, ideo dicitur illud, quod fit sic ab aliquo vivente mediante semine, traduci. Et ideo omne illud dicitur esse per traduccionem cuius causa est semen.

In generacione autem humana semen viri agit dispositive ad unionem anime cum corpore : quia *non est imaginandum quod semen viri transeat in materiam fetus;* immo finaliter *convertitur in spiritus* qui diffunduntur per nervos. Unde non est

BOPTE

12-21 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XVIII, Qu. 2, art. 1. *Summa theol.*, I, Qu. CXVIII, art. 1, corp., et ad 4^{m} (*in fine*). 23-25 Arist., *De generatione animalium*, libr. II, cap. 3, 737a, 12-16, 11-12.

3 cum : *om.* B; modo quo : *add. exp.* O; est : *om.* E || 5 illa : illius B; illa... inferioribus : in illis viribus scilicet inferioribus OPET || 6 regulari : materia T || 8 hoc sufficiat : hec sufficiant E || 12 tercium : secundum T || 12-13 animata : anima T; per : sper T || 15 postea : poste T || 19 sic : sicut E || 23 imaginandum : ymaginandum OPT || 24 finaliter : fetus *add. del.* O || 25 non est : non *om.* E.

imaginandum, quod semen non sit causa disposicionum que simul introducuntur cum anima et manent cum ea : immo, simul cum Deus infundit animam semen causat disposiciones ad eam que cum ea manent, ita quod precedentibus corruptis semen causat sequentes.

Et quia anima ex hoc contrahit debitum habendi originalem iusticiam quia unitur carni traducte ab Adam mediate vel immediate, et ex hoc fit indigna habere, ideo semen quod est causa talis unionis modo predicto est causa habendi tale debitum et talem indignitatem. Et quia carencia originalis iusticie non habet racionem peccati nisi propter illa duo annexa, scilicet debitum habendi et quod sit nata indigna habere, quia aliter non caruisset, ideo dicitur semen esse causam peccati originalis. Et quia omne illud quod a semine causatur in quantum huiusmodi est per traduccionem, ideo isto modo dicitur peccatum originale traduci.

⟨IV⟩

Quantum ad quartum, scilicet quomodo habeat racionem peccati, sciendum quod ista se habent per ordinem : carencia absolute dicta, malum et culpa. Nam carencia absolute dicta potest esse sine malo et non e converso. Nam in lapide est carencia vite, nec tamen propter hoc res est mala. Unde carencia absolute dicta importat negacionem alicuius perfeccionis. Sed malum ultra hoc addit quod illa perfeccio sit debita haberi, vel ut finis, vel in ordine ad finem; sicut dicimus securim malam, quando caret acumine per quod scindat. Sed culpa addit super

BOPTE

21 et sq. S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. I, art. 2, Solutio.

1 non sit : est E; sit *om.* OP; que : autem T || 2 cum : dum OT || 4 ea : eo E || 6 ex hoc : *om.* E || 7 quia : quod T, que O; ab Adam : *om.* B || 10 Et : *om.* E || 14 illud : *om.* E || 23 malo : alio malo T; non : *om.* T || 26 malum : nalum P; naturalis *exp. et* malum *marg. pon.* O; debita : debiti T || 28 quod : quam O; scindat : scindit T.

hoc quod illud malum sit imputabile, ex hoc quod est ab aliquo in cuius potestate fuit tale malum vitare, quia scilicet habuit dominium sui actus; et ex hoc est imputabile.

Ulterius sciendum, quod non solum defectus qui est in actu elicito a voluntate habet racionem imputabilis, sed eciam defectus vel actus imperatus, sive consequens ex actu voluntatis interiori. Sicut si aliquis moveat gladium ad percuciendum indebite, motus gladii est malus motus imputabilis, et gladius redditur detestabilis ex hoc quod fuit instrumentum et subiectum talis motus.

Nunc ergo applicando ista ad peccatum originale, planum est ex dictis, quod ca‖rencia iusticie originalis est carencia alicuius ‖ *f. 122rb* debiti haberi, in ordine ad hunc finem qui est totaliter subiicere vires inferiores superioribus. Talis autem defectus est voluntarius voluntate Ade et imputabilis, quia in potestate Ade transmittentis istum defectum fuit transmittere vel non transmittere. Et ideo sicut motus inordinatus causatus in gladio vel in alio instrumento ab ipsa voluntate est motus malus imputabilis, ita iste defectus sic descendens ab Adam in posteros est malum imputabile, ita quod habet imputabilitatem ab Adam in cuius potestate hoc fuit, et ei est imputandum sicut illi qui prohibere potuit. Sed parvulo dicitur imputari, non sicut illi qui debeat reprehendi quia non vitavit, sed sicut subiecto defectus imputabilis, quia ex hoc redditur detestabile:

BOPTE

4 et seq. S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 2, *ibique affertur a sancto Doctore exemplum de gladio.*

2 quia : quis T || 3 ex : *om.* E; est : *om.* B || 4 defectus : deffectus B || 5 a voluntate : *om.* E || 6 imperatus : imputatus E; sive : fuit B || 7 interiori : interioris T || 8 motus : et B || 11 ergo : autem T || 13 in ordine : in ordinem B ; totaliter : formaliter T || 14 autem : eciam OPTE || 15 et imputabilis... Ade : *om.* P; Ade : *om.* T || 16 transmittentis : transmittantis B, transmittente T || 16-17 vel non transmittere : *om.* T || 18 in : *om.* PT || 22 illi : ille BPE, illo O; parvulo : p O || 23 illi : illi qui prohibere potuit. Sed parvulus dicitur imputari sicut : *bis. pon.* B; debeat : debet T || 24 defectus : *om.* OP, *lacuna* ; quia : quod T.

sicut gladius redditur detestabilis ex hoc quod fuit subiectum talis motus. Nec refert utrum Adam sit vel non sit; vel utrum iste defectus veniat ab Adam in prolem immediate vel per multa media : quia, si ego modo facerem aliquam mocionem ex qua sequerentur mille millia mocionum inordinatarum una post aliam, et durarent usque ad mille millia annorum, omnes essent mala imputabilia.

⟨ V ⟩

Quantum ad quintum sciendum, scilicet in quos transeat peccatum et in quos non, et quantum ad alia que circa hoc solent queri, propono quatuor conclusiones.

Prima est, quod peccatum originale descendit in omnes qui descendunt ab Adam secundum racionem seminalem.

Secunda est, quod peccatum originale non transit in aliquem qui non descendit ab Adam secundum racionem seminalem.

Tercia est, quod si Eva peccasset et Adam non peccasset, non transisset peccatum originale in posteros.

Quarta est, quod nullum peccatum aliorum parentum ab Adam, nec aliquod peccatum Ade nisi primum, transit in posteros.

Ad evidenciam prime racionis sciendum, quod ille dicitur descendere ab Adam secundum racionem seminalem qui producitur a virtute seminis descendentis ab Adam mediate vel immediate, cuius seminis virtute modo quo expositum est

BOPTE

23 et seq. S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXXI, Qu. I, art. 2. — *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 4.

1 gladius : subiectum T; fuit : facit OPB || 3 iste : ille B || 4 ego... facerem : modo facerem ego O || 5 millia : milia BPT; una : unam T || 6 millia : milia BPT || 11 sciendum : *om.* OPT; sciendum scilicet : *om.* E || 12 et quantum : in quantum T; alia : illa B || 13 conclusiones : condiciones O || 18 quod : *om.* BE; Eva : una B, *exp. corr. altera manus* || 21 nisi : nec O.

unitur anima materie, scilicet dispositive. Ille autem dicitur descendere ab Adam secundum corpulentam substanciam qui habet materiam a virtute digestiva mulieris preparatam; ita quod ad organizacionem illius materie et ad unionem anime nichil agit effective aliquod semen descendens ab Adam. Et sic Christus descendit ab Adam : quia virtus digestiva Beate Virginis que descendit ab Adam illum sanguinem purissimum digessit et preparavit, de quo postea corpus Christi virtute Spiritus sancti, et non virtute alicuius seminis, formatum est. Descendere ergo secundum racionem seminalem ab Adam est perduci a virtute seminis descendentis ab Adam mediate vel immediate. Et hoc, ut dictum est supra, facit habere debitum habendi iusticiam originalem et indignitatem habendi, scilicet quod homo sit indignus habere.

Ex hoc arguitur sic. Quicumque descendit ab Adam secundum racionem seminalem habet carenciam iusticie originalis quam debet habere et quam indignus est habere. Et hoc patet ex ‖ ‖ *f.* 122*va* dictis. Sed ista carencia cum imputabilitate predicta, que semper concomitatur descendentes ab Adam secundum racionem seminalem, constituit formaliter racionem peccati originalis. Ergo, omnes descendentes ab Adam secundum racionem seminalem incurrunt necessario peccatum originale.

Secundam conclusionem probo sic. Quia nullus incurrit peccatum originale nisi cui inest debitum habendi iusticiam originalem. Sed nulli inest debitum habendi iusticiam originalem,

---

BOPTE

---

23 et sqq. S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 4. *Conclusio Hervaei est contra Henricum Gandavensem, Quodl. I, Qu.* 21, *supra*, p. 7.

---

2 corpulentam : corruptam T ; qui : qua T, que O || 3 preparatam : preparacionem O || 4 organizacionem : operacionem B, informacionem O, *om.* P, *lacuna* || 5 effective : affectione T; sic : *om.* BP || 7 ab Adam : *marg. pon.* B *secunda manu* || 9 non : ideo T || 13 scilicet : et E || 18 carencia : *om.* BOPT ; cum : *om.* T || 20 seminalem : formalem P ; constituit... seminalem : *om.* B || 23 incurrit : nisi *add.* T || 25 Sed... originalem : *om.* P.

nisi illis qui descendunt ab Adam secundum racionem seminalem. Ergo, etc. Maior patet. Minor probatur. Quia debitum habendi iusticiam originalem inest solis illis quibus nata erat transfundi iusticia originalis ab Adam. Sed solis illis qui descendunt ab Adam secundum racionem seminalem nata erat transfundi iusticia originalis ab Adam : quia transfundere iusticiam originalem, sicut nec alia que consequuntur speciem sive a natura sive ex dono Dei, sibi non conveniebat nisi in quantum agebat effective per virtutem seminis ad introduccionem forme specifice. Ergo nulli inest debitum habendi iusticiam originalem, nisi solis illis qui descendunt ab Adam secundum racionem seminalem. Unde, sicut lapidi prout movetur ab aliquo non habente racionem non inest debitum non cadendi super caput innocentis, sed bene inest sibi tale debitum prout movetur ab aliquo habente usum racionis, ita eciam debitum habendi iusticiam originalem et ordinacionem quam fecisset in habente, non inest nisi illis qui producuntur ab Adam qui hanc potuit transfundere. Et propter hoc, si fieret virtute divina homo de lapide, non haberet hoc debitum, nec haberet peccatum originale, nec eciam generatus a tali.

Et ita patet, quod peccatum originale non transit in aliquem qui non descendit ab Adam secundum racionem seminalem.

Terciam conclusionem probo sic. Quia transfundere originalem iusticiam non pertinet ad personam que solum habet ministrare materiam, sed ad illum cuius est inducere formam,

BOPTE

23 et sqq. S. THOM., *In II Sent.*, Dist. XXXI, Qu. 1, art. 2, ad 4. — *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 5.

1 ab Adam : *om.* B || 1-3 qui descendunt.. solis illis : *om.* T || 3 solis : solum OE; nata : *bis pon.* P || 4 transfundi... Adam : nata transfundendi ab Adam O; iusticia originalis : *om.* BPT || 4-6 Sed solis... ab Adam : *om.* E || 5 secundum... ab Adam : *om.* P || 7 que : *om.* OPT; consequuntur : secuntur OPT || 9 agebat : *om.* T || 10 inest : *om.* OP, esse T || 11 solis : solum OE; illis : simul T || 13 caput : capud O || 14 inest : est B || 15 ita : in T || 19 nec : nisi E || 21-22 Et ita... seminalem : *om.* BOPT || 25 cuius... formam : *om.* B.

et qui habet efficienter agere ad produccionem hominis. Sed ad mulierem non pertinet nisi ministrare materiam, ad semen autem viri pertinet movere materiam ministratam ad formam. Ergo transfundere iusticiam originalem ad solum virum pertinebat. Sed, manente perfecta virtute illius ad quem pertinebat transfundere iusticiam originalem, fuisset iusticia originalis transfusa. Ergo, si Adam non peccasset, quantumcumque mulier peccasset, Adam transfudisset iusticiam originalem; et per consequens non transfudisset peccatum originale.

Nec potest dici, quod prefuisset impedimentum ex indisposicione materie ministrate a muliere : quia ex iusticia originali nulla disposicio inerat menstruo mulieris que requireretur ad generacionem prolis. Et hoc, si necesse sit, alias diffusius ostendetur.

Quartam conclusionem probo sic. Quia, si peccata alia a primo peccato primi hominis transeunt in ‖ posteros, aut hoc ‖ *f.* 122*vb* est quia idem peccatum quod fuit in parente transit in prolem. Et hoc non potest esse, quia accidencia non migrant a subiecto in subiectum. Unde nec eciam isto modo transit peccatum primi hominis in posteros. Aut dicuntur peccata alia transire, quia sunt causa alicuius mali actus per imitacionem. Et hoc non esset peccatum originale, sed actuale. Aut dicuntur transire, quia tollunt aliquem habitum regulativum hominis ad bene operandum, qui sit natus transfundi cum natura et respectu cuius sit debitum habendi in natura. Et similiter hoc non potest esse : quia nunquam fuit aliquis talis habitus in natura humana nisi iusticia originalis; quia gracia et habitus virtutum

BOPTE

1 qui : que O; efficienter : *om.* E; effective PT || 4-6 ad solum... originalem : *marg.* B *altera manu* || 5-6 Sed... originalem : *bis pon.* O || 6 originalem : *om.* OBP || 10 prefuisset : fuisset BOPT || 10-11 indisposicione : disposicione B || 12 inerat : erat T || 13 alias : alis T || 13-14 ostendetur : ostendemus OP || 16 hominis : habitus B; aut : *om.* E || 18 accidencia : actus E || 19 nec eciam : eciam nec B || 21 imitacionem : ymitacionem OPT || 22 transire : exire T || 24 et : *om.* O.

acquisiti vel infusi omnia sunt personalia et non nata transfundi cum natura. Solum ergo illud peccatum potest transire in posteros per transmissionem alicuius defectus eius quod debebat inesse, quod abstulit iusticiam originalem. Sed solum primum peccatum potuit eam auferre, quia statim fuit ablata cum primo peccato. Ergo, nullum aliud peccatum sive Ade sive aliorum potest transire per originem in posteros nisi primum peccatum Ade; ita tamen quod primum peccatum Ade, quod fuit quoddam peccatum actuale, dicitur transire in posteros virtualiter, in quantum abstulit iusticiam originalem. Sed peccatum originale quod est carencia iusticie debite inesse transit a parente in prolem, sicut effectus agentis dicitur transire ab agente in passum.

Et sic patent que proponebantur.

Ad primum ergo dicendum quod, sicut dictum est, peccatum originale non imputatur parvulo sicut illi a quo habet imputabilitatem, vel sicut illi qui debet reprehendi quia non vitavit. Sic enim soli Ade est imputandum. Sed large accipiendo imputari, dicitur ei imputari in quantum efficitur quodammodo detestabilis ex hoc quod est subiectum mali imputabilis. Sicut si reddatur gladius detestabilis ex hoc quod fuit instrumentum mali actus.

Ad secundum dicendum, quod licet anima non traducatur, nec eciam natura humana traducatur quantum ad animam

---

BOPTE

---

2 et sq. Cfr S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 2. 4-6 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXV, art. 1, corp.

---

1 vel : non B; personalia : impersonalia O, personabilia E || 3 eius : cuius T || 4 abstulit : Ade abstulit E || 6 aliud : *om.* T || 7 per originem : *om.* T || 8 ita... Ade : *om.* P || 10 originalem : *om.* OBPE. || 11 originale : Ade *add.* E; carencia : causa EP || 12 transire : *om.* OPT || 13 in : *om.* T; passum : passo PTE || 16 sicut dictum est : dictum E || 18 habet : habuit OPT; debet : debeat BE, debebat T || 19 Ade : Adam BOP || 21 subiectum : verum T; mali : detestabilis *add. exp.* P || 22 reddatur : redditur T; quod : *om.* BOP || 25 nec... traducatur : *om.* BT.

que est subiectum peccati originalis, tamen anima racionalis unitur carni traducte. Et ex hoc incurrit debitum iusticie originalis. Dicendum ergo ad maiorem, quod ad contrahendum peccatum originale non oportet subiectum eius immediatum, quod est anima, directe traduci; sed sufficit eam traducte carni uniri.

Et per hoc patet ad instanciam sequentem.

Ad tercium dicendum, quod unumquodque potest magis transfundere illud quod habet a se quam illud quod habet ab alio, si utrumque sit eque transfusibile. Sed sic non est hic. Nam alia peccata a primo non sunt nata transfundi, ut ostensum est.

Ad quartum dicendum, quod spiritus non potest infici corporali infeccione a carne; tamen spiritus qui natus est esse forma carnis potest ex unione ad carnem incurrere debitum habendi aliquid quod non incurreret non unitus. Et sic dicitur infici a carne, non per aliquod positivum immissum a carne in animam, sed per incurrere tale debitum.

Ad quintum dicendum, quod licet anima ex unione ad carnem incurrat peccatum originale, et debitum habendi iusticiam originalem, non tamen quamdiu est unita carni manet istud debitum, quia tollitur per graciam recompensantem in baptismo. Et ideo non ‖ manet amplius. ‖ *f.* 123*ra*

Ad sextum dicendum, quod filius habet a patre non solum materiam primam, immo, ut dictum est in principali solucione, habet a patre totum, scilicet materiam, in quantum eam movet,

---

BOPTE

---

5 sufficit : suffit P || 5-6 traducte carni : traducto OPT || 6 carni : *om.* B || 9 quam illud quod : illud *om.* BT; illud quod : *om.* OP || 14 tamen : cum T || 16 aliquid : ad OP || 19 dicendum : est *add.* O || 22 debitum : *om.* O ; quia : quod BE ; recompensantem : compensatum B ; recompensative O || 25 materiam : naturam T || 26 habet : sed T ; in quantum eam movet : *om.* E; eam materiam O; movet : novet B; eam movet : ea movit T.

et disposiciones accidentales que manent cum anima; que simul, dum anima a Deo infunditur, causantur a virtute seminis. Et eciam ipsam animam habet a patre dispositive, in quantum virtus seminis disponit ad illam.

BOPTE

1-2 que simul : causantur : que sunt dum anima a Deo infunditur, que causantur E.

IV

HERVÉ DE NÉDELLEC, O. P.

Questio de peccato originali

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'AUTEUR

Nous avons fourni ailleurs la preuve que nul autre qu'Hervé n'est l'auteur de ce traité. Des arguments externes et internes, d'une valeur indiscutable, établissent nettement cette attribution. Les arguments externes sont fournis par la tradition manuscrite (Cfr ci-dessous), et par la *Tabula scriptorum ordinis praedicatorum* (Edit. H. Denifle, *Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte des MA*, t. II, p. 228). Celle-ci note expressément : « Item (*scripsit Erveus*) questiones de peccato originali. » L'argument interne est déduit de l'étude comparative de cette œuvre avec le passage parallèle dans le Commentaire de l'auteur sur les Sentences de Pierre Lombard (Voir ci-dessus, p. 25 et suiv.) Pour plus de détails cfr. R. M. Martin, *Magistri Hervaei de Nedellec*, O. P. *Tractatus de peccato originali*, dans les *Xenia thomistica*, T. III, Rome, 1925, p. 237-239.

2. — CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE

Dans cette œuvre, exclusivement consacrée au problème du péché originel, Hervé discute et résout quatre questions :

Utrum aliquid possit traduci a parente in prolem quod habeat racionem peccati.

Utrum primum peccatum, et peccata primi parentis alia a primo, et peccata aliorum parentum transfundantur in posteros quoscumque descendentes ab Adam qualitercumque, sive per racionem seminalem, sive aliter.

Quid sit peccatum originale. Utrum sit carencia iusticie originalis vel aliquid aliud.

Utrum peccatum originale sit in voluntate sicut in subiecto.

Outre la partie centrale et essentielle, où l'auteur expose, développe et prouve sa doctrine, on y compte respectivement 24+18+18+13, soit 73 objections et autant de réponses.

Bien que son titre porte tantôt *Tractatus* (ms de la bibliothèque Mazarine à Paris, nº 3514, fol. 65), tantôt *Questiones* (*Tabula scriptorum O. P.*), il est hors de doute que cette œuvre appartient à ce genre de littérature scolaire qui a reçu le nom de Dispute. Par toute son ordonnance elle se présente comme telle, et, en plus, par des témoignages formels dans lesquels se révèle la méthode propre à cette espèce d'exercices, comme par exemple : *Et quia respondens dicebat...*, formule répétée jusque trois fois à la première page.

Divers auteurs se sont appliqués ces dernières années à décrire en détail cette manifestation de l'activité universitaire [1]. Il y a lieu de distinguer tout d'abord la Dispute ordinaire et la Dispute extraordinaire. Cette dernière, appelée aussi la Dispute quodlibétique, avait lieu une ou deux fois par an, à Pâques et à la Noël, tandis que la Dispute ordinaire se tenait plus fréquemment. A tout le moins, à Paris, le maître en théologie était tenu de fournir plusieurs disputes ordinaires pendant l'année scolaire [2].

La *Questio de peccato originali* d'Hervé n'est pas une Dispute quodlibétique ; elle rentre dans la catégorie des Disputes ordinaires.

Nous pouvons appliquer à la Dispute ordinaire la distinction faite par M. Glorieux à propos de la Dispute quodlibétique [3]. Celle-ci, a-t-il écrit, a été transmise sous trois formes différentes : 1 Rédaction définitive du maître lui-même ; 2 Reportation faite par un auditeur au cours de la *Disputatio* (premier acte de cet exercice) ; 3 Reportation faite de la même manière au cours de la *Determinatio* (deuxième acte). On remarquera que ces trois formes se réduisent somme toute

---

[1] Fr. Pelster, dans la *Zeitschrift für kath. Theologie*, t. 46 (1922), p. 362 et suiv. G. Théry dans la *Revue des sciences phil. et théologiques*, t. 12 (1923), p. 241 et suiv. P. Glorieux, *La littérature quodlibétique de* 1260 *à* 1320, *Introduction*. P. Mandonnet, *S. Thomae Aquinatis Quaestiones disputatae*, Paris, Lethielleux, 1925, *Introduction*, p. 7-11.

[2] Cfr P. Mandonnet, *loc. cit.* p. 9.

[3] Cfr *loc. cit.* p. 51.

à deux : Rédaction personnelle du maître, reportation par un auditeur.

La *Questio de peccato originali* n'est pas une reportation. Par toute sa physionomie, surtout par sa belle ordonnance, la netteté et la précision de l'exposé, elle se révèle comme le fruit d'une pensée, qui, après les échanges de vues très rapides dans l'école, a pu être formulée à l'aise dans le calme d'un cabinet de travail. Elle peut même être citée comme un modèle du genre.

3. — LES SOURCES

L'exposé se base tantôt sur l'Ecriture, saint Augustin et les auteurs ecclésiastiques, tantôt et le plus souvent sur les principes de la philosophie aristotélicienne et la doctrine de Thomas d'Aquin.

Les textes de l'Écriture et de saint Augustin sont ceux que l'on rencontre communément, à cette époque, dans les travaux de l'espèce. Ils sont simplement apportés à l'appui d'une affirmation, et nullement comme source d'une théorie qui en constituerait le développement.

Des Pères, saint Augustin seul est cité, et encore dans la partie contradictoire seulement.

Une fois l'on rencontre une citation de la *Glossa*. Celle-ci n'est pas, en l'occurrence, le Commentaire de P. Lombard sur saint Paul, mais le Commentaire de Thomas d'Aquin sur les Sentences. Elle a cependant un ferme appui dans le Commentaire de P. Lombard sur l'épître aux Romains.

Toutes les *Questiones* sont impregnées de la philosophie aristotélicienne, et élaborées suivant la méthode aristotélico-thomiste.

Thomas d'Aquin est la source principale. C'est dans ses œuvres qu'Hervé a trouvé les textes d'Aristote. Thèses, objections et réponses sont généralement empruntées au Docteur Angélique. Le Commentaire de Thomas sur les Sentences, sa Question disputée *De Malo*, sa Somme contre les Gentils, la Somme théologique ont été largement mis à profit. Toute l'œuvre est un commentaire, un développement et une défense des questions, relatives au sujet, dans la *Prima secundae* de la Somme théologique. Il n'existe pas, à ma connaissance, un commentaire plus ample et plus profond de la pensée thomiste sur cette difficile matière.

Thomas d'Aquin, on le sait, s'est détaché du courant Augustinien et Lombardien pour se rattacher à la lignée constituée par Anselme de Cantorbéry, Alexandre de Halès, Albert le Grand. S. Anselme est cité à plusieures reprises. Gilles de Rome, dont l'influence se remarque à plus d'un endroit, et Henri de Gand, dont les théories trouvent ici leur réfutation, sont demeurés couverts du voile de l'anonymat.

4. — DATE DE COMPOSITION

Hervé devint maître en théologie au temps pascal de 1307. La Dispute étant l'œuvre du maître, il faut considérer cette année comme *terminus a quo* de composition. Le *terminus ad quem* est fourni par la *Tabula* de Stams, ou plus exactement de Saint-Jacques à Paris, son lieu d'origine. Celle-ci fait mention des *Questiones de peccato originali* d'Hervé. Or, elle fut close en 1311. Hervé a donc écrit cette œuvre avant cette date. Nous pouvons préciser davantage. Le Commentaire de Durand de Saint-Pourçain, I et II Livre, dans sa première rédaction, date de 1307 [1]. Or, dans la *Questio* Hervé ne prend pas position contre Durand. En vertu du critère admis plus haut, p. IX, le *terminus ad quem* de composition est ramené à l'année 1307. C'est donc pendant l'année 1307 que l'écrit en question a vu le jour.

5. — LES MANUSCRITS

A. — *Enumération, description, analyse*

Nous connaissons cinq recueils manuscrits où le texte de cette *Questio disputata* est conservée.

1. PARIS, Bibliothèque Mazarine, cod. 3514. In fol. parch. xiv^e^ siècle, écriture de plusieurs mains, texte en deux colonnes de 244 × 155 mm. Couverture en bois, recouvert de cuir. Au verso de la couverture est collée une étiquette portant ce texte imprimé : *Ex bibliotheca FF. Praedicatorum Scti Jacobi.* Au verso de la feuille de garde, coin supérieur à gauche, de la même écriture que le texte qui suit au fol. 1, la table des matières : *In isto volumine continentur per ordinem ea que sequuntur. Tria quolibet maiora magistri herveyi ordinis predicatorum. Item tractatus eiusdem magistri de peccato originali. Item questiones eiusdem disputate de cognicione primi principii. Item tractatus eiusdem magistri de materia celi.* — Le recueil compte 119 folios. Le traité du péché originel y débute au fol. 65 (au bas) par ce titre : *Incipit tractatus de peccato originali secundum herveum magistrum in theologia ordinis fratrum predicatorum.* Fol. 66*r* au milieu du fol. : *de peccato originali.* Cet entête est repris à chaque fol. du traité. Fol. 66*va* commence le texte; il finit fol. 72*ra*. Il y suit en grandes capitales : *Finito libro sit laus et gloria Christo. Qui scripsit carmen sit benedictus Amen*; puis, en caractères du texte : *Explicit, expliceat, ludere scriptor eat.* Au fol. 119*ra*, nouvelle table de tout le contenu du volume. Fol. 119*rb*, les titres des quatre Questions du traité du péché originel.

[1] J. KOCH, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 61.

Ce recueil, on l'aura remarqué déjà, ne renferme que des écrits d'Hervé.

2. ROME, Bibliothèque Vaticane, cod. lat. 1076. In fol., parch., xiv^e siècle, texte en deux colonnes. Ce volume de 320 × 212 mm. compte 63 folios et renferme des écrits de Durand et d'Hervé. Cfr M^gr A. PELZER, *Codices Vaticani latini*, t. II, Rome, 1930, p. 636-637, et J. KOCH, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 130. Au fol. 19*ra* commence le traité *De beatitudine* d'Hervé, suivi par les *Tractatus eiusdem de virtutibus*, *tractatus eiusdem utrum aliquid forme preexistat in materia*, *tractatus eiusdem de motu angeli*, *tractatus eiusdem de peccato originali*. Ce dernier occupe les fol. 53*v*-63*r*. A la suite de l'explicit, on peut lire, écrite d'une main du XV^e siècle, l'énumération des différentes Questions d'Hervé contenues dans le volume, avec indication des folios respectifs où elles débutent.

3. CAMBRIDGE, Gonville and Caius College, cod. 302/516, In-fol., parch., xiv^e siècle, de 170 folios à deux colonnes de 53 lignes. Fol. 1 : *Liber Collegii Annunciacionis beate Marie in Cantebrigge*. Ce volume renferme les traités suivants d'Hervé : *De formis*, *De esse et essencia*, *De verbo*, *De virtutibus*, *De peccato originali*. Au fol. 1 : *Soluciones Hervei contra Henricum de Gandavo*. Pour plus de détails, cfr M. R. JAMES, *A descriptive catalogue of the manuscripts in the Library of Gonville and Caius College*. Cambridge, 1907, T. I, p. 348-349. On me permettra de faire remarquer que l'*Incipit* du traité sur le péché originel, fol. 159, n'est pas : *Qualis* est de peccato originali, comme il est dit par distraction dans ce catalogue, *loc. cit.*, mais bel et bien Questio est de peccato originali.

4. BÂLE, Bibliothèque de l'université, cod. B III 22, In-fol., parch., xiv^e siècle, texte en deux colonnes de 230 × 70 mm. Deux paginations : suivant la pagination ancienne il y a 188 folios ; suivant la pagination moderne il n'y en aurait que 183. Écriture de plusieurs mains. Ce codex renferme un grand nombre d'écrits d'Hervé :

fol. 1*v*-19*va*, *De verbo*.
fol. 19*rb*-26*r*, *De peccato originali*, écrit d'une seule main.
fol. 26*ra*, *De materia*, *de motu celi*.
fol. 49, *De virtutibus*.
fol. 58, *Utrum preexistat in materia aliquid forme introducende*.
fol. 60, *De beatitudine*.
fol. 76, *De cognitione Dei*.
fol. 113, *De pluralitate formarum*.
fol. 147-188, *De intencionibus*.

Au fol. 188*vb* (au bas), écriture du xv^e^ siècle : *Iste liber est fratrum ordinis predicatorum conventus basiliensis.* Au fol. suivant recto, une table des matières ; au verso, une question spéciale, sans nom d'auteur, écriture du xv^e^ siècle. Incipit : *Utrum beatitudo consistat in intellectu agente, supposito quod consistat in intellectu.* Explicit : *Ergo, beatitudo non consistit in intellectu agente. Explicit.*

Tous les traités et questions renfermés dans ce volume sont anonymes. Une fois il s'y rencontre le nom d'Hervé, dans la table, fol. 189 : *Tractatus Ervei multum bonus de pluralitate formarum.*

5. Troyes, Bibliothèque de la ville, cod. 717. In-fol., parch., xiv^e^ siècle, 177 folios, texte en deux colonnes de 225 × 77 mm. J'ai déjà eu l'occasion de donner ailleurs une analyse de ce manuscrit, et d'attribuer la plupart des écrits qu'il renferme à leur véritable auteur. Cfr *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1923, p. 426. Son Éminence le Cardinal Ehrle a attribué en 1913 tout le contenu de ce codex, 49 Questions, au dominicain anglais Thomas de Sutton. Cfr *Festschrift Georg von Hertling*, Kempten und München, Kösel, 1913, p. 434-435. En vérité trois questions (dont la troisième seule est complète) sont attribuées à Thomas de Sutton. Après nouvel examen, il me paraît certain que la rubrique placée tout au haut du fol. 13 doit se lire : *Quinque* questiones Thome de Suttone. Si l'on tient compte des sous-questions on arrive en effet à ce chiffre cinq. Mais c'est bien tout ce qui dans la première partie du volume peut être attribué à de Sutton. Les questions 5 à 24 sans aucun doute sont l'œuvre d'Hervé. Quant à la question 25, j'ai fourni des preuves qui ne permettent pas de l'attribuer à Thomas de Sutton. Cfr *Divus Thomas* (Fribourg), 1923, p. 358-363. Ces preuves n'ont pas encore été réfutées. Les Questions 25 à 49 restent à être identifiées. Voici les parties dont Hervé est l'auteur : Qu. 4 (la 5^e^ d'après la table au fol. 177*v*), *Utrum angelus moveatur localiter*. Qu. 6 à 11 : *De virtutibus*. Qu. 12 à 15 : *De peccato originali*. Qu. 16 à 24 : *De materia celi*. Le manuscrit provient de l'abbaye de Clairvaux. Il est écrit d'une seule main, et par le même copiste à qui nous devons le cod. 262, analysé ci-dessus, p. 23. Le traité sur le peché originel y occupe les fol. 45*ra*-57*vb*.

B. — *Sigles et pagination*

B Bâle, cod. B III 22, fol. 19*vb*-26*ra*.
C Cambridge, cod. 302/516, fol. 159*ra*-170*ra*.
P Paris, cod. 3514, fol. 66*ra*-72*ra*.
T Troyes, cod. 717, fol. 45*ra*-57*vb*.
V Rome, Vat. lat., n. 1076, fol. 53*va*-63*rb*.

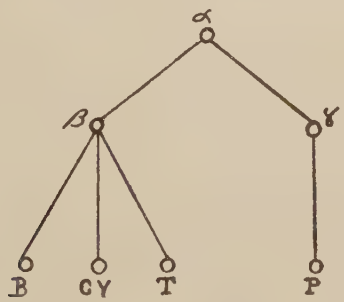
C. — *Filiation*

Ces cinq manuscrits que nous venons de passer en revue ne peuvent pas être rattachés directement à une source commune qui serait l'autographe ou une copie fidèle de celui-ci. Ils dépendent de sources intermédiaires et diverses.

P paraît bien être le plus ancien des cinq. Par suite de cette priorité et du lieu de sa provenance, il est impossible qu'il puisse dépendre de l'un des quatre autres; et du chef des multiples omissions et fautes qu'il présente, il est absolument exclu qu'il puisse avoir servi de source à ceux-là, qui le dépassent de loin au point de vue de l'intégrité du texte. Il faut donc réserver à P une place à part.

BCVT se distinguent par des notes de parenté qui permettent de leur assigner une source commune. Dans la dépendance de cette source, C est si fort rapproché de V qu'il convient d'isoler ces deux unités de B et de T. Ceux-ci présentent trop de divergences pour pouvoir être groupés ensemble. Nous leur avons donc donné une place distincte.

En désignant par α l'original, et par β et γ les copies intermédiaires, voici comment nous croyons pouvoir exprimer graphiquement la filiation de ces manuscrits :



D. — *Valeur de la tradition manuscrite*

Les manuscrits décrits ci-dessus sont d'inégale valeur. P est sans contredit le plus mauvais. Les omissions y sont si fréquentes et les fautes si nombreuses, qu'en présence des autres copies, nous pouvions nous dispenser d'y faire appel. Aussi très rarement nous l'avons cité comme témoin. B se caractérise par une omission presque constante de particules de phrase et de mots, si troublante souvent quand il s'agit de reconstituer un texte. En plus de leçons fautives C et V se déprécient par plusieurs notables omissions. La copie la plus complète et la plus correcte est T. Aussi nous l'avons prise comme base pour l'établissement du texte.

TEXTE

T || Questio est de peccato originali.

f. 45*ra* ||

Et queritur primo, utrum aliquid possit traduci a parente in prolem quod habeat racionem peccati.

Et arguitur quod non.

Quia nichil traducitur nisi quod habet causam in semine. Sed semen non est causa peccati, nec in semine potest esse peccatum. Ergo, nichil quod est traductum habet racionem peccati.

f. 45*rb* || Preterea, pec || catum cum sit accidens non potest traduci nisi traduccione subiecti. Sed subiectum peccati quod est ipsa anima racionalis non potest traduci. Ergo nec aliquod peccatum potest traduci.

Et quia respondens dicebat ad probandum peccatum originale esse, quod aliter non daretur baptismus parvulis, contra : quia, dato quod homo nullam culpam habeat, adhuc necessaria est ei gracia ad merendum vitam eternam. Sed baptismus non solum delet culpam, sed confert cum hoc graciam. Ergo, dato quod nulla culpa esset in parvulo, adhuc necessarius esset ei baptismus ad conferendum graciam; nec per consequens ex collacione ⟨baptismi⟩ potest efficaciter probari aliqua culpa esse in parvulo.

Et quia respondens dicebat quod, quia omnes homines *in quantum communicant in natura speciei sunt unus homo*, et ideo quod fecit primus homo imputatur aliis, contra hoc arguitur sic : quia sicut communicant in natura speciei cum primo parente illi qui descendunt ab eo, ita communicarent cum primo parente

BCTV

6-8 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1, obi. 4. 9-12 S. Thom., *Ibidem*, obi. 2. 13-14 Cfr S. Thom. *ibidem, in corp. articuli (initio)*. 21-23 *Ibidem*. 22 Porphyrius, *Isagoge*. De Specie. *Citatur a S. Thoma, loc. cit.*

6 nisi : in via B || 7 causa : capax BCV || 11-12 Ergo... traduci : *om.* B || 21 quia : *om.* B; quod : *om.* B || 23 imputatur : in *add.* T.

in natura speciei illi qui fierent a Deo per miraculum, si aliqui sic fierent. Sed tales non contraherent peccatum originale, sicut nec Christus. Ergo, propter unitatem in specie cum primo parente non contrahitur originale.

Et quia dicebat respondens ad secundum argumentum, quod licet anima non traducatur, tamen natura humana cuius pars est anima traducitur, contra hoc arguitur sic : quia aliquod accidens nature humane non potest dici esse traductum, nisi ipsa natura humana sit traducta quantum ad illud quod est subiectum illius accidentis. Sed natura humana non potest esse subiectum peccati nisi quantum ad animam racionalem que non traducitur. Ergo, non obstante quod natura humana quantum ad aliquid sui traducatur, non tamen potest salvari quod peccatum aliquod traducatur.

Preterea, ad principale sic : quia, nichil potest dici esse traductum a parente in prolem, nisi illud quod habet proles a parente. Sed proles nichil habet a parente. Ergo, etc. Maior patet. Minor probatur : quia in adventu anime fit resolucio usque ad primam materiam, nec remanet aliquid quod fuerit causatum a semine. Sed proles non habet aliquid a parente nisi quod causatur a semine. Ergo proles nichil habet a parente.

Preterea, nullus actus ex quo sequitur peccatum laudabiliter potest precipi, quantumcumque bonum inde proveniat. Sed actus generacionis laudabiliter precipitur. Ergo ex actu generacionis non sequitur peccatum aliquod. Sed nichil traducitur nisi quod sequitur ‖ ex actu generacionis. Ergo nullum peccatum ‖ *f.* 45*va* traducitur.

BCTV

7-14 Cfr S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. I, art. 2, obi. 3. — *De Malo*, Qu. IV, art. 1. obi. 2. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1, obi. 2. 15-21 Cfr S. Thom., *De Malo*, ibidem, obi. 12. 22-27 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, Obi. 17.

1 in natura speciei : *om.* B || 6 tamen : cum BCV || 7 quia : quod B || 8 potest dici : dicit esse BCV || 9 quod : quantum ad quod T || 12 ad : *om.* B || 15 quia : quod T || 15 traductum : traduccio T || 16 in prolem... parente : *om.* B || 23 proveniat : proveniet V || 27 traducitur : nisi quod sequitur ex actu generacionis *add. et exp.* C.

Preterea, omni peccato respondet aliqua pena. Sed nulla pena respondet ei quod ponitur esse peccatum originale. Ergo quod ponitur esse peccatum non est peccatum. Maior patet. Minor probatur : quia quod consequitur naturam humanam in puris naturalibus existentem non habet racionem pene, sed cuiusdam defectus naturalis. Sed nichil assignatur pro pena peccati originalis nisi mors et alie penalitates et carencia visionis divine, que consequuntur naturam humanam in puris naturalibus existentem, cum sit composita ex contrariis et naturaliter talis res corrumpatur, nec possit attingere ad visionem divinam absque supernaturali dono. Ergo, nulla pena respondet ei quod ponitur esse peccatum originale.

Preterea, *opposita nata sunt fieri circa idem*. Sed virtus et vicium sunt opposita. Ergo habent fieri circa idem. Sed virtus non est in semine. Ergo nec vicium potest esse in semine. Sed peccatum originale non potest traduci nisi propter vicium seminis. Ergo, etc.

Preterea, culpa non potest contrahi ex unione anime ad carnem mundam : quia anima de se munda est, et ex unione duorum mundorum nulla macula vel immundicia contrahitur; nec ex unione anime ad carnem immundam : alioquin caro leprosa inficeret animam macula culpe quantumcumque esset baptizatus. Ergo nullo modo, ut videtur, potest peccatum aliquod originaliter ex carne in anima contrahi.

Preterea, in eodem instanti in quo anima creatur, unitur corpori. Si ergo ex unione ad corpus contrahit peccatum originale, sequitur quod anima contrahit peccatum originale in instanti sue creacionis et quod in illo instanti fit immunda per

BCTV

1-12 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, Obi. 14. 13 S. Thom., *In V Physicorum*, cap. II, lect. III, n. 14; *Summa theol.*, I-II, Qu. LIII, art. 2, s. c.; Qu. LXXIII, art. 4, corp. 18-24 S. Thom., *De Malo*, *ibidem*, obi. 13.

4 in : *om.* B || 6 cuiusdam : eiusdem CV || 8 que : *om.* BCV || 10 res : est B || 13-14 Sed... circa idem : *om.* C || 16 originale : accidentale B || 20 nec : *om* CV || 22 inficeret : inficeretur B, interficeret T ; macula : maculam B || 28 illo : nullo B; fit : fuit CV.

peccatum originale. Sed in eodem instanti creatur munda a Deo. Ergo, si anima ex unione ad carnem contrahit originale, sequitur quod in eodem instanti est munda et immunda. Quod est impossibile.

Preterea, illud quod contrahit proles a parente inest proli naturaliter. *Sed nullus increpat illud quod inest a natura.* Ergo proles non contrahit aliquid quod debeat increpari. Sed omne peccatum debet increpari. Ergo nullum peccatum contrahit proles a parente.

Preterea, plus potest res aliqua communicare et transfundere illud quod habet a se quam illud quod habet ab alio. Sed secundi parentes habent peccatum originale ab alio, scilicet a primo parente, peccata autem propria habent a seipsis. ‖ Sed non possunt transfundere peccata propria. Ergo nec peccatum primi parentis possunt transfundere. Et sic nullum peccatum potest transfundi per originem. ‖ *f.* 45*vb*

Et quia respondens dicebat quod non erat simile de peccato primi parentis, quod fuit peccatum nature, et de peccatis aliorum, que sunt personalia, contra hoc sic arguitur : quia omnis accio est personalis, cum *agere sit individuorum.* Sed peccatum primi parentis fuit quedam accio deordinata. Ergo peccatum primi parentis, sicut et aliorum, est personale.

Preterea, proles non contrahit peccatum a parente nisi in quantum caro parentis inficit prolem. Sed caro parentis non

---

BCTV

5-9 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, Obi. 16. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1, obi. 5. 6 Arist. *Ethic. ad Nicom.*, libr. III, cap. 7, 1114^{a}, 23-24. 20 Arist., *Metaphys.*, lib. I, cap. I, 981^{a}, 16-17 : *αἱ δὲ πράξεις καὶ αἱ γενέσεις πᾶσαι περὶ τὸ καθ' ἕκαστόν εἰσιν;* libr. IV, cap. II, 1014^{a}, 20-21 : *τὰ μὲν ἐνεργοῦντα καὶ τὰ καθ' ἕκαστον ἅμα ἔστι. Ex his textibus per indiscretam versionem, paulatim perventum est ad huiusmodi formulas:* Actus singularium sunt (S. Thom., *In Metaph. Arist.*, libr. V, lect. 3 (in fine); *Summa theol.*, III, Qu. XIX, art. 1, obi. 3); *De Malo*, Qu. IV, art. 4, s. c., obi. 2 : Actus sunt individuorum.

---

3 est munda : erit munda BCV ‖ 6 inest : non est B ‖ 7 quod : per quod T ‖ 10 plus : proles B; et : *om.* B ‖ 14 primi : *om.* C ‖ 17 peccato : *om.* B ‖ 18 quod : quia B ‖ 20 Sed : scilicet B ‖ 21 parentis : parenti B ‖ 24 inficit... parentis : *bis ponit* B.

potest inficere prolem sive animam ipsius, cum *semen* non sit aliquid decisum a carne parentis, sed *sit de superfluo alimenti*. Ergo nullum peccatum contrahitur in prole a parente.

Preterea, peccatum non potest contrahi nisi per hoc quod anima inficitur ex contactu carnis. Sed hoc non potest esse : quia spirituale ex contactu corporis quantumcumque immundi non inficitur, sicut patet de Deo qui in omnibus corporibus est, nec inficitur ab eis. Ergo, anima nullo modo contrahit peccatum originale ex unione ad carnem.

Preterea, corpus non potest inficere spiritum, quia non potest agere in spiritum. Sed anima est substancia spiritualis. Ergo, caro non potest agere in ipsam, nec per consequens potest inficere ipsam.

Preterea, nichil agit nisi secundum quod est in actu. Sed in semine non est peccatum in actu, cum corpus non possit esse subiectum peccati. Ergo, semen non potest causare peccatum in anima.

Preterea, nichil agit pater ad introduccionem anime filii, cum introduccione anime omnia resolvantur usque ad primam materiam. Ergo nichil contrahit filius a parente.

Preterea, remota causa removetur effectus. Sed causa contrahendi peccatum originale est coniunccio anime ad carnem traductam, et ista coniunccio cessat in separacione anime. Ergo, saltem anime parvulorum decedencium ante baptismum non habent peccatum originale.

Preterea, *omne peccatum est voluntarium*. Sed quod contrahitur per originem non est voluntarium, cum nullus habeat actum

---

BCTV

1-2 Arist., *De generatione animalium*, libr. I, cap. 18, 726^{a}, 26. 1-3 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, Obi. 16. 26 S. August., *De vera religione*, cap. XIV, n. 27. — PL, t. XXXIV, col. 133.

---

1 potest : *om.* B, habet CV || 7 sicut : sed B || 7-8 sicut patet... inficitur : *bis ponit* V || 10-11 quia...spiritum : *om.* B || 15 esse : omne C || 19 ad : *om.* B || 24 decedencium : descendencium BCT || 25 peccatum : *om.* BT || 26 omne : *om.* CVT.

voluntatis usquequo habeat usum liberi arbitrii. Ergo nullum peccatum potest per originem contrahi.

Preterea, nullus dat alii quod non habet. Sed baptizati vel qualitercumque iustificati non habent peccatum originale. ‖ ‖ *f.* 46*ra*
Ergo, saltem tales non possunt transfundere peccatum originale in posteros.

Preterea, nullus habet peccatum nisi peccet. Sed nullus peccat nisi habens liberum arbitrium. Ergo nullus habet peccatum nisi habeat liberum arbitrium. Sed anima in instanti in quo infunditur corpori non habet liberum arbitrium. Ergo, anima in illo instanti non potest habere aliquod peccatum.

Preterea, dicitur Ezech. 18 : *Filius non portabit iniquitatem patris*. Sed filius portaret iniquitatem patris si contraheret peccatum a patre. Ergo etc.

Contra. Dicit Apostolus ad Rom. v, quod *peccatum intravit in hunc mundum per unum hominem in quo omnes peccaverunt*. Sed hoc non potest intelligi per ymitacionem, quia multi fuerunt qui non commiserunt aliquod peccatum, sicut beata Virgo et omnes decedentes ante usum liberi arbitrii. Ergo, oportet hoc intelligere per originem. Ergo, aliquod peccatum per originem contrahitur.

Respondeo dicendum, quod necesse est dicere secundum fidem aliquod esse peccatum per originem traductum a parente in prolem. Et hoc patet per auctoritatem Apostoli, qui dicit quod *omnes nascimur filii ire*. Quod esse non posset, nisi per originem

BCTV

12 Ezech., XVIII, 20.— S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, obi. 19.— *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1, obi. 1. 16 *Rom.* V, 12. 16-21 S. Thom., *loc.* Sed contra... *cit.* 26 *Eph.*, II, 3.

5 Ergo : sic C || 8 nullus : nullum B || 8-9 nisi... arbitrium : *om.* V || 10 non habet : *om.* B || 11 instanti : in quo infunditur corpori *add. exp.* B; habere : contrahere BCV || 13 patris : *om.* C || 18 ymitacionem : imitacionem C, mutacionem B; multi : iusti B || 19 commiserunt : contraxerunt CV || 20 decedentes : desceentes B, s *exp.* B, descededentes V, descendentes CT || 21 originem : originale CV || 25 auctoritatem : cam *add.* B, tamen *add.* C, tam *add.* V; quod : per C, per unum V.

contraheremus aliquod peccatum : quia aliud peccatum preter peccatum a parente contractum non possumus habere quando nascimur, nec aliquis est dignus ira Dei nisi propter peccatum. Et ideo oportet ponere, quod proles contrahat aliquod peccatum a parente.

Hoc eciam apparet auctoritate Genesis, ubi dicitur : *Quacumque die comederitis morte moriemini.* Quod non potest intelligi de actu moriendi statim, quia non statim mortui sunt ; sed oportet hoc intelligi de necessitate moriendi. Nec eciam hoc fuisset aliquid dictum, nisi natura sic fuisset instituta quod non haberet necessitatem moriendi : quia nichil esset dictum comminari alicui quod ex natura sua necesse est sibi evenire. Igitur necessitas moriendi non inest homini a natura prout a Deo est instituta, sed est pena inflicta pro prima transgressione. Cuicumque igitur inest necessitas moriendi, inest ei sicut pena inflicta. Sed pena non infligitur nisi pro peccato, et maxime a iusto iudice sicut est Deus. Ergo, cuicumque inest necessitas moriendi habet aliquod peccatum. Sed parvulis mox natis inest necessitas moriendi. Ergo eis inest aliquod peccatum. Non potest autem inesse eis aliquod peccatum commissum actu proprio, cum non habent adhuc liberum arbitrium. Relinquitur ergo, quod parvuli habeant aliquod peccatum a parente contractum.

Hoc eciam posset sic probabiliter persuaderi racione, sic : quia cum corpus sit propter animam, decuit quod Deus ‖ *f.* 46*rb* ‖ faceret corpus tale prout expediebat bono anime racionalis. Ad bonum autem anime racionalis, prout est motor corporis, per-

BCTV

6 et sqq. Cfr S. Thom., *Contra Gentiles*, l. IV, cap. L. 6 *Gen.*, II, 17. 24 et sqq. Cfr S. Thom., *Contra Gentiles*, libr. IV, cap. LII. Cfr *supra*, p. 28.

1 preter peccatum : *bis pon.* B || 3 propter : per V || 6 Genesis : Sancti B || 8 actu : *add. exp.* B || 9 fuisset : habuisset B || 10 aliquid : aliquod B || 11 comminari : *om.* CV || 16 non : moti C, *exp. superscr.* non C ; infligitur : intelligitur C || 19-20 Non potest... peccatum : *om.* V || 21 cum : *bis pon.* C || 25 quia : *om.* CV ; decuit : *om.* CV, *lacuna* || 26 bono : deo CV ; anime racionalis : *om.* BCV || 27 autem : quod CV.

tinet quod in omnibus operibus hominis nichil fiat nisi quod decet secundum rectam racionem fieri. Ad hoc autem necessarium est, quod vires inferiores in nullo repugnent superioribus et ad nutum eis obediant. Ergo probabile est Deum hominem ⟨ita⟩ instituisse quod in nullo vires inferiores repugnarent superioribus. Prout vero anima vivificat corpus, pertinet ad bonum eius quod corpus quod ipsa vivificat sit immune ab omni passione ducente ad mortem, que sunt passiones famis et sitis et lesionis exterioris et consimilium. Ergo, probabile est quod Deus instituit hominem sic impassibilem. Ex his potest racionabiliter apparere, quod repugnancia virium inferiorum ad superiores et passibilitates corporis non conveniunt homini ex sua natura prout est a Deo instituta, et per consequens quod sunt pene inflicte pro aliquo peccato. Sed parvuli mox nati habent corpora passibilia et repugnanciam habitualem virium inferiorum ad superiores. Ergo, racionabiliter videtur quod talia insint eis propter aliquod peccatum. Sed non potest esse in eis aliquod peccatum proprio actu commissum. Ergo, relinquitur quod habent aliquod peccatum a parente contractum, quod vocamus peccatum originale.

Sed quia valde difficile videtur, quod traductum a parente in prolem habeat racionem peccati, ideo ad videndum quomodo peccatum originale traducatur a primo parente in posteros premittenda sunt tria, videlicet : cui competit traduci, et quid est de racione peccati, et quid est illud quod dicimus peccatum originale. Et ex hiis ulterius ostendendum est, quomodo peccato originali conveniat racio peccati et quomodo conveniat ei quod sit traductum.

BCTV

---

1 fiat : fia B || 4 et : *om.* CV; probabile est : probate C, probare V || 5 ita : *om.* BCTV ; instituisse quod : *om.* V || 7 quod : quia CV ; corpus quod : *om.* T; sit : sicut C || 8 sunt : fuit sunt V || 9 consimilium : consumat CV || 10 hominem : *om.* V; sic impassibilem : sicut impossibile B || 11 ad : *om.* B || 12 homini : hoc V || 14 quod : que BC; inflicte : inflicta CV || 17 propter : per B; in : *om.* B || 21 traductum : traducta V || 24 videlicet : scilicet *add.* B; competit : competat C || 26-27 originali : *om.* B.

Quantum ergo ad primum, sciendum quod nomen traduccionis proprie convenit generacioni vivencium qui per decisionem seminis generantur. Que ideo dicuntur traduci, quia in talibus non generatur immediate vivens a vivente, sed mediante semine cum quo transit virtus activa ad generacionem prolis. Unde ignis non generat ignem mediante semine, sed immediate; sed bos non generat bovem immediate, sed mediante semine, et sic de aliis que per decisionem seminis generantur. Et ex hoc patet *f.* 46*va* || || in generali quod illis competit traduci quibus competit causari a virtute existente in semine.

Quantum vero ad secundum, sciendum quod ista tria se habent per ordinem, scilicet : carencia alicuius perfeccionis absolute accepta, ⟨malum⟩ et malum culpe, ita quod secundum se habet per addicionem ad primum, et tercium se habet per addicionem ad primum et secundum. Nam ex hoc quod aliquid caret aliqua perfeccione, non dicitur nec est malum. Unde si securis non habet perfeccionem vite, non propter hoc est mala. Sed tunc res dicitur mala, quando caret aliquo debito inesse in ordine ad proprium finem rei : sicut securis que caret acumine, quod quidem acumen debet inesse securi in ordine ad finem suum qui est secare, dicitur mala securis. Et sic patet quod malum communiter dictum addit super absolutam carenciam alicuius perfeccionis quod illa perfeccio sit debita inesse illi rei carenti ea, et hoc in ordine ad suum finem. Et quia finis proprius hominis

BCTV

1 et sqq. S. Thom., *Summa theol.*, I, Qu. CXVIII, art. 1, corp. 11 et sqq. S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. 1, art. 2, corp., art. 3, ad 4^{m}.

1 ergo : *om.* T || 2 decisionem : desisionem B, *exp.* si B, descisionem C || 3 generantur : connerantur C || 4 immediate : mediate B; vivens : vinos BCV || 6 sed immediate : *om.* V || 7 bos : hoc B; sed bos... immediate : *bis pon.* C ; immediate : mediate *in textu, corrigit* immediate *in marg.* V; sic : sic est B || 9 illis : vel B; quibus : quilibet B || 12 ordinem : originem B || 13 accepta : excepta V; accepta... culpe : accepta et malum culpe BCTV, et malum culpe *add. m.rg. alia manu* C; quod : *om.* C || 14 et tercium... ad primum : *om.* CP || 14-15 tercium... secundum : *om.* T || 18 inesse : in eam CV || 19 acumine : accumine T || 20 acumen : accumen T; accumine B; in : *om.* B || 23 quod : quia C; inesse : esse B.

est esse, et vivere et operari secundum rectam racionem, ideo malum hominis, in eo quod homo, est carere eo per quod potest prompte et faciliter operari secundum racionem rectam, maxime si careat eo quando natus est illud habere. Ultra vero malum communiter dictum, peccatum sive malum culpe addit quod illud malum sit voluntarium, non solum quia complacet voluntati, sed quia est in potestate voluntatis quod tale malum sit vel non sit. Ex hoc enim est aliquid imputabile alicui quod in potestate sua est illud facere vel non facere. Malum autem culpe idem est quod malum imputabile. Et quia sola illa que subsunt libero arbitrio sunt in potestate habentis liberum arbitrium, libero autem arbitrio subest et eleccio eorum que sunt ad finem, maxime si sint talia que non sint omnino necessaria ad finem, et actus imperati a voluntate simul eligente, sicut motus manus vel pedis vel vibracio gladii vel aliquid tale, ideo actus malus elicitus vel imperatus a voluntate carens debito ordine ad debitum finem sive aliqua debita circumstancia, et defectus cuiuscumque perfeccionis debite, cuius acquisicio fuit aliquo modo in potestate voluntatis, habet racionem mali culpe.

Quantum vero ad tercium, sciendum quod peccatum originale formaliter est carencia iusticie originalis debite inesse, materialiter vero importat inordinatam inclinacionem habitualem virium inferiorum in sua obiecta; ita quod in peccato originali sunt duo, scilicet : unum ‖ formale, quod est ipsa carencia iustitie originalis, et aliud materiale, scilicet predicta inclinacio inordinata virium inferiorum in sua obiecta. Et hoc supponatur ad presens, quia hoc infra alia questione declarabitur, quando queretur quid sit peccatum originale.

‖ *f.* 46*vb*

BCTV

20-28 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. I, art. 3. *De Malo*, Qu. IV, art. 2. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXII, art. 3.

1 et vivere : et *om.* B || 2 per : *om.* C || 4 si : sed C || 7 est : inest B; voluntatis : potestatis T || 8 enim : autem T; alicui quod : quod aliter C, quod alicui V; in : est B || 10 imputabile : immutabile CV; subsunt : subsint sunt CV || 11 liberum arbitrium : *om.* B || 14 simul : sic BT || 15 malus : in aliis CV || 18 potestate : potestatem T || 19 racionem : racio B || 22 habitualem : *om.* V || 23 sua obiecta : suo obiecto C.

Hiis premissis ostendendum est primo, quomodo conveniat peccato originali esse traductum; secundo, quomodo conveniat sibi racio peccati.

Quantum ergo ad primum, satis facile est ostendere quomodo peccatum originale traducatur quantum ad illud quod est materiale in peccato originali, scilicet quantum ad inclinacionem inordinatam virium sensitivarum; quia talis inclinacio multum dependet ex disposicione corporis secundum qualitates materiales. Talis autem secundum qualitates tales causatur a virtute generativa existente in semine, que agit dispositive ad introduccionem anime. Et ideo non est dubium, quod talis inordinata inclinacio virium sensitivarum in sua obiecta sit traducta, cum illud dicatur traduci quod causatur a virtute existente in semine.

Quantum autem ad carenciam iusticie originalis debite inesse, aliquid facit virtus seminis : nam cum ita sit, quod Adam acceperit a Deo iusticiam originalem pro se et pro omnibus ab eo descensuris secundum originem naturalem, ex hoc ipso quod anima unitur carni traducte ab Adam, sive immediate sive mediate traducatur, efficitur debitrix iusticie originalis; et sic debitum habendi talem iusticiam traducitur a parente in prolem. Quantum vero ad hoc quod careat illa iusticia debita inesse, causa est quodammodo Deus et quodammodo Adam. Deus quidem in tantum est causa in quantum tale donum non largitur; et Adam in quantum per demeritum suum fecit se et omnes alios descensuros ab eo indignos tali dono. Et quantum ad hoc traducitur ab Adam in posteros peccatum originale quantum ad ipsam carenciam, in quantum tam se quam posteros suos fecit indignos iusticia originali. Et sic patet, quomodo illud quod dicimus

---

BCTV

---

4 ergo : *om.* B. *Hoc loco in marg.* C *pon. manum quae indicat haec verba* : Nota quid est peccatum originale *(alio scriba exarata)* || 14 autem : *om.* VC; originalis : deigenalis C || 15 nam : naca B; Adam : idem C || 16-17 descensuris : descendant B, descendentibus CV || 17 originem : ordinem B || 18 ab : ad B || 24 per : *in marg. pon.* V; alios : *om.* BCV; descensuros : descentis C, descendentibus V || 27 in quantum : inprimis C.

peccatum originale, et quantum ad illud quod est in eo materiale, et quantum ad illud quod est formale, traducatur.

Ad videndum autem quomodo habeat racionem peccati sive culpe, sciendum quod, sicut supra dictum est, culpa addit supra malum communiter ‖ dictum esse voluntarium, sive ⟨quod⟩ illud esse sit in potestate illius quod ipsum malum agit sive ‖ *f. 47ra* perpetrat. In potestate autem agentis voluntarii sunt non solum actus eliciti a voluntate, puta eligere hoc vel illud, sed ⟨eciam⟩ actus imperati, sicut motus manus vel alicuius alterius instrumenti. Cum autem malum hominis sit divertere a recta racione, sive cognoscendo sive operando, constat quod carere disposicione regulante vires inferiores ad hoc quod moveantur secundum rectam racionem, quando talis disposicio nata est haberi, est malum hominis. Disposicio autem quam dicimus iusticiam originalem erat talis, quod habebat regulare vires inferiores ad obediendum racioni recte, et nata et debita erat inesse toti nature humane descendenti ab Adam; ita quod cuilibet descendenti ab Adam et debita et nata erat inesse ab instanti unionis anime ad corpus traductum ab Adam mediate vel immediate. Propter quod carencia predicte iusticie originalis in quolibet descendente ab Adam habet racionem mali; et quia tale malum voluntarie est perpetratum, non quidem voluntate descendencium ab Adam, sed voluntate ipsius Ade, et in potestate perpetrantis fuit perpetrare vel non perpetrare, quia in potestate Ade fuit demereri et privare se et posteritatem suam tali dono vel non privare. Et ideo talis privacio et talis inordinata mocio virium inferiorum, propter defectum predicte disposicionis regulantis, habet vere

BCTV

3 et sqq. S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, corp. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1, corp.

1 et : in C || 4-5 culpa... esse : *om.* CV || 6 esse sit : est B, sit : *om.* CV; sive : *om.* CV || 8 hoc : *om.* T || 9 imperati : imperatus CV || 12 moveantur : moverentur CV || 17 humane : *om.* T; ita quod... ab Adam : *om.* T || 23 Ade : *om.* C; perpetrantis fuit : *om.* B, perpetrandi sive C || 24 demereri : dictum haberi B || 25 se et : *om.* B; dono : devocio B || 27 regulantis : regularis C.

racionem culpe : ita quod in quolibet parvulo descendente ab Adam est defectus culpabilis sicut in subiecto, licet racionem culpe non habeat ab eo in quo est sicut in subiecto, ab ipso scilicet parvulo, sed ab Adam qui fuit causa voluntaria huius defectus : sicut inordinatus motus manus est vere culpa, ita quod vere culpa et actus culpabilis est in manu sicut in subiecto, licet non habeat racionem culpe ab ipsa manu, sed a voluntate movente manum.

Sed forte videretur alicui quod istud simile non valet, propter duo. Primo, quia manus est membrum illius qui voluntarie agit : non sic parvulus est membrum Ade. Secundo, quia simul est voluntas mala et mocio manus ab ea, et agens vult illam mocionem inordinatam; non sic autem est Adam simul cum parvulis qui descendunt ab eo, nec talem privacionem in eis vult esse : immo, cum sit bonus et salvatus, displicet sibi tale malum
f. 47rb ‖ eis ‖ inesse.

Et ad hoc dicendum, quod in uno est simile quantum ad propositum : quia ad hoc quod actus imperatus a voluntate habeat racionem culpe, non refert utrum ille actus sit in aliquo membro ipsius volentis sicut in subiecto, vel in aliquo alio instrumento diverso ab ipso agente. Unde si aliquis mediantibus milibus instrumentis diversis ab eo perpetraret aliquod malum, puta homicidium, omnes mociones existentes in omnibus illis instrumentis haberent vere racionem culpe, propter hoc quod fuerint mota ab agente voluntario.

Et similiter non refert, utrum simul sint ille mociones cum ipso agente voluntario vel non simul; nec eciam refert, quantum ad hoc, quod ille mociones male sint culpabiles vel imputabiles,

---

BCTV

---

2 defectus : differencia CV; subiecto : subiecta CV; licet racionem : hoc nisi C || 4 sed : oportet C ; defectus : dicte C ; differencie V || 5 ita... culpa : *om.* B || 6 culpabilis : culpa T || 16 immo : in via V || 17 eis inesse : in eis esse B || 18 Et ad : ad *om.* B || 21volentis : *om.* B || 22 milibus : centum milibus B, centum militibus CV || 23-25 diversis... instrumentis : *om.* C || 27 Et similiter : Similiter eciam BCV || 28 vel non : *om.* C.

quod displiceant ipsi primo moventi quod movet voluntarie, postquam iam movit : quia tales motus imperati a voluntate ex hoc dicuntur imputabiles, quia sunt ab aliquo in cuius potestate fuit a principio agere vel non agere. Unde si aliquis modo causaret aliquam mocionem ex qua nate essent alie mociones sequi una post aliam usque ad centum annos, quantumcumque primum movens quod ponitur esse agens voluntarium desineret esse ante finem illarum mocionum, et quantumcumque displiceret sibi de hoc quod a principio male movit, nichilominus omnes ille mociones essent culpabiles et imputabiles. Et ideo, licet parvuli descendentes ab Adam non sint proprie membra eius, sicut manus est membrum habentis manum, et licet non sit simul cum omnibus illis parvulis, et displiceat sibi quod talem mocionem ex qua contrahitur peccatum originale in posteros fecit, nichilominus tamen, quia ipse a principio voluntarie egit talem actum ex quo sequitur inordinata mocio virium inferiorum in omnes posteros et defectus disposicionis que talem mocionem debebat regulare, ideo talis defectus ex mocione Ade deveniens in omnes posteros habet racionem culpe. Et sic patet, quomodo aliquid quod est traductum a parente in prolem habet racionem culpe.

Ad primum ergo in oppositum dicendum, quod licet peccatum, vocando peccatum precipue habitum viciosum, non sit in semine ‖ sicut in subiecto, potest tamen esse virtualiter in semine sicut in causa : in quantum natura, ex hoc quod est traducta a tali semine descendente ab Adam, incurrit debitum ‖ *f.* 47*va*

BCTV

23 et sqq. S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1, ad 3^{m} et 4^{m}.

1 movet : movere B, movent C ‖ 2 movit : moveri B, movent C ‖ 3 imputabiles : immutabiles C ‖ 6 sequi : *om.* B ‖ 7 movens : movent CV ‖ 8-9 displiceret : displicere CV ‖ 11 parvuli : pueri B ‖ 13 omnibus illis : *om.* B, *lacuna* ‖ 14 ex qua : extra quam B ‖ 16 actum : *om.* B ‖ 17 defectus : *bis pon.* T ‖ 18 ideo : non B ‖ 19 deveniens : devenientis B ‖ 20 aliquid : *om.* V; a parente : apparente C ‖ 27 Adam : eodem B.

habendi iusticiam originalem, qua est indigna propter demeritum ipsius Ade.

Ad secundum dicendum, quod licet anima non sit traducta secundum se, cum sit per creacionem, nec sit forma educta de potencia materie, tamen aliquo modo et secundum quid potest dici traducta, scilicet, quantum ad hoc quod est essencia unita corpori : quia, licet semen non attingat essenciam anime creandam, facit tamen dispositive ad eius unionem cum corpore. Et ex hoc habet anima quod contrahat originale : quia ex hoc est debitrix iusticie originalis et indigna habere, ut dictum est. Et idem est quod ab aliis dicitur, videlicet : quod licet anima secundum se non traducatur, est tamen pars nature traducte, et sic eciam quodammodo, scilicet in quantum pars nature humane et in quantum corpori unita, dicitur traduci.

Ad tercium dicendum, quod licet homini existenti in puris naturalibus sine aliquo peccato esset necessaria gracia ad elevandum ipsum aliquo modo super naturam suam ut posset mereri vitam eternam, non tamen fuisset necessaria gracia per modum abluentis ab aliqua spirituali sorde. Et quia in baptismo confertur gracia per modum abluentis ab aliqua spirituali sorde, quam ablucionem figurat ablucio corporalis facta exterius, ideo ex baptismo potest efficaciter argui aliquam sordem spiritualem sive culpam, quod idem est, inesse parvulis.

Ad quartum dicendum, quod non sufficit unitas speciei ad hoc quod unus homo contrahat ab alio peccatum originale : quia sic contraxisset Christus peccatum originis sicut alii. Quod falsum est. Sed ultra hoc requiritur, quod ille qui contrahit peccatum originale descendat ab Adam secundum racio-

---

BCTV

---

3 et sqq.. S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1, ad 2^{m}.

---

6 essencia : esse BCV || 8 dispositive : disposicione BC || 10 debitrix : debite CV; habere : haberi T || 12 traducte... nature : *om.* B || 16 sine : nature CV, *corr.* sine C; esset : *om.* C || 17 posset : possit T || 18 necessaria : necessario B || 19 sorde : corde B || 20 spirituali : virtuali T || 21 figurat : sigurat BCV; ex : cum CV || 22 argui : ablui CV; spiritualem : supernaturalem B.

nem seminalem; ita quod semen descendens ab Adam mediate vel immediate moveat ad eius generacionem, racione cuius fit debitor iusticie originalis et indignus habere.

Ad quintum patet per illud quod dictum est solvendo secundum argumentum : quia, licet anima non traducatur secundum se, tamen secundum quid, scilicet secundum quod unita corpori disposito, aliquo modo traducitur, quia, ad eius unionem cum corpore, disponendo agit semen.

Ad sextum dicendum quod minor est falsa : quia, proles habet a parente disposiciones per quas fit materia conveniens ipsi anime; et per consequens semen patris facit ad esse tocius compositi dispositive; ita quod proles habet a parente materiam dispositam et aliquo modo formam, scilicet dispositive, in quantum scilicet disponit materiam ad ipsam ‖ formam. ‖ *f.* 47*vb*

Et ad illud quod dicitur in contrarium, dicendum quod licet omnia accidencia et omnes disposiciones que sunt in materia corrumpantur in instanti in quo introducitur anima, tamen alie consimiles et perfeccio̊res generantur in infusione anime. Et ille disposiciones generantur a virtute activa existente in semine viri; quod quidem *semen*, secundum philosophum, manet, nec transit in materiam fetus, et generato fetu postmodum *resolvitur in spiritus* qui deferuntur per nervos; et sic proles habet disposiciones manentes cum anima a parente.

Vel secundum alios dicitur proles habere disposiciones manentes cum anima a parente, quia materia non erat nata transire a disposicionibus omnino contrariis disposicionibus anime ad ipsas disposiciones manentes cum anima, nisi median-

BCTV

15-23 Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, ad 12^m. 20-22 Arist., *De generatione animalium*, libr. II, cap. 3, 737^a, 11 : *Τοῦτο τὸ σπέρμα τῆς γονῆς διαλύεται καὶ πνευματοῦται.* Cfr *supra*, p. 33.

1 ita : et ita B || 2 ad : et B || 3 et... habere : *om.* T || 4 per : quod B || 6 tamen : secundum se *add.* B; scilicet : *om.* T; scilicet secundum : *om.* V || 10 fit : fuit C || 12 dispositive : disposicione B || 14 disponit : differt CV; formam : *om.* B || 17 introducitur : introdis B || 18 perfeccio̊res : perfecciones C; in : *om.* CV || 20 manet : movet V || 24-25 Vel... parente : *om* BCV || 27 disposiciones : disparaciones B.

tibus quibusdam disposicionibus mediis quarum causa effectiva fuit semen patris. Et sic dicitur semen esse causa disposicionum manencium cum anima, quia est causa disposicionum mediarum sine quibus mediis non potest naturaliter pertingi ad disposiciones cum anima manentes : sicut aliquod corpus non potest moveri a puncto orientis usque ad punctum meridiei, nisi prius moveatur ad punctum meum inter utrumque.

Prima tamen solucio videtur melior.

Ad septimum dicendum, quod nullus actus ad quem sequitur peccatum ita quod agens peccet, vel quod peccatum sub precepto cadat, laudabiliter precipitur; tamen bene aliquis actus laudabiliter precipitur ex quo contingit peccatum sequi in alio ab ipso agente, sicut confessio fidei, ex qua contingit principes infideles peccare, est in precepto. Nunc autem actus propagacionis humane talis est, quod agens quod est eius causa non peccat, nec illud quod pertinet ad peccatum prolis cadit sub precepto. Non enim precipiens propagacionem humanam precipit quod aliquis generet prolem indignam iusticia originali quam debet habere; nec eciam ipse actus propagacionis est directe causa huius peccati, sed demeritum primi parentis. Et ideo actus propagacionis humane laudabiliter precipitur.

Ad octavum dicendum, quod non solum est pena alicui privari sive carere eo quod habet a natura sive hereditario iures sed eciam privari eo quod quis habet ex alterius curialitate. Sed si aliquis caret eo quod potest sibi conferri ex curialitate alterius, non debet dici puniri in hoc. Et ideo, quia toti nature descendenti ab Adam erat collata immortalitas et impassibilitas qualis

BCTV

9 et sq. Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, ad 17m. 22 et sqq. S. Thom., *De Malo, ibidem*, ad 14m.

1 quibusdam : quibus V; mediis : ut mediis B || 2 sic : sicut C || 4 mediis : modis CV; pertingi : peregi CV || 5 sicut : sic est C, si est V || 7 moveatur : moveat CV || 8 videtur melior : rerum melior est CV || 9 dicendum : *om.* C || 10 agens : *om.* CV || 11 tamen... precipitur : *om.* B || 12 contingit : convenit C; alio : quo B || 14 autem : *om.* C || 15 quod est : quia est C || 18 indignam : indignum C || 23 sive : non CV || 24 quod : quu C || 24-25 Sed... conferri : *om.* B || 25 curialitate : *om.* B.

competebat illi statui, ‖ carere tali immortalitate, et mori, et ‖ *f.* 48*ra*
pati, et consimilia habent racionem pene in omnibus descendentibus ab Adam. Sed si aliquis causaretur in puris naturalibus existens, in tali carere immortalitate vel mori ⟨pena⟩ non esset, sed quidam defectus naturalis : quia talis in hoc non privatur sicut obnoxius aliquo dono sibi collato, sed solum caret aliquo dono quod potest ab alio sibi conferri. Et sic patet quod minor racionis est falsa, et quod probacio non valet.

Ad nonum dicendum, quod *contraria habent fieri circa idem* et eodem modo, nisi alterum insit a natura. Nunc autem ita est, quod culpa originalis est in semine virtualiter. Et sic eciam fuisset iusticia originalis virtualiter in semine, si Adam non peccasset : quia cum natura transfusa ab Adam mediante semine fuisset predicta iusticia transfusa. Et sic patet, quod eodem modo potest esse iusticia sive virtus in semine quo ponitur in eo esse culpa.

Ad decimum dicendum, quod anima contrahit peccatum originale ex hoc quod unitur ad carnem que immunda est virtualiter, non immundicia corporali, sicut est lepra, sed immundicia spirituali : quia scilicet talis caro ab Adam traducta facit animam que sibi unitur debitricem iusticie originalis et indignam habere eam. Argumentum autem procedebat de immundicia corporali, et ideo non valet.

Ad undecimum dicendum, quod quando dicitur quod Deus creat animam mundam, dupliciter potest intelligi. Uno modo, quod sit sensus quod anima quam Deus creat in instanti sue creacionis qua creatur a Deo sit munda. Et iste sensus est falsus : quia sequeretur, prout argumentum deducit, quod esset simul munda et immunda. Alio modo potest intelligi, quod Deus ita

---

BCTV

3 Sed : *om.* B; aliquis : quis B || 4 pena : *om.* BCPTV; *male corr. alia manus* T *ponendo marg.* culpa || 5 defectus : diffectus B || 6 sibi... dono : *om.* T || 8 racionis est falsa : falsa est racionis B || 15 potest : non potest C ; quo : quomodo BCV || 20-21 animam que : *om.* B, *lacuna* || 21 originalis et : ori B, *lacuna*; habere : haberem CV || 25 creat : causat T || 27 qua : *om.* B; falsus : est *add.* C || 28 simul : finis C, *corr.* simul C || 29 ita : sic BCV, *om.* T.

creat animam quod non est causa immundicie eius, nec creat eius immundiciam. Et iste sensus est verus. Et ex hoc non sequitur quod anima sit simul munda et immunda, sed tantum sequitur quod respicit duo, puta Deum a quo creatur, et carnem cui unitur; et quod ab uno eorum, puta a Deo, non habeat immundiciam, sed ab alio, scilicet a carne cui unitur.

Ad duodecimum dicendum, quod illud quod dicitur naturale quod ex principiis speciei consequitur, non est increpabile, nec potest habere racionem peccati. Sed illud quod dicitur naturale quia cum natura sive per originem nature traducitur, potest habere racionem peccati et increpabilis; non quidem prout consideratur iste qui nascitur secundum se, sed prout consideratur ut ab alio per mocionem generacionis descendens: sicut eciam motus manus secundum se consideratus non habet racionem culpe, bene tamen habet racionem culpe prout consideratur ut
f. 48*rb* || imperatus a voluntate. Ponitur eciam simile || de eo qui propter culpam alicuius progenitorum suorum patitur ignominiam generacionis. Quod quidem simile tenet quantum ad transfusionem pene, non quantum ad transfusionem culpe : quia solum primum peccatum primi parentis potest transfundi quantum ad culpam, ut infra ostendetur.

Ad decimum tercium dicendum, quod illud quod aliquid habet a se ipso plus potest transfundere quam illud quod habet ab alio, si illud habet quod a se ipso sit transfusibile sicut illud quod habet ab alio. Et aliter non potest. Nunc autem,

---

BCTV

I-II,

7-16 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, ad 4^m. *Summa theol.*, Qu. LXXXI, art. 1, ad 5^m. 16-18 Cfr Aeg. Romanum, *De peccato originali*, cap. 3 et 4.

2 non : *om.* B || 4 cui : sibi CV || 5 habeat : contrahat CV || 10 quia : quod BTV, quidem C || 15 bene... culpe : *om.* BT || 19 non... transfusionem : *om.* V || 20 primi : qui CV || 22 dicendum : *om.* V || 23 plus : prius C || 23-24 a se... habet : *om.* T || 24 si : non CV, *corr.* si C *alia manu*; transfusibile : transmutabile B || 25 Nunc : ut V.

18-21 Hervé critique et rejette ici la théorie de Gilles de Rome. Il poussera cette critique plus à fond, plus loin, p. 83.

nec peccata aliorum parentum, nec eciam peccata primi parentis alia a primo peccato, sunt transfusibilia sicut primum peccatum primi parentis. Et ideo non sequitur, quod secundi parentes possint ita transfundere peccata que habent a se ipsis sicut peccatum quod contrahunt a primo parente. Racio autem huius patebit in sequenti questione.

Ad decimum quartum dicendum, quod duplex fuit peccatum Ade, scilicet commissum et transfusum. Peccatum Ade commissum fuit quedam accio inordinata, puta inordinatus appetitus proprie excellencie, sive comestio fructus vetiti. Et istud fuit personale quantum ad subiectum : quia fuit in una sola persona sicut in subiecto. Causaliter tamen fuit peccatum quodammodo tocius nature descendentis ab Adam : quia fuit causa defectus descendentis in omnes posteros Ade, scilicet carencie iusticie originalis et inordinate inclinacionis appetitus sensitivi. Aliud fuit peccatum eius transfusum, quod dicitur esse eius non sicut subiecti, sed sicut causa moventis : sicut malus motus manus est peccatum voluntatis moventis. Et istud non fuit personale sicut peccata alia que solam unam personam respiciunt; immo est peccatum omnium participancium naturam humanam descendentem ab Adam.

Ad decimum quintum dicendum, quod illud argumentum probat quod caro parentis non inficit animam prolis immediate; non autem probat quin eam inficiat mediante semine, in quantum caro parentis per virtutem digestivam, existentem in toto coniuncto ex anima et corpore, est causa seminis. Quod quidem semen est causa unionis anime cum corpore, ex qua unione contrahit anima peccatum originale, modo quo dictum est.

BCTV

---

2 transfusibilia : transmutabilia B || 3 secundi : si T || 4-6 : *in marg.* C *alius auctor depinxit manum que indice indicat hanc notam* : Vide, uti est in sequenti questione, quare peccatum originale est transfusum et non alia || 8 Ade : *om.* C || 9 fuit : sine B || 10 vetiti : ve B, *lacuna* || 17 causa : *om.* CV || 19 peccata : peccatum C; unam : *om.* CV || 24 inficiat : inficit B; mediante : immediante CV, im *exp.* C || 25-26 coniuncto : coniuncte B; anima : sciencia B || 28 originale... est : *om.* T.

Ad decimum sextum dicendum, quod tale spirituale quod non est forma corporis, sicut est angelus, non inficitur ex contactu corporis quantumcumque immundi. Sed spirituale quod est forma corporis, sicut est anima, bene potest infici infeccione spirituali tali qualis dicta est ex contactu sive unione ad corpus qua sibi unitur ut forma; racione cuius unionis potest habere *f.* 48*va* || appetitum sensitivum inordinate inclinatum ad || delectabilia sensus, et incurrere debitum habendi iusticiam originalem et esse indigna ipsa.

Ad decimum septimum dicendum, quod licet corporale, loquendo naturaliter, non possit agere in spiritum qui non est forma corporis, bene tamen potest agere in spiritum qui est forma corporis, in quantum unitur corpori ut forma. Et talis est anima.

Ad decimum octavum dicendum, quod nichil agit nisi secundum quod est in actu per aliquam virtutem activam per quam agit; non tamen oportet quod sit formaliter tale in actu quale est illud quod agit : sicut patet de sole qui non est calidus formaliter, et tamen causat calorem. Et isto modo semen est in actu per quem agit ad unionem anime cum corpore, per quod causat peccatum originale.

Ad undevigesimum dicendum, quod illud argumentum assumit falsum : quia pater agit mediante semine ad unionem anime cum corpore, ut patuit in solucione sexti argumenti.

Ad vigesimum dicendum quod quedam sunt cause in fieri que non requiruntur ad esse rei postquam est facta : sicut domificator est causa domus in suo fieri et in suo primo facto esse. Sed postea domus non requirit domificatorem ad hoc quod

BCTV

15-21 Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, ad 16^{m}. 26-28 S. Thom., *Summa theol.*, I, Qu. CIV, art. 1, corp., et II-II, Qu. LII, art. 3.

2 non : ex non B; ex hoc non T || 3 quantumcumque : quam habet B || 6 ut : nisi CV || 8 sensus : *om.* B; habendi : habendo C || 9 indigna : indignus CV || 10 corporale : dicendum *add. exp.* C || 11 non est : nunc cum V; est tamen C || 26 requiruntur : requirunt B; sicut : *om.* B || 27 et in suo : *om.* B.

permaneat in suo esse. Et sic eciam peccatum originale causatur ex unione anime ad corpus; non tamen talis unio requiritur ad hoc quod peccatum iam contractum maneat.

Ad vigesimum primum dicendum, quod peccatum originale est voluntarium, non voluntate prolis contrahentis peccatum originale, sed voluntate primi parentis, qui voluntarie fecit se et omnes descendentes ab eo indignos tali dono quale est iusticia originalis.

Ad vigesimum secundum dicendum, quod baptizati, licet non habeant peccatum originale formaliter, habent tamen ipsum virtualiter, in quantum semen eorum, non unde est eorum, sed unde descendit a primo parente, facit animam prolis debitricem iusticie originalis et indignam ipsa.

Ad vigesimum tercium dicendum, quod peccare potest accipi large, pro eo quod est esse subiectum peccati. Et sic potest peccare non habens liberum arbitrium. Et sic peccat quicumque habet peccatum sibi inherens. Alio modo potest dici peccare, actum culpabilem proprio actu committere. Et sic non oportet quod peccet quicumque habet peccatum, sed sufficit quod sit subiectum alicuius defectus causati in eo ab aliquo agente voluntario.

⟨ II ⟩

Secundo queritur de peccato originali, utrum primum peccatum, et peccata primi parentis alia a primo, et peccata aliorum parentum transfundantur in posteros quoscumque, descendentes ab Adam qualiter ‖ cumque, sive per racionem seminalem, sive aliter. ‖ *f.* 48*vb*

BCTV

4-8 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, ad 1^m.

1 sic : sicut B || 2 tamen : *om.* C || 10 peccatum : *om.* T || 11 unde : unum B; sed unde : sed unum T || 17 sibi : *om.* CV || 25 queritur : utrum *add. exp.* C || 26 peccata primi : peccatum primi B || 27 transfundantur : transfundentur B, infundantur CV || 28 sive : sive et V.

Et arguitur quod sic.

Quia, plus potest aliquis transfundere quod habet a se quam quod habet ab alio. Sed secundi parentes possunt transfundere peccatum quod habent ab Adam. Ergo, multo magis possunt transfundere peccata propria. Sed Adam non minus, immo, ut videtur, plus potest transfundere alia peccata a primo quam parentes secundi propria peccata. Ergo, Adam transfundit in posteros alia peccata a primo.

Preterea, nullus debet puniri nisi pro peccato suo, ut videtur. Sed filii puniuntur pro peccatis parentum aliorum ab Adam, sicut habetur Exodo : *Ego sum Deus zelotes vindicans iniquitatem patrum in filios*, etc. Ergo peccatum aliorum parentum transit in posteros.

Preterea, quia dicebat respondens quod sicut pars communitatis privatur privilegio suo propter peccatum principis, ita posteritas Ade privatur dono iusticie originalis propter peccatum Ade. Et sic transit peccatum Ade in posteros. Contra hoc arguebatur sic : Quia, licet aliquis qui est pars communitatis privatur propter peccatum principis, et sic transeat ad ipsum peccatum principis quantum ad penam, non tamen transit ad ipsum peccatum principis quantum ad culpam, nisi sit consenciens peccato principis. Ergo, licet ad descendentes ab Adam transeat pena, non tamen, ut videtur, transit ad eos culpa, cum non consenserint peccato Ade.

Preterea, in peccato originali sic se habet Adam ad posteros

BCTV

2-8 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 8, obi. 14. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 2, obi. 1. 9-13 S. Thom., *De Malo, loc. cit.*, obi. 6. *Summa theol. loc. cit.*, obi. 2. 11 *Exod.* cap. XX, 5: *Ego sum... visitans* etc. 14-15 Cfr *supra* hic, p. 68.

---

5 non : *om.* C || 5-6 immo ut videtur : ut videtur immo T || 6 peccata : *om.* B; quam : quod V || 9 pro : *om.* T; suo : *om.* V || 10 Sed : si CV || 11 Exodo : *sequitur lacuna* BCTV; Ego sum : sum ego C; iniquitatem : in iniquitatem C || 12 in : et C; filios : ergo *add.* B ; Ergo : *om.* B ; peccatum : peccata B || 17 Ade : *om.* CT || 19 propter : *om.* B || 20 ad ipsum : ad *om.* C || 21 consenciens : et *add.* B || 22 licet : habet CV || 23-24 consenserint : consensit C.

sicut voluntas ad manum, vel ad aliud instrumentum, in peccato actuali. Sed culpa voluntatis, ut videtur, non transit ad manum nisi quantum ad penam : in quantum manus est digna pena, quia fuit instrumentum voluntatis moventis. Ergo, peccatum Ade non transit ad posteros nisi quantum ad penam. Sed isto modo transeunt peccata aliorum parentum ad posteros : quia, ut dictum est, filii puniuntur pro patribus. Ergo, eodem modo transeunt peccata aliorum parentum ad posteros sicut peccatum Ade.

Preterea, Adam non videtur transfundere peccatum in posteros, nisi in quantum se et suos posteros voluntarie privavit disposicione quadam, que nata erat refrenare inordinatos motus virium sensitivarum. Sed hoc potest contingere propter peccata aliorum : sicut quando aliquis privat se per excessus suos bona disposicione corporis quam poterat transfundere in prolem; que transfusa in prolem potuisset eum facere melius dispositum ad bene appetendum secundum appetitum sensitivum. Ergo ‖ ‖ *f.* 49*ra* peccata aliorum parentum possunt transfundi in posteros.

Preterea, illa disposicio cuius privacio dicitur peccatum originale, aut est nata consequi totam speciem humanam, aut aliquos homines tantum. Si totam speciem, ergo in paucis deficiet; et sic non omnes incurrent peccatum originale, quia que consequuntur totam speciem, in paucioribus deficiunt. Si autem non est nata consequi totam speciem, sed aliquos tantum, tunc tantum ad illos transibit peccatum originale et non ad omnes : quia peccatum non potest esse nisi ubi est carencia alicuius debiti inesse.

Preterea, videtur quod transeat ad non natos ab Adam : quia

BCTV

18-26 S. Thom., *Contra Gentiles*, libr. IV, cap. LI, § Item.

---

1 aliud : om. B || 6 transeunt : ad *add.* T; ad posteros : *om.* CV || 9 videtur : dicitur BCV || 10 posteros : posceris V || 11 quadam : quidam B; refrenare : reservare CV || 12 contingere : pertingere B; propter : per BCV || 13 sicut : sic V; se : *om.* C || 15 eum : cum B || 16 bene : unde B, dispo *add. exp.* V || 21 incurrent : incurrerent V; consequuntur : secuntur T || 23 nata : innata T; consequi : non *add.* B || 25 ubi : ut CV || 27 quia : et B.

si aliquis miraculose fieret de lapide, dummodo fieret in puris naturalibus, deficeret sibi regulativum virium inferiorum ad obediendum racioni. Et sic deficeret sibi aliqua disposicio debita inesse in ordine ad debitum finem. Sed tale est peccatum. Ergo factus miraculose de lapide incurreret peccatum. Sed non nisi peccatum originale. Ergo, etc.

Preterea, quod potest plus potest et illud quod est minus. Sed peccatum originale quod tollit *bonum gentis* est plus quam peccata quecumque alia. Ergo, cum Adam potuerit transfundere peccatum originale, videtur quod potuerit transfundere alia peccata.

Preterea, parvulus baptizatus est mundatus a peccato originali, et tamen adhuc habet peccatum : quia, *si dixerimus quoniam peccatum non habemus nos ipsos seducimus*; nec potest habere peccatum nisi transfusum. Ergo, alia peccata preter originale transfunduntur.

Preterea, semen non transfundit peccatum originale nisi quia est in eo virtus anime. Sed virtus anime magis est in digito quam in semine. Ergo, si aliquis miraculose fieret de digito contraheret peccatum originale.

Preterea, in psalmo dicitur : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum*. Et constat quod loquitur de iniquitatibus traductis. Ergo plura peccata traducuntur, et non solum primum peccatum primi parentis.

BCTV

---

8 bonum gentis — Cfr ARIST., *Ethica ad Nicom.*, libr. I, cap. 2, 1094^{b}, 10 : *κάλλιον δὲ καὶ θειότερον (subintellige, ἀγαθόν) ἔθνει καὶ πόλεσιν. Quae sententia quandoque latino idiomate sub hac formula invenitur : bonum gentis* divinius et eminentius est quam bonum unius et civitatis : Cfr v. gr., S. THOM., *Summa theol.*, I-II, Qu. CXI, art. 5, obi. 1. III P. Qu. I, art. 4, in fine corp. 13-14 *Ioh., Epist.* I, cap. I, 8. 18-19 *Conclusio est Henrici Gandavensis*, cfr *supra*, p. 5-8. 21-22 *Ps.* L, 7.

---

1 aliquis : *om.* T; de.... fieret : *om.* CV || 3 racioni : racionem B; sic : si B || 4 in : *om.* T || 5 incurreret : incurret B || 6 Ergo, etc. : *om.* V || 8 gentis : agentis BT || 12 baptizatus : peccatus V || 13 tamen : enim CV; quoniam : quod CTV || 14 seducimus ; seducamus V || 18 Sed virtus : merito anima CV; magis est : *bis pon.* V || 21 dicitur : *om.* V || 22 sum : *om.* B; traductis : introductis CV.

Preterea, quidquid est causa cause est causa causati. Sed peccatum originale est causa omnium aliorum peccatorum. Ergo omnia peccata nostra, ut videtur, sunt traducta a primo parente.

Preterea, peccatum originale inficit plures potencias. Sed unum peccatum non potest inficere plures potencias. Ergo plura peccata per originale traducuntur, et non solum primum peccatum primi parentis.

Preterea, de Ieremia dicitur : *Priusquam te formarem in utero novi te*. Et loquitur ibi de noticia approbacionis que non est sine sanctificacione. Ergo, Ieremias fuit sanctificatus antequam formaretur in utero. Sed antequam formaretur in utero non po ‖ ‖ *f.* 49*rb* tuit contrahere peccatum originale. Ergo, ut videtur, Ieremias non contraxit peccatum originale.

Preterea, beata *Virgo nituit tanta puritate qua sub Deo nequit maior intelligi*. Sed sub Deo potest intelligi maior puritas quam sanctificari in utero a peccato originali, scilicet carere omnino peccato originali. Ergo beata Virgo non contraxit peccatum originale.

Preterea, si aliquis fieret miraculose ex digito, descenderet ab Adam secundum racionem seminalem. Sed qui sic descendit ab Adam contrahit peccatum originale. Ergo factus miraculose ex digito contraheret peccatum originale. Minor patet. Maior declaratur. Quia ille descendit ab Adam secundum racionem seminalem, qui descendit ab eo mediante virtute activa seminis. Sed qui fieret ex digito alicuius descenderet ab Adam per virtutem activam seminis, cum talis digitus fuerit productus, sicut et alia membra, virtute activa seminis. Ergo, qui fieret miraculose

BCTV

8 Ier., I, 5. 14 Anselmus, *De conceptu virginali*, cap. 18. — PL, t. CLVIII, col. 451. 15-18 Cfr S. Thom., *Summa theol.*, III P, Qu. XXVII, art. II, obi. 2. 19-25 Henr. Gandavensis, *Quodl.* I, Qu. 21. Cfr *supra* p. 8.

3 peccata : *om.* B || 8 de : *om.* CV || 10 Ergo : quod B || 11 Sed... utero : *om.* BC || 12 originale : *om.* BVC; ut videtur : *bis. pon* B || 14 nituit : incuit B; tanta : in tanta CV || 22 ex digito : *om.* T || 24 seminis : semine B || 25 descenderet : descendere C || 26 activam : *om.* B; cum : tamen V || 27 qui : quod C.

ex digito descenderet ab Adam secundum racionem seminalem. Et sic probata est maior.

Preterea, nullus punitur pena spirituali nisi fuerit particeps criminis. Sed proles punitur pro peccato proximi parentis pena spirituali : nam, filius natus ex fornicacione punitur pena irregularitatis, que est pena spiritualis, pro peccato parentum suorum. Ergo peccata aliorum parentum transeunt ad posteros.

In contrarium videtur, quod nullum peccatum transeat in quemcumque, quia nullius parentis vel cuiuscumque alterius meritum transit in posteros. Ergo nullius parentis culpa transit in posteros.

Respondeo dicendum, quod solum primum peccatum primi parentis, ipsius scilicet Ade, potest transfundi in posteros; et nullum aliud peccatum vel ipsius Ade, vel Eve, vel alicuius aliorum parentum; et solum transfunditur in illos qui secundum racionem seminalem, id est, per virtutem activam seminis ad eorum generacionem agentem producuntur.

Primam autem conclusionem, scilicet quod solum primum peccatum ipsius Ade potest transfundi in posteros et nullum aliud, declaro sic. Ad cuius evidenciam sciendum, quod aliquid potest dici transfundi in alterum vel transire in alterum, ad presens dupliciter. Uno modo sicut in subiectum : sicut si dicam calorem transire ab igne in aquam quando ignis calefacit aquam; non quod calor qui est in igne sicut in subiecto transeat in aquam,

---

BCTV

4-6 C. 1, X, *de filiis presbyterorum ordinandis vel non*, I, 17. 9-12 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 8, Sed contra. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 2, Sed contra. 14-19 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 8, et art. 7, ad 4^{m} et 5^{m}. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 2 et 5.

---

2 maior : minor B || 6 pro peccato : *om.* CV; peccato : *om.* B || 9 In contrarium : Et contrarium C, Contrarium T; in : ad B || 10 parentis... alterius : *om.* BCV || 11 Ade, vel : *om.* B || 17-18 qui secundum : scilicet B || 20 autem : *om.* CV; quod : prout CV || 22-24 : de modo transfundendi peccatum originale in posteros *marg. pon. alia manu* C || 23 transfundi : transfusum T; in... transire : *om.* T || 25 quando : quam C.

et postea sit in aqua sicut in subiecto. Hoc enim esset falsa ymaginacio. Sed hoc dicitur, quia calor causatus in aqua est ab igne sicut a causa efficiente. Et isto modo non dicitur peccatum primi parentis transire in posteros : quia peccatum primi ‖ parentis fuit in primo parente sicut in subiecto, nec potuit esse in alio sicut in subiecto, quia accidencia non migrant de subiecto in subiectum. Unde isto modo non dicitur peccatum primi parentis transire in posteros. Sed privacio iusticie originalis, cuius erat regulare motus virium inferiorum, et inordinata inclinacio virium inferiorum ex hoc sequens, isto modo transit a primo parente in posteros : quia talis privacio et talis inordinata inclinacio est in posteris sicut in subiecto, a primo parente sicut a causa. ‖ *f.* 49*va*

Alio modo potest intelligi aliquid transire in alterum sicut in obiectum quod movet, vel in quo aliquid causat, sive illud quod causat sit privacio, sive aliquid aliud. Sicut si dicerem quod peccatum transit a voluntate in manum, non quod aliquid quod est in voluntate sicut in subiecto transeat ut sit postea in manu sicut in subiecto, sed quia ab eo quod est in voluntate sicut in subiecto, scilicet a malo actu voluntatis, causatur in manu sicut in subiecto malus actus. Et sic dicitur mala eleccio transire ad manum sive ad alia membra, in quantum in eis aliquid causat. Et isto modo dicitur peccatum primi parentis transire in posteros, in quantum peccatum primi parentis causat aliquam deordinacionem, quam vocamus peccatum originale in ipsis posteris.

Nec potest aliquod peccatum sic transire in posteros nisi

BCTV

---

27 et sqq. S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 8, corp. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 2.

---

2 quia calor : quod ignis calor CV || 5 subiecto : presubiecto B || 6 accidencia : acta B || 17 in manum : ad manum BCV || 18 postea : poste B || 21 manu : manum B; subiecto : obiecto C || 23-24 transire... parentis : *bis pon.* V || 24 peccatum : peccati B || 25 deordinacionem : inordinacionem CV || 27 et sqq. nisi... posteros : *om.* B.

primum peccatum Ade. Cuius racio est, quia solum illud peccatum parentis potest transire in posteros quod potest causare in eis privacionem illius disposicionis que nata erat regulare voluntatem ad obediendum Deo, et vires inferiores ad obedien-
5 dum racioni, et que erat nata transmitti cum natura que derivatur a parente in prolem. Sed solum primum peccatum Ade potuit privacionem talis disposicionis causare. Ergo solum primum peccatum Ade potest transfundi ad posteros.

Maiorem probo. Quia in hoc consistit bonum hominis quod
10 voluntas eius sit subdita Deo et racioni recte, et quod vires inferiores sint subdite racioni recte et regulentur secundum eam; et per consequens in hoc consistit malum eius quod voluntas eius deordinetur a Deo, et quod vires inferiores non regulentur in motibus suis secundum racionem rectam. Talem autem
15 deordinacionem voluntatis a Deo et virium inferiorum a racione recta non potest causare parens in prole, nisi per hoc quod causat in ea privacionem alicuius disposicionis nate regulare voluntatem sub Deo et vires inferiores sub racione recta. Talem autem disposicionem privare in prole non esset in potestate
20 parentis, nisi in potestate sua esset communicare proli una cum natura talem disposicionem. Et ideo, solum illud peccatum parentis transit in prolem quod potest causare in ea privacionem
f. 49*vb* || talis disposicionis que || nata erat regulare voluntatem et vires inferiores, et que erat sic in potestate parentis quod poterat
25 communicare eam proli. Et sic patet maior.

BCTV

1-3 : Nota, qualiter peccatum Ade, non Eve, transfunditur *marg. pon. alia manu* C || 1 quia : *bis pon.* V || 3 illius : *om.* C; regulare : manere B, formare CV || 4 et : *om.* CV || 5 erat : erunt C; derivatur : dirimatur B || 6 primum : *om.* T || 9 in : *om.* CV; Quia... consistit : quod hoc sufficit B; consistit : in *add.* CV || 13 a Deo : *om.* BV || 16 prole : prolem CV || 17 ea : eo CV || 20 nisi : non C; communicare : communicari B; proli : *om.* CV || 21 cum : enim C; ideo : racione CV; illud : aliud C || 22 quod : quia CV || 23 talis : *om.* BCV; que : *bis pon.* T.

Minorem similiter ego probo. Quia discurrendo per singula, nulla disposicio virtuosa vel habitus, qui sit natus regulare voluntatem vel vires inferiores ad prompte obediendum racioni recte, consequitur naturam ita quod communicetur cum natura; vel qui sit talis quod in potestate patris sit eum communicare cum natura, nisi iusticia originalis : quia gracia et habilitas potenciarum appetitivarum ad bonum quod fit per virtutes acquisitas vel infusas non sunt nate communicari vel transmitti cum natura; non enim gratus vel gratificatus generat gratum, nec virtuosus virtuosum, sicut nec grammaticus grammaticum. Sed iusticia originalis erat sic collata primo homini quod posset eam, si stetisset in ea, communicare cum natura proli, ita quod iustus generasset iustum. Talis autem communicacio poterat fieri a viro et non a muliere, quia communicacio eorum que consecuntur naturam communicatam, sive eam consequuntur ex dono supernaturali sive ex principiis naturalibus, debet attribui principio activo quod se tenet ex parte viri, cuius semen in generacione est activum, et non principio passivo, quale est illud quod amministratur a muliere in generacione prolis. Poterat eciam Adam privare per peccatum suum se et posteritatem predicta iusticia, sicut patuit de facto . Mulier autem, etsi potuit privare se predicta iusticia, non tamen potuit privare posteritatem suam : quia ad mulierem non pertinebat communicare naturam; nec per consequens ad eam pertinebat communicare illam iusticiam,

BCTV

1 et sqq. S. Thom., *Contra Gentiles*, Libr. IV, cap. LII, § Non enim est inconveniens... — *De Malo*, Qu. IV, art. 8, corp : ... Rationabiliter hoc donum fuisset propagatum propter duo : primo quidem, quia consequebatur naturam... Nec ipsa gratia traducitur. — *Summa theol.*, Qu. LXXXI, art. 2 : ... illa originalis iustitia traducta fuisset in posteros simul cum natura. 9-10 *Idem exemplum refert S. Thomas, locis proxime citatis.*

4 naturam : in natura B || 5 qui : quod C; patris : *om.* T; eum : eam CV || 7 quod : que BCV || 8 sunt : fiant CV || 9 non enim : non *om.* V, *add. corr.* C || 10 virtuosus : virtuosa V || 12 stetisset : fecisset TV || 13 autem : eciam B, enim T, quod V || 14 consecuntur : secuntur BC || 15 eam : esse C || 21 patuit : *om.* CV || 24 communicare : *om.* CV.

que cum natura debebat traduci et communicari. Et ideo, solum peccatum Ade quod privavit ipsum iusticia originali, et suam posteritatem per consequens, potest transfundi in posteros : quia alia peccata Ade vel aliorum parentum, que non tollunt nisi vel graciam vel virtutes acquisitas vel infusas, que non sunt nate communicari cum natura a parente proli, non possunt transfundi in posteros. Primum autem peccatum Ade fuit illud peccatum quod privavit ipsum iusticia originali : quia ante primum peccatum non poterat causare illa, cum Deus nulli auferat graciam vel curialitatem quam facit, nisi demerito eius exigente. Cum primo peccato eciam non potuit stare : quia sic collata erat illa iusticia homini, quod quamdiu eius voluntas esset subdita et obediens Deo, tamdiu haberet talem iusticiam regulantem vires inferiores sub recta racione. Unde per primum peccatum fecit se indignum tali dono et meruit ipsum amittere et aliis non posse transfundere.

f. 50*ra* ‖ Alia autem peccata ipsius Ade ‖ et aliorum parentum sequencium non poterant invenire illam iusticiam in primo parente vel in alio, ut primum parentum vel alium ea privarent. Et ideo solum primum peccatum Ade privavit ipsum iusticia originali et posteritatem suam ; et per consequens solum primum peccatum Ade potuit causare in eius posteris privacionem predicte disposicionis supradicto modo voluntatem et vires inferiores regulantis. Per quod patet minor principalis racionis.

BCTV

17-25 Cfr S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXV, art. 1, corp. : Tertium vero bonum naturae *(donum originalis iustitiae)* totaliter est ablatum per peccatum primi parentis.

---

1 debebat : que debebat B; traduci : reduci V || 2 quod : *om.* B, qui C || 4 Ade : *om.* B || 5 non : *om.* B || 7 fuit : fu V; illud : *bis pon.* V || 8 ante : tantum B || 9 causare : carere B; cum Deus : *bis pon.* B; nulli : illi B || 11 peccato : parente CV || 12 quod : *om.* B || 13 Deo : ut CV || 14 per : *om.* CV; primum : ipsum B || 15 et aliis : talis C || 16 posse : posset C, potest V || 17 alia : natura B; autem : *om.* T || 18 iusticiam : instanciam V; primo : illo V || 19 ea : *om.* C || 20 Et : *om.* B || 20-22 privavit... Ade : *om.* T || 22 eius : alio B.

Unde et conclusio principalis sequitur, scilicet quod solum primum peccatum Ade potest transfundi in posteros. Unde patet, quod peccata aliorum parentum, nec alia peccata Ade a primo, possunt transfundi in posteros. Patet eciam, quod si mulier peccasset et vir non peccasset, vir eciam transfudisset iusticiam originalem : quia ad ipsum pertinebat transfundere et non ad mulierem; et per consequens, quod parvuli non incurrissent peccatum originale.

Secunda eciam conclusio de facili potest patere, videlicet, quod peccatum originale solum transfunditur in illos qui descendunt ab Adam secundum racionem seminalem, illos scilicet ad quorum generacionem agit semen descendens ab Adam mediate vel immediate. Quia, solis illis natum erat tale donum communicari ab Adam quibus Adam natus erat communicare naturam humanam per viam generacionis naturalis; et per consequens, solis illis inest debitum habendi tale donum. Sed Adam non erat natus communicare naturam humanam, nisi illis qui ab eo descendunt per virtutem seminis, ab ipso Adam mediate vel immediate descendentis et agentis ad generacionem eorum. Ergo, omnibus illis qui descendunt ab Adam secundum racionem seminalem, modo quo expositum est, et solis ipsis, inest debitum habendi tale donum. Et ideo in eis est privacio alicuius perfeccionis debite inesse. Et talis privacio est voluntaria voluntate Ade, sicut declaratum est in precedenti questione. Talis autem privacio habet racionem culpe. Et ideo transit ad omnes illos qui descendunt ab Adam per racionem seminalem, et ad solos illos; quia in aliis non est debitum habendi tale, cum non esset natum communicari eis ab Adam. Et ideo ad omnes posteros descendentes ab Adam secundum racionem seminalem transit sive transfunditur peccatum originale.

BCTV

1 sequitur : sequatur CV || 2-4 Unde... patet : *om.* CV || 3 quod peccata : *om.* B || 4 eciam : *om.* BT || 7 non : *om.* B || 9 eciam : *om.* C, autem V || 13 solis : solum B || 15 naturalis : generalis B || 19 agentis : adgentis B; Ergo : *om.* B || 21 solis : sic CV || 25 transit : *om.* BCV; ad : *bis ponit* V || 27 in aliis : manus CV.

Et ex hiis patent quatuor conclusiones.

Prima est, quod peccata aliorum parentum, nec eciam peccata Ade alia a primo, transfunduntur in posteros, sed solum primum peccatum Ade transfunditur, modo quo expositum est.

Secunda est, quod si Adam stetisset, muliere peccante, parvuli descendentes ab eis non contraxissent peccatum originale.

Tercia est, quod peccatum originale transit in omnes posteros
f. 50*rb* || || descendentes ab Adam secundum racionem seminalem.

Quarta est, quod nec Christus, nec alius quicumque factus miraculose ex quacumque parte hominis, contrahit peccatum originale.

Ad primum ergo dicendum, quod illud quod aliquis habet a se magis potest transfundere quam illud quod habet ab alio, si illud quod habet a se sit eque communicabile et transfusibile sicut illud quod habet ab alio. Sed si non est ita, non oportet. Sicut patet de illo qui habet grammaticam a se et per propriam invencionem, non tamen potest eam ita communicare et transfundere sicut risibilitatem quam habet ab alio, scilicet a patre : quia non est ita transfusibilis sicut risibilitas. Nunc autem ita est, quod peccata aliorum parentum non sunt ita transfusibilia sicut peccatum primi parentis. Et racio patet ex dictis : quia scilicet, non privant disposicionem virtuosam et regulativam virium inferiorum natam communicari proli a parente, sicut privat primum peccatum primi parentis. Et ideo non oportet quod secundi parentes transfundant ita peccata propria que habent a se,

BCTV

13 et sqq. Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 8, ad 14^{m}. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 2, ad 2^{m}.

3 transfunduntur : transfunditur B || 4 Ade : *om.* B || 5 secunda : conclusio *add.* T; quod : quia V; stetisset : fecisset T, *sed alia manus cancellat* fecisset, *et ponit in marg* : non peccasset || 7 transit : *om.* C || 9 alius : aliquis B || 13 primum : *om.* B || 14 quod : *om.* CV; habet : *om.* T; si : sed B || 15 eque : equale C, al *exp.* C || 16 ab : *om.* B, in CV || 17 qui : quia C || 18 non : *om.* V; ita : circa B || 19 scilicet : sicut B || 24 natam : nam CV || 25-26 Et... parentes : *bis pon.* CV || 25 secundi : si B, primi C, *superscr.* si C || 26 transfundant : transfundent B.

sicut transfundunt peccatum quod contrahunt a primo parente.

Ad secundum dicendum, quod bene punitur aliquis pro peccato alterius in quantum est res eius qui peccavit, et precipue pena temporali et corporali absque hoc quod sit particeps criminis. Et sic punitur filius pro peccato patris. Sed pena eterna vel pena spirituali, modo quo exponetur infra pena spiritualis, filius non punitur pro peccato patris nisi sit particeps criminis. Sic autem nullus filius punitur pro peccato patris, nisi pro peccato primi parentis, nisi actu suo peccatum commiserit. Et ideo, propter hoc quod filius punitur pro peccato proximorum parentum, non sequitur quod filius contrahat originaliter peccatum a proximo parente.

Ad tercium dicendum, quod hinc inde est aliqua similitudo quantum ad aliquid, scilicet quantum ad hoc quod hinc inde aliquid transit ab uno in alium. Sed in hoc est dissimilitudo, quia a principe non transit culpa ad eum qui est pars communitatis, sed tantum pena, nisi ille qui est pars communitatis actu proprio commiserit una cum principe ipsum crimen. Sed ab Adam transit in prolem non solum pena, sed eciam culpa; ita quod per originem quam trahit proles ab Adam fit particeps criminis absque actu proprio. Racio autem huius differencie est, quia princeps non est natus movere eum qui est pars communitatis nisi per imperium; imperium autem non fit nisi ei qui habet usum racionis, in cuius potestate est inclinari ad agendum secundum imperium sibi factum. Et ideo ille qui est pars communitatis

BCTV

2-12 Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 8, ad 6^m. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 2, ad 2 ^m.

2 pro : autem B || 3 qui : que T || 4 particeps : participes B || 7 particeps : partices B; Sic : sicut C || 14 hinc : *om.* CV || 17 ille qui : illa que V; sed... communitatis : *om.* BC *et marg. ponit al. manu* nisi C || 18 principe : precipue C || 20 fit : fuit CV || 21 quia : quod B || 23 imperium autem : imperium *om.* CV; non : nisi B || 23-24 racionis : racio *add.* C || 24 inclinari : inclinare B.

13 et sqq. Hervé s'explique ici davantage contre la théorie de Gilles de Rome, signalée ci-dessus, p. 68.

non incurrit peccatum, nec fit particeps peccati principis, nisi proprio actu cooperetur principi precipienti. Sed pater movet prolem ad operandum, non per imperium, sed per originem, que
f. 50*va* ‖ competit illi qui non habet usum ‖ racionis. Et ideo, aliqua
5 inordinacio, voluntaria voluntate patris, potest esse in prole a parente, per originem, absque actu proprio prolis; non sic a principe in eo qui est pars communitatis.

Ad quartum dicendum, quod culpa voluntatis non solum transit ad manum quantum ad penam, ita quod nichil culpabile
10 sit in manu sicut in subiecto, sed quod solum sit digna puniri propter hoc quod est res illius qui peccavit : quia eciam isto modo transiret pena ad eam, eciam si non fuisset instrumentum voluntatis malum actum perpetrantis; immo culpa transit sic ad manum, quod in manu causatur actus qui vere habet racionem
15 culpe, licet non habeat racionem culpe a manu in qua est sicut in subiecto, sed a voluntate a qua est sicut a causa movente. Et isto modo eciam derivatur culpa Ade ad posteros, non solum quantum ad penam, sed eciam quantum ad culpam. Non sic autem derivantur peccata aliorum parentum ad posteros per originem :
20 quia non transeunt quantum ad culpam, sed quantum ad penam tantum, in quantum filii sunt res patris: secundum quem modum peccatum alicuius posset transire ad bovem eius.

Ad quintum dicendum, quod non est simile de bona disposicione corporali, qua quis potest se privare et prolem suam, sicut
25 de iusticia originali, quantum ad hoc quod privacio unius habeat racionem peccati in prole sicut privacio alterius. Primo quidem, quia non est ita in potestate patris transfundere talem disposicionem corporalem, sicut fuit in potestate Ade transfundere iusticiam originalem : quia, in potestate Ade ad plenum fuit posse

---

BCTV

---

1 principis : criminis T || 2 principi precipienti : *om.* T; precipienti : principanti B || 4 qui non habet : *marg. ext. pon.* T *in figurina quae praebet faciem hominis* || 6 sic : sicut C, sit V || 9 ita quod : in qua T || 14 quod : quia BC || 15 non habeat : non habet B || 22 peccatum : peccata B || 23 bona : i *add. exp.* C || 24 corporali : totali T; qua : *bis pon.* V; quis : civis B; et : in C || 28 Ade : ad B || 29 Ade : *om.* B || 29 posse... fuit : *om.* V.

transfundere iusticiam originalem, sicut in potestate sua fuit posse non peccare. Unde ista transfusio non poterat impediri, nisi ex actu voluntario Ade. Sed transfundere bonam disposicionem corporalem, quam pater habet, non est ita in potestate patris : quia aliter quam per actum patris potest illius transfusio impediri, puta per disposicionem iuris vel temporis, vel per casualem infirmitatem. Et ideo privacio talis disposicionis corporalis non habet ita racionem voluntarii sicut privacio iusticie; nec ipsa disposicio habet ita racionem debiti inesse sicut iusticia originalis. Et ideo nec est similis racio culpe hinc inde. Secundo, quia quecumque disposicio corporalis vel inclinacio virium sensitivarum non habet racionem boni hominis, in eo quod homo, ‖ quod *f. 50vb* est vivere secundum racionem rectam, vel mali humani, quod est esse vel vivere contra racionem rectam, nisi in ordine ad aliquod superius regulativum. Et ideo, formaliter et principaliter loquendo, nec bonum nec malum hominis, in eo quod homo,consistit in aliqua disposicione vel inclinacione virium sensitivarum secundum se considerata,sed in aliqua disposicione voluntatis vel racionis habentis eas regulare. Et ideo, transfusio mali humani vel peccati non potest attendi penes transfusionem disposicionis corporalis, nisi cum ea transfundatur aliqua disposicio voluntatis vel racionis, vel talis disposicionis privacio. Propter quod, quantumcumque alii parentes possint transfundere bonam disposicionem corporalem vel malam, non tamen possunt transfundere culpam vel peccatum in posteros : quia non possunt transfundere in posteros bonam vel malam disposicionem mentis,

BCTV

1 sicut : sed B || 2 posse : possite C, it *exp.* C; non : *om.* B || 5 potest : non potest CV; potest illius : si fius B || 6 iuris : *lacuna* T, inimicis B; per : *om.* B || 8-9 nec ipsa disposicio : *bis pon.* T || 9 ita : *om.* T || 11 vel... sensitivarum : sive virium vel inclinacio sensitivarum CV || 12 non : et non B || 13 vivere : utile B || 13-14 secundum... vivere : *om.* CV || 17 sensitivarum : sensitivorum B || 19 eas : eos CV; humani : hominis CV || 20 disposicionis : dispocisiones B || 21 transfundatur : transfunditur B, transfundantur C. || 22 quod : *om.* B || 23 possint : possunt T || 24 transfundere : *om.* C || 25 culpam... transfundere : *om.* B || 26 bonam... mentis : bonam disposicionem vel malam mentis CV.

cuius est regulare in ordine ad bonum racionis vires sensitivas.

Ad sextum dicendum, quod illud quod natum est consequi totam speciem et oritur ex principiis speciei non deficit nisi in paucioribus. Sed illud quod consequitur totam speciem ex supernaturali dono potest deficere in pluribus. Et tale est iusticia originalis, cuius privacio est formaliter peccatum originale. Que quidem iusticia originalis nata erat consequi totam speciem, quantum ad traductos secundum racionem seminalem ab Adam. Argumentum autem procedit de eo quod consequitur totam speciem et oritur ex principiis speciei. Et ideo non valet.

Ad septimum dicendum, quod factus ex lapide miraculose, si fieret in puris naturalibus, careret habitu quocumque regulativo virium inferiorum, nisi aliquis vocet habitum potenciam intellectivam, per quam tanquam per longum exercicium acquiruntur habitus virtuosi regulantes appetitum tam superiorem quam inferiorem. Nec tamen talis careret aliquo tunc debito inesse : quia, licet homo in ordine ad suum finem, quod est vivere secundum racionem rectam, indigeat habitu regulante vires inferiores, non tamen talis habitus est debitus inesse quando homo primo fit, nisi quando generans hominem debet vel est obligatus talem habitum sibi cum natura communicare, sicut debebat primus homo iusticiam originalem communicare una cum natura. Et ideo, licet talis homo sic miraculose factus careret habitu tali regulativo, qui simpliciter exigitur in ordine ad finem hominis, non tamen careret tali habitu quando debet inesse : quia non esset talis habitus debitus inesse tali homini nisi per acquisicionem propriam, que requirit diuturnitatem temporis

BCTV

2-10 S. Thom., *Contra Gentiles*, libr. IV. cap. LII, § Patet igitur..., et § *sequenti* : Procedit etiam septima ratio...

4 quod : *om.* B || 5 tale : talis C; est : *om.* B || 9 ab : ad C || 10 totam : tantam C || 11 miraculose : *bis pon.* C || 12-13 regulativo : rellatino C || 12 nisi : non C || 14 quam : quod B; tanquam : *om.* BCV || 20 nisi : *om.* B; quando : quomodo V || 21-22 communicare... natura : cum una una T || 22 una : unam B || 23 sic : sit V || 24 simpliciter : superior CV || 27 propriam : *om.* B.

cum usu liberi arbitrii. Unde talis carencia esset mere defectus naturalis, et non haberet racionem mali vel culpe.

Ad octavum dicendum, quod qui potest quod est plus potest et quod est minus, quando ipsum minus includitur in ipso plus : sicut qui potest ferre centum libras potest ferre quinquaginta. Sed quando ipsum minus non includitur in ipso plus, non oportet quod qui potest || in plus possit in minus: sicut patet quod || *f.* 51*ra* generare hominem est plus quam generare asinum; non tamen sequitur quod qui potest generare hominem possit generare asinum. Et sic est in proposito. Nam hoc minus, quod est communicare peccatum proprium, non includitur in isto plus, quod est communicare peccatum originale. Et ideo non oportet, quod qui potest communicare peccatum originale possit communicare propria peccata.

Ad nonum dicendum, quod intencio beati Ioannis non est, quin tam parvulus baptizatus quam alius homo possit ad tempus esse sine eo, et vere dicere se esse sine peccato, dummodo non ex elacione hoc dicat. Sed intencio sua est dicere, quod secundum cursum communem nullus homo est in mundo isto diu, quin incurrat aliquod peccatum vel grave vel leve. Unde intencio sua, est quando dicit : *si dixerimus quia peccatum non habemus*, etc... quod non possumus vere dicere postquam habemus usum liberi arbitrii, quod simus diu sine aliquo peccato. Unde racio non valet : quia ex ea non sequitur, quod parvulus statim baptizatus habeat aliquod peccatum.

Ad decimum dicendum, quod in semine dicitur esse peccatum originale virtualiter, quia in eo est virtus anime ad generandum; non autem quia in eo sit virtus ad faciendum ipsum vivum

---

BCTV

---

1 mere : vere CV || 4 quod est : *om.* BCV || 5 ferre... potest : *om.* CV || 7 in plus : in *om.* CV; in minus : eciam minus B || 11 proprium : originale T || 16 parvulus : promissus B; quam : *om.* B || 17 sine : sive B; sine eo : si est VC; eo : *om.* B; se esse : si est C || 18 elacione : elevacione B || 19 quin : an B || 20 Unde : videtur B; || 21 sua est : *om.* BCV || 27 quia : quod B; quia... generandum : *bis pon.* V || 28 in : *om.* B.

per eam formaliter. Virtus autem anime non est in digito ad generandum, quia in digito non est virtus activa per quam digitus agat ad produccionem alterius hominis. Et ideo non oportet quod, si aliquis fieret ex digito materialiter virtute supernaturalis agentis, quod incurreret peccatum originale.

Ad undecimum dicendum, quod peccatum originale formaliter loquendo est unum, sed causaliter est quodammodo multa, in quantum ex peccato originali inclinamur ad diversa peccata. Et ideo, formaliter loquendo, non contrahimus a parente nisi unum peccatum. Alia autem committimus proprio actu, licet ad ea nos inclinet peccatum originale.

Ad duodecimum dicendum, quod licet peccatum originale aliquo modo sit causa aliorum peccatorum que committimus, in quantum ad ea inclinat, non tamen est causa necessaria, ita quod necessario illa peccata consequantur naturam humanam nobis communicatam, sicut consequitur peccatum originale. Ideo alia peccata, ad que inclinat peccatum originale, et quorum aliquo modo est causa, non possunt dici contrahi cum natura sicut peccatum originale.

Ad decimum tercium dicendum, quod licet plures potencie sint aliquo modo infecte per peccatum originale, non tamen oportet propter hoc ponere quod peccatum originale formaliter loquendo sit plura peccata : quia plures potencie dicuntur infecte per peccatum originale, in quantum plures potencie inclinantur inordinate ad sua obiecta propter defectum ‖ sive privacionem unius
f. 51*rb* ‖ habitus, scilicet iusticie originalis; que privacio est formaliter peccatum originale, et est una, cum sit privacio unius habitus.

BCTV

6-11 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXII, art. 2, ad 1^{m}. 20 et sqq. S. Thom., *Summa Theol.*, I-II, Qu. LXXXII, art. 2, ad 1^{m} (fine) et ad 3^{m}.

---

1 *Post verba* : Virtus autem anime non, *inserit* V : semper caruit peccato originali faciendum ipsum vivum per eam formaliter virtus autem non || 2 quia : et B || 4 digito : *om.* BCV || 8 inclinamur : inclinamus V || 12 licet : hoc C || 12-13 aliquo modo : *om.* CV || 13 que : quo B || 15 necessario : necessaria B || 16 Ideo : ita B || 21 tamen : cum B || 24-25 inordinate : inordinato C || 26-27 est... privacio : *om.* B.

Et sic peccatum originale formaliter est unum, licet per ipsum predicto modo inficiantur plures potencie.

Ad decimum quartum dicendum, quod Deus novit Ieremiam noticia approbacionis antequam formaretur; non tamen sequitur quod fuerit sanctificatus antequam formaretur in utero, quia hoc est impossibile, videlicet, quod aliquis sanctificetur antequam sit. Licet autem non posset sanctificari antequam formaretur, noticia tamen sanctificacionis ei conferende potuit esse antequam ipse formaretur; et hec fuit noticia approbacionis. Et ideo, non obstat talis noticia quin cum ea potuerit esse quod Ieremias peccatum originale incurrerit : propter quod racio non valet.

Ad decimum quintum dicendum, quod si per li sub Deo intelligatur sub natura divina, sic illud verbum esset falsum, loquendo de maioritate puritatis sive extensive sive intensive : quia natura humana Christi, que est sub natura divina, fuit magis pura quam beata Virgo. Et extensive : quia pluribus fuit pura, cum fuerit et ab actuali et ab originali peccato, beata vero Virgo incurrerit originale. Et intensive, quia magis remota fuit illa natura ab inclinacione ad peccandum quam beata Virgo.Si vero per li sub Deo intelligatur sub Christo naturam humanam habente, veritatem habet quod puritas beate Virginis fuit maior quacumque alia sub Deo, loquendo intensive : quia nulla alia pura creatura fuit ita remota ab inclinacione ad peccatum sicut ipsa. Non tamen habet veritatem loquendo extensive, quia alia creatura

BCTV

3-9 S. Thom., *Summa theol.*, III, Qu. XXVII, art. 2, ad 1^{m}. 19 et sqq. Cfr *ibidem*, ad 2^{m}.

1 originale : *om.* V; licet : scilicet V || 4 noticia : noticiam C || 5 fuerit : fuit BCV || 7 posset : possit CV || 8 ei : *om.* B || 10 non obstat talis noticia : non obstanti tali noticia B, non obstante talis noticia CVPT || 12 per li : *om.* CV; li : *om* B || 14 sive intensive : *om.* B || 18 intensive : intensiva V || 20 li : li. ar. *(liberum arbitrium)* CV; intelligatur : *om.* CV; intelligatur sub Christo : secundo Christo B || 21 puritas : pluralitas B || 24 veritatem : medietatem B; alia : aliqua B.

21 et sqq. Cfr Hervaeum, *Quodl.* IV, Qu. 15 : *Utrum Beata Virgo fuerit concepta in peccato originali.*

pura caruit omni peccato tam actuali quam originali, et semper, sicut boni angeli. Beata autem Virgo non semper caruit peccato originali, quia in infusione sue anime incurrit ipsum. Illa ergo maior puritas beate Virginis sub Deo, id est, sub Christo homine, debet intelligi non extensive, sed intensive. Et ex hoc non sequitur quin habuerit peccatum originale.

Ad decimum sextum dicendum, quod si aliquis fieret miraculose ex digito, eius materia, ex qua non manente fieret, scilicet digitus, descenderet ab Adam secundum racionem seminalem, non tamen ille qui fieret miraculose ex digito : quia, licet ad
f. 51*va* || produccionem || digiti semen descendens ab Adam ageret, non tamen ageret ad produccionem illius qui fieret ex digito; et sic, materia ex qua talis fieret descenderet ab Adam secundum racionem seminalem, sed non ipse. Nec plus probat argumentum.

Ad decimum septimum dicendum, quod vel irregularitas non est pena proprie loquendo, sed quidam defectus quasi naturalis: quia est quedam ineptitudo in habente ipsam ad suscipiendum ordines; sicut non debere fieri militem non esset proprie pena in homine rudi qui non esset aptus ad hoc. Unde non potest dici irregularitas pena spiritualis, ut supponebat argumentum.

Vel potest dici, quod quando dicitur quod filius non debet puniri pro peccato patris pena spirituali nisi sit particeps criminis, quod pena spiritualis accipitur pro pena que soli spiritui separato a corpore potest competere, qui pro peccato patris non debet puniri. Et talis pena spiritualis non est irregularitas, quia non competit alicui nisi quamdiu est in corpore : non enim anime separate fiunt sacerdotes vel dyaconi.

BCTV

7-14 Cfr S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 4, ad 3^{m}.

---

1 caruit : carue B || 3 in : *om.* BCV; infusione : infusionem T || 6 habuerit : habuit B || 8 fieret : fuerit CV || 11-12 digiti... produccionem : *om.* T || 13 ex qua talis fieret : ex tali fieri CV || 17 ineptitudo : epitudo CPV || 18 non debere : nec debere B || 21 dici quod : quod *om.* B, *add. exp.* non C || 23 quod : ex B || 27 anime : *om.* B; vel : et sunt B; dyaconi : diachoni V.

〈III〉

Tercio queritur, quid sit peccatum originale.

Et queritur, utrum sit carencia iusticie originalis vel aliquid aliud.

Et arguitur primo, quod non sit iusticie originalis carencia. Quia illud non est peccatum cuius Deus est causa. Sed Deus est causa carencie iusticie originalis. Ergo etc. Maior patet. Minor probatur. Quia solus Deus potuit auferre iusticiam originalem Ade. Ergo ipse solus potuit facere quod Adam, careret, et per consequens fuit causa carencie ipsius in Adam et est eciam causa carencie eius in parvulis; quia ille qui solus potest aliquid impertiri alicui, et non impertitur, est causa carencie illius. Sed solus Deus potest impertiri iusticiam originalem parvulis, et non impertitur. Ergo ipse est causa talis carencie.

Preterea, si peccatum originale esset carencia iusticie originalis, esset equaliter in omnibus, cum privacio totam formam privans non habeat magis et minus. Sed peccatum originale non est equaliter in omnibus. Ergo etc. Maior patet. Minor declaratur. Quia secundum effectum iudicatur de causa. Sed pronitas ad malum et libido, que videntur esse effectus peccati originalis, non sunt equaliter in omnibus descendentibus ab Adam, sed sunt in uno magis et in alio minus. Ergo, peccatum originale non est equaliter in omnibus.

Sed quia respondens dicebat, quod in peccato originali est

BCTV

22-26 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXII, art. 4, obi. 1ª.

---

7 primo : *om.* B; iusticie : iusticia T, *corr.* iusticie *alia manus* T || 12 careret : caret B || 12 carencie : carencia CV || 12-13 ipsius... carencie : *om.* B || 12 in : *om.* CV || 13 et est... carencie : est etiam carencia CV || 19 totam : tantam CV || 20 originale : *om.* V || 23 effectus : affectus CV || 24 sunt : est B || 27 quia : *om.* B.

iusticie originalis carencia sicut formale, quia in omni peccato aversio a Deo et a iusticia est formale; sed inordinata inclinacio
f. 51*vb* || virium inferiorum est materiale, quia || bonum commutabile, vel conversio ad ipsum bonum commutabile, est materiale in quolibet peccato, arguebatur contra utrumque istorum multis racionibus.

Et primo contra primum, sic. In omni motu terminus ad quem est magis formalis quam terminus a quo. Sed in peccato bonum commutabile se habet sicut terminus ad quem, bonum autem incommutabile se habet sicut terminus a quo. Ergo, videtur quod in quolibet peccato formalius sit conversio ad bonum commutabile quam aversio a bono incommutabili.

Preterea, nichil distinguitur ab alio per se, nisi per illud quod est formale in eo. Sed aliquod peccatum distinguitur per se ab alio peccato per aliquid positivum, sicut peccatum commissionis contra peccatum obmissionis. Ergo, saltem in peccato commissionis, ipsum privativum non erit formale, sed magis positivum.

Preterea, forma et materia, et similiter formale et materiale, que concurrunt ad constitucionem alicuius, debent esse idem subiecto. Sed inordinacio virium inferiorum differt subiecto a carencia iusticie originalis, cum unum sit in voluntate sicut in subiecto, et aliud sit in appetitu sensitivo. Ergo, non potest dici quod in peccato originali unum ipsorum se habeat ut formale et aliud ut materiale.

Preterea, quod facit maiorem deordinacionem a racione recta videtur esse magis formale in peccato, cum malum hominis

---

BCTV

1-5 Cfr S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXI, art. 6; II-II, Qu. X, art. 3; Qu. CXVIII, art. 5; CLXII, art. 6.

---

1 iusticie : iusticia CV || 7 sic : sicut CV || 9 commutabile : incommutabile B || 13 nisi per... per se : *om.* T || 16 contra... peccato : *om.* C || 16-17 Ergo.. commissionis : *bis pon.* V, *et in prima posicione, loco commissionis, habet* obmissionis V || 17 erit : est V || 19 forma et : *om.* CV; formale et materiale : materiale et formale CV || 20 que : hee B || 22 sit : *om.* B || 26 recta : *om.* T || 27 magis : esse *add.* C.

consistat in hoc quod est esse vel vivere contra racionem rectam. Sed inordinata inclinacio virium inferiorum magis, ut videtur, deordinat a racione recta quam carencia iusticie originalis, quia magis trahit ad inhonestum, scilicet ad inordinatas delectaciones. Ergo, inordinacio virium inferiorum est magis formale in peccato originali.

Preterea, si carencia iusticie originalis deberet habere racionem culpe in aliquo, deberet precipue habere racionem culpe in Adam. Sed in Adam, ut videtur, carere iusticia originali non fuit culpa, sed pena : quia culpa Ade non ponitur esse carencia talis iusticie, sed magis appetitus inordinatus proprie excellencie. Ergo carencia iusticie originalis non est peccatum originale, nec est formale in eo.

Preterea, secundum beatum Augustinum, peccatum originale *facit parvulum concupiscibilem et adultum concupiscentem*. Sed quod tale est, est aliquis habitus et aliquid positivum inclinans potenciam in actum. Ergo, peccatum originale non est privacio iusticie originalis vel cuiuscumque alterius, sed est aliquid ‖ ‖ *f.* 52*ra* positivum.

Preterea, secundum Aristotelem, primo *Physicorum*, privacio distinguitur ex opposito contra formam et forma contra privacionem. Sed quod distinguitur ex opposito contra formam non potest esse in aliquo formale. Ergo privacio iusticie originalis non potest esse formale in peccato originali.

BCTV

14-15 P. Lombardus, *In epist. ad Rom.*, cap. V, 1-8. PL, t. CXCI, col. 1369. Idem, *Sententiarum Libro* II, Dist. XXX, cap. IX, Quaracchi, T. I, p. 465, et habetur quid simile in *Glossa* W. Strabonis, *in epist. ad Rom.* cap. IV, 7. PL, t. CXIV. col. 482. 20-21 Arist., *Physicorum*, libr. I, cap. 7, 191^{a}, 13-14 : ἔτι δὲ τὸ ἐναντίον τούτῳ (*scil.* τῷ εἴδει) ἡ στέρησις. Cfr cap. 9, 192^{a}, 17-18.

---

1 contra : contra hanc C, contrahat V ‖ 4 inordinatas : ordinatas T ‖ 7 deberet : debet C ‖ 11 magis : malus CV ‖ 12 non est : ideo B; non est : est *om.* C ‖ 13 nec est... peccatum originale : *om.* B ‖ 14 beatum : *om.* C; peccatum : *om.* CV ‖ 16 quod : *om.* CV; est aliquis : est *om.* BCV ‖ 20 primo : id est BCV ‖ 21 et forma : *om.* V ‖ 22-23 potest esse : est BP; potest : *om.* CTV.

Preterea, quando aliqua conveniunt in aliquo communi, illud commune non potest dici formale in eis; immo, illud quod contrahit ea ad speciem, sicut esse racionale, est magis formale in homine quam esse sensitivum, in quo convenit cum aliis animalibus. Sed omnia peccata conveniunt in hoc, quod est esse quedam aversio a Deo et a recta racione. Ergo aversio a Deo, vel carencia iusticie ordinantis in Deum, non est formale in quocumque peccato.

Postea arguebatur contra secundum datum a respondente, videlicet, contra hoc quod dicebat, quod concupiscencia sive inordinata inclinacio virium inferiorum esset materialiter peccatum originale.

Et primo sic. Quia, si tu ponis quod concupiscencia sit peccatum originale, quero, an tu loqueris de concupiscencia habituali aut actuali. Si de actuali, contra : quia parvulus mox natus habet peccatum originale, non tamen habet concupiscenciam actualem. Ergo talis concupiscencia non est peccatum originale. Si autem de habituali, tunc talis habitus aut erit acquisitus, et hoc non potest esse, cum talem habitum parvulus non habeat; aut erit infusus vel innatus. Et similiter hoc non potest esse, quia inclinacio talium habituum est in bonum, inclinacio autem peccati originalis est in malum. Ergo nullo modo concupiscencia potest dici peccatum originale.

Preterea, sicut habetur in Glossa, super illud ⟨Apostoli ad⟩

BCPTV

5-6 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXIII, art. 1; III P, Qu. LXXXVI, art. 4, corp. *Notandum vero S. Doctorem illud affirmare tantum de peccatis mortalibus;* I-II, Qu. LXXI. art. 2. 13-23 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 2, obi. 4 et 5. 18-20 *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXII, art. 1 (fine). 24 et sqq. Cfr S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. I, art. 3, obi. 1. — Petr. a Tarentasia, *In II Sent.*, Dist. XXX, qu. 2, art. 1.

5 omnia : *om.* B || 11 inordinata inclinacio : inordinacio B; materialiter : naturaliter B || 14 an : aut B || 15 aut : an C || 16 habet : oportet quod B || 16-17 concupiscenciam actualem : peccatum originale T || 19 non : modo CV || 24 Apostoli ad : *om.* BCPTV, *lacuna* BT.

Romanos, ⟨c. vii,⟩ *peccatum originale est causa concupiscencie.* Sed nichil est causa sui ipsius. Ergo peccatum originale non est concupiscencia.

Preterea, quod est naturale non habet racionem peccati vel culpe. Sed concupiscere bonum delectabile secundum sensum est naturale homini. Ergo concupiscencia que est in appetitu sensitivo non habet racionem culpe ; nec per consequens est peccatum originale.

Preterea, concupiscencia predicta que ponitur esse peccatum originale, aut est in corpore; et hoc non potest esse, quia caro tantum sive corpus non potest esse subiectum peccati originalis; aut est in anima tantum; et hoc non potest esse, quia tunc concupiscencia esset in anima separata, quod falsum est; aut in uno prout respicit alterum, ita quod ex uno transeat infeccio ad alterum; et similiter hoc non potest esse, quia nec caro potest agere in animam, nec anima in carnem, cum non communicent in materia ; agens autem et passum debent communicare in materia. ‖

Preterea, baptismus magis ordinatur contra peccatum originale quam contra actuale. Sed baptismus tollit in adulto peccatum actuale, et quantum ad penam et quantum ad culpam. Ergo, debet tollere peccatum originale, et quantum ad penam et quantum ad culpam. Sed baptismus non tollit concupiscenciam a baptizatis. Ergo, concupiscencia non est peccatum originale, nec pena peccati originalis. ‖ *f.* 52*rb*

Preterea, peccatum nichil est. Concupiscencia autem aliquid est. Ergo concupiscencia non est peccatum originale.

BCTV

---

1 Glossa... concupiscencie : S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. 1, art. 3, obi. 1. Cfr *In epist. ad Rom.*, cap. VII, 8, et P. Lombardum, *In epist. ad Rom.*, VII, 35. PL, t. CXCI, col. 1427 B, 1429 CD; *ibidem*, VIII, 3. PL, col. 1434 : damnavit peccatum, id est, fomitem peccati procedentem de peccato Adae damnavit. 4-8 S. Thom., *De Malo*, *loc. cit.*, obi. 1 et 2. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXII, art. 3, obi. 1.

---

1 c. vii : *om.* BCPVT, *lacuna* BT || 5 Sed : vel B, secundum : *om.* V || 7 non : *om.* C; culpe : *om.* B || 9 esse : caro *add.* B || 13 aut : est *add.* B || 20 contra : *om* T || 20-21 Sed... actuale : *om.* V || 22 debet : *om.* B.

Postea arguebatur simile, quod peccatum originale non esset carencia iusticie originalis, nec concupiscencia : quia gracia baptismalis tollit peccatum originale, sed non tollit concupiscenciam, ut de se patet; nec tollit eciam carenciam iusticie originalis, cum adhuc baptizatus careat iusticia originali. Ergo neutrum horum est peccatum originale.

Contra. Peccatum originale videtur esse defectus alicuius disposicionis nate communicari a parente proli, que haberet regulare hominem ad vivendum secundum racionem rectam. Sed nulla disposicio videtur esse talis nisi iusticia originalis. Ergo, defectus sive carencia iusticie originalis est peccatum originale.

Respondeo. Ad istam questionem dicunt quidam, quod carencia iusticie originalis non potest esse peccatum originale, cum ut tactum est in opponendo, Deus qui non potest esse causa peccati sit causa talis carencie. Dicunt ergo isti, quod peccatum originale est quedam disposicio corporalis morbida que traducitur a parente in prolem, sicut qualitas simbola que, ut isti dicunt, remanet eadem numero in generato et corrupto. Et ista, ut dicunt, disposicio morbida, licet maneat in carne post baptis-

BCTV

17-19 Cfr Henricum Gandavensem, *Quodl.* I, Qu. 21, *supra*, p. 5, 7, 9-10. 10-15 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 2, obi. 4 (seriei 3) 17 simbola : Aristoteles, *De generatione et corruptione*, libr. II, cap. 4, 331ª, 23-25 : *Ὅσα μὲν γὰρ ἔχει σύμβολα πρὸς ἄλληλα, ταχεῖα τούτων ἡ μετάβασις.*

2 carencia iusticie originalis : *bis pon.* T || 4 se : *om.* B || 6 horum : eorum || 8 Contra : Preterea CV || 11 nisi : ubi C, *marg.* nisi C; Ergo, defectus : *om.* T || 14 Respondeo : dicendum *add.* CVT || 15 cum : tamen V || 19 a : in T; simbola : symbola B.

17 et suiv. L'exposé de l'opinion en question ne reproduit pas en toute rigueur le texte d'Henri de Gand. Il est à penser qu'Hervé s'inspire d'idées et de formules, par lesquelles les disciples du Docteur Solennel commentaient et developpaient sa pensée. 19 qualitas simbola : *σύμβολον*, dans Aristote, signifie *ressemblance, affinité;* " qualitas simbola " semble donc désigner une qualité qui convient également à plusieurs éléments, et manifeste pour eux une certaine affinité de façon à pouvoir passer facilement de l'un à l'autre.

mum, non tamen manet secundem quod habet racionem culpe, sed remanet secundum quod est quedam qualitas corporalis, vel secundum quod habet racionem pene. Motivum autem quare tales ponant talem disposicionem esse peccatum originale non vidi, nisi forte moveantur ex hoc quod dicimur contrahere peccatum originale, quia propagati de carne feda; propter quod videretur quod feditas quedam carnis transiens cum carne esset peccatum originale.

Sed hec posicio stare non potest. Et hoc ostendo triplici racione.

Primo, racione sumpta ex eis que sunt de racione peccati cuiuscumque. Quia, si talis disposicio morbida habet racionem peccati, aut hoc est in quantum est quedam feditas corporalis, aut in quantum causat aliquam inordinatam inclinacionem in viribus ‖ inferioribus, per quam rebellent et sint inobedientes racioni. Primo modo esse non potest. Quia si feditas carnalis, ‖ *f.* 52*va* in eo quod talis, haberet racionem culpe, tunc ubi esset maior feditas carnalis ibi esset maior culpa. Cum ergo maior feditas carnis sit lepra quam quecumque disposicio quam puer contrahat a patre, sequeretur quod lepra esset culpa. Quod esset ridiculum dicere. Secundo modo eciam esse non potest. Quia quod natum est convenire homini in puris naturalibus existenti, non est attribuendum alicui disposicioni morbide sicut cause, nisi disposicionem morbidam velit aliquis vocare naturam humanam, vel suam proprietatem ipsam naturaliter consequentem, supernaturali auxilio destitutam. Quod si vocant sic dispo-

BCTV

5-8 Cfr Henr. Gandavensem, *Quodl.* I, Qu. 21, *supra* p. 7. 9 et sqq. Cfr Hervaeum, *Lectura in Sententias*, Dist. 30, *supra* p. 29-31.

12 si : *om.* V || 13 aut : in B; corporalis : corporis V, corporalis : racionis C, *exp.* racionis C *et superscribit* corporalis || 14 aut : *om.* B || 15 quam : quem CV; sint : sicut V || 13 racioni : racionem B; modo : *om.* B; feditas : dicas B || 17-18 in eo... carnalis : *om.* C, *in marg.* C *alia manu* : esset causa peccati vel culpe ubi esset maior feditas. || 18 feditas.. maior : *om.* V || 19 quecumque : cumque B || 20 culpa : maior culpa C, lepra V || 20-21 ridiculum : rudiculum V || 25 consequentem : convenientem T, habentem CV || 26 destitutam : distutam C.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

sicionem morbidam, incidunt in idem cum illis qui dicunt, peccatum originale esse formaliter carenciam doni supernaturalis sive destitucionem nature humane a tali dono quod est iusticia originalis, et materialiter motum inordinatum concupiscencie ex hoc provenientem. Sed rebellio et inobediencia virium inferiorum ad superiores nata est convenire homini in puris naturalibus existenti, nisi regulentur per aliquem habitum acquisitum vel infusum. Ergo, talis rebellio non est attribuenda alicui morbide disposicioni tanquam cause, sed est attribuenda vel nature humane vel eius destitucioni ab aliquo habitu regulante. Et quidem, si esset in homine in puris naturalibus constituto talis rebellio, non haberet racionem culpe, sed esset quidam defectus naturalis. Sed in ⟨natura, tali⟩ dono talem rebellionem regulante destituta, habet racionem culpe, sicut aliquo modo potest patere ex dictis in aliis questionibus, et patebit amplius ex nunc dicendis. Quod autem homini in puris naturalibus constituto nata esset inesse talis rebellio, probo. Quia, cum inclinacio appetitus sensitivi sit in illud quod apparet bonum et conveniens secundum sensum, sicut inclinacio voluntatis est in illud quod apparet bonum secundum racionem sive secundum intellectum, ex hoc provenit rebellio appetitus sensitivi contra racionem rectam, quod aliquid apparet bonum et conveniens et est bonum secundum sensum, quod non est bonum nec conveniens secundum iudicium racionis recte. Sed, existente homine in puris naturalibus, aliquid potest apparere bonum secundum sensum quod non apparet bonum racioni recte, propter aliquam condicionem que cadit sub apprehensione racionis que

BCTV

11-13 Cfr S. Thom., *Contra Gentiles*, libro IV, cap. LII, § 2. 15 in aliis questionibus : *scilicet in* Lectura in Sent., *supra*, p. 30-31, 32, *et hic, in prima et secunda quaestione*, pp. 67 et 86.

1 illis : vel B; dicunt : aut V, quod *add.* B || 2 esse : est C || 7 existenti : existentibus B || 11 esset : est *add.* T || 11-12 constituto : constituta V || 12-14 sed esset... culpe : *om.* CVP || 13 Sed... tali : sive natura B; ⟨natura tali⟩ : naturali T || 14 racionem : ipsa B || 16 homini in : *om.* B || 17 Quia cum : quod est B || 26 bonum : *om.* C || 27 racionis : corporis T.

facit varietatem in ‖ obiecto appetitus intellectivi, que non cadit ‖ *f. 52vb*
sub apprehensione sensus, nec facit varietatem circa bonum sensus : sicut mulier non sua, vel mulier in foro, est ita bonum delectabile secundum sensum sicut mulier sua vel in thalamo; nec in bono sensus secundum se considerati facit aliquam differenciam mulierem esse suam vel non suam, vel esse in thalamo vel in foro. Sed in bono intellectus facit bene differenciam, sive in obiecto appetitus intellectivi, quia intellectus apprehendit cognoscere non suam esse iniustum, et per consequens esse malum. Et similiter apprehendit cognoscere mulierem in foro esse inhonestum, et ideo malum. Propter quod in homine in puris naturalibus existente natus est appetitus sensitivus rebellare racioni recte, nisi reguletur per aliquem habitum, ita quod ex natura appetitus sensitivi existentis in homine in puris naturalibus constituto est, quod non prompte et absque rebellione obediat racioni recte. Unde nec talis rebellio in descendentibus ab Adam attribuenda est alicui disposicioni positive, nisi disposicioni naturali ipsius appetitus sensitivi; sed magis est attribuenda destitucioni nature ab aliquo dono supernaturali sibi collato, quod debebat talem rebellionem compescere et regulare. Et sic, ut videtur, talis disposicio morbida non habet racionem peccati, quia nec sibi hoc convenit in quantum est quedam feditas corporalis, ut de se patet; nec eciam in quantum causa positiva mocionis inordinate sive rebellionis que est in appetitu sensitivo, cum hec rebellio nata sit inesse homini in puris naturalibus existenti, in quo non posset esse aliquid quod haberet racionem peccati.

Secunda racio sumitur ex causa talis disposicionis. Quia ta-

BCTV

---

1 varietatem : varetatem B || 2 nec : non C || 3 vel : *om.* CV || 5 considerati : considerata CV || 5-6 differenciam : animam B || 6 esse in : eam in CV || 8 in obiecto : subiecto B; apprehendit : apprehendere B || 9 esse iniustum : est iniustum V; et per : sed per V || 13 racioni : racionem B; nisi reguletur : nec regulare BV || 19 destitucioni : destitutum B ; duo : uno B, *om.* CV || 22 hoc convenit : habeat CV; convenit : contra B; est : *om.* B || 23 se : *om.* B, *lacuna* || 26 non posset : *om.* B.

lis disposicio aut est causata per se ex principiis nature; et sic non potest esse peccatum, quia tunc talis disposicio nata esset inesse in puris naturalibus, nullo addito, nullo subtracto, existenti, cui non posset inesse peccatum quamdiu est in puris naturalibus : alioquin et natura et actor nature essent per se causa peccati, si aliqua proprietas per se naturam consequens esset peccatum. Aut est causata a Deo; et sic Deus esset causa peccati, quod esse non potest. Aut causatur ex aliqua disposicione accidentali circa matricem, vel ex aliqua qualitate continentis vel alicuius talis. Et hoc nichil esset dictum : tum, quia non est *f.* 53*ra* || verisimile quod talis disposicio || semper esset in matrice vel continente, nec per consequens omnes contraherent peccatum originale, immo pauci; tum, quia si ita esset, magis vere diceremur contrahere peccatum originale ab ipsa matrice vel continente quam a primo parente; tum, quia tales disposiciones que proveniunt ex accione aëris continentis, vel celi, vel matricis, vel cuiuscumque alterius agentis naturalis, ita habent esse naturaliter in innocente sicut in peccatore, nisi Deus vellet supernaturaliter eorum accionem impedire. Propter quod nichil a talibus causatum potest habere racionem peccati.

Sed forte dicet aliquis, quod talis disposicio prout causatur a Deo habet racionem pene et non peccati; sed in quantum ex demerito hominis infligitur habet racionem peccati, ut videtur. ⟨Contra⟩. Quia ex hoc quod aliquid infligitur alicui pro suo demerito non habet racionem peccati, sed tantum racionem pene; quia omnis pena in quantum huiusmodi respicit culpam et demeritum sicut causam pro qua infligitur. Et ideo non sequitur, quod talis disposicio, sic inflicta homini pro suo demerito, sit peccatum; sed sequitur tantum, quod causa pro qua est inflicta est peccatum.

BCTV

1 principiis : naturalibus *add.* T || 2 nata : *om.* CV || 3 inesse : esse B || 4 cui : cum T; inesse : esse T || 5 natura et : non B || 6 si : sed B; esset : erit C || 8-9 accidentali : actuali B || 10 non : nil B || 13 vere : mere V || 17 habent : habuit CV || 23-25 ut videtur... peccati : *om.* CV || 24 Contra : *om.* BCVPT || 28 talis : *om.* CV; sic inflicta; sit inflicta BCV.

Item eciam, si haberet racionem peccati in quantum est aliquid positivum, vel in quantum causat aliquid positive, sicut actum appetendi delectabile sensus, cum, in quantum tale, sit a Deo, quia esse positivum in quantum tale est a Deo, sequeretur quod Deus esset causa peccati. Si autem non habet racionem peccati secundum quod est aliquid positivum, sed secundum quod causat privacionem debiti ordinis in mocione virium sensitivarum, sequitur quod formaliter loquendo talis inordinacio sive carencia debiti ordinis sit malum et peccatum. Et illa disposicio non habebit racionem mali vel peccati, nisi in quantum est causa talis carencie. Sed talis carencia talis ordinis non habet racionem peccati vel mali, nisi in quantum ordo et regulacio virium inferiorum debuit inesse. Talis autem regulacio non est debita inesse nisi in ordine ad racionem vel aliquem habitum regulantem : sensitivus enim appetitus non est natus moveri cum tali modestia, nisi per aliquod regulativum quod sit racio vel habitus aliquis una cum racione. Relinquitur ergo, quod formaliter loquendo sit defectus alicuius regulativi quod debuit regulare, et non talis disposicio vel quodcumque positivum trahens appetitum ad delectabile sensus, nisi materialiter.

Item, eciam talis inordinacio vel rebellio, ‖ ut ostensum est, ‖ *f.* 53*rb* non est attribuenda alicui disposicioni naturalibus superaddita : quia nata esset inesse homini in puris naturalibus existenti, nec esset in eo pena vel culpa, sed quidam defectus naturalis.

Tercia racio sumitur ex subiecto peccati originalis. Quia

BCTV

---

25 et sqq. Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 3 et 4. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXIII, art. 2 et 3.

---

3 cum : tamen V || 4 quia : quod T; esse : omnes B, omne TC, *superscr. alia manus* esse TC || 5 causa : in causa CV || 6 aliquid : aliquod B || 8 sequitur : sequatur C, sequeretur V || 9 malum et : et *bis pon.* C || 12 nisi : *om.* CV || 13 debuit inesse : talis autem regulacio virium inferiorum debuit inesse *add.* C || 15 enim appetitus : *om.* B || 17 ergo : igitur B || 18 sit : *om.* BCVT; defectus : differt C || 20 nisi : sibi CV || 22 naturalibus : naturali CV || 23 homini : hominis B; in... existenti : *bis pon.* C.

subiectum peccati originalis est anima, vel secundum suam essenciam, ut quidam dicunt, vel secundum suam potenciam. Sed talis disposicio non est in sola essencia anime sicut in subiecto, nec eciam anima secundum potenciam suam est subiectum talis disposicionis. Sed subiectum eius, cum sit quedam qualitas corporis ad modum lepre vel alicuius talis, ut ponunt, est vel compositum ex materia et anima, in quantum est caro, vel compositum ex materia et forma corporeitatis, que est alia forma substancialis preter animam, ut ponunt auctores predicte posicionis. Ergo, non videtur quod talis disposicio possit esse ipsum peccatum originale.

Et ideo, est alia posicio que communior est, et que, ut mihi videtur, est vera, videlicet quod peccatum originale formaliter loquendo est carencia iusticie originalis; sed inordinata concupiscencia habitualis sive ipsa inordinacio talis concupiscencie est in ipso peccato originali materiale, et est peccatum originale materialiter.

Ad cuius evidenciam sciendum quod, sicut ex premissis patet, racio mali generaliter dicti in hoc consistit, quod sit carencia alicuius debiti inesse. Ultra autem hoc, malum culpe addit quod sit in potestate illius, qui tale malum perpetrat, ipsum perpetrare vel non perpetrare, sive quod malum sit voluntarium et subiectum libero arbitrio. Ex hoc ergo quod peccatum originale est quoddam malum, oportet quod sit formaliter loquendo defectus alicuius disposicionis bone debite inesse in ordine ad

BCTV

6-10 Henr. Gandavensis, *Quodl.* I, Qu. 21. Cfr *supra*, p. 7. 13-18 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 2. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXII, art. 3.

1 subiectum : *om.* V, *lacuna.* || 3 sola essencia : solo esse V || 5 cum : *bis pon.* C || 6 lepre : lepra CV; ponunt : positum CV || 10 non : *om.* B || 13 : *marg.* T *alia manu* : Opinio; *marg.* C *alia manu* : secunda opinio et vera; posicio : racio CV || 17 originali : originalis C; sed inordinata concupiscencia habitualis, sive ipsa inordinacio talis concupiscencie est in ipso peccato originali materiale *add.* C, *et alia manus notat* : vacat C || 19 patet : *bis pon.* B || 20 hoc : quod *add.* B || 22 qui : quod BC || 23 non perpetrare : *om.* B || 26 in ordine : in *om.* T.

finem hominis in quantum est homo; alioquin non esset malum hominis in quantum est homo. Finis autem et bonum hominis, in quantum est homo, est esse et vivere secundum racionem rectam. Oportet ergo, quod peccatum originale sit privacio alicuius disposicionis, que nata erat regulare hominem et vires eius ad operandum secundum racionem rectam. Sed, quia tale peccatum per originem contrahitur, et cum hoc est voluntarium voluntate Ade, ut dictum est, oportet quod peccatum originale sit privacio alicuius disposicionis vires hominis, precipue inferiores que nate sunt rebellare racioni, regulantis, nate communicari per originem proli a parente; ita quod in potestate sive voluntate parentis fuerit eam communicare vel non communicare. Talis autem disposicio, sic nata communicari ‖ et sic existens in ‖ *f.* 53*va* potestate primi parentis quod posset eam communicare proli vel non communicare, non est aliquis habitus acquisitus, quia tales non communicantur proli a parente; nec aliqua disposicio que per se consequitur naturam; nec eciam disposicio que posset evenire ex disposicione continentis vel matricis : tum, quia non est in potestate parentis talem disposicionem communicare, tum, quia tales disposiciones proveniunt ex parte materie que parum nate sunt regulare vires inferiores sub racione recta, immo frequencius nate sunt facere oppositum.

Et breviter discurrendo per singula, non invenietur aliqua disposicio talis nisi iusticia originalis, que sic erat collata primo parenti quod poterat eam cum natura transfundere, et in potestate eius erat privare se et suos posteros ea vel non privare, in quantum in potestate sua fuit facere se ea indignum per peccatum suum, vel dignum standi in iusticia sibi collata. Ipsa eciam habebat regulare voluntatem sub Deo et vires inferiores sub racione recta. Propter quod peccatum originale formaliter loquendo est

BCTV

1-2 alioquin... homo : *om.* CVPT || 4 peccatum : originis *add.* C || 7 cum : tamen C || 10 regulantis : regulanti CV; nate : *om.* CV, *lacuna* V || 12 eam : eum C, cam V; vel non communicare : *om.* V || 13 sic nata : sit nata BC || 14 primi : qui V || 17 que : quem C || 25 parenti : parente CV || 28 standi : stante T, statim CV *et bis ponit* V || 30 quod : *om.* C.

privacio iusticie originalis debite inesse omnibus descendentibus ab Adam. Et hoc expresse dicit Anselmus in libro *De conceptu Virginis*. Materialiter tamen dicitur concupiscencia sive inordinata inclinacio appetitus sensitivi peccatum originale : quia, sicut debitum erat quod predicta disposicio que erat regulativa virium inferiorum inesset, ita erat debitum quod inclinacio appetitus sensitivi esset moderata et regulata ut non rebellaret racioni recte. Propter quod talis rebellio, sive talis immoderacio inclinacionis, habet racionem culpabilis. Et ideo dicitur, quod talis concupiscencia est materiale in peccato originali, sive est peccatum ⟨originale⟩ materialiter. Sicut enim in positivis regula habet racionem formalis et regulabile racionem materialis, in privativis privacio regule est formalis respectu defectus qui est in regulabili.

Notandum autem, quod quando dicitur quod peccatum originale formaliter est privacio iusticie originalis, sed materialiter loquendo est concupiscencia inordinata sive inordinacio appetitus sensitivi, non est hoc intelligendum, accipiendo materiale, respectu carencie iusticie originalis, eius subiectum : quia subiectum privacionis iusticie originalis est vel essencia anime vel voluntas, et non concupiscencia sive appetitus sensitivus; sed *f.* 53*vb* ‖ accipitur hic materia prout obiectum alicuius ‖ habitus dicitur eius obiectum circa quod eius operacio habet exerceri. Et sic dicitur inordinacio concupiscencie esse materiale in peccato originali, sive esse peccatum originale materialiter : quia est defectus proveniens in obiecto iusticie originalis, proveniens ex carencia iusticie originalis que appetitum sensitivum deberet regulare.

BCTV

2 S. Anselmus, *Lib. de conceptu virginali et originali peccato*, cap. XXVII (*alias* XXVI); PL, t. CLVIII, col. 461.

2 Anselmus : Aristoteles B, Augustinus C || 3 Materialiter : Mulier C; tamen : cum BC || 6 inesset : inesse V || 8 talis rebellio : talis *om.* B || 10 sive : non CV || 12-13 et regulabile... formalis : *om.* B || 17 inordinacio : moderacio B || 18 accipiendo : accipiendum B || 19-20 quia subiectum : *om.* CV || 20 essencia : esse C || 21 sive : *bis pon.* B || 22 materiia : motus V; habitus : habitacio B || 24 concupiscencie : concupiscencia CV || 25 esse : eius B; quia : quod B || 27 que : *om.* C; deberet : debebat BCV.

Advertendum est autem quod, sicut predictum fuit, rebellio appetitus sensitivi contra rectam racionem, quantum ad hoc quod non prompte et absque difficultate obedit in homine existente in puris naturalibus, non haberet racionem culpe vel mali, sed esset defectus naturalis : quia carencia alicuius non habet racionem mali, nisi quando illud quo quis caret est debitum inesse. Nunc autem, in homine in puris naturalibus constituto, non est debita inesse prompta obediencia virium inferiorum ad racionem rectam, nisi post tempus quo potuit sibi acquirere bonos habitus morales. Et ideo, in homine in puris naturalibus constituto, talis rebellio non esset culpa, sed tantum defectus naturalis, nisi post tempus quo potuit sibi habitus hanc rebellionem temperantes acquirere; sed esset tantum defectus naturalis. Sed in descendentibus ab Adam est debitum habendi habitum, scilicet iusticiam originalem, talem rebellionem regulantem a principio sue nativitatis in utero : quia talem iusticiam sic accepit quod posset eam cum natura communicare. Et ideo, in illis habet racionem mali, et non cuiuscumque mali, sed mali culpe : quia voluntarie, voluntate videlicet Ade, carent ea, ut ex superioribus patet. Et sic patet quid est peccatum originale : quia formaliter loquendo est carencia iusticie originalis, sed materialiter loquendo est concupiscencia vel magis inordinacio virium que per talem iusticiam debebant regulari.

Ad primum ergo in oppositum dicendum, quod tam Deus quam Adam est causa carencie iusticie originalis. Sed prout Adam fuit eius causa habet racionem culpe, quia voluntarie meruit se et posteritatem suam tali bono privari. Prout vero Deus est eius causa, eam substrahendo ipsi Ade et non largiendo descendentibus ab ipso, non habet racionem culpe, immo racio-

BCTV

4-6 sed esset... mali : *bis pon.* C || 8 obediencia : inobediencia V || 12 hanc : habeat CV || 16 nativitatis : necessitatis V || 17 natura : naturam B || 18 racionem : racio B; mali culpe : malum culpe T || 20 Nota : *marg.* C; quid : omnino B || 21 carencia : quedam carencia B || 23 que : *om.* B; debebant : debeant C || 28 se : *om.* T || 29 ipsi Ade : *om.* B.

nem equitatis et iusticie : quia iustum fuit tale bonum auferri ei et sue posteritati, qui Dominum sibi tale bonum conferentem ita excessive offendit. Sicut eciam passio, que eadem est *f.* 54*ra* ‖ tiranni inferentis et martiris sustinentis, ‖ est culpa inferentis et meritum sustinentis.

Non potest autem sic dici de illa disposicione positiva quam alii ponunt esse peccatum originale, scilicet, quod per comparacionem ad Deum infligentem habeat racionem iusti et equi, sed per comparacionem ad Adam hoc merentem habeat racionem culpe : quia, si habet racionem culpe secundum quod est quid positivum, cum omne positivum in eo quod huiusmodi sit a Deo, sequeretur quod Deus esset causa eius secundum racionem qua esset culpa. Si autem ipsa disposicio positiva secundum quod huiusmodi non habeat racionem culpe, sed magis defectum resistencie in viribus que secuntur contra racionem inclinacionem talis disposicionis, sequitur, non obstante tali disposicione, quod formaliter peccatum originale sit carencia alicuius disposicionis tali inclinacioni resistentis; quam dicimus carenciam iusticie originalis.

Ad secundum dicendum, quod aliquid est causa alicuius dupliciter. Uno modo directe et per se ipsum causando, sicut corpus luminosum est causa luminis in dyaphano. Et verum est quod secundum quantitatem effectus iudicatur de quantitate talis cause; quia perfeccius lumen causatur a corpore magis

BCTV

20 et sqq. Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. II, art. 11, corp.

1 auferri : auferre BCV || 2 sue : fine B; Dominum : *om.* B, *lacuna*, Dominom CV; sibi : filii C; tale : culpe B || 3 ita : et cam B; eciam : secundum B || 3-4 est tiranni : est *om.* B || 4 martiris : *alia manu corr.* T ; inferentis : referentis B, sustinentis et culpa inferentis *add.* V || 6 disposicione positiva : dispositiva B || 8 infligentem : infugentem V; habeat : hebat B || 11 cum : esse B; omne positivum : *om.* B || 14 secundum : *om.* B || 15 defectum : defectus B; secuntur : consecuntur V || 16 inclinacionem : *om.* CVP, inclinacionis BT; non obstante : *om.* CV, *superscribit* ur B || 22 dyaphano : dyapano B || 23 quod secundum : secundum quod V; secundum : *om.* B.

lucido. Alio modo est aliquid causa alicuius per accidens, removendo prohibens : sicut aperiens fenestram est causa luminis quod causatur in aëre existente in domo. Et loquendo de tali causa, non oportet quod secundum quantitatem effectus sit iudicandum de quantitate cause. Non enim oportet quod lumen quod causatur a forciori virtute aperiente fenestram sit forcius vel maius. Nunc autem carencia iusticie originalis, que dicitur esse peccatum originale, non est causa inclinacionis concupiscibilis in illud quod est malum secundum racionem primo modo, sed secundo modo : quia est remocio iusticie prohibentis talem inclinacionem. Et ideo, non oportet quod peccatum originale sit magis et minus, vel maius et minus in illis in quibus talis inclinacio est maior et minor; immo, non obstante tali maiore et minore inclinacione, ipsum peccatum originale est equale in omnibus.

Ad tercium dicendum, quod proprie loquendo in quocumque peccato bonum commutabile non est terminus ad quem, nec bonum incommutabile est terminus a quo; immo, actus malus est terminus ad quem et privacio eius est terminus a quo : puta, quando aliquis male vult, fit de non volente volens, sicut quando aliquid dealbatur fit de non albo albus; et carencia actus volendi est terminus a quo, et ipse actus volendi est terminus ad quem. Bonum autem commutabile et bonum incommutabile dicuntur esse termini a quo et ad quem, ‖ in quantum scilicet ‖ *f.* 54*rb* voluntas refutat a se vel non eligit bonum incommutabile et eligit bonum commutabile. Et tunc secundum hoc potest dici, quod non oportet peccatum magis denominari a tali termino ad quem, quia nec proprie est terminus ad quem.

BCTV

1-2 removendo : movendo CV || 2 aperiens : aperiendo CV || 6 sit : si BV || 8 non est : et ideo B, est : *om.* CV || 9 illud : id BCT || 10 modo : *om.* BT; prohibentis : prohibens CV || 12 magis... vel : *om.* V; magis : maius C || 13 immo : modo T, *corr. alia manus* T || 13-14 maiore et minore : maioritate et minoritate CV || 20-22 puta... terminus a quo : *om.* T || 21 non : *om.* B || 23 autem : et *add.* C || 25 refutat : resultat B; incommutabile... bonum : *om.* B || 28 terminus : deus B.

Vel potest dici, quod motus, licet prout dicit acquisicionem forme acquirende, magis denominetur a termino ad quem et magis sit in eo formale quam terminus a quo : puta, in dealbacione albedo fit magis formale quid quam nigredo vel color medius, tamen motus vel mutacio aliqua, prout est corrupcio forme abiiciende, habet pro magis formali eciam terminum a quo, sive abieccionem termini a quo, quam terminum ad quem. Peccatum autem nominat ipsam malam accionem prout in ea est corrupcio et defectus alicuius debiti inesse. Et ideo non oportet, quod magis formale sit in ipso terminus ad quem quam terminus a quo, qui perditur vel quo caret quis per malum opus.

Ad quartum dicendum, quod ista duo bene stant, quod aliquid, secundum quid, et in quantum distinguitur ab aliquo, sit magis formale in aliquo, et quod simpliciter sit in eo materiale et minus formale. Sicut in racione rei materialis, in quantum est materialis et in quantum distinguitur a rebus immaterialibus, materia est magis formalis, vocando magis formale quod magis est de racione alicuius in quantum tale, quam forma; simpliciter tamen loquendo, in racione rei materialis, puta corporis vel animalis, materia non est magis formale quid quam forma, immo minus. Et similiter, licet in quocumque peccato simpliciter sit minus formale ipsum positivum et magis formale quid ipsa privacio, tamen cum hoc bene stat, quod in peccato commissionis, non in quantum est peccatum, sed in quantum est commissionis, et in quantum distinguitur a peccato obmissionis, sit formale aliquod positivum. Quia peccatum commissionis per hoc distin-

BCTV

1 prout : provenit CV || 3 formale : corporale B; puta : pena B, proba CV || 4 quid : christi V; color : dolor B || 5 tamen : cum CV || 6 abiiciende : abiiciendo CV; eciam terminum : et tantum B || 7 sive : *om.* B, *lacuna*; abieccionem : abiccio BCV; terminum : termini B || 8 nominat : non iudicat CV || 11 perditur : proditur B || 13 quid : sit *add.* BCV, fit T || 15 materialis : materiali B, materiale CV || 16 immaterialibus : eciam materialibus CV || 19 in : vel B || 20 magis : *bis pon.* B; quid : *om.* CV || 22 quid : quam V || 24 est peccatum... quantum est : *om.* V || 25 obmissionis : commissionis C || 25 sit formale... obmissionis : *om.* T || 26 Quia : *om.* CVT ; peccatum commissionis : *om.* CVT.

guitur a peccato obmissionis, quod habet aliquem actum magis subtractum difformitati, quem peccatum obmissionis non habet. Tamen simpliciter loquendo, ipse defectus debiti inesse est formale in quocumque peccato.

Ad quintum dicendum, quod accipiendo proprie et stricte materiam et formam et formale et materiale, prout forma existens in aliquo sicut in subiecto et illud in quo est dicitur formale et materiale, licet, inquam, sint formale et materiale eadem subiecto, prout eadem subiecto dicuntur illa quorum unum est subiectum allterius, tamen accipiendo pro formali illud quod est principalius in racione vel diffinicione alicuius, et pro materiali illud quod est minus principale, non oportet quod tale formale et tale materiale sint idem subiecto : sicut dicimus quod ‖ *f.* 54*va* causa efficiens ‖ vel finalis est magis formalis in racione alicuius rei quam eius forma vel materia; nec tamen oportet, quod causa finalis vel efficiens sit idem subiecto cum forma rei vel materia. Isto autem secundo modo dicitur carencia iusticie originalis, et inordinata concupiscencia vel inordinacio concupiscencie dicuntur formale et materiale in peccato originali, et non primo modo; secundum quem modum procedebat argumentum.

Ad sextum dicendum, quod illud quod facit maiorem deordinacionem a racione recta, accipiendo deordinacionem negative, ut dicatur deordinacio absoluta carencia ordinis quem racio imponit, non oportet quod ubi est maior deordinacio sit plus de racione peccati, vel quod plus facit sic deordinacionem sit principalius in peccato : sicut patet, quod concupiscencia in bruto minus habet de ordine racionis, et plus caret sic de tali ordine quam concupiscencia cuiuscumque hominis, et tamen in bruto talis inordinacio non est peccatum. Si autem accipiatur deordina-

BCTV

1 magis : *om.* BCV || 2 difformitati : deformitati B, deformitatis CV; quem : *om.* T || 4 quocumque : quo CV || 5 dicendum : *om.* B || 6 materiale : *om.* C || 8 sint : sit BCVPT; et materiale : *om.* CV; eadem subiecto : sint in subiecto BCV || 11 racione vel : esse C; racione : esse V; alicuius : *om.* T || 17 secundo : *om.* B || 11 et : *om.* CV || 22 a : in V; negative : negacione B || 23 quem : quam T || 24 sit : fit *add.* B || 25 vel : *om.* CV; sic : sit CV || 27 ordine racionis : ordinacione B; et plus... ordine : *om.* B.

cio privative, scilicet pro carencia ordinis, quem racio imponit, cum debito habendi, dico, quod illud quod causat plus talem deordinacionem, scilicet talem carenciam maiori debito habendi, magis habet racionem peccati. Nunc autem, dato quod inclinacio concupiscibilis in bonum sensus causet maiorem deordinacionem quam carencia iusticie originalis negative, quia rebellat de se, nisi refrenetur, ipsi racioni, non tamen est causa maioris deordinacionis privative : quia maius debitum habendi talem ordinem inest homini secundum iusticiam originalem, que debebat regulare concupiscenciam, que debet regulari. Et ideo, carencia iusticie originalis est magis principale in peccato: quia cum maiori debito habendi.

Ad septimum dicendum, quod eciam hoc ipsum fuit culpabile in Adam quod voluntarie tale bonum demeruit. Tamen in Adam non ponitur talis carencia esse principaliter suum peccatum : quia peccavit peccato actuali transgrediendo preceptum et superbiendo. Sed bene ponitur condicio aggravans. In pueris autem, in quos actus malus non potest derivari a patre per generacionem, nisi mediante aliqua carencia alicuius disposicionis prohibentis inclinacionem inordinatam, non potest poni ut principale peccatum vel ut principale in peccato quod contrahunt nisi talis carencia.

Ad octavum dicendum, quod eciam privacio iusticie originalis potest dici esse causa quod puer vel eciam adultus habitu vel actu concupiscet, in quantum talis privacio est remocio prohibentis quod prohibebat inordinatam concupiscenciam. Et ideo, *f. 54vb* || dato quod peccatum originale non || sit nisi privacio, adhuc potest dici quod isto modo, scilicet ut remocio prohibentis, facit concupiscibilem et concupiscentem.

BCTV

---

5 maiorem : minorem V || 9-10 regulare : quod *add.* BCV || 10 Et ideo : non B || 14 quod : quia CV || 17 bene : *om.* C || 19 prohibentis : *om.* CV, et prohibentis B || 20 inordinatam : in deordinatum BCV, inordinacio T || 21 contrahunt : contra C; carencia : concupiscencia CV || 23 esse : *om.* CV; quod : *om.* CV; puer : pueri CV || 25 quod : quia CV; prohibebat : prohibeat BT || 26 dato : *om.* C || 27 ut : *om.* B || 28 facit : rem *add.* C.

Vel potest dici, quod Augustinus loquitur ibi de eo quod est materiale in peccato originali, quod est aliquod positive; et per consequens potest inclinare in aliquem actum.

Ad nonum dicendum, quod accipiendo formale pro aliquo positivo sive pro aliqua perfeccione cuius carencia in apto nato habere est privacio, sic privacio nunquam est forma nec quid formale. Et sic accipit Aristoteles, primo *Phisicorum* formam, prout distinguit eam contra privacionem. Sed accipiendo formale pro eo quod est principale in racione alicuius, sic privacio respectu privatorum, sicut est peccatum, et cecitas, et mors et consimilia, est quid formale. Et sic dicitur privacio iusticie originalis esse quid formale in peccato originali.

Ad decimum dicendum, quod licet illud quod convenit multis non sit in eis magis formale secundum quod considerantur in speciali, nichil tamen prohibet illud commune esse eis formale secundum aliquam racionem; in quantum scilicet conveniunt in aliquo communi : sicut, licet esse sensibile non sit magis formale quod sit in homine, in quantum homo, et in equo in quantum equus, est tamen magis formale in eis in quantum sunt animalia. Et sic eciam, dato quod in peccatis, in speciali consideratis, non sit magis formale privacio, in peccatis tamen, in eo quod peccata, adhuc stat quod privacio sit magis formale.

Vel potest dici, et melius, quod secundum diversitatem privacionum et deordinacionum, qua aliquis potest deordinari a Deo mediate vel immediate, est diversitas peccatorum. Et sic, sicut privacio in communi est formale in peccato, in quantum pecca-

---

BCTV

7-8 Arist., *Physicorum* Libr. I, cap. 7, 191ª, 13-14. Cfr *supra*, p. 93. 21-22 Cfr S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXI, art. 6, et Qu. LXXXV, art. 4. *Compend. theol.*, cap. CXVI.

---

4 formale : *bis pon.* B || 5 perfeccione : carencia CV || 6 est privacio : privacionem C; sic : sicut C || 7 accipit : accepit C || 9 est : *om.* C; sic : sit C || 10 privatorum : privativorum CV; et mors : *om.* T || 10-11 et consimilia : et *om.* B, consimilium CV || 14 considerantur : consideratur BCV || 16 scilicet : quod *add.* V || 21 sit : *om.* BC, sic V; eo quod : esse quia B, ea quod C || 24 qua : quod B; deordinari : deordinare B

tum, ita privacio specialis est formale in speciali peccato, in eo quod speciale peccatum.

Argumentum autem licet concludat, quod privacio non sit formale in peccatis specialibus, secundum quod specialia, considerando secundum communem racionem privacionis, non tamen concludit, quin speciales privaciones secundum suas raciones speciales sint formalia in peccatis specialibus, eciam secundum quod specialia peccata.

Ad undecimum dicendum, quod peccatum originale quantum ad illud quod est materiale in eo, est concupiscencia habitualis. Et quando queritur, utrum talis habitus sit innatus vel infusus, dico, quod non est infusus. De habitu autem innato distinguo : quia habitus innatus uno modo potest dici habitus ex principiis nature per se causatus. Et isto modo concupiscencia, in quantum sonat vicium, non est habitus innatus: quia ‖ inclinacio
f. 55*ra* ‖ talis habitus est in bonum, saltem in bonum conveniens. Alio modo potest dici habitus innatus, habitus per originem viciatam una cum natura, dono regulante destituta, communicatus. Et inclinacio talis habitus sic innati non oportet quod sit in bonum, saltem in bonum racionis. Et sic concupiscencia potest dici habitus innatus.

Notandum autem, quod cum concupiscencia, quantum ad illud quod est secundum rem, scilicet quantum ad hoc quod est inclinacio appetitus sensitivi in bonum delectabile, causatur ex principiis nature, nec habet racionem culpe; nec eciam prout patitur difficultatem, sive prout facit difficultatem in regulacione qua regulatur motus eius a racione, absolute loquendo, quantum ad hominem constitutum in puris naturalibus, habet

---

BCTV

---

3 autem : *om.* BCV || 4 specialibus : spiritualibus B, *corr.* C || 5 tamen : *om.* CV || 6 raciones : species B || 7 sint : sicut CV || 10 eo : quod *add.* B || 12 autem : quod B || 13 uno : nullo CV || 14 causatus : cam B || 15 sonat : in *add.* B ; vicium : invicium CV ; quia : *bis pon.* T || 16 conveniens : sibi conveniens BC || 17 habitus per : habitus *om.* T; originem : originalem CV || 19 sit in : sit per CV || 22 autem : *om.* C; cum : *om.* BCV || 26 sive... difficultatem : *om.* C; in regulacione : *om.* B || 27 regulatur : regulariter B.

UNIVERSITAS CATHOLICA LOVANIENSIS
Dissertationes ad gradum magistri
in Facultate Theologica vel in Facultate Iuris Canonici
consequendum conscriptae.
Series II. Tomus 42.

Influence de l'Évangile de Saint Matthieu sur la littérature chrétienne avant saint Irénee

PAR

ÉDOUARD MASSAUX
Docteur en Théologie

PRIX: 550 Fr.b.
11 Dollars
Un vol. de 25,5×17 cms., XLVII—730 pages

PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES DE LOUVAIN
E. NAUWELAERTS
2, Place Cardinal Mercier
LOUVAIN

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION IX
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE XIII

LIVRE PREMIER

Les écrits chrétiens postérieurs

CHAPITRE PRELIMINAIRE. — *Le problème de la Didachè* 3
CHAPITRE PREMIER.— *La lettre de Clément de Rome aux Corinthiens* 7
Art. I. *Saint Matthieu.* — 1. Le sermon sur la montagne. — 2. Autres passages de Mt.
Art. II. *Les autres écrits néotestamentaires.* — 1. Les écrits de Lc. — 2.La littérature johannique. — 3. Les épîtres catholiques. — 4. Les épîtres de saint Paul.
CHAPITRE II. — *L'épître de Barnabé* 66
Art. I. *Saint Matthieu.* — 1. Le sermon sur la montagne. — 2. Le récit de la Passion. — 3. Autres textes.
Art. II. *Les autres écrits néotestamentaires.* — 1. Mc., les écrits de Luc et thèmes du Nouveau Testament. — 2. Les écrits johanniques. — 3. Les épîtres pauliniennes. — 4. Les épîtres de Jacques et de Pierre.
CHAPITRE III. — *Saint Ignace d'Antioche* 94
Art. I. *Saint Matthieu.* — 1. Le sermon sur la montagne. — 2. Textes en dehors du sermon sur la montagne dont l'influence littéraire est certaine. — 3. Textes dont l'influence littéraire est probable. — 4. Textes dont l'influence littéraire est douteuse ou à écarter.
Art. II. *Les autres écrits néotestamentaires.* — 1 Mc. - Les écrits de Luc. - Thèmes traditionnels. — 2. Les écrits johanniques. — 3. Les lettres pauliniennes. — 4. Les épîtres de Jacques et de Pierre.

LIVRE DEUXIEME

Les écrits chrétiens postérieurs

CHAPITRE PREMIER. — *La IIa Clementis* 139
Art. I. *Saint Matthieu.* — 1. Textes dans lesquels l'influence littéraire de Mt. est certaine. — 2. Textes dans lesquels l'influence littéraire de Mt. est moins certaine ou à exclure.
Art. II. *Les autres écrits néotestamentaires.* — 1. Les autres Synoptiques. — 2. Les écrits pauliniens. — 3. Les épîtres catholiques de Jacques et de Pierre. — 4. Les écrits johanniques.
CHAPITRE II. — *Polycarpe* 165
Art. I. *L'épître de Polycarpe aux Philippiens.* — 1. Saint Matthieu. — A. Textes dans lesquels l'influence de Mt. est certaine. - B. Textes dans lesquels l'influence de Mt. est possible ou douteuse. — 2. Les autres écrits néotestamentaires. - A. Mc., Lc., les écrits johanniques, les Actes des Apôtres. - B. Les épîtres de saint Paul. - C. La Ia Petri.
Art. II. *Le Martyre de Polycarpe.* — 1. Saint Matthieu. — 2. Les autres écrits néotestamentaires.

CHAPITRE III. — *Les Apocalypses* 194

Art. I. *Les parties chrétiennes de l'Ascension d'Isaïe.* — 1. Saint Matthieu. — 2. Les autres écrits néotestamentaires. - A. Les autres écrits néotestamentaires à l'exception des épîtres de saint Paul. - B. Les épîtres de saint Paul. - C. Thèmes traditionnels.

Art. II. *Les Odes de Salomon.* — 1. Saint Matthieu. — 2. Les autres écrits néotestamentaires. - A. Les écrits johanniques. - B. Les épîtres pauliniennes. - C. Le reste des écrits néotestamentaires.

Art. III. *Les Sibylles chrétiennes.* — 1. Saint Matthieu. — 2. Les autres écrits néotestamentaires. - A. La littérature johannique. - B. Les épîtres de saint Paul. - C. Le reste des écrits néotestamentaires.

Art. IV. *L'Apocalypse de Pierre.* — 1. Saint Matthieu. — 2. Les autres écrits néotestamentaires. - A. L'évangile de Lc. - B. Le reste des écrits néotestamentaires.

Art. V. *Le Pasteur d'Hermas.* — 1. Saint Matthieu. - A. Textes sous l'influence certaine ou très probable de Mt. - B. Textes dont un des parallèles possibles est matthéen. - C. Textes dans lesquels l'influence matthéenne est à exclure. — 2. Les autres écrits néotestamentaires. - A. Mc., et les écrits de Luc. - B. Les écrits johanniques. - C. Les épîtres de saint Paul. - D. Les épîtres pastorales et notamment l'épîtres de Jacques.

CHAPITRE IV. — *Les évangiles non-canoniques* 327

Art. I. *L'évangile inconnu.* — 1. Saint Matthieu. — 2. Les autres écrits néotestamentaires. - A. L'évangile de Mc. - B. L'évangile de Lc. - C. L'évangile de Jn. - D. La tradition synoptique.

Art. II. *L'évangile des Hébreux.* — 1. Saint Matthieu. — 2. Les autres écrits néotestamentaires.

Art. III. *L'évangile des Ebionites.* — 1. Saint Matthieu. — 2. Les autres écrits néotestamentaires.

Art. IV. *L'évangile des Egyptiens.*

Art. V. *L'évangile de Pierre.* — 1. Saint Matthieu. - A. Textes dans lesquels un contact littéraire avec Mt. est certain. - B. Textes dans lesquels l'influence littéraire de Mt. est probable. - C. Textes énonçant sous des termes différents un épisode propre à Mt. — 2. Les autres écrits néotestamentaires. - A. L'évangile de Mc. - B. L'évangile de Lc. - C. L'évangile de Jn. - D. La tradition évangélique.

Art. VI. *L'évangile de Mathias.*

Art. VII. *Le protévangile de Jacques.* — 1. Saint Matthieu. — 2. Les autres écrits néotestamentaires. - A. L'évangile de Lc. - B. Les écrits néotestamentaires hormis Mt. et Lc.

Art. VIII. *Le Kerygma Petri.* .. ..

CHAPITRE V. — *Les Agrapha* 406

CHAPITRE VI. — *Quelques écrits gnostiques* 420

Art. I. *Basilide et ses disciples.* — 1. Saint Matthieu. — 2. Les autres écrits néotestamentaires.

Art. II. *Valentin et son école.* — 1. Les fragments de Valentin. - A. Saint Matthieu. - B. Les autres écrits néotestamentaires. — 2. Les fragments d'Héracléon. - A. Saint Matthieu. - B. Les autres écrits néotestamentaires. — 3. La lettre de Ptolémée à Flora. - A. Saint Matthieu. - B. Les autres écrits néotestamentaires. — 4. Commentaire du prologue de saint Jean par Ptolémée.

LIVRE TROISIEME

Les apologistes et la Didachè

CHAPITRE PREMIER. — *Aristide d'Athènes* 461

Art. I. *Saint Matthieu.*

Art. II. *Les autres écrits néotestamentaires.*

CHAPITRE II. — *Saint Justin* 465

Art. I. *Les Apologies.* — 1. Saint Matthieu. - A. Les chapitres XV, XVI et XVII de la Première Apologie. - B. Contacts littéraires avec Mt. dans le reste de la Première Apologie. - C. Textes dans lesquels la dépendance littéraire de Mt. est douteuse. — 2. Les autres écrits néotestamentaires. - A. L'évangile de Lc. et les Actes des Apôtres. - B. L'évangile de Jn. - C. Les écrits pauliniens.

Art. II. *Le Dialogue avec Tryphon.* — 1. Saint Matthieu. - A. Textes dans lesquels la dépendance littéraire de Mt. est certaine. - B. Textes dans lesquels l'influence matthéenne est douteuse ou à écarter. - C. Textes relevant de la tradition évangélique. — 2. Les autres écrits néotestamentaires. - A. Saint Marc. - B. L'évangile de Lc. et les Actes des Apôtres. - C. La littérature johannique. - D. Les épîtres de saint Paul.

CHAPITRE III. — *Tatien* 571

Art. I. *Saint Matthieu.*

Art. II. *Les autres écrits néotestamentaires.* — 1. La littérature lucanienne. — 2. L'évangile de Jean. — 3. Les épîtres pauliniennes.

CHAPITRE IV. — *Apollinaire d'Hiérapolis* 577

CHAPITRE V. — *Athénagore* 580

Art. I. *Supplique pour les chrétiens.* — 1. Saint Matthieu. — 2. Les autres écrits néotestamentaires. - A. Mc. et Lc. - B. La littérature johannique. - C. Les épîtres de Paul.

Art. II. *Sur la Résurrection des morts.* — 1. Saint Matthieu. — 2. Les autres écrits néotestamentaires.

CHAPITRE VI. — *Théophile d'Antioche* 594

Art. I. *Saint Matthieu.*

Art. II. *Les autres écrits néotestamentaires.* — 1. La littérature lucanienne. — 2. La littérature johannique. — 3. Les épîtres de saint Paul.

CHAPITRE VII. — *La didachè* 604

Art. I. *Saint Matthieu.* — 1. Textes de la Didachè en rapport avec le sermon sur la montagne de Mathieu. — 2. Textes de la Didachè en rapport avec des passages de Matthieu situés en dehors du sermon sur la montagne. — 3. Le discours eschatologique du chapitre XVI de la Didachè. — 4. Textes de la Didachè dans lesquels la dépendance littéraire de Matthieu est douteuse.

Art. II. *Les autres écrits néotestamentaires.* — 1. Les autres écrits néotestamentaires, à l'exception des épîtres pauliniennes. — 2. Les épîtres de Paul.

CONCLUSIONS GENERALES 647

INDEX ONOMASTIQUE 657

TABLE DES REFERENCES A L'ANCIEN TESTAMENT 661

TABLE DES CITATIONS DU NOUVEAU TESTAMENT 664

TABLE DES MATIERES 725

racionem culpe. Et sic causatur ex principiis nature, et est quidam defectus naturalis. Sed talis difficultas, prout consideratur in eo qui habuit donum talem difficultatem auferens, vel qui descendit ab habente cui natum erat communicari talis inclinacio vel difficultas, habet racionem peccati, in quantum sequitur ex carencia talis doni; nec sic est ex principiis nature per se causata : quia actus quo meruit Adam se et posteritatem suam privari tali dono non provenit ex per se inclinacione nature.

Ad duodecimum dicendum, quod peccatum originale quodammodo multa comprehendit : unum formale, quod est carencia iusticie originalis, et aliud materiale, quod vocamus concupiscenciam. Licet ergo concupiscencia sit peccatum originale quantum ad id quod est materiale in eo, tamen illud quod est formale in peccato originali est aliud a concupiscencia. Et ideo, non obstante quod concupiscencia sit peccatum originale quantum ad suum materiale, potest tamen esse causata a peccato originali quantum ad suum formale, causata, inquam, ab illo formali sicut ab eo quod est remocio vel carencia prohibentis.

Vel potest dici, quod Augustinus accipit ibi concupiscenciam pro actu concupiscendi. Et sic concupiscencia non est peccatum originale, sed est quidam effectus eius.

Ad decimum tercium dicendum, quod naturale est concupiscencie tendere in delectabile sensus, non effrenate sicut in bruto, sed secundum imperium racionis; ita quod naturale est ei, absolute loquendo, refrenari a racione, secundum quod ad nutum et absque difficultate obediat racioni; ipsi ⟨vero⟩ non est naturale, considerando hominem in puris naturalibus constitutum; ymmo, magis ipsa difficultas est naturalis. ‖ Non tamen habet ‖ *f.* 55*rb*

BCTV

1 sic : *om.* CV || 2 quidam : quidem CV; consideratur : communicatur CV || 6 est : eciam CV || 7 causata : quanta B || 10 quod : et V || 13 id.... tamen : *om.* CV || 14 a : *om.* V || 19-20 concupiscenciam : concupiscencias CV || 22 quod : *om.* C || 23 tendere : re *add.* B; bruto : subiecto C || 24-25 est ei, absolute : *om.* T; ei : quod *add.* BCVP || 25 secundum : sed BTV; nutum : meritum B || 26 racioni : *om.* CV; ipsi : *om.* BT; non : nec B || 27 constitutum : constituto B || 28 ymmo : immo BCV.

racionem peccati in eo qui est in puris naturalibus, ut sepe dictum est. Sed, carere predicta difficultate et ad nutum obedire fuit naturale ipsi nature, prout sibi fuit communicatum predictum donum supernaturale. Et ideo, in natura humana, descendente ab Adam, prout sic consideratur, non fuit, nec est naturalis talis vehemencia inclinacionis et talis rabellio. Et ideo, in tali natura habet racionem peccati, ut sepe dictum est.

Ad decimum quartum dicendum, quod concupiscencia illa habitualis que est idem re cum appetito sensitivo, nec est in corpore tantum, nec in anima tantum, sed in toto coniuncto. Et ideo nec oportet, quod sit in anima separata, nec quod causetur a corpore in anima coniuncta. Iterum, non oportet quod illa que causant aliqua in se invicem communicent in materia, nisi sit accio univoca : sicut quando calidum facit sive causat calidum. Sic autem non agit corpus in animam, nec e converso. Iterum, eciam dato, quod corpus et anima non communicent in materia, sicut duo corpora quorum unumquodque habet materiam partem sui et habet materiam eiusdem racionis cum alio, sicut aër et ignis, tamen magis quam talia sunt connexa ad invicem, quia unum est materia alterius aliquo modo. Dico autem aliquo modo: quia corpus prout nominat substanciam in actu, in rebus viventibus includit animam; et ideo potest aliquid ex uno redundare in alterum.

Ad decimum quintum dicendum, quod baptismus tollit peccatum originale, et eciam tollit concupiscenciam quantum ad hoc quod habet racionem peccati; sed non tollit quantum ad hoc quod habet racionem pene. Et quando dicitur, quod deberet hoc facere, cum tollat peccatum actuale eciam quantum ad penam,

---

BCTV

---

2 nutum : meritum B || 4 in : om. CV || 5 fuit : nature *add.* CV || 7 tali : nulli B || 8 decimum quartum : nonum BC || 9 que est : est *om.* CV || 11 ideo : id V; nec oportet : non oportet B; nec quod : nec *om.* B || 12 Iterum : Item B || 13 communicent : communicant B; nisi : nec C || 14 calidum... sive : *om.* BCV || 16 Iterum : nec iterum B; communicent : communicant BCV || 18-19 cum... ignis : *om.* T || 21 nominat : dicit CV; in rebus : in quo rebus CV || 22 aliquid : ab C, *om.* V || 26-27 sed... pene : *om.* V.

dico quod, licet baptismus tollat peccatum actuale quantum ad penam quam quis exspectat pro peccato actuali, non tamen tollit quantum ad penam quam quis iam incurrit : sicut si aliquis usitatus est ad aliqua mala, pronitas ad illa, que est quedam pena quam quis iam incurrit, non tollitur. Et sic eciam baptismus tollit penam quam quis exspectat pro peccato originali, scilicet carenciam visionis divine pro statu in quo convenit videre Deum. Sed non oportet quod tollat penam quam quis iam incurrit. Et talis pena est concupiscencia.

Ad decimum sextum dicendum, quod peccatum dicitur esse nichil, quia, quantum ad illud quod est formale in peccato, non dicit aliquam entitatem seu perfeccionem, sed carenciam alicuius perfeccionis debite inesse. Sed tamen quantum ad illud quod presupponit, sive quantum ad illud quod est materiale ‖ in peccato, peccatum importat aliquid positivum. Propter quod, quantum ad materiale quod est in peccato originali, peccatum originale potest esse concupiscencia. ‖ *f.* 55*va*

Ad decimum septimum dicendum, quod licet baptizatus careat iusticia originali, accipiendo carenciam quasi negative, quia scilicet talem iusticiam non habet, tamen ista carencia non est cum debito habendi. Et ideo, in baptizato non manet carencia predicta prout habet racionem peccati; et quantum ad hoc deletur per baptismum. Et similiter, concupiscencia prout habet racionem peccati non manet in baptizato : quia habet aliud regulativum dicte concupiscencie, scilicet graciam et caritatem. Propter quod, licet maneat concupiscencia quantum ad hoc quod est quedam pena, et licet baptizatus non habeat iusticiam originalem, nichilominus stat, ut patet ex dictis, quod

BCTV

11-13 Cfr *supra*, p. 111, *notam ad lin.* 21-22.

1 tollat : tollit C || 4 pronitas : propronitas B || 5 iam : *om.* C || 6 tollit : *om.* B; non tollit CV; pro : quod pro B || 8 iam : *om.* C || 11 formale : in formale C || 12 entitatem... sed : *om.* BCV; alicuius : alicui B || 13 ad illud : *om.* T, *add. alia manus* T || 16 est : *om.* C || 18 septimum : sextum T || 19 quasi : quod C || 23 Et : *om.* B || 25 aliud : aliquid CV || 26 Propter : p C || 28 stat : ista B.

carencia iusticie originalis cum debito habendi sit formale in peccato originali, et quod concupiscencia, prout suo debito regulativo caret, sit materiale in peccato ⟨originali,⟩ sive sit peccatum originale materialiter.

⟨IV⟩

Quarto queritur, utrum peccatum originale sit in voluntate sicut in subiecto.

Et arguitur quod non.

Quia originale est in carne sicut in subiecto. Non ergo in voluntate. Consequencia patet. Antecedens probatur. Primo sic. Quia radix repugnancie carnis ad mentem est in carne, secundum Apostolum, Rom. vii : *Video aliam legem*, etc. Sed radix ex qua talis repugnancia provenit est peccatum originale, cum talis repugnancia proveniat ex corrupcione peccati originalis. Ergo, etc. Secundo sic. Quia unumquodque pocius est in causa quam in effectu. Sed causa originalis peccati est semen carnale. Ergo magis est in carne quam in voluntate, vel in quacumque alia potencia immateriali. Tercio sic. In primo parente fuimus secundum racionem seminalem, non quoad animam que est per creacionem, sed quoad carnem que traducitur. Sed secundum illud est in nobis peccatum originale secundum quod fuimus in Adam. Ergo videtur quod peccatum sit in carne, et non in anima.

BCTV

14-26 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXIII, art. 1, obi. 1-3. 15 *Rom.*, VII, 23.

---

1 carencia : carencie B. || 3 sit : sic V; sive sit : sive sic B || 12 carne : quamne B || 14 carnis : oænis B; carne : oarne B || 15 aliam : aliquam CV; Sed : si B || 16 provenit : venit CV || 16-17 cum... proveniat : *bis pon.* V || 17 proveniat : provenit V || 19 Sed causa : Sed cum V || 20 in voluntate : in *om.* B; in quacumque : in *om.* BCV || 21 fuimus : terminus CV || 22 que : qua C || 25 quod : *om.* BCV; sit : sicut C, sic BV; et : quod *add.* T.

Preterea, peccatum originale est peccatum naturale sive peccatum nature. Sed anima secundum suam essenciam est natura corporis. Ergo, peccatum originale est in essencia anime sicut in subiecto, non ergo in voluntate.

Preterea, supposito quod peccatum sit ‖ in anima vel in eius potencia, non videtur quod possit esse primo in eius potencia. ‖ *f.* 55*vb* Quia peccatum originale debet esse primo in illo quod primo contingitur ab origine sive a generacione, cum per generacionem traducatur. Sed anima secundum essenciam prius attingitur a generacione sicut aliquo modo generacionis terminus, quam secundum potenciam. Ergo, anima est subiectum peccati originalis non secundum voluntatem vel aliam potenciam, sed secundum essenciam.

Preterea, peccatum precipue pertinet ad illam potenciam per quam causatur actus unde provenit peccatum. Sed actus unde provenit peccatum originale pertinet ad potenciam generativam. Ergo originale est in generativa et non in voluntate.

Preterea, in illa potencia videtur esse peccatum originale principaliter sicut in subiecto que per prius et propinquius respicit causam eius. Sed potencie materiales per prius et propinquius respiciunt causam peccati originalis, cum sit semen carnale, quam potencie immateriales. Ergo, peccatum originale est magis sicut in subiecto in potenciis organicis quam in voluntate.

Preterea, peccatum quod inficit omnes potencias est, ut

BCTV

1-4 S. Thom., *Summa theol.* I-II, Qu. LXXXIII, art. 2. Sed contra. 5-12 S. Thom., *loc. cit.*, corpore articuli. 13-16 S. Thom., *loc. cit.*, art. 3, obi. 1. 17-22 S. Thom., *Ibidem*, obi. 2.

---

2 nature : a natura V, nature *corr.* C || 3 in essencia : ita essencia B; anime : anima C || 5 supposito : supponendo B || 6 potencia : in potencia C; non : ut CV || 7 debet : habet T || 13 peccatum : vel peccatum B ||| 14-15 Sed... peccatum : *om.* BC || 15 pertinet : patet V || 18 subiecto : subiectum B; per prius : proprius T || 19 per prius : proprius T || 20 sit : sicut C, sint V; carnale : carnalem B || 21 immateriales : materiales V; peccatum : principium B.

videtur, in omnibus potenciis sicut in subiecto. Sed peccatum originale ponitur inficere omnes potencias. Ergo, ut videtur, est in omnibus potenciis sicut in subiecto et non in sola voluntate.

Preterea, prior videtur esse infeccio intellectus quam voluntatis, sicut intellectus est prior voluntate. Sed peccatum originale, ut dictum est, inficit omnes potencias. Ergo, peccatum originale est prius et principalius in intellectu quam in voluntate.

Preterea, cum peccatum originale sit quedam infeccio contracta per originem, illud videtur esse magis subiectum peccati originalis quod est magis per peccatum originale infectum. Sed generativa et concupiscibilis et eciam sensus tactus sunt magis infecti per peccatum originale. Ergo, peccatum originale est principalius in predictis potenciis quam in voluntate.

Preterea, habitus aliquis debet esse in illa potencia cuius actus regulatur per ipsum habitum. Sed actus appetitus sensitivi habebant regulari et modificari per iusticiam originalem. Ergo, iusticia originalis erat in appetitu sensitivo sicut in subiecto. Sed idem est subiectum habitus et privacionis ei opposite. Ergo, appetitus sensitivus est subiectum peccati originalis, quod est privacio opposita iusticie originali.

Contra. Idem est subiectum privacionis et habitus. || Sed sub-
f. 56*ra* || iectum iusticie originalis, cuius privacio est peccatum originale,

BCTV

5-9 S. Thom., *Summa theol.*, *loc. cit.*, art. 3, obi. 3. 10-15 S. Thom., *ibidem*, art. 4, Sed contra. 25 et sqq. Cfr S. Thom., *loc. cit.*, art. 2, obi. 2 et S. Bonavent., *In Sent.*, Libr. II, Dist. XXXI, art. 1, qu. II, obi. 7.

1 videtur : est *add.* T; potenciis : *om.* B || 1-3 Sed... subiecto : *om.* C || 8 in intellectu : in *om.* B || 12 originalis : *om.* T || 15 principalius : principale C || 18 originalem : *om.* BCV || 20 est : *om.* BV || 21 sensitivus : *om.* BCV || 25 privacionis : et privacionis C; *In marg. later. iterum ponit* T *alia manu* : Contra; *in marg. inf.* V : privacio est peccatum. *Sunt prima verba folii et quaderni seq.*

erat voluntas : quia, secundum Anselmum, predicta iusticia est *rectitudo voluntatis*. Ergo, peccatum originale est in sola voluntate sicut in subiecto.

Preterea, in illa potencia sicut in subiecto debet esse iusticia originalis in cuius actu principaliter et primo consistit racio omnis meriti et demeriti. Et hoc patet : quia iusticia originalis deserviebat ad regulandum hominem ad operandum secundum rectam racionem, in quo consistit meritum hominis. Sed racio meriti et demeriti primo et per se consistit circa actum voluntatis. Ergo, iusticia originalis erat in sola voluntate sicut in subiecto; et per consequens sequitur, quod peccatum originale, quod est privacio ipsius, sit in sola voluntate sicut in subiecto.

Preterea, peccatum originale, quod est radix omnium peccatorum sequencium, debet esse in illa sola potencia sicut in subiecto, in qua primo et per se invenitur racio culpe, et a qua racio culpe invenitur in aliis. Sed racio culpe primo et per se invenitur in actu voluntatis, et non nisi in comparacione ad ipsam invenitur racio peccati in quibuscumque aliis. Ergo, peccatum originale est in voluntate sicut in subiecto.

Respondeo. Sicut patet ex precedentibus, peccatum originale formaliter quidem est privacio iusticie originalis; preter hoc autem includit, sicut quoddam materiale, inclinacionem inordinatam ipsius appetitus sensitivi. Quantum ergo ad istud materiale, immediatum subiectum peccati originalis est appetitus sensitivus : quia inordinacio potencie cuiuslibet est in ipsa potencia sicut in subiecto. Et de hoc non inveni, quod ego sciam, aliquem

---

BCTV

1-2 S. Anselmus, *Libro de conceptu virg. et origin. peccato*, cap. III et XXIX; PL, t. CLVIII, col. 436 et 462. 13-16 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 5, corp.

---

1 Anselmum : accidens est B || 1-2 predicta... rectitudo : *om.* B || 2 sola : *om.* CV || 7 deserviebat : desinebat BV || 15 in qua : et qua CV; qua : quo B; racio : rem CV || 15-16 et... culpe : *om.* C || 21 : *in marg. later. alia manu iterum pon.* T : Respondeo || 27 aliquem : aliam V, aliquam B.

dissencientem. Tamen hoc erit magis manifestum, ostenso in quo sicut in subiecto sit peccatum originale quantum ad suum formale. Quantum vero ad hoc, sunt due opiniones : quarum una ponit peccatum originale in essencia anime sicut in subiecto, alia vero ponit quod sit in voluntate. Et racio utriusque opinionis tacta est, et satis explicite posita, in opponendo. Quelibet autem opinio, si attendatur diligenter quid est de racione peccati originalis, quoad quid dicit verum.

Sciendum est igitur quod, sicut predictum est, peccatum sive malum culpe dicit defectum alicuius debiti inesse in ordine ad debitum finem; et ultra hoc addit, quod illud sit voluntarium sive in potestate illius qui talis defectus est causa.Debitum autem habendi potest dupliciter accipi. Uno modo, ut debitum habendi vocetur illud quod obligat aliquem ad illud habendum quod dicitur ‖ debere habere : sicut in fure furtum est debitum *f. 56rb* ‖ habendi suspensionem, quia furtum merito obligat ipsum ad hoc. Et similiter debitum proficiendi in aliqua gracia est hoc, quod est ipsam a Deo recepisse vel aliquid tale. Alio modo, et minus proprie, dicitur debitum habendi illud per quod aliquid est aptum esse subiectum alicuius perfeccionis, quod magis proprie dicitur aptitudo ad habendum talem perfeccionem : sicut

BCTV

3-5 *Has duas opiniones iam recitavit* S. Bonaventura, *In II Sent.*, Dist. XXXI, art. 1, qu. 2 — *Peccatum originale esse in voluntate docuit* Scotus, *In II Sent.*, Dist. XXXI, qu. 2, *vestigiis inhaerens S. Bonaventurae.*

1 dissencientem : disponentem B; Tamen : cum CV; erit : erat B, est CV; ostenso : converso BV, conversio C || 4 ponit : *om.* C; subiecto : subiecta B || 6 tacta : satis tacta CV; satis : *om.* CV; opponendo : apponendo V || 7 si attendatur : se attendat B ; quid : quod B || 14 obligat : eligat B eligitur V || 15 sicut : *om.* CV; in fure : in fine BC || 16 merito : necessario CV || 17 Et : quod V; Et... est hoc : *om.* B; est : *om.* T || 18 recepisse : repense CV || 21 aptitudo : appetitus B, appitudo C.

3-5 S. Thomas enseigne, *De Malo*, Qu. IV, art. 4 : « Dicendum quod peccatum originale aliquo modo est et in essentia animæ et in potentiis », et ne s'arrête pas à discuter ce point. La question qui lui paraît discutable et qu'il s'applique à résoudre est celle de la *priorité* : utrum per prius sit in essentia animæ quam in potentiis. *De Malo*, *loc. cit.*; *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXIII, art. 2.

voluntas est illud secundum quod homo debet habere caritatem.

Nunc ita est quod, cum Deus contulit nature humane in Adam iusticiam originalem, transmittendam una cum ipsa natura omnibus descendentibus ab Adam, oportet quod debitum habendi iusticiam originalem, accipiendo primo modo debitum habendi, inest anime secundum illud, secundum quod est pars nature descendentis secundum racionem seminalem ab Adam. Illud autem secundum quod anima est pars talis nature est ipsa essencia anime. Unde illud secundum quod anima est subiectum talis debiti vel talis obligacionis est ipsa essencia anime. Et sic anima, est subiectum alicuius quod ad racionem peccati originalis exigitur, secundum suam essenciam.

Debitum autem habendi secundo modo acceptum, quod magis debet dici aptitudo alicuius ad habendum aliquam perfeccionem, sicut subiectum habet formam sibi inherentem, debitum inquam tale, vel magis aptitudo talis, inest anime secundum voluntatem, sicut iam declarabitur. Quia iusticia originalis erat in voluntate sicut in subiecto, vel ut melius dicam, in anima mediante voluntate, ita quod illud secundum quod anima est nata suscipere talem perfeccionem est ipsa sola voluntas. Et ideo, quia ad racionem peccati originalis non solum concurrit quod anima sit obligata ad habendum iusticiam originalem, sed eciam quod careat tali perfeccione, sive quod sit privata tali perfeccione, secundum illud secundum quod erat nata tali dono perfici, quantum ad hoc, peccatum originale habet pro subiecto voluntatem, vel magis proprie animam mediante voluntate.

Licet enim anima, que est pars nature destitute, contingat carere tam secundum essenciam quam secundum voluntatem iusticia originali, aptitudo tamen ad hoc quod perficiatur iusticia origi-

---

BCTV

1 voluntas : voluntatis C. || 2 quod cum Deus : *bis pon.* B || 4 descendentibus : *om.* B; debitum : indebitum V || 9-10 Unde... anime : *bis pon.* C || 14 aptitudo : apptitudo B || 19 secundum : *om.* C || 20 perfeccionem : perfectam V; sola : *om.* B || 21 concurrit : occurrit CV || 23 quod : *om.* BCV; privata : presentata B || 23-24 secundum illud : *om.* V || 26 voluntate : *om.* B || 27 anima : anime B; contingat : conveniat BC || 28 iusticia : in anima B || 29 aptitudo : apttitudo C.

nali non inest sibi nisi secundum voluntatem. Et quia privacio proprie dicta includit carenciam oppositi habitus, et cum hoc aptitudinem ad habendum ipsum ut formam inherentem et formaliter perficientem, ideo proprie anima est subiectum privacionis iusticie originalis secundum voluntatem, licet sit subiectum obligacionis ad habendum ipsam secundum essenciam. Licet
f. 56*va* || autem anima secundum suam essenciam sit obligata || ad habendum tale donum, non tamen est obligata ut illud immediate in sua essencia habeat, sed ut habeat eam in voluntate. Et quia ipsum peccatum originale, formaliter et essencialiter loquendo, non est ipsa obligacio, sed magis ipsa privacio, sive ipsa carencia, dicti doni in ipso apto nato habere, presuppositа tamen obligacione, ideo, formaliter loquendo, salva sentencia meliori, videtur michi quod peccatum originale habeat pro per se subiecto ipsam voluntatem, vel magis proprie animam mediante voluntate. Tamen, quia aptitudo ad habendum perfeccionem non facit quod carere illa perfeccione sit peccatum vel culpabile, nisi quis sit obligatus ad eam habere, ideo forte primi, attendentes quod ad racionem peccati magis videtur facere obligacio ad habendum perfeccionem cuius carencia est peccatum essencialiter, quam aptitudo subiecti ad eamdem, dixerunt peccatum originale inesse anime magis secundum essenciam quam secundum voluntatem.

Quod autem iusticia originalis erat in voluntate sicut in subiecto, quod suppositum fuit, declaratur sic. Quia, sicut sepe in superioribus dictum est, iusticia originalis erat donum collatum homini ut secundum eam quedam rectitudo inveniretur

---

BCTV

---

25 et sqq. S. Thom., *Summa theol.*, I, Qu. XCV, art. 1, corp.

---

1 inest : est V; nisi : *om.* V || 2 oppositi : appositi C || 3 aptitudinem : appitudinem C || 4 ideo : et ideo T || 5 subiectum : obiectum V || 7-8 ad habendum... obligata : *om.* T || 9 Et : *om.* B || 11 sive ipsa : *om.* B || 12 doni : debiti CV; apto : *om.* V || 13 ideo : et ideo C || 14 pro per se : per se pro CV || 15 proprie : *om.* B || 17 nisi : ut C || 18 quod : quia B || 21 ad : ade B; eamdem : endum C; dixerunt : desit B || 24 sic : *om.* CV || 25 superioribus : inferioribus V || 25-26 collatum : collatam B || 26 ut : vel CV; secundum : ex B; quedam : quidam B ; rectitudo : rurtitudo C.

in homine, sic quod racio et voluntas eius essent subdite Deo, et vires inferiores essent subdite racioni. Ista autem subdicio et rectitudo attenditur secundum ea que subduntur libero arbitrio, respectu quorum homo habet dominium sui actus, et in quibus consistit rectitudo meritoria et obliquitas demeritoria.

Ad hoc autem facit principaliter rectitudo voluntatis, secundum quam, presupposita cognicione racionis, homo est dominus suorum actuum, et a qua dependet rectitudo meritoria in omnibus aliis. Ad recte eciam operandum, quantum ad operaciones exercendas per potencias sensitivas, facit disposicio potenciarum sensitivarum, secundum cuius disposicionis variacionem aliter et aliter se habent potencie sensitive ad obediendum recte racioni et voluntati. Ista autem disposicio facit secundario ad predictam rectitudinem; sed illud quod facit voluntatem rectam, que quidem voluntas est principium omnis actus meritorii vel demeritorii in omnibus in quibus invenitur racio meriti vel demeriti, facit ad istam rectitudinem principaliter et primo. Est enim voluntas universalis motor virium anime obediencium racioni, in quantum movet eas ad exercicium actus. Et per hoc in talibus viribus invenitur imputabilitas, scilicet quod actus earum imputari debet in bonum || vel in malum. Habitus autem || *f.* 56*vb* existens in essencia anime non potest immediate rectificare operacionem cuius principium immediatum non est essencia anime,

BCTV

17-19 S. Thom., *Summa theol.*, I, Qu. LXXXII, art. 4, corp. 19-21 *Ibidem*, I-II, Qu. XXI, art. 2.

1 sic : sit C; essent : esset BCV; subdite : subdita CV || 2 autem : dico *add.* C; autem : que B; subdicio : subdicio C || 4 actus : *om.* B; et *om.* C; || 5 rectitudo : in rectitudo B || 6 autem : *om.* T || 7 cognicione : cognicioni B || 9 Ad : a B || 10 sententivas : *om.* B; disposicio : disponi C || 15 omnis : communis B || 15-16 vel demeritorii : *om.* CV || 16 racio : rem V || 19 racioni : respectu CV || 20 talibus : aliis BCV; scilicet quod : quod scilicet BCV; actus earum : actarum B || 21 debet : debeat T; autem : quod B.

7 presupposita cognicione racionis... Cette incidente résume la thèse d'Hervé sur la liberté, thèse dirigée contre Henri de Gand. Cfr Hervaeum, *Lectura in Sententiis*, libro II, Dist. XXV; *De intellectu et voluntate*, passim.

sed potencia. Et ideo, oportet ponere quod iusticia originalis sit vel habitus solius voluntatis, qui voluntatem faciebat rectam, vel concursus talis habitus cum habitu virium sensitivarum; ita scilicet, quod iusticia originalis non dicat unum tantum habitum, sed includat plures habitus, ita quod iusticia originalis dicat totalem rectitudinem hominis includentem habitus omnium potenciarum in quibus potest esse rectitudo meritoria. Sed sive sic, sive sic ponatur iusticia originalis, semper sequitur quod iusticia originalis quantum ad illud quod est formalius in ipsa, sit in voluntate sicut in subiecto : quia racio omnis meriti et demeriti principaliter et formaliter accipitur a voluntate, sive per comparacionem ad voluntatem. Et ideo, dato quod iusticia originalis includat habitus tam voluntatis quam aliarum potenciarum que ab ea moventur, tamen illud quod est formalius et principalius in iusticia originali est habitus solius voluntatis. Si vero iusticia originalis sit aliquis unus habitus, oportet quod ille habitus sit habitus solius voluntatis, a qua principaliter rectitudo meritoria, ut sepe dictum est, dependet, et a qua predicta rectitudo inest omnibus aliis potenciis. Et sic sequitur, quod iusticia originalis fuerit in sola voluntate sicut in subiecto, vel quantum ad se totam, vel saltem quantum ad illud quod principale est in ea.

Primum tamen istorum, scilicet, quod iusticia originalis quantum ad se totam fuerit in sola voluntate, et quod solus habitus voluntatis fuerit iusticia originalis, videtur magis concordare dictis doctorum. Nam Anselmus dicit, *De conceptu Virginis*,

---

BCTV

10-12 Cfr S. Thom., I-II, Qu. XXI, art. 2 et Qu. CXIV, art. 1, in fine corp. 26 S. Anselmus, *Lib. de conceptu virginali et orig. peccato.* cap. III et XXIX (al. XXVIII); PL, t. XLVIII, col. 436 et 462.

---

1 iusticia : iusticiam B || 3 concursus : concursis B || 4-6 unum... totalem : *om.* CV || 7 potest : habet C, sinit V || 8 sive sic : *om.* BCV || 13 tam : cum C, tamen B || 14 moventur : moverentur CV || 17 sit habitus : *om.* B || 18 rectitudo : *om.* B || 19 inest : est in C || 21 saltem : *om.* CV || 23 quod : *om.* B || 24 ad : de C; totam : tota C; sola : *om.* B; et : *om.* C; solus : solius BT || 25 voluntatis : *om.* V.

quod *iusticia* originalis erat *rectitudo voluntatis*. In omni autem eventu sequitur, quod peccatum originale, quantum ad illud quod formale est in eo, sit in voluntate sicut in subiecto. Nam oportet, in omni eventu, quod privacio habitus rectificantis voluntatem sit magis formale in peccato originali : sicut eciam habitus rectificans voluntatem erat vel tota iusticia originalis, vel magis formale in ea. Et sic patet, quod peccatum originale est sicut in subiecto in voluntate, quantum ad illud quod formale est in eo; licet subiectum obligacionis ad habendum iusticiam originalem sit essencia anime.

Quantum autem ad illud quod in eo est materiale, est ‖ sicut ‖ *f. 57ra* in subiecto in illis potenciis que nate erant moveri a voluntate et ei obedire. Tales autem potencie sunt potencie sensitive. Et ideo inordinata inclinacio virium sensitivarum in sua obiecta, que est sicut materiale in peccato originali, est sicut in subiecto in appetitu sensitivo; et precipue in concupiscibili, que est primum principium omnis inclinacionis in delectabile sensus. Unde eciam et omnis passio irascibilis incipit a passione concupiscibili et ad eam terminatur. In sola autem carne, cuius qualitates vel motus non sunt nate obedire racioni, puta quod caro calescat vel frigescat, vel sic vel sic disponatur, nisi forte per accidens, in quantum ex actu ymaginative, que obedit voluntati, potest calor vel aliquid tale excitari in carne, non est peccatum originale sicut in subiecto, nec quantum ad formale, nec quantum ad suum materiale. Potest tamen, quantum ad utrumque, esse in

BCTV

11 et sqq. S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXIII, art. 1, corp. 17-19 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. XXV, art. 1, in fine corp. 21-25 Thom., *loc. cit.*, Qu. LXXXIII, art. 1, corp. 25 et sqq. S. Thom., *ibidem*, ad 2^{m} et 3^{m}.

1 erat : sit C; omni : essenciam B || 2 sequitur : autem *add.* C || 3 Nam : non CV || 4 omni : essenciam B || 5 eciam : et B, *om.* C || 7 ea : eo CV || 8 quantum : quod B || 11 illud : *om.* B; materiale : formale T || 14 inordinata : inordinacio *alia manu incaute pon.* T || 16 in appetitu sensitivo : in *om.* B, appetitem sensitive C, appetite sensitive V; est : *om.* CV || 17 delectabile : delectabilem CV; sensus : *om.* T || 20 racioni : racionem B || 21 vel sic : *om.* BCV || || 23 originale : in originale C || 24 nec quantum : quantum *om.* CV || 25 tamen quantum : tamen in quantum C.

carne causaliter sive sicut in causa, in quantum uniri tali carni sic traducte obligat animam ad habendum iusticiam originalem, et in quantum disposicio carnis facit ad inclinacionem appetitus sensitivi, qui natus est obedire racioni.

Ad primum ergo in oppositum dicendum, quod Apostolus ibi loquitur de homine redempto et a peccato liberato, in quo non remanet rebellio illa vel pugna quantum ad racionem culpe, sed quantum ad racionem pene. Et ex hoc non sequitur quod caro sit subiectum culpe, sed pene.

Vel potest dici, quod Apostolus vocat ibi carnem quidquid est in organo corporali sicut in subiecto; et sic eciam ipse potencie sensitive sunt aliquid carnale. Et sic accipiendo peccatum originale, quantum ad illud quod est in eo materiale, est in carne sic accepta, scilicet in potencia organica, sicut in subiecto.

Vel potest dici, quod peccatum originale, quantum ad illud quod formale est in eo, est radix et causa talis rebellionis sicut remocio prohibentis. Et ideo non oportet quod talis radix, que sic est causa dicte rebellionis, sit in carne vel in potencia organica in qua est talis rebellio, sed quod fuit in eo, sive in illa potencia, quod natum est talem rebellionem compescere et regulare. Hec autem est voluntas.

Ad secundum dicendum, quod non oportet aliquid esse magis vel pocius ‖ in causa instrumentali, qualis causa est semen respectu peccati originalis, quam in effectu; sed sufficit quod sit

f. 57*rb* ‖

BCTV

6-10 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXIII, art. 1, ad 1^m. 24 et sqq. S. Thom., *ibidem*, ad 2^m.

1 sive : *marg. inter. pon.* T; in quantum : et quantum C; uniri : innuit CV || 2 traducte *bis pon.* B || 4 qui : cui V || 8 remanet : remaneat C || 10 sed : vel T, *corr.* sed *marg. int.* T || 11 Vel : sed B || 12 in : *om.* CV ; eciam : et B || 13 aliquid : aliquod B ; Et sic : *om.* B || 14 materiale :... in eo *bis pon.* T || 24 oportet : *om.* C || 25 causa : *om.* C || 26 in : *om.* CV.

pocius in causa principali, qualis causa fuit voluntas Ade, in qua fuit peccatum complecius quam in pueris.

Vel potest dici, quod non oportet aliquid esse perfeccius in causa effectiva, sicut in subiecto, quam in effectu. Nunc autem hic queritur de esse in aliquo sicut in subiecto. Et ideo argumentum non valet.

Ad tercium dicendum, quod licet anima non producatur virtute seminis, tamen semen facit ad unionem anime cum corpore disponendo materiam. Et ideo, quantum ad hoc, fuit anima cuiuslibet parvuli in Adam secundum racionem seminalem. Dicendum ergo, quod anima, in quantum unita tali materie sic disposite, fuit in Adam dispositive secundum racionem seminalem. Et ex hoc contrahit originale.

Ad quartum dicendum, quod non solum dicitur naturale illud quod inest immediate essencie rei, que est est eius natura, sed eciam illud quod mediante alio consequitur ipsam : sicut esse deorsum est naturale gravi; nec tamen hoc sequitur immediate essenciam gravis sive substanciam. Et ideo bene stant ista, scilicet, quod peccatum originale sit peccatum nature, quia totam naturam descendentem ab Adam consequitur, et tamen cum hoc, quod insit anime mediante voluntate.

Ad quintum dicendum, quod non oportet quod peccatum originale sit primo in illo sicut in subiecto, vocando primum immediatum subiectum, quod primo attingitur a causa originalis peccati absolute; sed quod primo attingatur presupposita aptitudi-

---

BCTV

7-13 S. Thom., *ibidem*, ad 3m. 14-18 Cfr S. Thom., *Contra Gentiles*, lib. III, cap. XXIII, et *Summa theol.*, I-II, Qu. X, art. 1, corp., et ad 2m.

---

3 oportet : *om.* C; perfeccius : perfeccio B || 4-5 quam in... subiecto : *om.* B; autem : *om.* CV || 5 in aliquo : in *om.* CV || 7 licet : *om.* BCV || 8 tamen : cum B || 9 disponendo : destituto B; Et ideo : in omni V; hoc : quod *add.* CV || 15 immediate : mediate C; sed : hoc CV || 16 illud : idem C || 17 nec tamen : cum B; sequitur : consequitur CV || 20 tamen : *om.* BC || 21 quod : *om.* BC || 22 quintum dicendum : *om.* B || 24 originalis : originali B || 25 quod : quia CV ; presupposita : preter suppositum CV; aptitudine : habitudine B, in habitudine CV.

ne ad habitum oppositum : sicut si aliquis aliquo corrupto humore efficeretur cecus, non oporteret quod cecitas esset in illo sicut in subiecto quod primo a tali humore inficiente attingitur. Nunc autem, licet anima attingatur prius ordine nature per generacionem quam voluntas que eam consequitur, non tamen est in essencia anime immediate aptitudo ad habitum oppositum peccato originali. Et ideo racio necessario non concludit.

Ad sextum dicendum, quod potencia generativa prolis contrahentis peccatum originale non est causa peccati originalis, sed potencia generativa parentis est eius causa, non quidem principalis, quia hec fuit voluntas Ade, sed instrumentalis; in qua non oportet esse ipsum peccatum principaliter. Et ideo non oportet, quod peccatum originale sit, sicut in subiecto, in potencia generativa vel prolis vel parentis.

Vel potest dici, quod peccatum originale est in potencia generativa parentis sicut in causa effectiva; non tamen oportet quod sit in ea sicut in subiecto, de quo modo essendi in fit hic sermo.

f. 57*va* || || Ad septimum dicendum, quod processus peccati originalis a carne ad animam et voluntatem est secundum ordinem generacionis. Et ideo non oportet, quod secundum completam racionem peccati sit peccatum originale in potenciis propinquioribus carni, vel quod in eis sit magis vel principalius quam in voluntate.

Vel potest dici, sicut prius dictum est, quod non oportet peccatum originale esse in eo sicut in subiecto, vel per prius

---

BCTV

9-15 Cfr S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXIII, art. 3, ad 1^{m}. 19-23 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXIII, art. 3, ad 2^{m}.

---

1 ad habitum : *om.* B; habitum : *om.* CV; oppositum : *om.* T; aliquo : in aliquo B, *om.* CV || 2 oporteret : oportet C, *marg. pon.* oporteret C || 3 inficiente : efficiente CV || 5 eam : eadem CV || 7 racio : non CV; non : *om.* CV || 9 prolis : *om.* CV; contrahentis : contrahens V || 12 instrumentalis : iusticia B || 14 in subiecto : *om.* B || 14-15 in potencia : *om.* CV || 17 parentis : *om.* B, per essenciam T; effectiva : affectiva B || 18 essendi... sermo : *marg. ext. in figurina profert* T || 19 peccati : *om.* T || 22 sit peccatum : *om.* B.

vel simpliciter, quod est propinquius cause peccati originalis, nisi presupposita aptitudine ad oppositum habitum, ad quem in potenciis propinquius carni non est aptitudo.

Ad octavum dicendum, quod licet *intellectus sit simpliciter prior voluntate*, voluntas tamen in racione meriti et demeriti est prior intellectu, sive in racione imputabilitatis. Et propter hoc, licet defectus intellectus absolute acceptus sit prior defectu voluntatis, sicut imperfeccio est prior perfeccione, tamen defectus culpabilis est prius in voluntate, quam in intellectu vel quacumque alia potencia. Et ideo peccatum originale, quod est defectus eius quod erat principium merendi, est per prius in voluntate quam in quacumque alia potencia.

Ad nonum dicendum, quod potencia aliqua potest dici respectu peccati originalis magis infecta dupliciter. Uno modo, quia est magis subiectum infeccionis que est peccatum originale. Et sic, quantum ad formale quod est in peccato originali, est magis infecta voluntas; immo quantum ad potencias, ipsa sola est infecta, et anima, ipsa mediante, est infecta. Quantum vero ad illud quod est materiale in eo, concupiscibilis est magis infecta, quia magis rebellat racioni. Alio modo potest dici aliquid infectum peccato originali, quia scilicet eius contagium et infeccionem in alios transmittit : sicut eciam illi morbi dicuntur infecciones et infectivi quorum contagium est natum transmitti in alium. Et sic potencia generativa et sensus tactus, cuius est apprehendere conveniens secundum tactum, et concupiscibilis, cuius est delectari ex apprehensione talis convenientis, in quantum deserviunt generacioni, sunt magis infecte quam alie potencie.

BCTV

4-5 S. Thom., *Summa theol.*, I, Qu. LXXXII, art. 3, ad 2^{m}; I-II, Qu. XIII, art. 1, corp. 5-6 *Ibidem*, I-II, Qu. LXXXIII, art. 3, ad 3^{m}, et Qu. XXI, art. 2, corp. 20-27 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXIII, art. 4, corp.

---

6 intellectu : in intellectu V; in : *om.* BT; Et : *om.* V || 7 prior : proprior CV; sicut : sed B; imperfeccio : et perfeccio V || 8-9 defectus : differt V || 14 infecta : infecti B; dupliciter : *om.* B || 19 in eo : *om.* BCV || 24 sensus : proprius CV || 25 cuius : eius T || 27 sunt.... potencie : *om.* BCV.

Ad decimum dicendum, quod quando una potencia nata est obedire alii et moveri ab ea ad actus potencie obedientis, non solum habet regulari per habitum existentem in ea, sed eciam per habitum existentem in potencia imperante, cui nata est obedire potencia inferior. Et ideo non oportet, quod iusticia originalis, per quam regulabatur appetitus sensitivus, esset in appetitu *f. 57vb* ‖ sensitivo, sed ‖ sufficit quod fuerit in voluntate, cui natus est appetitus sensitivus obedire. Unde, dato quod oportuisset aliquem habitum esse in appetitu sensitivo ad hoc quod prompte obediret voluntati, non tamen oportebat illum habitum esse iusticiam originalem.

BCTV

1-5 S. THOM., *Summa theol.*, I-II, Qu. LVI, art. 4, corp.

1 potencia : proposicio CV || 2 ad : *om.* BCV || 4 imperante : in parente B || 7 fuerit : fuit B || 8 obedire : *om.* BCV || 10 obediret : obedires C, obedire V.

V

DURAND DE SAINT-POURÇAIN, O.P.

Lectura prima super Sententias
Libr. II, Dist. 31, Qu. 2.

NOTES PRÉLIMINAIRES

Comme nous aurons à revenir longuement ci-après sur l'œuvre de Durand de Saint-Pourçain, nous nous bornons ici à ces quelques détails.

Le texte que nous reproduisons est emprunté au premier commentaire de Durand sur les Sentences, et a été inséré par Pierre de la Palu dans son propre commentaire sur Pierre Lombard. Durand l'a repris *ad litteram* dans la deuxième rédaction de son œuvre.

Dans l'extrait que nous citons, Durand combat la thèse d'Henri de Gand, suivant laquelle un individu, formé miraculeusement d'un membre d'un descendant d'Adam, contracterait la souillure originelle.

Ses sources sont : Saint Augustin et Saint Jean Damascène parmi les Pères; Henri de Gand et Thomas d'Aquin parmi les scolastiques. Il cite aussi saint Paul et Aristote.

Le premier commentaire de Durand date de 1307.

Pour établir le texte nous nous sommes servis des manuscrits que nous signalons ci-après.

SIGLES

B Bâle, Bibliothèque de l'université, B II 22, fol. 172*va*-173*ra*.

M Paris, Bibliothèque Mazarine, cod. 899 (sans pagination).

V Rome, Bibliothèque Vaticane, fonds latin, cod. 1073, fol. 126*va*-127*ra*.

P Paris, Bibliothèque nationale, fonds latin, cod. 12330, fol. 85*vb*-86*ra*.

L Melk, Bibliothèque de l'abbaye bénédictine, cod. 130, fol. 269*ra-va*.

TEXTE

B *f.* 172*va* || Secundo queritur, si aliquis formaretur miraculose ex digito, vel pede, vel humana carne, utrum contraheret originale peccatum.

Et videtur quod sic.

Quia, ex massa corrupta non potest fieri nisi opus corruptum. Sed tota massa humane nature fuit in Adam corrupta. Ergo, *f.* 172*vb* || quidquid formaretur ex || ea, et quocumque modo, esset corruptum.

Item, Damascenus dicit libro quarto, quod *Spiritus sanctus supervenit* in Virgine, de qua Christus erat absque originali peccato nasciturus, *purgans eam*. Sed illa purgacio non fuisset necessaria, nisi in materia esset aliqua feditas ex qua originale contraheretur. Ergo, in omni formato materialiter de carne humana, quantumcumque formetur ex parte agentis miraculose, esset peccatum originale.

In contrarium est, quod dicit Augustinus X *Super Genesim ad litteram*, quod descendere ab Adam secundum racionem semi-

---

BLMPV

5-8 H. Gandavensis, *Quodl.* I, qu. XXI, *corp.* Cfr *supra*, p. 6-7. 9-11 S. J. Damascenus, *De fide orthodoxa*, libr. III, cap. 2 : *Πνεῦμα ἅγιον ἐπήλθεν ἐπ' αὐτὴν... καθαῖρον αὐτὴν*; PG, t. XCIV, col. 985. 9-15 Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 7, obi. 6. 17-18 S. August., *De Genesi ad litteram*, libr. X, cap. XX, n. 35; PL, t. XXXIV, col. 424. 17 et sqq. H. Gandavensis, *loc. cit.*, Contra. Cfr *supra*, p. 5.

---

5 nisi opus : opus nisi BV || 9 *sanctus : om.* V || 10 *supervenit* : prevenit BMPV; *correxi ex* L || 17 X *super* Genesim; X *om.* V.

nalem est causa contrahendi peccatum originale. Sed formatus miraculose de manu vel pede non descenderet ab Adam secundum racionem seminalem, sed solum secundum corpulentam substanciam. Ergo, etc.

Respondeo. Dicendum, quod formatus miraculose ex humana carne non contraheret originale peccatum. Quod patet sic. Ad illud ad quod natura se habet solum passive et nullo modo active, non potest natura aliquid transfundere, nec perfectionem nec defectum. Transfusio enim aliquam accionem importat. Sed ad illum qui miraculose formaretur ex humana carne, natura se haberet solum passive et nullo modo active. Ergo, ad talem non transfunderetur originalis culpa, nec a principio transfusa fuisset originalis iusticia. Quis enim transfunderet ? Deus aut natura. Non Deus. Quia ab ipso non est culpa, nec reatus. Nec natura. Quia natura nichil operatur in tali prole nisi ministrando materiam, ex qua nec culpa nec reatus potest in animam redundare, ut ostensum est in precedenti questione. Concordat autem hoc ei quod ab omnibus conceditur, scilicet quod iusticia originalis data fuit Ade pro se et tota posteritate, quam peccando amisit pro se et tota posteritate; ac per hoc tota posteritas peccatum originale incurrit. Sed constat, quod formatus miraculose de manu vel pede non pertineret ad posteritatem Ade, quia talis non haberet patrem aut matrem in tota humana specie; sicut fuit Eva, licet formata fuerit de costa Ade. Ergo, etc.

Per hoc patet, quod si Adam peccasset, et non Eva, proles contraxisset peccatum originale : quia *patris est agere, mater vero solum materiam administrat.* Et per consequens proles

BLMPV

28-29 Cfr ARIST., *De generatione animalium*, L. IV, cap. 1, 766^{b}, 12-14.

6 Durandus *marg. pon.* M || 8 natura : non V || 21 et tota posteritate : et posteritate sua tota V || 21-22 quam... posteritate *om.* V || 25 Eva : proles contraxisset peccatum originale *add. exp.* B || 27 proles : *bis pon.* B.

fuisset mortalis et passibilis : quia, *sicut per unum hominem peccatum intravit in mundum, ita per peccatum mors*, ut dicitur Rom. 5.

Si vero sola mulier peccasset, proles fuisset nata cum originali iusticia. Et per consequens, cum immortalitate et impassibilitate illius status.

f. 173*ra* || Ad primum argumentum dicendum, quod tota massa generis humani non fuit infecta vel corrupta in Adam formaliter, sed solum virtualiter, in quantum in ipso omnes eramus ut in *principio generacionis activo*, quod vocat Augustinus fuisse in Adam secundum racionem seminalem. Sic autem non fuissent in Adam qui fuissent formati miraculose. Et ideo, non fuissent formati de massa corrupta, sed fuissent in eo solum ut in principio passivo, quod vocat Augustinus fuisse in Adam secundum corpulentam substanciam, que non est causa originalis corrupcionis in prole, ut ipse dicit.

Ad secundum dicendum, quod purgacio de qua loquitur Damascenus non fuit aliqua feditas, que, nisi purgaretur, causaret originale peccatum in prole. Hoc enim absurdum est dicere, eciam concedenti, quod tota massa vel humana natura materialiter fuerit corrupta. Et ideo, materia quam ministrat

BLMPV

1-2 *Rom.*, V, 12. 4-6 S. Thom. *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 5, ad 2^{m}. 7-16 Cfr S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXXI, Qu. 1, art. 2, ad 3^{m}, et *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 4, corp., et ad 2^{m} et 3^{m}. 10 in principio generacionis activo : S. Thom., *loc. cit.* — Quod vocat Augustinus : *ita Augustinum interpretatur Durandus.* 15 corpulentam substanciam : corporalem substantiam S. August., *loc. cit. supra*, p. 132.

5-6 immortalitate et impassibilitate : in mortalitate et in passibilitate BV || 21 materialiter : totaliter B.

4-6 Sur cette question spéciale, touchant les conséquences du premier péché d'Eve, pour le cas où Adam aurait gardé la justice originelle, les avis furent très partagés, encore au XIII^{e} siècle, jusqu'à S. Thomas. Cfr Alb. Magnus, *Summa theol.*, P. II, Qu, CVII, membro 4, art. 2, particula 3, qui rappelle et rejette la solution de Prévostin et de Guillaume d'Auxerre; S. Bonaventura, *In II Sent.*, Dist. XXII, dubio 1. Albert le Grand et Thomas d'Aquin se rattachent à la solution de S. Anselme, *Libro de Conceptu virg. et orig. peccato*, cap. IX (sub fine); PL, t. CLVIII, col. 443. Durand a suivi le même avis.

mater ad formacionem prolis nunquam fuit de veritate nature matris. Et ideo, dato quod tota humana natura fuisset infecta, nichil tamen infectionis esset propter hoc in tali materia. Vocat ergo Damascenus purgacionem, non emundacionem a peccati feditate, que inesset, sed preservacionem ab ea que inesse poterat, scilicet a culpa actuali. Ex tunc enim beata Virgo peccare non potuit mortaliter aut venialiter.

VI

PIERRE DE LA PALU, O. P.

Commentarium super Sentencias
Libr. II, Dist. 31, Qu. 4

NOTES PRÉLIMINAIRES

Comme pour Durand, ainsi pour Pierre de la Palu, nous nous permettons de renvoyer aux informations et remarques critiques detaillées ci-dessous, p. 235 et suiv.

Le texte que nous faisons suivre ici, fait partie du Commentaire de Pierre sur les Sentences. Dans cette œuvre, Pierre se rattache habituellement à l'énumération des Questions chez Durand. Cette fois, il élargit les cadres tracés par son collègue, en insérant cette longue discussion qui occupe plusieurs folios, et dont il n'y a pas de trace chez Durand.

Le genre littéraire de ce morceau est assez différent des autres exposés qui précèdent et suivent. Il présente tous les caractères d'une *Quaestio disputata*. Dans les marges du codex du Vatican, le copiste a placé cette indication : Herveus. Il est cependant hors de doute que la thèse combattue par l'auteur est une théorie d'Henri de Gand. Ce qui explique et justifie en partie la susdite inscription, c'est que la plupart des objections et des réponses ont été puisées chez Hervé, dont Pierre — fait bizarre — reprend ici la doctrine, alors que dans la Distinction précédente il venait de se séparer du maître breton, dans l'explication de la notion du péché originel.

L'exposé que fait Pierre de la Palu de la théorie d'Henri de Gand relative à la notion et à la transmission du péché originel, est sans doute le ferme écho d'une tradition orale qui survivait dans l'École. Les écrits qui nous sont restés du maître gantois ne renferment pas, à ma connaissance, cet exposé. Le texte de Pierre de la Palu est intéressant, surtout que la thèse d'Henri nous est presentée sous un jour nouveau, comme rattachée à la fameuse question de la pluralité des formes substantielles. Dans les pages consacrées à Henri par Hervé de Nédellec, cet aspect est simplement et faiblement insinué [1]; ici nous le trouvons formulé en termes fort explicites.

Dès le début de sa réponse (Determinatio), Pierre de la Palu expose longuement et discute trois théories contemporaines touchant la pluralité ou l'unicité de la forme substantielle. Nous avons laissé de côté ces développements d'ordre purement philosophique, et où le nom de péché originel ne figure même pas une seule fois. Nous nous sommes borné à l'énoncé des diverses opinions.

Le passage que nous publions fournit une nouvelle preuve que les écrits d'Hervé de Nédellec ne passaient pas inaperçus dans l'École.

SIGLES.

B Bâle, Bibliothèque de l'université, cod. B. II 22, fol. 174*ra*-178*va*.
M Paris, Bibliothèque Mazarine, cod. 899 (sans pagination).
V Rome, Bibliothèque Vaticane, cod. lat. 1073, fol. 128*ra*-131*rb*.

TEXTE

B *f.* 174*ra* ‖ Quarto queritur, utrum unio ad materiam primam sit causa contrahendi originale, an unio cum composito ex materia et forma alia, cum anima remanente.

Et videtur quod concurrat alia forma.

[1] Voir ci-dessus, p. 102.

BMV

4 et sqq. *Tribuitur magistro Henrico Gandavensi.* Cfr *infra*, p. 147. *In scriptis eius non inveni. Ad huiusmodi autem theoriam alludit mag. Hervaeus de Nedellec, dum expendit doctrinam Henrici in* Quaestione de peccato originali, *supra* p. 102.

1 Quarto queritur : Her(veus) *marg. pon.* V; primam : *om.* V.

Quia proles contrahit peccatum originale a parente. Sed hoc non esset nisi aliqua forma substancialis, que erat in materia a patre ante adventum anime racionalis, ‖ maneret cum anima ‖ *f.* 174*rb* in sua infusione. Ergo, oportet ponere in quolibet homine, preter animam, aliam formam substancialem.

Maior patet. Minorem probo. Quia tale peccatum non causatur a materia prima, nec ab anima, nec a coniunctione utriusque, cum hoc totum fuerit in Christo, in quo tamen non fuit peccatum originale. Ergo, hoc est ab aliqua disposicione, causata in materia ante adventum anime, et manente cum ea. Et si illa disposicio est forma substancialis, habetur propositum. Si autem sit accidens, idem sequitur : quia illud accidens oportet fundari super aliquam formam substancialem immediacius inherentem materie quam inhereat anima.

Si dicas, quod ille disposiciones simul introducuntur cum anima et consequuntur ipsam, contra : Quia illud quod est contra dignitatem alicuius forme et naturalem eius inclinacionem, non consequitur eam naturaliter. Sed disposiciones causantes tale peccatum sunt contrarie dignitati anime, et sunt contra eius inclinacionem naturalem, cum eius naturalis inclinacio sit ad illud quod est bonum secundum racionem, in cuius contrarium tendit disposicio per quam contrahitur peccatum originale. Ergo, predicte disposiciones non consequuntur existenciam anime in materia, ymo precedunt, et per consequens fundantur super aliam formam manentem cum anima.

Si dicas, quod peccatum originale non est aliquid positivum, sed est tantum carencia iusticie originalis cum debito habendi,

---

BMV

15-16 Cfr Hervæum, *ibidem, supra*, p. 65-66 *et Lectura in Sententias*, Libr. II, Dist. XXX, Qu. 3 (*supra*, p. 34). 26 et sqq. *Ita arguit contra Henricum Hervaeus in praecitata quæstione de peccato originali*. Cfr *supra*, p. 98-99.

---

1 hoc : *om.* B || 2 forma : vel *add.* V; in : sticia : *add. exp.* B || 3 maneret : mamaneret B || 4 Ergo oportet : Oportet ergo V || 9 causata : creata V || 12 accidens... illud *om.* V || 15 introducuntur : introducantur V || 18-20 non consequitur...naturalem : *om.* V || 23 consequuntur : conferunt V.

et anima sic carens non potest tenere vires inferiores in perfecta obediencia racionis, contra hoc arguitur sic.

Primo, quia ista responsio ponit aliquam disposicionem virium inferiorum per quam predicte vires rebellant racioni. Sed quod rebellat racioni non consequitur animam racionalem, sed magis antecedit. Et per consequens stat, quod concludebatur in presenti, racione precedenti.

Secundo, quia videtur in hac solucione falsum suppositum, scilicet, quod peccatum originale non sit nisi carencia talis iusticie originalis, et derelictio hominis suis principiis naturalibus. Quia, super illud : *Homo quidam descendebat ab Iherusalem in Ierico*, etc., dicitur, quod per illum significatur genus humanum, quod per peccatum originale fuit *gratuitis spoliatum et vulneratum in naturalibus*. Sed vulneracio naturalium videtur importare, ultra spoliacionem a gratuitis, quamdam disposicionem positivam naturam inficientem. Ergo, peccatum originale non est sola carencia predicte iusticie, ut tu ponebas.

Preterea, Deus est causa predicte carencie, non largiendo predictam iusticiam. Sed Deus non est causa peccati. Ergo, illa carencia non est peccatum originale.

Si dicas, quod peccatum originale est carencia illius iusticie cum debito habendi, et quod Deus non est causa illius debiti, licet sit causa carencie, contra : Quia nullus incurrit debitum habendi aliquid quod suam naturam necessario non consequitur, nisi in quantum aliquis obligat ipsum ad illud habendum. Sed solus Deus predictam iusticiam contulit Ade, obligando eum cum sua posteritate ad eam, que naturam humanam non necessario, saltem ex suis principiis, consequebatur. Ergo, Deus est causa huius debiti.

BMV

11 *Luc.*, X, 30 13-14 P. Lombardus, *Libr. II Sent.*, Dist. XXV, cap. VII. S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. I, art. 1, ad 3^{m}. 18-20 Hervæus, *Quaestio de peccato originali*, *supra*, p. 91. 21-23 *Ibidem*, cfr *supra*, p. 105.

1 non : *alia manu superscr.* V || 7 racione : tempore B || 12 etc.: *om.* V || 25 obligat : peccatum *add. exp.* B..

Preterea, Adam per peccatum suum privatus est predicta iusticia, et caruit ea, sicut et sua posteritas. Sed non ponitur quod peccatum Ade fuerit predicte iusticie carencia. Ergo, nec peccatum originale, quod est peccatum sue posteritatis, est illa carencia.

In contrarium est, quod ex duobus entibus in actu non fit per se et simpliciter unum, sed solum per accidens, et sicut acervus. Sed anima racionalis est ens actu et nata per se subsistere. Compositum autem ex materia et forma similiter est ens actu. Ergo, homo non esset quid unum simpliciter, nisi sicut celum et intelligencia movens. Et sic nec anima esset eius forma, nec esset generacio hominis cuius subiectum non esset yle, id est materia prima, sed ens actu. Et multa alia huiusmodi inconveniencia.

Respondeo. Supposita unitate formarum in omnibus aliis ab homine, sunt tres opiniones de homine. Prima opinio est, quod in solo homine sunt plures forme substanciales, in aliis autem una sola... ‖ Secunda opinio est quorumdam qui ponunt plures formas substanciales partium, puta carnis et ossis, non dantes esse... et cum talibus, ut dicunt, stat alia forma que est forma tocius, scilicet anima dans esse; qua recedente, alie forme prorumpunt in actum dandi esse... ‖ Tercia opinio est, quod in homine non est nisi una forma substancialis que est anima racionalis...

‖ Ad argumenta in contrarium respondent aliqui sic. Et, primo ad illa que tacta sunt in arguendo, deinde ad illa que in prima opinione.

Ad primum dicunt, quod peccatum originale formaliter est carencia iusticie originalis cum debito habendi. Et quia iusticia

‖ *f.* 175*va*

‖ *f.* 177*ra*

‖ *f.* 178*rb*

BMV

1-4 Cfr *ibidem, supra*, p. 93. 6-14 Cfr S. Thom., *Summa theol.*, I, Qu. LXXVI, art. 4, *corp. (sub fine)*. 28 et sqq. *Est sententia Hervaei.* Cfr *supra*, p. 102 et sqq.

7 unum : *marg. alia manu* V || 8 et nata : eciam natum B || 10 esset : est B || 13 alia : *om.* B || 16 Respondeo : *om.* B || 20 dantes : dentes V.

originalis habebat regulare motus virium inferiorum qui quandoque insurgunt preter vel contra imperium racionis, inclinacio virium inferiorum in tales motus, que inclinacio fomes dicitur, pertinet materialiter ad peccatum originale. Et ista inclinacio esset in homine in puris naturalibus constituto. Sed tunc non haberet racionem peccati, sed esset quidam defectus naturalis. Modo dico, quod non obstante quod non sit nisi una forma substancialis in homine, et quod in instanti infusionis anime resolucio fiat usque ad primam materiam, adhuc stat quod peccatum originale, quantum ad omnia que pertinent ad ipsum, possit contrahi. Et hoc declaro per singula membra.

Primo, quantum ad carenciam iusticie originalis. Ad cuius evidenciam sciendum, quod carencie iusticie originalis duplex est causa. Una est Deus nolens eam largiri. Et quantum ad hoc, non contrahitur ista carencia, nec habet racionem peccati; sed magis racionem pene : quia Deus iuste hominem punit auferendo sibi tale beneficium quo se indignum fecit. Alia causa est Adam, qui demerito suo fecit se et posteritatem suam indignos tali beneficio. Et quantum ad hoc, contrahitur peccatum originale ab illis qui descendunt ab Adam secundum racionem seminalem, qui scilicet sunt ab eo mediate, vel immediate, sicut a principio effectivo. Tales autem sunt ad quorum productionem agit semen viri. Et quia supra ostensum est, quod semen effective producit hominem, disponendo ad animam in instanti infusionis anime, disposicione manente cum anima et tenente eam, ideo, non obstante resolucione in infusione anime usque ad primam materiam, adhuc stat, quod quantum ad hoc, proles contrahit a parente talem carenciam. Eodem eciam modo contrahit debitum habendi. Ad quorum productionem agit semen, descendens ab Adam, sicut a principio effectivo, mediate vel immediate.

BMV

14-19 Hervæus, *loc. cit.*, *supra*, p. 105. 19-22 Hervæus, *loc. cit.*, Qu. 1, ad 4^{m} et ad 6^{m}, *supra*, p. 64-65.

---

21 qui scilicet : quis V.

Similiter eciam, quantum ad inclinacionem virium inferiorum in motus qui sunt preter vel contra racionem, contrahit proles originale peccatum a parente, in quantum contrahit vel accipit ab eo humanam naturam, sicut a principio effectivo disponente; quam naturam consequitur talis inclinacio, ‖ ut dictum est, nisi remedietur per aliquod donum supernaturale sicut fuit iusticia originalis. ‖ *f.* 178*va*

Et sic patet quod minor racionis est falsa. Et illud quod adducitur contra hoc, non valet. Quia, causa non est prima materia, nec sola anima, nec coniunctio utriusque absolute, sed habere naturam constitutam ex utroque ab Adam, sicut a principio effectivo, qui reddidit se et descendentes ab eo indignos originali iusticia, quam potuit cum natura transfundere.

Ad secundum dicunt, quod peccatum originale non contrahitur ex illis disposicionibus secundum se, et prout naturaliter consequuntur animam, secundum genus cause subiective consideratam, sed secundum quod sunt a tali agente, cui inest debitum habendi iusticiam originalem pro se et pro descendentibus ab eo, modo predicto, et qui per suum demeritum fecit se et descendentes ab eo indignos habere. Et sic patet, quod peccatum originale non causatur ex eo quod consequitur animam naturaliter, secundum quod huiusmodi, sed secundum quod sunt a tali agente, quale dictum est.

Notandum autem, quod non pertinet ad dignitatem naturalem anime, quod motus inferiorum virium non insurgant; sed hoc fuit in primo statu ex dono supernaturali; sed posse compescere tales motus, hoc est ei naturale.

Ad tercium dicunt, quod illud quod consequitur animam ut est sensitiva, vel eciam ut est unita corpori, potest rebellare

---

BMV

14-23 Cfr Hervæum, *loc. cit.*, Qu. 1, ad 12^{m} (*supra*, p. 68) et Qu. 3, ad 11^{m} (*supra*, p. 112-113). 24-27 *Ibidem*, Qu. 3, ad 13 (*supra*, p. 113-114).

---

1 inclinacionem : declaracionem V || 5 consequitur : sequitur B || 6 remedietur : renedietur V; fuit : fluit V || 10 utriusque : triusque V || 16-17 consideratam : consideratus B, considerans V || 17 agente : gente V || 24 non : *bis pon.* V.

anime ut est racionalis; imo, ut supra ostensum est, unita corpori, potest ei contrariari quantum ad suum esse naturale in corpore. Unde, minor racionis est falsa.

Ad quartum dicunt, quod vulneracio naturalium, ultra spoliacionem a iusticia originali, addit inordinacionem sive predictam inclinacionem virium inferiorum, que sequitur ex ablacione dicte iusticie predictas vires regulantis; que qualiter contrahatur, dictum est.

Ad quintum dicunt, quod, ut ex dictis patet, Deus non est causa illius carencie, prout habet racionem culpe; sed demeritum Ade. Deus autem, non largiendo, est causa eius, ut habet racionem pene.

Ad sextum dicunt, quod Deus est causa illius debiti, obligando Adam et posteritatem suam ad illud beneficium habendum quod sibi contulit; et est prima causa illius debiti. Sed secunda causa est Adam respectu posteritatis sue: quia non obligabantur nisi illi quibus Adam natus erat per generacionem naturam communicare; et ideo soli descendentes ab Adam incurrunt illud debitum. Et licet Deus sit causa illius debiti modo predicto, non tamen est causa peccati : quia debere habere aliquod donum non est peccatum, sed indignum fieri, per demeritum, habere quod debet habere.

Ad septimum dicunt, quod illud quod per se est peccatum principale, coniunctum alteri est circumstancia peccatum aggravans. Et sic est hic. Nam peccatum principale Ade fuit vel superbia, vel esus pomi vetiti. Sed circumstancia aggravans fuit quod fecit se indignum habere in posterum tale beneficium collatum. In aliis autem ipsum carere, proveniens ex demerito Ade, cum debito habendi, est peccatum principale quod originale dicitur.

BMV

13-22 Cfr Hervæum, *loc. cit.*, Qu. 3, ad 1^{m} (*supra*, p. 105). 23-25 *Ibidem*, ad 7^{m} (*supra*, p. 110).

---

1 imo : ymo V || 9 ut : *om.* V || 16 posteritatis : posterita V || 17 per : *om.* V || 18 ab Adam : *om.* V || 23 peccatum : primum B.

VII

ANONYME

Commentarium super Sententias
Libr. II, Dist. 31, Qu. 2

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'AUTEUR

L'auteur des pages que nous visons actuellement n'a pas livré son nom, et je ne suis pas parvenu à percer les ombres qui le couvrent. L'examen de son œuvre permet cependant de signaler l'une ou l'autre caractéristique de sa personnalité. Il s'y révèle comme un homme parfaitement au courant de la pensée théologique de son temps et des multiples variations de cette pensée. Il a puisé cette connaissance aussi bien dans l'exposé oral des théories scolaires que dans les ouvrages déjà mis en circulation. Vu qu'il s'attache à rappeler de préférence les doctrines des maîtres dominicains, Durand, Hervé, Pierre de la Palu, il n'est pas téméraire de supposer qu'il était profès de l'ordre des Prêcheurs, et en étroites relations avec les écoles de Paris.

2. — L'ŒUVRE. CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE

L'écrit, dont nous détachons quelques pages, est un commentaire, au sens large du mot, du II Livre des Sentences de Pierre Lombard. C'est pour une grande part une compilation. L'auteur emprunte

largement aux écrits des maîtres contemporains; tantôt il s'inspire de leurs théories, tantôt il les reproduit ou les résume.

Mgr Grabmann a pensé qu'il s'agissait d'un ouvrage de polémique, en faveur de Durand [1]. Ce n'est pas le cas pour la matière qui nous occupe. Bien au contraire. Dans la question du caractère de culpabilité du péché originel chez les descendants d'Adam, l'auteur rejette, à la suite de Pierre de la Palu, la théorie de Durand. Dans l'extrait que nous faisons suivre ici, il s'en prend à la théorie d'Henri de Gand relative à la notion et à la transmission du péché héréditaire.

3. — LES SOURCES

Dans l'extrait suivant, l'auteur résume tout simplement, le texte de Pierre de la Palu, transcrit ci-dessus, p. 138-144. C'est un abrégé par omission; les textes reproduits sont cités presque littéralement. L'abréviateur n'a pas été très adroit, dans le choix des passages omis. L'argument *In contrarium* est supprimé; étant une partie essentielle de la discussion, il aurait dû être maintenu. La réponse *ad primum* a été également fort mutilée.

4. — DATE DE COMPOSITION

Cette œuvre se présente par son contenu et son allure comme une production littéraire du premier quart du XIV^e^ siècle. L'auteur utilise, fol. 48, le commentaire de Pierre de la Palu, achevé en 1314. Il n'a donc pu se mettre au travail qu'en 1314, au plus tôt. D'autre part, Durand est cité comme *frater* Durandus. Cela nous permet de conclure qu'à la date où écrivait l'auteur, le maître n'était pas encore revêtu de la dignité épiscopale, qu'il reçut en 1317 : il aurait été désigné comme *dominus* Durandus. Il nous paraît donc, que cet écrit a été composé dans l'intervalle qui sépare les années 1314 et 1317.

5. — LA TRADITION MANUSCRITE

La conservation et le dépôt du manuscrit qui renferme cette œuvre ont été signalés récemment par Mgr Grabmann, dans la *Theologische Revue* (Munster), 1928, col. 302 : Barcelone, Archiv. de la Corona de Aragón, fonds Ripoll, cod. 77 bis. Format in-4°, parch., XIV^e^ siècle, texte en deux colonnes de 52 lignes. L'écrit susdit y couvre les folios 31*r*-52*v*. On ne connaît pas d'autre exemplaire.

[1] MGR GRABMANN, dans la *Theologische Revue* (Munster), 1928, col. 302.

6. — SIGLE

B Barcelone, Archiv. de la Corona de Aragón, fonds Ripoll, cod. 77 bis, fol. 48*va-vb*.

TEXTE

‖ Secundo queritur, *utrum unio ad materiam* primam *sit causa contrahendi originale, an unio cum composito ex materia et forma alia, cum anima remanente.* B ‖ *f.* 48*va*

Ad questionem istam dicit Magister Henricus, quod concurrit alia forma.

Quod sic probat.

Proles contrahit peccatum originale a parente. Sed hoc non esset nisi aliqua forma substancialis, que erat in materia a patre ante adventum anime racionalis, maneret cum anima in sua infusione. *Ergo, oportet ponere in quolibet homine preter animam aliam formam substancialem.* Minor probatur. *Quia tale peccatum non causatur a materia prima, nec ab anima, nec a coniunccione utriusque, cum hoc totum fuerit in Christo, in quo tamen non fuit peccatum originale. Ergo, est ab aliqua disposicione, causata in materia ante adventum anime, et manente cum ea. Et si illa disposicio est forma substancialis, habetur propositum. Si autem sit accidens, idem sequitur: quia illud accidens oportet fundari super aliquam formam substancialem immediacius inherentem materie quam inhereat anima.*

Et si dicatur, *quod ille disposiciones simul introducuntur cum anima et consecuntur ipsam, contra: Quia illud quod est contra*

B

4-19 *In scriptis Henrici non inveni. Ad huiusmodi autem theoriam alludit magister Herveus de Nedellec in* Quæstione de peccato originali, Queritur tercio, *supra*, p. 102. 20-21 Cfr Hervæum, *ibidem, supra*, p. 65-66, et *Lectura in Sententias*, Libr. II, Dist. XXX, Qu. 3 (*supra*, p. 34.)

9 anima : ea B; *correxi ex Petro de Palude, supra*, p. 139 || 17 illud : idem B.

dignitatem alicuius forme et naturalem eius inclinacionem, non consequitur eam naturaliter. Sed disposiciones causantes tale peccatum sunt contrarie dignitati anime et contra eius inclinacionem naturalem, cum eius naturalis inclinacio sit ad illud quod est bonum secundum racionem, in cuius contrarium tendit disposicio per quam contrahitur peccatum originale. Ergo, predicte disposiciones non consecuntur existenciam anime in materia, ymo precedunt, et per consequens fundantur super aliam formam manentem cum anima.

Et si dicatur, *quod peccatum originale non est aliquid positivum, sed tantum est carencia iusticie originalis cum debito habendi, et anima sic carens non potest tenere vires inferiores in perfecta obediencia racionis, contra : Quia ista responsio ponit aliquam disposicionem inferiorum virium, per quam predicte vires rebellant racioni. Sed quod rebellat racioni non consequitur animam racionalem, sed magis antecedit. Ergo,* ut supra.

Preterea, *super illud :* Homo quidam descendebat ab Iherusalem, etc., *dicitur, quod per illum significatur genus humanum, quod per peccatum originale fuit* gratuitis spoliatum et vulneratum in naturalibus. *Sed vulneracio naturalium videtur importare, ultra spoliacionem a gratuitis, quamdam disposicionem positivam naturam inficientem. Ergo, peccatum originale non est sola carencia predicte iusticie.*

Preterea, Deus est causa predicte carencie, non largiendo predictam iusticiam. Sed Deus non est causa peccati. Ergo, illa carencia non est peccatum originale.

Et si dicatur, *quod peccatum originale est carencia illius iusticie cum debito habendi, et quod Deus non est causa illius debiti, licet sit causa carencie,* contra : *Quia nullus incurrit debitum habendi*

B

10-16 *Sic arguit contra Henricum Hervaeus, in praecitata* Quæstione de peccato originali. Cfr *supra*, p. 98-99. 17-18 Luc., X, 30. 19-20 P. Lombardus, *Libr. II Sent.*, Dist. XXV, cap. VII — S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. I, art. 1, ad 3^{m}. 24-26 Cfr Hervæum, *loc. cit., supra*, p. 91.

---

13 responsio : respontio B.

aliquid quod suam naturam necessario non consequitur, nisi in quantum aliquis obligat ipsum ad illud habendum. Sed solus Deus predictam iusticiam contulit Ade, obligando eum cum sua posteritate ad eam, que naturam humanam non necessario, saltem ex suis principiis, consequebatur. Ergo, Deus est causa huius debiti.

Preterea, Adam per peccatum suum privatus est predicta iusticia, et caruit ea sicut et sua posteritas. Sed non ponitur, quod peccatum Ade || *fuit predicte iusticie carencia. Ergo nec peccatum originale quod est peccatum sue posteritatis est illa carencia.* || *f.* 48*vb*

Sed facile est arguere contra pluralitatem formarum, quia trita materia est. Solvende ergo tantum sunt raciones iste.

Unde, ad primam dicendum, *quod peccatum originale formaliter est carencia iusticie originalis cum debito habendi.* Cuius *carencie duplex est causa. Una est Deus nolens eam largiri. Et quantum ad hoc, non contrahitur ista carencia, nec habet racionem peccati; sed magis racionem pene: quia Deus iuste hominem punit, auferendo sibi tale beneficium quo se indignum fecit. Alia causa est Adam, qui demerito suo fecit se et posteritatem suam indignos tali beneficio. Et quantum ad hoc, contrahitur peccatum originale ab illis qui descendunt ab Adam secundum racionem seminalem, qui scilicet sunt ab eo mediate vel immediate, sicut a principio effectivo. Tales autem sunt, ad quorum productionem agit semen viri. Et quia semen effective producit hominem, disponendo ad animam in instanti infusionis anime, disposicione manente cum anima et tenente eam, ideo, non obstante resolucione in infusione anime usque ad materiam primam, adhuc stat, quod quantum ad hoc, proles contrahit a parente talem carenciam. Eodem eciam modo contrahit debitum habendi. Ad quorum productionem agit semen*

B

6-9 Cfr *ibidem, supra*, p. 93. 13-14 *Est sententia Hervaei.* Cfr *supra*, p. 102. 14-19 Cfr. HERVÆUM, *supra*, p. 105. 20 et sqq. Cfr HERVÆUM, *loc. cit.* Qu. 1, ad 4^{m} et ad 6^{m} (*supra*, p. 64-65).

2 obligat : obliguat B || 5 consequebatur : consequebanur B || 14 carencie : iusticie B.

descendens ab Adam sicut a principio effectivo mediate vel immediate.

Similiter, quoad inclinacionem virium inferiorum in motus qui sunt preter vel contra racionem, contrahit proles originale peccatum a parente, in quantum accipit ab eo humanam naturam ut a principio disponente; quam naturam consequitur talis inclinacio, nisi remedium detur *ei per quoddam donum supernaturale, quale fuit iusticia originalis.*

Ad secundam, quod peccatum originale non contrahitur ex illis disposicionibus secundum se, et prout naturaliter consecuntur animam, secundum genus cause subiective consideratam, sed secundum quod sunt a tali agente cui inest debitum habendi iusticiam originalem pro se et pro descendentibus ab eo, modo predicto, et qui per suum demeritum fecit se et descendentes ab eo indignos habere. Et sic patet, quod peccatum originale non causatur ex eo quod consequitur animam naturaliter, secundum quod huiusmodi, sed secundum quod sunt a tali agente, quale dictum est.

Notandum autem, quod non pertinet ad dignitatem naturalem anime, quod motus inferiorum virium non insurgant, sed hoc fuit in primo statu ex dono supernaturali; sed posse compescere tales motus, hoc est ei naturale.

Ad terciam, quod illud quod consequitur animam ut est sensitiva, vel ut est unita corpori, potest rebellare anime ut est racionalis; ymo, potest ei contrariari quantum ad suum esse naturale in corpore. Unde, minor racionis est falsa.

Ad quartam, quod vulneracio naturalium, ultra spoliacionem a iusticia originali, addit inordinacionem sive predictam inclinacionem virium inferiorum, que sequitur ex ablacione dicte iusticie predictas vires regulantis.

Ad quintam, quod Deus non est causa illius carencie prout

B

9-17 Cfr Hervæum, *loc. cit.*, Qu. 1, ad 12^{m} (*supra*, p. 68) et Qu. 3, ad 11^{m} (*supra*, p. 112-113). 18-21 *Ibidem*, Qu. 3, ad 13 (*supra*, p. 113-114).

---

1 ab : *bis pon.* B.

habet racionem culpe, sed demeritum Ade. Deus autem, non largiendo, est causa eius ut habet racionem pene.

Ad sextam, quod Deus est causa illius debiti obligando Adam et posteritatem suam ad illud beneficium habendum quod sibi contulit; et est prima illius debiti causa. Sed secunda causa est Adam respectu posteritatis sue. Et licet Deus sit causa illius debiti modo predicto, non tamen est causa peccati. Quia debere habere aliquod donum non est peccatum, sed indignum fieri, per demeritum, habere quod debet habere.

Ad septimam, quod illud quod per se est peccatum principale, coniunctum alteri est circumstancia peccatum aggravans. Et sic est hic. Nam peccatum principale Ade fuit vel superbia, vel esus pomi vetiti. Sed circumstancia aggravans fuit, quod fecit se indignum habere in posterum tale beneficium collatum. In aliis autem ipsum carere, proveniens ex demerito Ade, cum debito habendi, est peccatum principale quod originale dicitur.

B.

---

3 et sqq. Cfr HERVÆUM, *loc. cit.*, Qu. 3, ad 1^{m} (*supra*, p. 105). 10-16 *Ibidem*, ad 7^{m} (*supra*, p. 110).

---

4 posteritatem : posteriotatem B || 6 posteritatis : posteriotatis B.

DEUXIÈME PARTIE

AUTOUR DE DURAND DE SAINT-POURÇAIN

PREMIÈRE SECTION

LE PREMIER COMMENTAIRE DE DURAND SUR LES SENTENCES

I

DURAND DE SAINT-POURÇAIN, O. P.

Lectura prima super sentencias
Libro II, Dist. 30-33.

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'AUTEUR

C'est le grand mérite du Dr J. Koch d'avoir prouvé dans son étude sur Durand de Saint-Pourçain que le Doctor modernus a fourni trois commentaires successifs des Sentences de Pierre Lombard, dont les deux derniers comportent des retouches notables du premier [1].

M. Koch a mené cette démonstration en comparant les divers articles d'une liste officielle de propositions erronées extraites de l'œuvre de Durand (voir ci-après, p. 341), avec les textes du maître dont on connaissait l'existence. Dans cette liste il est question d'un *antiquum scriptum*. Or les propositions incriminées ne se retrouvent pas dans les commentaires connus de Durand. Il fallait donc qu'il eût existé un autre commentaire, antérieur à ceux-ci, et dont ces propositions faisaient partie. M. Koch a découvert des fragments considérables de cet antiquum scriptum, et a pu les identifier par le procédé susdit, qui ne laisse subsister aucun doute au sujet de leur véritable auteur [2].

---

[1] J. Koch, *Durandus de S. Porciano*. T. I, p. 14 et suiv.
[2] *Ibidem*, p. 28 et suiv.

2. — CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE

Voici dans quel ordre se présentent, suivant Pierre de la Palu, les questions sur le péché originel dans ce premier commentaire de Durand.

Distinctio xxx.

* Primo queritur, utrum defectus quos sentimus in nobis, scilicet mors, fames, sitis, egritudines et huiusmodi, insint nobis a natura, vel sint pena alicuius culpe.

Secundo, utrum aliquis defectus, in nos transiens per originem, possit habere racionem culpe.

* Tercio, utrum alimentum convertatur in veritatem humane nature.

* Quarto, utrum semen sit de superfluo alimenti.

Distinctio xxxi.

Primo queritur, utrum peccatum originale traducatur per originem carnis.

Secundo, utrum si aliquis formaretur miraculose ex digito vel pede vel humana carne, contraheret peccatum originale. (*Texte publié ci-dessus*, p. 132-135).

Tercio, in quo, tanquam in subiecto, sit peccatum originale.

Distinctio xxxii.

Primo queritur, utrum peccatum originale tollatur per baptismum.

Secundo, utrum peccatum originale sit in anima a Deo.

* Tercio, utrum omnes anime ab origine fuerint equales.

Distinctio xxxiii.

Primo queritur, utrum peccatum primorum parentum redundent in filios.

Secundo, utrum peccatum originale in unoquoque sit unum vel plura.

* Tercio, utrum pueri in limbo doleant.

En publiant ci-dessous certaines de ces Questions, notre choix s'est borné aux textes qui ont prêté matière à la controverse qui nous occupe. Les Questions qui, pour l'heure, ne nous intéressent pas, ont été marquées d'un astérisque.

Grâce à ces textes, et à d'autres que nous a conservés Pierre de la Palu, il est permis de conclure que le premier écrit de Durand présentait tous les caractères que nous avons remarqués ci-dessus dans les commentaires de Pierre Lombard du début du XIVe siècle.

Soulignons ses fortes tendances critiques. Durand cite les opinions accréditées dans l'école de son temps, mais se plaît à les combattre, à relever la faiblesse ou la non-valeur des arguments qui les appuient, et à leur opposer ses vues personnelles.

3. — LES SOURCES

Nous limitons nos indications aux passages transcrits ci-dessous. Outre les Sentences de Pierre Lombard, Durand cite l'Écriture, principalement saint Paul, et parmi les Pères, saint Jérôme et saint Augustin. La philosophie grecque est représentée par Aristote; les auteurs ecclésiastiques par saint Anselme de Cantorbéry et Thomas d'Aquin. Il a eu également sous les yeux le commentaire d'Hervé de Nédellec.

4. — DATE DE COMPOSITION

Jusqu'à ces derniers temps il était généralement admis que Durand composa le premier commentaire sur les Sentences durant les années 1310-1312, qui précédèrent immédiatement sa promotion à la maîtrise en théologie [1]. Récemment M. Koch a prouvé qu'il faut avancer la date de composition. Par deux voies différentes il est arrivé à conclure que Durand a écrit la première rédaction au plus tard de 1307 à 1308 [2]. Nous retenons donc comme date de composition des deux premiers livres l'année 1307.

5. — LA TRADITION MANUSCRITE

Malgré des recherches très actives, M. Koch n'a pu trouver un seul manuscrit renfermant le premier commentaire du IIe Livre, dans sa forme primitive et son texte original. Nous n'avons pas eu nous-mêmes plus de chance.

Mais il reste que l'on peut reconstituer le texte de Durand grâce à trois sources autorisées. Ce sont :

1° Le commentaire sur les Sentences de Pierre de la Palu.

2° Le deuxième commentaire de Durand.

3° Le commentaire sur Pierre Lombard de Jacques de Lausanne.

M. Koch eut vite remarqué en feuilletant le commentaire de Pierre

---

[1] Cfr M. GRABMANN, *Die echten Schriften des hl. Thomas von Aquin*, Munster, 1920, p. 64 — J. KOCH, *Die Jahre* 1312-1317 *im Leben des Durandus de S. Porciano*, dans les *Miscellanea Francesco Ehrle*, Rome, 1924. t. 1, p. 267.

[2] J. KOCH, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 61-67.

de la Palu, que cet auteur inséra dans l'exposé de l'état des questions l'opinion de Durand in extenso, et que dans ces extraits on retrouvait les propositions incriminées. Il était donc en présence du premier commentaire de Durand [1]. Aussi, l'œuvre de Pierre de la Palu est-elle la source la plus importante pour la reconstitution du texte de Durand. Le deuxième commentaire de Durand vient à l'appui des extraits conservés dans Pierre de la Palu aux endroits que le maître n'eut pas à changer ni à retoucher, et qui gardèrent ainsi leur physionomie première. Le commentaire de Jacques de Lausanne suit de très près celui de Pierre de la Palu et rend de bons services pour la collation de l'un ou l'autre détail du texte.

Comme nous aurons à reparler ci-après de chacune de ces trois œuvres, nous nous dispensons ici de décrire et d'analyser les manuscrits qui nous les ont conservées.

6. — SIGLES ET PAGINATION

B Pierre de la Palu, Bâle, Bibliothèque de l'Université, B II 22.
M Pierre de la Palu, Paris, Bibliothèque Mazarine, cod. 899.
V Pierre de la Palu, Rome, Bibliothèque Vaticane, cod. lat. 1073.
W Jacques de Lausanne, Vienne, Bibliothèque nationale, cod. pal. 1542.
L Durand de Saint-Pourçain, deuxième rédaction de son commentaire, Melk, abbaye bénédictine, cod. 130.

TEXTE

Distinctio xxx.

Questio 2.

B ‖ Secundo queritur utrum aliquis defectus, in nos per origi-
f. 168*rb* ‖ ginem transiens, possit habere racionem culpe.
Et videtur quod sic.
Quia nullus est filius ire nisi propter culpam. Sed ex nativitate

BMVWL

[1] J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 22-31.

6 et sqq. Cfr S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. I, art. 2, obi. 1 et Sed contra.

6 et sq. nisi... ire : *om.* V.

sumus filii ire, secundum illud Eph. 2 : *Eramus natura filii ire.* Ergo, etc.

Item, sicut se habet iustus ad iustos, sic peccator ad peccatores. Sed secundum Anselmum, *si homo in iusticia perstitisset, iusticiam originalem in qua creatus erat in filios transfudisset.* Ergo, quia peccavit, in alios culpam suam generando transfudit.

In contrarium est, quia nullus culpatur nisi ex hiis que sunt in eius potestate, ut dicitur 3 *Ethicorum.* Sed illud quod per originem trahitur non est in potestate nostra. Ergo, etc.

Respondeo. Supposito secundum fidem omnes in peccato originali concipi et nacsi, nisi ante nativitatem ex utero aliqui miraculose sanctificentur, unde et psalmus dicit : *Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea,* inquirendum est ex quo sensu accipiendum sit, utrum hoc dicatur solum racione reatus quem per peccatum primi parentum incurrimus, quo obligati sumus pene temporali et eterne, que est carencia visionis divine, an hoc dicatur proprie, videlicet quod aliquid sit in nobis per viciatam originem, quod directe habeat racionem culpe.

Horum autem duorum secundum est famosius et declaratur dupliciter.

BMVWL

1 *Eph.*, II, 3. 4 S. THOM., *In II Sent.*, Dist. 30, Qu. 1, art. 2; ex S. ANSELMO, *De conceptu virg. et orig. peccato*, cap. 2; PL. t. CLVIII, col. 434. 8-9 ARISTOTELES, *Ethica ad Nicomachum*, l. III, cap. 5, 1114^{a}, 28-29. 14-16 *Psalm.* L, 7.

1 Eph. 2 : Eph. M || 6 in alios culpam suam : culpam suam in alios BM || 9 illud : *om.* V || 12 D(urandus) : *marg. pon.* V; 1^{m} D(urandi) : *marg. pon.* M.

23 et suiv. Cette seconde opinion est la doctrine de saint THOMAS *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. I, art. 2, *De Malo*, Qu. IV, art. 1, *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, a. 1. Durand expose deux arguments que fait valoir S. Thomas. Cfr *De Malo*, Qu. IV, a. 1, *Summa theol., loc. cit.* Quant au second argument, J. KOCH fait remarquer avec raison, *Xenia thomistica*, t. III. p. 352, n. 3, que Durand aurait pu reproduire l'argument de saint Thomas de façon plus rigoureuse.

f. 168*va* || Primo sic. Cum culpa dicat defectum || voluntarium, sufficit quod culpa nature sit voluntaria voluntate nature. Sed carencia iusticie originalis in nobis fuit voluntaria voluntate nature in primo parente, in quo aliquo modo fuit tota natura. Ergo, carencia iusticie originalis est in nobis culpa.

Secundo, declaratur idem alio modo. Quia sicut comparantur membra ad corpus, sic aliquo modo comparantur homines ad primum parentem, a quo naturam acceperunt. Nunc est ita, quod actus membri, puta manus, imputatur manui ad culpam, quatenus ipsa movetur a voluntate hominis, qui tamen culpa non esset si manus secundum se acciperetur. Ergo similiter, aliquod potest in nobis esse culpa a voluntate primi hominis, cuius aliqualiter sumus membra; quod tamen culpa non esset, si quis personam huius vel illius hominis per se et absolute consideraret.

Hee autem raciones non satisfaciunt intellectui.

Quia, nec natura nostra fuit in Adam eadem secundum numerum cum natura eius, ita ut eius voluntate aliquid possit dici nobis voluntarium. Ex quo videtur procedere racio prima. Nec nos fuimus in Adam sicut membra in corpore, que pertinent ad idem suppositum. Propter quod actus membri toti homini imputatur. Ex qua similitudine procedit secunda racio.

Ideo est alia opinio, quam recitat Magister in littera : Quod peccatum originale nichil aliud est quam reatus pene dampni quem incurrimus ex peccato primi parentis.

Quod patet racionibus et auctoritate.

BMVWL

1-5 Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1. 6-15 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1. 25-27 P. Lombardus, *Libro II Sententiarum*, Dist. XXX, cap. VI.

---

1 dicat : dicatur M, ur *exp* M || 18 natura : nec V || 18-19 dici... voluntarium : nobis voluntarium dici V || 28 Quod patet ...auctoritate : *ita mutavimus ex Durando, Comment. secundo, quod legitur ap. P. de Palude* : et hanc opinionem nituntur isti confirmare racionibus et auctoritatibus.

Racionibus sic. Per hoc aliquid tractum a nobis per originem est nobis culpa, quia fuit Ade culpa, *in quo omnes peccaverunt*, ut dicitur Rom. v, et a quo omnes originem traxerunt. Cuius racio est, quia considerando naturam huius vel illius absolute, nulla culpa est in eis ab origine, quia nichil voluntarium. Sed referendo eam ad Adam in quo tota natura fuit dum peccavit, et cuius voluntas reputatur fuisse voluntas tocius nature, imputatur nobis ad culpam. Inconveniens autem valde est quod voluntarius defectus Ade, qui fuit persone eius directe, non sit ei culpa, et sit culpa nature, que solum fuit in eo causaliter. Igitur per hoc aliquid tractum a nobis per originem est nobis culpa, quia fuit Ade culpa. Sed nichil fuit Ade culpa nisi peccatum suum actuale. Ergo illud idem est nobis peccatum originale. Sed constat quod peccatum actuale Ade non potuit in nos traduci per originem quoad actum, in quo formaliter racio culpe consistit, sed solum quoad reatum. Ergo, etc.

Item Augustinus, primo *De libero arbitrio* dicit, quod *culpa est malum quod facimus, pena autem est malum quod patimur*. Sed carencia iusticie originalis, vel concupiscibilitas, vel quodcumque aliud quod in nobis est, malum est quod patimur tam nos quam Adam, et non est malum quod fecimus aut Adam fecit; sed ex aliquo facto suo incurrit ipse et nos tanquam penam. Ergo nullum eorum in eo vel in nobis habet racionem culpe. Sed in eo culpa fuit peccatum suum actuale, in nobis autem eius reatus.

Quod eciam confirmatur auctoritate Sacre Scripture.

Apostolus enim precipue tractans hanc materiam Rom. v,

BMVWL

2-3 *Rom.*, V, 12. 17-18 Hæc sententia, quæ a Scholasticis medii ævi tribuitur S. Augustino, colligitur ex eius operibus *De libero arbitrio*, libr. I, cap. 1 et *Contra Adimantum*, cap. 26; PL, t. XXXII, col. 1221, et t. XLII, col. 169. 27 et sqq. *Rom.* V, 12.

---

1 hoc : *om.* B; tractum : tractatum V || 5-6 voluntarium : novum M || 8 nobis : in nobis M || 9 fuit : *om.* M || 10 et sit culpa : *om.* V || 17 dicit : quod dicit V || 18 autem : quod V || 19 vel : *bis pon.* V || 20 nobis est : est *om.* M || 21 malum : *om.* M || 24 culpa fuit : fuit culpa B.

dicit quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum*. Et subdit qualiter : *quia in eo omnes peccaverunt*. Non dicit, quod per peccatum unius hominis peccatum intravit in mundum, sed quod per unum hominem peccatum intravit in mundum. Quia, non ex peccato primi hominis est in nobis aliquid quod directe sit peccatum, ita ut peccatum sit ex peccato, scilicet originale ex actuali; immo ipse solus peccavit; et sic per unum hominem peccatum intravit. In nos vero reatus sue culpe per originem transivit. Quod manifestius patet ex hoc quod subditur : *in quo omnes peccaverunt*. Hoc autem non est, nisi quia peccatum illius
f. 168*vb* ‖ fuit peccatum omnium qui in eo causaliter erant. Non potuit ‖ autem peccatum eius esse omnium quoad actum, qui transivit, sed solum quoad reatum qui in omnibus mansit.

Item Apostolus in eodem capitulo comparans demeritum Ade merito Christi, dicit : *Sicut per unius inobedienciam*, scilicet Ade, *peccatores constituti sunt multi, ita per unius obedienciam*, scilicet Christi, *iusti constituuntur multi*. Constat autem quod ex obediencia Christi non fuit in nobis aliquod meritum, sed donum quo debetur nobis gloria. Ergo, nec ex inobediencia Ade fuit in nobis aliquod demeritum seu culpa, sed reatus quo obligamur ad penam dampni, que fuit nobis ex hoc inflicta. Et probatur consequencia. Quia maius fuit donum Christi quam peccatum Ade, ut in eodem capitulo subditur. Et ideo plus potuit in nobis donum Christi quoad iustificacionem quam peccatum Ade quoad condempnacionem.

Huic autem sentencie duo videntur obviare.

Primum est, quia si peccatum originale non dicit nisi reatum,

---

BMVWL

9-10 *Rom.* V, 12. 15-17 *Rom.* V, 19 22-25 *Rom.* V, 15-16.

---

1 mundum : mundo V || 3-4 sed... mundum : *om.* M || 6 scilicet : *om.* M; originale : originabile M || 7 immo : ymmo V; ipse : *om.* M || 9 manifestius : est *add. del.* M || 11 potuit : ponit V || 15 merito : *marg. pon. ead. manu* V || 16-17 ita... multi : *om.* B || 17-18 obediencia Christi : *om.* M || 18 quo : quidem M || 19 ex : *marg. pon.* M.

sequitur quod non est culpa secundum racionem culpe, nec pena. Culpa non est, ut confitemur; nec pena : quia reatus *pene non est pena*, ut Magister arguit in littera.

Secundum est, quia Scriptura non diceret nos nasci aut concipi in peccato, nisi aliqua culpa secundum racionem culpe in nos transiret per originem, et non solum reatus.

Sed dicendum est ad primum, quod verum est, quod non est culpa proprie, vel pena, sed reatus pene ex culpa proveniens.

Ad secundum dicendum, quod Scriptura frequenter solum reatum peccatum nominat. Unde Christus dicit Iohan. 8 : *In peccato vestro moriemini*, id est, in reatu peccati. Et nos consuevimus dicere, aliquem manere in peccato quamdiu reus est pene eterne quam pro peccato meruit, licet non maneat in actu peccati vel in voluntate peccandi.

Ad argumenta principalia dicendum.

Ad primum. Quod sicut Deus dicitur iratus non secundum affectum, sed in quantum preparat penam alicui vel infligit, sic nos nascimur filii ire propter reatum pene quam incurrimus ex peccato primi parentis.

Ad secundum dicimus, quod si Adam non peccasset, transfudisset quidem iusticiam originalem, non autem gratuitam que opponitur culpe; sed Deus eam gratis infudisset. Et simili modo, Adam peccator transfudit in omnes naturam ream carencie originalis iusticie. Sed non transfudit culpam secundum propriam racionem culpe, sicut nec iusticiam gratuitam transfudisset.

BMVWL

---

3 P. LOMBARDUS, *Libro II Sententiarum*, Dist. XXX, cap. VI : cum debitum poenae non sit poena. 10-11 *Ioh.*, VIII, 21.

---

1 secundum racionem culpe : *om.* BM || 1-5 nec pena... culpe : *om.* V || 7 Sed dicendum est ad primum, etc. *ita transcripsimus ex secundo commentario Durandi, infra*, p. 334. || 8 proprie... culpa : *om.* V || 12 dicere aliquem : aliquem dicere M; reus : deus B || 18 affectum : effectum V || 23 Deus eam : eam Deus VM || 24 ream : reatu V || 25 transfudit : transfixit V.

Ad argumentum in oppositum dicendum, quod nullus peccat in eo quod vitare non potest, sic ut sibi imputetur quia non vitavit. Nec isto modo imputatur peccatum parvulo. Sed bene imputatur alicui sic, quod reddatur aliquo modo detestabilis racione peccati, quod in se et proprio actu vitare non potuit; vel efficitur reus pene, maxime pene dampni; et dignum esse tali pena, vel esse reum, est esse peccatorem.

L 10 DISTINCTIO XXXI.

f. 268*ra* || QUESTIO 1.

B || Circa Distinctionem istam primo queritur de modo tra-

f. 171*vb* || ductionis originalis peccati, utrum traducatur per originem carnis...

Et videtur quod non.

Quia, accidens non traducitur nisi traductione sui subiecti. Caro autem non est subiectum originalis peccati, sed anima. Ergo, etc.

Item, maior est conveniencia carnis ad animam, ex quibus

L 20 fit una natura, quam carnis ad culpam. Sed anima non traducitur

f. 268*rb* || in homine per originem carnis. Ergo, multo minus || culpa.

In contrarium est, quia secundum Apostolum Rom., 5 : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum.* Hoc autem non

B 25 fuit per || temptacionem, quia sic intravit per demonem, ut patet

f. 172*ra* || per illud quod dicitur Sap. 2 : *Invidia dyaboli mors intravit,*

BMVWL

1-7 Cfr HERVÆUM, *Lectura super Sententias*, Dist. XXX, *supra*, p. 40. 16-18 S. THOM., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. 1, art. 2, obi. 3. *De Malo*, Qu. IV, art. 1, obi. 2. *Summ. theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. I, obi. 2. 23 et sqq. S. THOM., *De Malo* et *Summa theol.*, *locis citatis* : Sed contra. 23 *Rom.*, V, 12. 26 *Sap.* II, 24.

---

5 proprio actu : actu proprio M || 16 accidens : peccatum originale V || 23 secundum Apostolum : Apostolus V || 26 mors : *om.* V; intravit : atravit V.

etc. Ergo, per originem, racione propagacionis unius ex altero. Sed homo propagatur ex homine secundum carnem solum, et non secundum animam, que est ab extrinseco per creacionem. Ergo, etc.

|| Respondeo. Sicut de quidditate peccati originalis sunt due opiniones, que prius tacte sunt, sic et circa eius traductionem. || *f.* 268*rb* Qui enim ponunt peccatum originale directe habere racionem culpe, dicunt, ipsum traduci traductione carnis hoc modo. Caro || *f.* 172*ra* enim prolis que traducitur virtute seminis infecta est : habet enim quamdam feditatem ex corrupcione, que licet in semine vel carne non sit culpa, quia non sunt susceptiva culpe, anima tamen ex unione ad carnem fedam contrahit ex hoc culpam. Et est simile. Quia infectio que est in semine leprosi non est lepra vel egritudo formaliter, sed solum virtualiter. In carne enim leprosi est vere lepra, quia caro est lepre susceptiva. Sic infectio, vel feditas nature, non est culpa in semine vel carne ; sed ibi primo habet racionem culpe ubi invenitur subiectum susceptivum, sicut est anima. Redundat autem a carne in animam, non per actionem carnis in ipsam, quia corpus non agit in spiritum, sed per quamdam naturalem concomitanciam, que est inter formam et materiam. Sicut enim anima communicat corpori suas disposiciones, ut vitam et huiusmodi, sic disposiciones corporis communicantur anime. Anima enim infusa

L B

BLMV

9 et sqq. *Modus ille sic exponendi traductionem peccati originalis, desumptus est ex* S. Thoma, *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. I, art. 2, ad 3^{m}, 4^{m} et 5^{m}. *Ast vero notum est Angelicum Doctorem modum illum rem explicandi nec in* Summa contra Gentiles, *nec in reliquis operibus retinuisse.* Cfr R. M. Martin, *La doctrina sobre el pecado original en la* Summa contra Gentiles (*La Ciencia tomista*, 1915, p. 225) et Caietanum, *In Summ. theol.*, I-II, Qu. LXXXI (Edit. Leon., t. VI, p. 89).

8 Qui enim : Igitur qui V || 14 infectio : in fectioni V; que : qui V, *corr.* que *marg.* V || 19 anima : in anima B || 21 concomitanciam : collimitationem *habent communiter* Editiones commentarii S. Thomæ in Sententias, *loc. cit.*.

corpori male disposito efficitur stolida, ut patet in naturaliter fatuis. Et similiter est de infectione anime ex infectione carnis.

Sed iste modus non videtur conveniens, propter multa.

Primo, quia caro in homine non est caro nisi per animam racionalem, || supposito quod in homine sit tantum una forma.

L *f.* 268*va* ||

Prius ergo, vel simul, ordine nature est anima unita materie, et caro est caro, cum anima intrinsece pertineat ad naturam carnis. Sed quod non est, infici non potest. Ergo, non prius inficitur caro, et per carnem anima, sed prius anima, vel saltem simul tempore et natura inficitur caro et anima. Et adhuc restat dubium, per quid anima inficiatur originali culpa.

Si autem dicatur, quod caro est caro, ante infusionem anime racionalis, per animam sensitivam, et ita ex carne feda et infecta contrahitur peccatum originale in anima per quamdam concomitanciam, ut dictum est, istud non videtur. Quia illa feditas que ponitur in carne, vel est spiritualis, vel corporalis. Non spiritualis. Quia, cum caro sic accepta sit quid pure corporeum, non est susceptiva talis feditatis. Nec corporalis. Quia corporalis feditas non est nisi per privacionem alicuius convenientis secundum naturam, sicut abscisio nasi reddit faciem fedam; vel per apposicionem alicuius disconvenientis, sicut fedatur facies apposito luto.

Primum non potest dici. Quia, per peccatum primorum parentum nichil pertinens ad perfectionem naturalem humane nature est subtractum. Iusticia enim originalis, que toti nature subtracta est, fuit donum gratis collatum. Et ideo, eius carencia non ponit aliquam feditatem. Sed, etsi talis carencia feditas diceretur, racionem pene haberet. Ex pena autem non causatur culpa; sed e converso. Ideo, etc.

BLMV

---

3 : Durandus *marg.* BV; iste : ille || 9 prius anima : anima *om.* B, *marg. add. eadem manus* V || 14 contrahitur : contrahetur BV || || 17 pure : *om.* V.

---

4 et sqq. Il est superflu de noter que Durand aurait pu se passer de combattre, en 1307, une théorie que le Docteur Angélique avait déjà abandonnée en 1264. Cfr ci-dessus, p. 165, note.

Nec secundum potest dici, scilicet quod feditas carnis sit per posicionem alicuius disconvenientis. Quia privacio nichil ponit. Peccatum autem privacio est. Ideo, etc.

Si autem dicatur, quod illa feditas non est in carne || formaliter, ut bene ostendunt premisse raciones, sed solum virtualiter, non valet. Quia, aut esset in carne virtualiter quoad virtutem activam, ut scilicet talem feditatem ageret in animam; quod esse non potest, quia materia non agit in formam, nec corpus in spiritum, ut ipsi fatentur; vel quoad virtutem passivam, et tunc solum se haberet || ad recipiendum talem feditatem, qua recepta iam esset feda formaliter. 5 B || *f.* 172*rb* 10 L || *f.* 268*vb*

Modus eciam transfusionis peccati originalis quem ponunt, scilicet per concomitanciam carnis et anime, non est conveniens. Licet enim anima, que est actus vel perfectio corporis, communicet corpori proprietates suas informative — hoc enim pertinet ad formam, ut secundum se et proprietates suas informet et perficiat materiam — tamen proprietates materie nunquam informant formam, sicut nec ipsa materia; nec aliquo modo redundant in formam non eductam de potencia materie, qualis est anima, nisi quoad operacionem in qua communicat cum corpore subiective vel obiective. Et per hunc modum anima, infusa corpori male disposito, efficitur stolida : quia non habet debitas operaciones propter corporis indisposicionem. Ad ipsam autem essenciam anime vel ad eius potencias nulla infectio spiritualis transire potest. 15 20 25

Tenendo ergo quod peccatum originale est solum reatus quo sumus obnoxii carencie originalis iusticie, possumus faciliter assignare modum sue traductionis. Traducitur enim traductione nature sic. Cum enim nichil agat ultra suam speciem, natura deficiens a dono quod ei gratis impensum fuerat, non 30

BLMV

3 Ideo, etc : *om.* V; Ideo : Ergo L || 8 esse non potest : vere non potest dici L || 13 per : *om.* V; concomitanciam : comitanciam BLV || 14 vel : et B, *om.* L, vel *corr.* V || 25 infectio : *om.* BV || 28 sue : *om.* L || 29 sic ... enim : si tamen L || 30 natura : non L; fuerat : erat LV.

potest alteri communicare donum quo caret, et quod supra naturam ei collatum fuerat, sed solum communicat quod ad naturam pertinet, cum carencia doni supernaturaliter a principio toti nature collati. Ista autem carencia doni, quia in relacione ad peccatum primi parentis iusta est, reatus est. Est enim reatus iusta obligacio ad penam propter culpam. Nec aliter traducitur, nisi quia natura traducitur defectuosa ab eo qui se et nos huiusmodi defectibus ex sua culpa subiecit.

|| Ad primum argumentum dicendum, quod in generacione
B hominis materia non traducitur, sed supponitur; nec anima
f. 172*va* || secundum illud quod est absolute, sed creatur; sed ipsum compositum traducitur. Unde homo generatur ex traduce. Est enim compositum ex unione parcium. Unio autem principiorum essencialium hominis est a || virtute seminis, saltem
L dispositive. Propter quod compositum traducitur, et partes
f. 269*ra* || compositi, non quidem secundum se et absolute, ut sint, sed ut unum sint et unam faciant naturam traductam. Et quia anima non est subiectum originalis peccati vel talis reatus qualis dictus est, nisi ut facit unum cum corpore vel materia, et hoc modo est aliqualiter traducta, ideo et talis defectus potest dici traductus.

Per idem patet solucio ad secundum.

Ad argumentum in contrarium dicendum, quod homo magis dicitur traduci secundum carnem quam secundum animam : quia caro dicit compositum cui competit traduci. Item, dicit ipsum sub racione perfectionis quam dat anima sensitiva, que in aliis ab homine virtute seminis educitur de potencia materie;

BLMV

---

9 et sqq. Cfr S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1, ad 2^{m}, *De Malo*, Qu. IV, art. 1, ad 2^{m}.

---

4 doni : *om.* BV || 8 culpa : *alia manu marg. add.* V || 9 generacione : generacionis B || 11 creatur : causatur V; sed ipsum : ipsum tamen L || 13 ex : e L || 14 saltem : saltim V || 16 ut sint : hic sint L || 24 traduci : secundum carnem quam secundum animam *add. exp.* V *et superscr.* vacat V.

quamvis et ipsa anima possit dici aliquo modo traducta, et eius traductione peccatum originale traductum.

Questio 3.

Tercio queritur, in quo tanquam in subiecto sit peccatum originale, utrum in essencia anime vel in potencia. 5 B ‖ *f.* 173*rb*

Et videtur quod in essencia.

Quia peccatum originale dicitur *peccatum nature*. Sed natura per prius dicitur de essencia quam de potencia. Ergo, etc.

Item, originale traducitur in unoquoque ex unione anime ad corpus, ut dictum est prius. Sed anima immediacius unitur corpori secundum essenciam quam secundum potencias. Ergo, etc.

In contrarium est, quia illud quod inclinat ad actum respicit immediacius potenciam quam essenciam. Sed peccatum originale inclinat ad actum. Ex hoc enim *sensus et cogitacio* hominis *prona sunt in malum ab adolescencia*, ut dicitur Gen. 4. Ergo, etc.

Respondeo. Ad videndum in quo sit originale peccatum tanquam in subiecto accipiendum est ex consideracione eius quid sit. Non est autem aliud peccatum originale quam reatus carencie iusticie originalis primitus toti nature collate. Hic autem reatus, licet sit in nobis ex primo homine, est tamen in unoquoque secundum illud secundum quod est susceptivus

BLMV

8-9 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXXI, Qu. II, art. 1, Sed contra, obi. 2. 8 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1, corp., *in fine*. 9 S. Thom., *Ibidem*, Qu. LXXXIII, art. 2, ad 2^{m} : (natura) quam per prius respicit essentia animæ quam potentiæ. 10-13 S. Thom., *In II Sent.*, *loc. cit.*, corp. *Summa theol.*, *loc. cit.*, art. 2, in corp. *De Malo*, Qu. IV, art. 4, Sed contra, *et* in corpore. 15-18 S. Thom., *De Malo*, *loc. cit.*, obi. 3. 17-18 *Gen.* VIII, 21.

1 quamvis : quam, vis *add. superscr. alia manu* V, quamquam L || 10 unoquoque : uno quoque V || 11 anima : *om.* V, in anima B || 12 potencias : potenciam M.

pene cuius dicitur reus. Pena autem cuius originale peccatum est reatus, est carencia originalis iusticie, que habet in illo esse in quo fuisset originalis iusticia. Habitus enim et privacio habent fieri circa idem. Cum igitur originalis iusticia esset principaliter in rectitudine voluntatis ad Deum, ad quam sequebatur rectitudo virium inferiorum ad racionem, et immortalitas et impassibilitas corporis, patet quod privacio originalis iusticie est carencia debite rectitudinis voluntatis ad Deum principaliter, consecutive autem deordinacio virium inferiorum a racione, et mortalitas et passibilitas corporis. Et ideo, peccatum originale, quod est horum reatus, principaliter est in voluntate, consecutive autem in aliis. Nec propter hoc in unoquoque sunt plura peccata originalia, sed unum : quia reatus ex uno est et ad unum principaliter, licet ad illud unum multa sequantur, ut dictum est.

Ad primum argumentum dicendum, quod originale dicitur peccatum nature, non quia respiciat primo naturam anime, sed quia tollit illud quod toti nature fuerat collatum, scilicet originalem iusticiam, que erat in voluntate principaliter.

Ad secundum dicendum, quod originale contrahitur ex unione ad corpus, quia ad unionem sequitur talis defectus; qui tamen non est in essencia anime, sed in voluntate primo et principaliter.

B Distinctio xxxii.

f. 178*vb* || Questio 1.

L || Circa istam distinctionem primo queritur, utrum peccatum

f. 269*va* || originale tollatur per baptismum.

BLMV

---

27 P. Lombardus, *Libro II Sent.*, Dist. XXXII, *initio*.

---

5 quam : quem M || 6 immortalitas : in mortalitas V; impassibilitas : impossibilitas M, in passibilitas V || 8 voluntatis : patet quod privacio originalis iusticie *add.* M; consecutive : consequutive BM || 11 horum : eorum M || 12 consecutive : consequtive B, consequutive M || 22 non : *om.* V.

Arguitur et videtur quod originale peccatum non tollatur in baptismo.

Quia, sicut se habet concupiscencia actualis ad peccatum actuale, sic concupiscencia habitualis ad originale. Sed manente concupiscencia actuali, peccatum actuale non potest remitti. Ergo, nec originale, manente habituali. Sed ipsa manet post baptismum. Ergo, etc.

Item, privacio non tollitur nisi habitus restituatur. Sed in baptismo iusticia originalis non restituitur. Ergo, nec peccatum originale tollitur.

Contra. Nullus potest simul esse filius ire et gracie. Sed per peccatum originale nascimur filii ire, ‖ secundum Eph. 2 : *Eramus natura filii ire;* per baptismum autem regeneramur in filios gracie. Ergo, per baptismum tollitur originale peccatum. L ‖ *f.* 269*vb*

Respondeo. Duo videnda sunt.

Primum est, qualiter generaliter omne peccatum remittitur.

Secundum de peccato originali specialiter, qualiter remittitur per baptismum.

Quantum ad primum, notandum quod peccatum remitti non est aliud quam ipsum non imputari ad penam. Quod patet racione et auctoritate.

Racione sic. Peccatum remitti non potest nisi quoad offensam, vel quantum ad ‖ maculam, vel quantum ad penam. Nec enim circa peccatum aliquid aliud occurit considerandum. Remissio autem peccati quantum ad offensam, est ipsum non imputari ad penam. Quia, sicut Deus non dicitur offensus secundum affectum, sed secundum effectum, in quantum ad B ‖ *f.* 179*ra*

BLMV

8-10 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXXII, Qu. I, art. 1, obi. 1ª. 12-15 *Ibidem*, Sed contra... arg. 2. 13 *Eph.* II, 3. 14 Ioh., III, 5; *Tit.*, III, 5.

17 Duo : autem *add.* B ‖ 25 vel quantum ad penam : *bis pon.* B; Nec : neque B ‖ 26 enim : *superscr.* B.

modum offensi penam infligit aut preparat, ita offensa dicitur remitti solum, quia pena non infligitur aut non preparatur. Peccatum ergo dicitur quoad offensam remitti, quia non imputatur ad penam.

Idem apparet de remissione peccati quoad maculam. Quia macula, si qua ex peccato contrahitur, non est aliud quam privacio gracie habitualis. Macula ergo remittitur, cum gracia restituitur. Privacio autem gracie pena est, non culpa. Et sic idem quod prius.

Relinquitur ergo tercium membrum, in quod omnia precedencia incidunt, scilicet quod peccatum remitti est ipsum ad penam non imputari.

Nec valet si dicatur, quod preter ista est in peccato actuali actus deordinacio, que inter predicta non numeratur. Quia dicendum, quod sicut actus transit, sic et deordinacio eius. Unde peccatum manet solum quoad alterum trium predictorum, racione quorum remitti dicitur, cum illa homini non imputantur ad penam, ut dictum est.

Huic autem concordat Scriptura in psalmis dicens sic : *Beati, quorum remisse sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.* Et subdit : *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.* Sic igitur patet primum.

L *f.* 270*ra* ‖ Verum est tamen, quod illa semper imputantur homini quousque voluntas ‖ eius, prius deordinata per culpam, reordinetur. Quod fit per contricionem, dum bene displicet quod male placuit. Et si talis reordinacio vocetur remissio peccati quoad culpam, bene quidem, sed improprie vocatur. Quia sola est previa ad remissionem.

Quantum ad secundum sciendum, quod cum peccatum remitti

BLMV

19-21 *Psalm.* XXXI, 1-3.

---

1 offensi : offendi V ‖ 4 ad : quoad B ‖ 14-15 deordinacio... sic et : *om.* V ‖ 30 : Durandus *marg. pon.* M.

non sit aliud quam ipsum non imputari ad penam, ut statim visum est, peccatum originale remitti est ipsum non imputari ad penam originali debitam. Est autem duplex pena originali debita. Una ex parte anime, scilicet carencia gracie in presenti et glorie in futuro. Alia est pertinens ad vires inferiores et ad corpus, scilicet carencia rectitudinis virium inferiorum ad racionem, et passibilitas et mortalitas corporis.

Quoad primam penam, peccatum originale remittitur in baptismo. Cuius racio est, quia, sicut per generacionem naturalem acquiritur esse naturale, sic per generacionem spiritualem acquiritur esse gracie. Sed baptismus est quedam generacio spiritualis. Ergo, per ipsum acquiritur esse gracie, et per consequens, esse glorie pro futuro.

Secunda autem pena non tollitur in baptismo, ut de se patet.

Cuius racionem quidam assignant, quia in baptismo non tollitur nisi infectio persone, non nature. Unde, et pater baptizatus generat filium cum originali, licet pater ab eo purgatus sit : quia in patre purgatur persona, non natura. *Actus autem sunt persone* sive suppositi, sive sint actus meriti, sive sint premii. Et ideo, gracia et gloria, que ad hos actus perficiunt, per baptismum restituuntur, gracia quidem in re, gloria autem in spe. Passibilitas autem et necessitas moriendi et rebellio carnis ad spiritum, sunt condiciones nature ‖ totam speciem ‖ *f. 270rb* consequentes, et ex principiis nature per se causate, ut ostensum fuit supra, Distinctione 30. Et ideo non tolluntur nunc per baptismum, sed tollentur in generali resurrectione quando per Christum *ipsa* natura *liberabitur a servitute corrupcionis*, ut dicitur Rom. 8.

L

BLMV

18-28 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXXII, Qu. 1, art. 2, corp. 18-19 Arist. Cfr. *supra*, p. 53, *notam*. 27 *Rom.*, VIII, 21.

2 peccatum : quod peccatum M || 14 non tollitur in baptismo : in baptismo non tollitur MV || 16 infectio : imperfectio M || 17 ab eo : p *add. exp.* M || 18-19 Actus autem... premii : Actus autem, sive sint meriti, sive premii, sunt persone M || 20 que ad hos : quoad hos BMV || 21 re : vite *add. et cancellat* M; gloria autem : et gloria B || 22 Passibilitas : Impassibilitas M.

Istud autem, etsi probabiliter dictum sit, tamen non videtur sufficere. Quia, cum in eodem non differant natura et persona, ut ostensum fuit in primo libro, adhuc restat querendum, quare defectus nature istius quoad eius personam non reparantur per baptismum, ut sicut in baptismo gracia restituitur baptizato pro se non pro posteritate, sic restitueretur impassibilitas et immortalitas pro se et non pro posteritate.

Et ideo dicendum, quod sacramenta restituunt illud quod est necessitatis ad salutem, non autem illud quod est dignitatis. Sunt enim sacramenta medicamenta salutis anime, non corporis. Sicut videmus in penitencia, que ordinatur contra peccatum actuale sicut baptismus contra originale. Amittens enim virginitatem peccando, per penitenciam reparatur ad graciam que est necessaria ad salutem, sed non reparatur ad virginitatem, que pertinet ad dignitatem : quia nec virginitas reparari potest. Similiter, per baptismum restituitur rectitudo voluntatis per graciam, sicut aliquid necessarium ad salutem, sed non restituitur immortalitas et cetera, que pertinent ad dignitatem status. Hec eciam, licet possint reparari, tamen collata fuerunt consecutive ad aliquid quod amissum reparari non potest. Consequebantur enim ad rectitudinem voluntatis; non absolute, sed in quantum maneret non interrupta. Sicut patet per illud Gen. 2 : *In quocumque die ex eo comederis, morte morieris.* ‖ Innocencia autem non potest restitui ut non interrupta. Et ideo per ‖ baptismum non debuerunt ista restitui : quia nec primum restituitur ut ad ipsum talia sequebantur. Virtus autem baptismi, cum sit medecina spiritualis, non se extendit ad secundum nisi per primum. Non decuit eciam quod plus conferretur reparatis quam reparatori, imo minus. Sed reparatorem oportuit

L *f.* 270*va* ‖

B *f.* 179*va* ‖

BLMV

22-23 *Gen.* II, 17.

1 etsi : si M; tamen : *om.* M ‖ 6-7 sic... posteritate : *om.* V ‖ 14 ad : *exp.* B, *marg. pon.* contra B ‖ 19 consecutive : consequutive BM ‖ 22 maneret : manent MV ‖ 23 comederis : comederitis M ‖ 28 eciam : *om.* M.

esse mortalem et passibilem, qui per passionem.et mortem reparare nos venerat. Ideo, etc.

Sicut tamen hii defectus sublati fuerunt in Christo in sua resurrectione, sic a nobis auferentur in generali resurrectione per Christum, qui potest inter ea que connexa sunt vel se consequuntur dividere, et unum sine altero restituere. Et licet nunc non auferantur, nichilominus peccatum originale potest dici simpliciter remissum, quia peccatum remitti est ipsum non imputari ad penam, ut prius dictum est. Sicut ergo peccatum actuale dicitur simpliciter remissum, quando solutus est reatus pene eterne, licet homo remaneat obligatus pene temporali, ita et peccatum originale dicitur remitti simpliciter per baptismum : quia ibi solvitur reatus pene eterne, scilicet carencia visionis divine, quamvis remaneant pene temporales que consecute sunt ex originali peccato, sicut a causa removente prohibens.

B

‖ Ad primum argumentum dicendum, quod in concupiscencia actuali est subiective deordinacio culpe actualis; et ideo ea remanente remanet peccatum. Sed concupiscencia habitualis est pena consequens originale peccatum, que remanere potest remisso peccato originali quoad reatum pene spiritualis, que est carencia gracie, ut dictum est. ‖ *f.* 179*vb*

Ad secundum dicendum, quod peccatum originale non est privacio iusticie originalis; sed est ‖ reatus existens in nobis ex peccato primi parentis, ut pluries dictum fuit. Privacio autem iusticie originalis est pena consequens reatum, que pena per baptismum remittitur nunc, quantum remitti debet, per sacramentum; sed in futuro tolletur perfecte per Christum. L ‖ *f.* 270*vb*

BLMV

2 Ideo, etc. : *bis pon.* B || 3 in Christo : a Christo BV || 5-6 vel se consequuntur : *om.* M || 13 carencia : carencie BM || 18 Ad primum : Durandus *marg. pon.* B || 25 Ad secundum : Durandus *marg. pon.* MV || 27 ex : est M.

B Questio 2.

f. 180*ra* || Secundo queritur, an peccatum originale insit nobis a Deo.

L Et videtur quod sic.

f. 270*vb* || Quia, peccatum originale contrahitur ex hoc quod anima carni unitur. Sed anima unitur corpori a Deo, a quo et creatur. Ergo, etc.

Item, *agens est prestancius paciente*. Sed nichil est prestancius anima humana nisi Deus vel angelus. Ergo nichil potest causare aliquid in anima bonum vel malum nisi Deus vel angelus. Sed angelus non potest in nobis causare culpam sicut nec graciam. Ergo, etc.

In contrarium est quod secundum Augustinum, libro 83 Questionum, *Deo actore nemo fit deterior*. Sed homo fit deterior per quodcumque peccatum. Ergo, nullum peccatum est in nobis a Deo.

Respondeo. In peccato originali sunt duo certa, et tercium dubium, de quibus per ordinem est videndum.

Primo, certum est fide, quod ibi est reatus pene damni et sensus. Secundo, certum est experimento, quod ibi est pena sensus in hac vita, et est certum fide, quod est pena dampni in alia. Tercium est dubium, an scilicet sit in ipso culpa proprie dicta.

Dicendum ergo de primo, quod prout est in originali reatus pene quem incurrimus ex peccato primi parentis, facile est respondere ad hanc questionem, dicendo quod talis reatus, qui peccatum dici potest, est in nobis a primo parente; ipsa tamen pena quam incurrimus est in nobis a Deo. Primum

---

BLMV

4-6 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXXII, Qu. 2, art. 1, obi. 1. 7 Arist., *De anima*, libr. III, cap. 5, 430ª, 18-19 : ἀεὶ γὰρ τιμιώτερον τὸ ποιοῦν τοῦ πάσχοντος. 13 S. August., *De diversis quæstionibus LXXXIII*, Qu. 3; PL, t. XL, col. 11.

---

6 creatur : causatur V || 10 Sed angelus : *om.* V || 13 libro 83 Questionem : libro 43 Questionum V || 17 duo : *om.* V || 18 est : et V || 20 est pena : est *om.* BV || 24 : Durandus *marg. pon.* M.

patet. Quia obligacio ad penam est ex aliqua culpa. Sed reatus est debitum pene sive obligacio ad penam. Ergo, est in nobis ex aliqua culpa. Et cum insit ex origine, oportet quod sit ex culpa alicuius a quo originem traximus. Sed hic non est Deus, qui animam creat. Quia, ut ait Ieronymus in omilia de filio prodigo, || *Deus est in quem peccatum cadere non potest.* Ergo, a culpa hominis inest nobis talis reatus, hominis dico illius, qui fuit principium omnium : quia reatus communis est omnibus. Qualiter autem ex peccato unius possit esse reatus in alio, patebit in sequenti Distinctione. L || *f.* 271*ra*

Quantum ad secundum, de ipsa pena in se quam incurrimus, dicendum quod inest nobis a Deo. Quia illud quod per sui influenciam est alicuius causa conservativa, per subtraccionem sue influencie est eius causa privativa, ut patet de sole respectu luminis. Sed Deus per suam influenciam est causa gracie in voluntate, si tamen sit aliqua gracia habitualis, et rectitudinis virium sensitivarum ad racionem, nec non et immortalitatis et impassibilitatis status innocencie. Ergo, ipse subtrahendo suam influenciam est causa carencie omnium istorum. In hoc autem consistit tota pena originali debita. Ergo, etc.

Quantum ad tercium, de originali quoad culpam, dicendum, quod si peccatum originale sit culpa, secundum propriam racionem culpe, tunc non video qualiter in nobis esse possit ab homine vel a Deo, cum defectus quem ab alio patimur possit esse pena, sed nullo modo potest esse culpa.

B

|| Ad primum argumentum dicendum, quod peccatum origi- || *f.* 180*va*

BLMV

5-6 S. Hieronymus, *Epist. XXI;* PL, t. XXII, col. 393. 11-16 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXXII, Qu. 2, art. 1, corp. 21-22 Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, obi. 5.

1 culpa : *om.* V || 1-3 Sed... culpa : *om.* B || 3 insit : a *add. exp.* B || 4 a quo : a *add. exp.* B; originem : riginem V || 5 creat : causat V || 17-18 immortalitatis et impassibilitatis : in mortalitatis et in passibilitatis V || 24 ab : *om.* V.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

nale, prout nominat reatum, non contrahitur ex hoc, quod anima carni unitur absolute: nam et hoc fuit ante peccatum, et fuisset semper, si status ille durasset; sed contrahitur per hoc, quod totum compositum ex anima et corpore traducitur, modo quo dictum est supra, ab eo qui peccavit.

Ad secundum dicendum, quod originale non contrahitur ab alio, agendo in natura presupposita; sed contrahitur cum natura traducta, quam traducit pater in filium, in quantum pater naturam habet in actu et filius in potencia. Et ideo, quoad hoc, pater perfeccior est filio.

B

f. 186*ra* ‖ Distinctio xxxiii.

L Questio 1.

f. 272*va* ‖ ‖ Circa trigesimam terciam Distinctionem queritur primo, utrum peccata proximorum parentum redundent in filios... De primo arguitur et videtur, quod peccata proximorum parentum redundent in filios.

Quia, *in habentibus simbolum facilior est transmutacio*, ut
B dicitur primo *De generacione*. Sed maior conveniencia est prolis
ad parentem proximum quam ad remotum. Cum ergo peccatum
f. 186*rb* ‖ ‖ primorum parentum redundet in filios, videtur quod peccata proximorum parentum magis redundent in eos.

Item, peccatum Ade transit in nos, quia in ipso eramus dum peccavit. Sed eodem modo sumus in proximis parentibus, antequam generemur, sicut in Adam fuimus. Ergo, etc.

In contrarium est, quia qui non potest transfundere iusticiam,

---

BLMV

18-19 Arist., *De generatione et corruptione*, libr. II, cap. 4, 331ª, 23-25. 18-22 S. Bonaventura, *In II Sent.*, Dist. XXXIII, art. 1, Qu. 1, obi. 3. S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 8, obi. 16. 23-25 S. Bonav., *loc. cit.*, obi. 5. S. Thom., *loc. cit.*, obi. 10. 27 et sqq. *Ibidem*, Sed contra, obi. 4.

---

2 absolute : absolute B, in *exp.* B ‖ 19 conveniencia est : est conveniencia BM ‖ 20 ad remotum : ad *superscr.* B ‖ 27 est : *om.* V.

nec culpam. Sed proximus pater non potest transfundere iusticiam. Ergo nec culpam.

Respondeo. Ad istam questionem dicendum, quod peccata proximorum parentum non redundant quoad culpam, nec quoad penam sensus, nec dampni respectu boni habiti, sed habendi.

Ad cuius evidenciam sciendum, quod peccata parentum redundare in filios potest intelligi dupliciter, scilicet quoad culpam, vel quoad penam seu reatum pene.

Primo modo, peccatum cuiuscumque parentis non transit in filium, quia *culpa est malum quod facimus;* actio autem patris nunquam est accio filii, quia *actiones sunt suppositorum*. Distinguuntur autem secundum suppositum pater et filius. Et ideo culpa patris nunquam est culpa filii. Sed si ex culpa patris sequatur culpa in filio, sic sequitur sicut actio ex actione, scilicet per imitacionem.

Si vero dicatur ‖ culpa parentum redundare in filium quoad penam, sic dicendum, quod duplex est pena, scilicet sensus et dampni. Pena sensus consistit in vera passione, que est ex percepcione alicuius lesivi. Pena vero dampni in carencia alicuius boni superadditi. Quoad primam penam, nunquam iuste punitur filius pro patre : quia, quicumque non communicant in actione, non debent communicare in passione correspondente. Sed pater et filius non communicant in actione culpe, ut supponimus. Ergo, non debent communicare in passione correspondente. Sed pena sensus consistit in vera passione. Ergo, etc. Et ideo, si pater ex culpa sua suspenditur aut trunquatur, nichil horum debet pati filius.

L ‖ *f. 272vb*

Si vero loquamur de pena dampni, adhuc potest hoc esse dupliciter. Quia, vel tale dampnum consistit in subtraccione

BLMV

1-2 nec culpam... iusticiam : *om.* V || 12-13 Distinguuntur... filius : qui sunt distincti M || 14 si : et si B || 18 dicendum : dicendo V, *corr.* dicendum V || 23 actione : non debent communicare in passione correspondente. Sed pater et filius non communicant in actione *add.* V || 29 hoc : *om.* B.

boni habiti, ut cum aliquis privatur hereditate iam habita, aut in amissione boni nondum habiti, sed debiti haberi.

Primo modo, peccatum patris non redundat in filium quoad penam. Cuius racio est : quia, in eo non debet filius puniri in quo est omnino distinctus a patre. Quandocumque enim aliquid redundat ab uno in alium, hoc est racione alicuius unionis. Sed in perfectione habita filius est omnino distinctus a patre. Ergo, etc. Et ideo, si pater pro culpa sua exheredatur, filius emancipatus exheredari non debet. Et eodem modo, si Adam genuisset filium antequam peccasset, filius ille persequens peccatum Ade, non amisisset iusticiam originalem, nec ea que consequerentur ad ipsam. Quod autem dictum est de tali pena, quod non
L infligitur filio pro peccato patris, intelligendum est in quantum
f. 273*ra* ‖ ipsa est vindicativa culpe : quia ‖ in quantum pena est medicina, prebens cautelam contra recidivum in culpam, sic quandoque infligitur filio pro peccato patris, sicut in crimine lesemaiestatis.

Si autem loquamur de pena dampni, que consistit in amissione boni debiti, sed nondum habiti, non potest filius iuste puniri pro patre, vel magis in patre. Quia que sunt unum, uno actu
B tolluntur. Sed respectu boni ‖ habiti a patre, et non habiti a
f. 187*va* ‖ filio, sed debiti haberi, habere actu in patre et habere potencia in filio sunt unum : quia propter hoc est debitum haberi in filio, quia actu habitum est a patre, vel saltem unum dependet ex altero. Et ideo, cum pater ex culpa iuste privatur eo quod habebat, filius in patre privatur eo quod ex patre habere debebat. Et hoc modo, privato Adam per peccatum suum eo quod acceperat pro se et pro sua posteritate, privata est iuste tota posteritas.

Ex hoc ad propositum dicendum, quod peccata proximorum parentum nullo modo transeunt ad filios. Cuius racio est : quia,

---

BLMV

---

1 ut : nec V || 2 nondum : nundum B || 4 racio est : cum V || 13 infligitur : infigitur B || 16 lesemaiestatis : leze magestatis V || 18 nondum : nundum E || 21 haberi : habiti B || 22 est : *superscr.* B || 24 filius : *bis pon.* B || 26 pro sua : pro *om.* B.

cui non est concessum ut transmittat in alios aliquod donum, talis non potest ad eos transmittere defectum illius doni. Sed nulli parentum proximorum collatum est aliquod donum in posteros transmittendum, sed solum fuit hoc communicatum primo parenti. Ergo, nullus proximorum parentum potest transfundere in posteros defectum illius doni. Sed nullum peccatum redundat a parente in prolem nisi quoad penam dampni, ut visum est. Ergo, etc.

‖ Ad argumentum in contrarium dicendum, quod patet per dicta : quia, si fuisset proximis parentibus aliquod donum collatum pro se et posteritate, si illud amisissent per peccatum, transfudissent in posteros illius doni defectum. B ‖ *f.* 187*rb*

Questio 2.

‖ Secundo queritur, utrum peccatum originale in unoquoque sit unum vel plura. B ‖ *f.* 187*vb*

Et videtur quod sit plura.

Quia, unum non inclinat nisi ad unum. Sed peccatum originale inclinat, ut videtur, ad multa : quia per ipsum unaqueque potencia viciatur. Ergo.

Item, pena correspondet culpe. Sed huiusmodi peccati sunt plures pene, scilicet mortalitas, passibilitas et huiusmodi. Ergo, etc.

In contrarium est, quod *plura accidencia eiusdem speciei non possunt esse in eodem subiecto* ut patet ex 5 *Metaphysice*. Sed

BMV

10-13 Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 8, ad 16. 19-24 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXXIII, Qu. 1, art. 3, obi. 2 et 3. 26-27 Arist., *Metaphysic.* Libr. IV, cap. 10, 1018^{b}, 6-7 : *καὶ ὅσα ἐν τῇ αὐτῇ οὐσίᾳ ὄντα ἔχει διαφοράν.* *In quem locum ita scribit* S. Thom., *In Metaph. Aristotelis*, libr. V, lect. 12 *(fine)* : impossibile est plura accidentia unius speciei in eodem subiecto esse.

6 Sed nullum : *bis pon.* V ‖ 10 : Durandus *marg. pon.* V ‖ 13 posteros : posteris M ‖ 17 sit : sint MV ‖ 26 quod : quia B.

omnia peccata originalia sunt eiusdem speciei. Ergo, non potest esse nisi unum in uno.

Respondeo. Dicendum, quod originale dicit tantum reatum seu obligacionem ad penam. Reatus autem dicit habitudinem ad duo, scilicet ad culpam et ad penam. Reatus enim est ex aliquo, scilicet ex culpa, et ad aliquid, scilicet ad penam. Hoc supposito dicendum, quod peccatum originale in uno homine est solum unum : quia reatus est unus, qui est ex uno et ad unum principaliter, licet ad illud multa consequantur. Ex accessoriis enim non est sumendum iudicium, sed ex principali. Sed peccatum originale, seu reatus, quod idem est, est ex uno, scilicet ex primo peccato, quo primus homo peccavit, et non ex sequentibus. Est eciam ad unum principaliter. Sicut enim bonitas primi status consistebat in gratuita rectitudine voluntatis ad Deum, ad quam sequebatur rectitudo virium inferiorum ad racionem, et immortalitas et impassibilitas corporis, sic ex primo peccato suo se et nos reos fecit carencie gracie principaliter, et consecutive omnium eorum que ad graciam consequebantur.

Ad primum argumentum dicendum, quod unum non inclinat nisi ad unum per se et directe. Sed unum potest inclinare ad multa tanquam removens prohibens. Sicut cum eadem columpna impedit grave suppositum ne descendat et leve suppositum ne ascendat, removens columpnam facit leve ascendere et grave descendere. Eodem modo, peccatum originale tollens graciam a voluntate, et per consequens rectitudinem virium inferiorum

BMV

21-23 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXII, art. 2, ad 2^{m}. 23-26 Arist., *Physicorum*, Libr. VIII, cap. 4, 255^{b}, 24-26. S. Thom., *In Libr. Physicorum*, libr. VIII, lect. VIII : Puta, si columna sustineat aliquod grave, et sic impediat ipsum descendere, ille qui divellit columnam quodammodo dicitur movere grave columnae suppositum.

6 ad duo : a duo M || 12-13 est ex uno : est *om.* V || 17 immortalitas et impassibilitas : in mortalitas et in passibilitas V || 18 reos : ipsos V || 19 gracie : ergo V.

ad racionem, inclinat ad multa per modum removentis prohibens.

Ad secundum dicendum, quod pena etsi respondeat culpe iuxta estimacionem Dei infligentis penam, tamen non oportet quod respondeat secundum duracionem, ut supra dictum est; neque secundum unitatem vel pluralitatem, immo plures pene infliguntur pro una culpa, quarum neutra secundum se esset commensurata culpe, sed ex omnibus simul conflatur una pena commensurata culpe. Et sic est in proposito. Auferuntur enim a nobis, propter primi hominis ingratitudinem, omnia que sibi pro se et pro nobis gratuito collata fuerant. Item, una est solum principalis pena dampni, licet ad illam plures alie sequantur, ut dictum est in principali solucione.

BMV

11-13 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXXIII, Qu. 1, art. 3, ad 3^{m}.

4 estimacionem : est in actione B *exp. et* estimacionem *superscribit alia manus* B || 5 est : fuit B || 6 neque : nec V; immo : ymo V || 8 culpe : *om.* V || 10 sibi : sib V.

II

JACQUES DE METZ, O. P.

Questiones de peccato originali
Lectura super Sentencias Petri Lombardi
Libro II, Dist. 30-33

NOTES PRÉLIMINAIRES

I. — L'AUTEUR

Jusqu'en ces dernières années on savait peu de chose au sujet de Jacques de Metz. Sa personnalité demeurait cachée sous une ombre épaisse, et l'on ignorait même à quelle époque il vécut. Le P. Mandonnet avait cru voir en Jacques de Metz « Jacques de Mandres, qui était prieur de Metz en 1251 »[1], mais cette hypothèse ne peut plus être soutenue aujourd'hui. La seule information acceptable dont nous disposions était renfermée dans la notice de la *Tabula scriptorum* O. P. : *Jacobus Metensis scripsit lecturam super sententias*. Laurent Pignon et Quétif se sont bornés à la transcrire[2].

A la suite de la découverte du susdit commentaire, il est à tout

---

[1] Cfr Dictionnaire de Théologie catholique, Art. *La Théologie dans l'ordre des Frères-Prêcheurs*, Vol. VI, col. 860.

[2] Cfr Denifle, *Archiv. für Lit. u. Kirchengeschichte*, t. II, p. 229 — Quétif et Échard, *Scriptores ord. praed.*, t. I, col. 727.

le moins possible de fixer d'une manière générale la date de l'activité littéraire de Jacques. Comme nous le démontrerons ci-après, cette œuvre a vu le jour dans le premier quart du xiv^e^ siècle, peu après 1308. On peut donc admettre que Jacques de Metz est né vers 1270. Tient-il son nom du lieu de sa naissance ou de son couvent d'affiliation ? Dans le premier cas, il aurait été allemand d'origine, et en toute hypothèse il appartenait à la province dominicaine de France, dont le couvent de Metz faisait alors partie.

Il a donc enseigné les Sentences aux environs de 1308. A quelle école ? On l'ignore.

Il ne fut pas maître en théologie de Paris; son nom du moins n'est pas mentionné dans la liste des Prêcheurs qui furent investis de ce grade à la grande université [1]. Mais la qualité de son œuvre démontre à l'évidence qu'il était digne de conquérir ce titre. En fut-il empêché par une mort prématurée ? Nous l'ignorons.

D'après une note du ms. 992 de la bibliothèque de la ville de Troyes fol. 1*v*, Jacques a commenté deux fois les Sentences. Cfr ci-après, p. 193.

2. — CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE DE SON ŒUVRE

L'œuvre de Jacques a belle allure, et est du genre des commentaires d'Hervé et de Durand. Ce n'est pas une Glose des Sentences. Elle ne retient de l'œuvre du Lombard que les cadres généraux. Elle est du type des commentaires où la matière est divisée et traitée sous forme de *Questions*. Récemment elle a fait l'objet de deux études pénétrantes. Mgr Grabmann en a donné une analyse très soignée et fait valoir ses qualités de fond et de forme [2]. M. J. Koch, après avoir donné une esquisse bio-bibliographique, l'a replacée dans son cadre historique et mis en relief les doctrines philosophiques et théologiques personnelles à l'auteur [3].

Au sujet du péché originel, Jacques soulève et résout quatre problèmes. C'est toute la matière traitée par lui dans le cadre des Distinctions 30 à 33 du second Livre des Sentences.

1. Utrum peccatum originale traducatur a parente in prolem.
2. Utrum per baptismum tollatur pena peccati originalis.

---

[1] Voir cette liste dans DENIFLE, *op. cit.*, p. 213.

[2] Mgr GRABMANN, *Mittelalterliches Geistesleben*, p. 407-410.

[3] J. KOCH, *Jakob von Metz, O. P. Der Lehrer des Durandus de S. Porciano, O. P.*, dans les *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, t. IV, Paris, 1929, p. 169-229

3. Utrum parvuli decedentes sine baptismo puniantur pena vel dolore sensibili.

4. Utrum peccata proximorum parentum transfundantur in filios.

Il n'y a pas lieu pour nous de nous arrêter ici au troisième problème, celui-ci ne figurant pas dans la liste des points de doctrine controversés entre Durand et ses adversaires. Nous publions le texte des trois autres, dont le premier surtout mérite de retenir l'attention. On y distingue trois sous-questions. 1° Ce qu'il faut entendre en le cas présent par *traductio*, transmission. 2° la notion du péché originel. Jacques résume l'opinion d'Henri de Gand et la réfute. Il expose la théorie thomiste, et s'arrête à une difficulté qu'il croit insoluble. Il passe ensuite à la doctrine de Durand, l'appuie de cinq arguments, et finit par se rattacher à la thèse de ce maître. Après une brève réponse aux arguments thomistes, il résout la troisième question, celle de la transmission du péché originel. Tout ce passage se distingue par la netteté, la brièveté et la précision de l'exposé.

3. — LES SOURCES

A cet endroit de son œuvre, Jacques de Metz produit peu de citations de l'Écriture et des Pères. Il cite deux fois saint Paul et une fois saint Augustin et saint Grégoire le Grand. La citation d'Aristote est le principe de l'Éthique à Nicomaque, très courant dans l'École. Ses sources principales sont Hervé de Nédellec, *Quaestio de peccato originali*, et le commentaire sur les Sentences de saint Thomas et de Durand. Jacques résume de main de maître la théorie de ces docteurs.

4. — LA DATE DE COMPOSITION

Nous avons dit déjà que Jacques composa cette œuvre dans le premier quart du xive siècle. Qu'elle n'est pas postérieure à 1323, est démontré par le fait que les notes marginales du cod. Clm 14383 de Munich, où il est question du Docteur Angélique, ne donnent pas à celui-ci l'épithète *sanctus*. Thomas est appelé simplement *doctor*. Mgr Grabmann, qui fournit ces indications, ajoute que l'écriture du codex semble être d'une main de la fin du xiiie ou du début du xive siècle [1].

D'après M. J. Koch, il faudrait avancer la date de composition,

[1] Mgr GRABMANN, *Mittelalterliches Geistesleben*, p. 406, 404.

à tout le moins jusqu'aux premières années du xiv^e siècle. L'écrit de Jacques serait antérieur à la première rédaction du commentaire de Durand. Il aurait donc été achevé avant 1307. Précisant davantage, M. Koch affirme que Jacques de Metz était déjà à l'œuvre avant 1298, ou 1299 au plus tard. Et Jacques serait le précurseur, voire même le maître de Durand [1].

On s'aperçoit du coup des conséquences de cette solution. Jacques de Metz est chef d'école et Durand passe au second plan.

M. Koch n'a pas traité la question dans un chapitre à part; il en parle incidemment au cours de ses travaux, le plus longuement dans sa monographie : *Jakob von Metz.*

Il base sa conclusion d'abord sur un témoignage de Raimbert de Bologne portant sur un détail de l'enseignement de Saint Thomas [2]. Ce témoignage, consigné d'abord par le scribe du codex de Troyes dans une note marginale, fut glissé plus tard dans le texte de la deuxième rédaction du commentaire de Jacques. Jacques est supposé avoir entendu *lui-même* ce témoignage de Raimbert. M. Koch en conclut que la deuxième rédaction du commentaire est antérieure à la date où maître Raimbert abandonna l'enseignement, c'est-à-dire, à l'année 1302. — Cette conclusion ne s'impose pas. Tout d'abord, il s'agit d'une note marginale. Qui en est l'auteur, et à quelle date précise trouva-t-elle place dans le codex de Troyes? A quelle date passa-t-elle, et grâce à qui, dans le deuxième commentaire? Nous l'ignorons. Rien n'oblige à affirmer que ce fut avant 1302. Ensuite, *à supposer même* que Jacques ait entendu *personnellement* ce témoignage, il a pu s'en souvenir et s'en faire le rapporteur douze ans après aussi bien qu'après deux ans. Enfin, d'après M. Koch, Raimbert fut le professeur de Jacques [3]. C'est une affirmation qu'il faudrait prouver. Elle n'est pas prouvée par le texte de la note marginale : *Unde dixit magister Raimbertus bononiensis Parisius in scolis suis*; puisqu'il n'est pas évident que Jacques tient cette information de lui-même; il a pu aussi bien la tenir d'un tiers. Et quand même l'on suppose que cette note suffit pour prouver que Jacques fut l'élève de Raimbert, que s'en suit-il? Il s'en suit que Jacques a suivi les leçons de Raimbert quand

---

[1] J. Koch, *Die Jahre* 1312-1317 *im Leben des Durandus de S. Porciano*, dans *Miscellanea Fr. Ehrle*, t. I, p. 274-275. — *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 402 — Ueberweg-Geyer, *Die patristische u. scholastische Philosophie des MA*, p. 518-519. — J. Koch, *Jacob von Metz, O. P. Der Lehrer des Durandus de S. Porciano, O. P.*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, t. IV, p. 185-186.

[2] J. Koch, *Jakob von Metz, O. P., loc. cit.*, p. 177.

[3] Cfr *ibidem.*

celui-ci était déjà maître, puisqu'il est dit : « Unde dixit *magister* Raimbertus... », donc après 1295. Mais comment Jacques a-t-il pu enseigner les Sentences à une date où il était encore étudiant ? La note marginale en question ne paraît donc nullement fournir une base à la conclusion de M. Koch.

Plus loin, M. Koch s'appuie sur le fait que Jacques de Metz a combattu une théorie de Jean Quidort [1]. Cette polémique, ajoute-t-il, ne se trouve pas dans la première rédaction du commentaire de Jacques, mais dans les *Additiones* à ce commentaire, d'où elle a passé plus tard dans la seconde rédaction. Il s'en suit, conclut M. Koch, que Jacques a commenté les Sentences une première fois avant Jean Quidort, une deuxième fois après lui. Or, Jean Quidort enseignait les Sentences vers 1299. Il faut donc admettre que Jacques était à l'œuvre avant cette date. — Admettons d'abord les faits, que la discussion de Jacques avec Jean Quidort ne figure pas dans le premier commentaire de Jacques, mais seulement, si je puis dire, dans la deuxième édition de la *Lectura* sur les Sentences. Envisageons ensuite la conclusion qu'en déduit M. Koch : Donc, lorsque Jacques de Metz professait les Sentences pour la première fois, le commentaire de Jean Quidort n'avait pas vu le jour. Motif : sinon Jacques en aurait fait mention et relevé déjà dans sa première rédaction l'opinion qu'il trouvait discutable. Il faudrait, pour que cet argument fût efficace, que le motif allégué de l'omission, constatée dans le premier commentaire, fût le seul possible et le seul réel. Or, peut-on affirmer avec chance de ne pas se leurrer d'une simple conjecture : si Jacques n'a pas fait mention de Jean Quidort, c'est *uniquement* parce que l'œuvre de Quidort *n'existait pas encore*. Nous ne pouvons le penser. Le commentaire de Quidort a pu parfaitement exister, d'une part; et d'autre part, il peut avoir existé des raisons pour que Jacques le passa sous silence dans la première rédaction. Jacques a-t-il seulement connu l'œuvre de son confrère ? Et s'il en connaissait l'existence, a-t-il pu l'utiliser ? S'il n'était pas à Paris, il a fallu du temps avant de pouvoir en disposer. Or, rien ne prouve que Jacques a composé, à Paris même, son premier commentaire [2]. Ensuite, un auteur qui commente pour la première fois les Sentences, a pu, par un conseil très sage, ne pas vouloir faire une très grande part à la controverse, et n'envisager tout au plus que les opinions les plus en vue dans l'École. Il en sera autrement quand il traitera la même matière une deuxième fois. Alors il sera plus facilement amené à s'arrêter à une théorie laissée d'abord

[1] J. Koch, *Jakob von Metz, O. P., loc. cit.*, p. 185.
[2] Cfr J. Koch, *loc. cit.*, p. 177.

dans l'ombre, surtout si cette théorie a vu le jour dans le milieu scolaire, auquel, depuis la reprise de ses leçons, il a été nouvellement incorporé. Ce qui paraît être le cas de Jacques de Metz. De l'avis même de M. Koch, il aurait fait sa deuxième *Lectura* à Paris [1].

M. Koch argumente en troisième lieu du chef de similitude de doctrine et de méthode chez Jacques et Durand [2]. Les divergences que l'on constate de part et d'autre ne peuvent, d'après lui, s'expliquer qu'en admettant que l'œuvre de Jacques, plus brève quant au fond et moins parfaite quant à la forme, a servi à Durand de plan et d'esquisse qu'il s'est appliqué à développer et à présenter sous une forme plus achevée. — Je ferai remarquer que cet argument, pour être efficace, a besoin d'être complété par la contre-épreuve, qui consiste à montrer que similitudes et divergences constatées de part et d'autre ne peuvent nullement s'expliquer par le fait que Jacques a résumé Durand, tout en mêlant à son œuvre certaines vues personnelles.

Pour ces différentes raisons nous nous permettons de croire que la thèse de M. Koch n'est pas démontrée. D'autres raisons, que nous faisons suivre, nous font conclure qu'elle n'est pas démontrable, et que Jacques de Metz a écrit après Durand de Saint Pourçain, et pour une grande part de son œuvre, sous l'influence de ce maître.

Il s'agit donc surtout de déterminer le terminus a quo. Quant au terminus ad quem, puisque Jacques de Metz figure dans la *Tabula scriptorum* O. P., il faut retenir l'année où cette liste est close, c'est-à-dire, suivant la thèse à laquelle nous nous sommes rattaché, l'année 1311.

Nous voudrions montrer que le terminus a quo de la composition du commentaire de Jacques de Metz n'est pas à placer avant 1308. Voici nos raisons :

1. Nous savons que la Question *De originali peccato* d'Hervé de Nédellec a vu le jour au plus tôt vers 1308. Elle est l'œuvre d'un maître en théologie. Or Hervé obtint la licence au temps de Pâques de 1307. M. Koch est d'accord sur ces points. Un certain temps a dû s'écouler avant que cet écrit se répande dans les écoles et obtienne la faveur d'être cité par un auteur contemporain. Ce n'est pas trop si l'on compte six mois. Cela nous amène vers le milieu de l'année 1308. Mais dès lors, un auteur qui cite la *Quaestio* d'Hervé, peut-il avoir composé son ouvrage dix ans *avant* 1307, l'année où le premier commentaire de Durand (Livre I et II) est achevé ? Cela n'est pas possible.

---

[1] Cfr J. Koch, *Jakob von Metz, O. P., loc. cit.*, p. 177.
[2] J. Koch, *loc. cit.*, p. 192-193.

Or, c'est bien le cas de Jacques de Metz. Dans l'extrait que nous éditons, Jacques cite la théorie d'Henri de Gand touchant la notion du péché originel en suivant de près l'exposé et la réfutation qu'en fit Hervé de Nédellec dans la *Quaestio* susmentionnée. Il s'inspire de la même source pour reproduire en résumé la théorie de Thomas d'Aquin et de son école. Il suffit de mettre en regard les textes pour en avoir l'évidence.

Évidemment, on peut me rétorquer la réponse que j'ai faite tout à l'heure, et exiger la contre-épreuve, c'est-à-dire, que je prouve que ce n'est pas Hervé qui, dans ce cas, a copié Jacques. Voici cette contre-épreuve. Je note d'abord que la réplique d'Hervé à Henri de Gand, dans la *Quaestio*, se lit déjà en résumé dans le commentaire d'Hervé sur les Sentences [1]. Et je dis ensuite que, si Hervé avait trouvé dans le commentaire de Jacques les arguments qu'il oppose à Henri de Gand, il y aurait trouvé également la théorie de Jacques sur le péché originel; et dans ce cas, se serait-il dispensé de relever cette théorie et de protester contre elle, dans la *Quaestio* non moins que dans sa *Lectura* sur les Sentences? Or, ni dans ce dernier ouvrage, ni dans la *Quaestio*, il se rencontre un soupçon de la théorie de Jacques de Metz sur le péché originel. C'est un signe évident que cette théorie n'avait pas vu le jour, que le commentaire de Jacques n'existait pas, ni en 1302, ni en 1307; et par le fait même Hervé n'a pu y puiser les arguments qu'il oppose à Henri de Gand. Il demeure, au contraire, que Jacques les a empruntés à Hervé et a donc écrit après lui.

2. Nous trouvons une confirmation de notre thèse dans la façon dont Jacques s'exprime en énonçant les opinions dont il se fait l'écho. Sa formule habituelle est la suivante : Prima (opinio) est... Est alia opinio... [2]. L'emploi du verbe *est*, ne dénote-t-il pas qu'il s'agit d'une théorie que l'auteur n'est pas le premier à présenter, mais qui déjà à franchi le seuil de l'École, s'est acquis des partisans, et existe donc déjà depuis un certain temps. Jacques rapporte ainsi l'opinion de Jean Quidort, dont il fut question ci-dessus [3]. En matière de doctrine sur le péché originel, il introduit de la même manière 1, la théorie d'Henri de Gand, 2, celle des thomistes, 3, celle de Durand. Or, Jean Quidort, Henri de Gand, le groupe thomiste lui sont antérieurs. Pourquoi faudrait-il reléguer Durand au second plan, alors que sa doctrine est présentée par la même formule que celle des autres qui ont manifestement précédé Jacques de Metz?

---

[1] Cfr *ci-dessus*, p. 29 *et suiv.*
[2] Cfr *ci-dessous*, p. 196, 198.
[3] Cfr p. 189.

3. Enfin, si Jacques a été le maître de Durand de Saint-Pourçain, il est particulièrement étonnant qu'aucun des contemporains ne fasse mention de cette paternité de Jacques, et n'attribue jamais à celui-ci, comme à leur premier auteur, les doctrines dont Durand est rendu responsable. Pour la question qui nous occupe, il n'existe pas une note marginale, qui indique Jacques de Metz comme source des théories reprochées à Durand. D'autre part les annotateurs font uniquement mention du *Doctor modernus*. L'Anonyme, dont nous citons le texte ci-dessous, dit expressément : « dicit frater *Durandus* contra Thomam... Alia omnia pertinencia ad istam questionem satis sunt in *Durando* » [1]. Comment expliquer ces faits, à moins que Durand, soit le père de ces théories, et le véritable innovateur de ce mouvement antithomiste.

Nous croyons donc pouvoir conclure à la priorité de Durand sur Jacques de Metz. Jacques n'a pas eu à assumer le rôle de novateur. Durand est et demeure chef d'école. Jacques s'est fait simplement son disciple et a appuyé la doctrine du maître.

La date de composition de son commentaire ne peut pas être placée avant l'année 1308. Nous proposons les années 1308-1309.

5. — LA TRADITION MANUSCRITE

A. — *Énumération et description*

La recherche de ces dernières années a été très fructueuse en fait de manuscrits renfermant l'œuvre de Jacques de Metz. En 1923 encore Mgr Grabmann écrivait en citant un manuscrit de Munich : *Unicus codex huius operis est Clm* 3749 [2]. Depuis lors l'éminent médiéviste parvint à mettre la main sur deux autres manuscrits [3]; le P. Fr. Pelster en découvrit un quatrième [4] et fit connaître ensuite le dépôt des deux exemplaires qu'avait trouvés jadis le P. Ehrle [5]. Nous connaissons donc aujourd'hui six manuscrits renfermant en tout ou en partie le commentaire de Jacques de Metz sur les Sentences.

1. Troyes, Bibliothèque de la ville, cod. 992, parch., xiv[e] siècle; renferme les Livres I et II.

---

[1] Cfr *plus bas*, p. 320, 322.

[2] Mgr Grabmann, dans les *Miscellanea dominicana*, Rome, 1923, p. 155, note 3.

[3] Mgr Grabmann, *Mittelalterl. Geistesleben*, p. 405-407.

[4] Fr. Pelster, S. I., dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. LI, (1927), p. 77.

[5] Fr. Pelster, S. J, dans *Scholastik*, t. II, (1927) p. 592.

2. Paris, Bibliothèque nationale, cod. lat. 12331, parch., xiv^e siècle, renferme les Livres I, II et IV.

L'existence de ces deux manuscrits a été signalée par le P. Fr. Pelster dans la Revue *Scholastik*, t. II (1927), p. 592. Ils ont été décrits en détail par M. J. Koch, *Jakob von Metz, O. P.*, etc., *loc. cit.*, p. 171-172, 173-174.

3. Munich, Bibliothèque de l'État, Clm 3749. Parch., xiv^e siècle (débuts); renferme les Livres I et II. Au fol. 74, à la fin du commentaire sur le Livre I, se trouve cette note : *Explicit Iacobus Metensis*. Il fut découvert par le P. Denifle. Cfr Grabmann, *Mittelalterliches Geistesleben*, Munich, 1926, p. 404-405.

4. Munich, Bibliothèque de l'État, Clm 14383. Parch., xiv^e siècle, ne renferme (fol. 40r-63v) qu'un fragment du I^er Livre du commentaire : Qu. 1 à 38. Ce manuscrit a été décrit par Mgr Grabmann, *loc. cit.*, p. 405-406.

5. Rome, Bibliothèque Vaticane, Fonds Borghèse, cod. 317. In-fol., parch., xiv^e siècle; renferme Livre II, Dist. I-XXVI.

6. Rome, Bibliothèque vaticane, Fonds Borghèse, cod. 122. In-fol., parch., xiv^e siècle ; renferme fol. 1*r* à 114*v* tout le commentaire. Ce codex a été minutieusement décrit et analysé par Mgr Pelzer, *Godefroid de Fontaines, Les manuscrits de ses Quolibets conservés à la Vaticane et dans quelques autres bibliothèques*. Extrait de la Revue néo-scolastique de philosophie, Louvain, 1913, p. 36-38. L'œuvre de Jacques de Metz qu'il renferme fut identifiée par Mgr Grabmann, *loc. cit.*, p. 406-407.

Parmi ces manuscrits, celui de Troyes est le plus ancien, et le plus important. Il contient aussi bon nombre de notes marginales. L'une de ces notes nous apprend, fol. 1*v* : *Primi sexterni sunt additiones quas frater iste fecit in 2 vice qua legit sentencias*. Les *Additiones* se réfèrent principalement aux matières du Livre I; nous n'avons pas à nous en occuper pour le moment. Mais tenons compte, un instant, à la suite de M. Koch, *Jakob von Metz, loc. cit.*, p. 171-173, du fait d'une double rédaction. La première est renfermée entièrement dans le manuscrit de Troyes, et partiellement, c.-à-d. le Livre II, dans le manuscrit de Paris. Les manuscrits de Munich et de Rome, cod. 122, ont conservé la deuxième rédaction. Pour l'étude de certains problèmes, il sera nécessaire de distinguer entre ces deux rédactions. Cependant, en matière de doctrine professée par J. de Metz sur

le péché originel, il n'y a pas lieu. Je puis certifier, que les quatre manuscrits susmentionnés, à part quelques variantes sans importance et que nous signalons ci-dessous, présentent un seul et même texte.

Le manuscrit de Munich Clm 14383, ne renfermant pas le Livre II, et celui de Rome, n. 317, ne renfermant pas de ce même Livre les Distinctions 30 à 33, ne nous ont plus intéressé dans la suite.

B. — *Filiation.*

A s'en tenir aux variantes du texte édité ci-dessous, les quatre manuscrits que nous avons utilisés dénotent une parenté très étroite. Ils présentent tous la même leçon fautive dans l'exposé de la thèse thomiste, p. 199 : *Tercio dicunt quod peccatum originale habet racionem* pene, *non solum* culpe, par suite de la transposition fâcheuse des mots *pene* et *culpe*. Ils semblent donc dépendre d'un seul et même exemplaire, qui n'est pas l'original. Il ne s'y rattachent pas tous en ligne directe, mais par des copies intermédiaires. Ainsi s'explique la variante notable du manuscrit de Paris (division du texte, p. 195), et la leçon très incorrecte de l'exemplaire du Vatican, cfr p. 197. Vu les limites du texte que nous avons examiné, il n'est pas possible de préciser davantage.

Nous avons pris comme base d'édition le manuscrit de Munich, que nous avons complété et corrigé à l'aide des trois autres.

6. — Sigles et pagination

M Munich, Bibliothèque de l'État, Clm 3749, fol. 78*rb*-80*ra*.
P Paris, Bibliothèque nationale, cod. lat. 12331, fol. 76*ra*-78*rb*.
T Troyes, Bibliothèque de la ville, cod. 992, fol. 98*vb*-100*va*.
V Rome, Bibliothèque Vaticane, Borgh., cod. 122, fol. 69*ra*-70*rb*.

TEXTE

〈 Distinctio xxx. 〉

M
f. 78*rb* ‖ ‖ Utrum peccatum originale traducatur a parente in prolem. Arguitur quod non.

MPTV

2 Arguitur : Et videtur P.

Quia, accidens non traducitur sine traduccione sui subiecti, saltem per virtutem nature. Sed illud quod traducitur non est subiectum peccati originalis, quia est in essencia anime sicut in subiecto. Ergo, peccatum originale non traducitur.

Item, peccatum meretur increpacionem in eo in quo est. Sed nichil traducitur a parente in prolem quod mereatur increpacionem, quia 3 *Ethicorum* dicitur, quod ex naturalibus vel ex consequentibus naturalem operacionem nullus increpandus est; ut cecus a nativitate non est increpandus, sed ebriosus. Quare, etc.

Contra. *Per unum hominem peccatum* et mors *intravit in mundum*, dicit Apostolus; et vocat mortem penalitates sequentes peccatum originale.

In ista questione tria sunt intelligenda.

Primo, quid nomine traduccionis intelligatur.

Secundo, quid est originale peccatum.

Et tercio, quesitum.

Circa primum sciendum, quod nomen traduccionis solum et proprie competit viventibus que generant aliquid ex se per virtutem que est in aliquo traducto, scilicet in semine. Et ideo, ad hoc quod aliquid dicatur traduci ab alio, duo requiruntur.

MPTV

7-9 Aristoteles, *Ethica ad Nicomachum*, libr. III, cap. 7, 1114^{a}, 23-24. 12-13 *Rom.* V, 12. 20 et sqq. Hervaeus, *In Sent.*, II, 30, *supra*, p. 33; *Questio de peccato originali*, *supra*, p. 58.

2 saltem per virtutem : *bis pon.* V; illud : aliquid V; traducitur : traducatur V; est : *om.* V || 5-7 increpacionem... increpacionem : interpretari. Quod non esset traduceretur. Probacio P || 7-8 ex consequentibus naturalem : connaturalem V || 9 ebriosus : elbrius T || 12 unum... et : unius peccatum PVT || 13 mundum : orbem terrrarum P; penalitates sequentes : penalitatem que sequitur V || 16 Primus articulus : *marg. pon.* M || 16 et sqq. In ista... sciendum : Tria sunt intelligenda. Primo quid nomine traduccionis intelligitur. Ubi sciendum VMT || 20 et : *om.* TVM || 21 aliquid : q M, *lacuna* || 22 semine : traducto *add.* M; ideo : enim T, *delet et marg. pon.* ideo T || 23 duo : *om.* M.

Primum est, quod traductum producatur per naturalem originem, quia illud dicitur traduci quod producitur per virtutem derelictam in aliquo medio. Illa virtus, puta virtus generandi asinum, secundum cursum nature non derelinquitur sive communicatur, nisi illi quod descinditur per virtutem naturalem, quod est semen asini. Et ideo, ad hoc quod aliquid traducatur ab alio, primo requiritur quod producatur ab illo per viam naturalis originis sive propagacionis.

Secundo requiritur ad traduccionem, quod generans generet de propria materia. Et ideo, quando ignis generat ignem non est traduccio, quia generat ignem non ex materia propria, sed ex materia aque et aëris. Sed, cum homo generat hominem, ibi est traduccio, quia ab homine exit semen mediante quo fit generacio.

Sic ergo patet primum, quid scilicet est traduccio.

Secundo videndum est, quid est peccatum originale.

Et de hoc sunt tres opiniones.

f. 78*va* ‖ Prima est ‖ que dicit, quod peccatum originale est quedam morbida infeccio corporalis traducta a parente in prolem; sicut qualitas simbola vadit ab elemento in elementum et manet; et sicut lepra transit a parente in prolem, sic ista morbida infeccio. Et tollitur per baptismum secundum quod habet racionem culpe, non autem secundum quod habet racionem istius feditatis.

MPTV

19-21 *Haec opinio est magistri Henrici Gandavensis,* Quodl. I, Qu. 21. Cfr *supra,* p. 5, 7. *In hac refutatione theoriae Henrici secutus est auctor magistrum Hervaeum,* Quaestione de peccato originali, *supra* p. 96 et sqq.

3 Illa virtus, puta : *om.* PTV || 4 derelinquitur sive : *om.* PTV || 5 illi : *om.* P; descinditur : decinditur V || 7 producatur : traducatur PV || 8 originis sive : *om.* PT; propagacionis : productionis P || 9 Secundo... traduccionem : Secundum est quod requiritur P; traduccionem : produccionem M, introduccionem V || 10 quando : quia P || 12 et : vel PTV || 15 scilicet : *om.* P; est traduccio : est introduccio V, traduccio sit M; traduccio : quia ab homine *add. exp.* P || 17 Secundus articulus : *marg. pon.* M; Secundo... est : secundum est MTV || 19 que dicit : *om.* MTV || 21 simbola : symbola V; ab : de P; ab elementum : *add. exp.* P || 22 et sicut : et *om.* PM; ista : illa V || 23 secundum : *inter lineas pon.* P.

Et hoc probant sic. Quia omnes generati ab Adam dicuntur propagati de feditate carnis. Ista autem feditas vocatur peccatum originale. Quare, etc.

Sed contra. Illa morbida infeccio aut dicitur peccatum originale secundum quod est quedam infeccio corporalis, aut secundum quod causat rebellionem sensualitatis ad racionem. Non primo modo. Quia tunc gravior infeccio, ut lepra, esset gravius peccatum. Quod falsum est. Nec secundum quod causat rebellionem sensus ad racionem. Quia illa rebellio esset in homine in puris naturalibus constituto. Sed in ipso non esset peccatum originale. Quare, etc.

Quod autem in homine in puris naturalibus constituto esset rebellio sensus ad racionem, probo. Quia illa rebellio provenit ex iudiciis sensus et racionis que sunt diversa : quia racio iudicat uxorem cognoscendam in thoro, non in foro; sensus autem non discernit, ymmo iudicat eam ita bene cognoscendam in foro sicut in thoro. Modo, utrumque iudicium sensus et racionis constat in homine in puris naturalibus constituto. Ergo, posset in eo esse dicta rebellio, et tamen non esset in eo originale. Ergo peccatum originale non est illa infeccio secundum quod causat huiusmodi rebellionem.

Preterea, iudicium sensus et racionis ita contrariantur suo modo sicut qualitates active et passive. Et ideo, sicut in homine existente in puris naturalibus fuisset contrarietas et rebellio

MPTV

1 sic : primo sic MP; Quia : Primo quia T || 2 de feditate carnis : racione carnis fedidítate P; feditate carnis : feda carne TV || 3 Quare : Ergo V || 4 aut : ut V; dicitur : dicit P || 7 ut : puta P || 9 sensus : sensualitatis P; sensualitatis : *marg. pon.* T; esset : esse P || 12 puris : corporalibus *add. exp.* T || 13 probo : probacio PT; illa : ista P || 15 autem : *om.* M || 16 non : *om.* P; ymmo : immo V ; eam... cognoscendam : ita bene eam debere cognosci PV; cognoscendam : cognosci P || 17 sicut in thoro : *om.* M; thoro : choro V; Modo : immo T || 18 constat : stat MPT || 19 tamen : cum T || 21 huiusmodi rebellionem : rebellionem huiusmodi M || 23 et sqq. qualitates... iudicium : quale active et passive. Et ideo in homine existente in puris naturalibus fuisset inter quale active et passive, inter ea siccum et humidum, ita inter ea iudicium V || 23 sicut : *om.* T.

inter qualitates activas et passivas, inter calorem scilicet et frigorem, ita inter iudicium sensus et racionis, quia habuissent iudicia contraria. Utrum autem postea creverit ista rebellio. Credo quod sic ; tamen tunc fuisset.

Item, si ista morbida infeccio est peccatum originale, vel causatur ex principiis nature, vel a Deo, vel ex matrice, vel ex aliquo alio principio extrinseco. Non ex principiis nature, quia quod fluit a principiis nature et naturaliter, non habet racionem peccati, quia tunc redundaret in actorem nature. Nec a Deo, patet. Nec a matrice, vel aëre, vel aliquo alio extrinseco.Quia talis indisposicio que fit a principio extrinseco non est universalis, nec est tanta in uno sicut in alio; nec tunc peccatum originale traduceretur a parente in prolem, sed a matrice vel aliquo alio principio extrinseco. Quod non ponitur. Quare, etc.

Item, peccatum quod transfunditur oportet quod sit in anima. Quod autem est a principio extrinseco, ut a matrice, non est in anima. Quare, etc.

Quod autem dicunt, quod manet sicut qualitas simbola, puto quod qualitas simbola non manet una numero. Quia sicut se habet accidens absolute ad subiectum, ita hoc accidens ad hoc subiectum. Sed virtute nature non potest esse accidens absolute sine subiecto. Ergo, nec hoc accidens numero sine hoc subiecto. Sed non est unum subiectum numero qualitatis simbole. Ergo, ipsa non manet una numero.

Et ideo est alia opinio, quod peccatum originale est formaliter

MPTV

26 et sqq. S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXIII, a. 2. Hervaeus Natalis, *Questio de peccato originali*. Cfr *supra*, p. 102.

1-2 frigorem : humorem MPT || 3 postea : *om.* MP; ista : illa M || 4 tamen : cum M || 5 vel : non P || 6 vel a Deo... extrinseco : *om.* MP || 7 Non ex principiis nature : quod non potest esse M || 8 quod fluit : quod non fluit M; quod causatur ex principiis nature et naturaliter fluit P || 11 indisposicio : disposicio V || 12 nec : non V || 13 in prolem : *om.* PMT; aliquo alio : alio *om.* V || 15 transfunditur : transfertur T || 16-18 ut a matrice... Quod autem : *marg. pon. alia manu* T || 18 puto : puta V, *corr.* puto M || 19 simbola : symbola V || 20 habet : habens T || 23 unum : verum M; numero : *om.* M || 26 et sqq. Secunda opinio : *marg. pon.* MP.

carencia iusticie originalis, et materialiter concupiscencia sensualitatis vel fomes.

Primum probant sic. Quia privacio nichil aliud est quam carencia forme, quam privat in subiecto tamen apto nato ad formam; sicut cecitas est privacio visus in oculo. Et ideo, cum culpa originalis directe tollat iusticiam originalem, peccatum originale erit carencia iusticie originalis formaliter.

Sed tamen materialiter dicitur fomes vel inordinata concupiscencia : quia illud vocatur ‖ peccatum originale materialiter, ‖ *f. 78vb* quod secutum est ex carencia iusticie originalis in subiecto peccati originalis et propter peccatum originale. Hoc autem est illa concupiscencia vel fomes. Quare, etc.

Tercio dicunt, quod peccatum originale habet racionem culpe, non solum pene; et hoc non solum in Adam, sed in nobis et in parvulis. Quia dicunt, quod culpa vel peccatum nichil aliud est quam malum voluntarium quod incurrimus per liberum arbitrium. Hoc autem fuit in Adam voluntarium et non naturale. Quare patet quod in Adam fuit peccatum. Item et in nobis. Quia sicut quelibet res universi potest considerari in se vel ut est pars universi, ita quilibet parvulus ab Adam derivatus potest considerari ut prefuit in voluntate Ade cuius est pars, vel in se. Si primo modo, sic. Quia peccatum originale ⟨quod⟩ fuit voluntarium in Adam, dicitur voluntarium in parvulo, sicut non solum dicitur motus manus voluntarius, sed eciam motus baculi a manu. Ita defectus nature habet racionem culpe non solum in Adam, sed eciam in parvulo : quia totum dependet ab una prima voluntate.

Sed non video quomodo habeat in parvulo racionem culpe sicut in Adam.

MPTV

---

2 vel fomes : *om.* M || 4 ad formam : *om.* PVT || 5 visus : *om.* V; cum : non V || 6 tollat : tollit M || 10 secutum est : sicut P, *marg. pon.* secutum est P || 13 culpe : pene MPTV || 14 pene : culpe MPTV; solum : est *add.* M; et : ut PTV; et in : *om.* M || 15 quod culpa : *bis pon.* V || 16 incurrimus : incurrit V, incurritur T || 18 patet : etc. *add.* T; et : est M, eciam PT || 19 vel : *om.* P; ut : prout P || 22 quod : *om.* MPTV || 25 Ita : ergo *add.* M || 28 habeat : habuit MV, habuerit T.

Ideo est alia opinio, que dicit quod originalis defectus secundum quod e[st] parvulo non habet racionem culpe, sed solum est reatus, id est, obligacio ad penam, que est in carencia visionis divine essencie, vel que est in istis penalitatibus consequentibus ex origine.

Cuius racio est, quia actus non potest habere racionem culpe in eo in quo non potest esse formalis racio culpe. Sed formalis racio culpe non potest esse in parvulo. Quare, etc. Probacio minoris. Quia formalis racio culpe est voluntarium, et in peccato originali voluntas Ade. Sed voluntas Ade non potuit esse in illo parvulo secundum quod est ille. Ergo nec culpa.

Secundo sic. Peccatum est formaliter per actum a voluntate elicitum. Ex hoc sic arguo. In eo non potest aliquid habere racinem culpe, in quo non est actus a voluntate elicitus, sed solum imperatus. Quia actus imperatus de se non habet racionem culpe nisi propter actum elicitum; ut si possem fornicari et non vellem fornicari, fornicacio talis non esset peccatum mortale, iuxta illud : *si invitam me feceris violari, castitas michi duplicabitur ad coronam.* Sed nichil quod sit in isto parvulo pro tunc, potest habere actum a voluntate elicitum, quia non habet usum liberi arbitrii. Ergo in eo non potest esse racio peccati. Ergo, etc.

Tercio sic. Quod non est a nobis nec in potestate nostra, non habet racionem peccati in nobis, quia culpa est aliquid imputabile. Si autem non est in potestate mea, non debet michi

---

MPTV

1-5 *Est opinio Durandi.* Cfr *supra,* p. 160. 18-19 *Breviarium romanum,* In officio S. Luciae Virg. et Mart., Lect. VI.

---

1 Tercia opinio : *marg. pon.* MP; est alia opinio : alia posicio est V; que dicit : *om.* MVT || 2 est : *om.* V || 3 in : *om.* MV || 4 est : non est T || 5 origine : originali P || 6 actus : ille actus M; potest : esse *add. exp* P || 8 Quare : Ergo P || 11 illo : isto M; est : *om.* M; ille : iste MPT || 12 formaliter : peccatum *add. exp.* T || 13 arguo : *om.* MTV; non : *om.* M || 15 non habet : *bis pon.* P || 16 propter : per P; vellem : velle V || 17 fornicari : *om.* P. || 19 ad coronam : a Deo M; potest : *bis pon.* M || 20 actum : racionem V || 21 Ergo : Ideo M; racio : *om.* M || 22 nec : et P; est... in potestate : universaliter in potestate M; in : a T || 24 imputabile : impugnabile M.

imputari. Sed peccatum originale non est in potestate parvuli; ymmo ponitur in parvulo a parente, nec est in eo effective a se, sed ab alio. Ergo, etc.

Quarto sic. Illud quod fuit culpa actualis in Adam vocatur originale in parvulis. Sed illud quod fuit in Adam non potest habere racionem peccati in parvulo. Ergo, etc. Probo minorem. Quia voluntarium Ade non est voluntarium parvuli. Et ideo, ad hoc quod sit imputabile parvulo, non sufficit quod fuerit voluntarium in Adam, sed oportet quod esset voluntarium in parvulo. Hoc autem non est. Ergo, etc.

Quinto sic. Culpa in eo in quo est semper meretur aliquam penam. Sed peccatum originale in parvulo nullam omnino penam meretur ut sic: quia parvulus in originali ‖ nil aliud positivum ‖ *f. 79ra* est quam parvulus in puris naturalibus. Quia, dato quod sit positivum aliquid additum parvulo, tunc merebitur penam vel subtraccionem alicuius perfeccionis naturalis. Quod falsum est. Quia, quod parvulus decedens non videbit Deum, non est in eo pena vel dolor. Ergo, peccatum originale in parvulo non est culpa. Et hec est intencio Augustini, 14 *De civitate Dei*, qui dicit quod *malum culpe est quod agimus, malum vero pene quod patimur*. Ergo, secundum Augustinum, malum in eo, qui sic patitur quod nichil agit, non est culpa. Sic est de parvulo. Ergo, etc.

Ideo credo, quod peccatum originale in parvulo non habet racionem culpe, sed pene; ita quod est solum in eo reatus pene, quia parvulus poterat habere supernaturalia et ipse re-

---

MPTV

20-21 *De hac sententia* cfr *supra* p. 161, notam.

---

1 peccatum : *om.* V; non est : *bis pon.* V || 2 ymmo : immo V; ponitur : *om.* M; in parvulo : in *om.* P; parvulo : parvuolo T || 6 Probo minorem : Probacio minoris PT || 8 parvulo : in parvulo V || 10 Hoc... est : Non est autem VT, Non est autem hoc M || 13 originali : originale P || 14-15 est quam... parvulo : *marg. pon. alia manu* P || 14 dato : da T || 17 decedens : descendens P || 18 peccatum : g *add. exp.* P || 20-21 malum vero pene : sed palum pene M || 23 parvulo : paulo T || 24 parvulo : parvuolo T; in parvulo : *post verba* : racionem culpe *transpon.* P || 25 ita : vel P.

mansit in puris naturalibus. Et hoc est sibi peccatum originale.

Circa quod intelligendum, quod in peccato sunt tria, scilicet : actus voluntarius, aversio a Deo et pena sequens. Modo, bene consuevimus dicere, quod qui non habet primum, scilicet actum voluntarium, sed secundum et tercium, scilicet reatum et carenciam gracie, dicitur manere in peccato. Sicut ille, dato quod non fornicetur actu, dicimus quod est fornicator propter reatum; eciam quando absolvitur, dicimus quod absolvitur a peccato. Et tamen nec actum nec aversionem habet ex quo est contritus, sed solum reatum. Unde Scriptura bene vocat peccatum reatum, dato quod non adsit actus vel aversio; sicut dicit Apostolus *quod habitat in me peccatum.* Sic ergo, peccatum originale in parvulo potest esse reatus et non culpa.

Et quod dicunt alii, quod debet esse aliquid voluntarium, verum est in eo in quo est. Sed voluntarium in Adam non est culpa in parvulo.

Ad illud quod dicunt de mocione manus et baculi, dico quod secundum quod mocio est in baculo non est culpa in eo, sed in percuciente.

Ita dico in proposito, quod peccatum originale transfunditur a parente in prolem quantum ad reatum, quia pro peccato patris bene punitur filius, non quod sit sibi culpa, sed penale; sicut eciam filius punitur pro patre ita quod amittit hereditatem.

Sic ergo, peccatum originale in parvulo non dicit nisi reatum, scilicet carenciam boni supernaturalis, et remanere in puris naturalibus.

MPVT

11-12 *Rom.*, VII, 17.

---

1 peccatum : *om.* MVT || 2 Nota de peccato : *marg. pon.* M; scilicet : sed T || 3 aversio : aversio *add. exp.* P || 4 primum : peccatum *add.* P || 5 sed : *om.* M || 6 gracie : ergo V || 7 fornicetur : forcetur P, de actus *add. cancellat* P || 9 actum nec aversionem : actu nec aversione V; aversionem : adversionem P || 11 adsit : sit V, assit PT || 12 peccatum : *om.* MVT || 13 et ; *om.* P; culpa : *om.* MPV || 17 Ad illud quod dicunt : Quod autem dicunt V, Quod dicunt MT; mocione : intencione T; dico : *om.* V || 20 Ita dico : Sic P || 21 pro : quod P || 22 culpa : culpabile V || 23-24 quod... reatum : *marg. pon. alia manu* T || 24 originale : *om.* M.

De tercio autem, utrum scilicet traducatur, dico quod sic. Quia per modum naturalis originis transit a parente in prolem. Qualem enim naturam habet pater talem transfundit. Modo, Adam remansit in puris naturalibus post peccatum et habuit defectus nature sine dono supernaturali, qui scilicet pertinent ad originem. Et ideo naturam sic viciatam transfundit.

Auctoritates multe possent adduci. *Omnes nascimur filii ire*, dicit Apostolus. Et Augustinus : *Primus homo dampnatus pravos filios ex se generavit.*

Ad raciones.

Ad primam. Accidens non transit, etc. Respondeo : non voco accidens positivum peccatum originale.

Ad secundum dico, quod peccatum originale dicitur transfundi solum quantum ad reatum, quia traducitur natura que erat viciata vel obnoxia peccato.

Distinctio xxxii.

‖ Utrum per baptismum tollatur pena peccati originalis. ‖ *f. 79ra*

Respondeo dicendum quod sic.

Sed prius videndum est que sint pene peccati originalis.

Circa quod sciendum, quod est duplex pena : quedam principaliter intenta, et quedam accessoria. Verbi gracia, iudex

MPTV

8 *Eph.* II, 3 9-10 S. August., *De civitate Dei*, l. XIII, cap. 14 : Sponte depravatus iusteque damnatus, depravatos damnatosque generavit; PL, t. XLI, col. 386. Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, s. c., 2.

1 Tercius articulus : *marg. pon.* M; autem : quesito *add. P*; scilicet : *om.* MP || 2 naturalis : et *add.* P || 4 remansit : mansit P || 8 dampnatus : depravatus T || 13 Respondeo : Ego P || 15 Ad secundum : Secundo P || 16 traducitur : transducitur V || 17 viciata vel : *om.* VT; vel : sive P || 20 Distinctio 32 : *marg. pon.* M || 23 dicendum quod sic : *om.* MTV || 24 Sed prius : Primo MTV; videndum : dicendum T; sint : sunt MTV.

in suspensione latronis vel decapitacione per se intendit penam mortis. Sed quod latro habeat faciem ad occidentem vel orientem, et similia, que nichil per se, sed per accidens conferunt,
f. 79*rb* || et consecuntur penam || principaliter intentam, dicuntur pene accidentales.

Modo, prima et principalis pena originalis peccati est carencia originalis iusticie. Cuius racio est triplex.

Quia, sicut quando homo avertit se a sole corporali, prima pena quam incurrit est carencia luminis, ita pena Ade fuit carencia gracie, vel luminis supernaturalis, vel iusticie originalis.

Secundo, quia primum quod tollitur per privacionem est habitus sibi oppositus. Primum oppositum iusticie originali est carencia iusticie originalis. Quare, etc.

Tercio, quia in peccante per ingratitudinem, primum quod debet subtrahi est donum gratis datum. Adam fuit ingratus. Ideo Deus primo subtraxit sibi illud donum; quod est iusticie originalis carencia.

Secundo dico, quod pene secundarie sunt omnes defectus naturales. Naturales autem defectus dicuntur vel racione materie, ut fames, sitis et alia huiusmodi; vel ex parte forme, scilicet defectus qui respiciunt partem intellectivam, ut intelligere et talia.

MPTV

---

1 in : et V; suspensione... decapitacione : suspendendo vel decapitando MTV || 2 ad... orientem : versus orientem vel occidentem MTV || 3 que nichil... conferunt et : *om.* MTV || 4 consecuntur : *om.* P, secuntur V; dicuntur : principaliter *add. exp.* T || 5 accidentales... principalis : *causa usurae membranae desunt* M || 6 peccati : *om.* TV || 7 racio est : *desunt eadem causa* M; triplex : *om.* MTV || 8 sicut : sicud M; sicut... homo : sicut homo quando P; avertit : avertitit P, ti *exp.* P || 10 vel : *om.* M || 11 Secundo, *etc.* : *post argumentum tertium mox sequens repon.* MTV ; Secundo quia : Adhuc MTV ; primum : p M, *lacuna* ; tollitur : est habitus *add. exp.* T || 13 Quare : Ergo M || 14 peccante per ingratitudinem : proporcione propter gratitudinem P || 15 donum : bonum M || 16 subtraxit : subtraxhit V || 19 dico : dato V || 20 Naturales... dicuntur : Defectus autem dicuntur naturales TV || 21 alia huiusmodi : talia MTV, talia huiusmodi P | 22 defectus qui : que MP; ut intelligere et talia : *om.* MTV.

Modo, quantum ad primum, dico quod per baptismum ablata est prima pena originalis, scilicet carencia iusticie originalis; quia gracia que datur in baptismo est perfectior quam iusticia originalis, et ideo illam supplet.

Secundo dico, quod in baptismate fomes non tollitur, sed minuitur; quia sensualitas non habet tantum dominium, in habente graciam, post baptismum sicud ante. Sed, tamen ita bene insurgunt passiones postmodum sicut ante; ideo fomes non tollitur, sed minuitur, scilicet in quantum passionibus per graciam melius resistitur.

Tales autem defectus naturales dicuntur pena; quia potuerunt tolli per illam iusticiam originalem; ideo, quia remanent, est pena.

De aliis autem, qui proveniunt racione forme, qui scilicet sunt in intelligendo, dicitur quod minuuntur per baptismum; quia, sicut gracia confertur in baptismo, ita usus gracie, quo minuuntur.

Sed de aliis que sunt ex parte materie, ut fame, siti et talibus, dicitur quod nec tolluntur nec minuuntur. Quia baptismus purgat racione persone, non racione nature. Et ideo defectus nature directe non tolluntur, sicud fames et talia, sed defectus persone; quidam per accidens minuuntur, quidam autem non.

Distinctio xxxiii.

‖ Utrum peccata proximorum parentum transfundantur in filios. ‖ *f.* 80*ra*

MPTV

1 quantum... quod : *om.* PTV || 2 prima : primo M, *om.* PT; pena : pene P || 3 gracia que : que gracia M || 5 baptismate : baptismo P || 6 minuitur : diminuit P || 7 post : ptus M || 9 minuitur : diminuitur P; scilicet : *om.* MTV || 11 quia... pena : *om.* P || 12 illam : istam M; quia : quod MV || 14 qui : que MT; racione : gracia TV || 15 in : *om.* T; minuuntur : diminuuntur P || 18 ut... talibus : sicut fames et sitis P; fame : fames M; siti : sitis M || 19 dicitur : *om.* P || 22 persone : *om.* P; quidam : quedam M; quidam per accidens... non . per accidens quidam minuuntur, quidam non TV; quidam : quedam M; autem : *om.* M || 25 Distinctio 33 : *marg. pon.* M || 26 peccata : peccatum P; transfundantur : diffundantur P.

Arguitur quod sic.

Quia, iusticia humana est exemplata a divina. Humana autem iusticia punit filium pro patre, quia amittit hereditatem. Ideo, etc.

Item, non magis est rex coniunctus populo quam pater filio. Sed populus punitur pro rege, ut patet de populo David. Ergo, etc.

Contra. *Filius non portabit iniquitatem patris*, etc.

Premitto duo. Primum est quod filius potest dupliciter considerari, scilicet, vel in quantum est persona singularis et racione anime quam non habet a patre; vel quantum ad illa que competunt sibi virtute patris, scilicet quantum ad corpus et quantum ad bona temporalia. Filius enim antequam generetur est aliquid patris quantum ad corpus. Postquam autem iam natus est, non est aliquid patris quantum ad corpus, sed adhuc est aliquid patris quantum ad bona temporalia, donec sit emancipatus; sed postquam est emancipatus non est aliquid patris, nec quantum ad animam, nec quantum ad corpus, nec quantum ad bona temporalia.

Secundo sciendum, quod pena peccati est duplex : primaria, scilicet carencia visionis divine et mors inferni; secundaria,

MPTV

2-7 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXXIII, Qu. I, art. 1, obi. 4 et 5. 7 Cfr 2 *Reg.*, cap. ult. 9 Ezech., XVIII, 20 et S. Thom., *loc. cit.* 11 et sqq. S. Thom., *ibidem.*

1 Arguitur : Et videtur PV, Videtur T || 3 punit : ponit P; quia : *om.* TV; Ideo : Ergo T || 5 magis est : est magis P ; rex coniunctus : coniunctus rex TV || 6 punitur : *bis pon. et prima vice positum exp.* P || 11 Premitto duo : In ista questione premitto P; est : *bis pon.* M || 13 quantum : in quantum T; illa : ista P || 14 virtute patris : racione patris et virtute eius P || 15 enim : non P || 18-21 bona temporalia : quem aliud P; donec... bona temporalia : *om.* M, *lacuna* || 21 quantum ad : *om.* T; bona : *om.* P; temporalia : semper alio V || 22 sciendum : premitto P; primaria : pena V || 23 scilicet : est; visionis divine : et mors divine *add.* M; inferni : infertur P; secundaria : secundum P.

que est defectus corporalis, fames, sitis et talia, vel defectus in bonis temporalibus.

Modo ad questionem. Quando queritur : utrum, etc., suppono quod peccatum non dicitur transfundi nisi quantum ad penam.

Tunc dicunt quod primaria pena peccati, scilicet carencia visionis divine, non transfertur in filium.

Primo, quia illud non transit a parente in prolem in quo nichil habet proles a parente per generacionem. Sed proles nichil quod pertinet ad animam habet a parente per generacionem. Primaria autem pena peccati respicit animam. Ideo, etc.

Preterea, idem est iudicium de viciis et de virtutibus acquisitis, quia utrumque est directe in anima. Sed pater non transfundit virtutes in filium. Ergo, nec peccata, nec per consequens penas primarias.

Sed bene transfundit defectus corporales. Quia illud dicitur transfundi, quod transfunditur per raciones seminales. Modo, virtut eracionum seminalium homo claudus bene generat claudum, et incurvatus debilem. Et sic defectus iste respicit filium generandum quantum ad corpus. Quare, etc.

Et idem dico de temporalibus bonis, antequam sit emancipatus. Tunc enim quantum ad aliquid est patris, quia quantum ad temporalia. Ideo punitur pro peccato patris.

MPTV

---

1 que : *om.* P; fames,sitis : ut fames et sitis P, famis, sitis TV; talia : talium TV; vel : et T || 3 queritur : dicitur MP || 5 Tunc dicunt : Modo dico PTV; primaria : prima P; scilicet : que est P || 6 transfertur : transfunditur P || 7 quia : *om.* P; transit : transsit P, s *exp.* P; in quo : in *om.* T || 9 nichil : *marg. pon.* T || 10 peccati respicit : potest respicere V; animam : ipsam animam P; Ideo : Ergo P, Quare T || 12 Preterea : Item PTV; viciis... directe : virtutibus acquisitis peccatis acquisitis, quia hec et ista sunt P || 14 filium : filio MTV || 16 transfundit : transfunditur P || 17 transfunditur : transat V || 19 incurvatus : debilis P, incarceratus TV; sic... iste : iste defectus PTV || 20 Quare : Ergo P. || 22 bonis : donis M, *om.* PTV || 23 quantum... est : est aliquid PV; quia : *om.* PTV || 24 pro peccato : perfectio M, pro facto TV.

Per hoc ad raciones.

Ad primam. Solvitur per illud quod dictum est.

Et similiter ad secundam, nisi quod Gregorius dicit ibi quod raro punitur populus pro peccato regis, nisi concurrat ibi peccatum proprium populi.

MPTV

3-5 S. Gregorius M., *Moralium* libr. XXV, cap. XVI; PL, t. LXXVI, col. 344.

1 Per hoc : *om.* P || 2 Solvitur... est : quando dicis in minori quod filius punitur pro patre, verum, eo modo quo expositum est, et non aliter P || 3 Et similiter : *om.* P; ad secundam : de populo et rege eodem modo solvitur *add.* P; quod : *superscr.* M || 5 proprium : *om.* V.

III

HERVÉ DE NÉDELLEC, O. P.

Responsio ad Iacobum Metensem in materia peccati originalis

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'auteur

Dans le ms. 231 de la bibliothèque de la ville du Mans, cette pièce est anonyme. Cependant l'examen interne permet d'identifier sûrement l'auteur. Il s'agit d'une œuvre d'Hervé de Nédellec. C'est sa doctrine, son mode d'argumentation, son style. On s'en convainc aisément en comparant le passage que nous publions avec les endroits parallèles du commentaire d'Hervé sur les Sentences et de sa *Quaestio de peccato originali*. Je n'insiste pas, M. J. Koch venant de publier de façon complète et précise, la preuve de cette authenticité [1].

2. — Contenu et genre littéraire

L'extrait qui suit comprend deux parties : 1° L'exposé de la thèse de Jacques de Metz touchant la notion du péché originel, thèse empruntée à Durand; 2° la réfutation de cette thèse.

---

[1] Cfr J. Koch, *Jakob von Metz, O. P.*, dans les *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, t. IV, p. 194-202.

Il présente les mêmes notes distinctives qui caractérisent les Questions dans les soi-disant commentaires des Sentences de Pierre Lombard du début du xiv^e siècle. Il est écrit dans un style clair et concis.

3. — LES SOURCES.

L'auteur pouvait se contenter de puiser à deux sources : le commentaire de Jacques de Metz, et ses œuvres personnelles déjà mentionnées.

4. — DATE DE COMPOSITION.

M. J. Koch a pensé que cette réplique vit le jour entre les années 1301-2 et 1307 [1]. Il nous est impossible de souscrire à cette conclusion, vu les considérations que nous avons fait valoir ci-dessus au sujet de la composition de la *Lectura* de Jacques de Metz. Celle-ci n'ayant pu être achevée que vers la fin de 1309, au plus tôt, il faut considérer cette année comme le terminus a quo Hervé a pu se mettre à l'œuvre. Nous ne disposons d'aucun argument pour fixer le terminus ad quem. Il est cependant à croire qu'Hervé n'a pas tardé de répondre. Maniant une plume alerte, et connaissant à fond le sujet, il lui aura été facile d'expédier cette affaire dans le courant de 1910.

5. — LA TRADITION MANUSCRITE.

Un seul manuscrit renfermant la réplique d'Hervé est connu. C'est le cod. 231 de la bibliothèque de la ville du Mans. Il date de 1436. Ce manuscrit a été décrit par M. J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, p. 16-17. Nous y renvoyons le lecteur.

6. — SIGLE

L Le Mans, Bibliothèque de la ville, cod. 231, fol. 169*ra-va*.

---

[1] J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 271; *Jacob Von Metz, O. P., loc. cit.*, p. 206-207.

TEXTE

L

Tricesima Distinctione, questione qua querit utrum peccatum || *f.* 169*ra*
originale traducatur a parente in prolem, recitat secundo articulo opinionem que dicit, quod peccatum originale quidem formaliter est carencia originalis iusticie et materialiter concupiscentia sensualitatis vel fomes. Non solum in primo parente habet racionem culpe, sed eciam in omnibus per naturalem propagacionem ab eo descendentibus : quia illi qui sic propagantur possunt considerari, vel secundum quod sunt persone singulares, vel secundum quod recipiunt naturam a primo parente. Primo modo originale non habet racionem culpe, quia non est peccatum personale. Secundo modo habet, sicut patet de motu manus et baculi, in quibus licet secundum se non sit culpa, ut tamen refferuntur ad voluntatem moventis imputatur eis illud quod fit ad culpam.

Contra hoc arguit iste, et multipliciter.

Primo, quia actus non potest habere racionem culpe in eo in quo non potest esse racio formalis culpe. Sed racio formalis culpe que est voluntarium ipsius Ade non potest esse in parvulo. Ergo nec culpa.

Secundo, quia peccatum sive culpa consistit formaliter in actu a voluntate elicito. Sed in parvulo non est actus a voluntate elicitus, cum non habeat usum liberi arbitrii. Ergo, nec culpa.

Tercio, quia quod non est in potestate alicuius non habet racionem culpe in eo, quia nec racionem imputabilis. Sed peccatum originale non est in potestate parvuli. Ergo, etc.

Quarto arguit, et est idem argumentum cum primo. Et ideo non curo.

L

1 et sqq. Cfr IAC. METENSEM, *Lectura super sententias*, Libr. II, Dist. 30, art. 2. *Supra*, p. 194 et sqq.

20 culpa : non *add. cancell.* L || 21 elicito : allicito L.

f. 169*rb* ‖ Quinto, quia culpa in eo in quo est meretur ‖ penam. Sed peccatum originale in parvulo nullam penam meretur ut sic : quia parvulus in originali non est aliud positivum nisi parvulus in puris naturalibus. Unde, quod parvulus decedens non videbit Deum, non est in eo pena, cum nulla creatura ad hoc possit ex propriis naturalibus attingere.

Sexto, quia dicit Augustinus : *malum culpe est quod agimus, malum vero pene quod patimur*. Ergo, secundum Augustinum, malum in eo, quod sic patitur quod non agit, non est culpa. Et ideo dicit iste, quod peccatum originale in parvulo non habet racionem culpe, sed solum pene. Unde non est nisi reatus quidam, id est obligacio ad penam, que est carencia visionis divine eterne, vel que est in istis penalitatibus contingentibus ex originali. Et propter hoc non videtur valere quod dicitur de manu et baculo, quia actus percussionis non habet racionem culpe in baculo, sed solum in volente percussionem.

Sed ista nec bene nec secure sunt dicta. Nunquam enim a iusto iudice infligitur pena nisi racione culpe. Sed parvulis descendentibus ab Adam multe pene sunt inflicte; et non racione culpe actualis. Ergo, racione culpe originalis. Maior patet. Minor declaratur. Constat enim, quod subtractio illorum per que homo poterat libere tendere absque impedimento ad finem sibi a Deo prestitutum, pena gravis est. Talia autem subtracta sunt a Deo cuilibet parvulo descendenti ab Adam, scilicet obediencia virium inferiorum ad superiores, que collata fuit primo parenti pro se et pro sua posteritate. Ideo videtur omnino, quod peccatum originale in parvulis habeat racionem culpe.

L.

7-8 S. AUGUST. Cfr *supra*, p. 161. 18 et sqq. Cfr HERVAEUM NATALEM, *supra*, p. 57, 35, 61.

---

3 aliud : aliquid L || 7 quod : quidem L || 8 quod : quidem L || 10 quod : quidem L || 11 nisi : *aliquid illisibilis add. et cancell.* L || 16 culpe : *om.* L || 22 subtractio : substractio L, *et sic deinceps* || 24 subtracta : substracta L.

Ad cuius evidenciam sciendum propter soluciones argumentorum, quod in potestate primi parentis fuit privare se et totam posteritatem suam dono originalis iusticie. Et quia voluntarie se huiusmodi dono privavit, ideo deffectus disposicionis regulantis vires inferiores ad obediendum racioni, in quocumque inveniatur, habet racionem culpe : quia talis deffectus est causatus a voluntate. Ita quod talis deffectus in parvulo habet racionem culpe, licet non a parvulo, sed ab Adam qui fuit causa voluntaria huius deffectus. Sicut inordinatus motus manus habet racionem culpe in manu, licet non a manu, sed a voluntate manum movente. Ita quod ista distinctio stat in hoc, quod differt dicere aliquid habere racionem culpe in aliquo, et habere racionem culpe ab eo. Et per hoc possunt faciliter solvi ea que iste obiicit in contrarium.

Ad primum, concedo maiorem. Ad minorem dico ‖ quod deffectus et privacio scilicet originalis iusticie voluntarie acquisitum est in parvulo voluntate Ade, et non voluntate parvuli. Et ideo in parvulo habet racionem culpe, licet non a parvulo. ‖ *f.* 169*va*

Ad secundum dico, ad minorem, quod licet in parvulo non sit actus a voluntate elicitus, tamen in eo est deffectus qui per actum a voluntate elicitum est acquisitus. Et ideo in eo potest habere racionem culpe. Sed quia iste deffectus non est acquisitus per actum a voluntate parvuli elicitum, ideo, licet sit culpa in eo, non tamen ab eo.

Ad tercium dico, quod id quod non est in potestate persone, non habet in ea racionem culpe, in quantum persona est; sed nichil prohibet habere racionem culpe in persona, in quantum respicit naturam, quam culpabilem fecit actu sue voluntatis ille a quo eam habet.

Ad quartum sicut ad primum.

Ad quintum dico, quod peccato originali in parvulo debetur pena, quia non solum est pena subtrahere alicui id quod est

L

17 parvulo : v *add.* L; voluntate : e *add* L || 20 per : pro L || 23 elicitum : acquisitum L; culpa : non *add. cancell.* L || 25 quod : quidem L.

sibi naturale, sed eciam id quod habet ex alterius curialitate. Et ideo, licet homini qui esset creatus in puris naturalibus non esset pena subtractio sive carencia impassibilitatis et immortalitatis et talium, quia nunquam ei fuerint talia collata, tamen parvulo descendenti ab Adam, cuius nature in Adam fuerint talia a Deo collata, pena gravis est subtractio talium.

Ad sextum dicendum, quod deffectus originalis etsi sit passio refferendo ad personam parvuli, non tamen refferendo ad naturam. Vel potest dici, quod malum culpe est quod agimus, et istud malum non est in aliquo secundum quod ab ipso, nisi agat, potest tamen inesse in aliquo non sicut ab ipso, dato quod nil agat.

Quod obiicit ad exemplum de manu et baculo, non valet. Nam motus inordinatus in manu bene habet racionem culpe, licet non a manu, ut dictum est.

Et hec de secundo libro.

IV

HERVÉ DE NÉDELLEC

DE PECCATO ORIGINALI
QUODLIBETO IV, QU. 14

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'AUTEUR

La critique actuelle admet généralement que le Quodlibet dont il s'agit est une œuvre authentique d'Hervé. Il subsiste cependant des difficultés qui empêchent de considérer cette manière de voir comme une conclusion définitive et intangible. D'abord, la *Tabula scriptorum* O. P., achevée au plus tôt en 1311, n'attribue à Hervé que deux Quodlibets [1]. Pourquoi donc les Quodlibets III et IV, achevés — comme on l'assure — respectivement en 1309 et 1310, ne figurent-ils pas dans ce catalogue ? Des considérations d'ordre interne viennent à l'appui de cet argument. Je me borne à l'examen du texte que je fais suivre : Quodl. IV, qu. 14. Ce n'est pas le style d'Hervé, toujours net et précis. Ce n'est pas non plus la fermeté de doctrine qui distingue le chef de l'école de Saint-Jacques et l'adversaire décidé de Durand. Je note comme preuve ces quelques passages :

Circa istam questionem sunt due opiniones, *si tamen debeat prima dici opinio et non error manifestus.*

---

[1] Cfr *Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte des MA.*, t. II, p. 228.

Alia opinio que *magis dicenda est* sentencia fidei catholice quam opinio, scilicet quod peccatum originale est proprie culpa.

Quantum ad secundum *difficilior est questio*, scilicet quomodo peccatum originale habet racionem culpe.

L'on remarque aussi dans ces pages une théorie à laquelle Hervé, ailleurs, n'a pas recours pour expliquer la raison de la culpabilité du péché originel, mais que nous trouvons sous la plume de Gilles de Rome. Elle est bien différente de celle que l'on trouve un peu plus bas et qui est la théorie d'Hervé et de son groupe.

Enfin, cet écrit n'accuse pas le caractère ni l'allure propres à une dispute quodlibétique. C'est plutôt le genre des *Questiones* que nous trouvons à cette époque chez les commentateurs de Pierre Lombard.

D'autre part, cependant, la tradition manuscrite plaide fermement en faveur de la paternité d'Hervé.

Peut-être s'agit-il en l'occurrence d'un texte reporté, et nullement d'une rédaction personnelle de l'auteur.

En tout cas, l'on ne peut nier que nous avons sous les yeux un exposé de doctrine issu de l'école thomiste et dirigé contre la thèse de Durand; il reproduit absolument les arguments d'Hervé. Il est dès lors permis, malgré les réserves faites ci-dessus, d'y attacher son nom.

2. — CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE

Ce texte comprend trois parties : 1° Exposé et réfutation de la thèse de Durand. 2° Affirmation et preuves de la thèse généralement admise; 3° Explication de la raison de culpabilité du péché originel.

Le genre littéraire, nous venons de le dire, est plutôt celui de la *Quæstio* que du *Quodlibet*.

3. — SOURCES

Il est facile de les distinguer. Ce sont d'une part le commentaire de Durand, et d'autre part le petit traité *De peccato originali* de Gilles de Rome et les écrits d'Hervé : Commentaire sur les Sentences, Livre II, Qu. 30, et la *Questio de peccato originali*.

4. — DATE DE COMPOSITION

M. P. Glorieux et M. J. Koch ont fixé comme date de composition du Quodlibet IV l'année 1310 [1]. Si l'on fait crédit à l'auteur de la

[1] J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 269.

Tabula scriptorum, cette date n'est pas recevable. Le P. F. Pelster opine qu'il faut plutôt retarder la date de composition, du chef que le Quodlibet V a fait suite immédiatement au Quodlibet III, et que rien n'empêche qu'Hervé ait pu continuer son enseignement malgré sa charge de provincial [1].

La date précise de la composition de cet écrit est difficile à établir. A juger d'après l'évolution du débat, elle est à placer entre les années 1311 et 1313. C'est l'avis qui nous paraît le plus probable.

5. — LES MANUSCRITS

A. — *Énumération et description*

Les Quodlibeta attribués à Hervé ont été édités à Venise, par A. Zimara, en 1513. Une édition des quatre premiers avait déjà vu le jour à Venise, en 1486. M. B. Hauréau, *Histoire littéraire de la France*, t. XXXIV, p. 326 a trouvé des paroles très élogieuses pour l'œuvre de Zimara : « Il importe peu, d'ailleurs, de dresser la liste des manuscrits plus ou moins imparfaits, auxquels la bonne édition de Zimara dispense de recourir ». Nous ne pouvons partager ce dernier avis. Un simple coup d'œil sur l'appareil critique, fourni ci-dessous, suffit pour être convaincu du contraire. Aussi, pour l'établissement du texte, nous avons fait appel aux manuscrits suivants.

MADRID, Bibliotheca nacional, cod. 226; in-fol., parch., 275 folios de 330 × 232 mm., débuts du xiv^e siècle. Ce manuscrit contient, outre certaines autres œuvres d'Hervé et quatre Quodlibets de Durand, les quatre *Quodlibeta maiora* d'Hervé. Il a été décrit d'une façon très détaillée par le P. Beltrán de Heredia, O.P., dans *La Ciencia tomista*, année XVII, t. xxxii, 1925, p. 377-381. Cfr également J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, t. I, p. 98-99.

ROME, Bibliothèque Vaticane, cod. lat. 817; in-4°, parch., xiv^e siècle, 256 folios, texte en deux colonnes de 43 lignes. En plus d'autres écrits d'Hervé (fol. 1-96), il renferme à l'état erratique, fol. 97-180, le IV^e *Quodlibet maius*. Pour plus de détails sur son contenu, cfr E. Krebs, *Theologie und Wissenschaft nach der Lehre der Hochscholastik* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, t. xi), Munster, 1912, p. 4-5, et J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, t. I, p. 221, et

[1] FR. PELSTER, dans *Scholastik*, t. II, (1927), p. 592.

A. Pelzer, *Codices Vaticani latini*, Rome, 1930, T. II, p. 166-167.

Rome, Bibliothèque Vaticane, cod. lat. 861, parch., XIV^e siècle, 213 × 145 mm, 232 folios, texte en deux colonnes de 40 lignes. Ce codex renferme les quodlibets I-IV d'Hervé. Pour plus de détails, cfr A. Pelzer, op. cit., p. 235.

Vienne, National-bibliothek, cod. 1382; in-fol., parch., 198 folios, XIV^e siècle, achevé en 1326 à Bologne (cfr fol. 198). Ce bel exemplaire a été signalé et décrit par Mgr Grabmann, *Mittelalterliches Geistesleben*, p. 421-422. Il renferme les quatre *Quodlibeta maiora* d'Hervé et trois *Quodlibeta* d'Henri de Lübeck.

Avignon, Bibliothèque de la ville, cod. 285; provient du couvent des Dominicains de cette ville, parch., première moitié du XIV^e siècle, écrit après 1324, in-fol., de 98 folios en deux colonnes, chacune de 230 × 80 mm. et de 67 lignes, à lettrines alternativement bleues et rouges; reliure basane; au dos, étiquette moderne portant ce titre : *In Thomam a fratre de Prato.* Au fol. 1*r*, au coin droit de la marge supérieure (écriture du XVIII^e siècle : *Quodlibeta fr. Hervei ordinis predicatorum*; dans la marge inférieure du même folio : *pro bibliotheca ff. praedicatorum conventus Avenionensis.* La pagination est moderne. Aux folios 1*ra*, 25*ra*, 54*ra*, 73*rb* commencent respectivement les Quodlibets I à IV. A la fin de chaque quodlibet la liste des titres de chaque Question, ou la table des matières. Au fol. 98*rb*, à la fin du volume, ce seul titre : *Quodlibeta hervei maiora.* Le reste du folio recto et verso est blanc.

Paris, Bibliothèque nationale, fonds latin, cod. 14572. Volume de mélanges (cfr ci-après, p. 310); renferme à partir du fol. 171*v* les Quodlibets VII, VI et IV d'Hervé; XIV^e siècle, parch., texte en deux colonnes de 200 × 70 mm., fine et très petite écriture. Au fol. 204*va*, cette note, qui fait immédiatement suite à l'explicit du texte : *Explicit quartum quodlibet magistri hervei natalis quondam magistri ordinis predicatorum. Deo gracias.*

Le texte que présentent ces deux derniers manuscrits et celui de Rome, n. 861 est moins ancien, toutefois de quelques années seulement, que celui des copies de Madrid, de Rome n. 817 et celui de Paris. En effet, en parlant de Thomas d'Aquin, celles-ci le désignent par ces mots : venerabilis doctor *frater* Thomas. Dans le manuscrit de Vienne, écrit deux années après la canonisation du Docteur Angélique, dans l'exemplaire d'Avignon et de Rome, n. 861, cette expres-

sion a été modifiée comme suit : venerabilis doctor *sanctus* Thomas, ou simplement *sanctus* Thomas. Cfr ci-après, p. 225.

Dans son ouvrage *La Littérature quodlibétique de* 1260 *à* 1320, M. P. Glorieux signale à la page 297, note 1, que ce IVe Quodlibet d'Hervé figure également dans le cod. 435 de la Bibliothèque municipale de Cambrai. Mais ce signalement est le fruit d'une distraction. A l'endroit cité par M. Glorieux, plus exactement du fol. 234*ra* au fol. 244*rb*, se trouve le Quodlibet VII, et nullement le Quodlibet IV. De ce dernier je n'ai pas trouvé trace dans tout le codex.

B. — *Filiation.*

Nous n'avons pu la retracer. Les exemplaires de Madrid et de Rome, renferment un texte plus ancien que celui des deux autres. Ils ne dépendent donc aucunement des manuscrits de Vienne et d'Avignon. A juger de l'apparat critique qui accompagne le texte que nous éditons, il est permis d'affirmer que les manuscrits du Vatican, d'Avignon et de Vienne appartiennent à la même famille. Celui de Madrid accuse une autre parenté.

C. — *Valeur du texte.*

Nous donnons la préférence au texte du manuscrit de Madrid, dont la plupart des fautes et des lacunes ont été corrigées par une seconde main. C'est aussi ce texte que nous avons pris comme base du texte qui suit, non sans recourir toutefois aussi aux autres copies. Dans l'apparat critique nous signalons également les écarts que présente l'édition de 1513. Quant à l'édition de 1486, nous avons jugé superflu d'en relever les variantes, une seule leçon fautive exceptée.

6. — SIGLES ET PAGINATION

A Avignon, Bibliothèque de la ville, cod. 285, fol. 96*vb*-97*vb*.
E Édition de Venise, 1513, fol. 112*ra*-113*ra*.
M Madrid, Bibliotheca nacional, cod. 226, fol. 274*ra*-275*ra*.
V Rome, Bibliothèque Vaticane, cod. lat. 817, fol. 146*ra*-148*vb*.
W Vienne, National-bibliothek, cod. 1382, fol. 109*rb*-110*rb*.

TEXTE

M

f. 274*ra* ‖ ‖ Postea querebantur duo pertinencia ad deffectum.

Quorum primum est, utrum peccatum originale habeat racionem culpe.

Et arguitur quod non. Quia, secundum Augustinum, *pena est malum quod patimur, culpa vero est malum quod agimus*. Sed peccatum originale non est malum quod agimus. Ergo, etc.

Contra est Magister sentenciarum, libro II, dist. 30, ubi probat diversis auctoritatibus sanctorum *quod peccatum originale est* proprie *culpa*.

Respondeo. Circa istam questionem sunt due opiniones, si tamen debeat prima dici opinio et non error manifestus.

Prima opinio est, quod peccatum originale non est proprie culpa, sed reatus pene.

Hoc probatur quatuor racionibus.

Prima sumitur ex modo contrahendi peccatum originale, et est talis. Peccatum originale dicitur transire in omnes per originem, in quantum peccatum quod fuit peccatum actuale Ade aliquo modo in omnes transit per originem. Sed peccatum Ade non transit in alios quantum ad actum in quo consistit racio

AEMPRVW

4-5 *De qua sententia* cfr *supra*, p. 161. 8-10 P. Lombardus, *Sentent.* libr. II, dist. 30, cap. VII. 14 et sqq. Durandus, *Lectura prima in Sent.* Cfr *ap. P. de Palude, supra*, p. 160.

1-2 duo... est : *om.* P || 4 arguitur : primo *add.* M, || 5 est : *om.* M || 8 dist. 30 : dist. 3 ME || 9 probat : ponit et probat P; auctoritatibus : accionibus *add. exp.* M, actoritatibus A || 12 opiniones : oppiniones R || 13 debeat prima : prima debeat W; prima dici : dici prima V; opinio : *om.* PR || 14 opinio prima : *marg. alia manu pon.* W; opinio : *om.* AVW || 15 sed... pene : *om.* R || 16 Hoc probatur : Et hoc probant RVW, Et hoc probat A. 19 in quantum... per originem : *om.* E || 20 aliquo modo : a quo RW; in omnes transit : transit in omnes W || 21 Ade : *om.* R; transit in : transit in omnes V, *exp.* omnes V.

culpe, sed tantum quantum ad reatum pene, in quantum pl. - mur donis collatis propter peccatum eius. Ergo, etc. Mino. patet : quia idem actus non transit de subiecto in subiectum. Probacio maioris dupliciter. Primo, quia peccatum originale, quod dicitur peccatum nature, non ‖ potest dici peccatum nature, nisi pro tanto, quia aliqua persona infecit ‖ *f. 274rb* naturam, et omnes participantes illam naturam per generacionem inficiuntur suo peccato. Sed Adam infecisse suo peccato totam naturam non videtur esse aliud, quam peccatum Ade esse peccatum tocius nature et participancium illam naturam per generacionem. Ergo, peccatum originale dicitur transire in alios per generacionem, in quantum actuale peccatum Ade fit aliquo modo peccatum aliorum genitorum ab ipso. Et sic patet maior. Secundo probatur eadem maior auctoritate Apostoli ad Rom. 5 : *Sicut per* unius hominis delictum *peccatum intravit in mundum*; et sequitur : *in quo omnes peccaverunt.* Quod secundum beatum Augustinum potest exponi : *in quo homine*, vel *in quo peccato*, omnes peccaverunt. Et sic, ut videtur, omnes descendentes ab Adam secundum racionem seminalem peccaverunt in illo pec-

AEMPRVW

15-16 *Rom.* V, 12 : Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit... in quo omnes peccaverunt. 17 S. AUGUST., *De peccatorum meritis.. et baptismo parvulorum.* cap. 9, n. 10 et cap. 10, n. 11; PL, t. XLIV, col. 115 sqq.

1 tantum : *om.* MEV || 2 donis : *om.* P; Minor : eciam *add.* V || 3 idem : *alia manu add.* V; actus : ille *add. exp.* M || 4 Probacio maioris : Probo maiorem E, Probacio minoris V || 5 originale : originis V; quod : *alia manu add.* M, quia W; nature : et *add. exp.* M; non : *om.* R; potest : ponitur P || 6 quia : quod AV || 7 participantes : ad *add.* E; illam : istam W || 8 inficiuntur : *om.* EMRV, participant A; suo peccato : *om.* V || 9 non... aliud : nichil aliud esse videtur APVW, nichil aliud est R || 10 participancium : *tres ultimas syllabas* : pancium : *marg.* M || 11 originale : originis V; dicitur : debet R; alios : alium R || 12-13 actuale peccatum... ab ipso : per peccatum actuale Ade a quo fit peccatum aliorum genitorum ab eo R || 12 fit : sit E || 14 eadem : illa R ; auctoritate : actoritate A ; auctoritate Apostoli : Unde Apostolus AW; Rom. 5 : Rom. 6 P || 15 Sicut : sicud V; hominis : peccatum in mundum in quo *add. del.* M || 15-17 delictum... in quo peccato : *marg. sup. et laterali pon.* M || 16 beatum : *om.* R || 18 sic : sit V.

cato. Quod non esset verum, nisi illud peccatum aliquo modo esset peccatum descendencium ab Adam.

Secunda sumitur ex comparacione meriti Christi ad demeritum Ade, et est talis. Non minus debuit Christus transfundere suum meritum in alios, quam Adam suum peccatum vel suum demeritum transfuderit in alios. Sed Christus non transfudit suum meritum in alios quantum ad racionem meriti proprie, sed tantum quantum ad ablacionem pene. Ergo, nec Adam transfudit suum demeritum in alios quantum ad racionem demeriti proprie, in quo consistit racio culpe, sed tantum quantum ad reatum pene.

Tercia racio sumitur ex eo quod ponitur esse peccatum originale, et est talis. Carencia iusticie originalis debite inesse dicitur peccatum originale in nobis. Sed talis carencia debite originalis iusticie non habet proprie racionem culpe. Ergo, etc. Maior supponitur. Probacio minoris. Quia, talis carencia magis habuit racionem culpe in Adam peccante quam in nobis, quia in ipso habuit magis racionem voluntarii quam in nobis. Sed in Adam non habuit racionem culpe : quia in eo non fuit culpa originalis, quia eam non contraxit per originem; nec actualis, quia culpa actualis eius fuit transgressio precepti. Quod consistit in actu. Ergo, etc.

Quarta racio sumitur ex differencia culpe et pene, quam

AEMRPVW

---

1 verum : quia non esset verum *add.* V || 3 : Nota *marg. pon.* V; Secunda : racio *add.* R; ex : per E ; comparacione : parte A || 4 talis : tale argumentum M, racio *add.* A || 5 suum peccatum vel : *om.* V || 5-6 suum peccatum... alios : transfuderit demeritum suum A, transfudi demeritum in alios R || 7 suum : *om.* APV; meriti proprie : propriam meriti R || 8 sed : nisi M, sed *corr. alia mann* M; tantum : *om.* M; quantum : ab *add. exp.* M; ablacionem pene : delectionem pene vel ablucionem R || 9 in : ad M, *exp. et superscrib.* in M || 12 esse : *om.* RW || 14 peccatum : *om.* E || 14-15 debite originalis iusticie : *om.* APRVW, originalis incontinentie debite E || 15 Maior : patet *add. exp.* V || 16 Probacio minoris : Minor probatur AERV ; Quia : Quod W ; habuit : habeat W || 17 peccante : *om.* W ; ipso : peccante *add.* W || 19 fuit : Adam *add.* V ; originalis : originis M || 20 actualis : actualem M, *corr.* actualis M; transgressio : transgressionis P.

Augustinus ponit libro primo *De libero arbitrio*, ubi dicit quod *pena est malum quod patimur, culpa vero est malum quod agimus*. Sed peccatum originale non est malum quod agimus. Ergo, etc.

Quod autem iste reatus dicatur peccatum, non est inconveniens, ut dicunt. Quia iste modus loquendi, ut dicunt, invenitur in Sacra Scriptura. Unde in Iohanne dicitur : *In peccato vestro moriemini*. Quod, ut dicunt, non potest intelligi de culpa, cum actus in quo consistit culpa iam transierit; sed, ut dicunt, intelligitur de reatu pene.

Alia est opinio, que magis dicenda est sentencia fidei catholice quam opinio, scilicet quod peccatum originale est proprie culpa.

Et primo probabitur quod ita sit.

Deinde ostendetur quomodo hoc possit esse.

Primum probatur primo, auctoritatibus quas Magister adducit 2 Sententiarum, Dist. 30, que valde expresse sunt. Inter quas sunt due que sunt Augustini, que expresse hoc dicunt. Quarum una est talis, et est in libro *De natura et gracia* : *Pec-*

AEMRPVW

1-2 Cfr *supra*, p. 161. 7-8 Ioh., VIII, 21. 18 P. Lombardus, *loc. cit.*, cap. VII. 20 et sqq. *Hypognosticon*, libr. II, cap. IV, n. 4; PL, t. XLV, col. 1620.

1 libro : *om.* AMRW, in libro V || 3 Sed... agimus : *om.* PV; originale : originis M; malum : peccatum A || 5 iste : ille PM || 6 iste : ille M || 8 sacra : semper *add. exp.* M; in Iohanne dicitur : Johanne A; Johanne : enim *add.* P || 7-8 In... moriemini : Moriemini in peccato vestro W || 8 Quod : Quia V; de : *om.* E, *altera vice pon. et exp.* M || 9 iam : *om.* RM || 10 intelligitur : debet intelligi A; hoc intelligitur PR || 12 alia opinio et dicitur sentencia fidei : *marg. pon. alia manu* W; est : autem W; catholice : katholice W || 13 quod : *add. alia manu* M; originale : *marg.* M; originis V, originis : *add. exp.* M || 15 probabitur : ponitur M, *exp. et marg. pon.* probabitur M, probatur V || 16 Deinde : Secundo R; Deinde... esse : Postea hoc quomodo possit esse ostendetur W ; ostendetur : ostenditur A || 17 probatur : probabitur W; primo : *om.* R; auctoritatibus : actoritatibus A; adducit : deducit A || 18 2 : 3 M, *corr.* 2 M, 3 V, libro *add.* RVW; expresse : expressissime V || 20 una est talis : prima talis est R, De his prima talis est P; et gracia : et *om.* M.

catum enim primi hominis non solum ipsum, sed omne nocuit genus humanum, quia ex eo dampnacionem simul et culpam suscepimus. Ecce quam expresse ponit culpam, distinguendo eam contra penam, quam vocat dampnacionem. Item super psalmo L dicit: *Nemo nascitur nisi trahens penam et meritum pene.* Sed meritum pene est culpa. Ergo, etc.

Racione eciam idem probatur. Et hoc duplici racione.

Prima sumitur ex dicto adversariorum. Ad cuius evidenciam sciendum, quod aliud est aliquid subtrahi alicui tanquam reo pena et digno tali subtraccione, sive indigno talis beneficii collacione; et aliud est tale beneficium alicui non deberi. Verbi gracia : Pater propter forefactum suum privatur sua hereditate et caret ea; filius succedens eidem de iure caret eadem hereditate. Sed aliter et aliter. Nam pater caret sicut reus et dignus privari; filius autem non caret ea tanquam in aliquo reus, et tali privacione per suum reatum dignus, sed tanquam non habens ius succedendi in tali re que per patrem facta est aliena, et a patre et ab omni habente successionem vel ius succe-
f. 274va ‖ dendi ab eo. Sic ergo potest aliquis ‖ privari aliqua re, sub con-

AEMPRVW

5 S. AUGUST., *Enarat. in Psalm.*, PL, t. XXXVI, col. 1592. 12 et sqq. ÆGIDIUS ROMANUS, *Tract. de peccato originali*, cap. 3 et 4.

2 simul : *om.* M; suscepimus : subscepimus R; quam : quantum E, quomodo APV || 3 expresse : se *add. exp.* M; distinguendo : diffiniendo V ; eciam distinguendo P; eam : ea R || 3-4 contra penam : a pena R || 4 Item : Idem AMRPW, ideo E; psalmo : psalmum W, di : *add.* V || 5 nisi : *marg.* M; Sed : *om.* W || 6 pene : *marg.* M; Ergo, etc. : *om.* P || 7 Racione eciam : Secundo E; idem : hoc idem W; racione : *om.* A; Et... racione : dupliciter P || 9 aliquid : *add. alia manu* M; subtrahi : sub *marg.* V || 10 reo : a reo M; pena : *alia manu add.* M; et digno : indignacio W; digno : dignus E || 11 deberi : debere E || 12 Nota exemplum : *alia manu marg. add.* W || 13 et caret ea : *om.* R; filius : vel *add.* P; eidem de iure : *om.* V; de iure : *om.* APRW || 15 in aliquo : *om.* AVW; et : *om.* V; in aliquo reus et : *om.* R || 15-16 et tali ... dignus : *marg. later. et infer. pon.* M; per... dignus : dignus propter suum reatum A; dignus : digmus W; dignus : ymo filius non caret tanquam aliquo reus *add.* A, filius enim non caret tanquam aliquo reus *add.* V, Unde non caret tanquam in aliquo reus *add.* RW; sed tanquam : *om.* V || 16-17 non habens : habens non EM || 17 facta : factam V || 18-19 vel ius succedendi : *om.* APRV || 19 ergo : igitur E, *om.* A.

dicione sibi aliquo modo debita quandoque, sicut bona patris sunt debita filio, si bona permaneant in iure patris in morte patris. Et potest privari sic aliquis sine peccato; non tamen iuste potest privari tanquam reus talis pene sine peccato.

Ex hoc potest sic formari talis racio. Nullus est vere reus pene proprie accipiendo nisi propter culpam. Quia esse reum pene proprie loquendo, est esse dignum pena propter culpam. Sed secundum te in parvulo est proprie reatus pene. Ergo in eo est proprie culpa.

Nec potest dici, quod iste reatus sit propter culpam patris. Quia, sicut iam patuit, licet aliquis propter culpam patris privetur aliqua re quam habiturus erat si pater non peccasset, non tamen privatur tanquam reus. Unde, ibi non est nec fuit culpa proprie, nec reatus pene proprie.

Propter quod venerabilis doctor frater Thomas dicit, istam opinionem, que ponit in parvulis reatum pene sine culpa, esse erroneam et blasphemiam.

Secunda racio sumitur ex forma et materia baptismi, et est talis. In materia et in forma baptismi importatur quod sit ibi ablucio ab aliqua sorde. Aut igitur a sorde corporali, aut a sorde spirituali. Non autem a sorde corporali tantum : quia tunc

---

AEMPRVW

15-17 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. 30, qu. I. art. 2. 18-21 Cfr Hervaeum Natalem, *Questio de pecc. originali*. Cfr *supra*, p. 64.

---

1 quandoque : ante P || 2 bona : *om.* R, patris *add. exp.* M, *add.* P; patris : *om.* AMVE || 3 aliquis : suum *add. exp.* M || 3-4 non tamen... sine peccato : *marg. pon.* M || 4 talis : dicte R, *om.* P || 5 sic : *om.* APW; formari : et *add.* M, una *add.* E; est : *om.* A; vere reus pene : pene reus vere E || 8 secundum te : ad hoc P; in parvulo : puero E; in : non V || 10 dici : ad *add.* V, secundum te, *add.* EM; sit : est AVW || 11 iam : *om.* ARPVW || 12 patris : *om.* R; privetur : privatur R || 13 tanquam : *marg. inter.* M; ibi : ubi A || 14 pene proprie : proprie *om.* RVW || 15 venerabilis doctor : *om.* P; frater : sanctus ARW; istam : illam ME, *om.* A || 16 ponit : ponitur A || 17 blasphemiam : blasfemiam AW || 18 Secunda : Tercia P; baptismi : babtismi A || 19 In materia... forma : In forma et in materia E; in forma : in *om.* R; quod : scilicet *add.* M; sit : *marg. ext.* M; sit ibi : insit A || 20 absolucio : absolucio E; igitur : ergo PRW; aut a sorde : a sorde *om.* PV || 21 autem : *om.* APRVW; sorde : *om.* PRVW.

effectus baptismi non attingeret animam. Item, quia derisorium esset dicere quod puer baptizaretur propter sordem corporalem. Si autem ponatur quod ibi fiat ablucio a sorde spirituali, tunc arguo sic. Quia nullus abluitur a sorde spirituali, nisi ille in quo est sordes spiritualis. Sed sordes spiritualis non est nisi culpa. Ergo, etc.

Quantum ad secundum difficilior est questio, scilicet quomodo peccatum originale habet racionem culpe.

Ad cuius evidenciam sciendum, quod culpa proprie est malum imputabile. Malum vero proprie dictum est defectus alicuius debiti inesse. Unde, culpa proprie dicta est defectus alicuius debiti inesse imputabilis. Et ut ista descripcio magis pateat, distinguendum est primo de carencia vel de defectu : secundo, de hoc quod dicitur esse debitum ; tercio, de imputabili.

Quantum ad primum, sciendum quod defectus vel carencia dupliciter potest accipi. Uno modo, pro absoluta negacione alicuius quod alicui rei non convenit, nec natum est convenire : sicut carencia vel defectus visus in lapide. Et talis defectus non habet racionem mali. Non enim lapis est malus lapis, quia non habet visum.

AEMRPVW

---

1 Item : tamen M, iterum AW, item *corr. alia manu* M; quia derisorium : eciam derisimile V, eciam derisibile APRW || 2 dicere : ponere APRVW ; puer : purum V; puer baptizaretur : pueri baptizarentur RE; baptizentur P || 3 ibi : *om.* P; ablucio : absolucio E || 4 arguo : arguitur E; sic : *om.* APRVW; Quia : *om.* PR; a : *om.* W || 5 Sed sordes spiritualis : *bis marg. pon.* M || 8 Quantum : autem *add.* AV ; difficilior... questio : difficilius est V; difficilior... quomodo : difficilius est ponere quomodo scilicet RW; est : scilicet *add.* A ; questio : *om.* E; scilicet quomodo : quomodo scilicet PE || 9 habet : habeat R || 10 Ad : principia *add. exp.* M; sciendum : est sciendum W; proprie est: est proprie W || 11 vero : autem APRW || 12-13 proprie... inesse : est proprie alicuius *marg.* M || 12 dicta : *om.* PRW || 13 ista : illa RW; ista descripcio : in ista descripcione M || 14 distinguendum : diffiniendum V; primo : *om.* MRVWE; de defectu : de *om.* PRWE || 15-16 secundo... imputabili : *om.* RW || 15 esse : *om.* P ; *alia manu add.* M || 19 quod quia W; est : esse W || 20 vel defectus : *om.* E; lapide : lapidibus W.

Alius est defectus alicuius nati inesse. Et hoc dupliciter potest esse. Uno modo, quod natum est inesse rei, non tamen illi rei est debitum vel necessarium inesse in ordine ad proprium et debitum finem. Et adhuc carencia talis vel defectus non habet racionem mali. Verbi gracia, sedere vel stare natum est inesse homini, et iacere vel stare equo. Et adhuc talis carencia vel defectus non habet racionem mali. Unde, si homo non sedeat vel non stet, non oportet quod sit malus, nisi forte in casu in quo homo esset obligatus ad hoc. Alio modo, quod illud non solum natum sit inesse rei, sed eciam est debitum inesse in ordine ad proprium et debitum finem : sicut habere visum est debitum inesse equo tanquam necessarium ad debitum finem, qui est bene portare hominem vel aliquid tale. Unde equus cecus esset malus equus, et malum equi esset esse cecum.

Adhuc de debito distingui potest. Quia, uno modo potest accipi debitum pro debito cuiusdam decencie, ita quod decens esset si fieret : sicut si diceretur, quod religiosus claustralis debet audire missas cotidie vel continue usque ad prandium, vel esse in oracione. Quia si hoc fieret, deceret.

Aliud est debitum cuiusdam necessitatis, in ordine ad finem ad quem est ordinatus : sicut habere quatuor pedes est debitum equo, quia est necessarium ei in ordine ad finem ad quem est;

AEMPRVW

---

1 nati : natus W || 1-2 Et hoc ... inesse : *om.* V || 2 inesse : in esse E; illi : *marg.* M || 3 vel necessarium : *om.* W; inesse : in esse E || 4 Et : hoc *add. exp.* M; adhuc : ad M, *corr. alia manu* adhuc M || 5 racionem : culpe *add. exp.* R; natum : *om.* V || 6 et : *om.* E; talis... : Unde *om.* P; carencia : *om.* R || 8 non stet : non *om.* E ; quod : ex hoc *add.* E ; malus : malum RMW, malus *corr.* M; forte : *om.* E || 9 homo : *om.* AMR || 9-10 Alio modo... inesse rei : Alio modo non solum si illud natum sit inesse A || 10 est : *om.* V, esse A || 10-11 in ordine : *om.* R || 11 et debitum : *alia manu add.* M || 12 tanquam : sibi *add.* RW || 13 qui est : ad A; qui est... portare : scilicet ad hoc quod bene portet W, scilicet ad hoc quod bene portaret R; vel : ad *add.* A || 14 esset : est E; equus : *om.* ME || 15 Adhuc : autem P || 17 sicut si : si *om.* V; debet : debeat R, deberet VW || 18 cotidie vel : *om.* APRV ; vel continue : *om.* W || 20-21 ad... ordinatus : *om.* APRVM || 21 sicut... equo : sicut equo debitum est habere pedes RW || 22 quia... ad quem est : *marg. pon. infer. et later. alia manu* M.

et homini est debitum omne illud ad quod est obligatus in ordine ad Deum, qui est finis eius ultimus et principalis; et in ordine ad alia, puta ad racionem rectam, et ad proximum, et ad quecumque alia mediantibus quibus habet ordinari in Deum. Carencia primi debiti, scilicet debiti solius decencie, non necessario habet racionem mali, licet habeat racionem minoris boni; sed carencia debiti secundo modo accepti habet simpliciter racionem mali.

f. 274*vb* ‖ Distinguo eciam de imputabili.‖ Et primo, ex parte ipsius rei imputabilis. Secundo, ex parte eius cui imputatur.

Quantum ad primum, sciendum quod aliquid dicitur imputabile ex hoc quod est in potestate alicuius habentis aliquod dominium super illud; quod scilicet in potestate eius libera sit, quod talis res sit vel non sit. Et quia soli agenti libero arbitrio hoc convenit — hoc autem est illud quod agit per voluntatem et intellectum — inde est quod unumquodque dicitur in tantum imputabile, in quantum est actus vel effectus voluntarius. Et similiter, in tantum dicitur aliquid non imputabile, in quantum involuntarium.

Est autem duplex actus voluntatis, scilicet elicitus et imperatus; et ad actum imperatum habet reduci omnis effectus agen-

---

AEMRPVW

11-19 S. Thom. *Summa theol.*, I-II, Qu. XXI, art. 2, corp. 20 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. VI, art. 4. 21 et sqq. S. Thom., *ibidem*, art. 3.

---

1 omne : esse P || 2 eius : *om.* M; ultimus et : et *om.* M || 5 scilicet debiti : debiti *om.* A; debiti : debito P; debiti solius : *om.* E; non : nunc P || 5-6 non... mali : non habet racionem mali necessario A || 6 minoris : minus RW || 7 debiti : *om.* RW; secundo modo : secundario A ; modo : potest *add. exp.* M; accepti : accepta MW || 9 imputabili : inputabili A, *et sic deinceps*; rei : *om.* W || 9-10 rei imputabilis : imputabilis rei R || 12 est : *superscribit* M; alicuius : est *add. exp.* M; aliquod : *om.* P; *marg. pon.* M, sic V || 13 quod scilicet : eo scilicet quod P; sit : ponit W || 14 hoc... illud : quia hoc solum est || 15-16 per... intellectum : per intellectum et voluntatem A || 15 et : *add. superscribit* M || 16 inde : idem M, *corr.* inde M, idem E || 17 est... voluntarius : voluntarium R; actus vel : *om.* A; effectus : efectus A, *et sic deinceps* || 17-19 Et... involuntarium : *om.* R || 18 non : *om.* AVW || 19 involuntarium : voluntarium AVW || 20-21 imperatus : inperatus A, *et sic deinceps*. || 21 et : *om.* R; effectus : affectus E.

tis libero arbitrio, sive agentis voluntarii, sive sit positivus sive privativus; privativus, sicut obmissio actus vel alicuius noticie debiti inesse. Propter quod ignorancia vel carencia cuiuscumque debiti inesse — loquendo de debito obligacionis in comparacione ad tale agens — habet racionem culpe. Sic igitur generaliter potest accipi quod est duplex imputabile, scilicet elicitum et imperatum.

Quantum autem ad illud cui imputandum est, sciendum quod imputabile elicitum imputandum est semper elicienti; imputabile vero imperatum, puta occisio, que est effectus quandoque agentis voluntarii, semper imputandum est imperanti ipsi.

Quantum eciam ad subiectum in quo est, dico quod imputabile imperatum potest respicere aliquid ut instrumentum cooperans instrumentaliter principali agenti. Et sic est ei imputabile sicut instrumento, vel in bonum vel in malum. Et sicut operacio est secundum quid ipsius instrumenti, proprie tamen est operacio eius principalis, ita in comparacione ad instrumentum non habet ita perfecte racionem imputabilis sicut in comparacione ad principale; licet vere et proprie, et non metaphorice tantum, in comparacione ad tale instrumentum sit imputabile. Unde actus vel privacio instrumenti cooperantis inordinate principali agenti, in quantum est principium cooperandi tali principali agenti,

AEMRPVW

1 libero... agentis : *om.* R || 1-2 positivus sive privativus : *om.* V, privativus sive positivus E || 1 sive privativus : sive sit privativus A || 2 privativus, sicut : privativus *om.* ARW ; noticie : *post verbum* inesse *transp.* R || 3 debiti : debite AW; cuiuscumque : alicuius R || 4 obligacionis : obligatorio R || 5 agens : accidens A; igitur : ergo PRW, *om.* A; generaliter : quasi *add.* E || 8 autem : *om.* RWE; cui.. est : quod est imputandum E; imputandum : impendendum M, *corr.* imputandum M || 10 vero : *om.* ARVW; que : qui V || 11 est : *om.* W || 12 Quantum : autem P; eciam : *om.* E, ad V, autem AW; est : *om.* P || 13 cooperans : cooperacionis M, *corr.* cooperans M || 14 instrumentaliter : *om.* V || 15 vel : *om.* M; est : non est R || 16 ipsius : *om.* A || 17 principalis : *om.* AMVE; ita : quod *add. cancell.* R || 18 ita perfecte : imperfecte P || 19 et non : et *om.* W; metaphorice : mediate A, methaphorice M (N. B : *in editione* 1486 *legitur* : metaphysice) || 20 tale : principale A; actus : habitus M, *corr.* actus M || 21 vel : et M, *corr.* vel M; privacio : operacio R; inordinate : *om.* A || 22 cooperandi : cooperans A.

habet racionem mali imputabilis et racionem culpe. Et quia secunda causa est aliquo modo quasi instrumentum prime cause — Adam autem est quasi prima causa omnium via generacionis descendencium, et descendentes ab eo sunt quasi secunda causa et quasi instrumenta exequendi operaciones suas — ideo inordinacio existens in descendentibus ab eo inordinate appetendo secundum utrumque appetitum, quia ab eo processit voluntarie, in quantum voluntarie spoliavit se regulativo dictarum potenciarum debito inesse eis debito obligacionis qua Adam cum tota posteritate sua erat obligatus ad recte appetendum, ideo talis inordinacio habet racionem culpe in descendentibus per generacionem ab Adam, sicut malum imputabile imperatum habet racionem culpe. Et quia ista inordinacio formaliter consistit in carencia regulativi, quod est iusticia originalis debita inesse, ideo talis carencia habet vere racionem culpe, que dicitur culpa originalis. Sicut eciam carencia noticie debite inesse culpa est actualis, modo quo ad actum reducitur obmissio actus.

Ita quod ex predictis potest formari talis racio. Quia malum imputabile habet proprie racionem culpe, licet secundum diversam racionem imputabilitatis inveniatur magis vel minus perfecte in diversis imputabilitatibus racio imputabilis et culpe. Sed, ut ostensum est, carencia iusticie ori-

AEMPRVW

1 habet : et habet RW; Et : *om.* W || 2 quasi : *om.* A, *superscribit alia manu* M, sicut V || 1-3 *Hoc loco modum interpungendi malum adhibet* E || 2 prime : proprie M || 3 Adam : idem R; quasi : *om.* E; omnium via : omnem viam R || 5 causa : sunt *add.* W || 6 ab eo : *om.* R || 6-7 inordinate : in *add. exp.* A; inordinate... quia ab eo : *marg. pon.* M || 8 spoliavit : expoliavit AR; se : *alia manu add.* M || 9 eis : ei R || 10 posteritate : potestate E || 12 malum : *om.* E; imputabile : habet *add. exp.* R || 13 ista : illa M || 13-14 formaliter : *om.* E || 14 est : *add. alia manu* M || 16 dicitur : vere *add.* R, nunc *add.* W; eciam : et A; carencia... debite : carencia debite et noticie M, carencia noticie debite : *corr.* M || 17 est : *add. alia manu* M || 18 obmissio : obmissionis R, nis *exp.* R, quo ad *add.* E || 19 ex : *om.* V || 21 imputabilitatis : putabilitatis A, imputatum V, inputabilis W || 22 vel : et R; imputabilitatibus : inputabilibus W || 23 et sq. carencia iusticie originalis : iusticie carencia originalis M; carencia... imputabilis : in parvulis habet racionem mali carencia iusticie originalis eciam imputabilis E.

ginalis in parvulis habet racionem mali imputabilis. Ergo, etc.

Ad primum igitur in oppositum dico, quod maior est falsa. Ad probacionem eius primam patet, quod peccatum originale non dicitur peccatum nature, ut quasi peccatum Ade fuerit formaliter peccatum omnium descendencium ab eo per generacionem, sed tantum causaliter : quia scilicet per peccatum eius natura fuit in eo infecta, et idem peccatum fuit causa infectionis spiritualis contracte in aliis. Ad secundam probacionem dico, quod omnes dicuntur peccasse in illo peccato sicut in illo quod fuit causa omnium peccatorum contractorum in aliis descendentibus ab Adam per generacionem, sicut supra dictum est.

Ad secundum dico, quod sicut meritum Christi quantum ad actum quem exercuit non transit in alios, tamen transit in alios quantum ad effectum illius meriti, illis qui applicantur ad illud vel ad Christum, mediantibus sacramentis vel mediante fide propria; qui quidem effectus est gracia, que est contraria culpe et que reddit hominem dignum vita eterna. Ita eciam demeritum Ade, ‖ licet non transeat in alios quantum ad actum quem exercuit, tamen transit in alios quantum ad effectum culpe originalis, que est contraria gracie et reddit hominem dignum pena eterna et indignum vita eterna. Unde sua racio magis est in oppositum quam ad propositum; ita quod formaretur sic racio: Sicut meri- ‖ *f.* 275*ra*

AEMRPVW

1 in parvulis : inputabilis A || 2 igitur : ergo PW; dico : dicendum ARVW; maior : minor E || 3 primam : *om.* AR; primam patet : *om.* W, dicendnm P; penam dicendum V; patet : pate A || 4 peccatum : vere *add. cancell.* W, originale *add.* R; nature.. quasi : propter hoc quod M, *corr.* nature ut quasi M; ut quasi : quia APV; fuerit : fuit A; formaliter : *om.* A || 5 per generacionem : formaliter R, *om.* APV || 6 quia : in quantum R; per : *add.* M; natura... infecta : natura sic fuit infecta E; in eo... fuit : *om.* P || 7 idem : inde W || 8 contracte in aliis : in aliis contracte A; Ad secundam probacionem : Ad secundum P; dico : dicendum PVW || 11 sicut : sicud V; supra : prius RW; supra dictum : predictum AV, dictum P || 12 secundum : quartum V; dico : dicendum RVW || 13 tamen... alios : *om.* ARVW || 14 quantum : nisi quantum R; applicantur A || 14-15 ad illud vel : *om.* RV; illud vel ad : *om.* P || 16 culpe : culpa M, *corr.* culpe M || 17 et : *superscribit* M || 19 transit : transiit R; quantum ad : quoad V; quantum : quoad RW; originalis : originis V || 20 que : cui P; hominem : *om.* AMVE; pena : *om.* A; eterna : activa V || 21 sua : *om.* ARVW; in : ad ARVW || 22 quam : quantum E; quam ad propositum : *om.* RW; formaretur : formetur PW.

tum Christi se habet ad hoc quod sit nobis causa gracie, ita demeritum Ade ad hoc quod sit causa culpe delende per Christi graciam. Sed meritum Christi est causa meritoria gracie nostre. Ergo, etc.

Ad tercium dico, quod privacio iusticie originalis in Adam fuit et pena et culpa. Pena quidem, in quantum fuit subtractio cuiusdam boni appetibilis. Culpa autem, in quantum ipse privavit se regula debita inesse. Nec minus habuit in eo racionem culpe quam in nobis carencia noticie debite inesse. Et sicut in nobis defectus directivi non solum habet racionem culpe in intellectu vel in affectu, sed eciam in actu qui debuit regulari a tali directivo, ita eciam carencia iusticie originalis non solum habuit racionem culpe in Adam, sed eciam in omnibus descendentibus ab eo modo predicto, qui sunt sicut eius instrumenta.

Ad illud quod dicitur contra hoc, hic dico, quod illa privacio fuit peccatum eius actuale. Et ad illud quod dicitur contra hoc, quod peccatum actuale Ade non fuit nisi inobediencia vel transgressio precepti, dico quod nichil prohibet circa unum actum esse multas deformitates formaliter; et tamen dicitur ille actus tale peccatum racione unius illarum deformitatum, et alie dicuntur circumstancie. Sicut ebrietas habet duas deformitates formaliter loquendo, scilicet gule et imprudencie, in quantum scilicet exercendo opus gule subtrahit sibi noticiam actualem agibilium debitam inesse. Et similiter, licet in peccato

---

AEMPRVW

---

1 causa : cul *add. exp.* R || 2 Ade : aliquod W || 3 graciam : meritum V || 5 dico : dicendum RVW; Nota responsionem : *marg. pon. alia manu* W || 6 et pena : et *om.* M || 7 cuiusdam : eiusdem RW || 8 se : *superscribit* M; in eo racionem : racionem in eo M || 9 noticie : iusticie W || 10 directivi : directas P; in : *om.* V || 11 sed : *om.* E; regulari : et *add. exp.* M || 11-12 directivo : directione P || 14 predicto : quelis *add.* R; eius : sunt *add. exp.* R; sunt sicut eius : sunt eius sicut W || 15 hic : *om.* E; hic dico : dicendum RVW, *om.* A || 16 hoc : dicendum : *add.* RW || 17 quod : dicitur *add. exp.* M; Ade : aliud W; fuit : est A; *om.* R; vel : sive V || 18 transgressio : fuit *add.* W; dico : dicendum VW || 19 dicitur : formaliter *add. exp.* M || 21 Sicut : sicud V || 23 scilicet : *om.* AVW; opus : opera E || 24 Et : *om.* M.

Ade *fuerint plures deformitates, sicut superbia, inobediencia* et carencia debite regule qua privavit se et suos posteros voluntarie, tamen illud peccatum principaliter vocatur peccatum inobediencie vel transgressionis precepti, et alie deformitates vocantur circumstancie, licet unaqueque illarum per se accepta, habeat racionem culpe.

Ad quartum potest dici, vel quod Augustinus non accipit ibi differenciam culpe generaliter accepte, sed culpe actualis.

Vel potest dici,quod Augustinus vult dicere quod racio culpe requirit quod sit alicuius libero arbitrio agentis principaliter: ita quod, nisi reducatur in aliquod tale, non habet racionem culpe. Non tamen negat, quin possit esse secundario alicuius ut instrumenti, se habentis ad principale agens ut instrumentum motum.

AEMPRVW

1 S. THOM., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXII, art. 2, ad. 1^{m}.

1 fuerint : sint M; inobediencia : et inobediencia AV || 5 illarum : earum ARVW || 6 habeat : habet M || 7 vel : *om.* A || 7-8 ibi differenciam : differenciam ibi W || 9 vel : ut V || 11 nisi : *superscr.* M, si E; tale : agens *add.* R | 12 secundario : rario V; servus E || 12-13 instrumenti : instrumentum EPVW.

V

PIERRE DE LA PALU, O. P.

QUESTIO DE PECCATO ORIGINALI
LECTURA SUPER SENTENCIAS, LIBR. II, DIST. 30-33

NOTES PRÉLIMINAIRES.

I. — L'AUTEUR

Pierre de la Palu, dominicain français, naquit vers 1275. Il fit ses études à Lyon d'abord, puis au couvent de Saint-Jacques à Paris. Il commenta bientôt à l'université les Sentences de P. Lombard et devint maître en théologie le 13 juin 1314. De 1313 à 1314 il siégea comme membre du jury institué par le Maître Général des Prêcheurs pour examiner les écrits de Durand, et assuma dans cette affaire un rôle important. Il enseignait encore à Paris en 1317. Jean xxii le fit sacrer évêque de Nimosis (Limassol, dans l'île de Chypre,), pour le nommer ensuite (27 mars 1329) Patriarche de Jérusalem. Pierre mourut comme tel, à Paris, en 1342.[1]

Il a joui d'une grande réputation de théologien et de canoniste. Dans la liste des Dominicains, maîtres en théologie de Paris, il est

---

[1] Cfr DENIFLE, *Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte des MA.*, t. II, 215 — P. MORTIER, *Histoire des Maîtres Généraux de l'ordre des Frères-Prêcheurs*, T. II, pp. 522 à 558 — J. KOCH, *Durandus de S. Porciano*. T. I. p. 22, 72.

appelé *doctor egregius* [1]. Plus d'une fois on eut recours à son jugement dans les conflits doctrinaux [2]. Encore à la fin du xv^e siècle on aimait à citer ses écrits dans les disputes académiques [3].

L'authenticité de son commentaire sur les Sentences n'est pas contestée. Le moindre doute est d'ailleurs rendu impossible, après les preuves que M. J. Koch vient de fournir [4].

2. — L'ŒUVRE. CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE

Nous possédons de Pierre de la Palu non seulement un vaste commentaire sur les Sentences, mais de plus une liste d'erreurs extraites du commentaire de Durand, et un Quodlibet. Ce dernier ne contient rien dans ses sept questions qui ait trait au péché originel. Il sera question plus loin de la liste d'erreurs. Seul le commentaire sur les Sentences nous intéresse pour le moment.

Comme les autres travaux contemporains du genre, il est divisé en *Questions*, et se distingue par son caractère de compilation savante et son esprit critique. Pierre se plaît à exposer les opinions les plus en vue dans l'école de son temps, surtout les théories de Durand; il les examine à fond, et dit franchement ce qu'il y trouve de répréhensible. Il formule ensuite clairement sa propre opinion [5].

Ce procédé se retrouve nettement dans les longs extraits que nous donnons ci-après. Choisissons, à titre d'exemple, le premier extrait. Il y s'agit d'abord de savoir si la tare héréditaire a un caractère de culpabilité. Pierre expose, en copiant Durand, la thèse des thomistes et une théorie contenue dans P. Lombard, commentée et défendue par Durand. Il s'attache à expliquer longuement ce qu'il pense des arguments dont on appuie l'une et l'autre, et répond enfin à la question. Il combat la thèse du Doctor modernus, affirme le caractère de culpabilité du péché originel, mais introduit dans le débat une distinction, que Durand bientôt ne manquera pas de prendre à son compte. Il trouve à objecter contre les arguments des thomistes et se détache de Thomas d'Aquin par son explication de la notion du péché originel. Il est un des très rares théologiens du xiv^e siècle, qui font consister le péché originel dans la privation de la grâce sanctifiante ; toutefois, il se garde bien de considérer la justice originelle et la grâce sancti-

---

[1] *Archiv, loc. cit.*

[2] P. Mortier, *loc. cit.*, p. 522 et T. III, p. 81 et suiv.

[3] P. G. Löhr, o. p., *Die Disputationen und Promotionen an der Universität Köln im ausgehenden XV Jahrhundert.* Leipzig, p. 20 et *passim.*

[4] Cfr. J. Koch, *op. cit.*, p. 23.

[5] *Ibidem*, p. 272, 277.

fiante comme deux réalités adéquatement identiques. Pierre de la Palu trouva un disciple en Jacques de Lausanne.

3. — LES SOURCES

L'auteur utilise largement les écrits théologiques contemporains. Dans les passages qui nous intéressent, il reproduit littéralement les thèses de Durand suivant le texte du premier commentaire du maître. Certains des arguments par lesquels il rejette les raisons de Durand sont empruntés aux docteurs de l'école thomiste, en particulier à Gilles de Rome et Hervé de Nédellec. Il n'est pas le premier, dans la tradition médiévale, à expliquer la notion du péché originel comme privation de la grâce sanctifiante; déjà Guillaume de Paris cite et combat cette opinion [1], mais la dépendance immédiate de Pierre de la Palu de l'auteur visé par Guillaume est difficile à établir.

4. — LA DATE DE COMPOSITION

Prenant comme point de départ les années où une série de Dominicains devinrent maîtres en théologie à Paris, M. J. Koch s'est appliqué à fixer pour chacun d'eux la date à laquelle ils commentèrent à l'université le Livre des Sentences. Pour quelques-uns d'entre eux cette date est confirmée par les Actes des chapitres généraux des Prêcheurs. Ceux-ci passent sous silence Pierre de la Palu. Ce second critère nous fait donc défaut ici. Le premier est généralement sûr, à moins que des circonstances spéciales — ce fut le cas pour Durand — viennent empêcher la collation du grade de maître l'année même où le candidat achève de commenter les Sentences. Pour Pierre de la Palu, aucun obstacle, que nous sachions, n'était dans le chemin. Nous n'avons donc pas compris comment M. Koch — tout en présentant la chose comme simplement probable — a pu écrire que Pierre de la Palu a commenté le Lombard pendant les années 1309-1310 [2]. Rien n'empêche d'admettre qu'il ait fait ses leçons sur les Sentences à une date plus rapprochée de sa maîtrise, 13 juin 1314. M. Koch, il est vrai, insiste sur le fait que Pierre de la Palu ne fait pas mention de la deuxième rédaction du commentaire de Durand. Est-ce une réelle et insurmontable difficulté? Je ne le pense pas. En effet, il n'est pas certain — nous aurons d'ailleurs à y revenir — que Durand ait achevé sa seconde

---

[1] Cfr GUILLAUME DE PARIS, *De vitiis et peccatis* (édit. 1591), cap. III, p. 254; cap. V, p. 259.

[2] J. KOCH, *op. cit.*, p. 62-64.

rédaction avant le début de 1313. Au surplus, ce commentaire, revu et tant soit peu corrigé, a-t-il été mis directement en circulation ? Pierre de la Palu et Durand peuvent avoir été occupés à la même date, l'un à la rédaction de ses leçons, l'autre à la révision de son commentaire. Et dans ce cas, il n'est pas étonnant que Pierre ne fasse pas même allusion au nouveau travail de Durand. Ajoutons que si le commentaire de Pierre de la Palu avait été élaboré dès 1309-1310, l'auteur de la *Tabula scriptorum* O. P. n'aurait certes pas manqué d'en notifier l'existence. Ce silence n'est-il pas aussi significatif ? Il demeure donc possible d'appliquer à Pierre de la Palu la règle généralement suivie : que l'obtention du titre de maître faisait suite à l'achèvement du commentaire sur les Sentences. Et jusqu'à nouvelle preuve du contraire nous retenons cette dernière date, et fixons ainsi la composition du commentaire de Pierre de la Palu aux années 1313-1314.

5. — LA TRADITION MANUSCRITE

A. — *Énumération et description.*

Nous connaissons à présent six manuscrits qui renferment, en tout ou en partie, le commentaire de Pierre de la Palu.

1. ROME, Bibliothèque Vaticane, cod. lat. 1073. In-fol., xiv^e^ siècle, 190 folios de 400 × 280 mm., ne renferme que le Livre II. Il a été décrit par M. Koch [1] et Mgr A. Pelzer [2].

2. BARCELONE, *Archives du Chapitre de la Cathédrale*, cod. 35, renferme le I^er^ Livre. Cfr V. Beltrán de Heredia, dans *La Ciencia tomista*, t. XXXVII (1928), p. 74-75.

3. PARIS, Bibliothèque Mazarine, cod. 898, in-fol., xvii-xviii^e^ siècle, 748 pages de 433 × 291 mm. Ce codex ne renferme que le Livre I.

4. PARIS, ibidem, cod. 899, xv^e^ siècle, achevé en 1472. Il provient du couvent des Dominicains de Gand, et contient en 291 folios de 400×290 mm. le Livre II du commentaire.

Au sujet de ces deux derniers exemplaires cfr J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, t. I, p. 272 et A. Molinier, *Catalogue de la bibliothèque Mazarine*, Paris 1885, t. I, p. 421.

---

[1] J. KOCH, *Die Jahre 1312-1317 im Leben des Durandus de S. Porciano*, dans les *Miscellanea Fr. Ehrle*, T. I. p. 301 — *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 22-23.

[2] Mgr A. PELZER, *Codices Vaticani latini*, T. II, p. 629-630.

5. Bâle, Bibliothèque de l'université, cod. B II 21. On y trouve le Livre I.

6. Bâle, ibidem, cod. B II 22. Ce dernier renferme le Livre II.

Ces deux derniers exemplaires qui datent du xiv^e^ siècle ont été signalés par G. Morin, *A travers les manuscrits de l'université de Bâle*, dans la *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, t. XXVI, (1927), p. 179, et sont décrits par le même auteur dans le Catalogue de la bibliothèque, actuellement en préparation. Je résume la description du cod. B II 22 : in-fol., parch., début du xiv^e^ siècle; provient du Couvent des Dominicains de Bâle; 262 folios à deux colonnes de 237 × 167 mm. de texte; paginé récemment au crayon par G. Morin.

B. — *Filiation.*

Pour autant que le texte que nous éditons permette d'en juger, les trois copies qui renferment le Livre II appartiennent à la même famille. Le codex de la Mazarine se rapproche davantage de celui de Bâle. Celui du Vatican a été corrigé à certains endroits. Il demeure cependant le moins correct; outre les leçons fautives, il n'y a pas mal d'omissions. Nous transcrivons d'après le manuscrit de Bâle, et complétons au besoin le texte en nous référant aux deux autres exemplaires, et pour un détail, au commentaire de Jacques de Lausanne.

6. — SIGLES ET PAGINATION

B Bâle, Bibliothèque de l'université, cod. B II 22, fol. 168*rb*-188*rb*.
M Paris, Bibliothèque Mazarine, cod. 899, sans pagination.
V Rome, Bibliothèque Vaticane, cod. lat. 1073, fol. 123*va*-138*rb*.
W Vienne, Bibliothèque nationale, cod. pal. 1542, fol. 84*rb*-85*va*.

TEXTE

Distinctio xxx.

Questio 2. B

‖ Secundo queritur, utrum aliquis defectus in nos per originem transiens possit habere racionem culpe. ‖ *f.* 168*rb*

BMV

1 Dist. XXX : *marg. pon. superiori* B, *laterali* V ‖ 2 Questio 2 : *marg. pon. super.* B. *Et sic deinceps.*

Et videtur quod sic.

Quia, nullus est filius ire nisi propter culpam. Sed ex nativitate sumus filii ire, secundum illud Eph. 2 : *Eramus natura filii ire*. Ergo, etc.

Item, sicut se habet iustus ad iustos, sic peccator ad peccatores. Sed secundum Anselmum, *si homo in iusticia perstitisset, iusticiam originalem in qua creatus erat in filios transfudisset*. Ergo, quia peccavit, in alios culpam suam generando transfudit.

In contrarium est, quia *nullus culpatur nisi ex hiis que sunt in eius potestate*, ut dicitur 3 *Ethicorum* Sed illud quod per originem trahitur non est in potestate nostra. Ergo, etc.

Respondeo. Primo, recitabuntur dicta aliorum. Secundo, inquiretur de ipsis. Tercio, concludetur veritas.

⟨I⟩

Quantum ad primum, procedunt aliqui sic.

Supposito secundum fidem omnes in peccato originali concipi et nasci nisi ante nativitatem ex utero aliqui miraculose sanctificentur, unde et psalmus dicit : *Ecce in iniquitatibus conceptus sum et in peccatis concepit me mater mea*, inquirendum est quo sensu accipiendum sit, utrum hoc dicatur solum racione reatus quem per peccatum primorum parentum incurrimus, quo obligati sumus pene temporali et eterne que est carencia visionis divine, an hoc dicatur proprie, videlicet quod aliquid sit in

---

BMV

2-8 Cfr S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. I, art. 2, obi. 1 et Sed contra. 3-4 *Eph.* II, 3. 6-7 S. Anselmus, *De conceptu virginali et orig. peccato*, cap. II; PL, t. CLVIII, col. 434. 10 Aristoteles, *Ethica ad Nicomachum*, l. III, cap. 5, 1114*a*, 28-29. 22-23 *Psalm.* L, 7.

2-3 nisi... ire : *om.* V || 3 Eph. 2 . Eph. M || 8 in alios culpam suam : culpam suam in alios BM || 11 illud : *om.* V || 19 : D(urandus) *marg. pon.* V, 1[m] D(urandi) *marg. pon* M.

nobis per viciosam originem quod directe habeat racionem culpe.

Horum autem duorum secundum est famosius; et declaratur dupliciter.

Primo sic. Cum culpa dicat defectum ‖ voluntarium, sufficit ‖ *f.* 168*va*
quod culpa nature sit voluntaria voluntate nature. Sed carencia iusticie originalis in nobis fuit voluntaria voluntate nature in primo parente, in quo aliquo modo fuit tota natura. Ergo, carencia iusticie originalis est in nobis culpa.

Secundo declaratur idem alio modo. Quia, sicut comparantur membra ad corpus, sic aliquo modo comparantur homines ad primum parentem, a quo naturam acceperunt. Nunc est ita quod actus membri, puta manus, imputatur manui ad culpam, quatenus ipsa movetur a voluntate hominis, qui tamen culpa non esset si manus secundum se acciperetur. Ergo similiter, aliquid potest in nobis esse culpa a voluntate primi hominis cuius aliqualiter sumus membra, quod tamen culpa non esset si quis personam huius vel illius hominis per se et absolute consideraret.

Hee autem raciones non satisfaciunt intellectui, sicut dicunt. Quia, nec natura nostra fuit in Adam eadem secundum numerum cum natura eius, ita ut eius voluntate aliquid possit dici nobis voluntarium; ex quo videbatur procedere racio prima.

Nec nos fuimus in Adam sicut membra in corpore, que pertinent ad idem suppositum; propter quod actus membri toti homini imputatur; ex qua similitudine procedebat secunda racio. Ideo, etc.

Ideo est alia opinio, quam recitat Magister in littera : quod

BMV

4-8 Cfr S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1. 9-11 S.Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1. 27 et sqq. P. Lombardus, *Libro II Sententiarum*, Dist. XXX, cap. VI.

4 dicat : dicatur M, ur *exp.* M ‖ 21 natura : nec V ‖ 21-22 dici... voluntarium : nobis voluntarium dici V.

4 et sqq. Cfr *supra*, p. 159 notam ultimam.

peccatum originale nichil aliud est quam reatus pene dampni quem incurrimus ex peccato primi parentis. Et hanc opinionem nituntur isti confirmare racionibus et auctoritatibus.

Racionibus sic. Per hoc aliquid tractum a nobis per originem est nobis culpa, quia fuit Ade culpa, *in quo omnes peccaverunt*, ut dicitur Rom. v, et a quo omnes originem traxerunt. Cuius racio est, quia considerando naturam huius vel illius absolute, nulla culpa est in eis ab origine, quia nichil voluntarium. Sed referendo eam ad Adam, in quo tota natura fuit dum peccavit et cuius voluntas reputatur fuisse voluntas tocius nature, imputatur nobis ad culpam. Inconveniens autem valde est quod voluntarius defectus Ade qui fuit persone eius directe, non sit ei culpa, et sit culpa nature que solum fuit in ea causaliter. Igitur per hoc aliquid tractum a nobis per originem est nobis culpa, quia fuit Ade culpa. Sed nichil fuit Ade culpa nisi peccatum suum actuale. Ergo illud idem est nobis peccatum originale. Sed constat, quod peccatum actuale Ade non potuit in nos traduci per originem quoad actum in quo formaliter racio culpe consistit, sed solum quoad reatum. Ergo, etc.

Item, Augustinus primo *De libero arbitrio* dicit, quod *culpa est malum quod facimus, pena autem est malum quod patimur*. Sed carencia iusticie originalis, vel concupiscibilitas, vel quodcumque aliud quod in nobis est, malum est quod patimur tam nos quam Adam, et non est malum quod fecerimus, aut Adam fecerit, sed ex aliquo facto suo incurrit ipse et nos tanquam penam. Ergo nullum eorum in eo vel in nobis habet racionem culpe. Sed in eo culpa fuit peccatum suum actuale, in nobis autem eius reatus.

Quod eciam confirmatur auctoritate Sacre Scripture. Apostolus

---

BMV

5-6 *Rom.*, V, 12. 20-21 Cfr *supra*, p. 161.

---

2 hanc : per hanc V || 4 hoc : *om.* B; tractum : tractatum V || 8 voluntarium : novum M || 11 nobis : in nobis M || 12 fuit : *om.* M || 13 et sit culpa : *om.* V || 20 dicit : quod dicit V || 21 autem : quod V || 22 vel : *bis pon.* V || 23 nobis est : est *om.* M 24 malum : *om.* M || 27 culpa fuit : fuit culpa B.

enim, precipue tractans hanc materiam Rom. v, dicit quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum*. Et subdit qualiter : quia *in eo omnes peccaverunt*. Non dicit, quod per peccatum unius hominis peccatum intravit in mundum, sed quod per unum hominem peccatum intravit in mundum. Quia, non ex peccato primi hominis est in nobis aliquid quod directe sit peccatum, ita ut peccatum sit ex peccato, originale ex actuali, immo ipse solus peccavit, et sic per unum hominem peccatum intravit. In nos vero reatus sue culpe per originem transivit. Quod manifestius patet ex hoc quod subditur : *in quo omnes peccaverunt*. Hoc autem non est, nisi quia peccatum illius fuit peccatum omnium qui in eo causaliter erant. Non potuit || autem peccatum eius esse omnium quoad actum qui transivit, sed solum quoad reatum qui in omnibus mansit. || *f.* 168*vb*

Item, Apostolus in eodem capitulo, comparans demeritum Ade merito Christi, dicit : *Sicut per unius inobedienciam*, scilicet Ade, *peccatores constituti sunt multi, ita per unius obedienciam*, scilicet Christi, *iusti constituuntur multi*. Constat autem, quod ex obediencia Christi non fuit in nobis aliquod meritum, sed donum quo debetur nobis gloria. Ergo, nec ex inobediencia Ade fuit in nobis aliquod demeritum seu culpa, sed reatus quo obligamur ad penam dampni, que fuit nobis ex hoc inflicta. Et probatur consequencia. Quia maius fuit donum Christi quam peccatum Ade, ut in eodem capitulo subditur. Et ideo plus potuit in nobis donum Christi quoad iustificacionem quam peccatum Ade quoad condempnacionem.

Huic autem sentencie duo videntur obviare, sicut ipsimet dicunt et solvunt.

BMV

1-2 *Rom.* V, 12. 3 *Ibidem*. 16-18 *Ibid.*, V, 19. 24 *Ibidem*, V, 15-16.

---

2 mundum : mundo V || 4-5 sed... mundum : *om.* M || 7 immo : ymmo V; ipse : *om.* M || 10 manifestius : est *add. delet* M || 12 potuit : ponit V || 16 merito : *marg. pon. eadem manu* V; inobedienciam : obedienciam B || 17-18 ita... multi : *om.* B || 18-19 obediencia Christi : *om.* M || 20 quo : quidem M; ex : *marg. pon.* M.

Primum est, quia si peccatum originale non dicit nisi reatum, sequitur quod non est culpa secundum racionem culpe, nec pena. Culpa non est, ut confitemur; nec pena : quia reatus *pene non est pena*, ut Magister arguit in littera.

Secundum est, quia Scriptura non diceret nos nasci aut concipi in peccato, nisi aliqua culpa secundum racionem culpe in nos transiret per originem, et non solum reatus.

Ad hoc autem ipsi respondent. Ad primum dicunt quod, verum est quod non est culpa proprie vel pena, sed reatus pene ex culpa proveniens.

Ad secundum dicunt, quod Scriptura frequenter solum reatum peccatum nominat. Unde Christus dicit Ioh. 8 : *In peccato vestro moriemini*, id est in reatu peccati. Et nos consuevimus dicere, aliquem manere in peccato quamdiu reus est pene eterne quam pro peccato meruit, licet non maneat in actu peccati vel in voluntate peccandi.

Ad argumenta principalia respondent.

Ad primum. Quod sicut Deus dicitur iratus non secundum affectum, sed in quantum preparat penam alicui vel infligit, sic nos nascimur filii ire propter reatum pene quem incurrimus ex peccato primi parentis.

Ad secundum dicunt, quod si Adam non peccasset, transfudisset quidem iusticiam originalem, non autem gratuitam que opponitur culpe; sed Deus eam gratis infudisset. Et simili modo Adam peccator transfudit in omnes naturam ream carencie originalis iusticie. Sed non transfudit culpam secundum propriam racionem culpe, sicut nec iusticiam gratuitam transfudisset.

BMV

4 P. Lombardus, *Libr. II Sententiarum*, Dist. XXX, cap. VI. 12-13 Ioh., VIII, 21.

2 secundum racionem culpe : *om.* BM || 3-6 nec pena... culpe : *om.* V || 9-10 proprie... culpa : *om.* V || 13-14 dicere aliquem : aliquem dicere M || 14 reus : deus B || 20 affectum : effectum V || 25 Deus eam : eam Deus VM || 26 transfudit : transfixit V; ream : reatu V.

Ad argumentum in oppositum dicunt, quod nullus peccat in eo quod vitare non potest, sic ut sibi imputetur quia non vitavit; nec isto modo imputatur peccatum parvulo. Sed bene imputatur alicui sic quod redditur aliquo modo detestabilis racione peccati quod in se et proprio actu vitare non potuit, vel efficitur reus pene, maxime pene dampni; et dignum esse tali pena, vel esse reum, est esse peccatorem.

⟨ II ⟩

Quantum ad secundum principale, inquirendo sine assercione, an aliquis defectus originalis sit culpa, opinio communis est quod sit. Sed reprobacio prime racionis in hoc vera est, quod non est eadem natura numero in Adam et in nobis. Nec secundum formam; et hoc certum est, cum non sit intellectus unus numero. Nec secundum materiam, quia *de superfluo alimenti*, cuius materia nunquam fuit generantis, *est generacio*.

Sed sicut si pater luderet ad taxillos hereditatem suam, amissio hereditatis que respicit omnes posteros est voluntaria, non voluntate illorum quibus numquam placuit, sed voluntate illius qui lusit, a quo habuerunt naturam et erant habituri hereditatem, sic privacio iusticie originalis in quocumque postero potest dici voluntaria voluntate primi ⟨parentis⟩, a quo habetur natura, et a quo fuerat iusticia transfundenda. Unde quidquid ex peccato sequitur in quocumque, et maxime si a peccante previsum fuit aut previderi potuit, implicite volitum fuit in voluntate primi peccantis.

BMV

---

15 Cfr S. Thom., *Summa contra Gentiles*, libr. II, cap. 73, 75. 16-17 Aristoteles, *De generatione animalium*, libr. I, cap. 18, 726ª, 26. 18-27 Cfr Aeg. Romanum, *De peccato originali*, cap. 3.

---

5 proprio actu : actu proprio M || 11 : P⟨etrus⟩ *marg. pon.* V; 2ᵐ P⟨etri⟩ *marg. pon.* M || 18 luderet : ludeat V || 22 sic : et sic B, sicut M || 23 parentis : *om.* BVM || 25 et : *om.* B || 26 implicite : in plicite V; voluntate primi : voluntate peccandi BM; voluntate prima : *corr. in textu alia manus* V.

Sed verum est, quod non propter hoc imputatur cuilibet ad culpam actualem, sed originalem, sicque est multum equivoce culpa cum actuali.

f. 169*ra* || || Secundam racionem reprobant, quia non fuimus in Adam sicut membra sunt in corpore, que a voluntate actu moventur ita ut in eis sit peccatum quod voluntas imperat. Quia nichil Adam nobis imperavit, nec ex aliquo actu nostro illam culpam contrahimus, nec sumus unus homo cum Adam ut ex eius voluntate omnes nos contrahamus peccatum, sicut totus homo dicitur peccator ex peccato unius membri, maxime principalis.

Sed si percucio hominem cum baculo, verum est dicere, quod illa percussio que est in baculo est culpa; sed non est culpa baculi cuius voluntate non fit. Et similiter, si quia homo ab illo generatur est culpa, tamen non est culpa eius qui non consentit. Et si brachio alterius non consencientis aliquem percuterem, non esset culpa eius cuius est brachium, sed tantum culpa mea.

Sed plus in omnibus hiis est difficile, quia in hoc quod Adam peccavit nullum de posteris ad peccandum movit, nec aliquis nostrum ei fuit instrumentum peccandi, sicut manus est instrumentum peccandi quando ad malum tactum movetur.

Sed si postquam homo peccavit moveret pedem ad eundum ad ecclesiam, non propter hoc diceretur pes peccasse, quia est motus a peccante. Et similiter, si Adam post peccatum de uxore generavit, mediate vel immediate ad cultum Dei, non propter hoc dicerentur peccasse, quia sunt geniti a peccante, qui tamen in generando non peccavit.

Preterea, *propter quod unumquodque tale et illud magis*. Sed carencia originalis iusticie non fuit in Adam culpa, sed pena; quia nullus peccat nisi agendo quod non debet, vel prout non

BVM

27 ARIST., *Anal. Post.*, libr. I, cap. 2, 72^{a}, 29.

4 non : *marg. pon.* V; fuimus : sumus M || 9 contrahamus : contrahimus B || 11 percucio : percucit V || 15 brachio : brathio V || 16 eius : *om.* V || 17 plus : quia *add.* BVM || 18 nullum : peccavit *add. del.* M || 22 non : et non B || 24 vel : et BMV || 25 dicerentur : diceretur BM || 27 tale : *om.* M || 28 iusticie : culpe BVM || 29 quia : sed V.

debet, vel omittendo quod agere debet. Si enim homo facit factum propter quod perdit hereditatem, perdicio hereditatis non est ei culpa, sed pena. Ergo nec est culpa in posteris.

Sed pro ista opinione est, quod omne sacramentum est contra aliquam culpam, et non solum contra penam. Sed in parvulo nulla est culpa actualis. Ergo est ibi originalis. Et sic non solum est pena, sed culpa.

Sed verum est, quod non est nisi equivoce dicta. Est enim culpa originalis nichil aliud quam quedam habitualis deordinacio ex peccato primi parentis.

Ad primum contrarie opinionis potest dici per interempcionem minoris, quia ista carencia fuit in eo culpa. Si enim pater, sciens filium suum perditurum feodum si crimen lesemaiestatis commiserit, illud committat, eo ipso voluntarie filium exheredat. Quod est contra officium pietatis. Et sic peccat.

Et si cum taxillis luderet hereditatem filii, non solum lusus, sed perdicio hereditatis esset sibi culpa.

Similiter, si ebrius hominem interficiat, non solum inebriari est sibi culpa, sed eciam homicidium, quia fuit volitum implicite, etsi non explicite.

Et similiter, non solum comedere pomum, sed eciam privare posteros tanto bono, fuit culpa in Adam. Unde, non solum peccavit in Deum, sed in totam posteritatem.

Aut sicut si mater biberet venenum per quod sciret filium

BMV

5 S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1. Hervaeus natalis, *Quodl.* IV, *supra*, p. 226.

5 : Nota *marg. pon.* V || 7 non solum : solum non M || 13-16 : primum exemplum *marg. pon.* V || 14 suum : *om.* V || 17 : secundum exemplum *marg. pon.* V; Et : ut BM, et *corr.* V || 19 : tercium exemplum *marg. pon.* V || 22 non solum : *bis pon.* B || 25 : quartum exemplum *marg. pon.* V; si : *om.* B.

9 Peccatum originale culpa non est nisi equivoce : Cette théorie que répète ici Pierre de la Palu (Cfr *ci-dessus*, p. 246) est à noter. Ci-après, il ajoute que le péché originel est : culpa interpretative. (p. 249)

nasciturum leprosum, lepra filii esset culpa matris, quia esset malum eius voluntarium. Sic in proposito.

Ad secundum dicendum, quod unum et idem potest dici culpa et pena. Sed culpa, in quantum est defectus voluntarius; et pena, in quantum involuntarius. Quod potest competere uni et eidem secundum diversa : quia aliquid est volitum in sua causa implicite quod est nolitum in se et explicite. Igitur concupiscencia habitualis est pena in quocumque, in quantum est in ipso contra voluntatem suam, ad puniendum peccatum eius per cuius concupiscenciam genitus est.

Item, quia *pena est malum quod patimur*; fuit autem culpa *f.* 169*rb* ‖ Ade ‖ malum quod fecit. Quia, sicut ille qui dat consilium vel ictum ex quo mors sequitur dicitur committere homicidium, et non solum peccat peccato mali consilii, sed peccato homicidii, sic qui fecit factum ex quo mors omnium secuta est, omnes occidit, omnium homicida fuit, et sui et aliorum.

Sed culpa proprie dicta est *malum quod nos facimus* in seipso; culpa large et interpretative dicta, malum quod facimus in sua causa. Omne enim illud propter quod aliquis iuste vituperatur, culpa est; quia ex solo malo culpe est homo vituperabilis.

Modo, si homo propter furtum suspenditur, non solum culpabilis est propter furtum, sed propter suspendium. Quia si voluisset, non solum non fuisset furatus, sed nec suspensus. Unde suspendium in eo habet aliqualem racionem culpe.

Sic eciam vituperatur homo qui exheredavit filios per forefactum suum. Et plus est vituperabilis, et plus puniendus, ex peccato per quod nocet filiis quam si noceret sibi soli.

Cum ergo nichil augeatur nisi per rem sui generis, si ex hoc

BMV

---

11 Cfr *supra*, p. 161. 17 Cfr *ibidem*.

1-2 esset malum : est malum V || 4 est : *marg. pon.* B; et : *om.* BM || 9 ad : et ad B || 11 pena : *marg. pon. eadem manu* V, *om.* BM || 12 Ade : et *add.* BM, *lacuna* V || 15 secuta : sequuta B || 17 : Nota *marg. pon.* V; dicta : fuit *add. exp.* B || 20 quia : sed V || 24 suspendium : stipendium B ; aliqualem : *om.* V || 25 eciam : enim V || 27 soli : ipsi V.

quod per factum eius filii carent aliquo bono, et culpa eius aggravatur. Ergo illa carencia gracie respectu eius habet racionem culpe.

Et sic declaratum est, quomodo fuerit culpa Ade carencia originalis iusticie, quia interpretative, in quantum auget eius culpam.

Et si dicatur : aut tunc peccavit, aut nunc. Non tunc, quia hoc peccatum nondum erat, sicut nec puer in quo est. Nec nunc, quia nunc peccare non potest.

Dicendum, quod tunc peccavit pro omnibus peccatis contrahendis. Quia tunc fecit peccatum in quo omnia hec fuerunt in virtute. Sed peccatum originale est malum quod patimur nos, et non facimus, sed est malum quod fecit parens a quo contrahimus; fecit, dico, non in se, sed in sua causa.

Sed tunc est duplex difficultas.

Prima. Quia, cum quidquid mali habemus ex peccato primi parentis potest imputari ad culpam Ade equaliter, quare non similiter omnia sunt culpa pueri? Alias mors et fames tollerentur per baptismum, per quem tollitur omnis culpa.

Et dicendum, quod defectuum quos contrahimus, solum habitualis concupiscencia carnis ad spiritum, in cuius signum circumcisio fiebat in membro quod magis concupiscit, per quod originale transfunditur et absciditur, habet racionem culpe; quia illa primo et immediate consecuta est ex peccato; quia ex hac concupiscencia, quam senserunt prius quam famem vel

---

BMV

---

1 per : *om.* V; et : *om.* MV || 4 fuerit : fuit M || 5 quia : sed V || 7 nunc : non M; non tunc : nunc non M || 8 nondum : nundum B; est : erat V || 9 quia nunc : quia tunc B || 12-13 quod... malum : *om.* V || 16 : Durandus *marg. pon.* V || 19 quia : quare BVM || 22 : Responsio *marg. pon.* V || 24 in : et in B || 26 quia : et quia M; consecuta : consequuta BM.

---

5 interpretative : Durand s'empressera plus tard de mettre à profit cette distinction. Voir *ci-après*, p. 354.

frigus, erubuerunt se nudos. Modo, sicut dicitur quod excommunicacio non transit in terciam personam, sic nec peccatum in terciam personam. Unde, quia primus defectus quem contrahit anima ex unione ad carnem per coitum generatam est illa habitualis concupiscencia, ideo illa pocius habet racionem culpe. Unde essencialiter culpa originalis est carencia tocius originalis iusticie prout volita implicite ab actore nature vel principe.

Secunda difficultas est. Quia, licet lepra prolis sit culpa parentis qui tempore menstruorum accedit, non tamen propter hoc est culpa prolis. Ergo similiter carencia est culpa Ade, non pueri.

Et dicendum, quod solus defectus nature specifice ex culpa parentis proveniens est culpa in prole, non autem defectus nature individue. Quia, peccatum persone non transit ad aliam personam; sed peccatum nature concomitatur naturam, que per modum nature communicatur. Unde, cum persona infecerit naturam, sicque peccatum ut erat persone per penitenciam fuerit deletum, non autem ut nature, talem communicavit qualem habuit. Et sic *natura personam infecit*. Quia, sic est iudicandum de contractu originalis culpe sicut tunc fuit de contractu originalis iusticie.

Tercia racio sic potest solvi. Quia per unum hominem peccantem, et uno peccato, per unum hominem peccatum intravit,

---

BMV

---

1 *Gen.*, III, 7. 20 S. ANSELMUS, *De conceptu virg. et orig. peccato*, cap. XXIII : facit natura personas infantium peccatrices; PL, t. CCVIII, col. 457.

2-3 personam : penam BVM || 3 contrahit : contrahat BM || 6 Unde : vel VM; est : et M || 7 volita : est *add. exp.* B; actore : auctore V; nature : *om.* B || 9 Durandus : *marg. pon.* V || 10 qui... accedit : ad menstruosam accedentis M || 13 Responsio : *marg. pon.* V || 17 nature : *om.* V || 18 sicque : sic quod BM || 19 deletum : delectum M || 25 et uno peccato per unum hominem : *ita corr. alia manu* V; et ut peccantem non ut hominem BM.

---

24 Il s'agit du 3^{me} argument apporté par Durand. Cfr *ci-dessus*, p. 161-2.

in quo omnes virtute peccaverunt, id est, fuerunt secundum racionem seminalem, ex quo peccatum contraxerunt, non commiserunt ; vel in quo omnes peccaverunt, quia radicem contrahendi peccatum habuerunt. ‖ ‖ *f.* 169*va*

Preterea, falsa esset locucio quod omnes peccassent, nisi omnes peccatum haberent. Ergo non solum reatum, sed eciam peccatum contrahunt.

Ad quartum dicendum, quod ex dono Christi non est in nobis actus meriti, sed habitus merendi. Et similiter, ex peccato Ade non est in nobis actus demeriti, sed habitus, id est, privacio habitus. Non enim peccatum originale est peccatum actuale, licet sit peccatum actu; sed est quasi peccatum habituale, quia est privacio habitus originalis iusticie, ex quo sequitur pena actualis : sicut cecitas non est actus, sed est malum actuale privans habitum.

Quod dicunt quinto, quod peccatum originale *non est culpa nec pena, sed est reatus pene* sive obligacio ad penam *ex culpa proveniens ;* unde verum est, quod filius eo ipso quod succedit in bonis patris est obligatus ad debita, que consequuntur bona, ex debito vel delicto patris, licet ipse non contraxerit nec deliquerit. Et similiter, ex quo filius a patre naturam recipit, quia res transit cum onere, ad penam nature est obligatus que est temporalis. Sed quod aliquis obligetur ad penam eternam sine culpa sua, solum ex culpa aliena, est contra Scripturam : *Filius non portabit iniquitatem patris*, etc.

BMV

---

9 Ad quartum : cfr *supra*, p. 162. 9-16 Cfr HERVAEUM NATALEM, *Quodl.* IV, 5 Qu. 14, *supra*, p. 231. 18 Quod dicunt quinto : cfr *supra*, p. 163. 26-27 *Ezech.*, XVIII, 19.

---

1 in quo omnes virtute : virtute in quo omnes BVM || 5 Preterea : Prima V; locucio : loquucio BM; omnes : *om.* BM || 20 unde : bene BMV || 21 bonis patris: patris bonis V; consequuntur: sequuntur B || 22 ipse : *om.* B || 23 recipit : recepit M || 24 onere : honere B.

Quod sexto dicunt, homines concipi et nasci in iniquitatibus et peccatis solum propter reatum ad penam, non videtur verum; nec dicitur aliquis mori in peccato mortali, quamvis moriatur in reatu pene peccati quod fuit mortale, si non moriatur in tali statu quod adhuc sit culpabilis et vituperabilis.

Est enim aliquis in peccato, non solum quamdiu est in actu peccati, sed quamdiu non penitet, quia semper est in mora penitendi. Unde cum mora penitendi sit quoddam peccatum, quamdiu non penitet, tamdiu est in peccato. Sed postquam penituit, non potest vituperari; quasi fur qui furtum detestatur, et habet voluntatem non furandi, licet teneatur ad penam furti.

Quod autem dicatur aliquis esse in peccato mortali ex hoc quod est obligatus ad penam eternam, hoc est quia culpa illa stat quoad maculam que est privacio gracie. Et sic eciam dicitur puer ante baptismum esse in peccato, non solum propter reatum pene, nec propter actum culpe, sed propter maculam culpe, id est, carenciam divine gracie, que formaliter est ipsa culpa originalis.

Unde carere gracia Dei propter peccatum parentis, vel propter conceptum esse ex semine primi parentis peccantis, est id quod essencialiter est culpa originalis, et non carencia iusticie originalis : quia culpa magis dicitur per privacionem gracie gratum facientis quam gracie gratis date. Et licet gracia non transfunderetur, tamen peccatum transfunditur, quia ex se potest homo deficere, non proficere.

Solucio ad primum argumentum non videtur sufficere, quia licet Deus dicatur iratus illi quem punit vel affligit, sive pro culpa sive non, tamen Deus non dicitur odire nisi culpam, vel

---

BMV

---

1 Quod sexto dicunt : cfr *supra*, p. 163. 26 Solucio : *scilicet Durandi, supra*, p. 163.

---

5 in : in s M; adhuc : ad hoc M; et vituperabilis : *om.* V || 7 quia : sed V || 8-9 quamdiu non penitet : *om.* BM; non penitet tamdiu : *marg. pon. alia manu* V || 10 et : sed V || 11 furandi : furari B || 13 stat... maculam : non stat nisi quoad maculam M || 19 parentis peccantis : peccantis parentis BM || 22 gracia : hec gracia M.

propter culpam, quia *nichil odit eorum que fecit*. Fecit autem omnia preter peccatum. Ergo nichil odit nisi peccatum. Sed Deus non solum dicitur iratus parvulo, sed eciam odio habere illum, iuxta illud : *Iacob dilexi, Esau autem odio habui, antequam quicquam mali egissent* per peccatum.

Item, Deus parvulum non diligit, quia ei graciam non infundit. Ergo odit.

Preterea, nulla pena, nec sensus nec dampni, impedit nec privat graciam : quia carencia visionis divine ita est in purgatorio et erat in limbo patrum, in quibus fuit gracia, sicut in limbo puerorum, in quibus non est gracia. Sed propter illud quod puer contrahit redditur ipse inhabilis ad graciam ‖ Dei quousque ab illo purgetur. Ergo non est in illo solum reatus pene, sed eciam macula culpe. ‖ *f.* 169*vb*

Secundum bene evadunt. Quia non sequitur : Non peccando transfudisset iusticiam. Ergo peccando transfudit culpam. Sed sicut transfudisset non eamdem numero iusticiam, sed aliam, sic transfundit non eamdem numero culpam, sed aliam. Sed, ex peccato primi parentis proles incurrit et carenciam originalis iusticie, quod est proli pena, et carenciam divine gracie, quod est proli non culpa actualis, sed macula culpe, sine actu prolis, ex actu parentis. Et si parens non peccando graciam non transfudisset, sed Deus infudisset, tamen peccando privacionem gracie transfudit, sicut sibi ipsi graciam non infudit, sed peccando ea se indignum fecit et privavit.

BMV

1 *Sap.*, XI, 25. 4-5 Malach., I, 2-3; *Rom.*, IX, 11, 13. 16 Secundum : cfr *supra*, p. 163.

1 Fecit autem : Eciam M ‖ 8 nec sensus nec dampni : *post verbum* graciam *transp.* BVM ‖ 10 patrum : peccatum M; in quibus... puerorum : *om.* M; fuit : *om.* B ‖ 13 non est : *bis pon.* V; illo : eo BM; illo *add. exp.* M ‖ 17-19 culpam... transfundit : *marg. inferiori add.* B, *om.* V; sed aliam : secundum aliam M ‖ 25 gracie : *om.* V; infudit : infundit BV.

6 Suivant la notion thomiste de la grâce divine : Cfr S. Thom., *Summa theol.*, I-II, Qu. CX, art. I, in corp.

Unde potest dici, quod in peccato primi parentis fuerunt tria, scilicet : actus peccati quem ipse non transfudit, nec eumdem numero, nec specie. Secundo, fuit ibi macula, idest, privacio divine gracie; et hanc transfudit non eamdem numero, sed specie; et hec est habitualis forma culpe. Tercium, carencia originalis iusticie. Et istud est pena, non culpa; et transfunditur sicut pena, non sicut culpa. Sicut enim Deus homini et angelo in primo instanti creacionis graciam infudit, sic anime cuilibet a principio graciam infunderet, nisi peccatum primi hominis impediret. Ut ymaginemur distinctionem primorum donorum : sicut si rex daret militi pro se et posteris duo paria reddituum, quosdam quos ipse manu teneret per se, alios de bursa regis percipiendos semper de novo. Primos enim transferret ad posteros sine nova regis collacione, sed non alios. Sed ipse rex daret posteris sicut dedit patri. Sed si factum committeret propter quod deberet perdere utrosque et posteritas sua, ita contraheret filius a parente privacionem secundorum reddituum, quos tamen non erat ab eo habiturus, sicut primorum quos ab eo recepturus erat. Et sic utrosque perderet per eum qui non erat habiturus utrosque per illum.

Sic et in proposito. Transfudit Adam privacionem gracie et iusticie peccando, qui non transfudisset nisi iusticiam non peccando. Sed a Deo graciam quilibet recepisset.

Ad tercium in contrarium difficile est respondere, nisi dicatur quod verum est ab homine; sed a Deo potest aliquis inculpari eciam pro eo quod non potuit vitare.

BMV

7-9 S. Thom., *Summa theol.*, I P., Qu. LXII, art. 3 et qu. XCV, art. 1. 15-20 Aeg. Romanum, *De peccato originali*, cap. 3. 25 Ad tercium : cfr *supra*, p. 164.

---

1 : Nota *marg. pon.* V || 4 non : nec M || 6-7 pena, non sicut : *om.* V || 7 culpa : pena B || 8 instanti : gra *add. exp.* B || 10 ymaginemur : imaginemur V || 14 posteris : *om.* M || 15-16 deberet perdere : perdere deberet B || 21 Transfudit : transfudisset V || 23 quilibet : graciam *add. exp.* M || 26 Deo : graciam *add. exp.* M.

Vel dicendum, quod aliud est habere culpam quoad maculam et aliud culpari. Quia talis culpatur ex peccato veniali, ubi est actus culpabilis vel culpabilis omissio actus debiti, ubi tamen non est macula culpe mortalis, id est, privacio gracie. Et e contrario, in peccato originali est macula culpe mortalis que est privacio gracie, non tamen est ibi actus vel omissio actus culpabilis. Unde est peccatum equivoce.

Et sicut in illo, qui peccatum commisit de quo non penituit, est peccatum quoad maculam et reatum, et non quoad actum, sic est in peccato originali.

Et sicut ibi per penitenciam tollitur macula et reatus pene eterne, non temporalis, sic per baptismum tollitur culpa, quia infunditur gracia; et pena eterna, sed manet pena temporalis, que est mors et concupiscencia et huiusmodi.

Unde est in culpa, et non est culpabilis : quia non actus culpe, sed primus effectus, qui est macula, est ibi.

Et sic peccatum originale est unum et non unum : quia, quantum ad maculam et reatum est non unum ; sed quantum ad actum est unum, scilicet actus ‖ ipsius Ade. ‖ *f.* 170*ra*

Item, propter hoc solius Ade peccatum et non alterius hominis transit ad filios : quia propter solius Ade peccatum negatur gracia filiis, quia collata fuit sibi gracia et originalis iusticia pro se et heredibus, nisi peccaret. Et quando peccavit, ablata fuit pro se et heredibus. Quod autem potuit transfundere originalem iusticiam, que tamen erat supernaturalis, non potuit esse nisi instrumentaliter; quo eciam modo non potuit transfundere graciam.

Et sic est argumentum quod sacramenta possint conferre graciam quoad caracterem instrumentaliter, non autem attingendo ad ipsam essenciam gracie.

BMV

7-14 Nota : marg. *pon.* V || 7 Et : *om.* M || 9 peccato : proposito B || 15 non : est *add.* BV, culpabilis quia non : *add. del.* V || 21 peccatum : et non alterius hominis *add. exp.* B || 25 potuit : ponit *exp. corr.* B || 28 argumentum : *om.* V || 30 gracie : anime V.

⟨ III ⟩

Quantum ad tercium : quid tenendum, sunt facienda duo. Primo, declarandum est quod peccatum originale est culpa. Secundo, qualis culpa.

De primo, preter auctoritates canonis et sanctorum, que magis movent, potest persuaderi quod peccatum originale non sit solum reatus pene, sed sit realiter et actu culpa, licet non actualis.

Primo, quia nichil est incompossibile gracie in creatura racionali, nisi sola culpa proprie dicta. Quia nec malum culpe, nec malum pene. Sed originale ita est incompossibile gracie sicut mortale actuale. Ergo est vera culpa.

Si dicatur, quod reatus pene eterne repugnat gracie, non reatus pene temporalis, contra : quia, aut hoc est racione punicionis, aut racione duracionis. Non racione primi, ut confitentur. Nec racione secundi. Quia, cum sit eiusdem racionis pena eterna et temporalis, sive sit dampni tantum, sicut in limbo patrum et puerorum, sive eciam sensus, ut inferni et purgatorii, si propter hoc pena eterna repugnat in eternum gracie, quia est eterna, ergo temporalis repugnaret ad tempus. Vel si eterna repugnaret toti gracie, temporalis parti gracie; ita quod cum maiori reatu semper esset minor gracia. Quod est falsum.

Preterea, non est in parvulo reatus pene eterne simpliciter, sed sub condicione, nisi participet passioni Christi. Eternitas autem condicionata non repugnat gracie in solo reatu : quia, qui de mortali penitet, adhuc est obligatus ad penam eternam sub condicione, scilicet, si recidivet impenitenter. Nec est sibi

---

BMV

---

4 : Tercium principale *marg. pon.* M || 13 culpa : gracia B; nec malum culpe : *ita tres codices* BMV *et anonymus* B, *infra citandus*, p. 320; *et ideo verba ista retinuimus, intelligenda sane de malo peccati* materialis, *non formalis, vel de malo culpae venialis*. || 16 repugnat : repugnavit M || 22 hoc : vita *add. exp.* B, hec M || 30 recidivet : recidinet V.

remissa pena eterna nisi sub condicione, scilicet, si in gracia finali moriatur, et si non peccet mortaliter ante satisfactionem. Nichilominus, cum reatu illius pene eterne condicionali stat gracia. Ergo, etc.

Secundo patet idem sic. Quia nullus est dignus pena eterna positive pro pena, sed tantum pro culpa. Quia potest aliquis esse dignus vita eterna et esse debitor magne pene. Sed puer est indignus vita eterna, non solum privative, id est, non dignus, sicut natus in naturalibus, sed eciam indignus positive. Ergo, etc.

Et confirmatur racio. Quia in circumcisis ante mortem Christi adhuc erat reatus pene, quia erant obligati non intrare regnum ante mortem Christi. Et si Christus in eternum non fuisset mortuus, in eternum non intrassent. Sic in parvulo est reatus idem usque ad baptismum. Et si in perpetuum non baptizaretur, in perpetuum non intraret. Sed ille reatus non impediebat graciam. Ergo nec iste. Igitur cum reatu est hic culpa.

Tercio, quia omne sacramentum datur contra culpam, non contra penam. Sed baptismus est principaliter contra originale, non actuale, nisi per accidens. Igitur originale non est solum reatus pene, sed est eciam culpa.

Sed verum est, quod est culpa dicta equivoce cum actuali mortali et veniali.

Secundo, videndum est qualis et quid sit ista culpa.

Et dicendum, quod non est privacio originalis iusticie.

Quia, tunc per baptismum red ‖ deretur originalis iusticia, ‖ *f.* 170*rb* cum privacio non tollatur nisi habitus reddatur, et per baptis-

---

BMV

---

5 dignus : indignus B || 7 vita eterna : ea BM, gracia V; vita eterna *posui ex Iac. de Lausanne, infra*, p. 291 || 8 vita eterna : *item* || 11 in circumcisis : circumcisus V || 12 erat : esset V; reatus : reus *male corr.* V || 14 intrassent : intrasset V; Sic : sicut BVM || 22 cum : *om.* BVM || 25 qualis : que *add.* BM || 27 baptismum : alimenti posset hoc mortem naturalem evenire. Contra, quia quod est in potencia ad aliquid fit tale per agens naturale. Sed *add. exp.* M || 27-28 tunc... reddatur, et : *om.* V || 28 et : cum V.

mum tollatur omnis culpa. Et quia nulla privacio est culpa nisi privacio actus, vel rectitudinis in actu, vel gracie, secundum multos, videtur quod essencialiter non sit aliud culpa originalis quam privacio gracie gratum facientis in parvulo propter peccatum Ade.

Sic enim privacio gracie in Adam dicitur culpa, cum sint ibi tria, scilicet, actus, privacio gracie et reatus pene, et remissio quoad culpam non respicit nisi medium quod est macula, que in quantum est contra voluntatem est pena et a Deo; in quantum est voluntaria, et voluntate sue cause et voluntate eciam propria, est culpa. Quia, quandocumque vult, in eius potestate est rehabere graciam; et tenetur ad hoc, ita quod non habere graciam est ei peccatum.

Sed non est aliud peccatum novum, sed primum continuatum. Non sic autem est in potestate eius carere reatu pene totaliter.

Illo igitur modo quo privacio gracie in Adam fuit culpa, et transeunte actu, ante penitenciam remansit in eo culpa, isto modo privacio gracie est culpa in suis posteris propter eius peccatum.

Et sicut in peccatore, ante penitenciam facto furioso vel frenetico, remanet privacio gracie ut culpa, et culpabilis est adhuc, licet modo non possit graciam recuperare propter primum actum culpabilem, sic et propter actum Ade culpabilem, ex quo est privacio gracie in parvulo, est ista gracie privacio in parvulo culpa; non qua parvulus sit culpabilis, sed Adam.

Ad argumenta. Solutum est in primo et secundo articulo.

BMV

1-5 : Nota *marg. pon.* V || 6 Sic : sicut BM; cum : quia cum BM || 7 et remissio : et *om.* BM, *marg. add.* V || 11 est culpa : *om.* BM, *marg. add.* V || 12-13 et tenetur... graciam : *om.* M || 18 est culpa : *om.* BM || 22 modo : tunc non V.

DISTINCTIO XXXI.

QUESTIO PRIMA.

‖ Circa tricesimam primam Distinctionem queruntur quatuor. ‖ *f.* 171*vb*

Primum est, utrum peccatum originale traducatur per originem carnis.

Secundum, utrum formatus de digito contraheret originale.

Tercium est de subiecto originalis peccati.

Quartum, utrum unio ad materiam primam faciat contrahi, an unio anime cum alia forma, viva vel non viva.

Quantum ad primum, arguitur et videtur...

‖ Respondeo. Quatuor facienda sunt. ‖ *f.* 172*ra*

Primo ponetur modus dicendi communior.

Secundo, impugnacio quorumdam modernorum.

Tercio, modus illorum.

Quarto, sustinendo primum modum et declarando, respondebitur ad impugnaciones.

Quantum ad primum...

‖ Quantum ad quartum, sustinendo primum modum et declarando contra secundum, potest responderi ad primum, quod peccatum originale est carencia gracie in anima prolis, propter hoc quod caro cui unitur est traducta per racionem seminalem a primo parente, cui erat gracia collata pro tota natura, si non peccaret. ‖ *f.* 172*rb*

Et dicendum ad primum, quod non refert, utrum esset caro ante vel post. Quia tunc, quando anima unitur illi materie sic traducte, tunc propter hoc caret ipsa gracia quam erat receptura si ille non peccasset.

Ad secundum dicendum, quod feditas que est in illa materia non est aliquid positivum formaliter, nec corporale nec spirituale,

---

BMV

---

18 : (Petrus) *marg. pon.* B ; sustinendo : substituendo M || 22 parente : peccante M || 29 non est : *marg. pon. ead. manu* V.

---

10 Cfr *supra*, p. 164 et sqq. Il s'agit de l'exposé de Durand.

17 *Item*, *supra*, p. 165 et sqq.

nec privacio alicuius forme. Item, non est ibi virtualiter, nec alicubi, quia effectus privativus non habet causam positivam. Sed est ibi potencialiter passive, non tamen respectu sui, sed respectu anime; sic scilicet intelligendo, quod ex divina ordinacione est hoc, quod ex hoc ipso quod semen est decisum a mare, omnis fetus ab eo formatus habet hanc condicionem, que non est nisi relacio racionis super ipsum, quod quandocumque ei anima racionalis unitur caret gracia, nec recipiet graciam quousque susceperit sacramentum, contra hoc institutum, actu vel voto.

Ad tercium potest dici, quod similitudo est quoad proporcionem, non quoad rem. Feditas enim que est in semine ad contrahendum originale, non est in se res aliqua, nec privacio realis, sicut feditas in semine ad contrahendum lepram; sed solum relacio racionis. Sed quantum ad hoc est simile, quod sicut ex semine leprosi, quia semen leprosi est, generatur leprosus, sic ex semine peccantis, quia peccator est, generatur peccator, quoad maculam, non quoad actum.

Quod postea dicunt, quod reatus qui est obnoxietas ad carenciam originalis iusticie est quicquid traducitur a parente, non videtur. Quia tunc per baptismum nichil traductum amoveretur
f. 172*va* ‖ pertinens ad culpam vel penam. Unde, cum originalis iusticia ‖ nichil importaret de eo quod post hanc vitam erit, puta videre Deum, oportet quod peccatum originale per quod homo perdit Dei visionem plus importet quam carencia originalis iusticie, de qua nichil restituitur per baptismum, nec in re, nec in spe. Quia post resurrectionem non erit originalis iusticia, sed status perfectior. Sed, sicut naturale est homini non habere originalem iusticiam, ita et non habere graciam in presenti, nec visionem

---

BMV

---

2 alicubi : *superscribit* B || 3 tamen : *om.* BM || 6 mare : mari BMV || 9 susceperit : suscepit V || 12 Feditas... semine : Quia feditas in semine V; enim que est : *om.* M || 12-14 ad contrahendum... in semine : *om.* VM || 13-14 originale... ad contrahendum : *om.* M || 15 relacio racionis : relacionis B ; Sed : est *male corr.* V; sicut : est *add.* M || 23 erit : erat BM || 25 importet : inportet V.

Dei post mortem. Utrumque enim est supernaturale, et plus quam originalis iusticia. Unde nec possunt traduci, sicut originalis iusticia poterat; sed eorum privacio ita potest traduci sicut privacio originalis iusticie, sicut et in precedenti Distinctione dictum est.

Exemplum autem conveniens quare traducatur originale, si non est nisi privacio gracie, quamvis ipsa gracia non esset transfundenda, apparet ex antedictis. Supponimus enim, Ade datam esse graciam cum originali iusticia pro se et tota posteritate, sub condicione si non peccaret. Unde, eo peccante, ita non recipiunt a Deo graciam, sicut ab Adam originalem iusticiam. Et equaliter fuit peccatum Ade causa impeditiva utriusque privacionis, licet esset iusticia et gracia Ade differenter causa utriusque habitus; quia unius effectiva, alterius exemplaris et inductiva. Sicut enim propter Christum omnes baptizati, quasi filii Christi, habent graciam, sic propter Adam omnes posteri erant habituri graciam, nisi quod hoc habent filii spirituales secundi Ade ex merito condigno Christi, et non solum ex dono gratis sibi facto, de quo dicit : *Ecce ego et pueri mei quos dedit michi Dominus*. Est enim pater omnium quorum est ecclesia mater. Sed hoc non habuissent filii Ade carnales ex merito patris, sed solum ex dono sibi facto : ut sicut propter generacionem Ade datur sibi anima, sic anime gracia; quamvis hoc sit periculosum asserere, quia : ut *anima patris mea est, sic et anima filii*. Sed quia Deus voluit eum esse capud, certum est quod propter eum, et ab eo, posteri erant habituri originalem iusticiam; et similiter propter eum, etsi non ab eo, graciam. Nisi quis dicat, quod tunc debuisset sibi reverenciam yperdulie, quasi

BMV

19-20 Isai., VIII, 18. 24 Ezech., XVIII, 4.

2-3 Unde... iusticia : *om.* V || 4 et : *om.* M || 11 recipiunt : receperunt M || 12 peccatum : *marg. pon.* V || 13 esset iusticia et gracia : eam iusticiam et graciam M || 17 nisi : non V; habent : habeant V || 18 condigno : condigni B ; Christi : *om.* V; et non : set V || 24 est : *om.* V || 25 voluit : noluit M; quod propter : propter quod M.

mediatori sue salutis. Unde et hoc dubium est ne parificetur Christo.

Questio secunda.

Secundo queritur, si aliquis formaretur miraculose ex digito
f. 172*va* vel pede, vel humana carne, utrum contraheret originale peccatum.

Et videtur quod sic.

Quia...

Respondeo. Primo, ponentur aliorum dicta.
f. 172*vb* Secundo, breviter inquiretur de illis.

Tercio, concludetur quid tenendum.

Dicunt ergo quidam...

Inquirendo autem de hiis tribus conclusionibus, prima vera est, scilicet quod sic formatus non contraheret, quia non esset active ab Adam, sed tantum passive, sicut et Christus. Unde, generatus ab incubo et succubo contraheret, quia semen ageret. Demon autem solum ipsum semen applicaret, eciam si fuisset resolutum a dormiente sine omni libidine.

Similiter, si solus Adam peccasset, ita transfudisset sicut nunc, quoad ea que sunt corporis et anime. Quia Deus fecit ex viro hominum genus, et sic sibi soli dedit pro tota posteritate, et non mulieri, que ex ipso eciam fuit. Nam si Deus fecisset eque primo mulierem sicut virum, et non de viro, forte non soli viro pro posteris fecisset donum, sed utrique parenti, tamen secundum plus et minus.

Si autem sola mulier peccasset, dicunt, quod proles cum originali iusticia processisset. Quod pro tanto est dubium, quia mulier non traduxit a viro suam originalem iusticiam.

BMV

---

9 Quia... Cfr *supra apud Durandum*, p. 132 et sqq.
13 Quidam : *scil. Durandus*. Cfr *supra*, p. 133-134.

---

18 ipsum : *om.* V || 21 nunc : matre V || 26 tamen : cum V || 28 iusticia : processit *add. exp.* B; est : *om.* B.

Et ideo videtur quod uterque in transfundendo ‖ aliquid ‖ *f.* 173*ra*
haberet, puta, vir id quod est anime, et mulier id quod est corporis, sive bonum sive malum. Tamen si racio sua bona est, quod transfusio non est per passionem sed per actionem, ipsi verum dicunt, nisi rursum sequamur medicos qui dicunt ex semine viri esse materiam fetus sicut ex semine mulieris. Et cum eciam mulier coagat secundum eos, quia *naturalia agunt paciendo*, ideo aliquid facit ad transfusionem.

Concludendo autem ex predictis, apparet quod creatus de nichilo, licet careret gracia illa, tamen carencia non esset culpa nec pena, sed pura natura : quia non propter Adam debet puniri qui nichil habet ab eo. Formatus autem de digito non contraheret culpam sicut nec originalem iusticiam tunc, quia non acceperat nisi pro filiis modo naturali a se generandis; propter quod nec Christus contraxit originale, nec contraxisset originalem iusticiam. Si autem fuisset sibi datum utrumque donum pro posteris quomodocumque ex se procedentibus, vel secundum corpulentam substanciam vel aliter, tunc Christus, et qui de digito, contraxisset, non qui de nichilo.

Si autem pro se et omni homine, suo et extraneo, fratre vel alio, tunc creatus de nichilo vel de limo formatus contraxisset utrumque, quia totum erat ex actione Dei.

Si autem alter tantum peccasset, videtur distinguendum. Quia, aut illud donum quod fuit utrique propter se collatum et non fuit ab Adam ad Evam transfusum, quamvis ipsa de costa fuerit formata alias, si in ipsam propter hoc fuisset transfusa, pari racione in Christum fuisset peccatum transfusum, si, inquam, soli Ade pro suis posteris illud fuisset concessum, tunc sola Eva peccante posteri eorum nichil habuissent mali,

BMV

7-8 Cfr ARIST., *De generatione et corruptione*, Lib. I. cap. 7, 324^{a}, 2 sqq., et S. THOM., *De Malo*, Qu. V, art. 5, obi. 7.

1 ideo : *marg. infer.* B; videtur : videret B; uterque : utrique M ‖ 10 careret : carent V; illa : ita V ‖ 20 autem : se *add.* V ‖ 22 actione : pactione M.

nec in anima, nec in corpore, sicut propter peccatum matris filii non perdunt feodum paternum. Si Adam solo peccante, filii totum perdidissent, eciam si Eva non peccasset; quia idem donum habuissent filii ex alia uxore generati, quam Iudei fingunt Adam habuisse.

Si autem utrique pro sua posteritate fuit collatum utrumque donum, quod est verisimile, quia utriusque parentis est proles et non alterius tantum, quia *erunt duo in carne una*, tunc secundum quod diversimode se habent in generando, diversimode se habuissent in transfundendo iusticiam et culpam; quia, sola matre peccante, filii in corpore, non in anima, iusticiam perdidissent; e converso autem in patre, quamvis hoc sit dubium.

Questio tercia.

|| Tercio queritur, in quo tanquam in subiecto sit peccatum
f. 173*rb* || originale, utrum in essencia anime vel in potencia.

Et videtur quod in essencia.

Quia...

Respondeo. Hic facienda sunt tria in generali. Quia primo recitabuntur dicta aliorum. Secundo, inquiretur de ipsis. Tercio, utrum homo in naturalibus creatus haberet rebellionem.

Dicunt ergo aliqui, quod ad videndum...

Quantum ad secundum, inquirendo de predictis sine assercione, videtur quod peccatum originale non est solus reatus, sed essencialiter est macula anime, que est defectus gracie debite inesse secundum divinam ordinacionem, nisi peccatum primi parentis obstitisset. Sicut si Deus ordinasset, quod ex coitu fornicario non generaretur homo, sed brutum, defectus

---

BMV

---

8 *Gen.*, II, 24. 18 Quia : *sunt argumenta Durandi*. Cfr *supra*, p. 169. 22 aliqui : Durandus. Cfr *supra*, p. 169.

---

1 matris : mulieris V || 7 parentis : *om.* V; proles : prolis M || 10 habuissent : habuisset M || 11 iusticiam : *om.* M || 11-12 perdidissent : didissent V || 23 : 2^{m} Petri *marg. pon.* M, Petrus, *marg. pon.* V; secundum : tercium V || 25 sed : *om.* V.

anime racionalis in fetu esset propter peccatum fornicacionis, et hunc defectum, quod esset non homo, contraheret proles ex peccato. Et sicut gracia est in essencia anime, sic privacio eius, que est essencialiter peccatum originale.

Secundo, quia ponunt principalitatem peccati originalis in deordinacione huius vite, cum magis esset in deordinacione post hanc vitam, scilicet in carencia visionis divine, que est maxima penarum, et est in intellectu sicut et visio, maxime secundum eos qui dicunt peccatum originale nichil habere de culpa, sed tantum reatum pene. Tunc enim debent ponere principalius penam principaliorem. Est autem maior pena carere visione Dei post hanc vitam, quam in hac vita esse mortalem; et quam rebellio carnis ad spiritum, que potest esse ad meritum; et quam deordinacio racionis ad Deum habitualis, quam proprio motu liberi arbitrii potest homo reordinare; non autem actualis deordinacio que est culpa, non pena, videtur pertinere ad essenciam originalis, eciam secundum eos, sed solum ‖ aptitudinalis; que eciam non tollitur per baptismum. ‖ *f.* 173*va* Unde, cum baptismus sit directe et principaliter contra originale peccatum, ideo videtur esse principale in peccato originali ⟨illud⟩ contra quod baptismus medetur. Huiusmodi autem sunt defectus gracie in presenti, et divine visionis in futuro, et caritatis. Unde principaliter originale est in anima, ubi est gracia quam privat; et secundo in voluntate, cuius caritatem secundario privat, propter connexionem ad graciam. Non autem in intellectu, quamvis ibi sit visio : quia in hac vita non datur habitus visivus, nisi pro tanto, quia fides disponit ad visionem, ut tamen disposicio non manens cum perfectione. Et tunc, cum baptismus sit ad hoc principaliter, ut fiat quis aptus regno Dei, ad quod per originale

BMV

9 qui dicunt : *Durandus, Iacobus Metensis*. Cfr *supra*, p. 160, 201.

3 est : *om.* M; essencia : esse V || 7 que : qui V || 16 autem : enim B; videtur : intelligitur B || 17 eciam : *om.* B || 21 illud : *om.* BVM || 26 in : *om*: M || 28 tamen : cum VM.

erat ineptus, dicente Domino : *Nisi quis natus fuerit ex aqua et spiritu sancto*, et *denuo, non potest introire in regnum Dei*, nec videre regnum Dei, illud quod a regno Dei directe impedit principaliter in peccato originali includitur; et illud per baptismum tollitur. Huiusmodi autem est privacio gracie et caritatis. Quia, licet naturaliter non sit quis aptus recipere graciam et caritatem, nisi quando incipit habere usum liberi arbitrii, tamen secundum donum collatum nature in primo homine, eo ipso quod anima infunditur est apta nata; sed propter peccatum originale impeditur. Unde proprie privacio dicitur, sicut et cecitas in catulo primo die, si Deus dedisset nature sue hoc donum quod primo die haberet visum.

Quod autem dicunt, originalis iusticie privacionem esse principaliter carenciam debite rectitudinis voluntatis ad Deum, non est intelligendum quoad actum, cum ista non sit in parvulo nec in dormiente, in quibus est carencia ista; nec quoad habitum positivum, quod sicut erat habitus aliquis rectificans voluntatem, sic modo sit habitus deordinans eam; sed aptitudinaliter, per quod est nata voluntas trahi a sensualitate contra Deum et contra racionem. Et similiter intelligendum est de deordinacione sensualitatis, quod non dicat nisi aptitudinem pure naturalem, sublato dono gratuito; nisi quod forte in rectitudine racionis ad Deum, et ad quam natura inclinat, non erat habitus necessarius. Sed in subiectione sensualitatis ad racionem, que naturaliter non est sine habitu, erat necessarius habitus adhuc perfectior quam quicumque acquisitus, qui non potest extinguere fomitem quin sepe insurgant motus preter et contra iudicium racionis.

BVM

1-3 Ioh., III, 5, 7.

---

3 nec... Dei : *om.* M. || 13 autem : *om.* BM. || 15 in : *bis pon.* V || 23 et : *om.* M; quam : quem M.

6-7 Quia licet naturaliter... arbitrii : Tout autre est la doctrine de saint Thomas, *Summa theol.*, I-II, Qu. CXIII, art. 10, corpore : quia naturaliter anima est gratiae capax : eo enim ipso quod facta est ad imaginem Dei, capax est Dei per gratiam, ut Augustinus dicit.

De mortalitate et passibilitate bene dicunt. Sed quod dicunt, peccatum originale dicere reatum ad ista, non videtur. Quia, cum deordinacio voluntatis respectu Dei, et virium inferiorum respectu superiorum, sint peccata, ad que peccata nullus est obligatus, sed ad oppositum, videtur mirabile dictu quod aliquis sit obligatus ad hoc quod voluntas sua rebellet Deo, vel sensualitas racioni; cum magis sit obligatus ad contrarium. Sed in originali est bene reatus ad moriendum, cum sit pena.

Preterea, sine fide et sacramento, non poterat quis ab originali mundari. Ponamus ergo aliquem gentilem, omni virtute politica ornatum, quantum est possibile per naturam. Non potest dici, quod in eo sit deordinacio voluntatis ad Deum, cum amicicia naturali Deum diligat super omnia; nec eciam, cum sit temperatus, est in eo rebellio carnis ad spiritum. Et tamen adhuc est in eo peccatum originale, quod non potest deleri sine baptismo, vel saltem sine voto baptismi. Ergo, principale in originali peccato non est reatus ad istam deordinacionem, qui per liberum arbitrium potest tolli sine fide; sine qua tamen non potest tolli macula, que est privacio gracie, ‖ quam dixi esse essenciam originalis peccati, prout inest ex primo peccato, sine quo non inesset. ‖ *f.* 173*vb*

Quod dicunt in solucione primi argumenti, quod originalis iusticia erat principalis in voluntate, non videtur. Quia originalis iusticia dicit aliquod donum gratuitum supernaturale. Quod autem voluntas esset Deo subiecta, erat per naturam, que inclinat ad Deum super omnia diligendum. Et si erat caritas illa, secundum istam opinionem non erat de essencia originalis iusticie. Sed quod sensualitas erat totaliter subdita racioni, erat bene

---

BMV

---

1 mortalitate : moralitate B || 14 spiritum : sanctum *add.* M; spiritum : *longiorem textum iam supra habitum* fol. 127*rb*-127*va*, *inserit* V : formam non eductam de potencia materie... eius traductione peccatum originale traductum. *Quem excludit alia manus* V *superscribendo initio* : va, *et super ultimam syllabam* : cat, *seu* : vacat. || 14 adhuc : ad hoc V || 19 essenciam : carenciam V || 20 inest : est V || 23 erat : *om.* V; Quia : quod V || 24 gratuitum : *om.* V || 27 erat : esset V.

supernaturale et gratuitum. Unde ibi primo et principaliter sedebat originalis iusticia, prout abstrahit a gracia gratum faciente et consecutive in immortalitate et impassibilitate, que manifeste erant supra naturam. Unde, si peccatum originale dicat solam privacionem originalis iusticie, tunc, cum privacio gracie sit principale in peccato originali, per quod solum habet racionem culpe et macule, gracia gratum faciens includebatur in originali iusticia et principaliter. Et tunc non transfunderetur originalis iusticia quoad id quod erat principale, sed quoad accessorium. Si autem peccatum originale non dicat solum privacionem originalis iusticie, sed dicat omnem defectum quem contrahimus ex racione seminali Ade, tunc in alio subiecto est peccatum originale : quia in essencia anime, ubi est et gracia; et in alio fuerat originalis iusticia. Quia licet esset in voluntate sicut in causa, quia tamen nichil ibi ponebat superadditum, sed solum in sensualitate, in ista erat principaliter, formaliter et subiective.

Ad argumentum in contrarium dicendum, quod peccatum originale inclinat ad actuale mediate, respectu eius in quo principaliter consistit, scilicet privacionis gracie gratum facientis in essencia ⟨anime⟩, et caritatis in voluntate, que dividunt inter filios regni et filios ire. Quia, non posita gracia, non ponitur caritas; qua sublata, licet voluntas de se nata sit subiici Deo, tamen ex coniunctione ad carnem nata est a carne trahi contra Deum et racionem. Sed racione eius quod secundo privat, scilicet habitum subiicientem sensualitatem racioni, immediate inclinat ad peccatum; sed indirecte, tollendo illud quod retinebat sensualitatem ne rebellaret; que, sibi relicta, nata est rebellare.

BMV

---

3 consecutive : consequtive B, consequutive M; immortalitate : immortalitatem M ; impassibilitate : impassibilitatem M || 4 supra : super B || 5 cum : non V || 11 iusticie : *om.* BM || 12 quem : quam M ; alio subiecto : aliud subiecto V || 13 et : *om.* M || 18 argumentum in contrarium : argumentum in *om* B; argumentum in oppositum V; peccatum : *om* M || 20 privacionis : privacionem B, privacione MV || 21 anime : *om.* BVM; inter : *om* M || 22 filios : *om.* M.

DISTINCTIO XXXII.

QUESTIO PRIMA.

‖ Circa tricesimam secundam Distinctionem queruntur quatuor. ‖ *f.* 178*rb*

Primo, utrum peccatum originale tollatur per baptismum...

Arguitur et videtur quod non.

Quia...

Respondeo. Duo videnda sunt.

Primum est, qualiter generaliter omne peccatum remittitur.

Secundum est de peccato originali specialiter, qualiter remittitur per baptismum.

Quantum ad primum...

Quantum ad secundum...

‖ In hoc autem articulo bene dicunt illi qui nolunt ipsum originale vocare maculam nec culpam, sed penam, quantum ad illud quod est principale in ipso, se tenens ex parte anime. ‖ *f.* 179*va*

Potest tamen et aliter reprobari racio illa. Quia ita est defectus nature carencia gracie et glorie sicut rebellio carnis et mortalitas. Non enim plus debetur nature unum quam aliud; sed utrumque totam speciem consequitur. Unde, sicut isti arguunt, si unum redditur persone, non posteritati, pari racione et reliquum. Racio sua restringenda est ad sacramenta necessitatis, sicut baptismus et penitencia. Quia alia non restituunt id quod est necessitatis per se, cum supponant graciam, sed aliquando per accidens. Non est autem necesse amovere illud quod subservire potest ad salutem, sicut rebellio de qua dictum est a Paulo : *Virtus in infirmitate perficitur*, et mors pro qua martires coronantur.

BMV

---

7 Quia... *Sunt argumenta Durandi.* Cfr *supra*, p. 171.

12 Quantum ad primum : *est textus Durandi, supra*, p. 171. 13 Quantum ad secundum : cfr *supra*, p. 172. 27 II *Cor.*, XII, 9.

---

3 quatuor : quinque B, quatuor *superscr. alia man.* B || 8 Duo : autem *add.* B || 14 : Petrus *marg. pon.* V; illi qui : nisi quod BM || 16 se tenens : sed se tenet V || 27 mors : de morte BVM.

In Christo autem non fuit debitum mortis, licet eciam neces sitas moriendi fuerit in eo, considerata tantum humana natura; nec rebellio, sicut nec in beata Virgine, in qua tamen fuit et obnoxietas et debitum mortis. Sed de nullo homine dicitur proprie, quod sit debitor rebellionis carnis ad spiritum, nec rebellionis racionis ad Deum, ut supra dictum est. Nec forte ipsi sic intelligunt, nisi quod peccatum primi parentis imputatur proli ad has penas, quod scilicet non detur ei gracia ordinans mentem ad Deum, quousque suscepit sacramentum mediatoris, facto vel voto. Secundo, quod non datur ei *retinaculum* sensualitatis neque mortalitatis usque ad secundum Christi adventum, de lege communi. Sed tunc dabitur per Christum plenius quam per Adam erat danda.

Ex predictis igitur possunt inferri tres conclusiones de remissione originalis per baptismum.

Prima est, quod per baptismum remittitur totaliter culpa sive actualis, venialis vel mortalis, sive originalis. Quia culpa originalis est sola privacio gracie propter culpam Ade, que tollitur quando, non obstante culpa Ade, per meritum Christi gracia infunditur. Ex quo oportet Adam penituisse. Quia privacio gracie que est propter culpam non remittitur, nisi culpa que *f.* 179*vb* ‖ est causa per penitenciam tollatur. Sed absurdum ‖ est, si Adam non penituisset, omnes parvulos perire. Unde illud est verum, quando macula et eius causa sunt in eodem. De adultis enim certum est, quod proprio actu, invito Adam, potuissent iustificari.

Secunda conclusio est iam probata et ab omnibus confessa, quod per baptismum originale remittitur totaliter quantum ad reatum pene eterne.

BMV

---

10 retinaculum : *quo verbo signat S. Thomas iustitiam originalem* De Malo, Qu. IV, art. 2, ad 7^{m}.

---

3 nec rebellio : *om.* M ‖ 4 et obnoxietas... mortis : debitum mortis et obnoxietas BV ‖ 6 racionis : hominis V ‖ 19 quando : quam V ‖ 23 penituisset : potuisset B ‖ 25 invito : in viro B.

Tercia conclusio est, quod per baptismum originale quantum ad reatum pene temporalis non remittitur totaliter; sed, vel nullo modo, sicut quantum ad penam cuius actus non est culpa, ut fames, sitis, mors et similia : quia non expedit. Vel quantum ad penam, cuius actus est culpa venialis, debilitatur ut non dominetur.

Ad primum argumentum dicunt primi...

Considerando autem quod isti dicunt nunc et in posicione secundi articuli, remanet intactum, utrum per baptismum tollatur reatus pene, quem dicunt esse pene corporalis, qui est habitualis concupiscencia. Nam de reatu pene spiritualis qui est privacio gracie et glorie, bene dicunt, quod tollatur; et non solum pena, sed eciam reatus pene.

De reatu autem pene corporalis que est mors dicerent quod non tollitur, sicut nec ipsa pena. Non solum enim moriuntur baptizati, sicut et Christus mortuus est, sed eciam post baptismum remanent debitores mortis. Sed de pena media dicunt, quod manet, sicut sensus docet; sed de reatu pene non dicunt an tollatur vel remaneat. Et si remaneret pena, sublato reatu, nullum esset inconveniens, cum sit debita nature; quia esset in homine in puris naturalibus constituto rebellio sicut et mors; in quo tamen non esset reatus alicuius. Sed melius videtur remanere obnoxietas ad hanc penam, sicut et ad penam mortis, nisi pro tanto quod hec pena, quantum est de se, ordinatur ad culpam, non quidem directe, cum naturalis inclinacio sit ad bonum, sed indirecte, quia naturaliter fertur in suum bonum sensibile modo impetuoso, ad quod sequitur venialis culpa. Et pro tanto magis tollitur reatus ad hoc quam ad mortem, que nec per se nec per accidens inclinat ad malum.

BMV

---

7 dicunt primi : *scil. Durandus.* Cfr *supra*, p. 175.

---

5 non : nec M || 7 : Durandus *marg. pon.* V || 8 : Petrus *marg. pon.* V || 12 tollatur : tollitur M || 15 enim : *superscr.* V || 16 baptizati : non baptizati *per imprudentiam corr. alia manus* V || 19 remaneat : maneat BM || 21 et : *superscr.* B || 23 et : *om.* B || 24 quod ; quia M.

Ad secundum dicunt...

Quod autem dicunt, quod peccatum originale non est essencialiter privacio iusticie originalis, sed est reatus ad illam privacionem et obnoxietas, privacio autem est pena consequens quantum ad mortalitatem et passibilitatem, dubium non est.

Et similiter quantum ad penam dampni in futuro.

Sed de aliis duobus est dubium, ut iam tactum est. Quia, quod sit obligatus ad carendum gracia vel rectitudine debita, satis est extraneum. Sed tamen, hoc posito, non potest poni in eo culpa vel macula, quia in eodem subiecto penam precedit culpa, et macula reatum. Unde, sicut in peccato actuali, actum peccati immediate sequitur macula, que est privacio gracie vel disposicio ad eam, et postea reatus pene, et postea pena, quamvis peccans ex hoc ipso mereatur perdere graciam, et postea perdit eam secundum unam consideracionem. Et sic Adam meruit perdere graciam sibi et posteris. Et primum quod fit in prole est privacio gracie, que est macula et originalis culpa. Et per hoc indignitas glorie, que melius sic dicitur quam demeritum. Quia puer
f. 180*ra* || nichil demeruit, || nec ex alieno peccato est ipse obnoxius pene eterne proprie dicte; quamvis possit esse indignus gloria eterna, vel non dignus. Sed ad penam temporalem bene potest esse obnoxius per factum alterius. Hec tamen dubia sunt.

Questio secunda.

|| Secundo queritur, an peccatum originale insit nobis a Deo.
f. 180*ra* || Et videtur quod sic.

Quia...

Quod autem dicunt, quod reatus inest nobis a primo parente,

BMV

---

1 dicunt : *scil. Durandus.* Cfr *supra,* p. 175. 27 Quia... *Est textus Durandi. Ponitur supra,* p. 176 et sqq.

---

1 : Durandus *marg. pon.* V || 2 : Petrus *marg. pon.* V || 4 obnoxietas : obnoxitas V || 8 sit obligatus : sic obligatus est M || 9 Sed : si BV || 12 immediate : inmediate V || 15 Et sic : Et *om.* MV; Adam : anima V || 17 que est... culpa : *marg. inferiori ead. man. add.* B || 20 possit : potest M.

concedendum est. Sed dicunt, quod non inest nobis a Deo. Contra quod sic arguitur. Quia, si quis faciat contra prohibicionem legis penalem, dicetur obligatus ad illam penam per legem, maxime quando illud de se non erat peccatum, sicut fuit peccatum primi parentis. Ex quo videtur quod legislator, qui prohibicionem fecit cum pene adiectione, fuit concausa obnoxietatis ad penam in peccante, et per consequens in posteris. Deus enim sicut contulit sibi et posteris, si non peccaret, ita obligavit eum et posteros, si peccaret.

Ad racionem dicendum, quod licet omnis reatus sit ex aliqua causa, tamen cum hoc potest esse ex aliquo alio quam ex culpa, maxime ex illo sine quo non esset culpa.

Preterea, bonum in quantum bonum, est a Deo. Sed reatus, cum sit quoddam debitum iusticie, est quoddam bonum. Iustum enim est peccantem puniri. Ergo, cum reatus non sit nisi esse quempiam obnoxium iuste pene propter culpam, hoc ipsum est quoddam iustum. Ergo est a Deo. Unde in contractu vel quasi homo ligat se et obligat effective. Sed in delicto vel quasi ipse homo non ligat se effective, quia non hoc intendit, sed meretur ab alio ligari. Unde Deus ligat eum, et iudex quicumque taxat penam delicto, et lex ligat ad penam ipsam. Et quamvis faciens id quod est de se malum, obligetur ad penam, vel ab ipso facto, vel magis a iure naturali, tamen ad penam determinatam non est obligatus quousque a ‖ lege ‖ *f.* 180*rb* vel iudice taxetur; et per consequens ipse taxans obligat eum ad illam.

Sed in eo quod non est malum nisi quia prohibitum, obligacio ad penam in genere videtur esse a prohibente; sed obligacio

---

BMV

1 inest : est B ; nobis : non V || 5 legislator : legis V || 8 sicut : *bis pon.* V || 11 causa : culpa MV; tamen : con *add. exp.* B; esse : *om.* V || 17 contractu : contrarium M || 22 faciens : facies V || 24-25 ad penam... obligacio : *om.* V.

18-19 vel quasi : cfr Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, t. VI, sub voce : Quasi.

ad talem penam a taxante ipso vel alio. Unde, cum illud fuerit malum solum quia prohibitum a Deo, et illa pena a solo Deo taxata, videtur quod obligacio illa totaliter a Deo fuit effective, licet meritorie a solo peccante.

Quantum ad secundum...

f. 180*rb* ‖ ‖ Hec autem conclusio, quod ipsa pena tota est a Deo, vera est, addendo quod non solum sicut a causa privativa respectu originalis iusticie, sed eciam sicut a causa positiva respectu nature, quantum ad illam penam que causatur ex principiis nature, que est a Deo, sicut est rebellio et mors. Nichilominus non est negandum quin eciam omnis pena originalis insit nobis a primo parente, sicut et reatus : quia, sicut non est reatus nisi culpe, ita non est pena nisi respectu culpe. Unde si propter hoc reatus reducitur in illum cuius culpa proles est rea, ita et pena; quia, nonnisi propter illam culpam puer habet hanc penam, puer dico ab eo seminatus qui eo non peccante erat in originali iusticia nasciturus.

Hec autem conclusio, quod si esset culpa proprie dicta non posset in nobis esse, nec a Deo, nec ab homine alio, quoad Deum vera est, quoad hominem falsa; ex hoc quod putant omnem culpam esse eiusdem racionis et habere eumdem modum essendi. Propter quod decipiuntur multi in naturalibus, volentes eumdem modum essendi invenire in relativis et absolutis, in indivisibilibus et continuis, in successivis et permanentibus. Quod cum non inveniant, dicunt ea non esse entia rei, sed racionis. Similiter autem decipiuntur, qui volunt peccatum originale mensurare secundum modum peccati actualis. Est enim peccatum actuale actus deformis; sed peccatum originale non est actus, sed deformitas, ex actu originantis proveniens in originato, in quo, originante non peccante, fuisset dispositive

BMV

10 sicut est : est *om.* M || 13 respectu : *om.* M || 18 Hec autem conclusio : Petrus *marg. pon.* MV || 19 posset : possit B, *corr.* posset B, possit V; quoad : quomodo ad V || 20 falsa : est *add. exp.* B || 26 Similiter : Consimiliter B.

formositas, sicut et anima racionalis. Quia sic erat ordinatum, secundum cursum gracie, quod anima infunderetur cum gracia, sicut secundum cursum nature, quod anima infunderetur corpori disposito. Est autem una et eadem res privacio gracie, sive consideretur ut est quedam pena, sive ut est macula et quedam culpa, sive culpabilitas; in quantum per eam reprobatur quis et fit indignus vita beata. Illud autem quod immediate reddit hominem dignum vita beata, est caritas, et non actus proprius, ut patet in parvulis. Et e converso, quod reddit indignum, non est actus proprius, sed carencia caritatis. Quia, ‖ si oppositum in opposito, et propositum in proposito, hec enim ‖ *f.* 180*va* beatitudo non meritis redditur; sed gratis donatur, maxime secundum istos, qui dicunt eam non mereri de condigno; sed requiritur meritum in adulto, quasi removens prohibens, ut *gracia Dei in* eo *vacua non sit*, et mereatur eam perdere, non augeri aut perfici. Sed beatitudo naturalis redditur meritis actuum, non habituum.

Si ergo, non est absurdum hanc traduci ut est pena, non est absurdum eam transfundi ut est culpa. Sola enim culpa facit indignum vita beata, et culpa propria, non aliena. Unde, cum puer sit indignus vita beata, huius immediata causa non est peccatum Ade; quia, illo stante, si puer haberet graciam, esset dignus. Sed huiusmodi causa est carencia gracie, per quam esset indignus, eciam si Adam non peccasset. Hoc igitur est ei quedam culpa, que immediate fecit eum *filium ire;* quod tamen non esset culpa, sicut nec pena, sed natura, in quodam alio non seminato ab Adam.

BMV

10-11 Cfr ARIST., *Metaphysic.* l. VI, cap. 7, 1032^{b}, 2-3 : *καὶ γὰρ τῶν ἐναντίων τρόπον τινὰ τὸ αὐτὸ εἶδος*. S. THOM., i. h. l., lect. VI. 15 I *Cor.*, XV, 10. 25 *Eph.*, II, 3.

1 et : *om.* V ‖ 3 secundum : *om.* B ‖ 4 autem : *om.* V ‖ 11 et propositum in proposito : *marg.* M; enim : autem V ‖ 17 non habituum : *om.* V; habituum : habiturum M ‖ 19 eam : dum M, *om.* BV; ut : vel V ‖ 25 fecit : facit BV ‖ 26 non : *om.* V.

DISTINCTIO XXXIII.

QUESTIO PRIMA.

f. 186*ra* ‖ || Circa tricesimam terciam Distinctionem queruntur quatuor.

Primo, utrum peccata proximorum parentum redundent in filios.

Secundo, utrum peccatum originale in unoquoque sit unum vel plura.

Tercio, utrum pueri in limbo doleant.

Quarto, utrum materia traducta a primis et proximis parentibus sit divisibilis per quantitatem.

De primo arguitur...

f. 186*rb* ‖ || Respondeo. De ista questione sunt quatuor opiniones. Prima opinio est ...

|| Secunda opinio inquirit solum dubitative et sive assercione,

f. 186*va* ‖ de dictis in prima, et pertractans septem conclusiones per ordinem.

Quando ergo isti de prima opinione inquirunt, an peccatum proximorum parentum transeant ad filios, prima conclusio, quod quoad culpam non redundat, vera est de proximo parente, non de Adam. Et est racio diversitatis : quia nulli alii parenti data est gracia pro se et filiis, si persisteret, nec comminata negari pro se et filiis, si peccaret. Imo de aliis dictum est : *Non portabit filius iniquitatem patris*, sed unusquisque *in iniquitate sua morietur*. Ade autem non sic. Sed verum est, quod istud non probatur; sed eadem racione qua hoc dicitur de iusticia originali, potest dici et de gracia gratum faciente. Et ideo, prout peccatum dicit maculam, sic traducitur ab illo parente, non ab aliis. Nulli enim filio negatur gracia Dei

---

BMV

---

18 isti de prima opinione : *opinione scil. Durandi. Refertur supra*, p. 179. 24 EZECH., XVIII, 20. 25 EZECH., XXXIII, 13.

---

15 Secunda opinio : Petrus *marg. pon.* M; sine assercione : et non assertive V || 18 an : ante V || 23 Imo : Immo M, Ymo V || 24 portabit : portavit V || 25 non : *om.* BM.

propter peccatum parentis proximi, quantumcumque concipiatur incestuose vel sacrilege aut fornicarie, si ad Deum se convertat; sed quantumcumque generetur sancte, propter peccatum Ade negatur ei gracia, quantumcumque se disponat, nisi sacramentum Mediatoris contra hoc recipiat vel recipere proponat. Racio autem sua concludit de peccato actuali, non de originali, quod equivoce dicitur.

Secunda conclusio de culpa quoad penam sensus, quod non transit, si est vera, condempnat illam legem que est Codice, ad legem Iuliam maiestatis, lege : *Quisquis*, ubi dicit filiis mortem misericorditer relaxari, quasi pro peccato patris iuste possint occidi, *quia exempla patrum in filiis metuuntur*. Que eciam lex est contra legem Dei. Unde commendatur rex Iuda, qui interfectoribus patris occisis filios eorum reservavit iuxta legem Domini : *Non occidentur filii pro patribus*. Et tamen ibi erat crimen lesemaiestatis, quia tunc Vicarius Dei in terris quoad temporalia erat rex Iuda, sicut Summus Pontifex in spiritualibus, cum apud illum solum populum vigeret fides et cultus Dei, et per consequens imperium proprie dictum.

Sed contra hoc est, quia quidquid sit de homine puniente, Deus tamen eciam pena sensus positiva et afflictiva punit filios pro peccatis parentum, sicut semen Giezi et Ioab lepra vel fluxu sanguinis, et filium David occidit ante octavum diem pro peccato eius, adulterio et homicidio.

Item, privacio originalis iusticie habet annexam multiplicem penam sensus, ut famem, frigus ‖ et *mort*em, que *extrema* ‖ *f.* 186*vb* *penarum* sunt.

Preterea, servitus habet annexam multam penam sensus,

BMV

9-12 *Codex Iustinianus*, Libr. IX, tit. 8, n. 5 15 *Deut.*, XXIV, 16. 22-23 II *Reg.*, III, 27-30; IV *Reg.*, V, 27; II *Reg.*, XII, 14-18. 26 Arist., *Ethica ad Nic.*, libr. III, cap. 6, 1115*a*, 26-27.

---

7 equivoce dicitur : dicitur equivoce M ‖ 8 : Petrus *marg. pon.* V ‖ 10 maiestatis : magestatis V; filius : filiis V ‖ 13 rex : lex V ‖ 20 quidquid : quidquit V ‖ 26 ut : vel V.

nec est de iure naturali, sicut posset dici de hiis que consequuntur privacionem iusticie originalis. Et tamen iuste, patre propter ingratitudinem retruso in servitutem, filii postea generati sunt servi.

Tercia conclusio de pena dampni respectu boni iam habiti, racionabiliter dicit. Sed discurrendo per membra, si filius emancipatus nondum erat factus dominus bonorum patris, sed solum erant ei in dotem promissa, sicut pater poterat alienare alteri tradendo, sic se et istum privare delinquendo et feloniam committendo. Si autem filius iam emancipatus erat in possessione feodi, pater delinquendo ipsum illi auferre non potuit. Unde iniuste egit dominus superior qui propter feloniam primi vasalli abstulit feodum vasallo secundo, dicens ut de evictione ageret contra primum, sicut in persona fratris mei fecit Darphinus. Hoc enim est alium pro alio punire, supposito quod de voluntate domini primus vasallus fecisset alium vasallum secundum.

De filio genito ab Adam ante peccatum verum dicunt, non solum respectu boni habiti, sed eciam per consequenciam expectati a solo Deo et non a parente. Non solum enim non perdidisset originalem iusticiam, filius ille, Adam peccante, sed ipsam eciam transfudisset generando, et sine morte translatus fuisset in gloriam; sed non propter hoc habuisset sciencias, nisi ille docuisset vel iste adinvenisset.

Quod dicunt de cautela in crimine lesemaiestatis, non videtur; eciam quod per crimen heresis filius perdat bona aliqua que iam acquisiverat. Argumentum tamen contra, de filiis eorum qui ecclesias offendunt vel cardinalem capiendo, vel aliquid huiusmodi; et beneficia ad preces hereticorum collata auferuntur non solum filiis, sed eciam extraneis.

Quarta conclusio de pena dampni respectu boni non habiti,

BMV

---

13 feodum : ut feodum M ; dicens : discens M || 18 non : nisi V || 20 expectati : expectari M ; a : ab V || 23 hoc : *marg. pon.* B || 24 adinvenisset : advenisset B || 25 cautela : cauthela V.

sed debiti et habendi a patre, verum dicit. Unde quos non potest exheredare in testamento vel inter vivos donando, potest tamen exheredare delinquendo, sicut eciam se obligando; quia quarta debita iure nature filio in bonis patris intelliguntur deducto ere alieno; bona enim non sunt nisi deducto ere alieno, licet ex naturali pietate iura antiqua sint correcta, in quibus bona dampnatorum erant lucro iudicibus, nunc autem nonnisi in crimine lesemaiestatis et hereseos; quia plus est eternam quam temporalem offendere maiestatem.

Quintam conclusionem omittunt, scilicet de reatu qui est medius inter culpam et penam. Et videtur, quod si filius iuste punitur pro peccato patris quoad aliquam penam, quod illius pene sit reatus in filio. Est enim obligatus ad paciendum quod iustum est ipsum pati, et est illius debitor. Non autem est aliud reatus pene in aliquo, quam debitum pene.

Sexta conclusio vera est, si intelligatur respectu pene spiritualis et respectu culpe. Quia nulli parenti pro se et posteris concessa est gracia nec donum supernaturale, nisi Ade. Unde, quoad defectum gracie et iusticie, solius Ade peccatum transit ad filios. Sed quoad dona corporalia et temporalia, multa collata sunt et a Deo et ab hominibus parentibus aliis, pro se et pro sua posteritate; et quoad defectum illorum ita transit peccatum ex proximis parentibus ad filios, sicut ex Adam. Unde, propter peccatum Saulis filius perdidit regnum, quod habuisset nisi ipse peccasset.

Sed quoad culpam non transit, quia propter solam culpam Ade privantur posteri gracia, ut sepe dictum est. Maior tamen falsa est, quia non fuit concessum Ade ut transfunderet graciam

BMV

26 Cfr I *Reg.*, XV-XVI.

2 potest... donando : *om.* V; exheredare : exhereditare BM, *sed* it *exp.* B; *item lin.* 3 || 2-3 potest tamen : posset V || 3 eciam : et M || 4 intelliguntur : intelligitur M || 5 deducto : de pietate B || 11 si : *om.* M || 13 enim : ibi B; paciendum : pariendum B || 14 autem est : est *om.* B || 24 Saulis : Saulius V.

gratum facientem, quam oportet esse per infusionem, non transfusionem, et tamen defectum gracie gratum facientis ipse transmittit, quia gracia fuit sibi data pro se et posteris, non ab
f. 187*ra* || ipsis trans || fundenda, sed cum transfuso ab eo, id est carne, infundenda.

Et per idem apparet falsitas argumenti in contrarium. Quia Adam non potuit transfundere iusticiam gratum facientem, qui tamen potuit transfundere culpam.

Septima est, quod peccata actualia sunt illa de quibus dictum est. Sed peccatum originale proximi parentis transfertur. Quia, cum peccatum Ade non transeat in filium remotum nisi per filium immediatum, oportet quod ab illo filio transeat ad nepotem. Unde peccatum originale prout est persone, in eo purgatur; prout est nature, non. Et sic, ipsum peccatum originale quod contrahit, et non illud quod committit, ad filium transfundit. Sicut enim originalis iusticia fuisset transfusa a proximo parente immediate, et non ab Adam nisi mediate, sic peccatum originale transit immediate a proximo parente ad prolem.

|| Questio secunda.

f. 187*vb* || Secundo queritur, utrum peccatum originale in unoquoque sit unum vel plura.

Et videtur quod sit plura...

Respondeo. Dicunt quidam, quod originale dicit tantum reatum...

Inquirendo autem de dictis istorum de unitate originalis peccati, non videntur secundum opinionem suam bene dicere. Quia, licet originalis iusticia principaliter consisteret et origina-

---

BMV

---

24 quidam : *Durandus. Textum* cfr *supra*, p. 182.

1-2 non transfusionem : *om.* V || 2 defectum : deffectum V || 4 ipsis : ipso BM. || 7-8 transfundere... potuit : *om.* M || 11 peccatum Ade : Ade peccatum M || 15 transfundit : et transmittit *add.* M || 16-18 parente... proximo : *om.* M.

liter in rectitudine anime ad Deum, gratuita tamen essencialiter et totaliter non consistebat in ista sola. Alioquin, cum modo sit ista rectitudo in omnibus sanctis, esset in eis tota originalis iusticia quoad essenciam, licet non quoad consequenciam. Unde ad essenciam originalis iusticie pertinebant virium inferiorum subiectio habitualis perfecta, qualis non potest esse acquisita, nec est nunc infusa per ⟨virtutes⟩ morales nec per dona, ‖ et eciam ‖ *f.* 188*ra* immortalitas et impassibilitas. Rectitudo vero virium superiorum per innocenciam naturalem vel gratuitam supponebatur ut necessario preambula, sed non ut de essencia, vel non ut sola. Et sic originalis iusticia non erat aliquid unum nisi aggregacione; sed constabat ex tribus predictis, vel saltem ex duobus ultimis, et non in solo primo. Quia originalis iusticia poterat transfundi, gracia autem non poterat transfundi. Ergo, gracia vel non erat de essencia originalis iusticie, et sic poterat tota transfundi; vel non erat tota essencia, et sic poterat secundum partem aliam transfundi. In hoc ergo quod supponunt, bonitatem primi status fuisse essencialiter in sola rectitudine gratuita voluntatis, in aliis autem duobus non nisi consequenter, videntur male dicere.

Sed eciam hoc destructo, si peccatum originale essencialiter est ipse reatus ad istas tres penas, licet ordine quodam fuerint consequute in Adam, secunda ad primam et tercia ad secundam, sicut e converso, primum donum erat causa secundi et secundum tercii, videtur tamen non esse unus et idem reatus, nec una et eadem obligacio. Quia, *quecumque sunt unum et idem simul generantur et simul corrumpuntur*, ut ens, homo et unum, 4 *Metaphysice;* quia generacio est via ad esse, corrupcio ad

BMV

26-28 Arist., *Metaphysicorum* libr. III, cap. 2, 1003b, 29-30. S. Thom. *In Metaphys.* libr. IV, lect 2 : quae autem simul generantur et corrumpuntur sunt unum. Et sicut dictum est quod ens et homo non separantur in generatione et corruptione, similiter apparet de uno.

2 modo : ista B || 7 nunc : tunc B; virtutes : *om.* BMV || 11 aliquid : *marg.* B, nisi *add. exp.* B || 18 gratuita : tuita *bis pon.* B || 22 fuerint : fuerunt M || 23 consequute : consequte V; tercia : terciam M.

non esse. Unde que sunt unum in esse, simul accipiunt illud esse, et simul illud perdunt. Sed, sicut videmus in politicis ex uno delicto plures obligaciones nasci, quarum una sublata alia remanet. Sicut ex furto obligatur aliquis ad penam corporalem et pecuniariam; nec, si solvat quadruplum, propter hoc liberatur a flagello, nec e converso, sed remanet obligatus ad penam quam non solvit, alias iniuste eam solveret, si eam non deberet, non autem ad illam quam solvit, quia solucione eius quod debetur omnis obligacio tollitur. Et similiter est in proposito. Potest enim esse unus reatus ad carenciam gracie et glorie, quia simul ponuntur et perimuntur. Sed cum, sublato reatu ad carenciam gracie et glorie per baptismum, adhuc sit baptizatus debitor mortis et rebellionis, videtur esse aliud et aliud debitum; et sic alius et alius reatus.

Si autem peccatum originale, prout peccatum est, accipiatur pro ipsa privacione gracie, secundum quam solum potest habere racionem macule, sic est unum, sicut et ipsa gracia est una, eciam si differat a caritate. Quia originale non privat caritatem que est in voluntate, nisi per concomitanciam ad graciam in essencia anime. Et sic peccatum originale in uno est unum : quia privacio unius simplicis habitus; licet pena eius sit multa, sicut originalis iusticia erat multa.

Sciendum tamen, quod reatus unus potest partim solvi et partim non; sicut una est obligacio ex mutuo decem librarum, que potest tolli, soluta parte, in parte, et remanere in alia; quamvis ista obligacio sit dubia : quia qui deliquit bene est obligatus ad satisfaciendum parti ad interesse. Quod si non faciat contra iusticiam agens mortaliter peccat. Ad penam autem solvendam parti non est obligatus sic quod non solvens peccet, sed sic est obligatus quod iuste potest ad eam condempnari; post quam condempnacionem, si non solvat,

BMV

1 que : non *add. exp.* B || 2 politicis : polliticis B || 8-11 quia... et glorie : *om.* V || 12 adhuc : ad hoc V || 26 ista obligacio sit : ista sit obligacio V || 30 obligatus : ligatus M.

peccat peccato inobediencie. Unde et iuste excommunicatur.

Sed de pena reipublice, puta quod homicida est reus homicidii et suspendii, certum est quod iste reatus non obligat ipsum quod suspendat seipsum, nec quod seipsum offerat iudici suspendendum. Alias Ecclesia non tueretur fugitivum ab hoc, sicut nec a debito corporali. Sed postquam est condempnatus ad mortem, utrum tunc liceat fugere. Et videtur quod ‖ sic. ‖ *f.* 188*rb* Quia non est condempnatus ad hoc quod se suspendat; sed ad hoc quod liceat carnifici eum suspendere, et quod vi non liceat sibi resistere. Sed quin, si possit, liceat fugere dubium est.

Ad argumenta, solutum est.

BMV

2-5 Cfr S. Thom., *Summa theol.*, II-II, Qu. LXIX, art. 4, ad 2^m.

3 et suspendii : *om.* V || 5 non tueretur : non meretur M, non non meretur V; ab hoc : ad hoc || 9 carnifici : carnici V. || 10 possit : potest M.

VI

JACQUES DE LAUSANNE, O. P.

Questio de peccato originali
Lectura super Sentencias Petri Lombardi
Libro II, Dist. 30-33

NOTES PRÉLIMINAIRES.

1. — L'AUTEUR

Jacques de Lausanne, français d'origine et dominicain par sa profession religieuse, se trouva à Paris dès 1311. Cette année même, le chapitre général de son ordre, tenu à Naples, l'avait dirigé vers la Métropole des Lettres « pro biblia legenda ». En vertu des décisions des chapitres généraux de Metz (1313) et de Londres (1314), il devint professeur des Sentences de Pierre Lombard. Il lisait encore la Bible en juillet 1314, lorsqu'il apporta sa signature à l'œuvre de la Commission officielle instituée pour examiner les écrits de Durand, et dont il était membre. Sur l'ordre du Pape Jean XXII, il fut investi le 3 juillet 1317, par le chancelier Thomas de Balliaco, du grade de maître en théologie. Le chroniqueur Jean Meyer, O. P., a cru qu'il fut évêque de Lausanne. C'est une erreur, redressée déjà par Quétif. Jacques exerça la charge de provincial de France depuis 1318 et mourut vers la fin

de l'année 1321. Il est connu non seulement comme professeur, mais aussi comme prédicateur [1].

2. — L'ŒUVRE. CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE.

Nous ne visons ici que son œuvre strictement théologique. Jacques a laissé deux écrits sur les Sentences de Pierre Lombard. Le premier n'est pas, à dire vrai, un commentaire, mais un simple abrégé des Sentences, et ne renferme rien touchant la controverse qui nous occupe. Nous en parlons ci-après, dans le but de résoudre un problème d'histoire littéraire. Le second est un commentaire de Pierre Lombard, sous forme de *Questions*. L'authenticité de cette œuvre est suffisamment garantie par l'inscription au fol. 1 du manuscrit 1542 de Vienne : *Questiones Iacobi de Losanna determinate super sentencias* [2]. Ce commentaire ne présente rien d'original. L'auteur suit habituellement de près l'œuvre de son prédécesseur Pierre de la Palu. S'il se contente, le plus souvent, d'en résumer les principales matières, il lui plaît aussi d'en modérer, au besoin, les conclusions, et même d'avoir recours à un autre auteur, dont la doctrine lui paraît plus ferme et plus sûre. Le jugement général formulé au sujet de Jacques de Lausanne et de son commentaire par M. J. Koch se trouve pleinement confirmé par l'examen des pages que nous reproduisons ci-dessous [3]. Jacques n'apporte ni développement ni aperçu nouveaux aux problèmes qu'il traite; l'on constate même que sa réputation de thomiste est tant soit peu surfaite. Sous l'influence des idées de Durand il a fléchi, moins toutefois que son maître Pierre de la Palu, dans son adhésion au Docteur Angélique. Aussi, nous sommes d'avis que ce commentaire n'est pas la *Lectura Thomasina*, dont il s'agit dans la *Tabula Scriptorum* O. P. [4].

---

[1] Cfr DENIFLE, *Archiv für Litteratur u. Kirchengeschichte*, t. II, p. 216 et 219. — B. REICHERT, *Acta Capit. Gen. O. P.* t. II, p. 55, 69, 75. — J. KOCH, *Durandus de S Porciano*, T. I, p. 17. — JOH. MEYER, *De Viris illustribus Ord. Praed.* (Quellen und Forschungen zur Gesch. des Dominikanerordens in Deutschland, fasc. 12) p. 52. — QUÉTIF, *Scriptores Ord. Praed.*, T. I. p. 547. — B. HAURÉAU. *Histoire littéraire de la France*, t. XXXIII (1906), p. 459-461.

[2] J. KOCH, *op. cit.*, p. 281.

[3] *Ibidem*, p. 285.

[4] Cfr *Archiv für Litteratur u. Kirchengeschichte*, t. II, p. 225 — Le P. V. Beltrán de Heredia signale dans *La Ciencia tomista*, t. XXXVII (1928), p. 75, que le ms 35 des Archives du Chapitre de la Cathédrale de Barcelone renferme une liste d'articles, dans lesquels un certain maître Pierre (Pierre de Palude ?) s'écarte de saint Thomas.

3. — LES SOURCES

Dans les pages qui suivent ci-après, nous distinguons trois sources. Nous avons déjà mentionné la première. C'est le commentaire sur les Sentences de Pierre de la Palu. La seconde est la *Questio de originali peccato* d'Hervé de Nédellec. La troisième, le commentaire de saint Thomas sur les Sentences.

4. — DATE DE COMPOSITION

Les chapitres généraux des Prêcheurs de Metz et de Londres ayant désigné Jacques de Lausanne pour occuper la chaire de bachelier des Sentences en l'année 1314, il faut prendre cette date comme point de départ de la composition de son commentaire. L'enseignement des Sentences prenant habituellement deux années scolaires, cette œuvre a du être achevée vers le milieu de l'an 1316.

5. — LA TRADITION MANUSCRITE

On ne connaît qu'un seul manuscrit où le commentaire de Jacques de Lausanne est conservé. C'est le codex palatinus Vindobonensis 1542. Il a été amplement décrit par M. J. Koch [1]. Soulignons ces deux particularités dans l'orthographe du copiste: *sicud*, *inputatur*, *inpossibile*.

6. — SIGLE ET PAGINATION

W Vienne, Bibliothèque nationale, cod. pal. 1542, fol. 84*ra*-85*va*.

TEXTE

‖ Queritur, utrum originale peccatum sit culpa in nobis. W
Videtur quod sic. ‖ *f.* 84*ra*
Eph. 2 : *Eramus natura filii ire.* Ergo, defectus originalis existens a natura est in nobis culpa.

W

3 *Eph.*, II, 3.

1 Dist. 30 : *marg. pon.* W.

[1] J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 281-282.

Contra. *In nullo est culpa quod vitari non potest*, 3 *Ethicorum*. Ergo, etc.

⟨I⟩

Primum principale. Prima opinio dicit : Supposito secundum fidem et Scripturam omnes concipi in peccato originali — in psalmo : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum*, etc — dicit quod peccatum originale in nobis non est culpa, sed solum reatus pene, quem incurrimus ex peccato primorum parentum.

Quod probatur racionibus sic.

Per hoc aliquid a nobis tractum per originem est in nobis culpa, quia fuit culpa aliquod *in quo omnes peccaverunt*. Rom. v, et a quo omnes originem traxerunt. Cuius racio est, quia considerando naturam huius vel illius nulla est culpa ab origine in eis, quia nichil voluntarium. Sed eam referendo ad Adam, in quo tota natura fuit cum peccavit, et cuius voluntas reputatur fuisse voluntas tocius nature, inputatur nobis ad culpam. Inconveniens enim est quod defectus voluntarius Ade qui fuit persone eius directe non sit ei culpa, sed sit culpa nature que solum fuit in eo causaliter. Ergo per hoc aliquid tractum a nobis per originem est nobis culpa, quod fuit Ade culpa. Sed nichil fuit Ade culpa nisi peccatum suum actuale. Ergo illud idem est nobis originale. Sed peccatum actuale Ade non potuit in nos traduci per originem quoad actum, in quo formaliter racio culpe consistit, sed solum quoad reatum. Ergo, etc.

Secundo, quia Augustinus *De libero arbitrio* quod *culpa est malum quod facimus*, *pena malum quod patimur*. Sed carencia iusticie originalis, vel concupiscibilitas, vel quodcumque aliud

W

1-2 Aristoteles, *Ethica ad Nicomachum*, libr. III, cap. 7, 1114ª, 28-29. 6 et sqq. Cfr *supra*, p. 240. 8 *Psalm.*, L, 7. 13 *Rom.*, V. 12. 27 Cfr *supra*, p. 161.

6 Primum principale : *marg. pon* W || 8 in contrario : *marg. pon.* W || 11 Opinio Durandi contra Thomam : *marg. alia manus pon.* W.

quod in nobis est, malum est quod patimur. Ergo nullum eorum in nobis habet racionem culpe, sed solum est reatus pene.

Tercio, confirmatur per Apostolum, Rom. v : *per unum hominem peccatum intravit in mundum*. Et subdit quomodo : quia *in eo omnes peccaverunt*. Non dicit quod per peccatum unius hominis peccatum intravit in mundum, sed per unum hominem. Quia, non est ex peccato unius hominis aliquid in nobis quod directe sit peccatum, ita ut peccatum sit ex peccato, originale ex actuali; immo, solus ipse peccavit. Et sic per unum hominem peccatum intravit; in nos autem reatus sue culpe transit per originem. Quod patet ex eo quod subdit : *in quo omnes peccaverunt*. Quod non est nisi quia peccatum illius causat peccatum omnium : quia in eo erant causaliter.

Non potuit autem peccatum illius quoad actum transire, sed solum quoad reatum qui in omnibus mansit. Unde Apostolus ibidem comparans demeritum Ade merito Christi dicit : *sicut unius inobediencia*, scilicet Ade, *peccatores constituti* sumus et *sunt multi*, *ita per unius obedienciam*, scilicet Christi, *multi iusti constituuntur*. Constat autem quod ex obediencia Christi nullum meritum fuit in nobis, sed donum quo debetur nobis gloria. Ergo, nec per inobedienciam Ade fuit in nobis aliquod demeritum sive culpa, sed reatus quo obligamur ad penam dampni, que fuit nobis ex hoc inflicta. Et probatur consequencia. Quia, ut ibidem dicitur : maius fuit donum Christi peccato Ade. Et plus donum ad iustificacionem quam peccatum aliquod ad dampnacionem.

⟨ II ⟩

Secundum principale. Opinio communis dicit, peccatum originale in nobis esse culpam.

W

3-6 *Rom.*, V. 12. 16-19 *Rom.*, V, 17.

8-9 originale ex actuali : originali et actuali W || 20 donum : donus W || 25 donum : conum W || 30 communis : *om.* W; *addidi ex compar. cum Petro de Palude.*

ST. ALBERT'S COLL. ARY

Probacio. Primo sic.

Cum culpa dicat defectus voluntarios, sufficit quod culpa nature sit voluntarium voluntate nature. Sed carencia iusticie originalis in nobis fuit voluntaria voluntate nature in primo parente, in quo aliqualiter erat tota natura. Ergo carencia iusticie originalis in nobis fuit culpa.

Secundo. Sicud membra comparantur ad corpus, sic omnes homines ad primum hominem vel parentem, a quo acceperunt naturam. Sed actus membri, id est, manus, inputatur homini ad culpam quatenus movetur a voluntate hominis; que tamen culpa non esset si manus acciperetur secundum se. Ergo similiter aliquid secundum se potest esse culpa in nobis a voluntate primi parentis, cuius aliqualiter sumus membra; quod tamen culpa non esset, si quis personam huius vel illius consideraret precise et absolute. Ergo, etc.

Tercio sic. In creatura intellectuali nichil est incompossibile gracie, nisi solum culpa proprie dicta; quia non malum pene. Sed originale est incompossibile gracie sicud actuale mortale. Ergo, etc.

Si dicatur, quod reatus pene eterne est incompossibilis gracie, non autem reatus pene temporalis, contra : aut hoc est racione punicionis, aut racione duracionis. Non racione punicionis, quia nulla pena excludit graciam. Nec racione duracionis, quia cum *f.* 84*rb* ‖ sint ‖ eiusdem racionis pena eterna et temporalis, sive sit pena dampni tantum, sicud in limbo patrum et puerorum, sive sit pena sensus, sicud in inferno et purgatorio, si propter hoc pena eterna repugnat gracie quia est eterna, et temporalis repugnabit ad tempus. Et si eterna repugnat toti gracie, temporalis repugna-

W

2-15 Petrus de Palude, *supra*, p. 241. 16 et sqq. Petrus de Palude, *supra* p. 256.

7 : secunda racio *marg. ext. pon.* W || 9 inputatur : inputabatur W || 13 parentis : *om.* W || 15 precise... etc : precise etc W, *corr. ex Petro de Palude* || 16 : tercio *marg. iterum pon.* W || 18 actuale : actuali W || 28 gracie : ergo W.

bit parti, eadem racione. Ita, quod cum maiori reatu et longiori semper esset minor gracia. Quod falsum est.

Secundo, quia non est in parvulo reatus pene eterne simpliciter, sed supposito quod non participet passionibus Christi. Eternitas autem condicionata non repugnat gracie in solo reatu, quia qui de mortali penitet adhuc est obligatus pene eterne sub condicione : si recidivet inpenitenter. Nec est sibi dimissa pena eterna nisi sub condicione, scilicet, quod in finali gracia moriatur, et si non peccet mortaliter ante satisfaccionem. Nichilominus tamen cum reatu illius pene eterne condicionali stat gracia.

Quarto sic. Nullus est indignus vita eterna pro quocumque debito vel pena, sed solum pro culpa; quia aliquis potest esse debitor magne pene et dignus vita eterna. Sed puer in originali est indignus vita eterna, non solum privative, id est, non dignus, sicud est natus in puris naturalibus, sed indignus positive. Ergo, etc.

Et confirmatur racio. Quia in circumcisis ante mortem Christi adhuc erat reatus pene, quia non poterant intrare ante mortem Christi regnum; et si Christus nunquam fuisset mortuus, nunquam intrassent. Tamen iste reatus non impediebat graciam sicud originale.

Quinto sic. Omne sacramentum, et precipue sacramentum necessitatis, est contra culpam et non contra penam. Baptismus vero est directe contra originale et principaliter, et non contra actuale, nisi per accidens. Ergo, originale non solum est reatus vel pena, sed eciam culpa. Sed verum est, quod non est culpa actualis, mortalis sive venialis. Sed originalis culpa est habitualis deordinacio ex peccato primi parentis ad posteros derivata.

W

12 et sqq. Cfr PETRUM DE PALUDE, *supra*, p. 257. 23 Cfr PETRUM DE PALUDE, *ibidem*.

5 autem : *om.* W || 7 recidivet : recidivum W || 12 : quarto *in marg. iterum pon.* W; indignus : dignus W; vita : pena W || 18 Et : Sed W.

Sexto. Qualis culpa est peccatum originale.

Non est formaliter privacio iusticie originalis. Quia tunc per baptismum redderetur originalis iusticia, cum privacio non tollatur nisi per reddicionem habitus. Unde peccatum originale non est privacio iusticie originalis; ymmo, est privacio gracie gratum facientis in parvulo propter peccatum Ade.

Sicud enim privacio gracie in Adam dicitur culpa, quia, cum sint ibi tria : actus, privacio gracie, et reatus, et remissio quoad culpam non respicit nisi medium, quod est macula sicud igitur privacio gracie in Adam fuit culpa, et actu transeunte, ante penitenciam fuit in eo culpa, et sicud in peccatore, facto furioso vel frenetico ante penitenciam, remanet privacio gracie et culpa propter primum actum culpabilem, licet modo non posset recuperare graciam, sic propter actum Ade culpabilem, ex quo est privacio gracie in parvulo. Et ita privacio gracie est culpa in parvulo.

Exemplum. Mater voluntarie bibit venenum, propter quod scit omnes filios ex ea nascituros posse esse leprosos. Lepra filiorum est culpa, cum sit malum volitum a matre, scilicet inplicite in pocione veneni. In matre est culpa actualis; in filio est culpa originalis, id est, privacio bone complexionis per originem traducte; sicud exheredacio propter peccatum patris volitum est peccatum filiorum originale.

⟨ III ⟩

Tercium principale. Solucio racionum.

Ad primam. Nego. Quia in Adam non solum comedere pomum

W

1-16 Cfr Petrum de Palude, *supra*, p. 257-258. 17-23 *Ibidem*, p. 247-248.

2 : Petrus contra Thomam *marg. pon.* W || 15 est : *om.* W || 27 Solucio : Responsio W; Solucio : *marg. pon.* W || 28 : prima *marg. pon.* W.

1 A noter que ce numero six ne continue pas la série des arguments, mais pose une nouvelle question. Voir Pierre de la Palu, ci-dessus, p. 257.

fuit culpa, sed eciam velle privare omnes posteros dono gracie: sicud patri facienti filium exheredem propter crimen lese maiestatis. Si pater scite tale crimen committat, non solum est culpa lese maiestatis, sed eciam filii exheredacio. Et est eciam lesio culpe originalis, id est, id quod vere est culpa derivatur ad nostram originem.

Ad secundum dicendum, quod unum et idem potest dici pena et culpa. Culpa est, in quantum est defectus voluntarius; pena, in quantum est involuntarius. Quod potest competere eidem secundum diversa; quia aliquid est volitum in sua causa inplicite, quod est nolitum in se explicite. Sicud concupiscencia actualis est pena in quolibet, in quantum est in eo contra voluntatem suam, ad puniendum concupiscenciam eius per cuius concupiscenciam est genitus.

‖ Item, malum quod patimur fuit culpa Ade et malum quod fecit. Quia, sicut dans consilium et ictum ex quo mors sequitur, dicitur committere homicidium, ita quod non solum peccat peccato mortali dans consilium, sed peccato homicidii, sic qui fecit factum ex quo mors omnium secuta est, omnes occidit, homicida omnium fuit sicud sui ipsius; sicud fecit Adam. ‖ *f.* 84*va*

Ad tercium dicendum, quod per unum hominem peccantem, eciam ut peccantem, non ut hominem, peccatum intravit in mundum, in quo omnes virtute peccaverunt, ⟨id est, fuerunt⟩ per racionem seminalem, ex quo peccatum contraxerunt, non commiserunt; vel in quo peccaverunt, id est, radicem contrahendi peccatum habuerunt. Falsa enim esset locucio, quod omnes peccassent, nisi peccatum haberent. Ergo, non solum reatum, sed eciam contrahunt peccatum.

W

1-4 Cfr *supra*, p. 247. 7 et sqq. Cfr PETRUM DE PALUDE, *supra*, p. 248. 22-29 Cfr PETR. DE PALUDE, *supra*, p. 250.

7 : secunda *marg. pon.* W || 19 sic : sicud W || 22 Ad tercium : 3^{m}, *marg. pon.* W || 23-24 in quo.. peccaverunt : in virtute in quo omnes peccaverunt W || 24 id est fuerunt : *om.* W, *addidi ex P. de Palude, loc. cit.* || 27 Falsa : Falsum W, *exp. et corr.* falsa W.

Ad quartum dicendum, quod ex dono Christi non est in nobis actus meritorius, sed habitus merendi ; ita ex peccato Ade non est nobis actus demeriti, sed habitus, id est, privacio habitus gracie. Non enim peccatum originale est peccatum actuale, licet sit peccatum actu; sed est quasi peccatum habituale, quia est privacio habitus gracie, ex quo sequitur pena actualis. Sicud cecitas non est actus, sed malum actuale, privans habitum actualem.

〈IV〉

Quartum principale. Quomodo peccatum originale habet racionem culpe.

Sciendum, quod culpa est malum volitum, quod est in potestate agencium, sive sit voluntarium elicitive, sive inperative, sicud motus pedis, manus, etc. Malum vero hominis est carere regula racionis, que racione iusticie originalis erat regulare vires anime, sic ordinans ut una alii communicaret; que erat debita inesse in omnibus ab Adam immediate vel mediate descendentibus. Ideo, carencia illius iusticie in omni descendente ab Adam habet racionem mali; et tale malum perpetratum est voluntarie voluntate Ade, licet non voluntate posterorum, quia in potestate et voluntate Ade fuit se et posteros suos privare dono isto. Ideo, talis carencia in quolibet parvulo ab Adam descendente est malum culpe, sicud in subiecto, licet racionem culpe non habeat a puero, sed ab Adam, qui fuit causa voluntaria huius defectus. Sicud motus manus inordinatus

W

1-8 Cfr P. DE PALUDE, *supra*, p. 251.

12 Quartum principale : *totum auctor desumpsit ex mag. Hervaeo Natali*, Questione de peccato originali, *supra*, p. 61-63.

1 Ad quartum : 4^{m} *marg. pon.* W || 12 peccatum : actuale *add. exp.* W || 22 posterorum : posteriorum W || 23 potestate : Ade *add. exp.* W.

vere est culpa, et defectus culpabilis in manu, sicud in subiecto, licet racionem culpe non habeat a manu, sed a voluntate manum movente.

Secunda conclusio. Instancia dicit, non est simile propter duo. Primo, quia manus est membrum agentis voluntarie. Non sic parvulus Ade.

Secundo, quia simul est voluntas inperans, et mocio manus inperata. Non sic parvulus et Adam. Quia talem privacionem non vult modo in parvulo, cum sit beatus.

Ista non cogunt. Ad hoc enim quod actus a voluntate inperatus habeat racionem culpe, non refert utrum actus sit in membro volentis, vel in instrumento. Unde, si occisor mediante lancea vel sagitta facit homicidium, eius motus ubicumque existentes vere habent racionem culpe : quia fuerunt ab agente voluntario.

Item, non refert, utrum iste mociones sint simul cum agente voluntario, vel non. Unde, si Sortes volendo occidere Platonem iaciendo lapidem, ex quo iecit lapidem moriatur, antequam lapis Platonem attingat, tamen Sorti inputatur occisio Platonis.

Item, non refert quoad culpe inputacionem, utrum placeat moventi primo, ex quo primo movet voluntarie. Quia tales motus ex hoc inputantur ad culpam, quia cum primo fiebant fuerunt in potestate agentis. Unde, si Sortes faceret modo aliquam mocionem, ex qua necessario sequerentur quedam alie, eciam post sex annos, licet primum movens omnino desineret esse antequam ista fierent, et quantumcumque displiceret ei quod a principio male movit, tamen omnes iste mociones inputabiles et culpabiles essent ei, sicud patet in iactu lapidis. Et ita, licet parvuli non sint Ade membra, sicud manus est membrum percucientis, licet eciam non sit simul cum omnibus illis, licet eciam displiceat modo sibi quod fecit illud propter quod posteri sui peccatum originale contrahunt, quia tamen

W

1 et : est *add. exp.* W || 2 sed a : a *om.* W || 16 sint : non sint W || 17 si : *om.* W.

illud, ex quo omnia ista sequuntur, a principio fuit voluntarium, ideo talis defectus ex facto Ade in posteros traductio habet racionem culpe.

Ad argumentum factum in contrarium est respondendum, quia precipuum est pro ista conclusione. Unde, quando dicitur, in nullo est culpa quod vitare non potest; quia non est in eius potestate. Sed quod per originem habetur est huiusmodi. Ergo, etc. *Dicendum, quod peccatum originale, cum non sit vicium persone, ut persona est, sed quasi per accidens, in quantum persona habet talem naturam, ideo oportet quod sit in potestate huius qui est natura illa; quia ex hoc quod habens aliquam naturam peccavit, natura infecta est, et per consequens inficitur in omnibus illis qui naturam trahunt ab illo. Et ideo potest dici culpa nature, cum aliquis in natura illa subsistens, per voluntatem defectum istum in totam naturam causaverit.*

Distinctio xxxi.

Queritur utrum peccatum originale traducatur per originem carnis.

Et videtur quod non.

f. 84*vb* ‖ Quia peccati originalis subiectum non est caro, ‖ sed anima, que non traducitur. Ergo, etc.

Contra. Rom. 5 : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum.* Non per imitacionem. Ergo, per propagacionem. Ergo, etc.

W

8-15 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. 1, art. 2, ad 1m. 21-22 S. Thom., *In II Sent.*, Dist. XXX, Qu. I, art. 2, obi. 3. 23 *Rom.*, V, 12. 23-24 S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1, Sed contra, 1. *Summ. theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1, Sed contra.

---

4 Ad argumentum : *marg. pon.* W || 4-15 : Ad argumentum... istum : *marg. infer.* W || 8 non : *om.* W || 11 est : *macula manuscripto inhaerenti obducitur* || 13-15 : *usus et tractationis causa plura verba in manuscripto legi non possunt. Quae ex S. Thoma supplevimus* || 17 Distinctio 31 : *marg. pon.* W || 19 carnis : a nobis W || 21 Quia : peccatum *add. exp.* W.

〈 I 〉

Primum principale. Opinio 〈que〉 dicit peccatum originale proprie esse culpam, dicit ipsum traduci traductione carnis hoc modo. Caro prolis que traducitur virtute seminis est infecta, est habens quamdam feditatem ex carne. Quia, licet in carne vel semine non sit culpa, quia non sunt susceptiva culpe, anima tamen ex unione ad carnem fedam trahit inde culpam. Exemplum. Infectio que est in semine leprosi non est lepra vel egritudo formaliter, sed virtualiter. In carne enim leprosi est vere lepra, quia caro est susceptiva lepre. Sic infectio vel feditas nature non est culpa in semine vel in carne, sed ibi primo invenitur racio culpe, ubi est primum susceptivum, scilicet anima. Redundat enim de carne in animam, non per actionem carnis in ipsam, quia corpus non agit in spiritum; sed per quamdam naturalem concomitanciam, que est inter materiam et formam. Sicud enim anima communicat corpori eius operaciones, vivere, sentire, etc., sic e converso, disposiciones carnis communicantur anime. Anima enim infusa corpori male disposito fit stolida, sicut patet in naturaliter fatuis. Sic est infectio anime propter infectionem carnis. Etc.

〈 II 〉

Secundum principale. Iste modus inpugnatur.

Primo, quia caro in homine non est caro, nisi per animam racionalem, supposito quod non sit in homine nisi una forma substancialis. Prius ergo ordine nature est anima unita materie et carni, cum anima intrinsece pertineat ad naturam carnis. Sed quod non est, infici non potest. Ergo, non prius inficitur

W

3-21 S. Thom., *In II Sent.*, loc. cit., ad 3^{m}, 4^{m}, 5^{m}.

3 que : *om.* W || 8 carnem : fid *add. exp.* W; que : qui W || 21 infectionem : inperfectionem W.

caro, et per carnem anima, sed prius vel simul saltem tempore et natura inficitur caro et anima. Et sic adhuc restat dubium per quid anima inficiatur originali culpa.

Secundo sic. Si dicatur, quod ante infusionem anime racionalis caro est caro per animam sensitivam, et sic de carne feda contrahetur peccatum originale in anima per quamdam concomitanciam, contra : Quia ista feditas que ponitur in carne vel est spiritualis vel corporalis. Non spiritualis, quia cum caro sic sumpta sit aliquid pure corporeum, non est susceptiva talis feditatis. Nec corporalis, quia talis feditas corporalis non est nisi per privacionem alicuius convenientis per naturam, sicut abcisio nasi reddit faciem fedam, vel apposicio alicuius disconvenientis, sicud fedatur facies apposito luto.

Primum non potest dici. Quia, per peccatum primorum parentum nichil pertinens ad perfectionem naturalem humane nature est subtractum. Iusticia enim originalis, que toti nature subtracta est, fuit donum gratis collatum. Ideo eius carencia non ponit aliquam feditatem. Et si talis carencia feditas diceretur, racionem pene haberet. Ex pena non causatur culpa, sed e converso. Ergo, etc.

Non potest eciam dici secundum, quod feditas carnis sit per apposicionem alicuius disconvenientis. Quia privacio nichil ponit. Peccatum vero est quedam privacio. Ergo, etc.

Tercio. Si dicatur quod ista feditas non sit in carne formaliter, sicud raciones bene probant, sed virtualiter solum, hoc non valet. Quia, iam esset in carne virtualiter quantum ad virtutem activam, ut scilicet talem feditatem ageret in animam. Quod est inpossibile, quia materia non agit in formam, nec corpus in spiritum, sicud ipsi dicunt. Vel quantum ad virtutem passivam. Et tunc solum se haberet ad recipiendum talem feditatem, qua recepta, iam esset feda formaliter. Quod est inpossibile.

W

4 Secundo : 2° *marg. pon. alia man.* W || 11 alicuius : actus W || 12 alicuius : actus W || 24 Tercio : 3° *marg. pon.* W || 26 esset : essent W || 30 ad : recipiendum *add. exp.* W; feditatem : ageret in animam. Quod est inpossibile, quia *add. exp.* W.

Quarto. Modus traductionis peccati originalis quem ponunt per concomitanciam carnis et anime, non valet. Quia, licet anima, que est perfectio corporis, corpori suas perfectiones communicet informative — hoc enim pertinet ad formam ut secundum se et proprietates suas informet materiam et perficiat — tamen proprietates materie nunquam informant formam, sicud nec ipsa materia. Nec aliquo modo redundat ad formam non eductam de potencia materie, qualis est anima intellectiva, nisi quoad operacionem in qua communicat cum corpore, subiective vel obiective. Et sic anima, infusa corpori male disposito, fit stolida : quia non habet debitas operaciones propter corporis indisposicionem. Ad essenciam autem anime vel eciam ad eius potencias, nulla talis infectio transire potest.

Quinto, isti tenendo peccatum esse solum reatum, quo sumus obnoxii carencie originalis iusticie, assignant modum ‖ traductionis sic. Cum nichil agat ultra suam speciem, natura ‖ *f.* 85*ra* deficiens a dono quod ei gratis perpensum fuerat, non potest alii communicare donum quo caret, et super naturam ei collatum fuerat, sed communicat que ad naturam pertinent, cum carencia illius doni supernaturalis a principio toti nature collati. Ista autem carencia, quia in relacione ad peccatum primi parentis iusta est, reatus dicitur. Est autem reatus iusta obligacio ad penam propter culpam. Nec aliter traducitur nisi quia natura traducitur defectuosa ab eo qui se et nos huiusmodi defectibus sua culpa subiecit.

⟨ III ⟩

Tercium principale. Tenendo primam opinionem, scilicet

W

1 Quarto : 4° *marg. pon.* W || 12-13 vel eciam ad eius potencias : *post verba* transire potest *transpon.* W, *correxi ex P. de Palude, supra*, p. 167 || 13 infectio : proprietas W || 14 Quinto : 5° *marg. pon.* W, *item* Opinio Durandi *notat alia manu* W ; sumus : ab *add. exp.* W || 15 assignant : dant W || 17 gratis : gratum W ; fuerat : erat W || 18 collatum : fa *add. exp.* W || 20 collati : collata W || 24 defectuosa : defectiosa W || 29 : 3m principale. *Petrus marg. pon.* W.

14 isti : c'est-à-dire Durand et ses disciples.

quod peccatum originale sit culpa, id est privacio originalis iusticie et gracie gratum facientis, licet gracia gratum faciens non esset traducta, patet sic, quomodo peccatum originale traducatur. Supponitur enim iusticiam originalem et graciam gratum facientem datam esse a Deo Ade pro sè et sua posteritate, supposito quod non peccaret. Ita, eo peccante, omnes non receperunt graciam a Deo, sicut nec ab Adam originalem iusticiam. Et eque fuit peccatum Ade causa inpeditiva utriusque collacionis, licet originalis iusticia Ade vel gracia esset causa utriusque habitus, tamen differenter : quia unius est effectiva, alterius quasi exemplaris et quasi dispositiva. Sicud enim propter Christum, omnes baptizati quasi filii Christi habent graciam, sic propter Adam omnes nascituri ab eo habituri erant graciam, nisi quod hoc habent filii baptizati ex merito condigno Christi, non ex dono gratis collato a Deo; ut sicud propter generacionem Ade datur sibi anima, ita anime gracia. Unde, sicud ab Adam, et propter Adam, habituri erant originalem iusticiam, ita propter eum, licet non ab eo, habituri erant graciam. Unde, sic fuisset traducta originalis iusticia, sicud traducitur originalis culpa.

Ad primum dicendum, quod non refert utrum esset caro ante infusionem anime vel post. Quia, tunc quando anima unitur materie fit traductio, tunc propter hoc caret gracia, quam erat receptura, si iste non peccasset. Unde, quia peccatum originale est carencia gracie in anima prolis, propter hoc quod caro cui unitur est traducta per racionem seminalem a primo parente, cui erat collata gracia pro omnibus, si non peccasset, propter hoc peccatum originale dicitur traduci.

Ad secundum dicendum, quod feditas illius materie non erat aliquid positivum formaliter, nec corporale, nec spirituale, nec

---

W

---

4 et : *om.* W || 7-8 iusticiam : nec *add. exp.* W || 9 collacionis : privacionis W || 22 primum : primam W; 1^{m} *marg. pon.* W; non : f *add.* W || 30 Ad secundum : 2^{m} *marg. pon.* W.

ablacio alicuius forme. Item, non est ibi formaliter, nec alicubi : quia effectus privativus non habet causam positivam, sed est ibi potencialiter passive, non respectu sui, sed respectu anime; sic scilicet intelligendo, quod ex divina ordinacione est quod eo ipso quod semen decisum est a mare, omnis fetus ab eo formatus habet hanc condicionem, quod quandocumque anima racionalis ei unitur caret gracia; nec eam reciperet, donec reciperet sacramentum contra istum defectum institutum. Ista condicio est relacio racionis tantum.

Ad tercium dicendum, quod simile est quantum ad proporcionem, non quantum ad rem. Feditas, que est in semine ad contrahendum originale, non est in se res aliqua, nec privacio realis, sicud est feditas in semine ad contrahendum lepram, sed solum relacio racionis. In hoc tamen est simile : sicud ex semine leprosi generatur leprosus, sic ex semine peccantis, quia peccator est, generatur peccator, quoad maculam, non quoad actum.

Ad quartum dicendum, ⟨quod⟩ cum dicitur, quidquid traducitur a parente in prolem est reatus vel obligacio ad carenciam iusticie originalis, non videtur verum. Quia tunc per baptismum nichil tolleretur pertinens ad culpam, sed solum ad penam. Cum ergo originalis iusticia nichil inportat de hoc quod erit post hanc vitam, scilicet videre Deum, etc., oportet quod peccatum originale, per quod homo perdit divinam visionem, plus inportet quam carenciam originalis iusticie, de qua nichil restituitur per baptismum, nec in re, nec in spe. Quia, post resurrectionem non erit iusticia originalis, sed status perfectior fiet. Sed, sicud naturale est homini non habere iusticiam originalem, ita non habere graciam in presenti, nec visionem Dei post mortem. Utrumque enim est supernaturale, et plus quam originalis iusticia. Unde non possunt traduci sicud originalis iusticia

W

3 sui : sue W || 5 mare : mari W || 10 Ad tercium : 3^{m} *marg. pon.* W || 13 feditas : *superscr.* W || 18 Ad quartum : 4^{m} *marg. pon.* W; quod : *om.* W || 19 prolem : prole W || 22 erit : p *add. exp.* W || 31 iusticia : non *add. exp.* W.

poterat; sed eorum privacio ita potest traduci sicut originalis iusticie privacio.

Ad racionem ⟨ in contrarium ⟩ dicendum, quod in generacione hominis materia non traducitur, sed supponitur; nec anima secundum se ‖ et absolute traducitur, sed creatur; *f.* 85*rb* ‖ sed ipsum suppositum traducitur. Unde homo generatur ex traductione. Est enim compositum ex unione parcium. Unio autem naturalium parcium, hominis principiorum, est virtute seminis, saltem dispositive. Ideo compositum traducitur et partes compositi, non secundum se et absolute, ut sint; sed ut unum sint, et faciant unam naturam traductam. Quia anima non est subiectum originalis peccati, nisi ut facit unum cum corpore vel cum materia. Et sic est aliqualiter traducta. Ideo talis effectus potest dici traductus.

Utrum homo formatus ex digito alterius hominis contrahat peccatum originale.

Videtur quod sic.

Quia, ex massa corrupta non fit nisi opus corruptum. Ergo, etc.

Contra. Augustinus, *Super Genesim ad litteram* : Descendere ab Adam secundum racionem seminalem causa est contrahendi peccatum originale. Ergo, etc.

⟨ I ⟩

Primum principale.

Prima conclusio. Formatus miraculose ex humana carne nunquam haberet peccatum originale.

Probacio. Ad illud ad quod natura se habet solum passive,

W

20-22 S. Augustin., *De Genesi ad litteram*, libr. X, cap. XX, n. 35 ; PL, t. XXXIV, col. 424.

---

3 in contrarium : *om.* W ‖ 3-4 generacione hominis materia : generacione materia hominis W ‖ 8 hominis : per privacionem *add. et* privacionem *exp.* W ‖ 27 Prima conclusio : 1ª conclusio *marg. alia manu* W.

nichil habet transfundere, nec perfectionem nec defectum. Transfusio enim aliquam actionem inportat. Sed ad formatum ex carne miraculose natura solum se habet passive, non active. Ergo, etc.

Secundo. Quia, ad istos solum transfunditur originalis culpa, ad quos fuisset transfusa originalis iusticia. Sed ad talem non fuisset transfusa originalis iusticia, que per solam originem transfunditur. Ergo, etc.

Tercio. Quia, iusticia originalis data fuit Ade pro se et posteritate sua, quam eciam amisit pro se et posteritate sua. Sed formatus miraculose non pertinet ad posteritatem, non habens patrem nec matrem.

Secunda conclusio. Si solus Adam peccasset, proles contraxisset peccatum originale. Quia *patris est agere, mater vero solum ministrat materiam*. Et per consequens proles fuisset mortalis et passibilis. Quia, Rom. 5 : *sicud per unum hominem peccatum intravit in mundum, ita per peccatum mors.*

Secundo, quia Deus fecit genus humanum de viro, et ita iusticiam originalem dedit ei pro tota posteritate sua; et non femine, que eciam ex ipso fuit. Si enim Deus fecisset eque primo mulierem sicud virum, et non feminam de viro, forte non solum viro, sed eciam femine dedisset originalem iusticiam.

Tercia conclusio. Si Eva sola peccasset, proles nata fuisset cum originali iusticia. Quia, transfusio originalis iusticie in solo Adam reservabatur, sicud solus primus formatus fuerat.

W

15-16 Cfr ARIST., *De generatione animalium*, l. IV, cap. 1, 766^{b}, 12-14. 17 *Rom.*, V, 12.

---

1 perfectionem : defectionem W; defectum : perfectum, *et corr.* defectum W || 2 Transfusio : transmutacio W; ad : aliud W || 17 Rom., 5 : *post verba* in mundum *transp.* W || 20 ei : et W || 21-22 eque... virum : primo eque primum virum sicud feminam W; *correxi ex. P. de Palude, supra*, p. 262.

Distinctio xxxii.

Utrum baptismus tollat peccatum originale.

Videtur quod non.

Quia privacio non tollitur nisi per habitum. Sed baptismus non reddit originalem iusticiam. Ergo, etc.

Contra. Baptismus facit filios gracie, qui primo erant *filii ire*. Ergo, etc.

〈 I 〉

Primum principale. Quomodo remittitur omne peccatum.

Peccatum remitti non est aliud quam ipsum non inputari ad penam. Quod primo patet racione, sic. Peccatum remitti non potest nisi quoad offensam, vel quoad maculam, vel quoad penam, quia in peccato non sunt plura. Remissio peccati quoad offensam est ipsum non inputari ad penam. Quia, sicud Deus non dicitur offensus quoad affectum, sed solum quoad effectum, in quantum ad modum offensi penam preparat et infligit, sic offensa dicitur remitti, solum quia pena non infligitur nec preparatur. Peccatum ergo dicitur quoad offensam remitti, quia non inputatur ad penam.

Secundo patet hoc idem de remissione peccati quoad maculam. Quia, macula que ex peccato contrahitur non est aliud quam privacio gracie habitualis. Ergo, macula remittitur cum gracia restituitur. Privacio enim gracie, secundum eos, pena est, non culpa. Eciam sic idem quam prius.

Relinquitur ergo tercium membrum, in quod omnia antecedencia incidunt, scilicet quod peccatum remitti est ipsum ad penam non inputari.

W

4-29 Cfr Durandum, *supra*, p. 171. 7 *Eph.*, II, 3.

---

1 Distinctio XXXII : Dist. 32 *marg. pon.* W || 2 Utrum : est *add. exp.* W || 16 ad : quo ad W, quo *exp.* W; Deus : non Deus *add.* W || 20 offensam : affectionem W || 24 Ergo : gracia *add.* exp. W || 26 Eciam : *superscr.* W.

---

25 secundum eos : c'est-à-dire Durand et son école.

Nec valet, si dicatur quod preter ista est in peccato actuali actus et deordinacio, que inter predicta non computantur. Quia, sicud actus transit, ita et deordinacio actus. Unde peccatum manet quoad alterum trium predictorum.

Secunda conclusio. Peccatum remitti quoad offensam mortalem, magis videtur esse ex parte re‖mittentis graciam infundere ‖ *f.* 85*va* quam ad penam non inputari.

Secundum eciam membrum negandum est. Quia, licet privacio gracie sit pena, et non macula culpe, sed effectus culpam consequens, tamen in peccato originali est culpa. Et dicitur peccatum originale remitti quoad maculam, per hoc quod datur gracia quam tollebat. Et medium est, quod peccato sublato quoad maculam, sequitur quod ipsum non inputatur quoad istam penam, que est carencia gracie ; tamen, adhuc inputatur ad multas penas alias, dampni, sensus etc., in purgatorio.

⟨ II ⟩

Secundum principale. De remissione peccati originalis per baptismum.

Prima conclusio. Per baptismum remittitur omnis pena culpe originalis, mortalis actualis et venialis.

Probacio. Culpa originalis est privacio gracie propter peccatum Ade, que tollitur quando, non obstante culpa Ade, per meritum Christi gracia infunditur, sicud in baptismo, per quem regeneramur in Christo.

Secunda conclusio. Quod in baptismo remittitur originale omnino quoad reatum pene eterne.

Tercia conclusio. Quod per baptismum remittitur peccatum

W

---

19 et sqq. Cfr P. DE PALUDE, *supra*, p. 270-271. 25-26 regeneramur : *Tit.*, III, 5.

---

5 Secunda conclusio : 2ª conclusio *marg. pon. alia man.* W || 27 Secunda conclusio : 2ª conclusio *marg. pon. iterum alia manu* W || 29 Tercia conclusio : 3ª conclusio *marg. pon. altera vice* W.

originale quoad penam temporalem. Quia peccatum originale quoad penam, cuius actus non est culpa, in nullo remittitur, sicud sitis et fames, etc. Sed quoad penam, cuius actus est culpa venialis, debilitatur propter habundanciam gracie in baptismo collate.

APPENDICE

Une œuvre discutée sur les Sentences
La *Lectura thomasina* de Jacques de Lausanne

Il subsiste en plusieurs dépôts de manuscrits d'Europe un petit travail sur les Sentences, dont la composition ne paraît pas antérieure aux débuts du XIVe siècle. Il nous intéresse ici, non pas principalement à cause de la doctrine qu'il renferme, mais à cause de son caractère et de son origine. Nous voudrions en déterminer la nature et en rechercher l'auteur.

Voici d'abord les différents recueils où on le trouve à l'état isolé et sans le moindre rapport avec une autre œuvre :

Paris, Bibliothèque nationale, fonds latin, cod. 14572, fol. 1-141.
Paris, *Ibidem*, cod. 15868, fol. 121*r*-134*r*.
Rome, Bibliothèque Vaticane, Barb. lat., cod. 682, fol. 108-185.
Venise, Bibliothèque Marciana, cod. L. III, 16, fol. 1-47.
Erfurt, Bibliothèque de la ville, cod. Ampl. F. 123, fol. 75*r*.-122*v*.

A ces exemplares, à nouveau signalés par M. J. Koch [1], il faut ajouter le cod. III (64) de la Bibliothèque du Chapitre de Cracovie, dont s'est occupé récemment le Dr. Michalski, sans faire remarquer toutefois qu'il s'agit d'une œuvre identique à celle dont nous parlons [2]. Notons que trois exemplaires de ce groupe sont incomplets : Paris,

[1] J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, t. I, pp. 7, 8, 9, 11, 12.
[2] G. Michalski, *Die vielfachen Redaktionen einiger Kommentare zu Petrus Lombardus*, dans les *Miscellanea Fr. Ehrle*, t. I, p. 258, note 4.

cod. 15868, Cracovie III (64), et Paris, 14572. Le premier s'arrête brusquement, fol. 134*r*, au début de la Dist. XI du II^e^ Livre, et donne dans une écriture d'une autre main, au fol. 145-148*v*., et fol. 149-153*r*., quelques fragments, respectivement du Livre IV (Dist. XXVIII-XLIV), et III (Dist. XXIV-XL (fin). Dans le second, le texte du Livre I fait défaut à partir du début jusqu'à la Dist. XX (première moitié, inclusivement). Le troisième s'arrête à la Dist. XLIV du IV^e^ Livre et présente exactement le même explicit que le cod. Paris 15868 : *erit autem ignis ille corporeus et cruciabit corpora damnatorum, solida quidem (ms : quedam) corpora hominum, aërea vero demonum.* Il y manque un quart de la Dist. XLIV et Dist. XLV à L.

De cette série d'exemplaires il faut rapprocher le cod. pal. n. 4593 de la Bibliothèque nationale de Vienne [1], qui présente aux fol. 1*r*-74*v* une œuvre étroitement connexe avec la précédente. On y trouve, pour chaque Distinction, la même division générale, en deux parties : partie générale et partie spéciale. Le texte de cette deuxième partie est généralement identique à celui des copies susmentionnées; et aux endroits où le texte diffère, la rédaction de Vienne paraît bien résumer le texte des autres exemplaires.

La même œuvre qui figure, soit en entier, soit en partie, dans les six recueils susdits, se retrouve, divisée par Distinctions, en tête des mêmes Distinctions, dans le troisième Commentaire de Durand sur les Sentences, aussi bien dans les manuscrits (celui de Paris, Bibliothèque nationale, fonds latin, n. 15364, fol. 2*v*-91, I^er^ Livre, excepté) que dans les éditions de Venise, 1571, et de Lyon, 1622. Mais là aussi la rédaction, à en juger du moins d'après les imprimés, présente plus d'une variante : tantôt un texte est abrégé, tantôt supprimé, tantôt rendu dans d'autres formules.

En résumé, l'œuvre sur les Sentences en question, identique quant au fonds d'idées et dans son allure générale, nous est parvenue en trois rédactions plus ou moins différentes dans la forme. La rédaction des exemplaires de Rome, Venise et Erfurt, signalés plus haut, est manifestement plus complète que celle des autres copies.

Quelle est la nature et quel est l'auteur de cet écrit sur les Sentences ?

1. — NATURE DE CETTE ŒUVRE

On l'a présentée tantôt comme un commentaire [2], tantôt comme une

[1] Cfr J. Koch, *op. cit.*, pp. 280-281.

[2] B. Hauréau, *Notices et Extraits...*, t. V, p. 20. — G. Michalski, *loc. cit.*, p. 259. — Mgr Grabmann, *Mittelalterliches Geistesleben*, p. 346.

glose ou une paraphrase [1], tantôt comme un aperçu général [2] du Livre des Sentences. Ce n'est certainement pas une œuvre appartenant par son genre littéraire à la catégorie d'ouvrages traitant la matière des Sentences sous forme de *Quaestiones*. Ce n'est pas non plus un commentaire de Pierre Lombard sous forme de glose ou paraphrase. Outre ces deux types d'œuvres théologiques, basées sur le Livre des Sentences, il faut distinguer un troisième : celui du résumé ou de l'abréviation. Il existe une belle variété de ces résumés. Nous avons essayé ailleurs d'en donner une classification [3]. Ajoutons qu'on distingue des résumés par omission, et par contraction. L'œuvre dont il s'agit est bel et bien un résumé des Sentences, et un résumé de la dernière espèce, par contraction. On y distingue, depuis le commencement jusqu'à la fin, deux parties dans chacune des Distinctions qui la subdivisent : 1, une partie générale, la division du texte de Pierre Lombard, et 2, une partie spéciale, le résumé proprement dit de l'exposé du Maître des Sentences. Cette deuxième partie est généralement introduite dans tous les exemplaires cités, même celui de Vienne, par ces mots : *In speciali vero sic procedit Magister*.

2. — L'AUTEUR

Pour M. Koch, cette question ne souffre aucune difficulté : l'auteur de ce résumé n'est autre que Durand [4]. Nous éprouvons bien de la peine à nous rallier à cet avis. Déjà J. Valentinelli a révoqué en doute l'attribution de cet écrit à Durand, du chef que Quétif et Echard, dans leur énumération des œuvres de Durand, la passent absolument sous silence [5]. On peut remonter plus haut. La *Tabula scriptorum*, composée dans l'entourage de Durand, à Saint-Jacques à Paris, n'en fait aucune mention [6]. Durand lui-même n'en a jamais parlé. Bien plus, à l'entendre, il faut conclure qu'il ne peut en être l'auteur. Cet écrit se révèle manifestement comme une œuvre de jeunesse. Or, suivant la

---

[1] C. Michalski, *loc. cit.*, p. 223, not. 1 ; p. 258.

[2] J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, pp. 8-12.

[3] R. M. Martin, *Filia Magistri*. Un abrégé des Sentences de Pierre Lombard, dans *The Bulletin of the J. Rylands Library*. Manchester, 1915, p. 370-379.

[4] J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, note 11, p 18.

[5] J. Valentinelli, *Bibliotheca Manuscripta ad S. Marcum Venetiarum*. Codd. mss. lat., t. II. Venise, 1869, pp. 68 sq. : Dubium est num hoc opus eidem Durando de Sancto Porciano adscribendum sit, dum Quétif et Echard in opere : *Scriptores ordinis Praedicatorum*, de hoc disserentes nullam ingerunt de *lectura* quam potius *breviarium* appellarim notitiam.

[6] H. Denifle, *Archiv fur Lit. u. Kirchengesch. des MA.*, t. II, p. 229.

déclaration que Durand a placée à la fin de la troisième rédaction de son fameux commentaire, il a commencé la première rédaction de ce commentaire dans sa jeunesse [1]. Ce témoignage ne s'applique donc pas à l'écrit en question, puisqu'il ne figure ni dans la première ni dans la seconde rédaction. Cela suffit donc pour l'exclure de la série des travaux de Durand. Nous sommes d'ailleurs parfaitement d'accord ici avec M. Koch, qui n'attribue au jeune bachelier Durand que le seul commentaire sur les Sentences [2].

Cependant, ne peut-on admettre que Durand l'ait composé à un âge plus avancé, après 1316. Cela ne paraît aucunement vraisemblable. La psychologie des auteurs s'y oppose absolument. Un maître, qui a traité les questions théologiques à la manière de Durand, n'a plus à la troisième étape de sa carrière scientifique, la disposition d'esprit requise pour se complaire à faire un *résumé* d'un *autre* auteur.

Enfin, la tradition manuscrite ne fournit aucune base pour attribuer cet écrit à Durand. Les exemplaires de Paris, n. 15868, de Venise et d'Erfurt, nous présentent ce résumé sous le couvert de l'anonymat. Celui de Cracovie l'attribue expressément à un maître Jacques [3]. Celui de Rome l'attribue à Jacques de Viterbe [4]. Une main moderne a substitué à ce nom celui de Durand. Le manuscrit de Vienne dit formellement, fol. 74*v* : *Explicit sentencia sentencie edita a fratre Jacobo de Losanna quondam provinciale* (sic) *Francie. Deo gracias.* Mais toute cette note a été biffée — à une date assez récente — par un trait horizontal, à l'aide d'une règle.

Le codex de Paris, n. 14572, au dire de M. Hauréau porte le nom de Durand [5]. C'est un fait. Mais ce fait ne constitue nullement une preuve d'authenticité. Voici pour quels motifs. Le codex 14572 de la Bibliothèque nationale, fonds latin, est composé de plusieurs écrits appartenant à des auteurs divers : 1° le résumé en question; 2° des Quodlibeta de Jean de Paris, de Durand et d'Hervé de Nédellec; 3° le traité *De formis* d'Hervé, etc. Ces œuvres, écrites par différents copistes, existaient jadis soit à l'état isolé, soit comme partie intégrante d'autres manuscrits. La première œuvre, c'est-à-dire le résumé qui nous occupe, ne porte aucune mention d'auteur. A en juger par

---

[1] Durandus, *loc. cit.*, : Scripta super quattuor sententiarum libros *iuvenis* inchoavi sed *senex* complevi. Cfr J. Koch, *loc. cit.*, p. 14, n. 2.

[2] J. Koch, *op. cit.*, p. 190.

[3] Cod. III (64) : Explicit lectura fratris Iacobi super Sentencias. Anno Domini 1341.

[4] Cod. Barb. lat. 682, fol. 108 : Lectura brevis textus sententiarum, Liber primus a magistro Iacobo de Viterbio, edita Parisius.

[5] B. Hauréau, *Notices et Extraits...*, t. V, p. 20.

l'écriture, elle date des débuts du xiv^e siècle, au plus tard. Ces différents écrits furent réunis en un seul volume par les soins de Jean Lamasse, prieur de Saint-Victor, à Paris, au cours du xv^e siècle [1]. Ce bibliophile plaça en tête de ce volume composite, au verso de la deuxième feuille de garde, une note touchant le contenu du codex, et dont voici les premiers éléments : *Divisio textus totius Libri sententiarum Petri Lombardi et sentencia eiusdem compendiosa secundum Dominum Durandum ordinis predicatorum, ab initio primi Libri usque ad Distinctionem quadragesimam quintam Libri quarti. Cuius voluminis Distinctio prima primi Libri* ⟨*fol.*⟩ 2, Liber secundus ⟨*fol.*⟩ 31, *Tercius* ⟨*fol.*⟩ 62, *Quartus* ⟨*fol.*⟩ 95, *Quarti XLIIII Distinctio* ⟨*fol.*⟩ 137. *Plura quodlibeta et questiones plures plurium doctorum cum determinacione earum a folio primo secunde quotacionis usque* ⟨*fol.*⟩ 237. *Inter que habetur tractatus de formis editus a fratre Herveo natali ordinis predicatorum,* ⟨*fol.*⟩ 116... C'est en se basant sur cette note que M. Hauréau s'est permis d'écrire que le résumé dont il s'agit porte le nom de Durand. En réalité, le manuscrit qui renferme ce résumé est lui-même tout simplement anonyme. Le témoignage formulé par le prieur de Saint-Victor prouve uniquement, qu'à une date bien postérieure à la composition de cet écrit, celui-ci était considéré comme une œuvre de Durand, sans doute pour ce motif, qu'il figurait dans la troisième rédaction du commentaire du maître. Je le répète, le fait de cette attribution ne constitue nullement une preuve d'authenticité.

En résumé, des raisons qui nous paraissent très plausibles, s'opposent à ce qu'on reconnaisse à Durand la paternité de cette œuvre.

Par contre, sur le témoignage de certaines autres copies, nous sommes amenés à l'attribuer à un certain Jacques. Ce ne peut être Jacques de Viterbe, comme il est dit dans le codex de Rome. La critique lui attribue un résumé du commentaire sur les Sentences de Gilles de Rome, mais nullement un abrégé du texte de Pierre Lombard. Nous opinons pour Jacques de Lausanne, conformément au manuscrit de Vienne. La *Tabula scriptorum* dit de lui : *scripsit super sentencias. Lecturam thomasinam* [2]. L'écrit visé par ces mots ne peut être le commentaire de Jacques, élaboré sous forme de Questions, et dont nous avons produit des extraits ci-dessus. Cette œuvre s'écarte trop de Thomas d'Aquin pour mériter le qualificatif *thomasina*. Mais ce terme

[1] Cfr cod. 14572, fol. 139*rb*. — Jean Lamasse était prieur en 1420. Il occupait cette même charge en 1448. Le 26 octobre de cette année il devint abbé du monastère. Cfr Fourier Bonnard, *Histoire de l'Abbaye royale des Chanoines Réguliers de Saint-Victor de Paris,* T. I. p. 402, 420.

[2] *Archiv für Lit. u. Kirchengesch. des MA.*, t. II, p. 229.

n'est-il pas applicable au résumé sur les Sentences dont nous recherchons l'auteur ?

Nous le croyons, du moins dans une certaine mesure. La seconde partie de ce résumé est un clair abrégé de P. Lombard. Rien donc qui se prête, dans cette partie, à lui reconnaître une parenté avec le Docteur d'Aquin. Mais, si l'on rapproche la première partie : la division du texte, de la partie correspondante du commentaire de Thomas sur les Sentences, on constate aisément que l'auteur a résumé habituellement à cet endroit, la division du texte des Sentences donnée par le Docteur Angélique. N'est-ce pas une solution acceptable de l'énigme ? Ce fait ne fut-il pas, aux yeux de l'auteur de la *Tabula*, une raison suffisante pour qualifier cet écrit de *lectura thomasina* ? Rien n'empêche de l'admettre. Cette œuvre, disions-nous, se révèle comme le travail d'un débutant dans la carrière professorale. Vers 1313 Jacques de Lausanne est déjà un professeur réputé, puisque le Chapitre des Prêcheurs, tenu cette année à Metz, le destine à l'université de Paris, pour y commenter les Sentences. Jacques a pu se préparer à cette tâche, en remplissant dans un couvent de son Ordre la charge de *cursor Sententiarum*, enseignement dont le présent écrit serait le fruit [1].

S'il en est ainsi, la datation de la *Tabula scriptorum*, fixée par le P. Mandonnet [2], ne se heurte nullement à l'objection présentée par Mgr Grabmann. Dans ce cas, en effet, Jacques a composé cet écrit avant l'année 1311, où il fut fixé à Paris *pro biblia legenda*. Et l'auteur de la *Tabula* a pu mentionner cette œuvre de jeunesse de Jacques, sans avoir eu à attendre pour terminer sa liste jusqu'en 1316, comme le propose Mgr Grabmann. C'est le motif pour lequel ci-dessus, p. 15, nous nous sommes rangés pour cette question de chronologie à l'avis du P. Mandonnet.

Il nous reste à expliquer, comment ce résumé figure dans la troisième rédaction du commentaire de Durand. Ce troisième commentaire a été rédigé après 1316. Durand, on le sait, était incriminé du chef de

---

[1] Le P. Mandonnet a donné tout récemment des détails au sujet de la tâche confiée à ces *cursores*, dans la *Revue thomiste*, 1929, pp. 510 et suiv., pp. 516 et suiv. Le curseur devait lire et exposer au cours d'une seule année scolaire tout le texte des Sentences. Ajoutons que des visiteurs, nommés *ad hoc*, faisaient chaque année le tour des maisons d'études pour s'assurer de la réalité et des conditions de cet enseignement. Dans le manuscrit susdit de Vienne, fol. 74*v*, à la suite de l'explicit, se lit cette note, d'une seconde main, que j'estime être de la fin du XV^e^ siècle : *Hac lectura usus sum* (suit un mot indéchiffrable) *undecimo, et utar pro sequenti; si Deo placuerit, cui sit gloria in eternum.* Elle paraît être le témoignage d'un curseur fidèle à observer la règle inscrite au programme scolaire.

[2] Cfr *ci-dessus*, p. 15.

s'écarter dans ses écrits des enseignements de Thomas d'Aquin. Le mouvement en faveur de Thomas s'accentuait de jour en jour; on approchait de sa canonisation. L'idée d'insérer, dans la nouvelle rédaction, un résumé des Sentences qui passait pour une *lectura thomasina* devait paraître opportune à maître Durand pour calmer les esprits et se concilier ses adversaires. Avait-il besoin de notifier expressément cet emprunt ? Nous ne le pensons pas. L'auteur de ces pages était connu, et Durand ne se refusait pas à paraître devant le public scolaire comme un compilateur. En effet, le titre de cette troisième rédaction se présente comme suit dans les manuscrits : *Scriptum super primum*, etc., *Sententiarum*, compilatum *per fratrem Durandum a S. Porciano*.

Comme complément à cet exposé, nous faisons suivre quelques extraits de ce résumé sur les Sentences.

Sigles

E Erfurt, cod. Ampl. F. 123.
I Cracovie, cod. III (64).
P Paris, cod. 14572.
V Vienne, cod. pal. 4593.

Textes

A

E

|| *Cupientes aliquid de penuria*, etc. Huic operi Magister premittit || *f. 75ra*
prohemium, in quo principaliter tria facit. Quorum primo reddit auditorem benevolum. Secundo docilem, tercio attentum. Secunda ibi : *Horum igitur Deo odibilem*. Tercia ibi : *Non debet igitur hic labor*, etc. Primo igitur reddit auditorem benevolum. Et hoc facit causas assignando moventes ad composicionem huius operis, ex quibus ostenditur affectus eius in Deum et proximum. Sunt autem tres cause moventes. Quarum prima sumitur ex parte sui, scilicet desiderium proficiendi in ecclesia. Secunda ex parte Dei, scilicet promissio mercedis et confidencia divini auxilii. Tercia, ex parte proximi, scilicet profectus fratrum et sociorum. Quarum due prime insinuant caritatem in Deum. Tercia vero in proximum. Contra vero sunt tres cause retrahentes. Prima ex parte sui, defectus ingenii et sciencie. Secunda est ex parte operis, altitudo materie et magnitudo laboris. Tercia ex parte proximi, contradictio invidorum. Sic igitur in hac prima parte, ubi reddit auditorem benevolum, Magister per ordinem quinque facit...

B

E

f. 82*ra* ‖ ‖ Libro I, Dist. xxvi.

Nunc de proprietatibus personarum, etc. Superius determinavit Magister de essencia et personis. Hic determinat de proprietatibus ipsarum personarum, quibus persone ad invicem distinguuntur. Et dividitur in duo. Primo enim determinat de proprietatibus que sunt proprie personarum. Secundo determinat de hiis que appropriantur personis. Secunda, in principio 31 Dist., ibi : *Preterea considerari oportet*. Item prima in duo. Primo determinat de proprietatibus personalibus, secundo de proprietatibus personarum que non sunt personales. Secunda, in principio 28 Dist., : *Preterea considerari oportet*. Item prima in duo. Primo determinat de proprietatibus secundum se, secundo in comparacione ad personas. Secunda incipit in principio 27 Dist., ibi : *Hic queri potest*, etc. Item prima in duo. Primo determinat de ypostasibus que proprietatibus substant, sicut distinctum distinguenti. Secundo determinat de ipsis proprietatibus quibus hypostases distinguuntur. Secunda ibi : *Iam de proprietatibus videamus*. Primo proprietates enumerat, secundo ostendit modum predicandi earum, tercio removet quasdam dubitaciones. Secunda ibi : *Quocirca sciendum est*. Tercia : *Hic queritur quomodo*. Et hec ultima in quatuor. Primo enim removet dubitacionem circa proprietatem Filii; secundo, circa proprietatem Spiritus sancti, pro signato nomine doni; tercio, pro signato nomine Spiritus sancti. Quarto, excludit quemdam errorem. Secunda ibi : *Ita eciam de Spiritu sancto*. Tercia : *Hic queri potest*. Quarta : *Quidam tamen putant*.

Et hec sentencia in generali.

C

E

f. 86*vb* ‖ ‖ Libro II, Distinct. ii.

De angelica itaque natura. Superius determinavit Magister de creacione rerum in generali; hic determinat de creaturis in speciali. Et dividitur pars ista in tres. Primo determinat de creatura pure spirituali; secundo, de pure corporali; tercio, de creatura ex utraque composita. Secunda, in principio 12 Dist., ibi : *Hec de angelice nature condicione*. Tercia, in principio 16 Dist., *Hiis excursis, que*, etc. ‖ Primo, determinat in generali creacionis angelice locum et tempus. Secundo, prosequitur de condicionibus eorumdem angelorum, in principio 3 Distinct., ibi : *Ecce ostensum est*. Item, prima in quatuor. Primo determinat tempus creacionis angelorum. Secundo, locum. Tercio,

recapitulat determinata. Quarto, movet incidentem questionem et solvit. Secunda : *Iam ostensum est quando creata fuit*. Tercia : *Simul ergo visibilium*. Quarta : *Nunc queri solet*. Item, prima in quatuor. Primo, premittit generale prohemium ad determinacionem. Secundo, prosequitur de tempore creacionis, opponens ad utramque partem questionis intente. Tercio, determinat veritatem, et determinacionem confirmat. Quarto, removet quamdam obiectionem que possit esse dictis contraria. Secunda ibi : *Quedam auctoritates*. Tercia : *Videtur itaque hoc esse tenendum*. Quarta : *Ieronimus super epistolam*.

Et hec est sentencia, etc.

D

Lib. II, Distinctio XXX

E *fol.* 93*vb*

In superioribus insinuatum est. Superius determinavit Magister corrupcionem humane nature per peccatum in primo homine. Hic vero determinat quid ex illa corrupcione in posteros devenerit; et dividitur in quatuor. Primo enim inquirit peccati originalis quidditatem; secundo, eius traduccionem; tercio, ipsius remissionem; quarto, eius aggravacionem, utrum scilicet per peccata proximorum parentum aggravetur.

Secunda incipit in principio xxxj distinctionis, ibi : *Nunc superest investigare*. Tercia, in principio xxxii distinctionis : *Quoniam supra dictum est*. Quarta, in principio xxxiij distinctionis : *Predictis adiiciendum videtur*.

Item prima in duo. Primo enim determinat suum intentum. Secundo excludit obiectiones contrarias. Secunda ibi : *Querit Iulianus*.

Item prima in tres. Primo enim

V *fol.* 31*r*

In superioribus. Postquam egit de peccato primorum parentum quo persona corrumpit naturam, hic agit de peccato parvulorum, quo natura corrumpit personam. Et primo agit de peccati originalis quidditate, distinctione hac; secundo, de eius traductione, dist. 31; tercio, de eius remissione, dist. 32; quarto, de eius augmento seu multiplicacione, distinct. 33.

In prima parte inquirit quid sit in genere proximo; secundo, quid in genere remoto : *Et est illud*. Tercio, quid in specie : *Nunc superest*.

In prima, primo determinat quod peccatum per primum hominem intravit in mundum. Secundo inquirit quid sit illud, utrum sit originale vel actuale : *Hic primo*. Tercio, qualiter intravit in mundum : *Hic autem dicunt, et est illud*.

In hac secunda parte principali, primo, ponit quorumdam

inquirit, an sit originale peccatum. Secundo, quid sit quantum ad genus moris, utrum sit culpa vel pena. Tercio, quid sit realiter quantum ad genus nature. Se-
f. 94*ra* ‖ cunda : *Quod* ‖ *diligenter investigandum.* Tercia : *Nunc superest videre quid sit.*

Secunda vero pars principalis, scilicet : *Querit Iulianus per quid peccatum*, in qua excludit contrarias obiectiones, dividitur in tres, secundum tres obiectiones quas exludit. Secunda : *Item inquirit Iulianus.* Tercia : *Ad hoc autem quod dixit.*

Et hec est, etc.

falsam opinionem circa peccatum originale; secundo veram : *Hoc est originale.* Tercio, in contrarium obiicit : *Ad hoc autem.*

In prima harum primo ostendit, quod peccatum originale est idem quod concupiscencia. Secundo, quod non est concupiscencia actualis, sed habitualis : *Hec autem concupiscencia.*

E *f.* 94*ra* ‖ V *f.* 31*r* ‖ ‖ In speciali sic procedit Magister. Et proponit primo, quod ex peccato primi hominis pena et peccatum in posteros transivit. Et hoc est originale peccatum transire ab Adam in posteros. Quidam tamen intelligunt peccatum transivisse ab Adam in posteros, non quod traducatur ab eo per originem, sed per imitacionem. Contra quod dicit Magister, in hoc errasse Pelagium. Si enim propter solam imitacionem dicitur peccatum eius in nos transisse, multo magis debemus dici nos traxisse peccatum a demone, quem primo peccantem omnes peccando imitamur.

Postea querit quid sit originale. Et dicit, quod secundum quosdam originale nichil aliud est quam reatus quidam, quo homines sunt obligati pro peccato primi parentis. Secundum veritatem tamen ponendum est, originale esse culpam a parentibus per originem traductam.

Postea dicit, quod illa culpa non est actus hominis, sed quedam habitualitas viciosa, mala in nobis desideria excitans. Que habitualitas aliquando languor nature, aliquando lex membrorum, vel tyrannus seu concupiscibilitas nominatur. Et propter hoc ex inobediencia dicuntur traxisse peccatum, id est illam malam habilitatem.

Postea dicit, quod Iulianus hereticus querit per quam viam tale peccatum subintrat, non potestate generante, nec genito. Et respondet Apostolus, quod per inobedienciam primi hominis est.

Postea dicit, quod iterum Iulianus querit utrum peccatum illud sit ex voluntate, vel ex natura. Et respondet, quod ex voluntate primi parentis.

Ultimo querit, quomodo potuimus in Adam esse secundum carnem, in quo nec eciam tot athomi fuerunt. Et respondet, quod causaliter in eo fuimus. Aliquid enim ex eo decisum est, ex quo sine alterius addicione, per solam multiplicacionem, generatum est corpus filii et auctum. Et sic per similem decisionem factam a parentibus multiplicatum est genus humanum. Nichil enim exterius adveniens transit in veritatem nature humane. Quod probat tam per auctoritatem evangelii ‖ quam per racionem, quia post resurrectionem habebunt ‖ V *f.* 31*v* homines perfectam quantitatem sine alicuius materie addicione. Ergo et modo. Non tamen negat quin alimentum transit in carnem et sanguinem; sed non in veritatem humane nature.

Et in hoc terminatur, etc.

E

E *f.* 122*v*

Sic igitur Magister breviter et subtiliter primo epilogat quantum ad ultimam partem quarti libri, dicens sibi sufficere commemorasse predicta *de pedibus sedentis super solium excelsum*, id est, permanentis in maiestate Trinitatis, id est, de hiis que fient in die iudicii. Quos pedes Seraphym duabus alis velabant, quia mysteria non sunt illis ad plenum revelata.

Secundo epilogat generaliter quantum ad tocius libri processum, dicens quod ipse exorsus, id est, incipiens a facie sedentis super solium excelsum, id est a trinitate divinitatis, de qua in primo libro egit, procedens per media que continet mundus, ut sunt creature vel peccata, de quibus egit in secundo libro, et reparacio et virtutes de quibus egit in tercio libro, et ecclesiastica sacramenta de quibus agit prima parte quarti libri, duce

V *fol.* 74*v* ‖

‖ Ultimo de toto opere recapitulat. Dicit hoc sufficere *de pedibus*, id est, ultimo statu mundi, *sedentis super solium excelsum*, scriptori, etsi non auditori, qui a facie, id est, Trinitate exorsus est in primo libro, per medium, id est, creaturas et Christum secundo libro et tercio ⟨pervenit⟩ ad pedes, id est, ea que sunt de fine mundi in quarto libro, via duce, id est Christo, etc. Explicit sentencia sentencie edita a fratre Iacobo de Losanna (*etc. ut supra*, p. 310)

Christo, qui est via, processit usque ad pedes, id est, usque ad ea que in fine mundi et eciam post mundum aguntur, sicut est eterna punicio dampnatorum, et gloria beatorum que in Dei dilectione et cognicione consistit, ut a Deo incipiens eciam finiatur, cui est honor, decus et imperium in secula seculorum. Amen.

Ces extraits peuvent servir de pièces justificatives de l'exposé donné ci-dessus. Tous concourent à montrer l'étroite parenté de ce résumé avec la partie correspondante du commentaire de saint Thomas. Les textes B et C ont été détachés au hasard. D est complet et donne une idée de la facture de chacun des éléments (Distinctions) dont est composé cet écrit. Les extraits placés en regard permettent de juger des ressemblances et des divergences qui rapprochent ou séparent le manuscrit de Vienne des autres copies. Faisons remarquer enfin, qu'à partir de la Dist. XLIV du Livre IV, le texte du résumé dans le troisième commentaire de Durand s'écarte notablement de celui que présentent, à cet endroit, les manuscrits complets d'Erfurt, de Vienne, etc. Déjà nous avons noté que les manuscrits de Paris s'arrêtent brusquement au cours de cette Distinction. Durand semble avoir reproduit le texte des copies de Paris, jusqu'à la distinction 44 du IV Livre. Qui a complété ensuite le texte dans le commentaire de Durand ? Je l'ignore.

VII

ANONYME

Commentarium super Sentencias

Libr. II, Dist. 31, Qu. 2.

NOTES PRÉLIMINAIRES

Ci-dessus nous avons déjà pris connaissance de cette œuvre anonyme. Dans les matières qui nous intéressent, l'auteur se borne à résumer certaines parties du commentaire de Pierre de la Palu. Nous aurions pu, en toute rigueur, nous passer de reproduire ces passages. Mais plusieurs raisons nous ont amenés à ne pas laisser dans l'ombre ce document. D'abord, il fournit une preuve de la diffusion et de l'autorité dont jouissait l'œuvre théologique de Pierre de la Palu. Ensuite, son auteur est un témoin du texte qu'il a reproduit ou resumé. Les manuscrits connus du commentaire de Pierre étant assez rares, on trouve chez cet anonyme un supplément d'information pour l'établissement du texte de Pierre de la Palu. Enfin, il nous fait connaître, d'une façon explicite, le nom des parties adverses en présence. Il fallait donc ne pas le passer sous silence.

Dans le texte reproduit ci-dessous, il est question : 1, du caractère de culpabilité; 2, de la notion du péché originel. L'auteur signale l'opinion de Durand en cette matière, et lui oppose les raisons que fit valoir Pierre de la Palu.

Voici la suite des Questions dans cette œuvre anonyme.

Distinctio xxx. 1 Utrum peccatum originale sit culpa vel reatus pene.

2 Qualis et quid sit ista culpa.

Distinctio xxxi. 1 Utrum si Deus faceret unum hominem in puris naturalibus... esset in eo viciosa rebellio sensualitatis ad racionem.

2 Utrum unio ad materiam primam sit causa contrahendi originale.

Nous avons transcrit ci-dessus, dans la partie consacrée à Henri de Gand, cette dernière question. Le troisième problème ne nous intéresse pas immédiatement. L'auteur y expose l'opinion de Godefroid de Fontaines, *Quodl.* X, qu. 15, et la combat par des arguments empruntés par Pierre de la Palu à Hervé de Nédellec. Nous faisons suivre ci-après le texte des deux premières questions.

Sigle et pagination.

B Barcelona, Archiv. de la Corona de Aragón, fonds Ripoll, cod. 77bis, fol. 48ra.

TEXTE

B

f. 48*ra* ‖ ‖ Circa tricesimam distinctionem queritur, utrum peccatum originale sit culpa vel reatus pene.

Argumenta pro et contra invenies in Durando, licet non sub isto titulo.

Ad questionem istam dicit frater Durandus contra Thomam, quod non est culpa. Et probat. Hoc ibi eciam patet.

Sed contra hoc sic arguitur.

Nichil est incompossibile gracie in creatura racionali nisi sola culpa proprie dicta, quia nec malum culpe, nec malum pene. Sed originale ita est incompossibile gracie sicut mortale actuale. Ergo, non solum *est* reatus pene, sed *vera culpa,* licet non actualis.

Et *si dicatur, quod reatus pene eterne repugnat gracie, non reatus pene temporalis, contra : Quia, aut hoc est racione punicionis.*

B

10 *et sqq. usque ad finem, habentur ex Petro de Palude.* Cfr *supra,* p. 256.

Et hoc non. Aut racione duracionis. Nec hoc. Quia, cum sit eiusdem racionis pena eterna et temporalis, sive sit dampni tantum, sive sensus, si propter hoc pena eterna repugnat in eternum gracie, quia est eterna, ergo et *temporalis repugnaret ad tempus; vel si eterna repugnaret toti gracie, temporalis parti gracie; ita quod cum maiori reatu semper esset minor gracia. Quod est falsum.*

Et *preterea, non est in parvulo reatus pene eterne simpliciter, sed sub condicione,* scilicet *nisi participet passionem Christi. Sed eternitas condicionata non repugnat gracie in solo reatu; quia, qui de mortali penitet, adhuc est obligatus ad penam eternam sub condicione, scilicet si recidivet impenitenter. Nec est sibi remissa pena eterna nisi sub condicione, scilicet, si in finali gracia moriatur, et si non peccet mortaliter ante satisfactionem. Nichilominus* tamen *cum reatu illius pene eterne condicionali stat gracia. Ergo, etc.*

Preterea ad propositum. *Nullus est indignus vita eterna positive pro pena, sed tantum pro culpa. Sed puer est indignus ea non solum privative, id est, non dignus, sicut natus in naturalibus, sed eciam indignus positive.* Ergo.

Preterea, *in circumcisis ante mortem Christi adhuc erat reatus pene; quia erant obligati non intrare regnum ante mortem Christi. Et si Christus in eternum non fuisset mortuus, in eternum non intrassent. Sic in parvulo est reatus idem usque ad baptismum; et si in perpetuum non baptizaretur, in perpetuum non intraret. Sed ille reatus non inpediebat graciam. Ergo, nec iste.* Ergo, *cum reatu est hic culpa.*

Preterea, *omne sacramentum datur contra culpam, non contra penam. Sed baptismus est principaliter contra originale, non actuale, nisi per accidens.* Ergo, *originale non est solum reatus pene, sed eciam culpa.*

Sed verum est quod est culpa dicta equivoce ⟨ *cum* ⟩ *actuali mortali et veniali.*

B

---

1 eiusdem : eius B || 7 simpliciter : sinpliciter B || 10 penitet : *marg. ead. man.* B || 15 vita : pena B || 22 sic : sicut B || 30 cum : *om.* B, *addidi ex P. de Palude, snpra,* p. 257.

Secundo principaliter videbitur *qualis et quid sit ista culpa. Et dicendum, quod non est privacio originalis iusticie. Quia, tunc per baptismum redderetur originalis iusticia, cum privacio non tollatur nisi habitus reddatur, et per baptismum tollatur omnis culpa. Et quia nulla privacio est culpa, nisi privacio actus vel rectitudinis in actu, vel gracie, secundum multos, videtur quod essencialiter non sit aliud culpa originalis quam privacio gracie gratum facientis in parvulo.*

Illo igitur modo quo privacio gracie in Adam fuit culpa, et transeunte actu ante penitenciam remansit in eo culpa, isto modo privacio gracie est culpa in suis posteris propter eius peccatum. Et sicut in peccatore, ante penitenciam facto furioso vel frenetico, remanet privacio gracie vel culpa, et culpabilis est adhuc, licet modo non posset graciam recuperare propter primum actum culpabilem, sic eciam propter peccatum Ade culpabilem, ex quo est privacio gracie in parvulo, est ista gracie privacio culpa; non qua parvulus sit culpabilis, sed Adam.

Alia omnia pertinencia ad istam questionem satis sunt in Durando.

B

---

1 qualis : qualis que B || 11 est culpa : *om.* B, *addidi ex P. de Palude, supra*, p. 258.

SECONDE SECTION

LE DEUXIÈME COMMENTAIRE DE DURAND

I

DURAND DE SAINT-POURÇAIN, O. P.

Questio de peccato originali
ex secunda redactione Lecture super Sentencias
Libro II, dist. 30.

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'AUTEUR

Le premier commentaire de Durand, enlevé subrepticement à son auteur, trouva plus d'une adhésion. Il souleva également des protestations. L'autorité de l'ordre des Prêcheurs s'opposa à l'introduction des doctrines nouvelles, en termes généraux d'abord, avec tact et prudence, sans même prononcer le nom de Durand. Les récriminations d'ordre privé furent plus précises et plus vives. Durand reçut-il en plus un avertissement officiel qu'il avait à corriger une grande partie de son enseignement? Nous l'ignorons. Au fait, il existe du Livre II de son commentaire une rédaction nouvelle, dont l'authenticité a été prouvée par M. J. Koch. Elle ouvre la seconde phase du débat mené autour de Durand et ses théories sur le péché originel. L'opposition dirigée par l'autorité dans l'ordre dominicain, vise à arrêter net le courant de doctrines créé par le maître. Durand donna suite à ces protestations. Mais dans quelle mesure?

2. — L'ŒUVRE. CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE

Voici la suite des Questions sur le péché originel, telles que nous les trouvons dans l'œuvre remaniée de Durand.

Dist. xxx.

Secundo queritur, utrum aliquis defectus in nos transiens per originem possit habere racionem culpe.

Dist. xxxi.

Queritur primo de modo traductionis peccati originalis, utrum traducatur per originem carnis.

Secundo queritur, utrum si aliquis formaretur miraculose ex digito vel pede vel humana carne, contraheret peccatum originale.

Tercio queritur, in quo tanquam in subiecto sit peccatum originale, utrum in essencia anime vel in potencia [1].

Dist. xxxii.

Primo queritur, utrum peccatum originale tollatur in baptismo.

Secundo queritur, utrum peccatum originale sit in anima a Deo.

Dist. xxxiii.

Primo queritur, utrum peccata proximorum parentum redundent in filios [2].

L'attention de Durand s'est surtout arrêtée à la Dist. xxx, Qu. 2. Le texte de cette Question a été notablement revu et augmenté. Les autres Questions n'ont pas été retouchées, ou si peu, qu'il est superflu d'en reproduire tout le texte. On peut le relire, au besoin, ci-dessus, p. 164-183. Un passage qu'il faut noter sera transcris plus bas, p. 346.

Les pages consacrées à la Qu. 2 de la Dist. xxx comprennent deux parties. I. Existence du péché originel. II. Sa notion. 1, thèse thomiste. 2, thèse de Durand. 3, identité, quant au fond, de ces deux théories. Ce dernier chapitre constitue une plus ample explication et une justification de la thèse de Durand, plutôt qu'une rétractation.

Quant à la première partie : existence du péché originel, il est à noter que dans certains manuscrits un passage, emprunté à la première rédaction, est supprimé, tandis qu'il est repris dans d'autres copies.

Le genre littéraire est le même que celui de la première redaction. Exposé et discussions se présentent dans la forme de la *Quaestio theologica*.

---

[1] Le texte de cette troisième Question fait défaut dans la copie de Melk. Cfr fol. 269*va*.

[2] Dans le premier Commentaire suit une deuxième Question : *Utrum peccatum originale in unoquoque sit unum vel plura*. Elle n'a pas été reprise dans ce second Commentaire.

3. — LES SOURCES

La première et principale source est le premier commentaire de Durand lui-même. Dans la Qu. 2 de la Dist. xxx, nous trouvons en fait de neuf un texte de S. Fulgence de Ruspe et un exposé de la théorie thomiste touchant le caractère de culpabilité du péché originel. M. J. Koch a pensé que cet exposé était tiré du Quodlibet IV d'Hervé de Nédellec. Cela n'est pas exact. Il est repris littéralement de la *Lectura* d'Hervé sur les Sentences. Il sera facile au lecteur de comparer les deux textes. Cfr ci-devant, p. 34.

4. — LA DATE DE COMPOSITION

Comme terminus a quo, M. J. Koch a fixé l'année 1310, en faisant appel à deux faits qu'il suppose suffisamment établis : le premier que le Quodlibet IV d'Hervé date de 1310, le second que ce Quodlibet a servi de source pour ce deuxième commentaire. Mais la première conclusion est loin d'être certaine. Il faut absolument écarter — nous venons de le voir — la seconde. L'argumentation du distingué historien manque ici de fondement.

Le terminus ad quem est bien, comme l'a montré M. Koch, la date de composition de la liste d'erreurs, élaborée de 1313 à 1314, puisque les auteurs de cette liste font mention de cette deuxième rédaction.

Nous pensons que Durand a fait ce second travail pendant les années 1312-1313. L'acceptation de revoir et de corriger son premier travail aura levé les barrières qui lui fermaient l'accès à la maîtrise, dont il fut investi en 1312. Très probablement aussi le nouveau commentaire ne fut pas livré tout de suite à la publicité, mais soumis à l'approbation de l'autorité de l'Ordre, et confié ensuite à la Commission d'examen. Ainsi s'expliquerait que Jacques de Lausanne n'en cite pas un mot dans son commentaire des Sentences.

5. — LA TRADITION MANUSCRITE

A. — *Enumération et description*

Quatre manuscrits nous permettent de prendre connaissance du deuxième Livre du second commentaire de Durand. Tous les quatre ont été découverts grâce à M. J. Koch. Ce sont :

MUNICH, Bibliothèque de l'État, clm. 26309. Ce codex appartenait

jadis à la bibliothèque des Chanoines réguliers de Saint-Victor à Paris. In-fol. parch., XIV^e siècle; 230 fol. de 275×190 mm. Il a été décrit et analysé par Fr. Pelster dans les *Franziskanische Studien*, 1923, p. 17, et plus amplement par J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 31-33.

MELK, Bibliothèque de l'abbaye bénédictine, cod. 130. Papier, XV^e siècle; 407 fol. de 295×218 mm. Cfr J. Koch, *op. cit.* p. 50-51.

PARIS, Bibliothèque nationale, fonds latin, cod. 12330. Il provient de l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Parch., XIV^e siècle. Cfr *ibidem*, p. 51.

AUXERRE, Bibliothèque de la ville, cod. 26. Parch., XIV^e siècle. Cfr J. Koch, *op, cit.*, p. 52, et *Catalogue général des MSS des Bibliothèques de France. Départements*, T. VI, p. 16.

B. — *Filiation*

Il y a lieu de ranger ces mss en deux groupes distincts. Paris et Auxerre appartiennent à la même famille. Tous les deux laissent de côté deux textes d'une étendue notable et que les autres copies ont reproduits. Cfr ci-dessous l'apparat critique p. 330 et p. 337. Les variantes de Munich et de Melk sont trop peu conséquentes pour rattacher ces exemplaires à des groupes divers.

C. — *Valeur*

Aucun de ces quatre mss n'est de tout point complet et correct. Ils se complètent et se corrigent mutuellement. Deux lacunes qui se retouvent dans tous les quatre exemplaires ont pu être comblées par un recours au premier commentaire de Durand chez Pierre de Palude. La meilleure copie des quatre est celle de Melk, du moins pour les textes qui nous concernent. Nous en avons tenu compte en publiant ces textes.

6. — SIGLES ET PAGINATION

M Munich, Bibliothèque de l'État, Clm 26309, fol. 145*vb*-148*ra*.
L Melk, Abbaye bénédictine, cod. 130, fol 264*rb*-274*ra*.
P Paris, Bibliothèque nationale, cod. 12330, fol. 84*ra*-87*va*.
X Auxerre, Bibliothèque de la ville, cod. 26, fol. 73*vb*-76*ra*.

TEXTE

Distinctio xxx.

Questio 2.

|| Secundo queritur, utrum aliquis defectus in nos per originem transiens possit habere racionem culpe. L || *f.* 264*rb*

Et videtur quod sic.

Quia || nullus est filius ire nisi propter culpam. Sed ex nativitate sumus filii ire, secundum illud Eph. 2 : *Eramus natura filii ire*. Ergo, etc. || *f.* 264*va*

Item, sicut se habet iustus ad iustos, ita peccator ad peccatores. Sed secundum Anselmum, *si homo in iusticia perstitisset, iusticiam originalem in qua creatus fuerat in filios transfudisset*. Ergo, quia peccavit culpam suam generando in alios transfudit.

In contrarium est, quia *nullus culpatur nisi ex hiis que sunt in eius potestate*, ut videtur 3 *Ethicorum*. Sed illud quod per originem contrahitur non est in potestate nostra. Ergo, etc.

Respondeo. Videnda sunt hec duo.

Primum est, an sit in nobis peccatum originale.

Secundum est, quid sit illud et qualiter habeat racionem peccati.

LMPX

8-19 Cfr S. Thom., *In II Dist.*, XXX, Qu. I, art. 2, obi. 1, et Sed contra. 10 *Eph.*, II, 3. 13-15 S. Thom., *loc. cit.*, Sed contra 2. Ex S. Anselmo, *De conceptu virg. et orig. peccato*, cap. 2.— PL, t. CLVIII, col. 434. 17-18 Aristoteles, *Ethica ad Nicomachum*, l. III, cap. 7, 1114^{a}, 16-29.

---

5 Questio secunda : *marg.* LM || 6-7 per originem transiens : transiens per originem X || 7 possit habere : ponat M || 8 Et : *om.* X || 9-10 nativitate sumus : necessitate nascimur X || 12 ita : sic X || 13 Anselmum : omnes M; non *add. exp.* L || 14 fuerat : erat PX; filios : alios P || 15 generando : *om.* X || 17 hiis : hys L || 21 hec : *om.* LPX || 23 illud : *om.* M.

⟨I⟩

Quantum ad primum, tenendum est indubitanter peccatum originale esse in nobis, maxime propter auctoritatem Scripture et dicta sanctorum. Auctoritas Scripture expressa est ad hoc in psalmo : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum et in peccatis concepit me mater mea.* Istud autem non potest intelligi de peccato parentum, cum actus matrimonialis quo concipiuntur filii possit esse absque ullo peccato; et dicere contrarium sit erroneum. Intelligitur ergo de peccato filiorum. Sed quidquid habent filii pro tempore concepcionis totum habent a parentibus per originem. Ergo, aliquid existens in parvulis per originem est peccatum quod dicimus originale.

Est eciam ad hoc auctoritas sanctorum, maxime Augustini, *De Fide ad Petrum*, capitulo 23, ubi dicit sic : *Firmissime tene et nullatenus dubites, omnem hominem qui per concubitum viri et mulieris concipitur cum originali peccato nasci.*

Quidam dicunt, et est famosius, quod aliquid est in nobis per viciosam originem, quod directe habeat racionem culpe. Et hoc dicunt esse peccatum originale.

Et hoc probatur dupliciter.

Primo sic. Cum culpa dicat defectum voluntarium, sufficit *f.* 264*vb* ‖ quod culpa nature sit voluntaria voluntate nature. Sed carencia ‖

LMPX

6-7 *Psalm.* L, 7. 15-17 S. Fulgentius, *De Fide ad Petrum*, cap. XXVI (Reg. XXIII). PL, t. LXV, col. 701. 18 et sqq. S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 1; *Summa theol.*, I-II, Qu. LXXXI, art. 1.

4 propter : per L || 5 ad hoc : *om.* P || 6 enim : *om.* M; in : *om.* P || 6-7 et... mea : etc. P, *om.* X || 7 Istud : Illud M; autem : *om.* MX || 8 parentum : primorum parentum vel proximorum X; filii : fily L || 8-9 possit esse : esse possit M || 9 ullo : illo M || 10 filiorum : primorum parentum X; filii : fily L || 14 ad hoc auctoritas : auctoritas ad hoc P; sanctorum : *om.* PX || 15 ubi... sic : *om.* PX || 16 omnem hominem : omnes homines L || 17 concipitur : concipiuntur L; originali peccato : peccato originali MX || 18 *usque ad pag. seq., lin.* 26 : *om.* PX || 19 quod : et M.

22 et sqq. Voir *ci-dessus*, p. 159, *not. ult.*

iusticie originalis in nobis fuit voluntaria voluntate nature in primo parente, in quo aliquo modo fuit tota natura. Ergo carencia iusticie originalis est in nobis culpabilis.

Secundo, declaratur idem alio modo. Quia, sicut comparantur membra ad corpus, sic aliquo modo comparantur homines ad patrem a quo naturam acceperunt. Nunc est ita quod actus membri, puta manus, imputatur manui ad culpam, quatenus movetur a voluntate hominis. Quod tamen culpa non esset, si manus secundum se acciperetur. Ergo similiter aliquid potest esse in nobis culpa, quidquid est in nobis a voluntate primi hominis cuius aliqualiter sumus membra, quod tamen culpa non esset, si quis personam huius vel illius hominis per se et absolute consideraret.

Hee autem raciones non satisfaciunt intellectui.

Quia nec natura nostra fuit in Adam eadem secundum numerum cum natura eius, ita ut eius voluntate aliquid posset dici in nobis voluntarium. Ex quo videbatur prima racio procedere.

Nec nos fuimus in Adam sicut membra in corpore, que pertinent ad idem suppositum. Propter quod actus partis supposito, et actus suppositi parti imputatur. Ex hac autem similitudine procedebat secunda racio. Ideo non valet. Ergo, etc.

〈 II 〉

Quantum ad secundum, scilicet, quid sit originale peccatum in nobis, sunt duo modi dicendi, qui primo ponentur, et postea videbitur in quo conveniant.

Quantum ad primum, sunt duo modi.

LMPX

---

7 quatenus : quod quod L ; quem : quid M || 10 culpa : *om.* M ; quid quid : quod quod L || 12 personam : naturam M || 17 nobis : in nobis M || 27 ponentur : ponuntur L || 28 videbitur : declarabitur M || 30 et sqq. sunt duo modi. Primus est quem : Sciendum est quod primus modus est quem PX.

Primus est quem recitat Magister in littera, quod peccatum originale nichil aliud est quam reatus pene dampni, quem incurrimus ex peccato primi parentis. Quod patet racionibus et auctoritate.

Racionibus sic. Per hoc aliquid tractum a nobis per originem est nobis culpa, quia fuit Ade culpa, *in quo omnes peccavimus*, ut dicitur Rom. v, et a quo omnes originem traxerunt. Cuius *f.* 265*ra* ‖ racio est quia, considerando naturam huius vel illius ‖ absolute, nulla culpa est in eis ab origine, quia nichil voluntarium; sed referendo eam ad Adam, in quo tota natura fuit dum peccavit, et cuius voluntas reputatur fuisse voluntas tocius nature, imputatur nobis aliquid ad culpam. Inconveniens autem valde est quod voluntarius defectus Ade qui fuit directe persone eius non sit ei culpa, et sit culpa nature, que solum fuit in eo causaliter. Ergo, per hoc aliquid tractum a nobis per originem est nobis culpa, quia fuit Ade culpa. Sed nichil fuit Ade culpa nisi suum peccatum actuale. Ergo illud idem est nobis peccatum originale. Sed constat, quod peccatum actuale Ade non potuit traduci in nos per originem quoad actum, in quo formaliter racio culpe consistit, sed solum quoad reatum. Ergo, etc.

Item, Augustinus primo libro *De libero arbitrio* dicit : *quod culpa est malum quod facimus, pena autem est malum quod patimur*. Sed carencia iusticie originalis, vel concupiscibilitas, vel quodcumque aliud quod in nobis est, est malum quod patimur tam nos quam Adam, et non est malum quod fecimus, aut quod

LMPX

1 P. Lombardus, *Libr. II Sententiarum*, Dist. XXX, cap. VI. 6-7 *Rom.*, V, 12. 21 S. August., cfr *supra*, p. 161.

1 quod : esse P || 2 dampni : *om.* PX; quem : quod M || 3 racionibus : racione M || 5 hoc : quod *add.* X || 7 Cuius : Augustinus X || 11 cuius : eius LM || 12 imputatur : reputatur X; aliquid : *om.* PM || 13 voluntarius : voluntas L; fuit : *om.* PX || 13-14 directe... eius : persone eius directe LPX || 14 ei : *om.* PX; sit : sic PX; culpa nature : culpe nature L || 15 Ergo : Igitur MX ; a : *alia manu add.* X || 16 culpa : *om.* X || 17 suum : ipsum LM || 19 in nos : *om.* M || 21 libro : *om.* PX || 22-23 quod... est malum : quod facimus et pena est malum *marg. pon. alia manu* P || 22 autem : igitur L || 25 fecimus : fecerimus X; quod : *om.* PX.

Adam fecit; sed ex aliquo facto suo incurrit ipse et nos tamquam penam. Ergo nullum eorum in eo vel in nobis habet racionem culpe, sed in eo culpa fuit suum peccatum actuale, in nobis autem eius reatus.

Quod eciam confirmatur auctoritate Sacre Scripture. Apostolus enim precipue tractans hanc materiam Rom. v, dicit quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum*. Et subdit qualiter : *quia in eo omnes peccaverunt*. Non dicit quod per peccatum unius hominis peccatum intravit in mundum, sed quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum*. Quia non ex peccato primi hominis est in nobis aliquid quod directe sit peccatum, ita quod peccatum sit ex peccato, scilicet originale ex actuali; ymmo ipse solus peccavit; et sic per unum hominem peccatum intravit. In nos vero reatus sue culpe per originem transit. Quod mani ‖ festius patet ex hoc quod subditur : *in quo omnes peccaverunt*. Hoc autem non est, nisi quia peccatum illius fuit ‖ *f.* 265*rb* peccatum omnium qui in eo causaliter erant. Non potuit autem peccatum eius esse omnium quoad actum, qui transiit, sed solum quoad reatum qui in omnibus mansit.

Item, Apostolus in eodem capitulo comparans demeritum Ade merito Christi, dicit sic : *Sicut per unius inobedienciam*, scilicet Ade, *peccatores constituti sunt multi, ita eciam per unius obedienciam*, scilicet Christi, *iusti constituentur multi*. Constat autem quod ex obediencia Christi non fuit in nobis aliquod meritum, sed donum quo debetur nobis gloria. Ergo, nec ex inobediencia

LMPX

6-7 *Rom.*, V, 12. 15-16 *Ibidem*. 21-23 *Ibid.*, V, 17.

1 fecit : fecerit X || 2 in eo vel : *om.* LM || 3 suum : *om.* M || 4 autem : *om.* M; eius : est LM || 8 eo : ea L; quod : *om.* PX || 9 quod : *om.* L || 11 in : *om.* L || 11 peccatum : in nobis PX || quod : ut PX; scilicet : *om.* PX || 14 vero reatus : nec iratus P, nec reatus X || 15 hoc : eo LM || 17-18 qui... omnium : *om.* LM, *correxi ex I*ª *Redactione;* cfr *supra* p. 162 || 18 autem : *om.* PX; esse omnium : *post verbum* transiit *transp.* X; transiit : transit L; transivit PX || 20 Apostolus : dicit *add.* L; Ade : *om.* PX || 21 sic : *om.* LPM || 22 eciam : *om.* MPX || 23 iusti... multi : iusti multi constituentur L; constituentur : tuuntur P; constituti sunt X || 25 nobis : in nobis MX; ex : *om.* LM.

Ade fuit in nobis aliquod demeritum seu culpa, sed reatus quo obligamur ad penam dampni, que fuit nobis ex hoc inflicta. Et probatur consequencia. Quia maius fuit donum Christi quam peccatum Ade, ut in eodem capitulo subditur. Et ideo plus potuit donum Christi in nobis quoad iustificacionem quam peccatum Ade quoad condempnacionem.

Huic autem sentencie duo videntur obviare.

Primum est, quia, si peccatum originale non dicit nisi reatum, sequitur quod non est culpa secundum racionem culpe, nec pena. Culpa non est, ut confitemur. Nec pena, quia reatus *pene non est pena*, ut Magister arguit in littera.

Secundum est, quia Scriptura non diceret nos nasci aut concipi in peccato, nisi aliqua culpa secundum racionem culpe in nos transiret per originem, et non solum reatus.

Sed dicendum est ad primum, quod verum est quod non est culpa proprie vel pena, sed reatus pene ex culpa proveniens.

Ad secundum dicendum, quod Scriptura frequenter solum reatum peccatum nominat. Unde Christus dicit Ioh. 8 : *In peccato vestro moriemini*, id est, in reatu peccati. Et nos consuevimus dicere aliquem manere in peccato quamdiu reus est pene eterne quam pro peccato meruit, licet non maneat in actu peccati vel in voluntate peccandi.

Alius modus dicendi est, quod peccatum originale est ‖ carencia iusticie originalis debite cum indignitate eam habendi. *f.* 265*va* ‖

LMPX

4-5 *Rom.*, V, 15, 20. 11-12 P. Lombardus, *Libro II Sententiarum*, Dist. XXX, cap. VI. 19-20 Ioh., VIII, 21.

9 quia : quod X; quia... reatum : quod si peccatum non dicit nisi originale reatum P || 10 secundum racionem culpe : *om.* LMPX, *correxi ex Red.* 1ª, *ap. Petrum de Palude, supra*, p. 163 || 11 confitemur : confitentur P || 13 quia : quod PM || 16 Sed : Et LP, *om.* X; est : *om* LP || 18 dicendum : *om.* M || 19 dicit : dicitur P || 21 in : *om.* LM || 21 dicere aliquem : aliquem dicere PX || 25 Alius modus : *marg. pon. alia manu* P; dicendi : *om.* LMP.

Ad cuius evidenciam premittitur *quod ista habent se per ordinem : carencia absolute dicta, malum, et culpa. Nam carencia absolute dicta potest esse sine malo, et non e converso. Nam in lapide est carencia vite, nec tamen propter hoc est res mala. Unde carencia absolute dicta importat negacionem alicuius perfeccionis; sed malum ultra hoc addit quod illa perfeccio sit debita haberi vel ut finis, vel in ordine ad finem; sicut dicimus malam securim, quando caret acumine per quod scindat. Sed culpa addit supra hoc quod illud malum sit imputabile, ex hoc quod est ab aliquo in cuius potestate fuit tale malum vitare : quia scilicet habuit dominium sui actus. Et ex hoc est imputabile.*

Ulterius sciendum est, quod non solum defectus qui est ex actu elicito a voluntate habet racionem imputabilis, sed eciam defectus qui est in actu imperato. Sicut si aliquis moveat gladium ad percuciendum indebite, motus gladii est malus et imputabilis, et ⟨gladius⟩ redditur detestabilis ex hoc quod fuit instrumentum et subiectum talis motus.

Nunc applicando ista ad peccatum originale, dicunt quod carencia iusticie originalis est carencia alicuius debiti haberi in ordine ad hunc finem qui est totaliter subiici vires inferiores superioribus. Talis eciam defectus est voluntarius voluntate Ade et imputabilis : quia in potestate Ade fuit hunc defectum transmittere vel non transmittere. Et ideo, sicut motus inordinatus causatus ex gladio vel alio instrumento a voluntate moventis, est malus motus et imputabilis, ita, iste defectus descendens ab Adam in posteros est malum imputabile, ita quod habeat imputabilitatem ab Adam, in cuius

---

LMPX

---

2 Hervaeus Natalis, *Lectura super Sententias*, Libr. II, Dist. 30, qu. 4. Cfr *supra*, p. 34.

---

8 quod : quam LMPX; supra : super P || 10 scilicet : *om.* LM || 12 sciendum est : est *om.* LX || 15 motus... imputabilis : *om.* PX; gladius *om.* LMP || 19-20 in ordine... finem : ad hunc finem in ordine P || 20 vires : partes vel vires X || 21 et : *alia man. add.* X || 22 Ade : eius LP; Ade... defectum : eius fuit tale peccatum vel hunc deffectum X || 23 causatus : causatur X; || 24 a : ex M; motus : actus X; et : vel X || 25-26 malum imputabile : imputabilis deffectus X.

potestate hoc fuit. Sed parvulo imputatur non sicut illi qui debeat reprehendi, quia non vitavit, sed sicut subiecto defectus imputabilis, quia ex hoc redditur detestabilis ; sicut gladius per quem fit homicidium.

Et hic est secundus ‖ modus.

f. 265*vb* ‖

Nunc restat videre in quo isti duo modi aut conveniunt aut differunt.

Et videtur quod non differunt in re : quia illud idem dicunt, et non aliud dicunt hii et illi esse peccatum originale, scilicet, dignitatem carendi iusticia debita, vel indignitatem habendi iusticiam originalem debitam. Quod idem est.

Quod patet sic.

Peccatum originale consistit formaliter vel in sola carencia originalis iusticie, vel in tali carencia cum debito habendi eam, ita ut debitum habendi sit formalis racio peccati; vel consistit in omnibus hiis cum indignitate eam habendi vel dignitate ea carendi.

Primum non potest dici : quia carencia originalis iusticie esset in homine constituto in puris naturalibus, in quo non esset aliqua culpa. Nec secundum similiter : quia carencia originalis iusticie debite fuit in Adam post suum peccatum actuale, et tamen non fuit in eo speciale peccatum, quia non actuale; illud enim actuale transierat. Nec originale : quia nullum tale habuit. Nec medium inter actuale et originale, quia non est possibile dare medium peccatum inter illa.

Relinquitur ergo quod peccatum originale consistat formaliter in dignitate carendi iusticia originali debita vel in indig-

---

LMPX

---

5 Et : *om.* PX || 7 videre : videndum LP; aut conveniunt : aut *om.* L || 8 differunt : differant PX || 9 Et : *om.* LMP; dicunt : *om* LPX || 10 hii : hy L || 11 iusticia debita : iusticiam debitam L; iusticia originali debita P || 11-12 vel... originalem : *marg. pon. alia man.* P; debitam : *om.* || 17 cum : *om.* P; dignitate : *om.* M || 20 esset : *om.* P || 23 tamen : *om.* M || 23-24 non actuale : actuale non P; non : *om.* X || 24 actuale : actu P || 26-28 illa : in dignitate carendi iusticia originali debita vel indebita *add.* M || 28 in dignitate... vel : *om.* M; in : *om.* P || 28 et sqq. in... eam : indebitam habendi X.

nitate habendi eam. Sed esse dignum pena est esse reum pene. Et dignitas pene est reatus pene, proveniens ex aliqua culpa.

Ergo, illud idem quod secundi dicunt esse originale peccatum formaliter, scilicet talis dignitas carendi iusticia debita, est idipsum realiter quod primi vocant reatum.

Et sic non discrepant in re, sed solum in voce, vel modo loquendi; de quo non esset facienda magna vis, ex quo constat de veritate rei.

Ad primum argumentum dicendum, quod sicut Deus dicitur iratus non secundum affectum, sed in quantum preparat alicui penam vel infligit, sic nos nascimur filii ire, quia digni vel rei sumus pene quam incurrimus ex peccato primi parentis. Que dignitas pene vel reatus secundum aliquos vocatur peccatum ‖ originale. ‖ *f.* 266*ra*

Ad secundum argumentum dicendum, quod sicut Adam, si non peccasset, transfudisset originalem iusticiam, sic post peccatum transfudit naturam sine originali iusticia; cuius carencia cum simus digni ex voluntario peccato primi parentis, qui et se et nos privavit iusticia originali, ideo imputatur nobis ad peccatum, modo quo dictum est.

Vel sic solvitur aliter. Quod si Adam non peccasset, transfudisset quidam originalem iusticiam, non autem gratuitam, que opponitur culpe; sed eam Deus gratis infudisset. Et simili modo Adam peccato transfudit in omnes naturam ream carencie originalis iusticie, quam transfudisset si non peccasset; sed non transfudit culpam secundum propriam racionem culpe, sicut nec iusticiam gratuitam transfudisset.

Ad argumentum in oppositum dicendum, quod nullus peccat

LMPX

---

2 Et : *om.* M; pene : esse dignum pene *add.* M; aliqua culpa : culpa aliqua M || 3 Ergo : Igitur M || 6 non discrepant in re : vere discrepant non in re M || 12 infligit : infligat L || 12-13 vel rei sumus : vel sumus rei || 14 aliquos : alios PX || 16 argumentum : *om.* P || 17 transfudisset : transfundisset P || 19 cum simus : sumus LM || 20 et se : et *om.* LX || 22 Vel sic... transfudisset : *om.* PX || 25 peccato : peccator L.

in eo quod vitare non potest, sic ut sibi imputetur quia non vitavit. Nec isto modo imputatur peccatum parvulo. Sed bene imputatur peccatum alicui sic, quod redditur aliquo modo detestabilis racione peccati quod in se actu proprio vitare non potuit; vel efficitur reus pene, maxime pene dampni, et esse dignum tali pena, vel esse reum, est esse peccatorem.

LMPX

1-6 Cfr Hervaeum, *Lectura super Sententias*, Libr. II, Dist. 30; *supra*, p. 35.

1 quia : quod P || 2 peccatum : *om.* M || 3 peccatum alicui : peccatum *om.* PX || 6 vel esse... peccatorem : vel reum esse peccato LM.

II

JEAN DE NAPLES, O. P.

Elenchus prior errorum quos tribuunt Durando de S. Porciano in materia peccati originalis

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'AUTEUR

En 1313, le Maître Général des Prêcheurs, Bérenger de Landorre, institua une commission chargée d'examiner les écrits de Durand. Elle comptait dix membres et était présidée par Hervé de Nédellec, Provincial de France. Elle siégea à Paris, et présenta bientôt une liste de 93 propositions extraites du commentaire de Durand sur les Sentences, et pourvues chacune de la note ou censure théologique. M. J. Koch a montré qu'elle fut principalement l'œuvre de deux membres de la Commission, Pierre de la Palu et Jean de Naples. Ceux-ci se partagèrent la besogne. Pierre examina le Livre I et III, Jean de Naples le Livre II et IV du Commentaire. Jean de Naples est donc l'auteur des propositions qui ont trait au péché originel [1].

[1] Cfr J. Koch, *Die Jahre* 1312-1317 *im Leben des Durandus de S. Porciano*, O. P., dans les *Miscellanea Fr. Ehrle*, t. I, p. 279 et suiv. — *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 18-19.

2. — CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE

Chacun des articles de cette liste comprend deux parties: 1. le point de doctrine incriminée, 2. la censure : hérétique, erronée, etc. Les censeurs ont eu sous les yeux le premier et le second Commentaire de Durand. Ils donnent d'abord l'énoncé de la proposition, souvent littéralement extraite du premier Commentaire. S'il y a lieu, ils notent dans un second paragraphe si cette doctrine a été modifiée, supprimée ou maintenue dans le second commentaire.

Le genre littéraire est celui du catalogue, du syllabus, d'une série de citations ou d'extraits.

3. — LES SOURCES

Nous venons de les indiquer. Ce sont le premier et le deuxième Commentaire de Durand. Ajoutons y le chapitre où dans les manuels du XIVe siècle il est question des censures théologiques.

4. — LA DATE DE COMPOSITION

Le terminus a quo et le terminus ad quem sont connus de façon précise. La décision de faire examiner les œuvres de Durand fut prise au Chapitre Général des Prêcheurs à Metz en 1313. Les membres de la Commission disent expressément dans la préface de leur œuvre qu'ils adressent le résultat de leur examen au Maître Général de l'Ordre, attendu à Londres pour le Chapitre Général de 1314. Cette préface porte la date du mercredi dans l'octave des saints Pierre et Paul. Ce mercredi, cette année-là, était le 3 juillet. La liste en question a donc été dressée au cours d'une année, de 1313 à 1314. Commencée peu de temps après la Pentecôte de 1313, elle était terminée le 3 juillet 1314.[1]

5. — LA TRADITION MANUSCRITE

Ce précieux document fut découvert par le P. Mandonnet, dans le cod. 231 de la bibliothèque de la ville du Mans. On n'en connait pas d'autre manuscrit. M. J. Koch en a donné la description et l'analyse dans son ouvrage *Durandus de S. Porciano*, T. I, pp. 16-17. Ce codex fut écrit à Paris, en 1436, d'après une note placée au plat intérieur : Hunc librum scribi fecit Parisius Radulphus Bonnezii, anno domini mccccxxxvj.

---

[1] Cfr J. Koch, *loc. citatis*, p. 276-278; p. 16-17.

6. — ÉDITION

M. Koch se propose d'éditer prochainement tout le document, à la suite du deuxième volume de l'ouvrage susmentionné. Nous lui exprimons notre gratitude de nous avoir autorisé à publier ici la partie relative aux théories de Durand sur le péché originel.

7. — SIGLE ET PAGINATION

M Le Mans, Bibliothèque de la ville, cod. 231, fol. 147 v[a].

TEXTE

M
f. 147*va* ‖

Error et heresis pelagiana

‖ Dist. 30, art. 2, in suo antiquo secundo dicit, quod nichil quod transfunditur a parente in prolem est proprie culpa vel pena, sed solum ab eo transfunditur in nos reatus pene.

Et idem dicit in novo, in responsione ad primum argumentum contra primam opinionem; utrobique assertive. In corpore autem questionis, licet notet hoc sicut opinionem aliorum, videtur tamen ad eam declinare.

Error

Dist. 32, art. 2, in suo antiquo dicit sic : *si peccatum originale est culpa proprie*,

M

3-7 Cfr *supra*, p. 163. 8-13 Cfr *supra*, p. 334 et p. 332. 15 et sqq. Cfr *supra*, p. 177.

4 transfunditur : transfundit M || 8 ad : *addendum arbitratur J. Koch* : argumentum ex opposito et ad. *Quæ additio nobis supervacanea visa est.*

3 antiquo secundo : Ces mots désignent le deuxième livre du premier commentaire de Durand.

8 novo : c. à. d. le deuxième commentaire de Durand sur les Sentences.

non video qualiter in nobis possit esse ab homine vel a Deo.

Et hoc non est in suo novo.

Heresis pelagiana

Dist. 33, art. 1, probat quod nullius parentis proximi vel remoti peccatum potest transfundi quoad culpam.

M

5-7 Cfr *supra*, p. 179.

5 art. : prob *add. cancell.* M || 7 quoad : quo ad M.

III

DURAND DE SAINT-POURÇAIN

EXCUSATIONES

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'AUTEUR

Il faut supposer que le Chapitre Général de Londres, après avoir pris connaissance de l'œuvre de la Commission des Dix, pria Durand de s'expliquer au sujet des théories mises à sa charge. Le fait que le maître, qui résidait depuis 1313 à Avignon comme théologien de la Curie papale, écrivit des *Excusationes*, nous oblige à faire cette supposition. Or ce fait est indéniable. Il est hautement prouvé par la réponse que fit à cette nouvelle pièce du débat, le Président même de la Commission, Hervé de Nédellec. On ne peut exiger de meilleure preuve de l'authenticité des *Excusationes* [1].

2. — CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE

Durand dans cet écrit répond à ses juges. Il s'explique, il détermine davantage le sens et la portée de ses théories. Il s'efforce tant qu'il peut de montrer que l'exposé de sa doctrine faite par la Commission n'est pas toujours exact, et que dans ce cas le verdict prononcé contre lui

---

[1] Cfr J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 85.

tombe à faux; parfois aussi, ses explications ont la portée d'une rétractation tacite.

Toutefois, en matière de péché originel, Durand ne s'est pas rétracté dans cet écrit. Il a maintenu sa conclusion, et il l'a développée en faisant sienne une distinction que Pierre de la Palu avait récemment mêlée à la discussion.

L'œuvre tout entière appartient au genre de l'Apologie. C'est une défense personnelle de l'auteur à l'encontre des griefs qu'on a fait valoir au sujet de sa doctrine théologique.

3. — LES SOURCES

Le passage touchant le péché originel est basé entièrement : 1, sur les jugements formulés par la Commission de 1313; 2, sur l'œuvre théologique de Durand, son premier et deuxième commentaire, les principes qui ont inspiré cette œuvre, et l'interprétation donnée par Durand du texte de Pierre Lombard; 3, sur un passage du commentaire des Sentences de Pierre de la Palu.

4. — LA DATE DE COMPOSITION

Il est manifeste que cette apologie n'a pu être rédigée avant le 3 juillet 1314, date à laquelle la Commission a seulement terminé son examen. M. Koch en place la composition au courant de l'automne 1314[1]. Mais il y a lieu de croire, pensons nous, que Durand était à la besogne, dès la fin du mois d'août, au plus tard.

5. — LA TRADITION MANUSCRITE

Il a été impossible de découvrir jusqu'à ce jour un seul manuscrit où cette œuvre de Durand est consignée dans sa forme originale. Nous ne la connaissons qu'indirectement par les textes où Hervé la résume dans sa réponse à Durand, réponse qui fut retrouvée par M. Koch dans le cod. 502 de la bibliothèque de la ville de Reims, et dont il sera question ci-après.

C'est à ce codex que nous empruntons la substance de l'exposé justificatif de la doctrine de Durand sur le péché originel. Ces paragraphes ont déjà été édités par M. Koch, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 88-89. Nous avons ajouté quelques détails à l'apparat critique.

---

[1] J. Koch, *loc. cit.*, p. 92.

6. — SIGLE ET PAGINATION

R Reims, Bibliothèque de la ville, cod. 502, fol. 115 *va-vb*.

TEXTE

R

|| Quantum ad tercium, videtur michi quod dicta sua excusativa possunt reduci ad tria, que, ut michi videtur, imponebantur sibi. || *f.* 115*va*

Primum est, scilicet, quod peccatum originale est reatus.

Secundum est, quod non est culpa proprie.

Tercium, quod videtur sibi contineri in extraccione, scilicet, quod nichil traductum a parente in prolem est proprie culpa vel pena.

Quantum ad primum dicit, quod illud dixit recitative tantum, secundum stilum Magistri, nisi quod minus caute loquutus est quam Magister, non credens quod verba sua insidiose caperentur. Unde dicit, extraccionem esse falsam que ei imponit quod hoc dixerit assertive. Dicit eciam, eam esse temerariam quantum ad hoc quod dicit, quod licet notet hoc sicut aliorum opinionem, tamen videtur in eam declinare : quia, ut dicit, temerarium est ex supposicionibus de mente hominis iudicare.

Ad secundum dicit, quod non negavit peccatum et culpam transire a primo parente per originem in posteros; sed utrum illud peccatum haberet proprie racionem culpe, dicit quod credit quod hoc requireret magnam disputacionem; et quod nec beatus Thomas, nec quicumque alius, quantumcumque conatus

R

5 que : *om.* R || 14 loquutus : loqutus R || 18 sicut : eciam *add.* R || 19 videtur : non videtur R. *Quantum attinet ad duas has ultimas correctiones*, cfr *supra*, p. 341. || 23 utrum : utitur R || 25 magnam : posicionem *add.* R.

26 A remarquer le qualificatif *beatus* donné à Thomas d'Aquin.

fuerit, potuit ostendere quod peccatum originale in parvulo proprie sit voluntarium, et per hoc habeat racionem culpe, sed interpretative solum. Eciam dicit, se non intromisisse de hoc, scilicet, utrum peccatum originale sit proprie culpa vel non, nisi quod, respondendo ad unum argumentum, respondet sicut Magister sentenciarum, licet, ut dicit, non ita caute.

Secundo respondet ad idem dicendo, quod etsi hoc inveniretur in dictis suis, quod hoc dixit secundum sanum et catholicum intellectum. Nam in novo, ut ostendit, habetur quod nichil quod traducitur a parente in prolem est proprie culpa quantum ad actum. Et addit, quod quando dixit quod nullius parentis peccatum transit in prolem, quod hoc intellexit de parentibus aliis ab Adam. Quod apparet ex hoc, quod ipse querebat specialiter de transitu peccati proximorum parentum in posteros.

Quantum autem ad tercium quod imponitur sibi in extraccione, scilicet quod dixerit, quod nichil traductum a parente in *f.* 115*vb* || prolem est || culpa proprie vel pena, dicit quod extraccio continet falsum quantum ad penam : quia oppositum probaverat supra, scilicet in primo articulo, trigesima distinccione. De hoc autem quod dixit de culpa, non dixit assertive.

R

3 interpretative solum : cfr P. DE PALUDE, *supra* p. 249. 6 Cfr P. LOMBARDUM, *Libro II Sententiarum*, Dist. XXX, cap. VI et VII. 9-11 *Ita quidem habetur in novo* : Melk, cod. 130, fol. 272*va* : Respondeo. Peccatum redundare in filios potest intelligi dupliciter : quoad culpam, vel quoad penam seu reatum pene. Primo modo peccata cuiuscumque parentis non transeunt in filium sic quod peccatum patris sit peccatum filii quoad actum. Quia *culpa est malum, etc., ut supra*, p. 179. Cfr p. 367 *et* 389. 11 addit : *non quidem in suo novo, sed hic, in praesenti excusatione.*

10 traducitur : traducit R || 18 est · potest R.

IV

DURAND DE SAINT-POURÇAIN, O. P.

Questiones de peccato originali ex Quolibet I Avenionensi

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'AUTEUR

Durand ne se contenta pas de se disculper au sujet de ses doctrines auprès des Supérieurs de l'Ordre, il voulut aussi se défendre devant le milieu scolaire, dans un exercice académique et public. Il en trouva l'occasion dans sa première dispute *de quolibet* à la Cour papale en Avignon. Les Questions IX, X et XI de ce Quodlibet ont comme matière des problèmes touchant le péché originel. L'authenticité de cette œuvre n'est pas contestable. Elle est nettement attestée par la tradition manuscrite, et de plus, l'analyse interne permet de l'établir à toute évidence [1].

2. — CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE

Le problème traité par Durand dans la neuvième question est celui de l'existence d'une tare originelle constituant un péché proprement dit.

---

[1] Cfr J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 95 et suiv.

Il conclut directement à l'existence d'un péché originel, et explique ensuite, en partant de la notion de volontaire, dans quelssens divers l'on peut comprendre ce péché. Il laisse aux lecteurs de conclure, suivant leur estimation personnelle, s'il s'agit oui ou non d'un péché proprement dit.

Il pose en second lieu la question de l'essence du péché originel, et reprend d'après son deuxième commentaire des Sentences l'exposé des deux théories : 1, péché originel = reatus poenae; 2, péché originel = privation de justice originelle. Il conclut que ces deux théories expriment, dans des termes divers, le même fonds de doctrine. Qu'on se rattache, ajoute-t-il, à ce fonds commun de doctrine, et qu'on cesse de se quereller pour des mots.

Un troisième problème est la question de savoir si les péchés des parents immédiats sont contractés par leurs descendants. C'est le sujet de la XI^e question.

Durand rétracte-t-il à l'un ou l'autre de ces endroits ses théories de la première heure. C'est l'avis de M. J. Koch [1]. Je n'ai pas trouvé, en matière de doctrine sur le péché originel, de trace de rétractation, pas même de rétractation tacite. Usant d'un procédé d'exposé moins exclusif, Durand désire sans doute l'apaisement du conflit, voire même une certaine conciliation des diverses opinions; mais ses convictions personnelles lui sont restées et percent tout le long de ces pages.

Tous les sujets sont traités dans la forme du Quodlibet. On remarquera le petit nombre d'objections présentées au débat. Le texte n'est pas celui d'une reportation, mais le texte redigé par le maître lui-même.

3. — LES SOURCES

Durand s'est largement inspiré de ses deux premiers commentaires sur les Sentences. Il a relu Pierre Lombard, Pierre de la Palu, et Hervé de Nédellec. Il a également eu sous les yeux la liste d'erreurs dressée par la Commission de 1313. Certains mots, certaine phrase, lui ont été suggérés par un accès d'humeur.

4. — DATE DE COMPOSITION

Le terminus a quo est fourni par la date d'achèvement de la liste d'erreurs, 3 juillet 1314. En effet, à certain endroit du texte que nous

---

[1] Cfr J. Koch, *Die Verteidigung der Theologie des hl. Thomas von Aquin durch den Dominikanerorden gegenüber Durandus de S. Porciano O. Pr.*, dans les *Xenia Thomistica*, t. III, p. 355. — Id., *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 121.

publions, Durand parle en termes fort amers des examinateurs de sa doctrine. Le terminus ad quem est la date des autres Quodlibets. Durand, pendant son séjour en Avignon (1313-1317, mois de mai), soutint trois disputes *de quolibet*, les deux dernières en 1315 et 1316. Et puisqu'il s'agit ici de la première, elle est forcément antérieure à 1315. M. Koch a pensé que ce premier Quodlibet eut lieu en l'Avent de 1314 [1].

5. — LA TRADITION MANUSCRITE

Les manuscrits qui ont conservé le texte des Quodlibets de Durand, et spécialement le texte des Questions que nous éditons, ont été signalés et décrits par M. J. Koch [2]. Ce sont :

ROME, Bibliothèque Vaticane, cod. lat., 1075.

MADRID, Bibliothèque nationale, cod. 226.

TORTOSA, Bibliothèque du Chapitre, cod. 43.

TOULOUSE, Bibliothèque de la ville, cod. 744.

Tous ces manuscrits, du format in-fol., sont en parchemin et datent du XIV[e] siècle. Je n'ai pu déterminer leurs liens de parenté. Le ms. de Tortosa, au dire du P. March, S. I., présente « uno texto bastante incorrecto y desordonado » [3]. De ce chef j'ai cru pouvoir me passer d'y faire appel. Le R. P. March a bien voulu me confirmer cet avis dans sa lettre datée de Barcelone, 6 novembre 1929. Le ms de Madrid, dont le texte a été revu et corrigé, méritait d'être pris, le premier, en considération. En établissant le texte qui suit, nous avons également tenu compte des exemplaires de Toulouse et du Vatican.

6. — SIGLES ET PAGINATION

M Madrid, Bibliothèque nationale, cod. 226, fol. 210*rb*-212*rb*.
T Toulouse, Bibliothèque de la ville, cod. 744, fol. 57*rb*-58*va*.
V Rome, Bibliothèque Vaticane, ms. lat. 1075, fol. 6*vb*-9*vb*.

---

[1] J. KOCH, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 121.
[2] *Ibidem*, p. 95-100.
[3] Cité par J. KOCH, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 97.

TEXTE

⟨I⟩

M
f. 210*rb* || || Postea querebatur de humanis defectibus, et specialiter de humanis defectibus qui sunt in nobis per originem.

Et primo querebatur, utrum aliquis defectus sit in nobis per originem, qui sit proprie culpa.

Et arguitur quod non.

Quia *nullus culpatur ex hiis que non sunt in sua potestate*, ut dicitur tercio *Ethicorum*. Sed illud, quod inest alicui ab origine et per originem, non est in eius potestate. Ergo non est ei culpa proprie.

In contrarium est, quia nullus est filius ire nisi propter culpam. Sed ab origine sumus filii ire, secundum illud Eph. 2 : *Eramus natura filii ire*. Ergo, hoc est propter aliquam culpam que fit in nobis per originem.

Respondeo. Circa questionem istam videnda sunt duo.

Primum est utrum, in nobis sit per originem aliquod peccatum vel aliqua culpa.

Et secundo, supposito quod sic, utrum illud sit dictum proprie vel qualitercumque aliter.

Utrumque enim istorum proponitur in terminis questionis.

MTV

8-9 Aristoteles, *Ethica ad Nicomachum*, libr. III, cap. 7, 1114^{a} 16-29. 14 *Eph.*, II, 3.

---

3 humanis : *om.* V; defectibus : deffectibus T; de : *om.* T || 4 originem : operacionem T || 5 primo : post T; sit : esset V, *marg. pon.* sit V || 7 arguitur : argumentum T || 9 tercio : secundo || 10 eius : sua V; Ergo : igitur V, *et sic deinceps, una et altera vice exceptis, loco* ergo *ponit* igitur V || 15 hoc est : *om.* V || 18 questionem istam : istam questionem V || 18 est : *om.* V, utrum : an V; in nobis... peccatum : sit peccatum T || 21 Et : *om.* V, supposito : subposito V *et sic deinceps*; utrum : an V || 23 Utrumque : utrum M.

⟨A⟩

Quantum ad primum, tenendum est indubitanter quod in nobis est per originem aliquod peccatum seu aliqua culpa; et dicere oppositum est error Pelagii et Iuliani hereticorum, qui negaverunt in pueris esse quodcumque peccatum, tollentes necessitatem baptismi a parvulis, ut recitat Augustinus in diversis locis. Dicebant enim peccatum prime transgressionis transire in alios homines non propagacione sed imitacione; et ideo istud peccatum est actuale in adultis, qui exemplo et imitacione Ade peccant. Sed nullum est secundum eos originale in parvulis, ut beatus Augustinus recitat libro *De baptismo parvulorum*.

Quod autem oporteat ponere in nobis aliquod peccatum originale, patet auctoritate Sacre Scripture et sanctorum.

Auctoritas Scripture expressa est in psalmo, ubi dicitur: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus* ‖ *sum, et in peccatis concepit* ‖*f.* 210*va* *me mater mea*. Istud autem non potest intelligi de peccato parentum, cum actus matrimonialis quo concipiuntur filii possit esse absque quocumque peccato, et dicere oppositum sit erroneum. Intelligitur ergo de peccato filiorum. Sed quicquid habent filii pro tempore concepcionis, totum habent a parentibus per originem. Ergo, aliquid existens in parvulis per originem est peccatum quod dicimus originale.

Item, Rom. v, dicit Apostolus quod *in Adam omnes peccaverunt*. Sed illud non potest intelligi formaliter, quia tunc non erant

MTV

3 et sqq. S. Augustinus, *De baptismo parvulorum*, libr. I, cap. 9, n. 9; PL, t. XLIV, col. 114; *Serm.* 294, cap. 14; et 15, n. 15; PL, t. XXXVIII, col. 1344. 12 S. Augustinus, *op. cit.*, libro I, cap. 9. 16-17 *Psalm.* L, 7. 24 *Rom.*, V, 12.

4 per originem : *om.* T || 5 Pelagii : Pelagiis T || 6 pueris : parvulis T || 7-12 Pelagius, Julianus, Augustinus : *marg. pon.* V || 9 propagacione : propagine gacione V; imitatione : in mutacione T; ymitacione V *passim* ; ideo *om.* V || 10 imitacione : in mutacione T; Ade : Ad T, *om.* V || 11 peccant : peccat T || 12 libro : in libro V; baptismo : subiecto T || 13 in nobis : *om.* V || 15 expressa : expresse V || 16 enim : *om.* V; peccatis : meis *add.* TV || 19 absque : sine V.

omnes. Intelligitur ergo originaliter, quia ex eo quod nascimur mediate vel immediate ab Adam, qui peccavit dum in eo eramus sicut in originali principio, contrahimus originale peccatum.

Auctoritates autem sanctorum Augustini et Gregorii quamplures sunt ad hoc; quas, quia Magister sententiarum recitat satis in libro secundo, dist. xxx, ideo eas hic non insero.

Et hoc sufficiat quoad primum.

〈 B 〉

Quantum ad secundum notandum est, quod nunc loquimur de peccato quod habet racionem culpe, et tale oportet esse voluntarium, dicente beato Augustino libro *De libero arbitrio*, quod *peccatum adeo est voluntarium, quod si non fuerit voluntarium, non est peccatum.*

Ad sciendum ergo an peccatum originale sit proprie peccatum seu culpa in parvulo, quia de proprieate solum agitur in hoc articulo, oportet videre an proprie voluntarium sit.

Potest autem aliquid dici voluntarium alicui dupliciter. Uno modo a voluntate sua propria et personali; alio modo a voluntate alterius, ut postea declarabitur. Nec est dubium, quod secundum non est adeo proprie voluntarium sicut primum : quia voluntas alterius et actus eius non potest adeo proprie dici voluntas mea personalis et velle meum, sicut voluntas mea personalis et velle meum personale.

MTV

5-6 P. Lombardus, *Sent.*, libr. II, Dist. XXX, cap. VII. 13-15 S. August., *De vera religione*, cap. XIV, n. 27; PL, t. XXXIV, col. 133. Cfr *Retract.*, libr. I, cap. XIII, n. 4; PL, t. XXXII, col. 603-604.

4 Auctoritates : auctoritate M; sanctorum : *om.* V || 5 quas : quos M; quia : magister i a *add.* V || 6 non : in T || 11-12 Utrum peccatum originale habeat racionem culpe : *marg. alt. manu pon.* V || 11 nunc : hic V || 12 quod : quo M; racionem : racione M || 13 beato : *om.* V || 14 fuerit : sit T || 15 est : erit M || 16 Ad sciendum : Aliud sciendum est M; an utrum V || 17 agitur : arguitur || 19 Potest... voluntarium : *om.* T || 20 et personali : *om.* V || 22 adeo proprie : proprie adeo M; proprie : *om.* V || 24 personalis : et voluntas mea personalis *add. exp.* M

Omnes autem sancti et doctores catholici tenent et docent tam verbo quam scripto, quod peccatum originale in parvulo non est voluntarium voluntate et actu voluntatis personalis istius parvuli, sed solum voluntate primi hominis. Unde Augustinus respondens Iuliano heretico de hoc articulo dicit, quod peccatum illud *voluntate primi hominis seminatum est*. Et in hoc concordant omnes sancti et doctores quotquot audivi et legi.

Constat autem, quod peccatum actuale est voluntarium voluntate propria et personali ipsius peccantis actualiter. Ergo, peccatum actuale in adulto est magis proprie voluntarium, et per consequens magis proprie culpa seu peccatum, quam originale in parvulo. Nec puto quod aliquis sane mentis senciat oppositum.

Voluntate autem aliena potest aliquid esse voluntarium dupliciter. Uno modo, quando aliquis proprio consensu transfert in alterum suam voluntatem et auctoritatem, ut quicquid alius egerit nomine istius gestum sit; tunc enim quicquid alius egerit reputatur esse voluntarium isti ex precedente mandato vel consensu generali, etsi res gesta ei displiceat quando innotescit.

Et hoc modo peccatum parvulorum non potest esse voluntarium, quasi parvuli proprio actu voluntatis sue prius consenserint in illud quod Adam erat facturus. Hoc enim dicere de parvulis qui nondum erant esset absurdissimum.

Alio modo potest aliquid dici voluntarium voluntate aliena, quando voluntas unius dicitur seu interpretatur esse voluntas alterius, quia unus aliquo modo continetur in alio. Sicut ponitur

MTV

4-5 S. August., *De nuptiis et concupiscentia*, libr. II, cap. XXVIII, n. 48; PL, t. XLIV, col. 464. 25 et seq. *Allatum exemplum habetur ex* Aegidio Romano, *Tract. de peccato originali*, cap. 3.

1 autem : enim V; docent : concedit M || 3 et... voluntatis : vel actu voluntates T || 5 hoc : illo V || 6 concordant : concordat T || 10 adulto : dulco T; proprie voluntarium : voluntarium proprie V || 12 parvulo : qua originale in parvulo *add.* T; puto : puta T || 16 tunc : cum M; egerit : agit TV || 17-18 consensu : assensu V || 18 etsi : eciam si T || 20 quasi : cum M; prius : *om.* TV; consenserint : senserit M || 21 enim : vero MV || 22 nondum erant : non deerant T; absurdissimum : assudissimum T || 23 dici : esse *add.* T || 25 aliquo : alico T; continetur : continencie M.

exemplum satis conveniens a doctoribus de milite cui, si detur castrum pro se et filiis suis si fidelitatem regi servaverit, voluntas patris, in servando vel non servando fidelitatem, est interpretative voluntas filiorum quoad consecucionem vel amissionem castri : quia, sicut est sibi datum non solum pro se, sed pro posteris, ita ille perdit pro se et pro posteris, nisi fidelitatem servet.

Et hoc modo voluntas Ade dicitur fuisse voluntas omnium posterorum qui descensuri erant ab eo per viam naturalis generacionis mediate vel immediate. Quia sibi pro se et pro tota
f. 210*vb* posteritate sua collatum fuit a Deo mu‖nus iusticie originalis, que consistebat in rectitudine voluntatis ad Deum et in obediencia virium inferiorum ad racionem, et in hoc quod in corpore nichil poterat accidere repugnans anime. Et quia tunc non eramus, nisi quia in ipso eramus *sicut in originali principio*, ideo voluntas eius qua peccando amisit predictum munus pro se et pro nobis, fuit *interpretative* voluntas non solum sua, sed

MTV

8 et seq. *Hic refert Durandus, additis tamen quibusdam elementis alienis, doctrinam thomisticam.* 15 S. Thom., *Contra Gentiles*, libr., IV, cap. LII, ad 2^m (§ Secundum hoc...) 17 interpretative : *est, uti iam notavimus, theoria Petri de Palude*, cfr *supra*, p. 249, *a mente et littera S. Thomae prorsus aliena.*

1 de : *om.* T || 2 suis : *om.* TM; servaverit : servaverint MV || 5 datum : datur T || 6-7 ita.... servet : *om.* M; *marg. pon. alia manu* V; sic servat vel amittit non pro se solum, sed pro posteris T || 9 descensuri erant : decensi erat T || 12 consistebat : constabat M; et : *om.* T || 12-13 obediencia... inferiorum : obedienciam veri non inferiorum T || 17 voluntas non solum : non solum voluntas V.

17 et suiv. Il y a lieu de souligner les éléments étrangers que mêle ici Durand à la théorie thomiste : 1° l'explication de Pierre de la Palu, résumée dans ce terme *interpretative*; 2° sa propre théorie du *reatus* qu'il signale ici par ces mots : *vel aliquid circa hoc... ut in sequenti questione patebit*, qu'il reprend ci-après, et dont il maintient qu'au fond, c'est la même doctrine que celle des Thomistes. Bien différente de la théorie thomiste du voluntarium *imperatum*, est aussi l'explication donnée par Durand dans le paragraphe suivant : *Iuxta quod*, etc., où il est question du voluntarium... *non directe et per se, sed solum concomitative vel ex quadam consequencia.* Il renchérit un peu plus bas, en ajoutant : *et forte secundum se fuit involuntarium.* De rétractation, pas d'apparence !

nostra. Et quia defectus huius originalis iusticie in nobis, vel aliquid circa hoc, dicitur esse peccatum originale, ut in sequenti questione patebit, ideo tale peccatum dicitur esse voluntarium, non voluntate personali huius vel illius parvuli, sed voluntate Ade, que predicto modo fuit interpretative voluntas omnium qui tunc erant *in ipso sicut in originali principio.*

Iuxta quod eciam est advertendum, quod ipsi Ade fuit aliquid per se et directe voluntarium, puta complacere uxori in comedendo de fructu per uxorem oblato. Aliquid fuit ei voluntarium non directe et per se, sed solum concomitative vel ex quadam consequencia, scilicet privari pro se et pro posteritate originali iusticia. Hoc enim non fuit per se et directe ab Adam volitum, sed secutum est in ipso et in nobis ad peccatum eius actuale et voluntarium, et forte secundum se fuit involuntarium. Credibile enim est quod Ade displicuit, quando scivit primo se Dei dono privatum.

Patet ergo quod peccatum originale non est in parvulo voluntarium voluntate personali parvuli, quemadmodum peccatum actuale est voluntarium propria et personali voluntate peccantis actualiter; et ideo non est illo modo proprie peccatum vel proprie culpa. Et sic intellexi ubicumque sive recitando, sive asserendo, sive absolute, sive cum condicione dixi vel scripsi peccatum originale non esse proprie peccatum vel proprie culpa.

Patet eciam, quod non est voluntarium voluntate aliena eo modo quo aliquid gestum per alterum dicitur esse voluntarium illi qui propria sponte transtulit suam voluntatem vel auctori-

---

MTV

1-2 vel aliquid circa hoc : *hæc ex propriis sibi addit Durandus.*

---

1 Et : *om.* V || 2 hoc : *om.* T || 3 esse : fuisse T || 4 non : et non M || 5 interpretative : *om.* V || 8 in : et in T || 13 secutum : sequtum V; in ipso... nobis : in nobis et in ipso V || 14 et forte... involuntarium : *bis pon.* M, *om.* V || 15 primo se : se primo V; se *om.* T || 17 quod : *om.* M || 18 quemadmodum : quemdam T || 19 voluntate : *om.* M || 21 sive : sint M; asserendo : assumendo T || 22 cum : *om.* M; cum : sub T; scripsi : subscripsi M || 23 proprie : proprium T || 26 et sqq. vel auctoritatem : seu actionem M.

tatem in illum alterum : quia talis preconsensus non potest fingi in parvulis nondum natis.

Restat ergo, quod illud peccatum fuit voluntarium parvulo voluntate aliena, videlicet voluntate Ade, *in quo erat sicut in originali principio*. Et adhuc defectus ille qui dicitur originale peccatum in parvulo, non fuit ei per se et directe voluntarius voluntate Ade, sed solum concomitative et per quamdam consequenciam, ut dictum est. Qui ergo reputat quod tale voluntarium voluntate aliena, non directe sed concomitative, sit proprie voluntarium, talis potest dicere quod peccatum originale in parvulo sit ei proprie culpa. Qui autem non reputat hoc voluntarium voluntarium proprium, sed solum interpretative, talis necesse habet dicere quod peccatum originale non sit proprie culpa, sed solum interpretative. Semper tamen fatendum est in parvulis esse peccatum originale seu culpam, sive modus loquendi sit proprius sive alius.

Ad argumentum in oppositum dicendum, quod philosophus non novit nisi peccatum actuale, quod est in potestate et in libertate peccantis ut fiat vel non fiat. Et tale habet propriissime racionem culpe. Ex originali autem non sic culpatur parvulus sicut ex actuali adultus; sed solum imputatur ei ad culpam defectus quem habet, quatinus fuit in voluntate et potestate sui originalis principii, modo quo dictum est.

MTV

4-5 S. Thom., *Contra Gentiles*, libr. IV. Cfr *supra*, p. 354.

---

1 illum : *om.* V || 3 illud : quod *add.* T; fuit : fuerit T; parvulo : *om.* V || 4 aliena : modo quo aliquid gestum *add. exp.* V || 6 peccatum : *om.* V; ei : *om.* M || 7 concomitative : comitative M || 7-8 consequenciam : coexistenciam V | 8 est : fuit T || 12 voluntarium... proprium : proprie voluntarium MT || 12-14 talis... culpa *om.* M || 13 necesse habet dicere : habet dicere necesse V; necesse habet : *om.* T; proprie : *om.* T || 14 solum : representativum *add. exp.* V || 15 modus : essendi *add. exp.* V || 16 alius : aliis T || 18 nisi : *om.* V; nisi peccatum : *bis pon.* M; potestate : nostra *add. exp.* V || 22 quatinus : quatenus V.

3-16 Durand résume ici l'exposé précédent, et conclut en proposant une alternative. Son choix personnel est hors de doute.

〈 II 〉

Secundo queritur, utrum originale peccatum sit carencia originalis iusticie vel aliquid aliud.

Et arguitur quod non sit carencia originalis iusticie.

Quia illud non est aliquod peccatum quod inest nobis a Deo : quia Deus non est actor peccati, sed ultor. Sed carencia originalis iusticie est in nobis a Deo. Ergo, etc. Minor probatur. Quia sicut Deus per suam influenciam est causa gracie et per cessacionem sue influencie est causa carencie gracie, ita videtur esse circa originalem iusticiam et eius carenciam, cum iusticia originalis fuit donum ‖ supernaturale, sicut gracia. ‖ *f.* 211*ra*

In contrarium arguitur.

Quia omne peccatum, eo quod est formaliter malum, consistit in carencia alicuius perfeccionis debite inesse. Sed illa perfeccio respectu peccati originalis non potest esse actus, nec in actu, quia tunc originale esset actuale. Ergo est habitus. Non naturalis, quia naturalia post peccatum remanserunt integra in hominibus sicut in demonibus. Ergo fuit supernaturalis. Sed illa perfeccio non videtur fuisse nisi iusticia originalis. Ergo eius carencia est peccatum originale.

〈 A 〉

Respondeo. Circa questionem istam procedetur sic : quia primo ponentur duo modi dicendi sive due oppiniones circa

---

MTV

5-12 Cfr Hervaeum Natalem, *Quest. de peccato originali*, 3°, arg. 1, *supra*, p. 91. 15-22 Hervaeus Natalis, *Ibidem*. Cfr *supra*, p. 96, 103. 25 et sqq. Cfr Durandum, *Commentarius in Sententias alter*; *supra*, p. 331.

---

4 vel aliquid... originalis iusticie : *om.* T || 6 illud : quod *add.* V || 7 non est actor : *om.* T; ultor : altor M || 9 influenciam : iusticiam M || 18 tunc : in *add.* M || 19 integra : *om.* V || 20 perfeccio : *om.* T; nisi : *om.* T || 25 procedetur : proceditur TV ; sic : primo ponentur sic *add.* T || 26 primo : *om.* M; circa : contra M.

materiam istam; et secundo investigabitur in quo conveniant vel differant, concludendo cum hoc quid sit tenendum.

Primus modus est quem Magister sentenciarum recitat in libro secundo, distinccione tricesima, dicens sic : *Diligenter investigandum est quid sit. De hoc enim sancti doctores obscure locuti sunt atque scolastici doctores varie senserunt. Quidam putant originale peccatum esse reatum pene pro peccato primi hominis, id est debitum vel obnoxietatem qua obnoxii vel addicti sumus pene temporali vel eterne pro primi hominis actuali peccato : quia pro illo, ut dicunt, omnibus debetur pena eterna nisi per graciam Dei liberentur.* Hec sunt verba Magistri sentenciarum.

Ex quibus apparet, quod ipse non reputat hanc opinionem heresim pelagianam vel ei propinquam, sicut quidam ydiote dixerunt. Immo, recitata Pelagii heresi, qui dixit quod ex peccato primi parentis nichil transit in posteros propagacione, sed solum imitacione, et ea reprobata, subiungit hanc opinionem connumerans eam inter opiniones sanctorum doctorum et scolasticorum, ut clare liquet ex verbis eius statim positis.

Hec autem opinio coloratur a quibusdam sic : nichil quod fit in parvulo per originem est ei culpa, nisi quod fuit Ade culpa. Sed nullus effectus existens per originem in parvulo fuit vel potuit dici culpa fuisse Ade nisi reatus pene, vel pena cum reatu. Ergo, hoc est peccatum originale in parvulo.

MTV

3-11 P. Lombardus, *Libro II Sententiarum*, Dist. XXX, cap. VI. 13 quidam : *sunt auctores prioris elenchi errorum.* Cfr *supra*, p. 341.

---

1 et : *om.* V; vel : eciam V || 2 cum hoc : tamen V || 3 sentenciarum : *om.* V || 4 dicens : *om.* V || 5 obscure : subobscure T || 6 Quidam : enim *add.* T || 8 debitum : debitam M; addicti : aditi M || 10 dicunt : aiunt TV; omnibus : *om.* V; debetur : de P; eterna : peterna T || 13 pelagianam : esse Pelagii V; pelagia non : T; sicut : licet T || 14 recitata Pelagii heresi : recita heresim Pelagii recitata T || 15 parentis : hominis || 18 positis : dictis V || 19 fit : sit V.

---

13 ydiote: Durand regretta sans doute plus tard l'emploi de cette âpre expression. Dans la troisième rédaction du Commentaire, il remplaça ce terme par : inconsiderate. Cfr J. Koch, *Miscellanea Fr. Ehrle*, t. I, p. 284, note 3; *Durandus de S. Porciano* T. I, p. 121, note 5.

Utraque premissarum probatur. Primo maior sic. Omnis defectus qui habet racionem peccati vel culpe magis est peccatum illi cui est magis voluntarium : quia de racione peccati vel culpe est esse voluntarium, sine quo non est culpa vel peccatum. Sed, secundum omnes doctores sanctos et alios, omnis defectus existens in parvulo ab origine habet magis racionem voluntarii respectu Ade, vel ipsi Ade, quam parvulo, immo non habet racionem voluntarii in parvulo nisi racione Ade. Ergo, omnis defectus existens per originem in parvulo habet magis racionem culpe respectu Ade quam respectu parvuli, vel ipsi Ade quam parvulo. Et hec fuit maior.

Minor similiter probatur. Quia nichil fuit vel potest dici culpa Ade nisi actus quo peccavit, vel pena vel reatus. Hec enim omnia quandoque dicuntur peccata. Actus autem secundum se non transivit nec transire potuit in posteros; transivit autem quoad reatum et penam : quia ex suo peccato non solum ipse, sed omnes posteri incurrerunt penam et reatum pene. Ergo, pena cum reatu, vel reatus pene, existens in posteris potuit dici aliquo modo culpa Ade, et nichil aliud existens in parvulis, ut istis videtur. Et hec fuit minor.

Sequitur ergo conclusio, scilicet, quod illud idem, videlicet reatus pene, sit peccatum originale in parvulis.

Secundo probant idem sic. Apostolus tractans hanc materiam Rom. v, comparat demeritum Ade merito Christi, dicens quod *sicut per unius inobedienciam*, scilicet Ade, *peccatores constituti*

MTV

---

25 et sqq. *Rom.*, V, 17.

---

1 Primo : Et primo V || 2 defectus : deffectus V || 3-4 quia... voluntarium : *om.* M || 4 culpe : peccati culpe T, peccati : *exp.* T; culpa : voluntarium *exp. et marg. pon. eadem manu* V || 5 omnes : *om.* V || 6 parvulo : parvullo V; racionem voluntarii : voluntarium V || 7 immo : ymmo V || 8 parvulo : immo non habet *add.* M || 10 culpe : autem pe T || 15 non transivit : *om.* T; transivit : transit V; potuit : potest V || 16 solum ipse : solus T || 19-20 parvulis ... videtur : parvulis istis, ut videtur T || 20 videtur : dicitur V || 24 probant : probatur V.

sunt multi, ita per unius obedienciam, scilicet Christi, *iusti constituentur multi*. Sed ex merito obediencie Christi quo efficimur iusti non fit in nobis nisi donum gracie nobis aliqualiter debite propter eius meritum. Ergo similiter ex peccato Ade non fit in nobis nisi carencia alicuius doni prius habiti ab ipso, et debiti haberi a nobis. Et sic propter eius demeritum efficimur peccatores : quia rei vel obnoxii ‖ sumus huius carencie; propter quod talis reatus videtur secundum istos esse illud peccatum originale quod ex actuali peccato Ade contraximus.

f. 211*rb* ‖

Et confirmatur consequencia. Quia, ut in eodem capitulo subditur, maius fuit donum Christi quam delictum Ade. Et ideo plus potuit meritum Christi in nobis quoad iustificacionem quam peccatum Ade quoad dampnacionem.

Item, tercio declaratur sic. In eodem capitulo, circa principium, dicit Apostolus sic : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*. Et subdit qualiter, dicens : *in quo omnes peccaverunt*. Et ut exponit Magister sentenciarum in littera, tricesima distinccione secundi libri, *sive intelligatur* in quo *homine sive* in quo *peccato, sanum est. In Adam enim omnes peccaverunt* ut in originali principio, *non solum eius exemplo, ut dicunt Pelagiani. Omnes enim ille unus homo erat... Ita eciam in illo uno peccato quod intravit in mundum recte omnes dicuntur peccasse*; *quia, sicut ab uno homine, sic ab uno eodem peccato immunes esse non possunt, nisi ab eius reatu per Christi baptismum absolvantur*. Hec sunt verba sua.

MTV

11 *Rom.*, V, 15, 20. 15-17 *Rom.*, V, 12. 18-22 P. Lombardus, *op. cit.*, Dist. XXX, cap. X. *Habetur ex Glossa ad Rom. V, 12 et ex S. Augustino, uti notant Editores Quaracchi, T. I, p.* 465. *Apud Lombardum loco :* in originali principio, *quae verba mutuavit Durandus a S. Thoma, legitur :* in materia. 21 erat...*: in ms verba :* Ita eciam, *etc., statim sequuntur, nullo adhibito signo ad indicandum quaedam alia, a Lombardo posita, fuisse omissa.*

1-2 constituentur : constituuntur T ‖ 2 efficimur : efficiuntur T ‖ 3 non : nisi M ‖ 4 ex : alio T ‖ 5 doni : *bis pon.*V ‖ 7 obnoxii : obnexii T ‖ 8 videtur : dicitur V ‖ 9 Ade : *om.* MV; contraximus : et contraximus *add.* T ‖ 11 delictum : debitum V ‖ 13 dampnacionem : contempcionem M ‖ 14 declaratur : declaratum est T; circa : tunc T ‖ 19 ut : sicut V ‖ 20 eius : ex eius V ‖ 21 ille : illi M; erat : erant V; quod : *om.* V ‖ 23 eodem : *om.* V.

Ex quibus apparet, quod omnes peccaverunt in Adam et peccato suo : quia eius reatum incurrerunt, racione cuius carent originali iusticia et carebunt visione divina, secundum communem legem, *nisi ab hoc reatu per baptismum absolvantur*, ut Magister subiungit. In quo videtur innuere, quod aliter non peccaverunt omnes in Adam, nec in peccato eius, nisi quia incurrerunt propter illud peccatum reatum pene temporalis et eterne predicte.

Contra predictam opinionem arguit Magister et solvit.

Arguit sic. Si peccatum originale est reatus, ergo non est culpa nec pena : quia reatus neutrum predictorum est. Illud autem videtur inconveniens. Quare, etc.

Et respondet dicens, quod quidam eorum qui predictam opinionem tenent admittunt quod peccatum originale non sit proprie culpa nec pena, nisi eo modo quo reatus vocatur culpa vel pena. Et certum est quod Scriptura et communis modus loquendi satis habent quod reatus culpa vocetur. Nos enim consuevimus dicere, aliquem manere in peccato suo quamdiu reus est pene eterne debite pro peccato, etsi non maneat in peccati actu nec in voluntate peccandi.

Secundus modus est, quod peccatum originale est carencia originalis iusticie debite haberi.

Quod declaratur sic. Voluntarius defectus seu carencia alicuius perfeccionis necessarie ad salutem est peccatum. Sed in

MTV

4 P. Lombardus, *Sent.*, L. II, Dist. XXX, cap. X. 9-16 P. Lombardus, *op. et loc. cit.*, cap. VI. 22 et sqq. Hervaeus Natalis, *Questio de peccato originali*, III. Cfr *supra*, p. 102 et sqq.

9 Contra : Circa M || 10 Arguit : enim *add.* V || 11 nec : vel V; predictorum : predictarum M || 14 non sit : *bis pon.* T || 15 eo modo... culpa : modo eo quo reatus est vocatur culpa T || 16 vel pena : *om.* MT || 16-17 quod Scriptura... quod reatus : quod Scriptura satis habet quod reat in communi modo loquendi quod reatus V || 17 enim : duo T || 19 etsi : licet TV || 20 peccati actu : actu peccator; in voluntate : in *om.* V || 22 Secundus modus : *alia manu marg. pon.* V; originale : *om.* T.

parvulo carencia originalis iusticie debite haberi est talis defectus seu carencia. Ergo est peccatum.

Maior de se patet, ex racione culpe seu peccati, que est esse voluntarium malum.

Minor declaratur. Quia, secundum ordinem primitus a Deo institutum, iusticia originalis fuit homini necessaria ad salutem consequendam. Et hec collata fuit Ade pro se et pro tota posteritate; quam peccando voluntarie amisit pro se et pro tota posteritate. Et ideo carencia eius cum debito habendi eam est defectus alicuius perfeccionis necessarie ad salutem secundum ordinem primitus a Deo institutum. Est eciam defectus voluntarius tocius nature ex voluntate Ade in quo, dum peccavit, fuit tota natura sicut in originali principio. Quare, etc.

〈B〉

Nunc restat videre in quo isti duo modi conveniant aut differant.

Et videtur quod non differant in re.

Quia, peccatum originale non potest consistere in sola carencia originalis iusticie : quia talis carencia fuisset in homine constituto in puris naturalibus, in quo non fuisset aliquod peccatum vel aliqua culpa; quia talis perfeccio non fuisset debita haberi ab eo. Omne autem malum est privacio alicuius boni debiti.

Item, nec potest consistere in tali carencia cum debito habendi,

---

MTV

---

17 et seq. Cfr DURANDUM, *Lectura in Sententias altera*; *supra*, p. 336.

---

1 originalis : corporalis M || 2 est : defectus *add. exp.* V || 5 secundum : Christi *add.* M || 7 Ade : A Deo M || 8 peccando : peccanda T || 11 a Deo : *om.* MT || 12 dum : de T̃ || 13 originali principio : principio originali M; originali : *om.*T; Quare : *om.* M || 17-18 In quo conveniunt predicti duo modi : *alia manu marg. pon.* V || 21 carencia : *om.* T || 22 constituto : constituta M; in puris : ex puris V, ex *exp. et superscribit* in V || 26 nec potest consistere : ut potest constituere T; potest : possunt M.

nisi sit aliquo modo voluntaria. Quia nullum peccatum est nisi voluntarium. Unde, si aliquid debitum haberi perderetur per violenciam simpliciter, ita quod amissio nullo modo esset voluntaria, nec ‖ antecedenter nec alio quocumque modo, nullum esset ‖ *f.* 211*va* peccatum. Relinquitur ergo, quod si illa carencia sit peccatum, quod sit voluntaria nonnisi voluntate Ade, que, ut dictum fuit, interpretative potest dici voluntas nostra.

Non fuit autem aliter voluntaria voluntate Ade, nisi quia voluntas Ade vel actus volendi ipsius meruit quod talis perfeccio, videlicet iusticia originalis, sibi et posteris auferretur. Unde, ex peccato voluntario Ade dignum seu debitum fuit quod tam ipse quam posteri carerent iusticia originali; et indignum fuit quod eam amplius haberent. Et in ista dignitate seu debito carendi tali dono, vel in indignitate habendi tale donum consistit racio formalis peccati originalis. Quia, in nullo aliorum modorum sine hoc est aliquod peccatum.

Quod eciam expresse dicunt aliqui illorum qui ponunt secundum modum dicentes, quod peccatum originale est carencia iusticie originalis debite haberi cum indignitate habendi eam, vel cum dignitate vel debito carendi ea.

Ex quo potest sic argui. Esse dignum pena est esse reum pene, et dignitas pene est reatus pene proveniens ex aliqua culpa. Sed esse dignum carere iusticia originali debita est esse dignum pena : quia carencia iusticie originalis debita est quedam pena dampni. Ergo, esse dignum carere iusticia originali est esse reum talis

MTV

17-20 *Ita quidem rem definiunt* Aegidius Romanus, *De peccato origiuali*, cap. 3, *et* Hervaeus Natalis, *Lect. in Sent.*, L. II, Dist. XXX, Qu. 2, *supra*, p. 33.

1 nisi : non V || 4 nec antecedenter : *om.* V; nec alio : ut aliquo V; nullum : ullum M || 5 Relinquitur : Requiritur MT; Relinquitur : *secunda manu corr.* V || 6 non : et non T || 7 dici : *om.* T; voluntas nostra : de voluntate nostra T || 8-9 nisi quia voluntas Ade : *om.* M || 9 ipsius : eius V || 10 auferretur : auferetur M; aufferret T || 12 et : *om.* M || 15 racio formalis : formaliter racio TV; nullo : illo M || 16 modorum : *om.* TV || 17 dicunt : *bis.*‹*pon.* M || 19 cum indignitate : communi dignitate T; habendi eam : haberi eius *add.* T || 20 vel : seu TV || 21 pene : *om.* M || 22 est reatus pene : *om.* T; proveniens : provenientis M.

pene, que est carencia iusticie originalis debite, et talis dignitas est reatus. Qui ergo ponit, quod peccatum originale consistit in hoc quod est esse dignum carere iusticia originali debita, sicut illi de secundo modo, realiter ponunt quod consistit in hoc quod est esse reum tali carencia : quia talis dignitas est reatus, et e converso. Et hoc est quod dicunt tenentes primum modum.

Et sic inter primum modum et secundum non videtur esse differencia in re, sed solummodo in verbis ; de quibus non deberet esse controversia quando constat de rebus.

⟨C⟩

Nunc tercio restat ponere quid tenendum sit in hac materia. Et est indubitanter tenendum, quod in parvulis est peccatum originale, cum hoc dicat Sacra Scriptura que est a Deo inspirata. Sed quid sit, necesse est quod sit alterum trium que incurrimus propter demeritum peccati primorum parentum. Primum est carencia iusticie originalis, quam debebamus habere et habuissemus ex dono facto primis parentibus pro se et pro posteris, si non peccassent. Et quia peccaverunt, indigni sumus eam habere, et digni ea carere, tanquam rei talis pene seu carencie, racione predicte culpe.

Secundo est in nobis rebellio virium sensitivarum ad racionem. Tercio est in corpore passibilitas et mortalitas.

MTV

---

2 et sqq. Cfr DURANDUM, *Lectura altera super Sententias*; *supra*, p. 337.

---

3 originali : corporali M || 5 reum : dignum M; tali carencia : carencia iusticie originalis V || 5-6 dignitas est : carencia et e converso *add. exp.* V || 6 est quod : *om.* M || 9 de : in M || 9-10 deberet : dicitur T || 10 controversia : controversie T || 15-16 Et est... originale : Et indubitanter tenendum est peccatum originale esse V || 17 sit : si M; sit : *om.* M; || 20-21 si non : nisi V || 21 indigni... habere : digni sumus eam non habere V; sumus : fuimus M || 22 carencie : talis *add. exp.* V; racione : racionis talis V || 23 predicte culpe : culpe predicte V || 24 sensitivarum : seu sentenciarum M || 25 Tercio est : Et tercio T.

Quid igitur istorum trium sit seu vocetur originale peccatum, non invenio quod aliquis dixerit ipsum esse mortalitatem seu passibilitatem: quia ista magis se tenent ex parte corporis, peccatum autem magis ex parte anime.

Magister autem sententiarum dicit, ipsum esse habitualem concupiscenciam seu concupiscibilitatem, vel fomitem, vel legem carnis et membrorum, languorem nature et tyrannum. Que omnia accipit pro uno et eodem, scilicet pro rebellione virium sensitivarum ad racionem, quamvis ex diversis racionibus. Et hec sentencia Magistri tangit illud quod est materiale in peccato originali, et non illud quod est formale, ut alii doctores dicunt communiter.

Communior autem opinio est, quod peccatum originale est carencia iusticie originalis cum debito habendi eam et dignitate carendi ea. Quam dignitatem alii nominant reatum, concordantes in re significata, sed differentes in nomine.

Teneamus ergo rem que ab omnibus tenetur communiter. Et verbosi, contenciosi, calumpniosi et maliciosi homines disputent de omnibus.

Ad argumentum in oppositum ‖ dicendum quod carencia ‖ *f.* 211*vb* originalis iusticie est in nobis a Deo tanquam a subtrahente

MTV

5-7 P. Lombardus, *Libro II Sent.*, dist. XXX, cap. VIII. 11-12 alii doctores : *Incipientibus scilicet Alexandro de Hales et B. Alberto Magno.* 13 Communior autem opinio : *opinio scil. Thomistarum.*

1 Quid : Qui T || 5 ipsum : eum M || 6 vel legem : aut legem TV; que legem M || 7 tyrannum : tirannum M || 8 pro uno : pro omnia uno M || 9 sensitivarum : senficius T; *om.* M; ad racionem : *Hic signatur a* M *nova paragraphus*; *quae textus divisio, ut patet, hic intempestive ponitur* || 10 sentencia : *alia man. marg. pon.* V; illud : idem T || 13 autem : *om.* V || 15 carendi : dei *add. exp.* T; alii : aliqui V; plus : *add. exp.* T || 17 rem : tunc T || 18 contenciosi : contensiosi T; et maliciosi homines : maliciosi V || 22 est in nobis : *om.* T; tanquam a subtrahente : abstrahente T.

5-9 Cfr à ce sujet l'explication de Gilles de Rome, *De peccato originali*, cap. 2.

iuste a nobis donum suum, propter demeritum primorum parentum. Sed in hac carencia precise non consistit formaliter originale peccatum, sed in esse dignum vel reum talis carencie. Hec autem dignitas vel reatus non inest nobis a Deo, sed ex peccato primorum parentum.

Argumentum pro altera parte satis concludit, quod peccatum originale includit carenciam originalis iusticie. Sed non probat quin plus includat. Includit enim debitum habendi et dignitatem carendi; quam dignitatem alii vocant reatum.

⟨ III ⟩

Tercio queritur, utrum peccata proximorum parentum redundent in filios.

Et arguitur quod sic.

Quia peccatum Ade transiit in nos, quia in ipso eramus quando ipse peccavit. Sed eodem modo sumus in proximis parentibus antequam generemur. Ergo, si tunc peccant, videtur quod peccatum eorum debeat transire in filios sicut transivit peccatum Ade.

MTV

---

3 carencie : pene V || 4 inest : est T, est in V || 6 pro : ex V; concludit : seu *add. exp.* T || 8 quin : quoniam M || 12 utrum : an V || 15 transiit : transivit TV || 16 ipse : *om.* MT ; eodem : in eodem T || 17 Ergo : sunt *add. exp.* T ; videtur : videatur M || 18 transivit : transiit TV.

2-3 Sed in... carencie : Durand, par cette affirmation, bien différente de la sentence de saint Thomas, se rattache à une théorie de Gilles de Rome, *De peccato originali*, cap. 6 : « Dicamus ergo, quod originale peccatum, racione qua dicit carenciam originalis iusticie, non est formaliter culpa; sed magis est quedam habilitas ad culpam. Racione vero qua dicit debitum habendi eam, habet quod sit formaliter culpa. Ex eo igitur quod tenemur vel debemus habere originalem iusticiam, et non habemus, est in nobis culpa originalis. Quare, si in baptismo absolvimur a debito habendi originalem iusticiam, remittitur nobis originale peccatum, in quantum habet racionem culpe. » 15 et sqq. S. Thom., *De Malo*, Qu. IV, art. 8, obi. 10 — S. Bonaventura, *In II Libr. Sentent.*, Dist. XXXIII, art. 1, qu. 1, obi. 5.

In contrarium arguitur. Quia, qui non potest transfundere iusticiam originalem, non potest transfundere culpam; propter hoc enim ab Adam transiit in posteros peccatum originale, quia, nisi peccasset, transfudisset in eos iusticiam originalem. Sed nullus proximorum parentum potest transfundere in alios iusticiam. Ergo nec culpam.

Respondeo. Ex titulo questionis et ex argumentis factis ad utramque partem clare patet, quod questio ista nullo modo querit de Adam, utrum ab ipso transeat in nos aliquod peccatum. De hoc enim in duabus precedentibus questionibus satis dictum est. Sed intelligitur hec questio solum de peccatis proximorum parentum et omnium aliorum ab Adam quantumcumque remotorum, utrum redundent in posteros.

Ad quod dicendum, quod peccata parentum redundare in filios potest intelligi dupliciter, scilicet, quoad culpam vel quoad penam. Si quoad culpam adhuc dupliciter : vel quoad culpam actualem, vel quoad culpam originalem.

Si quoad culpam actualem, sic peccatum cuiuscumque parentis, eciam Ade, non transit in filium, nisi per imitacionem, in quantum filius est imitator paternorum scelerum, agendo similia que patrem vidit vel novit egisse.

Quod patet sic. Peccatum actuale patris non potest redundare in actuale peccatum filii, nisi vel quia eadem accio numero que est patris fit ab ipso in filio, vel quia similis accio peccati que

MTV

1-6 S. Anselmus, *Liber de conc. virg. et orig. peccato*, cap. XXIV, *initio*.

1-2 transfundere... potest : *om.* M || 4 transfudisset : transfundisset M; transfert T || 5 proximorum : primorum M || 8 et ex : ex *om.* T || 9 clare : *om.* V || 10 transeat in nos : in nos transeat V || 13 parentum : suorum *add.* M || 13-14 quantumcumque : quamcumque M || 14 redundent : refunderet M || 15 peccata : peccatum V || 16-17 vel quoad penam... quoad culpam : *om.* T || 20 eciam Ade : et T; *reponit post* filium V; imitacionem : ymitacionem V || 21 quantum : quantumcumque M || 22 que... egisse : que noverit patrem vel vidit egisse M || 23 Peccatum : quod peccatum M || 24 nisi : nec T; vel : *om.* M, *alia manu add.* V; accio filii nunc : *add. del.* V; numero : *om.* V || 25 fit : in filio *add. exp.* V, in : *om.* M.

precessit in patre consequenter est in filio. Primum non potest esse. Quia in creaturis accio manens in agente numeratur numeracione suppositorum, quia suppositum est quod agit. Sed accio in qua principaliter peccatum consistit manet in agente. Hec est enim velle seu actus voluntatis, que est operacio immanens. Ergo numeratur numeracione suppositorum. Pater autem et filius distinguuntur secundum suppositum. Ergo, impossibile est quod accio peccati eadem secundum numerum sit in patre et in filio, saltem quoad accionem immanentem, in qua principaliter consistit peccatum. Et idem est de accione transeunte in materiam exteriorem saltem quoad parvulum recenter natum, in quo non potest esse execucio talis accionis. Relinquitur ergo, quod actuale peccatum patris non potest redundare in actuale peccatum filii, nisi quia similis accio peccati que precessit in patre tanquam in exemplari, consequenter est in filio imitante scelus paternum. Et hoc habet locum solum in adultis.

Si vero peccatum patris dicatur redundare in filium quoad culpam originalem, sic tenendum est, quod nullum peccatum proximorum parentum vel eciam primi parentis, preter suum primum peccatum, traducitur seu derivatur ad filios.

Ad cuius evidenciam accipiendum est, quod sive peccatum originale sit idem quod reatus sive non, nunquam tamen est sine reatu. Et ideo, ad sciendum an peccata quorumcumque *f.* 212*ra* ‖ parentum transe‖ant in filios per originem, videndum est qualiter redundent in eos quoad penam et reatum. Est autem duplex pena, scilicet sensus et dampni. Pena sensus consistit

MTV

1 in : *om.* M || 2 manens : que manet V || 2-5 : Nota de accione immanente *marg. pon. ead. manu* V || 3 suppositorum : subpositorum V, *et sic deinceps* || 4 peccatum : accio V || 5 Hec est : Hec primo T || 6 numeracione : numerositate V; autem : *om.* T || 7 distiguuntur : distingcuntur V || 8 numerum : meritum M; et in : in *om.* M || 9 accionem : operacionem V || 10 peccatum : *bis pon.* M || 12 in quo : natum *add. exp.* M; execucio : exequtio TV || 13 actuale : actualem TV; redundare : reddunt T || 15 imitante : in imitante M || 18 nullum : est *add.* T || 20 derivatur : dirivatur T; ad : in V || 22 reatus : *bis pon.* V || 23 ad : aliud M; peccata : *om.* M || 24 parentum : peccatum M; transeant : transeat T || 25 quoad... reatum : *om.* V; reatum : pene *add.* T || 26 sensus : *om.* M.

in vera passione, que est ex percepcione alicuius lesure. Pena vero dampni in carencia alicuius boni superadditi.

Quoad primam penam, filius non est reus peccati patris, nec iuste punitur pro patre. Cuius racio est, quia qui non communicant in accione culpe, non debent communicare in passione correspondente. Sed pater et filius, ut supponimus, non communicant in accione culpe. Ergo, non debent communicare in passione correspondente. Sed pena sensus consistit in vera passione. Ergo, etc. Et ideo, si pater pro culpa sua cruciatur, mutilatur vel fustigatur, nichil horum debet pati filius adultus vel parvulus.

Si vero loquamur de pena dampni, adhuc talis est duplex. Quia, vel tale dampnum consistit in privacione boni habiti, ut cum aliquis privatur hereditate iam habita; aut in amissione boni nondum habiti, sed tamen debiti haberi.

Primo modo, peccatum patris non redundat in filium. Cuius racio est, quia filius non debet puniri pro patre in eo, in quo est omnino distinctus a patre. Quando enim aliquid redundat de uno in alium, hoc est racione alicuius unionis. Sed in perfeccione habita, filius est omnino distinctus a patre. Ergo, etc. Et ideo, si pater pro culpa exheredatur, filius emancipatus non debet exheredari. Et eodem modo, si Adam genuisset filium antequam peccasset, filius ille, non sequens peccatum, non amisisset iusticiam originalem, nec consequencia ad ipsam.

Quod autem dictum est, quod talis pena non debetur filio pro peccato parentum, intelligendum est de pena prout ipsa est vindicativa culpe. Quia, in quantum ipsa est medicina prebens

MTV

1 lesure : lesive V || 1-2 Pena vero dampni in carencia alicuius lesure *add.* T || 2 vero : non M || 4 qui : *marg. pon. alia manu* V || 5 culpe : *om.* T; passione : pena V || 7 communicare : *om.* M || 9 si : *om.* M; cruciatur : *om.* M; truncatur T || 11 de : *om.* M || 12 ut : *om.* V || 13 aut : ut M || 14 boni : doni M || 15 redundat : tedundat M || 16 debet... in quo : debet in eo puniri a patre in quo M; puniri : pugniri T || 17-18 de uno : ab uno V; debito T || 18 alium : alterum V; in : *om.* T || 19 est omnino... emancipatus : *om.* T || 20 emancipatus : *alia manu marg. pon.* V || 20-21 exheredari : heredari T || 21 Adam : aliquem M || 22 non sequens : sequens non V; persequens TM; amisisset : amisissi amisisset V || 23 originalem : *om.* M || 26 vindicativa : medicativa M.

exemplum aliis, seu cautelam contra recidivam, sic quandoque infligitur filio pro peccato patris, sicut fit in crimine lese maiestatis.

Si autem loquamur de pena dampni, que consistit in amissione boni debiti haberi a filio, sed nondum habiti, sic filius potest iuste puniri pro patre, vel magis in patre.

Cuius racio est, quia que sunt unum, eciam uno actu tolluntur. Sed respectu boni habiti a patre et non habiti a filio, sed debiti haberi, habere actu in patre et habere in potencia in filio sunt unum; quia propter hoc debet haberi a filio, quia est actu habitum a patre, vel saltem unum dependet ex altero. Ergo, simul et uno actu tolluntur.

Et ideo, cum pater ex culpa sua privatur iuste eo quod habuit, filius in patre privatur eo quod in patre habere debebat. Et hoc modo, privato Adam per peccatum suum ab eo quod acceperat pro se et sua posteritate, privata est iuste tota posteritas.

Ex hoc patet propositum, scilicet, quod peccata proximorum parentum, vel eciam priorum, Ade et Eve, preter peccatum eorum primum, non redundant in filios quoad originalem culpam. Quia, cui non est concessum ut transmittat ad filios aliquod donum, talis peccando non potest transmittere ad eos defectum illius doni, ita ut habeat racionem mali seu peccati. Sed nulli parentum proximorum, nec eciam ipsi Ade, postquam semel peccavit, concessum est aliquod donum in posteros transmittendum; sed solum hoc fuit concessum primis parentibus antequam peccarent. Ergo, nullus proximorum parentum potest peccando transfundere in posteros defectum alicuius doni, nec eciam parentes primi, nisi per suum primum

---

MTV

---

1 cautelam : cautellam M; sic : sit M || 2 patris : parentum V || 6 pro : a M; vel : et M || 7 que sunt : quod est V; unum : unius M; eciam : cum *superscr.* M || 8 et : *om.* M || 14 privatur : et privatur M || 15 per : *om.* M || 18 priorum : remotorum V; Ade : Adam M || 19 quoad : quantum ad V || 21 talis : tale M; transmittere : transfundere V || 22 habeat : habebat M || 23 nec : ut M || 25 transmittendum : transmittere V || 28 primi : *om.* V; nisi : eciam *add.* V.

peccatum, per quod amiserunt donum supernaturale sibi collatum pro se et pro sua posteritate. Peccatum autem originale est carencia alicuius doni dirigentis ad salutem, cum debito habendi illud, seu dignitate seu reatu carendi eo. Ergo, peccatum originale non potest transfundi in posteros a proximis parentibus vel remotis propter aliquod eorum actuale peccatum, sed solum propter primum peccatum Ade.

Ad argumentum in oppositum dicendum, quod quamvis filii || antequam generentur preexistant in parentibus propinquis tanquam in suo originali principio, tamen quia eis non fuit || *f.* 212*rb* collatum aliquod donum transmittendum in posteros, sicut fuit collatum Ade, peccatum eorum non redundat in posteros, sicut fecit peccatum Ade.

MTV

4 eo : illo V || 13 collatum : *om.* V || 14 fecit : *om.* M.

V

HERVÉ DE NÉDELLEC, O. P.

⟨Reprobationes excusationum Durandi⟩

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'auteur

Il convenait que la réponse présentée par Durand comme explication et défense de son œuvre théologique fut communiquée au jury qui avait censuré cette œuvre. On aurait même pu croire, que les mêmes auteurs qui avaient dressé la liste des thèses jugées inacceptables, auraient été désignés pour examiner l'apologie du maître. Ce ne fut pas le cas. Ce fut le président de la Commission de 1313, Hervé de Nédellec, qui dut, cette fois par ordre de ses Supérieurs, assumer la tâche d'examiner la réponse de Durand [1]. L'écrit qu'on a intitulé : *Reprobationes excusationum Durandi*, renferme les conclusions qui furent le résultat de cet examen. La preuve qu'Hervé de Nédellec en est l'auteur a été fournie par M. J. Koch [2].

2. — Contenu et genre littéraire

M. Koch a donné également une analyse de cette nouvelle réplique

---

[1] Hervé dit expressément qu'il a pris la plume, « requisitus a meis superioribus »; ms de Reims, fol. 112*vb*. Cfr *ci-dessous*, p. 375.

[2] J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 223-224.

à Durand [1]. A propos de chaque point de doctrine sur lequel s'explique Durand, Hervé se pose et résout ces quatre questions : 1. Quel est à ce sujet l'enseignement de la foi ? 2. Quel fut jadis l'enseignement de Durand ? 3. Quelles explications fait-il valoir dans son mémoire justificatif ? 4. Ces explications suffisent-elles à le libérer de la censure de de ses juges ?

Les pages consacrées à la doctrine de Durand sur le péché originel renferment la réponse d'Hervé à ces mêmes questions, et comprennent donc quatre parties. Elles sont du genre des écrits de polémique. Notons que le procédé d'Hervé, dans cette polémique, demeure toujours objectif et empreint d'une grande bienveillance envers la personne de son confrère et ancien collègue à Paris.

J'ajoute que cet écrit d'Hervé est la pièce maîtresse de ce procès doctrinal relatif aux idées de Durand sur le péché originel. Hervé reprend toute la matière du débat, examine à nouveau et de près chaque question, et met l'adverversaire devant la nue vérité de ses affirmations. Nous sommes au point culminant de cette controverse.

3. — LES SOURCES

Hervé, dans le passage en question, fait appel aux principes d'une bonne méthodologie théologique. Il appuie ses arguments de l'autorité des Pères, saint Augustin, saint Fulgence, saint Patère, dont il trouve les textes dans Pierre Lombard. Dans l'exposé des affirmations de Durand, il ne s'en réfère pas seulement à la liste d'erreurs, mais aux œuvres mêmes du maître, son premier et second commentaire et son mémoire justificatif [2]. Pour chaque point en litige, il résume la partie correspondante de ce dernier écrit, dans un chapitre spécial.

4. — LA DATE DE COMPOSITION

Nous retenons, sans pouvoir préciser davantage, la date proposée — avec un point d'interrogation toutefois — par M. Koch : les derniers mois de l'année 1314 et les débuts de 1315 [3]. Il est plus que probable qu'Hervé, engagé si résolument dans ce débat, et tenu par l'ordre de ses supérieurs, n'aura pas traîné une affaire de cette importance;

---

[1] Cfr J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 224-229.

[2] Cfr J. Koch, *op. cit.*, p. 71. Le P. Pelster, *Scholastik*. t. II (1927), p. 592, affirme, sans plus, que les preuves de M. Koch ne suffisent pas à établir qu'Hervé ait eu sous les yeux le texte original du premier commentaire de Durand. Un mot d'explication n'aurait pas été superflu.

[3] J. Koch, *op. cit.*, p. 391.

et vu l'ampleur et la qualité de son travail, il aura eu besoin de quelques mois pour le mener à bonne fin.

5. — LA TRADITION MANUSCRITE

Nous ne disposons, à l'heure actuelle, que d'un seul manuscrit renfermant cette réplique d'Hervé. C'est le codex 502 de la bibliothèque de la ville de Reims, in-fol. parch., texte en deux colonnes de 230 × 70 mm. L'ouvrage en question y couvre les fol. 112*v*-116*v*; fol. 128*v*-131*v*. L'examen de ce codex a permis à M. Koch d'identifier le contenu de ces pages [1]. Elles débutent ainsi : Imprimis protestor, quod illa que hic dico, non dico in irreverenciam vel sugillacionem (*ms* : sigillacionem) cuiuscumque, sed pocius, sicut requisitus a meis superioribus, ad declaracionem veritatis quam super hiis credo.

Circa Dist. 33 ⟨Libro I⟩, ad articulum tangentem habitudinem essencie divine ad proprietatem,...

6. — SIGLE ET PAGINATION

R Reims, Bibliothèque de la ville, cod. 502, fol. 114*vb*-116*ra*.

TEXTE

R

‖ Quantum autem ad articulos tangentes materiam de peccato originali, ‖ *f.* 114*vb*

primo videndum est, quid tenendum est secundum fidem de peccato originali.

Secundo, ponetur posicio istius.

Tercio, exposicio excusativa.

Quarto, applicetur ad dicta, et videbitur si salvantur dicta eius per eius exposicionem.

⟨I⟩

Quantum ad primum sciendum, quod tenendum est esse

R

[1] Cfr J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, T. I, p. 70.

3 videndum : primo videndum *add. exp.* R.

culpam secundum propriam racionem culpe, ita quod racio culpe generaliter accepta inveniatur in peccato originali.

Et hoc probatur primo, racione sumpta super auctoritatibus sanctorum. Secundo, ex premissis auctoritatibus.

Primo sic. Quia peccatum originale aut est culpa proprie dicta, aut pena, aut reatus pene.

Non pena.

Primo. Quia nullum iustum est peccatum. Sed pena iuste illata est iusta; et originale peccatum est peccatum saltem. Ergo, etc.

Maior patet...

Minor patet eciam, scilicet, quod peccatum originale sit peccatum in quolibet est habitualiter vel actualiter.

Secundo sic. Ad idem pene meritum non est pena. Sed peccatum originale est meritum pene. Ergo, etc.

Maior patet.

Probacio minoris. Quia Augustinus dicit super psalmum quinquagesimum sic : *Quod de corpore mortuo per peccatum seminatur cum vinculo originalis peccati nascitur et mortis temporalis et eterne. Non igitur se conceptum in iniquitatibus dicit, eo quod* f. 115ra || *de adulterio sit natus, cum de* || *sancto Iesse et coniuge ipsius; sed ideoque : in omnibus trahitur iniquitas ex Adam et vinculum mortis. Nemo enim nascitur nisi trahens penam et meritum pene.* Meritum autem pene peccatum est. Sequitur ergo, etc.

R

19-24 S. August., *Enarratio in ps. L.* Migne PL, t. XXXVI, 592, 591. — *Textus ab Hervaeo citatus conflatus est ex duabus distinctis sententiis S. Augustini et depromptus est e* Petro Lombardo, *Sent.*, l. II, Dist. XXX, cap. VII.

9 iuste : ista *add. exp.* R || 10 et : sed R || 12 patet : *Add.* R : quia nullum iustum est peccatum. Sed omnis pena iuste inflicta est iusta. Ergo, etc. Notandum tamen quod pena iuste illata est peccatum non puniti, sed punientis. — *Textus videtur corruptus. Duabus prioribus propositionibus altera vice enuntiantur Maior et minor argumenti. In tertia propositione :* Notandum, *etc., loco verborum :* pena iuste illata, *oportet legatur :* pena iniuste illata || 14 quolibet : monlibet R || 15 pena : potencia R.

Tercio sic. Nulla pena iusta est iniquitas. Sed originale peccatum est iniquitas. Ergo, etc.

Minor patet secundum auctoritatem preallegatam.

Sed maior probatur. Quia pena pertinens ad originale peccatum est iusta, quia a Deo. Ergo, etc.

Quarto sic. Pene iste, que sunt a Deo nobis inflicte, dicuntur nobis inflicte ex peccato originali. Sed nulla res infligitur a se ipsa. Ergo, etc.

Quod autem ⟨non⟩ sit reatus pene, probatur sic.

Meritum pene non est reatus. Sed peccatum originale est meritum pene. Ergo, etc.

Minor patet secundum preallegatam auctoritatem.

Probacio maioris. Quia illud quod obligat ad penam non est obligacio ad penam, sicut causa non est effectus. Sed reatus est ipsa obligacio ad penam. Ergo meritum pene non est reatus.

Secundo sic. Nullum iustum meretur penam. Sed quid obligatum ad ipsam, et maxime ad penam iuste illatam, est iustum. Ergo meritum pene non est obligacio ad penam, sed ut premissum est, obligacio ad penam est ipse reatus. Ergo meritum non est ipse reatus.

Tercio sic. Nulla iniquitas est reatus. Sed peccatum originale est iniquitas, ut patet ex preallegata auctoritate. Ergo, etc. Minor patet. Maior faciliter probatur, quia nulla iniquitas ⟨est⟩ iusticia. Sed reatus ad penam iustam, qui est obligacio ad penam iustam, est iusticia. Ergo, etc.

Quarto sic. Baptismus exterior figurat effectum interiorem. Sed baptismus exterior importat ablucionem ab aliqua sorde. Ergo, effectus interior importat aliquam mundacionem ab aliqua sorde anime. Sed sordes anime, a qua fit talis mundacio per baptismum est peccatum originale. Ergo, peccatum originale

R

10 non : *om.* R; probatur : probacio R || 14 obligat : obligata R || 18 obligatum : obligatu R; iuste : iustem R || 25 qui : que R || 29 interior : importet ablucionem ab aliqua sorde effectus interior *add.* R || 30 talis : si *add.* R.

est aliqua sordes anime. Sed sordes anime non est reatus pene : quia anima non sordidatur nisi per culpam proprie dictam, que non est ipse reatus. Ergo, etc.

Quinto sic. Omnis obligacio ad penam, et per consequens omnis reatus pene, provenit ex aliqua culpa proprie dicta. Sed in parvulo ponitur reatus sive obligacio ad penam. Ergo, iste reatus provenit ex aliqua culpa proprie dicta.

Ista pena, aut est ad satisfaciendum pro culpa preterita, aut in cautelam future. Si dicatur quod ad satisfaciendum, contra : quia, aut ista pena satisfacit pro peccato Ade, aut pro peccato parvuli. Non pro peccato Ade, cum ipse iam ad plenum satisfecerit et sit in gloria. Si pro culpa parvuli, habetur propositum. Si dicatur quod in cautelam, contra : illa pena, que magis in culpam futuram inclinat quam in eius oppositum, non est data ad cautelam. Sed multe pene sunt in nobis, que attribuuntur peccato originali, que magis inclinant in culpam quam in eius oppositum. Ergo, etc.

Quod autem non sit pena, nec reatus pene, probatur simul tali racione.

Quia impietas non est obligacio ad penam iustam, nec pena iusta, quia utrumque est iustum. Sed peccatum originale ⟨est⟩ impietas, ut habetur in *Ecclesiasticis dogmatibus*, ubi dicitur sic : *Firmissime tene, et nullatenus dubites, omnem hominem qui per concubitum viri et mulieris concipitur, cum originali peccato nasci, impietati subditum, mortique subiectum.*

Ex isto verbo potest ulterius probari quod sit proprie culpa.

Quia, quod est contrarium pietati est proprie culpa. Sed peccatum originale est huiusmodi. Ergo, etc.

R

24-26 S. Fulgentius, *De Fide ad Petrum*, cap. XXVI (Reg. XXIII); PL, t. LXI, col. 701.

22-23 est impietas : est *om.* R.

Maior patet de se. Minor probatur. Quia impietas, ut patet ex preallegata auctoritate. Ergo, etc.

Quod autem sancti expresse dicant peccatum originale culpam esse in parvulo, habetur ex multis auctoritatibus, quas Magister adducit tricesima distinccione, secundo libro *Sentenciarum*, ubi dicit sic : *Quod peccatum originale culpa sit, ex pluribus sanctorum testimoniis edocetur*. Et allegat Magister auctoritatem Gregorii *super Exodum*, 14, ubi dicit sic : *Omnes in peccatis nati sumus et ex carnis delectacione concepti culpam originalem nobis contraximus, unde et voluntate nostra peccatis implicamur*. Et Magister ex hac auctoritate concludit : *Ecce culpam originalem dicit nos trahere. Unde constat originale peccatum culpam esse.*

Secundo, auctoritate Augustini *De natura et gracia*, qui dicit: *Peccatum primi hominis non solum ipsum, sed omne nocuit genus humanum, quia ex eo dampnum et culpam simul accepimus*. Unde, cum dampnacio videatur importare obligacionem ad penam, que est ipse reatus, ideo Augustinus videtur ex hoc ponere, ‖ ymo ponit, eciam cum reatu culpam. ‖ *f.* 115*rb*

Quod autem Magister tenet hanc sentenciam, scilicet, quod originale peccatum sit proprie culpa et non reatus vel pena, patet. Quia, postquam recitavit opinionem ponencium peccatum originale esse reatum, subdit : Secundum istos peccatum originale non est pena aut culpa. Et postea, in consequenti capitulo, dicit sic : *Sed quod originale peccatum sit culpa, ex pluribus sanctorum testimoniis edocetur*. Quam sentenciam tenet Magister ut confirmatam dictis sanctorum. Ergo, in illo sequenti capitulo, aut Magister accipit culpam proprie dictam aut pro reatu pene. Si

R

7-8 P. Lombardus, *Sent.* Libr. II, dist. XXX, cap. VII. 9-11 S. Paterius, *Expos. supra Exodum*, cap. 20 ; PL, t. LXXIX, col., 731 ; in Glossa apud Lyranum. *Nota Editorum Quaracchi*. 14 *Hypognosticon*, L. II, cap. IV, n. 4; PL, t. XLV, col. 1620. 23-24 P. Lombardus, *loc. cit.*, cap. VI. 25 Id., *ibidem*, cap. VII.

15 primi : *om.* R ‖ 21 pena : penam R ‖ 28 proprie : culpam *add.* R.

primo modo, habetur propositum, quod Magister fuit istius sentencie, quod peccatum originale sit proprie culpa, et non reatus. Si autem ibi accipit culpam pro reatu, tunc nichil diceret quando accipit ibi li *sed* adversative ad illud quod primum dictum fuerat, scilicet, quod peccatum originale nec est culpa, nec est pena, sed reatus. Unde sentencia Magistri expresse est, quod posicio ponens peccatum originale esse reatum, est falsa et respuenda.

Supposito autem quod sit culpa, Magister inquirens que sit illa culpa in speciali, dicit quod est inordinacio habitualis virium inferiorum ad superiores. Sed manifestum est hoc non esse reatum. Unde contra intencionem Magistri est expresse quod peccatum originale sit reatus.

Et sic patet de primo.

⟨ II ⟩

Quantum ad secundum, videntur dicta sua reduci ad duo. Primum est, quod peccatum originale sit reatus pene.

Et hoc sufficienter patet ex quinque.

Primo, ex eo quod dicit libro secundo, distinccione tricesima, articulo secundo, ubi recitatam opinionem quam hic ponit expresse confirmat racionibus et auctoritatibus, et confirmando non dicit, *quod probant quidam, sed quod patet*, etc.

Secundo, quia non respondet ad raciones que sunt pro illa, sed bene respondet ad raciones que sunt in contrarium.

Tercio, ex hoc quod in secundo suo novo modum secundum incidere ponit in idem re cum primo. Unde dicit loquens de istis duobus : *Quod non discrepant in re, sed solum in voce vel in modo loquendi. De quo non esset facienda magna vis, ex quo constat*

R

11-12 P. Lombardus, *loc. cit.*, cap. VIII, IX-X. 21-24 Durandus, *Lectura in Sent. prima* (*supra*, 160-162) et *Lectura in Sent. altera*. Cfr *supra*, p. 332-334 25-26 *Ibidem*; cfr *supra*, p. 334. 27 et sqq. Durandus, *ibidem*; cfr *supra*, p. 337.

de veritate rei. Et in hoc sistens respondet ad argumenta. Ad que respondendo videtur tenere istam opinionem. Respondens enim ad argumentum factum ex opposito, dicit sic : *Dicendum quod nullus dicitur peccare in eo quod vitare non potest, sic ut sibi imputetur quod non vitavit. Nec isto modo imputatur peccatum parvulo. Sed bene imputatur peccatum alicui sic, quod redditur aliquo modo detestabilis racione peccati quod in se et in actu proprio vitare non potuit; ita quod efficitur reus pene, maxime dampni, et esse dignum tali pena vel reum est esse peccatorem.*

Secundo, principaliter ex eo quod dicit in eodem secundo, distinccione 31, agens de modo traduccionis originalis peccati, ubi dicit sic : *Tenendo ergo quod peccatum originale est solum reatus quo obnoxii sumus carencie originalis iusticie, possumus faciliter assignare modum sue traduccionis. Traducitur enim traduccione nature.* Sic finaliter concludit, quod peccatum originale traducitur, quia natura cum carencia originalis iusticie traducitur; quam carenciam vocat reatum. Dicit sic: *Ista autem carencia, quia in relacione ad peccatum primi hominis iusta est, reatus est. Est enim reatus iusta obligacio ad penam propter culpam; nec aliter traducitur*, etc.

Tercio, idem patet ex eo quod dicit in suo secundo antiquo eadem distinccione, articulo tercio, in principio ponens breviter sic : *In quo sit originale peccatum sicut in subiecto, accipiendum est ex consideracione eius quid sit. Non est autem aliud peccatum originale quam reatus carencie iusticie originalis.* Et infra : *Et ideo*

R

3-9 DURANDUS; cfr *supra*, p. 164 et 337-338. 13-21 DURANDUS; cfr *supra*, p. 167, 168. 25 et sqq. DURANDUS; cfr *supra*, p. 169, 170.

3 opposito : *add.* R arguitur 9 || 5 Nec : *marg. pon.* R || 19 in : *om.* R || 20 Est : *om.* R.

18-21. A noter que ce texte, *Ista autem*, etc. se trouve encore littéralement dans la troisième rédaction du Commentaire. Cfr Édition de Lyon, 1622, p. 415[a].

peccatum originale ⟨quod⟩ *est horum reatus*, etc. Et breviter, ut patet intuenti, quia ex supposicione huius quod peccatum originale est reatus, reddit ibi racionem de subiecto peccati originalis assertive.

Quarto, ex eo quod dicit distinccione 32ª de predicto secundo, ubi agit de remissione peccati originalis; ubi dicit sic : *Tenendo opinionem suppositam de peccato originali quod sit solus reatus pene quam incurrimus ex peccato primi parentis, facile est respondere ad hanc questionem*, nullam aliam prosequendo ibi.

Item, in suo secundo antiquo eadem distinccione, articulo primo, in solucione secundi argumenti, dicit sic : *Dicendum quod peccatum originale non est privacio iusticie originalis, sed est reatus existens in nobis ex peccato primi parentis, ut dictum est pluries*.

Quinto, ex hoc quod dicit distinccione 33ª, articulo secundo eiusdem libri, ubi dicit sic in principio posicionis : *Sicut patet ex precedentibus, peccatum originale dicit reatum seu obligacionem ad penam*; et totam questionem que est de unitate peccati originalis secundum hanc solam opinionem prosequendo, ut patet intuenti.

Secundum suum dictum est, quod originale peccatum non est culpa proprie.

R

7-10 *Textum prolatum ab Hervaeo non invenitur in* Lectura *Durandi, Questione de remissione peccati originalis* BVM. Cfr *supra*, p. 170-175. 18-20 DURANDUS, *ibidem, supra*, p. 175.

---

6 Distinccione 32ª : distinccione 33 R || 11 secundo : tercio R. Scriptorem hic errasse iam notavit J. KOCH, *Durandus de S. Porciano*, T. I. p. 70, note 46.

18-20 svv. Il est intéressant de comparer ce dernier texte de Durand avec le passage parallèle de la 3ᵉ rédaction du Commentaire (Édition de 1622, p. 420) : *sicut apparet ex precedentibus, peccatum originale* includit *reatum seu debitum habendi*, etc.

Et hoc patet ex tribus.

Primo, ex hoc quod ponitur esse reatus || pene. Reatus autem ‖ *f.* 115*va* pene non est culpa, nec pena.

Secundo, ex eo quod dicit distinccione 32ª, articulo 2 dicti libri, ubi dicit sic : *Si autem peccatum originale sit culpa secundum propriam racionem culpe, tunc non video qualiter possit esse in nobis ab homine vel a Deo, cum deffectus quem ab alio patimur possit esse pena et nullo modo culpa.* Hec sunt verba sua in loco predicto. Ex hiis arguitur sic: Secundum eum, illud quod est in nobis ab homine, scilicet alio a nobis, nullo modo potest esse in nobis culpa. Sed peccatum originale est in nobis ab alio a nobis. Ergo, etc.

Tercio, ex hoc quod dicit, distinccione 33ª eiusdem libri, articulo primo, in principio posicionis, ubi dicit sic : *Peccatum parentis redundare in filios potest intelligi dupliciter, scilicet, quoad culpam aut quoad penam, seu reatum pene. Primo modo peccatum respectu cuiuscumque parentis non transit in filium. Quia culpa malum est quod facimus. Sed accio patris nunquam est accio filii, quia acciones sunt suppositorum, et distinguuntur secundum suppositum pater et filius. Ideo culpa patris nunquam est culpa filii. Sed si ex culpa patris sequatur culpa in filio, sic sequitur sicut actio ex actione, scilicet per ymitacionem.* Huiusmodi sunt verba in loco predicto.

Ex his sequuntur tria per ordinem.

Primum, quod nichil in nobis habet racionem culpe nisi peccatum actuale.

Secundum est, quod ex patris culpa non sequitur culpa in filio nisi per ymitacionem, vel saltem qualemcumque suggestionem.

R

---

4 Durandus. Cfr Distinct. XXXII, Qu. 2, 3°; *supra*, p. 177. 13-22 Durandus. Cfr *supra*, p. 179. 17-18 Culpa... facimus. *Ex S. Augustino.* Cfr *supra*, p. 161.

---

4 Distinctione 32 : Distinccione 33 R; articulo 2 : articulo 3 R. Cfr *infra*, p. 401 || 8 et : *in elencho errorum altero predicto legitur* sed. Cfr p. 401; loco : suo *add. exp.* R || 15 parentis : parenti R.

Tercium, quod nullius parentis culpa transit in filium per originem.

Primum patet sic. Quia, secundum premissa, solum *malum quod facimus* habet racionem culpe proprie. Sed malum quod facimus est solum actuale. Ergo, solum peccatum actuale habet racionem culpe.

Secundum patet. Quia, ut patet ex nunc immediate dicto, culpa non sequitur in filio ex culpa patris, nisi sicut peccatum actuale sequitur ex peccato actuali. Sed peccatum actuale non sequitur ex peccato actuali, nisi per ymitacionem vel per aliquam suggestionem. Ergo, etc.

Tercium patet. Quia nullius culpa transit in aliam personam, nisi sicut accio transit in unum ab alio. Sed accio, saltem culpabilis, non transit in unum ab alio per originem. Ergo, etc.

Ex hoc sequitur, quod nulla culpa proprie dicta potest per originem transire a quocumque parente in prolem. Quod videtur conclusio principalis istius in illa questione.

Item, 30 distinccione, art. 2, in suo secundo antiquo, respondendo ad unam obieccionem, dicit sic : *Dicendum ad primum, quod verum est quod non est culpa proprie dicta vel pena, sed reatus pene ex culpa proveniens*. Et idem dicit in novo, respondendo ad primum argumentum, factum contra primam opinionem.

⟨ III ⟩

Quantum ad tercium, videtur michi quod dicta sua excusativa possunt reduci ad tria, que, ut michi videtur, imponebantur sibi.

Primum est, scilicet, quod peccatum originale est reatus.

R

3-4 *Ex. S. Augustino*. Cfr *supra*, p. 161. 19-21 DURANDUS, *Lectura in Sent. prima*. Cfr *supra*, p. 163. 20-21 Cfr *supra*, p. 334.

---

3 premissa : quia *add.* R || 16 transire : transsire. R || 19 primum : primam R || 27 que : *om.* R.

---

26 Ce troisième chapitre a déjà été reproduit séparément, *ci-dessus*, p. 345.

Secundum est, quod non est culpa proprie.

Tercium quod videtur sibi contineri in extraccione, scilicet, quod nichil traductum a parente in prolem est proprie culpa vel pena.

Quantum ad primum dicit, quod illud dicit recitative tantum secundum stilum Magistri, nisi quod minus caute loquutus est quam Magister, non credens quod verba sua insidiose caperentur. Unde dicit, extraccionem esse falsam que ei imponit quod hoc dixerit assertive. Dicit eciam eam esse temerariam, quantum ad hoc quod dicit, quod licet notet hoc sicut aliorum opinionem, tamen videtur in eam declinare: quia, ut dicit, temerarium est ex supposicionibus de mente hominis iudicare.

Ad secundum dicit, quod non negavit peccatum et culpam transire a primo parente per originem in posteros; sed utrum illud peccatum haberet proprie racionem culpe, dicit quod credit quod hoc requireret magnam disputacionem; et quod nec beatus Thomas, nec quicumque alius, quantumcumque conatus fuerit, potuit ostendere quod peccatum originale in parvulo proprie sit voluntarium, et per hoc habeat racionem culpe, sed interpretative solum. Eciam dicit se non intromisisse de hoc, scilicet, utrum peccatum originale sit proprie culpa vel non, nisi quod respondendo ad unum argumentum respondet sicut Magister sentenciarum, licet, ut dicit, non ita caute.

Secundo respondet ad idem dicendo, quod etsi hoc inveniretur in dictis suis, quod hoc dixit secundum sanum et catholicum intellectum. Nam, in novo, ut ostendit, habetur quod nichil quod traducitur a parente in prolem est proprie culpa quantum

---

R

---

7 loquutus : loqutus R| || 11 sicut : eciam *add.* R || 12 videtur : non videtur R. *Quantum ad has duas ultimas correctiones*, cfr *supra*, p. 341 || 14 utrum : utitur R || 16 magnam : posicionem *add.* R || 39 traducitur : traducit R.

---

19 A remarquer le qualificatif *beatus* donné ici à Thomas d'Aquin.

ad actum. Et addit, quod quando dixit quod nullius parentis peccatum transit in prolem, quod hoc intellexit de parentibus aliis ab Adam. Quod apparet, ex hoc quod ipse querebat specialiter de transitu peccati proximorum parentum in posteros.

Quantum ad tercium quod imponitur sibi in extraccione, scilicet, quod dixerit quod nichil traductum a parente in prolem
f. 115*vb* || est || culpa proprie vel pena, dicit quod extraccio continet falsum quantum ad penam : quia oppositum probaverat supra, scilicet in primo articulo, trigesima distinccione. De hoc autem quod dixit de culpa, non dixit assertive.

Ad ista videntur excusaciones sue reduci.

⟨ IV ⟩

Quantum ad principale : utrum dicta sua mereantur excusari per predicta, ut videtur.

Quando autem dicit primo, quod tantum recitative dixit peccatum originale esse reatum pene, non videtur aliquo modo concordare dictis suis. Et ostendo multipliciter.

Primo sic. Quia unusquisque videtur illam opinionem asserere, vel saltem illam magis tenere, quam magis racionibus confirmat, et cuius racionibus confirmantibus non respondet, et cuius oppositum cum suis racionibus videtur repudiare dicens : *quod ista non satisfaciunt intellectui*. Sed sic tractat ille opinionem de reatu in comparacione ad illam de culpa. Ergo, etc.

Secundo sic. Quia illam opinionem videtur aliquis tenere, vel saltem magis in eam declinare, in quam ponit omnes modos dicendi quos recitat reduci. Sed, in novo, ille non recitat nisi duos modos, et ponit secundum reduci ad primum, qui ponit quod peccatum originale sit reatus. Ergo, etc.

R

---

25 Durandus. Cfr *supra*, p. 160, 331. 29 et sqq. Durandus. Cfr *supra*, p. 331, 337.

---

8 est : potest R || 18 Quando : Quantum R || 28 omnes : c *add. exp.* R.

Tercio sic. Illam opinionem videtur vel simpliciter asserere, vel saltem magis tenere, secundum quam respondet ad argumenta facta in contrarium. Sed ille, in novo, respondet ad argumenta facta ad questionem, sed posicionem tenet de peccato originali quod sit reatus. Ergo, etc.

Quarto sic. Illam posicionem videtur quis tenere, secundum quam solam prosequitur plures articulos tangentes materiam de qua est illa posicio. Sed ille multas questiones prosequitur secundum posicionem de reatu, et non secundum aliam, ut patet in questione de traduccione peccati originalis, de subiecto, de unitate, de remissione, de hoc utrum sit in nobis ab homine vel a Deo, ubi per totum, ut patet ex premissis intuenti, prosequitur illos articulos secundum posicionem de reatu. Ergo, etc.

Et ideo, salva pace sua, si aliquis dixerit quod videtur declinare in illam, ymo absolute declinat in illam, non *est temerarius*, nec *est iudicare de mente hominis ex supposicionibus*, sed magis ex verbis planis et manifestis processibus.

Quod autem dicit, quod opinionem de reatu solum dixit recitative, sequens stilum Magistri sentenciarum, illud est valde mirabile. Quia Magister illam opinionem recitat, et responsiones ad raciones que fiunt contra eam ut reprobandas habet et eas reprobat. Et postquam recitaverat, quod secundum illam opinionem peccatum originale non erat proprie culpa nec pena, tanquam adversative ad hoc dicit in sequenti capitulo sic : *Sed*

R

3-5 Durandus, *ibidem*, p. 337. 24 et sqq. P. Lombardus, *Sent.*, libro II, dist. XXX, cap. VII. In *editione* Quaracchi *non legitur* proprie.

---

4 tenet : tenentem R || 11 utrum : utitur R; sit : fit R || 21 habet : *om.* R || 22-23 opinionem : quod *add.* R || 24 ad hoc : *In codice* R *a scriptore hoc loco nova signatur divisio textus. Quod arbitrarie ab ipso factum fuisse, patet intuenti.*

8-13 Cfr *supra*, p. 164-183. Il est opportun de noter que ce reproche d'Hervé s'applique même à la 3e rédaction du Commentaire de Durand.

14 aliquis : C'est l'auteur de la première liste des erreurs relevées dans les écrits de Durand. V. *ci-dessus* p. 341. 15-16 Hervé relève ici les termes mêmes dans lesquels Durand avait tâché de se justifier. Cfr *ci-dessus*, p. 345.

quod originale peccatum sit proprie, etc., ubi probat multis auctoritatibus sanctorum quod peccatum originale sit culpa. Non potest gloriari quod accipiat culpam large pro reatu, ut ex superioribus patet, et clarum est omni intuenti eius processum.

Ex hoc potest formari talis racio. Illi quorum unus tenet aliquam opinionem vel simpliciter vel prout probabilem, et alius eam reprobat tanquam falsam et dictis sanctorum contrariam, non tenent eumdem stilum circa illam questionem. Sed sic se habet iste ad Magistrum, quantum ad opinionem de reatu. Ergo, etc.

Excusacio autem ad secundum dictum quod dicit, quod non negavit peccatum vel culpam transire ab Adam in posteros, sed utrum sit proprie culpa vel non, requireret magnam disputacionem apud eum, non videtur sufficere.

Primo, quia saltem secundum dicta sua est dubium apud eum, utrum peccatum originale sit proprie culpa vel non. Quia, quod requirit magnam disputacionem apud aliquem, est dubium apud eum; et sic, saltem secundum suam ultimam sentenciam, pro dubio potest teneri licite, utrum a parente in prolem transeat culpa proprie dicta.

Secundo, quia in excusacione dicit, quod nullus doctor potest ostendere quod illud peccatum in parvulo sit voluntarium proprie, sed interpretative tantum. Sed secundum eum, ibidem, voluntarium requiritur ad culpam proprie dictam. Ergo, secundum hoc videtur sentire quod ibi non est culpa proprie dicta.

Tercio, ex hoc quod dicit, quod sua posicio est quod non videt quod culpa proprie dicta possit esse in nobis a Deo vel ab homine, licet pena possit esse; et de hoc eciam quod dicit, sicut supra positum est, quod peccatum cuiuscumque parentis quantum ad culpam proprie dictam, non videt quod transeat in filium. Nec *f.* 116*ra* ‖ valet excusacio que dicit ‖ quod intellexit hoc de aliis ab Adam :

R

---

1 multis : o *add. exp.* R ‖ 5 racio : non R ‖ 15 eum : *om.* R ‖ 16 est : non est R ‖ 20 utrum : utitur R.

quia nec dictum hoc habet quo dicitur peccatum cuiuscumque parentis, etc. Et probacio hoc testatur, quia probatur per hoc quod *culpa est malum quod facimus, pena malum quod patimur.*

Nec eciam alia excusacio valet, qua dicitur quod intellexerit, quod illud quod transit a parente in prolem non est proprie culpa quantum ad actum, vel sicut actuale peccatum. Quia quidquid dixerit, in secundo novo, tum in secundo antiquo, illud quod dicitur de actu vel de actuali peccato, non accipitur ut determinacio peccati, ut sit sensus, quod illud quod traducitur a parente in prolem non habet racionem culpe sicut peccatum actuale; sed accipitur ut probacio conclusionis generaliter accepte, scilicet, quod nichil traductum a parente in prolem habet racionem culpe. Quod probat per Augustinum dicentem, quod *culpa est malum quod facimus, pena malum quod patimur.* Et ex hoc concludit iste, quod culpa non transit a parente in prolem, nisi sicut accio ex accione, quod fit solum per ymitacionem, secundum eum.

Quod autem dicit, quod ex verbis suis ibi patet quod loquebatur de aliis ab Adam, quia loquebatur specialiter de transfusione peccati proximorum parentum, non valet. Quia, licet questio esset de transfusione peccati proximorum parentum, tamen responsio eius et probacio fuit generalis de omni parente. Ante autem probacionem qua probaverat, quia peccatum proximorum parentum non transit in filios, precesserat distinccio quantum ad culpam, vel quantum ad reatum, vel quantum ad penam. Et quantum ad culpam protulerat sentenciam suam *de omni* quod non. Unde probaciones sue sequentes videnter intelligi quantum ad reatum et penam solum.

R

---

14 *Ex S. Augustino.* Cfr *supra,* p. 161.

---

1 hoc : habeat. R || 8 peccato : *om.* R || 17 ymitacionem : ymitacione R || 22 tamen : cum R || 26 penam : potenciam R.

---

18 ibi : Le mot se réfère à la Commission d'examen de 1314, dont Hervé de Nédellec était le président.

Quod autem dicit ad tercium dictum, quo dicitur in extraccione quod nichil traductum a parente in prolem est culpa vel pena, quod hoc est falsum quantum ad penam, potest esse secundum superficiem verborum; quia talia verba forte non inveniuntur expresse in dictis suis, sed quantum ad intencionem extrahencium veritatem habet quod sic intellexerit, scilicet, quod nichil quod esset peccatum, vel quod nullum peccatum, transiens a parente in prolem, habeat racionem culpe proprie vel pene. Et hoc sequitur secundum ipsum, ponendo quod peccatum originale sit tantum reatus; quia reatus non est culpa nec pena.

Quantum autem ad hoc quod dicit, quod verba sua sint accepta insidiose, perverse et capciose, et si qua sint similia, quantum est de me certissime assero, de aliis autem, quod nullus fuit ibi qui vellet sic accipere verba cuiuscumque doctoris; et deinde dico, in consciencia mea, quod vellem quod nichil reprehensibile esset in dictis suis.

VI

HERVÉ DE NÉDELLEC, O. P.

Correcciones super dicta Durandi in precedenti quolibet

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'auteur

Tandis qu'Hervé travaillait à sa réplique au mémoire justificatif de Durand, il dut avoir connaissance des théories maintenues par le maître dans le Quodlibet I d'Avignon. Il ne fut pas d'avis de laisser passer sous silence ce nouvel essai du théologien de la Curie, et rédigea — de surcroît — les notes critiques : *Correctiones*, dont ci-après un extrait. L'authenticité de cet écrit est garantie par la tradition manuscrite (Cfr ci-dessous), dont le témoignage est confirmé par l'analyse interne de ce document, comparé avec la précédente œuvre d'Hervé, les *Reprobationes*.

2. — Contenu et genre littéraire

Hervé relève et réfute les prétentions de Durand dans la 9e et 10e Question du Quodlibet. Il démontre d'abord qu'il ne peut être question pour expliquer le caractère propre du péché originel, de lui reconnaître seulement la note d'un volontaire interprétatif. Cette argumentation d'Hervé ne porte pas seulement contre Durand, mais aussi contre

Pierre de la Palu, à qui, nous l'avons noté, Durand a emprunté cette théorie. Hervé rejette ensuite la notion du péché originel, défendue par Durand en vertu d'une fausse interprétation du Maître des Sentences et de la doctrine thomiste.

Nous retrouvons dans ces pages le genre polémique propre à Hervé. Cette nouvelle réponse témoigne de sa grande sérénité d'esprit et de son inlassable patience à l'égard de l'incorrigible Durand.

3. — LES SOURCES

Outre le I Quodlibet d'Avignon, il y a lieu de signaler comme sources, le Livre des Sentences de Pierre Lombard, le Commentaire de Thomas d'Aquin sur cette œuvre, et les écrits antérieurs d'Hervé.

4. — LA DATE DE COMPOSITION

Il faut certainement la fixer avant le 18 juillet 1323, date de la canonisation de Thomas d'Aquin, celui-ci étant encore simplement désigné par l'auteur comme *frater* Thomas (ci-après p. 396). Rien ne s'oppose à admettre, à la suite de M. J. Koch, qu'Hervé acheva ces pages dans la première moitié de l'année 1315, immédiatement après avoir terminé les *Reprobaciones*. Certains passages des *Correcciones* sont une réminiscence manifeste de cette œuvre antérieure.

5. — LA TRADITION MANUSCRITE

Un seul manuscrit est connu : le codex 226 de la bibliothèque nationale de Madrid, dont il fut déjà question. Il a été signalé, analysé et décrit par le P. Beltrán de Heredia, dans *La Ciencia tomista*, t. XXXII (1925), p. 379, et ultérieurement par M. J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, p. 230-231. J'ai eu l'occasion d'examiner ce manuscrit, à Madrid même, le 17 mai 1926. Au fol. 217*ra*, marge supérieure : *Incipiunt correcciones Hervei super dicta Durandi in precedenti quolibet.* Dans le texte, même folio, comme suite immédiate à l'explicit du Quodlibet I de Durand, en caractères rouges : *Herveus contra dicta in precedenti quolibet.* Le titre est répété au haut du fol. 222: *Correcciones Hervei.*

6. — SIGLE ET PAGINATION

M Madrid, Bibliothèque nationale, cod. 226, fol. 222*ra-rb.*

TEXTE

⟨I⟩

M

‖ Quantum ad illud quod tenet questio ⟨9⟩ videtur quod ‖ *f. 222ra*
teneat in posicione quod peccatum originale in parvulo non est voluntarium proprie, sed interpretative, et similiter culpa; vel saltem manifeste tenet, quod hoc posset teneri sub indifferencia ad oppositum.

Hoc autem videtur michi falsum et erroneum.

Et hoc probo, et ex parte eius quod dicitur non proprie, et ex parte eius quod dicitur interpretative.

Quantum ad primum, arguitur sic.

Aliquid dici tale proprie, dupliciter potest accipi. Uno modo, prout proprium distinguitur contra commune, ut sit sensus quod hoc non est proprium huic, quia est commune huic et aliis. Quando dicitur ergo : Peccatum originale non est proprie culpa, non habet locum proprium isto modo acceptum. Quia hoc idem posset dici de peccato actuali. Esse enim culpam est commune tam actuali quam ‖ originali peccato. ‖ *f. 222rb*

Alio modo posset dici aliquid tale non proprie, ut proprium distinguitur contra metaphoricum. Et sic distinguendo, si dicatur quod peccatum originale non est proprie culpa, idem est ac si dicatur quod est metaphorice culpa. Sed quod est tale metaphorice tantum, simpliciter non est tale : sicut floricio prati, que dicitur metaphorice risus, simpliciter non est risus, immo

M

1 questio : *Numerus* 9 *quem adiecimus deest in cod. M. Correximus secundum enumerationem quaestionum quae habetur in exemplaribus quodlibetorum Durandi aliis a Matritensi.* Cfr Beltrán de Heredia, O. P. *in periodico* La Ciencia tomista, t. XXXII (1925) p. 379, *et* J. Koch, *Durandus de S. Porciano,* T. I, p. 98-99.

7 et : er M; et *corr.* M || 11 Aliquid dici tale : aliquem dici talem M || 12 commune : communem M.

ipsam dicere risum est simpliciter falsum. Sed secundum te originale peccatum isto modo est culpa. Ergo, peccatum originale sic ⟨dicere⟩ culpam est simpliciter falsum.

Secundo arguo sic. Ex hoc quod dicitur interpretative, tantum est esse tale secundum ficcionem iuris vel alicuius statuentis; sicut per ficcionem iuris reputatur esse in curia qui est in via. Sed esse tale tantum, sic non est esse verum et proprie tale. Ergo, etc.

⟨II⟩

Quod autem dicit ad x questionem, ubi queritur quid sit peccatum originale, deficit in quatuor.

Primum est, quia imponit Magistro quod opinionem, quam ponebat, quod peccatum originale esset reatus, recitat tanquam opinionem sanctorum doctorum.

Secundum est, quia ponit quod Magister fuit istius sentencie propter quedam verba que Magister ponit, que infra repetentur et exponentur.

Tercium est, quia ponit quod Magister respondet ad argumentum factum contra istam opinionem.

Quartum, quia dicit quod non sunt nisi duo modi dicendi quid sit originale peccatum. Unus modus dicendi est quod sit reatus; et alius modus dicendi est quod sit carencia iusticie originalis debite haberi. Et ulterius dicit, quod quantum ad rem conveniunt, nec est curandum de verbis.

Quod autem primum sit male dictum, probo sic.

Quia, quod imponit Magistro quod illam opinionem recitat tanquam opinionem sanctorum doctorum, quam ex dictis sanctorum reprobat tanquam falsam, est valde inconveniens et male dictum. Sed sic est in proposito. Ergo, etc.

M

3 dicere : *om.* M; culpam : culpa M || 13 X questionem : *In cod.* M *illa quaestio signatur numero* VII. Cfr *supra*, p. 393, notam 1 || 30 quod : *om* M.

Maior patet. Minor manifeste apparet ex textu *Sentenciarum*, XXX dist., ubi recitata opinione que ponit peccatum originale esse reatum, ad quam opinionem, ut ipse dicit ibi, sequitur peccatum originale non esse culpam nec penam, statim adversative contra istam sentenciam dicit : *Quod peccatum originale culpa sit, pluribus sanctorum testimoniis edocetur.*

Ex hoc patet de secundo, scilicet, quod male dictum est quod Magister sentenciarum fuit huius sentencie. Quia Magister sentenciarum non est illius sentencie quam ex dictis sanctorum reprobat, et probat esse falsam. Sed, ut expresse apparet in predicto loco *Sentenciarum*, sentenciam ponentem peccatum originale esse reatum tantum, ad quam dicit sequi quod nec est pena nec culpa, reprobat, et ostendit auctoritatibus sanctorum esse falsam, ubi dicit : *Sed quod peccatum originale*, etc. Ergo, etc.

Tercium eciam, scilicet quod Magister respondet ad argumentum factum contra opinionem illam, accipiendo quod illa responsio sit sua vel quod illam approbat, quod sit similiter male dictum, patet ex eodem contextu. Quia, responsionem quam quidam dabant ad illud argumentum recitat, dicens : *Quod eciam quidam eorum admittunt*, ⟨et⟩ statim reprobat in predicto articulo, ut patet intuenti. Unde ibi, et sentenciam illam et responsionem datam ad argumentum in contrarium simul reprobat ex dictis sanctorum.

Quartum eciam, scilicet, quod cum sint duo modi dicendi quid sit peccatum originale, unus qui ponit quod sit carencia iusticie originalis debite haberi, et quod isti duo modi sint idem secundum rem, sit male dictum, patet sic. Quia, secundum quod ipse ibi innuit, omnis modus dicendi, quid sit peccatum

M

2 Cfr HERVAEUM, *Reprobationes* etc., supra, p. 379. 5-6 P. LOMBARDUS, *Libro II Sentent.*, dist. XXX, cap. VII 14 IDEM, *ibidem*. 20-21 IDEM, *ibidem*, cap. VII.

21 Eciam quidam : in quibusdam M, *correxi ex Petro Lombardo*; et : *om.* M || 26 qui : quid M *exp.* d M.

originale secundum rem, est idem re cum illo qui dicit quod peccatum originale sit reatus. Sed hoc est falsum et erroneum. Ergo, etc. Minor patet eciam per Magistrum sentenciarum, ubi supra; et per fratrem Thomam dicentem, quod ponentes peccatum originale esse reatum, ponunt peccatum originale solum nomine tenus, sed re hoc negant.

M

4-6 S. THOM., *In II Libr. Sent.*, Dist. XXX, qu. I, art. 2.

VII

JEAN DE NAPLES, O. P.

ELENCHUS ALTER ERRORUM QUOS TRIBUUNT DURANDO IN MATERIA PECCATI ORIGINALIS

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. — L'AUTEUR.

Les auteurs de cette deuxième liste d'erreurs chez Durand sont Pierre de la Palu et Jean de Naples. La partie relative aux théories de Durand sur le péché originel est l'œuvre de Jean de Naples. Nous renvoyons à l'ouvrage de M. J. Koch, *Durandus de S. Porciano*, p. 204 et suiv., et p. 216, où la genèse de tout ce document est longuement expliquée.

2. — CONTENU ET GENRE LITTÉRAIRE

Cette liste comprend 235 articles. Elle est le résultat d'une étude comparée de doctrines de Durand et des enseignements de l'Ecriture, des Pères et de saint Thomas. Tandis que la première liste (cfr ci-dessus p. 341) faisait surtout ressortir le caractère hétérodoxe de certaines théories de Durand, celle-ci souligne principalement leur discordance avec la doctrine de Thomas d'Aquin.

M. J. Koch, *op. cit.*, p. 410-416, a bien fait ressortir son importance

et sa valeur. Elle fut composée sans doute dans le but de démontrer à Durand ses erreurs, mais de plus avec l'idée de mettre entre les mains des étudiants de l'Ordre des Prêcheurs un moyen très sûr de rester fidèles au Docteur Angélique.

Au point de vue du genre littéraire, il faut ranger ce document dans la catégorie des syllabus, des tables, des séries d'extraits d'auteurs. La liste en question présente cette particularité que chaque détail est accompagné de notes documentaires et critiques qui en constituent la contre-partie.

3. — LES SOURCES

Il faut citer d'abord l'œuvre même de Durand. Dans l'extrait qui suit, Jean de Naples oppose ensuite aux thèses du maître l'enseignement de l'Ecriture et de saint Augustin, surtout la doctrine de Thomas d'Aquin dans son Commentaire sur les Sentences, la Question disputée *De Malo*, et la Somme théologique. Nous n'hésitons pas à dire que l'auteur a également mis à profit les écrits d'Hervé de Nédellec.

4. — LA DATE DE COMPOSITION

Le Dr. J. Koch fixe comme date de composition de ce document les années 1316-1317, *op. cit.*, p. 205, 415. Nous nous rangeons à cet avis.

5. — LA TRADITION MANUSCRITE

Cette deuxième liste d'erreurs, attribuées à Durand, est renfermée dans le codex Vatican latin 6736, fol. 113*ra*-122*rb*. Ce manuscrit est décrit par M. Koch, *op. cit.*, p. 204. Il date du XIV^e^ siècle. Dans les deux autres mss cités par M. Koch, les erreurs relevées dans les Commentaires de Durand sur le II Livre des Sentences, et par conséquent, sur les Questions ayant trait au péché originel, font défaut. Il resterait à examiner dans quel rapport se trouve avec le présent document la liste d'articles signalée dans le ms 35 des Archives du Chapitre de la cathédrale de Barcelone, dont nous avons parlé ci-dessus, p. 286, not. 4.

6. — PROJET D'ÉDITION

Le Dr J. Koch se propose d'éditer *in extenso* ce deuxième relevé d'erreurs. Il a poussé l'amabilité jusqu'à nous adresser une copie des

articles qui ont trait au péché originel. Nous nous sommes permis toutefois de contrôler ce projet d'édition avec le ms précité du Vatican. L'édition du texte qui suit ci-après se base sur ce ms. Nous divergeons sur quelques points avec M. Koch. Les passages de l'apparat critique où nous nous rattachons au distingué auteur ont été marqués d'un astérisque.

7. — SIGLE ET PAGINATION

V Rome, Bibliothèque Vaticane, cod. lat. 6736, fol. 116*va-vb*.

TEXTE

V

‖ Eadem distinctione ⟨30⟩ articulo secundo, negat peccatum ‖ *f.* 116*va* seu culpam ‖ originalem, et dicit, quod nichil ⟨quod⟩ transfun- ‖ *f.* 116*vb* ditur a parente in prolem sit proprie culpa vel pena, sed solum transfunditur ab eo in nos reatus pene.

Contra communem et sanam doctrinam, et Sacram Scripturam. Psalmus : *Ecce enim* ⟨*in*⟩ *iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.* Et ad Rom., 5 : *In quo omnes peccaverunt.* Et Augustinus, *De baptismate parvulorum.* Et Thomas, eadem distinctione, art. 2, et *Prima secunde*, qu. 81, et *Questione disputata* 51, art. 1. Et dicit Thomas utrobique, scilicet *Prima secunde* et *Questione disputata*, ex Augustino, esse hominis pelagiani et tollere necessitatem baptismi quantum ad parvulos. In *Scripto* autem dicit sic : Quod error est alius,

V

1-4 Cfr Durandum, *supra*, p. 163, 334.

1 *Numerus* 30 *habetur paulo superius in ipso codice* || 2 originalem : originali V ; quod : *addidimus ex textu Durandi.* Cfr *hic supra*, p. 334 || 5-6 Sacram Scripturam : sacre scripture V || 6 in : *om.* V || 12 hominis pelagiani : *Ita legitur reapse in cod.* V, et non heresis pelagiana *uti ponitur a* J. Koch.

* 10 Questione disputata 51, c'est à dire : *De Malo*, Qu. IV. 13 in *Scripto* : c'est-à-dire, le Commentaire sur Pierre Lombard, Libro II, Dist. XXX, Qu. 1, art. 3, corp.

quorumdam scilicet, qui peccatum originale oretenus concedentes, secundum rem negabant, dicentes in puero nullam culpam esse, sed solam obligacionem ad penam.

Et recitat diversas raciones per quas Thomas hoc declarat in predictis locis, et respondet ad eas.

Distinctione 31, art. 2, dicit quod si Eva sola peccasset, pueri habuissent necessitatem moriendi.

Contra Thomam, *Prima secunde*, questione 81, art. 5, in solucione secundi argumenti. ⟨Videtur quidem esse Thome, *Questione disputata* 51, art. 7, ad 5⟩ ubi Thomas magis hoc recitat ut dictum aliorum quam ponat ut propositum; in *Summa* autem hoc recitat ut opinionem, et hoc reprobat.

Eadem distinctione, art. 3, dicit quod peccatum originale est sicut in subiecto in voluntate, non in essencia anime immediate : quia, ut dicit, non est nisi reatus carencie iusticie originalis, que erat principaliter in voluntate sicut in subiecto.

Contra Thomam, eadem distinctione, articulo penultimo, et *Prima secunde*, questione 83, art. 2, et *Questione disputata* 51, art. 4.

Distinctione 32, articulo 1, reprobat racionem per quam Thomas eadem distinctione, art. 2, probat quod carencia gracie et glorie tolluntur per baptismum, non autem mortalitas, passibilitas et huiusmodi.

V

---

4 Cfr DURANDUM, *supra*, p.161 et 330. 7-8 *Non invenitur hoc dictum fuisse a Durando* BVM. *E contra*, Dist. XXXI, Qu. 2 *legitur* : Si vero mulier peccasset, proles fuisset nata cum originali iusticia. Et per consequens cum immortalitate et impassibilitate illius status. Cfr *supra*, p. 134. 14-17 Cfr *supra*, p. 169.

---

* 7 Distinctione 31 : Dist 35 V; art. 2 : art. 3 V || 10-11 Cfr *hic infra* : Note A. || 11 magis : maius V || 15 non : si V; essencia : esse V || 17 principaliter : principalis V || 19 questione 83 : questione sed V || 22 * artic. 1 : art. 4 V.

---

* 4 recitat : c'est-à-dire Durand. 18 articulo penultimo : Dans les éditions c'est : Dist. 31, qu. II, art. 1. 22-25 Cfr *supra*, p. 173-174.

Eadem distinctione, art. 2, dicit, *quod si peccatum originale est proprie culpa, non video quomodo in nobis esse possit ab homine vel a Deo, cum deffectus quem ab alio patimur possit esse pena, sed nullo modo culpa*

Contra Thomam, eadem distinctione, art. 4, et in locis preallatis supra.

V

3 cum : contra V. Cfr *supra*, p. 177.

1-4 Cfr *supra*, p. 177.

Note A

A propos du texte, p. 400, lin. 10/11 : *Videtur*, etc.

Dans le projet d'édition, dont il fut question ci-dessus, M. J. Koch a comblé la lacune, que présente à cet endroit le ms du Vatican, de la façon suivante : *cum Thoma, eadem distinctione, art. 2, in solutione quarti argumenti*; donc, par un recours au Commentaire de saint Thomas sur Pierre Lombard. Nous pensons nous rapprocher davantage du texte original, en nous référant, comme nous l'avons fait, au *De Malo*, qu. iv. Voici nos raisons. D'abord, la doctrine incriminée chez Durand s'énonce : si Eva sola peccasset, *pueri habuissent necessitatem moriendi*. Dans le passage proposé par M. Koch, il s'agit de savoir, *utrum pueri contraxissent peccatum*. Ensuite, à l'endroit cité par nous, *De Malo*, l'opinion des autres docteurs visés par saint Thomas, le *dictum aliorum* dans le texte ci-dessus, est formellement introduite par ces mots : *aliquibus visum est*. Il n'en est pas ainsi à la page citée par M. Koch.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE
DES ŒUVRES ET EXTRAITS PUBLIÉS CI-DESSUS

1276 (Noël)	Henri de Gand : I Quodlibet.
1277 (Noël)	Henri de Gand : II Quodlibet.
1280 (Noël ?)	Henri de Gand : IV Quodlibet.
Vers 1303	Robert de Colletorto : *Defensorium.*
1305	Hervé de Nédellec : Commentaire sur le II Livre des Sentences.
1307	Durand de Saint-Pourçain : I Commentaire sur le Livre des Sentences.
1307-1308	Hervé de Nédellec : *Quaestio de peccato originali.*
1309-1310	Jacques de Metz : Commentaire sur les Sentences.
1310	Hervé de Nédellec : Réplique à Jacques de Metz.
Entre 1311 et 1313	Hervé de Nédellec : IV Quodlibet.
1313-1314	Pierre de la Palu : Commentaire sur les Sentences.
1315-1316	Jacques de Lausanne : Commentaire sur les Sentences.
Entre 1314 et 1317	Anonyme : Questions sur les Sentences.
1312-1313	Durand : Deuxième rédaction du Commentaire.
1313-1314 (juillet)	Première liste d'erreurs.
1314	Durand : *Excusationes.*
1314 (Avent)	Durand : I Quodlibet d'Avignon.
1314-1315	Hervé : Réponse aux *Excusationes* de Durand.
1315	Hervé : *Correctiones super dicta Durandi in I Quolibet Aven.*
1316-1317	Deuxième liste d'erreurs.

ÉPILOGUE

Les textes publiés dans ce volume permettront au lecteur de se rendre compte de l'état des questions et du mouvement des idées touchant le péché originel, à une date qui marque dans l'histoire de la théologie. Ces textes sont loin d'avoir la même importance, soit au point de vue de l'ampleur, soit au point de vue des qualités de fond et de forme. Tous cependant méritaient, bien qu'à des titres divers, de prendre place dans cette monographie.

Nous voudrions, en terminant, formuler brièvement quelques conclusions. Certaines de ces conclusions s'imposent. D'autres seront peut-être trouvées discutables. Nous laissons à celui qui voudrait faire de ces textes une étude approfondie le soin de contrôler ces conclusions, de les confirmer ou de les rejeter.

A envisager tout d'abord la partie documentaire de ces textes, il nous paraît certain que les auteurs n'ont pas puisé aux œuvres originales du Philosophe et des Pères de l'Église les « auctoritates » dont ils appuient leurs exposés. Ils les ont empruntées aux « Sommistes » qui avaient travaillé ces matières avant eux, et principalement à Pierre Lombard et au *Doctor communis*. Les citations des œuvres d'Aristote peuvent contribuer à déterminer quelle était la traduction utilisée par saint Thomas.

A considérer le mouvement des idées, il convient de distinguer l'exposé des différentes théories et les résultats obtenus par les arguments employés pour les combattre ou les défendre.

Les textes opposés à Henri de Gand projettent un jour

nouveau sur la théorie de ce maître, mais ne permettent pas de donner un exposé précis et complet de sa doctrine. Deux conclusions paraissent cependant acquises. D'abord, il est désormais impossible de réduire de façon quelconque la *morbosa dispositio* dont parle Henri de Gand à la théorie de Pierre Lombard : péché originel = concupiscence. Ensuite, la doctrine d'Henri touchant la transmission du péché originel (p. 2) est battue en brèche par tous les auteurs et peut être considérée comme abandonnée, à Paris, vingt ans après la mort du Docteur Solennel.

L'interprétation de la pensée thomiste est faite brillamment à toutes les phases de la controverse, surtout par la plume d'Hervé de Nédellec. Les textes de Durand de Saint-Pourçain ne révèlent pas de façon explicite que le Doctor modernus se soit fixé comme but direct et principal de combattre l'enseignement du Docteur Angélique. Durand prétend — avec une ténacité que nous ne parvenons pas à nous expliquer — reprendre une thèse défendue par Pierre Lombard. L'énorme écart entre la théorie de Durand et celle de Thomas d'Aquin, a suffi aux admirateurs et fidèles disciples de ce dernier pour s'opposer de toute force aux doctrines du novateur, dans le but de maintenir et de faire prévaloir l'enseignement de Thomas. Il a surgi de cette manière, dans l'ordre dominicain, en matière de doctrine sur le péché originel, deux écoles : l'école thomiste et l'école durandienne. Grâce aux explications réitérées plus d'une fois de part et d'autre, il est impossible de se méprendre sur le sens et la portée des théories rivales.

Quel fut le résultat de la controverse des thomistes avec Durand ? Durand fut-il convaincu d'erreur et s'est-il rétracté ? Nous ne croyons ni l'un ni l'autre. Les textes de Durand fournissent la preuve de cette conclusion. Et deux faits la corroborent. Le premier, qu'Hervé de Nédellec a toujours trouvé, jusque dans les dernières explications de Durand, des motifs de critique. Le second, que Durand, dans la seconde aussi bien que dans la troisième rédaction de son commentaire, a laissé subsister des expressions, des formules, des conclusions identiques à celles

qui furent sujet à réprobation dans le premier commentaire. Il y a plus. Tout le texte des trois *Questions* du I Quodlibet d'Avignon, si énergiquement combattu par Hervé, a passé littéralement dans la troisième rédaction du commentaire.

Cette troisième rédaction ne fut achevée qu'en 1327.

Hervé de Nédellec, à cette date, n'était plus de ce monde. Il n'avait pas eu la joie de constater l'arrêt définitif du courant d'idées créé par Durand; mais, l'opposition vigoureuse qu'il avait provoquée et soutenue par ses sincères et généreux efforts, persistait et finira par triompher.

La polémique d'Hervé avec Durand se distingue par ces trois caractéristiques : la science d'un Maître, la fermeté d'un Chef, la bonté d'un Père.

Je ne puis mettre un terme à ce travail, sans adresser au vaillant champion thomiste, à Hervé de Nédellec, un souvenir ému d'admiration et de respect.

TABLES

LISTE DES MANUSCRITS CITÉS
LISTE DES OUVRAGES CITÉS
TABLE DES CITATIONS
TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES
ET DES MATIÈRES
TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

LISTE DES MANUSCRITS CITÉS

Auxerre,	Bibliothèque de la ville, cod. 26.	328.
Avignon,	Bibl. de la ville, cod. 285.	218.
Bâle,	Bibl. de l'université cod. B II 21.	238.
	» » » B II 22.	131, 138, 158, 239.
	» » » B III 22.	47.
	» » » B IV 13.	24.
Barcelone,	Archiv. de la Corona de Aragón, fonds Ripoll, cod. 77bis.	146, 320.
	Archives du Chapitre de la Cathédrale, cod. 35.	238, 286, 398.
Bordeaux,	Bibl. de la ville, cod. 147.	24.
Cambrai,	Bibl. de la ville, cod. 435.	219.
Cambridge,	Gonville et Caius College, cod. 302/516.	47.
Cracovie,	Bibl. du Chapitre, cod. III (64).	308.
Erfurt,	Bibl. de la ville, cod. Ampl. F. 123.	307, 313-318.
Le Mans,	Bibl. de la ville, cod. 231.	209, 341.
Madrid,	Bibliothèque nationale, cod. 226.	217, 349, 392.
Melk,	Bibl. de l'abbaye Bénédictine, cod. 130.	132, 158, 326 328.
Munich,	Bibliothèque de l'État, clm. 3749.	193.
	» » » 14383.	187, 193, 194.
	» » » 26309.	327.
Paris,	Bibliothèque nationale, ms. lat. 12330.	132, 328.
	» » » 12331.	193.
	» » » 14572.	218, 307, 308, 310, 311n.1.

Paris,	Bibliothèque nationale, ms. lat. 15364.	308.
	» » » 15868.	24, 307, 308, 310.
	Bibliothèque Mazarine, cod. 898.	238.
	» » cod. 899.	131, 138, 158, 238.
	» » » 3514.	44, 46.
Reims,	Bibl. de la ville, cod. 502.	344, 375.
Rome,	Vatican, fonds latin, cod. 817.	217.
	» » » 853.	3, 4.
	» » » 859.	23.
	» » » 861.	218.
	» » » 987.	15.
	» » » 1073.	132, 138, 158, 238.
	» » » 1075.	349.
	» » » 1076.	47.
	» » » 6736.	398.
	» fonds Barb. lat., cod. 682.	307.
	» fonds Borghèse, lat., cod. 122.	193.
	» » » » » 299.	3, 4.
	» » » » » 317.	193.
Tortosa,	Bibliothèque du Chapitre, cod. 43.	349.
Toulouse,	Bibliothèque de la ville, cod. 744.	349.
Troyes,	Bibl. de la ville, cod. 262.	23.
	» » » 717.	23, 48.
	» » » 992.	186, 192.
Venise,	Bibl. Marciana, cod. III, 16.	307.
Vienne,	Bibliothèque nationale, cod. 1382.	218.
	» » » 1542.	158, 239, 286.
	» » » 4593.	308, 313.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS

ARISTOTE. — *Opera*. Edit. Bekker, Berlin, 1831.

DENIFLE, H. — *Quellen zur Gelehrtengeschichte des Predigerordens im 13 und 14 Jahrhundert*, dans *Archiv fur Litteratur und Kirchengeschichte des MA.*, T. II, Berlin, 1886, pp. 165-248.

DURAND DE SAINT-POURÇAIN. — *Summa theologica*. (Troisième rédaction du Commentaire sur les Sentences de P. Lombard). Lyon, 1622.

GEYER, B. — *Die patristische und scholastische Philosophie* (Ueberweg's Grundriss der Geschichte der Philosophie, vol. II). Berlin, 1928.

GILLES DE ROME. — *Tractatus de peccato originali*, dans un vol. in-fol. renfermant divers traités et opuscules de Gilles, Romae, ap. Ant. Bladum, MDLV, fol. 48*va*-52*vb*.

GLORIEUX, P. — *La littérature quodlibétique de* 1260 *à* 1320 (Bibliothèque thomiste, vol. V). Kain (Belgique), 1925.

GRABMANN, Mgr — *Geschichte der scholastischen Methode*. T. II. Fribourg, 1911.

— *Die echten Schriften des hl. Thomas von Aquin* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des MA., Bd. XXII, 1-2). Munster, 1920.

— *Mittelalterliches Geistesleben*. Munich, 1926.

HAURÉAU, B. (et N. VALOIS). — *Hervé Nédélec*, art. dans *Histoire littéraire de la France*, T. XXXIV, 1915, pp. 308-351.

HENRI DE GAND. — *Quodlibeta*. Paris, Josse Badius d'Assche. s.a. (Le privilège est de 1518).

HERVÉ DE NÉDELLEC. — *In quatuor Petri Lombardi sentenciarum volumina*. Venise, 1505.

KOCH, J. — *Die Jahre* 1312-1317 *im Leben des Durandus de Sancto Porciano, O. P.*, dans les *Miscellanea Fr. Ehrle*, T. 1, pp. 265-306.

— *Die Verteidigung der Theologie des hl. Thomas von Aquin durch den Dominikanerorden gegenüber Durandus de S. Porciano, O. P.*, dans les *Xenia thomistica*, T. III, Rome, 1925, pp. 327-362.

— *Durandus de S. Porciano, O. P., Forschungen zum Streit um Thomas von Aquin zu Beginn des 14 Jahrh.* T. I : *Literargeschichtliche Grundlegung* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des MA., Bd. XXVI) Munster, 1927.

— *Jakob von Metz. Der Lehrer des Durandus de S. Porciano*, dans les *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, T. IV (1929), pp. 169-229.

Mandonnet, P. — *Des écrits authentiques de saint Thomas d'Aquin.* Fribourg, 1910.

— *Premiers travaux de polémique thomiste*, dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, T. VII (1913). Kain (Belgique).

Martin, R. M. — *La doctrina sobre el pecado original en la* Summa contra Gentiles, dans *La Ciencia tomista*, Madrid, 1915.

— *Filia Magistri.* Un abrégé des sentences de P. Lombard, dans *The Bulletin of the J. Rylands Library*, Manchester, 1915.

— *Magistri Hervaei de Nedellec*, O. P., *Tractatus de peccato originali*, dans les *Xenia thomistica*, T. III, Rome, 1925, p. 233-247.

Michalski, C. — *Die vielfachen Redaktionen einiger Kommentare zu Petrus Lombardus*, dans les *Miscellanea Fr. Ehrle*, T. 1, pp. 219-264.

Migne, I. P. — *Patrologiae cursus completus*, série latine, Paris, 1844-1855. Cité en abrégé : PL.

— *Patrologiae cursus completus*, série grecque, Paris, 1857-1866. Cité en abrégé : PG.

Morin, G. — *A travers les manuscrits de Bâle* (Extrait de la Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde), t. 26, 1927.

Pelzer, P., Mgr. — *Godefroid de Fontaines.* Les manuscrits de ses Quolibets conservés à la Vaticane et dans quelques autres Bibliothèques. (Extrait de la Revue Néo-Scolastique de Philosophie, 1913). Louvain, 1913.

Pierre Lombard. — *Libri IV Sententiarum*, Quaracchi, 1916.

Quétif, J. *et* Echard, J., O. P. — *Scriptores ordinis praedicatorum.* Paris, 1719/21.

Reichert, B. — *Acta Capitulorum Generalium ord. Fratr. Praedicatorum*, T. II (Monumenta ord. Fratr. Praed., T. IV), Rome, 1899.

Thomas d'Aquin, S. — *Opera omnia.* Parmae, 1852-1869.

— *Summa theologica.* Romae, 1888-1906.

TABLE DES CITATIONS

I. — CITATIONS BIBLIQUES

Gen., II, 17 28, 56, 174.
II, 24 264.
III, 7 250.
VIII, 21 169.
Exod., XX, 5 11, 72.
Num., XIV, 33 11.
Deut., XXIV, 16 277.
I Reg., XV-XVI 279.
II Reg., III, 27-30 277.
XII, 14-18 277.
XXIV 206.
IV Reg., V, 27 277.
Ps. XXXI, 1-3 172.
L, 7 18, 74, 159, 288, 330, 331.
Sap., II, 24 164.
» XI, 25 253.
Isai., VIII, 18 261.
Ierem., I, 5 74.
Ezech., XVIII, 4 261.
XVIII, 19 251.
XVIII, 20 11, 55, 206, 276.
XXXIII, 13 276.
Malach., I, 2-3 253.
Luc., X, 30 140, 148.
Ioh., *Evang.*, III, 5 171.
III, 5-7 266.
VIII, 21 163, 244, 334.
Epist. I, I, 8 74.
Rom., V, 12 5, 27, 55, 134, 161, 162, 164, 195, 221, 242, 243, 288, 289, 296, 303, 332, 333, 351, 360.
V, 12-21 7.
V, 15, 16 162, 243.
V, 15, 20 334, 360.
V, 17 289, 359.
V, 19 162, 243.
VII, 17 202.
VII, 23 116.
VIII, 21 173.
IX, 11, 13 253.
I Cor., XV, 10 275.
II Cor., XII, 9 269.

Eph., II, 3 6, 55, 159, 171, 203, 240, 275, 287, 304, 350.
Tit., III, 5 171, 305.

II. — CITATIONS PATRISTIQUES

S. Augustin
Enarrationes in Psalmos 224, 376.
De libero arbitrio, I, 1 161, 201, 212, 220, 223, 242, 248, 288, 332, 383, 384, 389.
De vera religione, XIV 352.
De diversis quaestionibus LXXXIII, Qu. 3 176.
Contra Adimantum, XXVI 161, 201, 212, 220, 223, 242, 248, 288, 332, 383, 384, 389.
De baptismo parvulorum, I, 9 351.
II, 9 19.
De Genesi ad litteram, X, 20 5, 132, 302.
XI 17.
De peccatorum meritis et remissione, IX, 10 221.
De natura et gratia, IV 9.
De nuptiis et concupiscentia, l. I, cap. 25 7.
cap. 31 7.
l. II, cap. 28 353.
Retractationes, l. I, cap. 13 352.

(Ps.-Augustin)
Hypognosticon, l. II, cap. 4 223, 379.

Breviarium Romanum 200.

S. Fulgence
De fide ad Petrum, cap. II 18.
cap. XXVI 330, 378.

S. Grégoire le Grand
Moralia, libr. XXV, cap. 16 208.

S. Jean Damascène
De fide orthodoxa, III, 2 132.

S. Jérôme
Epistula XXI 177.

S. Patère
Super Exodum, cap. XX 379.

III. — CITATIONS D'AUTEURS ECCLÉSIASTIQUES

S. Anselme

De conceptu virginali et orig. peccato,
cap. II 159, 240 329.
» III 119, 124.
» XVIII 75.
» XXIII 250.
» XXIV 367.
» XXVI 12.
» XXVII 104.
» XXIX 119, 124.

S. Bonaventure

In II Sent.,
Dist. XXXI, art. 1 118, 120.
» XXXIII, » 1 178, 366.

Durand de Saint-Pourçain

Lectura I in Sententias,
Dist. XXX, 2 200, 220, 341, 380, 381, 384, 399, 400.
» XXXI, 1 381.
» » 3 264, 265, 381, 400.
» XXXII, 1 272, 341, 383, 401.
» XXXIII, 1 342.
» » 2 280, 382, 383.

Lectura II in Sententias,
Dist. XXX, 2 357, 362, 364, 380, 381, 387, 399, 400.
» XXXIII, 1 346.

Grégoire IX

Decretales, 76.

Henri de Gand

Quodl. I, 21 29, 37, 74, 75, 76, 97, 102, 132, 196.
» II, 11 29.

Hervé de Nédellec

Lectura in Sententias,
Libr. II,
Dist. XXV 123 (note).
» » XXX 97, 98, 139, 147.

Questio de peccato originali, 139-144, 147-151, 195, 196, 198, 212, 225, 294-296, 357, 361.

Quodl. IV, 226, 251.

Reprobationes, 395.

Jacques de Metz

Lectura supra Sententias, Libr. II,
Dist. XXX, 211.
» XXXI, 265.

P. Lombard

In Epist. ad Rom.
V, 1-8 93.

VII, 18 17.
VII, 23 7.

Sententiarum Libr. II,
Dist. XXV, cap. 7 140, 148.
XXX, cap. 6 160, 163, 241, 244, 332, 334, 346, 358, 361, 379.
» cap. 7 17, 140, 148, 220, 223, 346, 352, 376, 387, 395.
Dist. XXX, cap. 8 18, 365, 380.
» cap. 9 92, 380.
» » 10 360, 380.
Dist. XXXI, cap. 6 17, 19.
XXXII, » 1 170.

W. Strabon
Glossa in Exodum,
XX, 5 12.
in Epist. ad Rom. IV 93.

Pierre de Tarentaise
In II Sent.,
Dist. XXX, Qu. 2 94.

S. Thomas d'Aquin
In II Sententiarum,
Dist. XVIII, Qu. II 33.
XXX, Qu. I
art. 1 140, 148.
art. 2 25, 26, 34, 51, 58, 158, 159, 164, 165, 225, 240, 296, 297, 329, 396.
art. 3 31, 59, 94, 95.
Dist. XXXI, Qu. I
art. 2 36, 38, 134.
Qu. II,
art. 1 169.
Dist. XXXII, Qu. I
art. 1 171.
art. 2 173.
Qu. II,
art. 1 176,177.
Dist. XXXIII, Qu. I
art. 1 206.
art. 3 183.

Summa contra Gentiles,
l. II, cap. 73, 75 245.
l. III, cap. 23 125.
l. IV, cap. 50 28, 56.
l. IV, cap. 51 73.
» » 52 31, 56, 79, 86, 98, 354, 356.

In Libros Physicorum,
Libr. V, lect. 3 52.
» VIII, » 8 182.

In Libros Metaphysicorum,
Libr. V, lect. 3 53.
» » » 12 181.

De Malo,
Qu. II, art. 11 105.
» IV, art. 1 51-55, 61, 65, 66, 68, 70-72, 76-77, 79, 82-83, 160,

164, 168, 177, 178, 181, 203.
» » art. 2 31, 35, 59, 94-96, 270.
» 3, 4 102.
» 4 169.
» 5 119.
» 7 132.
» 8 72, 76, 77, 79, 82, 83, 178, 181.

Summa theologica,
I Pars, Qu. XCV,
art. 1 122, 254.
Qu. LXII,
art. 3 254.
Qu. LXXVI
art. 4 141.
Qu. LXXXII
art. 4 123.
Qu. CIV,
art. 1 70.
Qu. CXVIII,
art. 1 33, 58.

Prima Secundae,
Qu. VI, art. 3 228.
» » » 4 228.
» X » 1 127.
» XIII, » 1 129.
» XXI, » 2 123, 124, 129, 228.
» XXV, » 1 125.
» LIII, » 2 52.
» LVI, » 2 130.
» LXXI, » 6 92, 111.
» LXXIII,» 1 93.
» » » 4 52.
» LXXXI,» 1 16, 50, 51, 61, 63, 64, 68, 160, 164, 168, 169, 247, 296, 330.
» » » 2 40, 72, 76, 77, 79, 82, 82, 83.
» » » 4 5, 18, 37, 90-91, 134.
» » » 5 38, 134.
» LXXXII,
art. 1 94.
» » » 2 88, 182, 233.
» » » 3 31, 59, 95, 102.
» LXXXIII,
art. 1 116, 125-126.
» 2 117-118, 169.
» 3 128-129.
» 4 129.
» LXXXV,
art. 1 40, 80.
» 4 111.
» CXI, art. 5 74.
» CXIV, » 1 124.

Secunda Secundae,
Qu. X, art. 3 92.
» LII, » 3 70.
» LXIX, » 4 283.
» CXVIII, » 5 92.
» CLXII, » 6 92.

III Pars,
Qu. I, art. 4 74.
» XIX, » 1 53.
» XXVII, » 2 75, 88.
» LXXXVI,» 4 94.

Compendium theologiae,
Cap. CXVI 111.

IV. — CITATIONS D'AUTEURS PROFANES

ARISTOTE

Physicorum,

Libr. I, c. 7 93, 111.
Libr. VIII, c. 4 182.

Anal. Post.,

Libr. I, c. 2 246.

Metaphysicorum,

Libr. I, c. 1, 53, 173.
» III, c. 2 281.
» IV, c. 2 53, 173.
» IV, c. 10 181.
» VI, c. 7 275.

Ethica ad Nic.,

Libr. I, c. 2 74.
» III, c. 7 17, 53, 159. 195, 240, 288, 329, 350.
» VI, c. 6 277.

De anima,

Libr. III, c. 5 176.

De generatione et corruptione,

Libr. I, c. 7 263.
» II, c. 4 95, 178.

De generatione animalium,

Libr. I, c. 18 54, 245.
» II, c. 3 33, 65.
» IV, c. 3 133, 303.

IUSTINIEN

Codex, l. IX, 8, 5 277.

PORPHYRE

Isagoge, De Specie 50.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES ET DES MATIÈRES

Abélard, IX.
Accidents, leur origine, 65; mode de leur passage d'un sujet à l'autre, 26, 50.
Actes élicites et impérés, 35, 62, 228.
Adam, cause du PO [1], 61-63, 71, 76, 213, 261, 272; *caput naturae*, différence avec le chef d'une communauté, 83.
Albert le Grand, 45, 134, note.
Alexandre de Halès, 45.
Anonyme, 145-151, 192, 319-322; commentaire sur les Sentences, extraits 147-151, 320-322.
Anselme de Cantorbéry (S.), 22, 45.
Appétit sensitif, siège de la concupiscence ou de l'élément matériel du PO, 119-120, 125; pas de la JO, 130.
Augustin (S.), IX, 5, 7, 14, 17-19, 131, 132, 187, 374, 398, 399.
Augustinisme, IX.

Baptême, ses effets, 41, 50, 64, 114, 115, 170-175, 203-205, 225, 270-271, 305-306, 400.
Beltrán de Heredia, V., XVI, 217, 238, 286, n. 4, 392, 393, n.
Bérenger de Landorre, 339.
Bielmeyer, A., XI, n. 1.
Birkenmajer, Alex., XVI.
Bonaventure (S.), 134.
Boniface VIII, X.
Bonnard, F., 311.
Bonnezii, R., 340.

Caput naturae, 83, 261.
Caro, sens de, chez S. Paul, 126.
Causes, divers genres de, 70, 106, 107; cause du PO : Dieu, Adam, 60, 105, 149; cause instrumentale de la transmission du PO, 128.
Cavallera, F., XI, n. 1, XVI.
Chatelain, Em., XVI.
Christ, Le, n'est pas sujet au PO : 16, 64, 263; descend d'Adam, 37; degré de pureté de sa nature humaine, 89.
Concupiscence, dans l'animal, dans l'homme, 109; effet de la privation de la JO, 110, 113, 126; élément matériel du PO, 104, 112, 113, 119; *habitus* inné, 112; n'est pas de soi un péché, 112-113; est une faute, 249; une peine, 175, 248; sujet, 114, 119-120, 125; enlevée pour autant par le baptême, 114, 115-116.

[1] Sigles : PO = péché originel; JO = justice originelle.

Concomitative (volontarium), 355.
Corpulenta substantia, 37, 134, 263.
Criticisme, IX.
Critique, des théories d'Henri de Gand, par Robert de Colletorto, 15-19; par Hervé, 29-31, 97-102; par Durand, 132-135; par Jacques de Metz, 197-198; par Pierre de la Palu, 262-264; par un auteur anonyme, 149-151; par Jacques de Lausanne, 302-303; de la notion thomiste du PO, 160, 241, 331; d'une théorie de S. Thomas touchant le mode de transmission du PO, 166, 297-299; de la théorie de S. Thomas touchant la rémission du PO par le baptême 173-174; des théories de Durand, par Hervé, 220-233, 375-390, 393-396; par Pierre de la Palu, 245-283; par Jacques de Lausanne, 290-296; par un auteur anonyme, 320-322; par Jean de Naples, 341-342, 399-401; de la notion du PO d'après Jacques de Metz, par Hervé, 211-214; d'une théorie de Gilles de Rome, 68, 83.
Culpa, notion augustinienne de, 161; différence avec *pena*, 161; *culpa interpretative*, 248, 346, 354, 356, 393, 394.

Damascène, J., (S.), 132, 135.
Debitum habendi, double espèce de, 120-121, 227.
De Meyer, A., XVI.
Denifle, H., 14, 43, 309.
Destrez, J., XVI.
Dewulf, M., X, n. 2.
Dieu, n'est pas cause du péché, 29, 68, 103; est cause du *reatus*, 273, 274; est cause de la peine du PO, 176-177.
Dignitas pene, notion, 363.
Disposicio morbosa, 7, 8, 16, 17.
Disposicio morbida, 17, 29-30, 96-100.
Donatistae, 9, n.
Durand de Saint-Pourçain, 145, 146, 155, 186, 187, 190-192, 209, 215, 216, 236, 238, 308, 309, 310, 311, 313, 318, 322, 340, 341, 374, 397, 398, 404, 405; éléments de biographie, X; œuvres, X-XI; premier commentaire sur les Sentences, II, 30-33, 131, 155; deuxième commentaire, II, 30, 325; *Excusationes*, 343; *Quodlibet I Avenionense*, IX-XI, 347.
Voir ci-dessus : Critique.

Échard, J., 185.
Ehrle, Card. Fr., 48, 192.
Élément, matériel et formel, en général, 108, 109, 111; dans le péché, 108, 115; dans le péché originel, 33, 59, 104, 113, 119.
État de l'homme considéré dans la pure nature, 30, 64, 98.
État primitif de l'homme, 28-29, 30-31, 57, 66-67, 78.
Ève, n'eût pas pu transmettre le PO, 76, 134, 262, 303, 370.

Fin, de l'homme, 103.
Fomes, 5.
Formel, élément formel et matériel en général, 108, 109, 111; dans le péché, 108; dans le péché originel, 33, 59, 104, 113, 119; siège de l'élément formel, deux opinions, 120; critique de ces opinions, 120.
Fulgence, (S.), 374.

Génération, part du *semen* dans la 33-34, 39, 60, 65, 66; part du principe masculin et féminin, 38-39; part du père, 41-42, 65, 70.
Geyer, B., X, n. 2, XI, n. 1, 13, 188, n. 1.
Gilles de Rome, 22, 45, 68, n., 83, 216, 237, 311; critique d'une théorie de, par Hervé, 68, 83; emprunt d'une théorie de, par Durand, 366, n.

Glorieux, P., X, n. 2, 44, n. 1, 216, 219.
Glossa, 14, 45.
Godefroid de Fontaines, 320.
Godin, G., 14, 19, n. 1.
Grabmann, Mgr, 14, 15, n. 1, 22, n. 1, 146, 157, n. 1, 186, 187, 192, 193, 218, 308, 312.
Grâce, distincte de la justice originelle, 39-40, 79, 255, 281, 301; sa nécessité, 64; n'était pas destinée à être transmise, 39-40, 79, 281, 300.
Grégoire le Grand, 187.
Guillaume de Paris, 237.

Habitus, acquis ou infus, ne pouvait être transmis avec la nature humaine, 39-40, 79.
Hauréau, B., XI, 24, 217, 286, n. 1, 308, n. 2, 310, 311.
Henri de Gand, IX, 131, 147, 190, 320, 403, 404; esquisse biographique, X; œuvres, X, 3, doctrine sur le PO, 4-12. Voir : Critique.
Henri de Lübeck, 218.
Hervé de Nédellec, IX, XII-XIV, 14, 68, 89, 145, 186, 187, 190, 191, 209, 218, 237, 287, 310, 320, 327, 329, 344, 349, 404-405; éléments de biographie, XI; œuvres, XI; commentaire sur les Sentences, 21-25 ; *quaestio de originali peccato*, 43-49; réponse à Jacques de Metz, 209-210; *quodlibet* IV, qu. 14, 215-220; *reprobaciones excusationum · Durandi*, 373; *correcciones super dicta Durandi in quolibet I Aven.*, 391. Voir ci-dessus : Critique.
Hugues de Saint-Cher, 22.

Immortalité du corps, 28, 281.
Impassibilité, 134, 268, 281.
Infectio morbosa, 5, 6, 7. Voir : *Disposicio morbida, morbosa*.
Interpretative, (culpa), 249, 346, 354, 356, 393, 394.
Irrégularité, n'est pas une peine, 90.

Jacques de Lausanne, XIII, 15 n. 1, 158, 237, 327; éléments de biographie, 285; son œuvre, 286-287, 307-313. Voir ci-dessus : Critique.
Jacques de Mandres, 185.
Jacques de Metz, XIII, XV, éléments de biographie, 186; son œuvre théologique, 186; Jacques ne fut pas le maître de Durand, 187-192; critique de ses idées sur le PO par Hervé, 209-214.
Jacques de Viterbe, 310, 311.
James, M. R., 47.
Jean XXII, pape, 285.
Jean Damascène (S.), 131, 132, 134, 135.
Jean de Naples, son rôle dans la controverse, 339; son œuvre 339-341, 397-398.
Jean de Paris, v. Jean Quidort.
Jean Quidort, 189, 191, 310.
Jérémie, sanctification du prophète, 89.
Justice originelle, sa notion, 9, 31; un seul *habitus* ou plusieurs, 124; don surnaturel, 31, 32, 150, 170 ; distincte de la grâce et des vertus, 39-40, 79, 163, 244, 255, 281; destinée a être transmise aux descendants d'Adam, 31, 61, 84, 85, 86, 103, 133, 163, 255, 500, *via seminis*, 67, *una cum natura*, 86; principe de sa transmission : Adam seul, non pas Ève, 38, 39, 79, 134, 262; siège de la JO : la volonté, 121; l'âme par la volonté, 24, 125; pas l'appétit sensitif, 130. Voir Privation.

Koch, J., X, XI, XII, XV, 47, 155, 157, 159, n., 186, 187, 193, 209, 210, 216, 217, 236, 237, 238, 286, 287, 307, 308, 309, 310, 325, 327, 328, 339, 340, 341, 344, 347, 348,

349, 373, 374, 375, 392, 397, 398, 399, 401.
Krebs, E., 217.

Lamasse, J., prieur de Saint-Victor, à Paris, 311.
Löhr, G., 236, n. 3.

Macula, notion de, 172.
Mal, notion, en général, 34, 102; sa différence avec un simple défaut de perfection, et le *malum culpe*, 34, 102.
Mandonnet, P., XVI, 14, 15, 44, n. 1, 185, 312. 340.
Mansion, A., XVI.
March, J., XVI, 349.
Marie, La Vierge, V. Vierge Marie.
Martin, R. M., XI, n. 1, XII, n. 1, 14, 43, 309.
Matériel et formel, élément en général, 108, 109, 111; dans le péché, 108, dans le péché originel, 33, 59, 104, 113, 119.
Meyer, J., 285, 286.
Michalski, C., 307, 308-309.
Molinier, A., 238.
Morin, G., 24, 239.
Mortier, A., 236, n. 2.
Morbida infectio — morbosa infectio — morbosa dispositio, V. *Infectio*, *Dispositio*.
Morbosa substancia, 8.
Mort, peine du péché d'Adam, 28, 156, 173, 400.
Motion, double espèce de, *per imperium*, *per originem*, 84.

Nature, *caput naturae*, V. *caput*, état de nature pure, V. État.
Naturel, se dit de choses diverses, 68, 127.

Origo, *origo carnis*, mode de la transmission du PO, V. Transmission.
Motio per originem, 84.

Paul (S.), 5, 7, 9, 131, 157, 187.
Patère (S.), 374.
Peccatum naturae, 127. V. Péché originel.
Péché, sa notion, 10, 26, 29, 32, 34, 59, 71, 252; différence avec un simple défaut ou un mal quelconque, 34, 58-59, 102, 226-227; élément matériel et formel, 108, 115; acte élicite ou impéré, 35, 62, 84, 213; siège du, la volonté, 10-11, 29; l'âme humaine, 26, 29; diversité des péchés, cause, 111; péché mortel, 252.
Péché d'Adam, actuel, 232; péché commis et transmis, 69.
Péché originel,
Existence, 9, 25-29, 55-57, 159, 240, 330, 351, 361, 364.
Notion, en général, *peccatum naturae*, 6, 16, 127, 170, 221, 231, 250; *pronitas ad peccatum*, 7; vrai péché, 10, 160, 211, 223, 241; pas une peine, 378; ni un *reatus poenae*, 377, 378; différence avec le péché actuel d'Adam, 39, 110.
Essence, d'après les Thomistes : privation de justice originelle, 31, 59, 98-116, 149, 198-199, 334, 361; élément matériel et formel du PO, 33, 59, 104.
—d'après Henri de Gand : *disposicio morbida*, 29, 96, 196.
—d'après Durand et son école : *reatus pene*, 160-161, 167, 169, 175, 182, 200-202, 212, 220, 242, 272, 288, 320, 332, 341, 345, 350, 361, 380, 384, 399; il n'est que *culpa interpretative*, 249, et *equivoce*, 247, 255, 321.
prétendue identité des théories thomiste et durandienne, 336, 362.
d'après Pierre de la Palu et Jacques de Lausanne : privation de la grâce, 252, 253, 254, 257-258, 264, 270, 272, 292.
Transmission du PO, divers modes de transmission, 76-77 ; seul le premier péché d'Adam est trans-

mis, 39, 40, 41, 68-69, 80-81, 368; conditions requises pour la transmission, 82; mode de transmission du PO, par génération, 6, 28, 55, 67, 203, 220, 259, 296. Explications ultérieures, diverses opinions, 165, 168; non transmis en cas de génération par miracle, 15, 51, 82, 90, 133, 262, 302; pas transmis *quoad culpam*, 179, 342, 346; des péchés des proches parents, 175-181, 205-208, 276-280, 342, 366.

Raison de la transmission du PO : l'existence en Adam, 5; la *ratio seminalis*, 5, 8, 16, 17, 18, 36, 64-65, 127, 134, 149; génération par miracle, 5, 75; *fomes*, 5; *libido*, 5, 17, 18 ; *infectio naturae*, 7, 8, 16, 29; insuffisance de la *dispositio morbosa*, 16-17, 19, 29-31; la transmission de l'âme, 26 ; de la nature humaine, 26; l'union de l'âme à la chair, 26, 52, 54; la matière première, 26-27, 147; une forme substantielle autre que l'âme, 147; le *semen*, 34, 52, 60, 69, 70, 149-150, 263, 293.

Siège du PO, in *semine*, dans la chair, 5, 67, 71, 87, 125-126; dans l'âme, 29, 102, 104, 127, 168, 265; pas dans l'intelligence, 265; dans la volonté, 11, 104, 170, 265, 400; d'abord dans la volonté avant d'être dans les autres puissances de l'âme, 129; comment dans le baptisé, 71. Siège de l'élément formel du PO, deux opinions, 116-135; est dans l'appétit concupiscible, quant à l'élément matériel, 125; n'est pas dans la faculté générative ni du père, ni de l'enfant, 128.

Caractère de culpabilité, 35, 226, 241, 256, 264, 289, 321, 330, 376, 379; cause de cette culpabilité : la volonté d'Adam, 71, 176, 213, 230, 294; pas la volonté des descendants, 71.

Égalité du PO, 107.

Unité ou pluralité, 181-183, 232-233, 280-283.

Peines du PO, 52, 57, 67, 83, 265; double peine d'après Durand, 173, 212, 214; d'après Durand la privation de justice originelle est une peine du PO, 170.

Peines, du péché, d'Adam, 12, 28; du péché personnel, 11; du péché d'autrui, 11, 83; du péché paternel 11, 83, 90; du péché originel, voir ci-dessus.

Pelagiani, 9.

Pelster, Fr., 44, n. 1, 192, 193, 217, 328, 374, n. 2.

Pelzer, Mgr A., XII, n. 1, XVI, 47, 193, 218, 238.

Philippe le Bel, IX.

Pierre Lombard, I, 14, 17, 21, 22, 145, 155, 156, 209, 216, 236, 285, 286, 312, 344, 349, 374, 392, 399, n., 403.

Pierre de la Palu, XII, 145, 146, 156, 157, 158, 285, 286, 287, 320, 328, 344, 349, 397; esquisse biographique, 235; œuvre théologique, 236-239, 286, n. 4. Voir ci-dessus : Critique.

Pierre de Poitiers, 22.

Pignon, L., 185.

Porphyre, 50, n.

Privation, de justice originelle, simple défaut, sans caractère de culpabilité, dans l'état de nature pure, 32, 67, 98, 100, 105, 112-113, 114; cause de la privation de JO : Dieu et Adam, 60, 105; vrai péché en Adam et ses descendants, 61, 85, 105; élément formel du PO, 33, 59, 104, 113; cause de la concupiscence, 110, 113; peine du PO, 170 (Durand), 253, 254 (P. de la Palu); faute et peine, 232.

Proprie, se dit dans deux sens divers, 393.

Puissance générative, cause instrumentale, ou effective du PO, 128.

Qualitas simbola, 96.
Quétif, J., 14, 185, 295.
Quidort, J., V. Jean Quidort.

Raimbert, 188, 189.
Ratio seminalis, notion de, 5.
Rémission, du péché en général, 171-172, 304.
Rémission du PO, 172-175, 269, 305-306.
Retinaculum, 270.
Robert de Colletorto, XII, son identité, 13, son œuvre, 13-15, critique Henri de Gand, 15-19, cite et défend S. Thomas, 16-18.
Robert d'Erfort, V. Robert de Colletorto.
Robert de Hereford, V. Robert de Colletorto.
Robert de Melun, IX.
Robert de Tortocolle, V. Robert de Colletorto.
Rubertus, Voir Robert de Colletorto.

Sacrements, comment cause de la grâce (P. de la Palu), 255.
Scot, J. D., X, XI.
Semen, origine, 54, 245; *radix*, siège du PO, 5, 67, 87; siège d'un *habitus* vicieux, 63.
Simbolum, 96.
Simbola, qualitas, 96.
Schöllgen, W., XII, n. 1.
Siège du PO, V. Péché Originel.

Théry, G., 44.
Thomas d'Aquin, IX, XIII, 22, 134, 236, 312, 313, 318, 392, 397, 398, 399, 400, 401.
Thomas de Balliaco, 285.
Thomas de Sutton, 48.
Thomisme, IX.

Valentinelli, J., 309, n. 5.
Van Cauwenbergh, E., XVI.
Vertu, acquise ou infuse, n'eût pas été transmise avec la nature humaine, 39-40, 79.
Vierge Marie, La, purifiée du PO, 8, 16, 132; degré de sa pureté, 75, 89, 135.
Volontaire, diverses espèces de, 35, 62, 228, 352, 353, 355.
Volonté, primat sur l'intelligence dans l'ordre du mérite, 129; principe de l'acte méritoire, 123, 124; principe de responsabilité, 123; moteur universel des facultés de l'âme, 123; siège du PO, 120, 121, 122.
Vulneratio naturalium, 148, 150.

Zimara, 217.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

INTRODUCTION IX

PREMIÈRE PARTIE

LA RÉPLIQUE A HENRI DE GAND

I. Henri de Gand
Notes préliminaires 3
Texte 4
II. Robert de Colletorto
Notes préliminaires 13
Texte 15
III. Hervé de Nédellec, *In Sent.*, *II*, 30
Notes préliminaires 21
Texte 25
IV. Hervé de Nédellec, *Questio de peccato originali*
Notes préliminaires 43
Texte 50
V. Durand de Saint-Pourçain, *In Sent.*, *II*, 31, 2
Notes préliminaires 131
Texte 132
VI. Pierre de la Palu, *In Sent.*, *II*, 31, 4
Notes préliminaires 137
Texte 138
VII. Anonyme, *In Sent.*, *II*, 31, 2
Notes préliminaires 145
Texte 147

DEUXIÈME PARTIE

AUTOUR DE DURAND DE SAINT-POURÇAIN

PREMIÈRE SECTION. — LE PREMIER COMMENTAIRE DE DURAND SUR LES SENTENCES

I. Durand de Saint-Pourçain, *In Sent.*, *II*, 30-33
Notes préliminaires 155
Texte 158
II. Jacques de Metz, *In Sent.*, *II*, 30-33
Notes préliminaires 185
Texte 194
III. Hervé de Nédellec. Réponse à Jacques de Metz
Notes préliminaires 209
Texte 211
IV. Hervé de Nédellec. *Quodl. IV*, 14
Notes préliminaires 215
Texte 220
V. Pierre de la Palu, *In Sent.*, *II*, 30-33
Notes préliminaires 235
Texte 239
VI. Jacques de Lausanne, *In Sent.*, *II*, 30-33
Notes préliminaires 285
Texte 287
Appendice. Une œuvre discutée sur les Sentences 307
VII. Anonyme, *In Sent.*, *II*, 31, 2
Notes préliminaires 319
Texte 320

SECONDE SECTION. — LE DEUXIÈME COMMENTAIRE DE DURAND

I. Durand de Saint-Pourçain, *In Sent.*, *II*, 30
Notes préliminaires 325
Texte 329
II. Jean de Naples. Première Liste d'erreurs
Notes préliminaires 339
Texte 341
III. Durand de Saint-Pourçain. *Excusationes*
Notes préliminaires 343
Texte 345

IV. Durand de Saint-Pourçain. *Quodl. I Avenion.*, IX-XI
Notes préliminaires 347
Texte 350
V. Hervé de Nédellec. *Reprobationes excusationum Durandi*
Notes préliminaires 373
Texte 375
VI. Hervé de Nédellec. *Correctiones super dicta Durandi in precedenti Quolibet*
Notes préliminaires 391
Texte 393
VII. Jean de Naples. Deuxième Liste d'erreurs
Notes préliminaires 397
Texte 399
Tableau chronologique des œuvres et des extraits publiés ci-dessus 402
ÉPILOGUE 403

TABLES

Liste des manuscrits cités 409
Liste des ouvrages cités 411
Table des citations 413
Table alphabétique des noms propres de personnes et des matières principales 419
Table analytique des matières 425

IMPRIMATUR :
Lovanii, die 20 Iunii 1930,
De mandato,
† P. LADEUZE,
Rect. Univ.

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE HUIT SEPTEMBRE
MIL NEUF CENT TRENTE PAR L'IMPRIMERIE
SAINTE CATHERINE, BRUGES, (BELGIQUE).

17,969

233.14
M16

Martin, Raymond M., O. P.
AUTHOR

La Controverse sur le Peche Origi-
TITLE nel au debut du XIVe siecle.

.14

DATE RETURNED